



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

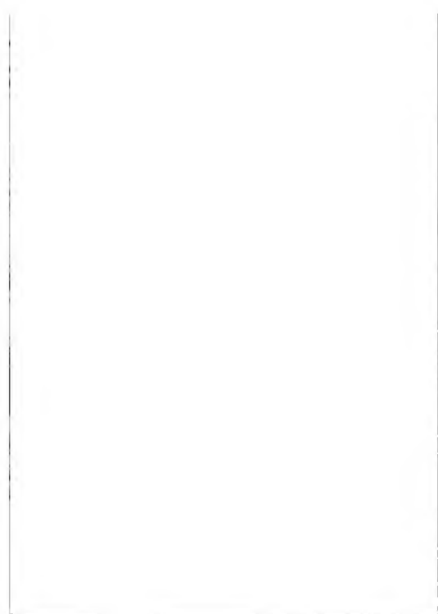
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

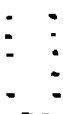
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DC
2
F8

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE.



44

44

Comp. des
Gottschalk
11-6-30
21354
5v.

AVERTISSEMENT.

Dans la séance de clôture de la réunion générale des délégués des sociétés savantes, tenue à la Sorbonne le 15 avril 1882, M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts répondait au vœu manifesté par plusieurs sociétés en prenant l'engagement d'élargir le cadre des travaux du Comité des travaux historiques et scientifiques, de façon à y donner place à certaines branches de la science dont l'importance s'est accrue depuis quelques années d'une manière considérable.

C'est en exécution de cette promesse qu'au mois de mars 1883 M. le Ministre de l'instruction publique a pris une série d'arrêtés qui modifient l'ancienne organisation du Comité et dont voici le texte.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS,

Vu les arrêtés des 18 juillet 1834, 10 janvier 1835, 18 décembre 1837, 30 août 1840, 5 septembre 1848, 14 septembre 1852, 22 février 1858, 21 février 1874, 5 mars 1881, 30 juin 1881, relatifs à la création et à l'organisation des Comités historiques institués près le Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. Le Comité des travaux historiques et scientifiques comprend cinq sections et une commission centrale.

Les sections sont ainsi réparties :

- 1° Section d'histoire et de philologie;
- 2° Section d'archéologie;
- 3° Section de sciences économiques et sociales;
- 4° Section de sciences mathématiques, physiques, chimiques et météorologiques;
- 5° Section de sciences naturelles et de sciences géographiques.

ART. 2. Le Comité se compose de membres titulaires, de membres honoraires et de membres non résidents nommés par arrêté ministériel.

Il a dans chaque département des correspondants.

Les correspondants, nommés par M. le Ministre, conformément aux articles 10 et 15 du présent arrêté, prennent le titre de *Correspondants du Ministère de l'instruction publique*.

Les membres titulaires du Comité qui ne font point partie de la Commission centrale peuvent prendre part aux travaux de ladite Commission, avec voix consultative, sur convocation spéciale.

Les membres honoraires n'assistent aux séances des sections que sur convocation spéciale. Ils prennent part aux travaux avec voix délibérative.

Les membres non résidents assistent, avec voix consultative, aux séances des sections lorsqu'ils y sont convoqués.

ART. 3. Le Comité peut inviter à ses séances les correspondants du Ministère, les présidents et secrétaires perpétuels des sociétés savantes qui se trouvent momentanément à Paris.

Si le Comité traite une question intéressant une société savante, cette société peut être appelée à désigner un délégué qui assiste à la séance et y est entendu.

ART. 4. Le Ministre de l'instruction publique préside les assemblées générales du Comité et la Commission centrale.

Il désigne pour chaque section un président, un ou deux vice-présidents et un secrétaire choisis parmi les membres titulaires du Comité.

Il nomme, pour la Commission centrale, deux vice-présidents. Le secrétaire de la Commission est pris dans l'Administration.

ART. 5. Le Ministre fixe les séances de chaque section ainsi que les réunions de la Commission centrale. Il convoque le Comité en assemblée générale.

ART. 6. En l'absence du Ministre, les assemblées générales du Comité sont présidées, en vertu d'une délégation ministérielle, soit par l'un des vice-présidents de la Commission centrale, soit par l'un des présidents de section.

ART. 7. Dans l'ordre de ses travaux, chaque section reçoit et examine les projets de publication pour la collection des documents inédits de l'histoire de France et en propose l'adoption ou le rejet.

Elle peut proposer la publication de tous autres documents ou travaux historiques et scientifiques.

ART. 8. Pour les séries de publications ou pour les publications périodiques, le Ministre forme au sein du Comité, soit directement, soit sur la proposition du Comité, des commissions qui peuvent comprendre des membres titulaires ou honoraires, ou des personnes prises à divers titres en dehors du Comité.

ART. 9. Chaque section prend connaissance des envois de ses correspondants et décide leur insertion au Bulletin du Comité ou leur renvoi aux archives.

Elle prépare les instructions nécessaires pour diriger les

recherches des correspondants et des instructions spéciales pour les travaux des sociétés savantes ou des savants isolés qui les demandent au Ministre.

Elle rédige, en ce qui concerne ses travaux, le programme des congrès de la Sorbonne et délibère sur la marche de ces congrès.

ART. 10. Dans l'ordre de ses travaux, chaque section donne son avis sur les encouragements qui peuvent être accordés aux sociétés savantes ou aux savants, et sur les demandes faites par les sociétés en vue d'être reconnues comme établissements d'utilité publique.

Elle donne son avis sur les candidatures au titre de correspondant.

Elle dresse, pour être soumise à la Commission centrale, la liste des membres des sociétés savantes, des correspondants ou des savants qui lui paraissent mériter des distinctions honorifiques.

ART. 11. En cas de démission ou de décès d'un de ses membres, chaque section présente, à la majorité des voix, une liste de trois candidats, laquelle est renvoyée à la Commission centrale.

Pour que le vote soit valable, le nombre des suffrages doit être égal aux deux tiers au moins du nombre des membres de la section.

ART. 12. Les secrétaires de chaque section sont chargés de préparer les travaux de la section. Ils en confèrent avec le président.

Ils rédigent le procès-verbal des séances, font connaître les communications des correspondants et sont responsables de la publication de la partie du Bulletin concernant la section.

Tous les deux mois ils adressent à la Commission centrale

un rapport sur les travaux de la section et sur l'état des publications.

ART. 13. La Commission centrale se réunit au moins tous les deux mois, sur convocation du Ministre.

ART. 14. Elle reçoit et examine les rapports des secrétaires visés à l'article 12.

Elle surveille la publication du Bulletin du Comité.

Elle examine les propositions de publications faites par chaque section et assigne aux publications qu'elle adopte un rang d'impression.

Elle arrête le programme du Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne et règle la marche de ses travaux.

ART. 15. Elle délibère sur les avis émis dans chaque section soit au sujet des encouragements à accorder aux sociétés savantes ou aux savants, soit sur les demandes faites par les sociétés pour être reconnues comme établissements d'utilité publique.

Elle propose au Ministre les candidats au titre de correspondant du Ministère de l'instruction publique.

Elle discute les propositions de distinctions honorifiques présentées par les sections et en dresse la liste définitive.

ART. 16. Lorsqu'il y a lieu de procéder au remplacement d'un membre dans une section, la Commission centrale discute la liste présentée par la section compétente.

Elle peut modifier l'ordre des candidats et même dresser une liste nouvelle.

En cas de modification dans l'ordre des présentations de la section ou de propositions nouvelles, les deux listes sont soumises au Ministre.

ART. 17. Des jetons sont attribués aux membres titulaires ainsi qu'aux membres honoraires ou non résidents présents aux séances.

ART. 18. Sont et demeurent abrogés tous arrêtés et dispositions contraires au présent arrêté.

ART. 19. Le directeur du secrétariat est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 12 mars 1883.

JULES FERRY.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS,

Vu l'arrêté du 17 juillet 1858, instituant une Commission chargée de procéder à la confection d'une *Carte des Gaules* aux premiers siècles de l'ère chrétienne;

Vu l'arrêté du 20 janvier 1880, réinstituant cette même Commission sous le titre de *Commission de géographie historique de l'ancienne France*;

Vu l'arrêté du 9 mars 1881, rattachant cette Commission au Comité des travaux historiques et scientifiques;

Vu l'arrêté du 12 mars 1883;

Considérant que les travaux de cette Commission rentrent dans les attributions des diverses sections du Comité des travaux historiques et scientifiques,

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. Est dissoute la Commission de géographie historique de l'ancienne France.

ART. 2. Le directeur du secrétariat est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 13 mars 1883.

JULES FERRY.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET
DES BEAUX-ARTS,

Vu les arrêtés des 12 et 13 mars 1883.

ARRÊTE :

Le Comité des travaux historiques et scientifiques est constitué ainsi qu'il suit :

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, *président*.

.....

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

Président.

M. MARTIN (Henri), membre de l'Institut, sénateur.

Vice-président.

M. RAMÉ (Alfred), conseiller à la cour d'appel de Paris.

Membres titulaires.

MM. BARTHÉLEMY (Anatole DE), membre de la Société nationale des antiquaires de France.

BERTRAND (Alexandre), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

BOESWILLWALD, inspecteur général des monuments historiques.

CHABOUILLET (Anatole), conservateur du département des Médailles et antiques à la Bibliothèque nationale.

COURAJOD, conservateur adjoint au Musée du Louvre.

DARCEL (Alfred), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins.

DEMAY, chef de section aux Archives nationales.

DELABORDE (Vicomte Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

DESJARDINS (Ernest), membre de l'Institut.

DUMONT (Albert), membre de l'Institut, conseiller d'État, directeur de l'enseignement supérieur.

GIFFREY, archiviste aux Archives nationales.
HÉRON DE VILLEPOSSÉ (Antoine), attaché à la Commission des monuments antiques au Musée du Louvre.
HEURY, membre de l'Institut.
LE BLANT (Edmond), membre de l'Institut, directeur de l'École française de Rome.
LEVORHANT (François), membre de l'Institut.
LONGNON, archiviste aux Archives nationales.
MASUREO, professeur au Collège de France.
MONTAGNON (Anatole DE), professeur à l'École des chartes.
MÉNYS (Eugène), bibliothécaire de l'École des beaux-arts.
PERROT (Georges), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.
RAYET (Olivier), professeur au Collège de France.
RÉVIER (Léon), membre de l'Institut, président honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques.
ROBERT (Charles), membre de l'Institut.
SCALCHNADGER, membre de la Société nationale des antiquaires de France.
SOMMERARD (Dr), directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Clugny.
WABRINUS, membre de l'Institut, sénateur.
LASTETIS (Comte Robert DE), professeur à l'École des chartes, secrétaire.

.....

Membres de droit de toutes les sections.

Le directeur du Secrétariat.
Le chef du 1^{er} bureau du Secrétariat.
Le sous-chef du 1^{er} bureau du Secrétariat, chargé de la surveillance des archives du Comité.

COMMISSION CENTRALE

Président.

M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Vice-président.

MM. GAILLON, membre de l'Institut, vice-recteur de l'Académie de Paris.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ARCHÉOLOGIE.

RÉUNION ANNUELLE DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES À LA SORBONNE.

SÉANCE DU 27 MARS 1883.

La vingt et unième réunion des délégués des Sociétés savantes de France s'est ouverte le mardi 27 mars 1883, à une heure précise, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut.

Étaient présents : MM. Léon Renier, Milne-Edwards, Faye, Léopold Delisle, Henri Martin, Duruy, de Quatrefages, Tranchant, Charton, Chabouillet, Ramé, Gaston Boissier, Gréard, Xavier Charmes, de Lasteyrie, Lyon-Caen, Gazier, Richet, Angot, Héron de Villefosse, Maggiolo, Hardouin, Paul Le Blanc, l'abbé Rance, Frédéric Passy, Nicolas, Gruet, Filhol, Lallemant, Dieulafoy, Maunoir, Caillemer, Bufnoir, Palustre, A. Bertrand, de Mas-Latrie, de Boislisle, Servois, Grellet-Balguerie, Pigeonneau, Sipièrre, Bourget, le P. de la Croix, Hamy, Bonnassieux, etc. etc.

M. LEVASSEUR fait connaître aux membres du Congrès les dispositions nouvelles prises par le Président du Conseil, Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, par ses arrêtés des 12, 13 et 14 mars, pour régler les travaux du Comité et ceux du Congrès.

L'année dernière, à la réunion générale des sociétés savantes, le Ministre avait répondu à une demande qui lui avait été adressée, par la promesse de constituer une section nouvelle, consacrée aux sciences morales et politiques.

Il a tenu cette promesse. Il a fait en même temps aux sciences géographiques une place, qu'elles réclamaient depuis plusieurs années. Les sections du Comité des travaux historiques et scientifiques et du Congrès des sociétés savantes se trouvent ainsi portées au nombre de cinq. Le champ des études s'est étendu sans que l'unité en soit compromise, grâce à la Commission centrale, qui servira désormais à relier toutes les sections du Comité.

Le Président fait ensuite connaître la composition du bureau de chacune des cinq sections et l'ordre général du travail : les séances du matin devront être consacrées aux communications particulières des délégués, et les séances du soir à la discussion des questions qui ont été proposées à l'étude des sociétés savantes dans le programme officiel.

La séance générale est levée à une heure trois quarts, et les différentes sections du Congrès se réunissent dans leurs amphithéâtres respectifs.

La section d'archéologie se réunit en séance particulière à 2 heures, sous la présidence de M. Henri Martin.

Le bureau est ainsi constitué : M. Henri Martin, président ; MM. Chabouillet et Ramé, vice-présidents ; M. de Lasteyrie, secrétaire.

MM. Palustre et Morel sont élus assesseurs.

M. BORREL, vice-président de l'Académie de la Val d'Isère, expose qu'il a fait le *corpus* épigraphique de la Tarentaise, arrondissement de Moutiers (Savoie), pays qui fut occupé par les Romains pendant près de cinq siècles. Les inscriptions et les fragments d'inscriptions romaines qu'il a recueillis sont au nombre de trente : vingt-six à Aime, deux à la Côte-d'Aime, une à Villette et une à Bourg-Saint-Maurice. Il désire soumettre à l'appréciation du Congrès les conjectures que lui ont suggérées quelques-unes de ces inscriptions.

MATRONIS AXIMO est une forme singulière. Faut-il l'interpréter comme s'il y avait MATRONIS et AXIMO, c'est-à-dire -aux matrones et à Aximus- ? Aximus aurait alors été le dieu local d'Aime, comme le dieu Nemausus l'était de Nîmes, etc.¹

M. Borrel donne ensuite lecture de quelques observations relatives à l'inscription de Bourg-Saint-Maurice, publiée par MM. Jules Quicherat et Allmer². Il adopte les restitutions proposées par M. Allmer.

M. DIDIER, membre de la Société académique de Cherbourg, présente un mémoire dans lequel il s'efforce de démontrer que la cathédrale de Coutances, telle que nous la voyons aujourd'hui, date en majeure partie de l'épiscopat de Geoffroy de Montbray, c'est-à-dire du XI^e siècle. S'appuyant sur un passage bien connu du *Livre noir* publié par la *Gallia Christiana*, M. Didier a dressé un plan qui indique les diverses phases de la construction de la cathédrale. Le texte du *Livre noir* est ainsi conçu : « Majorem crucifixum largis sumptibus et tempore longo construxit (il s'agit ici de Geoffroy de Montbray). Postea vero... capitium navis ecclesie cum circata et hinc et inde duo majora capitia nobiliora et ampliora construxit. Duas turres posteriores a fundamentis tertiamque supra chorum opere spectabili sublimavit. »

Ce texte, d'après M. Didier, s'applique de la façon la plus exacte à la cathédrale actuelle, dépouillée des chapelles et des annexes qui furent ajoutées plus tard au plan primitif. Il faut voir dans le « major crucifixus » du texte, la nef actuelle, le « capitium navis » est le chœur, et les « duo majora capitia et nobiliora » sont les bras du transept. Dans les « duas turres posteriores » on doit reconnaître les deux clochers de la façade, et dans la « tertia turris supra chorum », la tour qui s'élève encore aujourd'hui sur le carré du transept. Nous posséderions ainsi la cathédrale de Geoffroy de Montbray à peu près intacte.

Bien des archéologues, il est vrai, ont objecté que la cathédrale, étant de style gothique, n'avait pu être construite au XI^e siècle ; mais M. Didier pense que l'on ne saurait s'arrêter à cet argument. Pour lui, l'architecture gothique a eu son berceau en Normandie. La nef de

¹ Cette question a déjà été résolue dans ce sens par M. Allmer (*Revue épigraphique du Midi de la France*, n° 8, p. 125).

² *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1879, p. 172 ; *Revue épigraphique du Midi de la France*, n° 8, p. 123.

monstration n'est pas probante, malgré le plan qui accompagne son mémoire. La description du ^x^e siècle signale au chevet l'existence de trois absides, suivant une disposition fréquente à l'époque romane. M. Didier confond les deux absides latérales avec les bras du transept. Il admet un bas côté circulant autour du chœur, et qui serait désigné par le mot *circata*: or, cette disposition n'était pas encore adoptée en Normandie à l'époque de Geoffroy de Montbray, et de plus, le mot *circata* ne figurait pas dans le texte original. C'est une correction toute moderne introduite dans le texte véritable.

Quant à l'expression « crucifixus major », elle désigne, non pas la nef principale, comme le croit M. Didier, mais un grand crucifix en orfèvrerie exécuté avec les joyaux et vases précieux que Geoffroy de Montbray, dans son voyage en Apulie et en Calabre, avait obtenus des compagnons de Robert Guiscard. Cette confusion a sans doute eu pour cause le mot *constructus*, qui semble indiquer une œuvre de maçonnerie : « majorum crucifixum largis sumptibus et tempore longo constructum. » Mais on trouve de même le mot *edificatus* employé pour indiquer la fabrication d'une chaise en orfèvrerie à l'abbaye de Vivogne au milieu du ^{xii}^e siècle. Le doute n'est pas possible pour Contances, l'érection de ce crucifix, œuvre d'un artiste nommé Lambert, ayant donné lieu à une solennité décrite plus loin par l'historiographe de Geoffroy de Montbray.

Les parties subsistantes de la construction du ^{xii}^e siècle se réduisent aux murs de la façade, reprises en sous-œuvre et si bien revêtues d'un parement extérieur au ^{xiii}^e siècle, que jusqu'en 1865 leur origine avait été méconnue, et à une série d'arcades romanes d'un très ancien style, cachées par le dallage des chapelles du ^{xiii}^e siècle. Ces arcades permettent de constater que, lorsqu'on a reconstruit la nef actuelle au ^{xiii}^e siècle, on conserva les murs romans de l'église romane, au moins du côté du nord. Puis, quand on revêtit les chapelles latérales à la fin du ^{xiii}^e siècle, il fallut, par le parement des vieux murs, mettre ces chapelles en communication avec la nef. Ainsi le revêtement du mur romain subsistait-il seul et n'est-il plus visible qu'à l'intérieur des galeries du premier étage.

Ces travaux de reprise en sous-œuvre paraissent impossibles à M. Didier, et il est certain que leur exécution suppose une grande hardiesse et non moins d'habileté chez les constructeurs du ^{xiii}^e siècle. Mais il y a une telle différence dans la nature et la dis-

2° Les piliers séparant la nef du transept et supportant la tour centrale, qui présentent des traces de reconstruction dans la galerie du cléristory;

3° Les portes situées près des tours à la hauteur du cléristory et qui sont aujourd'hui bouchées;

4° Quelques fenêtres où la jonction des deux architectures est de toute évidence.

Ces conclusions concordent avec celles qu'ont défendues MM. Ramé et Palustre.

M. BORREL soumet au Congrès une curieuse suite de planches représentant les parties les plus intéressantes de la cathédrale de Moûtiers en Tarentaise. Il donne en même temps la description et retrace l'histoire sommaire de ce monument peu connu.

En 996, Rodolphe III, roi de Bourgogne, fit donation du comté de Tarentaise à l'archevêque Amizo; l'acte de donation nous apprend que les Sarrasins d'Espagne avaient, quelque temps auparavant, ravagé la Tarentaise. Ce fut donc vraisemblablement peu après cette date que l'archevêque Amizo reconstruisit la cathédrale de Moûtiers, qui avait été incendiée; en tout cas, cette reconstruction est antérieure à 1044, date du dernier document dans lequel on voit paraître l'archevêque Amizo¹. Environ cent trente ans plus tard, l'édifice était encore en bon état, car saint Pierre II, quatrième successeur d'Amizo, n'en répara que les couvertures : il refit celle de l'église en pierre, celle du clocher et de l'abside en plomb. Jusqu'en 1461 l'église ne subit aucun changement; à cette date on reconstruisit sur les anciens soubassements, encore en grande partie visibles, toute la partie antérieure du monument jusqu'au transept. La date de cette réédification est gravée sur la façade principale.

De la cathédrale de Moûtiers, construite au commencement du xi^e siècle, il existe encore actuellement la crypte et ses collatéraux, l'abside de l'édifice, le chœur, le bas des deux tours qui le flanquent et le transept.

La crypte se compose d'un chœur et d'une abside, occupant toute l'étendue du sanctuaire de la cathédrale; d'une salle antérieure ou *martyrium*, construite sous le chœur; de deux chapelles carrées,

¹ Besson, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève, Tarentaise, etc.*, p. 193.

posés en arête de poisson. Les joints sont très épais, le mortier est excellent.

Tout dans l'église de Moûtiers, aussi bien la forme que le système d'ornementation, indique une construction romane.

M. DE LASTEYRIE insiste sur l'intérêt tout particulier de cette communication. Il fait remarquer l'analogie que présentent les rosaces dont M. Borrel a relevé le dessin dans la cathédrale de Moûtiers avec celles qui forment un des éléments principaux de la décoration de la tombe de Boëtius, évêque de Carpentras, mort au commencement du VII^e siècle. Il exprime le vœu que le mémoire de M. Borrel et les excellentes planches qui l'accompagnent soient prochainement publiés.

M. MASSILLON-ROUVET, membre de la Société archéologique nivernaise, donne lecture d'une notice écrite par M. de Flamare, archiviste du département de la Nièvre, sur un bas-relief provenant du château de Cuffy (Cher). La coupe des pierres sur lesquelles ce bas-relief est sculpté semble indiquer qu'il a fait partie du manteau d'une cheminée; on y voit un chevalier dont le costume peut appartenir au milieu du XIV^e siècle; les armes représentées sur l'écu du personnage doivent être celles de Louis I^{er}, comte de Flandres, ou de Louis II de Male.

M. DIDIER, revenant sur sa communication relative à la cathédrale de Coutances, parle du crucifix exécuté pour cette église par l'orfèvre *Lambertus*, et d'un autre crucifix qui aurait été fait pour l'abbaye du Mont-Saint-Michel par un autre orfèvre du même nom; il signale en même temps, d'après le testament de la reine Mathilde, l'existence d'un centre de fabrication d'orfèvrerie à Saint-Lô.

M. l'abbé PORTIER, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, décrit brièvement les peintures de l'abbaye de Moissac. Ces peintures, qui remontent au XII^e siècle, représentent le Christ et les douze Apôtres, la Vierge et l'arbre de Jessé. Il indique en même temps les autres peintures qui existent dans le département de Tarn-et-Garonne. Au château de Bioule notamment se trouve une peinture du XV^e siècle représentant les neuf preux; enfin on voit

dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle. Le Christ est du reste absent de ce crucifix ; on n'y voit plus que la place qu'il y occupait autrefois, et c'est ce qui a induit en erreur M. Gaillard de la Dionnerie. Quant à la plaque portant une inscription, elle offre un intérêt beaucoup plus grand ; mais il est difficile de reconnaître dans le personnage agenouillé autre chose qu'un simple clerc ou un moine : il en porte le costume, et les termes par lesquels il est désigné dans l'inscription ne semblent pas pouvoir s'appliquer à un templier. Enfin comment admettre qu'en 1307 un templier se soit fait représenter, sur son épitaphe, dans une attitude d'humble prière devant le roi, qui allait anéantir son ordre ? L'une des rosaces du fond de la plaque pourrait à la rigueur passer pour un nimbe, bien qu'elle ne se trouve pas exactement derrière la tête du roi ; dans ce cas, le roi représenté serait saint Louis, ce qui n'a rien d'impossible, étant donnée la date de l'épitaphe.

Plusieurs membres appuient ces observations.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

M. MILLESCAMP, membre du Comité archéologique de Senlis, met sous les yeux des membres du Congrès une figurine antique en bronze, trouvée à Breny (Aisne). Breny fut, à l'époque romaine et franque, un centre de population assez considérable. M. Frédéric Moreau y a fouillé, en 1880, plus de 3,000 sépultures. La figurine de bronze dont il s'agit a été recueillie dans un cimetière franc. Elle représente un jeune homme assis, ou plutôt couché, vêtu d'une chlamyde, un *pedum* dans la main droite, un bouquet de fleurs ou de fruits dans la main gauche. On a d'abord voulu voir dans ce bronze la représentation d'un empereur ; on a même été jusqu'à préciser de quel empereur il s'agissait, on a nommé Néron. Il est plus probable qu'il faut simplement y voir un berger. Ces figurines couchées sont extrêmement rares ; le cabinet des Antiques, à la Bibliothèque nationale, en possède une qui présente une certaine analogie avec le bronze de Breny, mais elle appartient à l'art romain de la décadence, tandis que le petit berger de Breny, bien qu'il ait été trouvé dans un cimetière franc, est d'une bonne époque.

M. LÉON PALUSTRE, directeur de la Société française d'archéologie, croit reconnaître dans le bronze de Breny une figure de faune : la conformation des oreilles du personnage justifie cette conjecture que la présence du *pedum* vient encore confirmer. M. Mowat s'associe aux conclusions de M. Palustre. Un autre membre du congrès signale l'existence d'un petit bronze analogue à celui de Breny au musée de Besançon.

M. MAYAUD entretient le Congrès des exploitations minières à l'époque celtique et à l'époque gallo-romaine dans le canton de Bénévent-l'Abbaye (Creuse). Il rappelle l'extension que le commerce des métaux avait prise en Gaule dès une haute antiquité, et décrit sommairement les procédés métallurgiques alors en usage. Les modes d'extraction des minerais semblent avoir été peu variés ; le procédé d'extraction à ciel ouvert fut le plus fréquemment employé, comme le plus facile et le plus rapide ; les puits de mines, au contraire, sont fort rares. A l'époque gallo-romaine, les mines exploitées anciennement furent assez souvent abandonnées, mais on continua à se servir des forges celtiques établies sur les cours d'eau. C'est ainsi que certaines localités acquirent, grâce à l'industrie métallurgique, une importance que parfois elles ne conservèrent pas au moyen âge.

faire M. Doucet a tenu à soumettre ses doutes à l'auteur même de cette attribution. M. Lecoindre-Dupont, avec une bienveillance et une loyauté à laquelle il faut rendre hommage, s'est livré à de nouvelles recherches, desquelles il résulte qu'il n'existe dans le Corbonnois aucune localité qui paraisse pouvoir revendiquer à bon droit le nom de CURTISASONIEH; que les pièces à cette légende proviennent de l'ancienne capitale du Saonnois, Saosnes, à qui l'on attribue les légendes mérovingiennes SAGOMO, SAGONO, SANONO, SONNOVICO, etc., et qui aujourd'hui est un bourg dans lequel se trouve un lieu nommé encore *la cour de Saosnes* (n° 131 du plan cadastral).

M. Doucet invoque encore l'opinion de M. Gravelle-Désulis, le savant et regretté archiviste de l'Orne, qui résumait ainsi, dans une lettre, les investigations auxquelles il s'était livré à propos de ces médailles : « Je ne doute nullement que les pièces de monnaie en question soient sorties de l'atelier monétaire de Saosnes. »

Appuyé sur l'autorité de ces savants, M. Doucet propose d'attribuer définitivement les monnaies à la légende FCVRTISAS * NIEH à l'atelier de Saosnes, près Mamers (Sarthe).

M. MOWAT fait remarquer l'analogie du mot ASONIEH avec le vocable *Axona*, l'*Aisne*. Il se demande si l'on ne pourrait chercher dans la région que traverse cette rivière, l'atelier d'où proviennent ces pièces. M. Doucet répond qu'elles offrent les caractères du monnayage normand.

M. Maxe-Werly fait à son tour remarquer que l'H initial de la légende de cette monnaie se retrouve sur un grand nombre de types de l'est de la France.

M. DE LASTEYRIE communique au Congrès un manuscrit de la bibliothèque d'Orléans dans lequel M. Léopold Delisle lui a signalé une particularité intéressante au point de vue de l'histoire de la reliure. Ce manuscrit, aujourd'hui en fort mauvais état, a conservé sa reliure originale, qui paraît remonter au XI^e siècle. Elle se compose de deux ais de bois recouverts de basane blanche. Sur la face intérieure du dos se trouve inscrite une légende ainsi conçue :

HIC EST LIBER SANCTI CIPRIANI MARTHRIS.

Cette légende donne évidemment le nom du monastère qui possédait le manuscrit. C'était une précaution prise contre les voleurs,

que ce camp a été habité jusqu'à une époque assez avancée du moyen âge.

M. A. Nicaise présente quelques observations au sujet de la communication de M. Delort. Il fait des réserves sur l'âge à assigner aux camps à murs vitrifiés; des découvertes récentes semblent indiquer que certains de ces camps ne datent que du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e siècle.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

humain est représenté par des peintures à la barbotine. C'est la première fois que ces vases troués sont signalés en France; les premiers échantillons ont été découverts à Reims, rue de Messy, par M. Blavat, en 1875. Des monuments ou stèles de pierre surmontaient ces vases. M. Nicaise montre la reproduction de treize de ces stèles dont voici la description :

Stèle n° 1. Hauteur 0^m,30, largeur 0^m,23.

Elle simule la façade d'une maison avec fronton triangulaire; elle présente à sa face antérieure une ouverture carrée destinée à recevoir les offrandes et les libations.

Stèle n° 2. Hauteur 0^m,82, largeur 0^m,33.

On y lit l'inscription :

D M
MATONE
MARTINVS

Au-dessous de cette inscription est représenté, en demi-relief, une *ascia*. Ce symbole constitue dans la région de Reims une véritable rareté. En Italie, on ne connaît guère qu'une dizaine de monuments funéraires portant ce signe; dans la première Lyonnaise on le trouve fréquemment et l'on en a signalé quelques exemples en Provence et à Bordeaux; M. Ernest Desjardins a retrouvé ce symbole dans un monument de la région parisienne, dont il a récemment entretenu l'Académie des inscriptions et belles-lettres; c'est la première fois qu'on le rencontre dans l'est de la Gaule.

Stèle n° 3. Hauteur 0^m,84, largeur 0^m,35, épaisseur 0^m,16.

Elle est de forme carrée, avec fronton triangulaire et porte l'inscription :

D M
LVCILLA

Stèle n° 4. Hauteur 0^m,93, largeur 0^m,39, épaisseur 0^m,32.

Inscription :

D M
SERONNO
CAVVAM

Dis manibus Seronno Cawama.

M. Nicaise n'est pas certain de la lecture *Seronno*; *Seronno* serait-il une forme dérivée de *Seronino*?

Au bas de la stèle on voit une cupule à libations surmontant une rigole qui descend jusqu'au pied du monument.

Stèle n° 5. Hauteur 0^m,35, largeur 0^m,24.

On y a représenté une femme assise vêtue de la tunique et de la *stola*; elle tient dans ses mains, appuyées sur ses genoux, deux objets trop frustes pour qu'on puisse les déterminer d'une façon certaine; on peut y voir une *ampulla* et un vase.

Stèle n° 6. Hauteur 0^m,46, largeur 0^m,20, épaisseur 0^m,99.

On y a représenté une femme vêtue de la tunique, coiffée de larges bandeaux plats. De la main droite elle tient un flacon carré à col cylindrique; du bras gauche elle entoure un vase posé sur sa cuisse. La tunique porte encore des traces de couleur rouge.

M. Nicaise voit dans ces personnages l'image des défunts dont les ossements incinérés sont placés dans les vases.

N° 7. Hauteur 0^m,40, largeur 0^m,40.

Un aigle en pierre; les deux serres de l'oiseau reposent sur un socle hémisphérique. Dans l'antiquité romaine, l'aigle est le symbole de l'immortalité; c'est pour cela qu'on le faisait figurer dans les apothéoses.

Un aigle s'échappa, dit-on, du bûcher d'Auguste, symbole de l'âme du défunt s'envolant vers l'empyrée. Il n'est donc point étonnant de retrouver le même symbole au-dessus d'un vase funéraire.

Stèle n° 8. Hauteur 0^m,40, largeur 0^m,43, hauteur des lettres 0^m,045.

Au-dessous d'un fronton en saillie, on lit l'inscription suivante :

AVGVSTVS
APRILIS FIL

Stèle n° 9. Hauteur 0^m,20, largeur 0^m,13, épaisseur 0^m,10.

Petit monument avec fronton triangulaire; au-dessous du fronton trois cases de *columbarium*.

Au-dessous de ces cases et au fronton, on lit le nom de SECVNDA deux fois répété.

Stèle n° 10. Hauteur 0^m,85, largeur 0^m,38, épaisseur 0^m,26, hauteur des lettres 0^m,07.

Carrée à sa base, triangulaire au sommet, elle porte l'inscription :

BOVDI
LLVSVI
MPVRILA

Une patère de bronze découverte à Évaux (Creuse), vers 1840, porte sur son manche, l'inscription :

VIMPVRO FIRMI
LIB· IVAV
V·S·L·M

Vimpuro, affranchi de Libertus, d'Évaux, s'est acquitté avec reconnaissance de son coin.

Vimpuro est un nom gaulois, d'où le dérivé *Vimpurila* de la stèle rémoise. D'autres monuments épigraphiques ont déjà donné les formes *Vimpia* et *Vimpus*.

Stèle n° 11. Hauteur 0^m,65, largeur 0^m,35, hauteur des lettres 0^m,05.

Monument de forme triangulaire. Au fronton, l'inscription :

D M
GIA
MA

Ciana ou *Giana*. Ce dernier vocable est la forme initiale de *Giamilos*, déjà connu par des monnaies gauloises.

Stèle n° 12.

Cippe arrondi. Dans une niche, un personnage debout, revêtu

que cette église latine est analogue aux autres constructions qui nous restent du temps du roi Robert. M. Grellet-Balguerie répond en citant l'église de Saint-Benoît-sur-Loire, construite de 1004 à 1022 et qui n'a aucun rapport avec l'église latine de Saint-Front, tandis qu'elle présente une coupole, comme l'église de Frotaire.

Un des grands arguments de M. Ramé pour reporter jusqu'après l'incendie de 1120 la construction des coupoles de Saint-Front, c'est la présence d'arcs en ogive. Mais M. de Verneilh avait beaucoup exagéré en disant dans son beau livre que « les arcades sur lesquelles reposent Saint-Front sont toutes franchement en ogive ». M. Ramé a tiré de cette affirmation des conclusions plus exagérées encore en soutenant « que l'arc en ogive a joué un rôle essentiel dans la construction de l'édifice de Saint-Front ». C'est là une erreur. Les arcs qui soutiennent les coupoles n'ont pas été, comme on l'a prétendu, modifiés dans la restauration de l'église, en réalité leur brisure était presque insensible, et tous les autres arcs du monument sont en plein cintre. On ne peut appeler ogive un arc à peine brisé, employé exceptionnellement par suite de quelque nécessité de construction, à moins d'appeler ogivales les constructions grecques et romaines où l'on trouve des arcs de même forme.

M. Grellet-Balguerie admet volontiers les dates données par M. Ramé pour l'église de Saint-Marc de Venise; elles ne prouvent pas que Saint-Front appartient au XII^e siècle, mais seulement que Saint-Front n'est pas un dérivé de Saint-Marc; or M. Grellet-Balguerie croit que Saint-Front et Saint-Marc dérivent d'un type commun, les Saints-Apôtres de Constantinople, et que Saint-Front est l'œuvre d'un architecte français. C'est un Français qui construisit, au commencement du XI^e siècle, la coupole de Saint-Benoît-sur-Loire, pourquoi ne pas admettre qu'un Français ait également pu bâtir l'église de Saint-Front, entre 976 et 1047? Le célèbre archéologue anglais, M. Parker, qui avait combattu cette opinion, a fini par s'y rallier après plus ample examen, et il a reconnu que les dates assignées par M. de Verneilh à ce fameux monument devaient être admises.

M. Alfred Ramé ne peut laisser la communication de M. Grellet-Balguerie sans réponse, puisqu'il a été personnellement mis en cause, ni donner à sa réponse toute l'étendue que la question comporte. Il se contentera de limiter le débat en précisant les différents systèmes qui se sont produits depuis trente ans.

après la mort de Frotaire: or son architecte n'a pas songé à tirer parti de l'arc brisé pour augmenter la force de résistance des arcs doubleaux qui supportent la voûte en berceau du sanctuaire; l'arc brisé n'apparaît qu'à titre d'essai isolé aux grandes arcades du transept, moins anciennes que la partie orientale de l'édifice. Ce fait est à retenir.

À côté de la question de date se place la question de savoir l'origine du plan exceptionnel de Saint-Front. Dès 1852, M. de Verneilh a établi que ce plan avait été emprunté à Saint-Marc de Venise: Vitet et Viollet-le-Duc se sont rangés à son avis et c'est peut-être tout ce qui restera un jour de son livre.

Mais M. de Verneilh ne connaissait l'histoire de Saint-Marc que par des ouvrages de seconde ou de troisième main. En réalité cet édifice appartient à la fin du ^x^e siècle.

M. J.-H. Parker, qui le savait, visita en 1853 Saint-Front de Périgueux: en 1857 il publia dans le *Bulletin monumental* un article sur la date de Saint-Front, qui demeure ce qui a été dit de meilleur sur le monument. Il accepta les prémisses de M. de Verneilh, c'est-à-dire la filiation entre Saint-Marc et Saint-Front, mais rejeta ses conclusions, c'est-à-dire la construction par Frotaire de l'église à coupoles. Sur les instances de M. de Verneilh, M. Parker fit peu après un nouveau voyage à Périgueux, et, modifiant son opinion première, il publia dans le *Bulletin monumental* de 1860 un article dans lequel il se rangea complètement à l'avis de M. de Verneilh, quant à la date du monument: toutefois il reconnut dans Saint-Front, non une copie de Saint-Marc de Venise, mais l'œuvre d'un architecte de Constantinople. Cette fois il rejetait les prémisses de l'archéologue périgourdin pour en accepter les conclusions. Ce revirement d'opinion parut alors inexplicable: il n'est pas encore expliqué. Un pareil système sauvait l'antiquité de Saint-Front en rattachant directement le monument à un édifice oriental.

Le type commun à Saint-Marc et à Saint-Front a été cherché, mais n'a point été trouvé: on a parlé de la basilique des Saints-Apôtres construite par Justinien et qui, suivant Procope, était couverte par cinq coupoles disposées en croix: mais la basilique des Saints-Apôtres a disparu depuis longtemps et avec elle a disparu le terme nécessaire de comparaison. D'ailleurs M. de Verneilh lui-même avait prévu ce rapprochement possible et avait fait remarquer que Saint-Front était l'imitation non d'un édifice quelconque sur-

C'est donc bien l'église qui fut incendiée, et non les bâtiments claustraux, les *officinae*, comme on disait alors. Quant au silence des textes, sur lequel se fonde M. Grellet-Balguerie pour ne pas admettre la reconstruction par Guillaume d'Auberoche de l'église incendiée, ce n'est pas un argument, car la dédicace de la basilique de Frotaire elle-même n'est point mentionnée dans le *Livre pontifical*; cette date ne nous est connue que par une note marginale d'un martyrologe ou d'un calendrier que le P. Labbe a publié à la suite du *Livre pontifical*.

Le *Livre pontifical* est également muet sur la construction et la consécration de la cathédrale de Périgueux, dans laquelle M. de Verneilh reconnaît deux parties d'âge différent, ce qui implique deux consécutions successives.

M. Grellet-Balguerie, suivant encore en cela M. de Verneilh, parle de *moines* de Saint-Front; or il n'y a jamais eu de moines à Saint-Front : c'était une collégiale et les chanoines de Saint-Front n'avaient d'autre abbé que l'évêque, qui avait annexé deux des prébendes à la mense épiscopale.

Cette organisation explique les analogies de construction qui existent entre certaines parties de la cathédrale et de Saint-Front. Si cette dernière église a été rétablie, après l'incendie de 1120, sur un plan plus vaste que la cathédrale, c'est que possédant le corps de l'apôtre du pays, elle disposait d'offrandes capables de subvenir à la construction d'un grand édifice; c'était aussi le lieu de sépulture ordinaire des évêques depuis Frotaire.

La date de 1120 n'a pas seulement l'avantage de rétablir Saint-Front à sa vraie place dans l'histoire de l'art, elle concorde avec les dates d'autres monuments de la région que M. de Verneilh attribue au XII^e siècle, la cathédrale de Cahors, par exemple, dont il place la dédicace en 1119, et dans laquelle Vitet a cru remarquer des signes d'antériorité à Saint-Front.

On ne s'est point préoccupé jusqu'ici de la forme extérieure des coupes; la question a cependant son importance.

Les coupes de Saint-Front portent déjà des traces de dégénérescence. Leur tambour n'est pas perpendiculaire, comme dans les types purement byzantins; il est rétréci du haut et muni de contreforts plats. Si la coupole avait fait son apparition en Aquitaine par Saint-Front, si elle avait été reproduite en Périgord, en Quercy, en Angoumois, à l'imitation de Saint-Front, les imitations reproduiraient

créées par M. de Verneilh et si magistralement combattues par M. Vitet.

M. BORREL présente les dessins des peintures murales qu'il a relevées dans l'église Saint-Martin d'Aime (Savoie). Cette église, beaucoup plus petite que la cathédrale de Moûtiers, peut remonter à la même époque que celle-ci, c'est-à-dire au ^{xr}^e siècle. Les voûtes et les murs ont été recouverts, à la fin du ^{xir}^e siècle, de peintures intéressantes.

Sur le soubassement des murs du chœur et de l'abside est peinte une draperie d'un gris sombre, surmontée d'un large bandeau décoré de feuillages et de rinceaux.

Dans les deux trumeaux de l'abside sont représentés, de grandeur naturelle, quatre saints, nimbés, vêtus d'une robe et d'un ample manteau et chaussés de sandales. Chacun d'eux tient un livre à la main gauche : ce sont sans doute les quatre évangélistes. Au-dessus d'eux étaient peints en buste, dans des médaillons, des archevêques nimbés, portant la mitre et le *pallium*.

Quant aux ébrasements des fenêtres, ils étaient également peints et couverts d'arabesques.

Sur les pieds-droits de l'arc triomphal, cinq tableaux, trois d'un côté et deux de l'autre, retracent les principales phases de la vie d'Adam : la création de l'homme; Dieu donnant à Adam la puissance sur les animaux; la création d'Ève; la faute d'Adam et d'Ève; Adam et Ève chassés du paradis terrestre.

Au-dessus du soubassement du mur du chœur l'artiste a peint deux grandes scènes; le massacre des Innocents et la fuite en Égypte. La première de ces fresques, composition très mouvementée et à nombreux personnages, témoigne sinon d'une grande habileté, du moins d'une imagination très féconde; quant à la seconde, il n'en subsiste que des fragments, suffisants pour faire reconnaître le sujet, mais trop peu importants pour permettre d'apprécier l'œuvre. Au-dessus du massacre des Innocents se déroule une large frise ornée de feuillages sur lesquels sont perchés des oiseaux; elle est surmontée d'un *ciborium* supporté par des colonnes et fermé par des rideaux.

Dans ces peintures l'ocre rouge est la teinte dominante; mais le bleu, le jaune, le vert et le gris, le blanc et le noir, toutes les teintes enfin ont été employées. La décoration ne devait pas se bor-

xvi^e siècle. De plus, le clerc qui se trouve à genoux près de sair François d'Assise est dans l'attitude d'un donateur; il est bien probable que c'est lui qui a fait exécuter ces peintures et qu'il est agenouillé devant son patron. Il s'appelait donc François; ce qui écarterait l'hypothèse de M. Fage que les peintures remontent au temps de Gui ou de Guillaume de Puy-de-Val.

M. l'abbé ARBELLOT, président de la Société historique et archéologique du Limousin, décrit sommairement diverses peintures murales de la cathédrale de Limoges. Dans la crypte de l'église romane, qui a précédé l'édifice gothique, on voit une peinture du xi^e siècle; cette peinture représente le Christ entouré des quatre évangélistes; la Madeleine est agenouillée près de lui. D'autres peintures ornent la voûte du chœur; elles représentent des anges et datent du xiv^e siècle.

M. l'abbé Arbellot appelle encore l'attention du Congrès sur une curieuse peinture murale du château de Rochechouart. Cette peinture, du xv^e siècle, représente une chasse au cerf et un cortège seigneurial; dans cette dernière scène on voit un char rempli de dames, entouré de seigneurs à cheval; un bouffon affublé d'un costume grotesque précède le cortège.

M. l'abbé POTTIER, président de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne, présente un manuscrit du xiv^e siècle contenant les coutumes de Beaumont de Lomagne. Au milieu du volume se trouvent deux miniatures, se faisant face, verso et recto, sur lesquelles on a peint le Christ en croix et la Trinité; dans chaque miniature on voit deux consuls à genoux, vêtus d'un costume mi-parti rouge et noir. C'est sur ces miniatures, qui ne remontent peut-être qu'au xv^e siècle, que les consuls prêtaient serment en entrant en charge; aussi ce manuscrit était-il appelé « livre juratoire ».

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

nêtre depuis longtemps murée et qu'on déblaya alors : elle est appliquée sur le montant droit, qui est seul partiellement conservé; elle en occupe toute la largeur intérieure. Son principal motif consiste dans des têtes de fou et des cornes d'abondance : elle est assez détériorée et ce n'est pas sans peine qu'on a pu en recueillir tout le dessin; la copie a été faite au quart de la grandeur. Par-dessous se retrouvent les traces d'une autre peinture qui apparaît aussi sur les murs de la pièce, c'est une simple peinture blanche à la chaux, avec traits rouges simulant des joints de pierre.

M. WARLUZEL donne lecture, au nom de M. le docteur Pissot, président de la Société des sciences et beaux-arts de Cholet, d'une notice sur un objet en os de l'époque préhistorique. Ayant eu à examiner divers objets provenant de la station préhistorique de Laugerie-Basse (Dordogne), offerts au musée de Cholet, M. Pissot remarqua, parmi des pointes de lance et de flèche en silex, et autres objets en os ou en bois de renne, un morceau d'os offrant des rayures régulièrement espacées. Ce fragment mesure 75 millimètres de longueur, 12 millimètres de largeur à l'une de ses extrémités, 9 millimètres à l'autre; l'une de ses faces est plane, l'autre légèrement convexe. La face plane montre des rayures transversales, séparées par des intervalles irréguliers oscillant entre 8 et 10 millimètres. La face convexe porte également des traits transversaux, dont les intervalles, assez réguliers, ont à peu près 5 millimètres. Les bords de l'objet portent aussi, dans la partie la plus étroite, des entailles ou coches beaucoup plus rapprochées les unes des autres. M. Pissot se demande s'il n'y a pas lieu de reconnaître dans ce morceau d'os un instrument ayant servi à mesurer les longueurs.

Plusieurs membres présentent des observations au sujet de la communication de M. Pissot. M. Nicaise serait disposé à voir dans cet objet un instrument destiné à compter plutôt qu'à mesurer, instrument très analogue à celui dont se servent encore les boulangers pour faire le compte des pains qu'ils vendent. Les hommes de l'âge de pierre pouvaient noter de la sorte le nombre des animaux qu'ils tuaient à la chasse.

M. LELONG, au nom de M. Godard-Faultrier, membre de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, conservateur du musée de cette ville, donne lecture d'une notice sur un moule à monnaies

verture évasée, indiquant qu'un métal en fusion pouvait y être versé et se répandre jusqu'à l'extrémité de chaque branche.

Chacune des rondelles présente le type, plus ou moins altéré, d'une monnaie du moyen âge.

A gauche, le premier fronton triangulaire, surmonté d'une croix à branches égales, appartient à la monnaie de Saint-Martin de Tours; il en est de même, sauf variantes, des première, troisième et quatrième rondelles de droite. Les deuxième et troisième rondelles de gauche reproduisent le type chartrain; dans la seconde rondelle de droite il faut peut être voir le type très dégénéré de la monnaie de Beaugency¹. A gauche, dans la quatrième rondelle, on reconnaît le type de la monnaie de Provins (revers), avec quelques traits formant comme une sorte de peigne². Enfin la singulière tête de face qui se trouve dans la cinquième rondelle de droite rappelle la monnaie de Sancerre³ ou plutôt celle de Saint-Mayeux de Souvigny⁴.

Par rapport à leur module, quelles pouvaient être ces menues monnaies? Leur diamètre est trop petit pour le denier, trop petit également pour l'obole ou la maille, qui valait un demi-denier. Mais au XIII^e siècle, particulièrement sous saint Louis, il y eut une meune monnaie ou quart de denier, dont le module devait se rapprocher de celui des rondelles du moule⁵, c'était la *pougeoise*, *pite* ou *poitevine*. La *pite* ou *pougeoise* tirait sans doute son nom de la province de Poitou, d'où elle était originaire, mais on en fabriquait ailleurs qu'en Poitou : il y avait la *pite tournoise* et la *pite paris*⁶. On ne peut donc induire de ce que le type poitevin ne se trouve pas gravé sur les rondelles que celles-ci n'aient pu être destinées à fabriquer des pites.

De ces observations il résulte : 1° qu'on doit voir dans cet objet un moule à menues monnaies dites *pites*, le module de ces monnaies étant le seul qui se rapproche du module des rondelles; 2° qu'on peut dater ce moule de la fin du XII^e ou du premier tiers du XIII^e siècle; 3° que c'était très probablement un moule destiné à

¹ Poey d'Avant, t. I, pl. XXXIII, p. 237.

² *Ibid.*, t. III, pl. CXXXVIII, n° 19 et 21, p. 251.

³ *Ibid.*, t. I, pl. XLIII.

⁴ *Ibid.*, t. I, pl. XLVIII, n° 2.

⁵ Le Blanc, *Traité des monnoies*, p. 20.

⁶ *Ibid.*, p. 192.

lares, et sont munies en leur centre d'une saillie de forme conique. Cette découverte permet de faire des rapprochements curieux avec les harnachements de chevaux découverts dans les cimetières de la Marne. Des vases en poterie grossière, un statère d'or de Philippe de Macédoine, des couteaux gaulois en fer, trouvés non loin de ces pièces de harnais, dans des sépultures à incinération, permettent de faire remonter ces objets au second siècle environ avant l'ère chrétienne.

M. NICAISE fait remarquer que les sépultures gauloises à incinération sont extrêmement rares; ce rite funéraire a été très probablement importé d'Italie en Gaule.

M. Palustre partage l'avis de M. Nicaise; il ajoute que l'incinération a dû être usitée assez tard en Gaule; dans un bas-relief de la cathédrale de Dax représentant le jugement dernier, on voit les morts sortir les uns de sarcophages, les autres d'urnes funéraires.

M. l'abbé POTTIER entretient ensuite le Congrès de l'école d'orfèvrerie toulousaine. L'existence de cette école est incontestable. Si les églises de Toulouse ne peuvent en offrir aujourd'hui que peu d'échantillons intéressants, on trouve dans les églises du département de Tarn-et-Garonne de nombreux spécimens de cette orfèvrerie appartenant au XII^e et au XIII^e siècle. L'ancien trésor de l'abbaye de Grandselve, conservé aujourd'hui à Bouillac et à Ardu, compte plusieurs châsses de vermeil en forme d'église, des reliquaires ornés de filigranes, de cabochons et de pierres gravées antiques.

M. LE BRUN, membre de la Société d'émulation de l'arrondissement de Lisieux, lit une notice sur les peintures murales de l'église Saint-Jacques, à Lisieux. Ces peintures, qui décorent les voûtes de la nef et du chœur, ainsi que les piliers qui séparent la nef principale des collatéraux, ne sont pas antérieures au milieu du XVI^e siècle¹. Le principal tableau représente la Trinité; au bas de la composition on voit les portraits du donateur et des membres de sa famille. Les noms des artistes qui ont exécuté ces peintures sont inconnus.

¹ Elles ont déjà été décrites dans le *Bulletin monumental*, t. XXXVI, 1870, p. 89 et suiv.

rentes religions pratiquées par le peuple. La masse du peuple cambodgien appartenait probablement, sous le règne de Sûryavarman, à l'une des deux communautés religieuses des bouddhistes ou des çivaïtes. C'est ce qui existait à Java pendant le moyen âge, et c'est ce qui subsiste encore aujourd'hui à Bali (Malaisie).

Comme la plupart des inscriptions sanscrites, l'inscription de Prea-Khan n'est point datée; mais on sait que Sûryavarman monta sur le trône en çaka 934¹, ce qui fixe approximativement la date de l'inscription.

La seconde inscription déchiffrée par le docteur Kern est celle de Bassac. Elle est également en sanscrit; elle ressemble par l'écriture à la précédente, mais elle est en mauvais état de conservation. Elle nous apprend que le roi Jayavarman pratiquait le çivaïsme; qu'il eut pour successeur son frère aîné Dharanindravarman, protecteur des lettres et des sciences; que le Cambodge était à cette époque divisé en deux royaumes; que Sûryavarman, qui régnait en même temps que Dharanindravarman, tua ce dernier de sa propre main et devint ainsi seul roi du Cambodge; que Suryavarman fit une expédition heureuse à Ceylan; qu'il bâtit le temple de Banthâf et dédia à Çiva ce monument, dans lequel il érigea un linga et une statue de Dourga. La même inscription nous apprend encore que le bouddhisme et le çivaïsme coexistaient avec le culte des ancêtres et que les traditions historiques étaient soigneusement conservées. Les arts et les lettres étaient en honneur, et le roi comblait de richesses les poètes et les philosophes, qui formaient une espèce de noblesse littéraire. La société était divisée en sept classes, et les femmes y occupaient un rang élevé.

L'inscription de Hanh-Khiei (vii^e siècle) nous offre le nom du roi Bhavavarman, de la race lunaire; le temple où l'inscription a été trouvée était dédié à Çiva.

A la suite des travaux du docteur Kern, MM. Aymonier, Lorgeau, Bergaigne, Barth et Senart ont déchiffré ou commenté plusieurs inscriptions cambodgiennes. Dès à présent on en peut conclure que les premières migrations hindoues vers le Cambodge et vers Java sont venues du nord de l'Hindoustan, et non du sud, où l'on employait la langue *pali*. D'ailleurs, lorsque le Chinois Fa-Hian visita Java, vers l'an 413 de notre ère, il y trouva une population

¹ An 1012 de l'ère chrétienne.

l'auteur ; il ne sait même pas à quelle école de sculpture on doit la rattacher.

M. DUVERNOY, membre de la Société d'émulation de Montbéliard, rend compte des dernières découvertes faites à Mandeure, sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Epamanduodurum. Les nouvelles fouilles ont porté sur l'espace compris entre les restes du théâtre antique et le Doubs. On a mis au jour une construction presque circulaire, garnie extérieurement, de distance en distance, de pilastres, et renfermant une seconde construction rectangulaire. On n'est pas encore fixé sur la destination de cette enceinte, qui n'a pas moins de 117 mètres dans son plus grand diamètre. On y a trouvé une grande quantité de débris de marbres de toutes couleurs, un chapiteau corinthien, plus de 200 sonnettes de bronze et enfin beaucoup de monnaies gauloises et romaines ; ces dernières, dont les plus récentes sont de Commode, permettent de fixer l'époque à laquelle l'édifice a été détruit. Cependant un autre dépôt de monnaies de l'époque de Constantin, trouvé presque à la surface du sol, semble indiquer que ce lieu a été habité une seconde fois. M. Duvernoy signale, en terminant, la découverte, près de la voie romaine de Mandeure, d'une jolie figurine de bronze ; malheureusement cette pièce est mutilée, les bras sont cassés, et il est fort difficile de décider si c'est un Jupiter ou un Neptune.

M. DE VESLY, membre de la Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure, fait connaître au Congrès les résultats des dragages opérés dans le lit de la Seine entre le pont d'Elbeuf et Orival. Orival est situé à l'entrée d'une vallée qui naît à Moulineaux, près du château de Robert le Diable, et qui forme la corde de la boucle de la Seine dont Rouen occupe le sommet. De tout temps ce petit village a dû être considéré comme un point stratégique. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que l'on ait retrouvé près d'Orival, dans le lit de la Seine, des armes de toutes les époques. M. de Vesly présente les photographies des principaux objets qui ont été ainsi trouvés : une épée de bronze, un fer de lance gauloise, une épée gallo-romaine et un fer de lance de la même époque, quatre scramasaxes, une francisque, un couteau à manche plaqué d'or de l'époque carlovingienne, une écuelle d'étain du XII^e siècle, un poignard, un fer de hallebarde et un chandelier

de cuivre du ^{xv}^e siècle. M. de Vesly pense que dans le voisinage du lieu où il a opéré ces dragages il a dû exister un camp retranché, entouré par la boucle de la Seine et qui devait protéger les approches de Rouen.

M. DE LASTEYRIE émet des doutes au sujet de l'âge de plusieurs de ces objets. Le couteau orné de placages d'or pourrait bien n'être pas carlovingien; les dessins gravés sur ces placages pourraient aussi bien dénoter l'époque mérovingienne. Il est plus prudent, dans l'état actuel de nos connaissances, de ne pas prétendre assigner une date précise à un objet de ce genre. Quant à l'écuelle en étain, il n'est guère possible de la faire remonter au ^{xii}^e siècle.

Elle porte gravée à la pointe le nom : R. LEBOVCHIE au-dessous de la représentation sommaire d'un navire; cette inscription est en capitales gothiques qui ne doivent pas être antérieures au ^{xiv}^e siècle.

La séance est levée à midi moins un quart.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 29 MARS 1883.

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET.

La séance est ouverte à 2 heures.

M. BORREL, vice-président de l'Académie de la Val-d'Isère, met sous les yeux du Congrès une châsse de cuivre émaillé appartenant au trésor de la cathédrale de Moûtiers en Tarentaise. Cette châsse, de fabrication limousine, date de la première moitié du XIII^e siècle; elle affecte la forme si commune d'une boîte rectangulaire couverte par un toit à deux rampants. L'un des rampants glisse dans une rainure et forme couvercle. Sur l'une des faces est représenté le Christ assis entre deux saints; sur l'autre on voit une série de médaillons contenant des personnages luttant contre divers animaux; aux deux extrémités sont représentés un ange et un saint¹.

Le P. Camille DE LA CROIX lit un long et important mémoire sur les découvertes archéologiques qu'il a faites dans la vallée de la Boissière, aux environs du village de Sanxay (Vienne). C'est au mois de février 1881 qu'il a commencé l'exploration méthodique des restes antiques dont il soumet le plan d'ensemble au Congrès et dont il présente une description sommaire. Les fouilles ont mis à découvert trois groupes de constructions.

Le premier groupe comprend une grande enceinte rectangulaire au centre de laquelle s'élevait une construction dans laquelle le P. de la Croix croit reconnaître la *cella* d'un temple. Cette *cella* a un diamètre intérieur de 8^m,85, elle est octogone extérieurement, décagone à l'intérieur. Quatre portes accouplées deux à deux et pratiquées sur les faces est et ouest y donnaient accès. Elle occupe le centre d'une sorte de croix dont les branches réunies par des pans coupés forment quatre vestibules de 7^m,85 de longueur sur une largeur à peu près égale. Cette construction cruciforme était probablement recouverte de toitures à double rampant sur chacune

Une description avec planche de cette châsse a été donnée dans le *Bulletin monumental* de 1879.

les fouilles permettraient, d'après le P. de la Croix, de fixer la date de construction de ces divers édifices à l'époque des Antonins, peut-être aux années qui suivirent le voyage qu'Adrien fit dans les Gaules en l'an 120. Ils ont dû être détruits vers le v^e siècle. Sans vouloir formuler un jugement définitif avant l'achèvement des fouilles, on pourrait supposer qu'ils ont été renversés pendant la terrible révolte qui occasionna tant de ravages dans les Gaules entre les années 436 et 439. Mais auparavant des causes diverses avaient rendu nécessaires des réparations importantes, particulièrement visibles dans les thermes.

Le P. de la Croix examine ensuite ce que pouvait être tout cet ensemble de constructions. Leur plan, leur étendue, leur éloignement de tout centre de population ne permettent pas d'y voir une villa, ce n'était pas non plus les restes d'une ville, car le temple et le théâtre pouvaient contenir environ 8,000 personnes chacun, tandis que les habitations, qui n'étaient pas de simples dépendances du temple ou des bains, n'auraient pu loger plus de 200 personnes. Certains des visiteurs, qui ont disserté sur les ruines de Sanxay, ont cru qu'il y avait en ce lieu un établissement d'eaux minérales; mais l'absence d'eaux minérales dans toute la contrée, l'absence de dépôts dans les nombreux égouts ou conduites d'eau qui sillonnent les ruines sont un obstacle absolu à l'adoption de cette hypothèse. Le P. de la Croix cherche la solution ailleurs. Il remarque que la disposition des lieux les rendait en partie inhabitables pendant la mauvaise saison. Or pour que les Romains aient construit des bâtiments aussi considérables dans un endroit éloigné de toute ville et inhabitable pendant plusieurs mois de l'année, il faut qu'un important concours de population y ait été attiré à certains jours par quelque antique usage. Or nous savons par César que les Gaulois se réunissaient chaque année en assemblée générale dans le pays des Carnutes pour y traiter de leurs intérêts religieux et politiques. Chaque tribu devait de même avoir ses comices annuels; dès lors comment ne pas admettre que le lieu où se réunissait la tribu des Pictons devait être cette vallée de la Boissière. Les Romains, on le sait, respectaient les usages des peuples qu'ils soumettaient, ainsi s'explique qu'ils aient construit ces édifices au lieu d'assemblée des Pictons. Un temple, un théâtre, des bains étaient chez eux les accessoires obligés de toute agglomération d'hommes. Point n'était besoin, dans un lieu où l'on ne restait pas

l'ont habitée; elle présente seulement des dimensions plus grandes que les autres, mais aucune peinture, aucune mosaïque, aucun détail particulier ne justifie l'hypothèse du P. de la Croix. Dans la détermination des autres constructions le P. de la Croix a formulé bien d'autres hypothèses qui n'ajoutent rien à l'intérêt de la découverte. En fouillant avec un zèle, un soin digne de tout éloge les ruines qu'il a eu le talent de découvrir, le P. de la Croix a déjà rendu un service suffisant à la science; qu'il se contente de constater les faits mis en lumière par ses fouilles, de les décrire d'une façon exacte et critique, mais sans prétendre tout expliquer, sans former des hypothèses prématurées, qui risquent d'égarer les savants.

M. de Lasteyrie en présentant ces observations ne veut pas qu'on se méprenne sur l'importance qu'il attache aux travaux du P. de la Croix. Il sait aussi bien que personne leur valeur et il rend hommage en terminant aux qualités que le P. de la Croix a déployées dans ses longues et patientes recherches sur le sol de Sanxay.

M. Charles READ communique une note sur les arènes de Paris. Rappelant les réclamations élevées en 1870 par tous les corps savants, et tout dernièrement encore par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et la Société des antiquaires de France, il demande au Congrès de formuler un vœu pour la conservation de cet antique monument.

La réunion s'associe unanimement au vœu émis par M. Read.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE DU 31 MARS 1883.

La séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes a été tenue le samedi 31 mars, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Jules Ferry, président du Conseil, Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ¹.

Dans son discours, le Ministre a exposé les avantages qu'il attend de la nouvelle organisation du Comité des travaux historiques et scientifiques, il a rappelé les nombreux encouragements donnés par les pouvoirs publics à l'enseignement supérieur et à toutes les recherches scientifiques, il a exprimé la confiance que les Chambres pourraient prochainement donner une nouvelle preuve de leur dévouement aux intérêts de la science, en accordant les crédits nécessaires pour le rachat des manuscrits de la bibliothèque Ashburnham, dont le président de l'ancienne section d'histoire et d'archéologie du Comité, M. Léopold Delisle, a si habilement reconstitué la lugubre histoire. Le Ministre remet à M. Delisle, en récompense de ses beaux et patriotiques travaux, les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. Il proclame ensuite les noms des savants auxquels sont accordées les décorations dans l'ordre de la Légion d'honneur et les palmes académiques.

¹ Le compte rendu détaillé de cette séance devant faire l'objet d'une publication spéciale, on n'a pas cru nécessaire de le reproduire ici.

SÉANCE DU 23 AVRIL 1883.

PRÉSIDENCE DE M. RAME.

La séance est ouverte à 3 heures.

Après lecture du procès-verbal de la séance du 26 février 1883, M. le Secrétaire communique l'arrêté ministériel en date du 14 mars 1883, réglant la composition et les attributions du Comité des travaux historiques et scientifiques. En vertu de cet arrêté, la Section d'archéologie est ainsi composée :

Président.

M. MARTIN (Henri), membre de l'Institut, sénateur.

Vice-président.

M. RAMÉ (Alfred), conseiller à la cour d'appel de Paris.

Membres titulaires.

MM. BARTHÉLEMY (Anatole DE), membre de la Société nationale des Antiquaires de France.

BERTRAND (Alexandre), membre de l'Institut, conservateur du Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

BOESWILWALD, inspecteur général des monuments historiques.

CHABOUILLET (Anatole), conservateur du département des Médailles et antiques à la Bibliothèque nationale.

COURAJOD, conservateur adjoint au Musée du Louvre.

DARCEL (Alfred), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins.

DEMAY, chef de section aux Archives nationales.

DELABORDE (Vicomte Henri), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque nationale.

DESJARDINS (Ernest), membre de l'Institut.

Il faut y joindre : le *Recueil des sarcophages de la Gaule*, par M. Le Blant, et les *Monuments de la mythologie gauloise*, par M. Alexandre Bertrand, qui sont en préparation.

M. Alexandre Bertrand demande qu'on ajoute à cette liste les travaux préparés par la Commission de géographie de l'ancienne France, actuellement rattachée à la Section d'archéologie.

Ceux qui pourraient être publiés à bref délai sont :

La suite du *Dictionnaire archéologique de la Gaule* : le *Recueil des monnaies gauloises*, par M. Muret; la *Carte de la Gaule au temps de César*, par M. Longnon; la *Carte des bornes milliaires*, par M. Héron de Villefosse; la *Carte des voies romaines*, par M. Longnon; la *Carte des oppida*, par M. le commandant de Lanoë, et la *Carte des noms de lieux à l'époque des invasions*, par M. Longnon.

La Commission précédemment nommée pour examiner s'il y a lieu de publier un recueil d'anciens inventaires reste composée de MM. Chabouillet, Darcel, Guiffrey et de Lasteyrie. Elle devra présenter un rapport à la Section dans la prochaine séance.

Sur la demande de M. Guiffrey, l'Administration s'engage à faire rechercher dans les archives du Comité toutes les copies d'inventaires qui ont pu y être déposées.

Une commission composée de MM. Chabouillet, Courajod, Darcel, Guiffrey et de Montaiglon est chargée d'examiner une proposition de M. Gruyer tendant à la publication, dans la collection des documents inédits, de l'*Inventaire des collections du Roi* dressé en 1709 par Bailly.

M. le Secrétaire donne connaissance des communications adressées à la Section par divers correspondants :

M. René envoie une série d'empreintes de sceaux de la collection de M. Roussel, à Uzès. — Renvoi à M. Demay.

M. l'abbé Barbier de Montault envoie la description de trois moules à hosties du ^{xiii}^e siècle. — Renvoi à M. Darcel.

M. Léon Morel envoie la photographie d'un bras en bronze doré de l'époque romaine, trouvé à Reims en 1878. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Bourbon envoie une notice sur un jeton en cuivre récemment trouvé à Évreux. — Renvoi à M. Chabouillet.

Documents sur le mobilier du château d'Aiguillon confisqué en 1792. — par M. Tholin.

La Section décide que ces ouvrages seront déposés à la bibliothèque des Sociétés savantes, et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. Charles ROBERT expose qu'il a reçu une communication relative à une demande d'exemption d'impôts formée par le grand-père du maréchal Bugeaud, comme père de douze enfants. — Renvoi à la Section d'histoire.

M. HÉRON DE VILLEPOSSE donne lecture d'une communication de M. Lucien Merlet relative à une sépulture gallo-romaine découverte à Savigny-sur-Braye :

« Par suite des travaux de terrassement du chemin de fer entre Savigny et Bessé, près la ferme de Marcé, à environ 2 kilomètres du bourg de Savigny, on a trouvé, à 60 centimètres de profondeur, un tombeau gallo-romain parfaitement conservé. Il se compose d'un coffre de 1^m,93 de longueur à l'intérieur, sur 38 centimètres de largeur; les parois, très épaisses, mesurent 30 à 45 centimètres. Ce coffre était fermé par un couvercle de 1 mètre de largeur, arrondi en dos d'âne. Le coffre et son couvercle, en tuffeau du pays, étaient formés chacun de deux pierres s'adaptant exactement au moyen de légères entailles pratiquées dans chacun des deux morceaux. Cette disposition toute particulière a fait que l'on a pu constater avec tout le soin désirable la manière dont l'ensevelissement avait eu lieu. Les ouvriers en effet, creusant en dessous, ont cru d'abord que ce tombeau n'était qu'un bloc de pierre pareil à ceux qu'ils rencontraient assez fréquemment. Ils ont continué à fouiller jusqu'au moment où la partie antérieure du tombeau s'est écroulée, entraînant dans ses débris une partie du corps et des objets renfermés dans le sépulcre. On a recueilli un certain nombre d'ossements, notamment une mâchoire supérieure encore garnie de toutes ses dents. L'examen de ces ossements permet de reconnaître qu'ils appartenaient à un homme encore jeune et de taille moyenne. Avec ces os on a trouvé une médaille de Gordien (grand bronze) et les fragments d'un ceinturon, tellement oxydé qu'il est impossible de le reconstituer autrement que d'une manière fort problématique; on voit cependant encore les clous qui le décoraient.

« Cette découverte est intéressante au point de vue archéologique, car il semble incontestable que c'est la sépulture d'un gallo-romain du iv^e ou du v^e siècle. La partie postérieure du tombeau, telle qu'elle existe encore à sa place primitive, et telle que l'administration du chemin de fer a l'intention de la conserver, pourra servir de point de repère pour des recherches ultérieures. Il paraît en effet évident que la demeure de ce gallo-romain ne devait pas être éloignée. On a rencontré près du tombeau deux excavations de 2 mètres de profondeur, creusées dans le tuffeau; on a fouillé l'une d'elles, peut-être un peu sommairement : on n'y a rien trouvé; il est probable que ce devait être des sortes de silos où l'on conservait les provisions nécessaires à l'habitation. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE dépose un rapport sur une inscription romaine découverte près d'Aflou, au sud de la province d'Oran. — Renvoi à la Commission de publication¹.

M. RAMÉ communique à la Section le manuscrit original du cartulaire de Landevenec, que l'administration municipale de Quimper vient d'envoyer au Ministère de l'instruction publique, pour mettre M. d'Arbois de Jubainville à même d'établir le texte définitif des chartes bretonnes, dont la publication a été décidée par le Comité des travaux historiques dans sa séance du 11 décembre dernier.

« Ce volume, par la certitude de sa date, offre un grand intérêt pour l'histoire de l'ornementation des manuscrits en Bretagne. Le catalogue des abbés, inséré au folio 140 v^o, entre la partie hagiographique et la partie historique du recueil, a été écrit de la même main que le corps du livre, depuis Winvalocus, premier abbé, qui a vécu à une époque inconnue, jusqu'à l'abbé Elisuc, dont le nom est suivi de cette indication chronologique : « In anno m^o xl^o vii^o ». Le manuscrit a donc été exécuté aux environs de l'an 1047. Quatre pages de la *Vie de saint Guénolé*, par Gurdestin, ont été décorées avec un soin particulier et encadrées de bordures variées.

« La première (fol. 2 v^o) offre une représentation grossière du Christ en croix entre la Vierge et saint Jean. Elle a souffert de l'humidité, le saint Jean a presque disparu, l'ornementation du cadre est exclusivement végétale.

¹ Voir ci-après, p. 57.

« Les trois autres, placées en tête de la préface (fol. 3 r°), du livre I (fol. 9 r°) et du livre II (fol. 61 v°), sont des œuvres de pure calligraphie¹. Elles contiennent, en capitales de couleur, les premiers mots du texte qui suit. Elles sont surtout remarquables par les majuscules de grande dimension, dans lesquelles le scribe s'est complu à multiplier l'ornementation; nous avons ainsi de beaux spécimens des lettres V, B et P.

« Ce système de décoration devait, dans la pensée première de l'auteur, se compléter par des lettres ornées du même style, mais de dimensions moindres, placées en tête de chaque chapitre; il n'a été mis à exécution que pour les chapitres II, III et IX du livre I, qui commencent par les lettres I, E et N.

« Ces diverses illustrations ont été exécutées à la plume, puis enluminées au pinceau. Les couleurs ont été employées avec réserve pour couvrir les fonds et détacher la silhouette des traits du dessin.

« Le peintre n'a employé que trois couleurs : le vermillon, dont l'usage n'a jamais cessé dans la calligraphie du moyen âge, le pourpre foncé et un bleu très clair et peu solide, habituellement employés au IX^e siècle. Il a recherché les alternances du bleu et du rouge, tant dans les diverses lettres d'un même mot que dans les diverses parties d'une même majuscule ou d'un même encadrement.

« Le style des grandes lettres et des encadrements est tellement supérieur à leur exécution, que l'enlumineur a dû s'inspirer de modèles plus anciens; les entrelacs à têtes d'animaux, qui forment les extrémités des majuscules, appartiennent, aussi bien que les encadrements des pages, à l'art carlovingien le mieux caractérisé.

« Pour avoir une idée exacte du talent des scribes de Landevenec au XI^e siècle, il faut rapprocher de ce volume le manuscrit latin 5610 A de la Bibliothèque nationale², qui contient le même texte de Gurdestin. Les initiales B et P dans les livres I et II, sans être identiques, sont exécutées dans le même style, mais n'ont pas été rehaussées de couleurs. »

A la suite de cette communication plusieurs membres émettent l'avis qu'il y aurait lieu de faire reproduire dans le *Bulletin du Co-*

¹ C'est la troisième de ces pages ornées, celle qui occupe le folio 9 r° du manuscrit, qui est reproduite dans la planche ci-jointe.

² Voir dans le rapport sur le Cartulaire de Landevenec des détails sur ce manuscrit, *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1882, p. 435.

M. Tournade, qui a vu et dessiné la pierre sur place, ainsi que le prouvent les renseignements très précis dont sa copie est accompagnée :

« Sur l'un des affluents de l'Ouèd-Q'sob, appelé Oued-Agueneb, et sur sa rive droite, sur le territoire des Oulad-Sidi-En-Nasseur, de l'annexe d'Aflou, on rencontre sur la berge deux fragments qui gisent à terre. Vu leurs dimensions et leur forme en tronc de prisme, ils ont dû être renversés par l'action du temps. Les cassures des deux morceaux ne s'adaptent pas, de sorte qu'il y a une solution de continuité dans les caractères qui composent l'inscription. Ou la colonne se composait de deux pierres dont les surfaces de contact se sont effritées et même cassées, ou bien la colonne s'est fracturée en tombant, et alors il en manque un morceau pouvant servir en quelque sorte de trait d'union entre les deux fragments. Dans tous les cas cette portion absente est certainement très petite si on considère les dimensions de la base du fragment supérieur et le sommet du fragment inférieur. *A notre arrivée sur les lieux*, les deux fragments de la colonne gisaient à terre bout à bout. L'une des faces adjacentes portait une inscription moins longue que celle de la face voisine. La nature de la pierre est du grès ordinaire devenu très dur par l'action du temps. »

Ces explications sont claires ; quant aux copies, elles ont dû être faites avec soin, mais elles sont fort insuffisantes ; elles prouvent que le texte est très mutilé et très fruste. Aflou est situé au sud de la province d'Oran, dans un pays agité depuis dix-huit mois par une insurrection violente¹ ; il n'est donc pas facile d'aller y faire des estampages, et j'ai dû me contenter de ces copies défectueuses pour faire mon rapport au Comité².

J'ai présenté le document sur deux colonnes : celle de gauche contient la copie de M. H. Colin, celle de droite renferme le texte redressé et augmenté des compléments, qui me paraissent indiscutables :

¹ Ce rapport a été écrit au mois de mai 1882. J'en ai retardé le dépôt dans l'espoir d'obtenir des estampages sérieux du texte ; j'ai attendu en vain.

² Je dois ajouter que des empreintes sur papier, d'ailleurs mal venues et incomplètes, m'ont été communiquées par M. Poinssot, élève de l'École pratique des hautes études. Elles m'ont cependant servi à contrôler mes corrections et à améliorer le texte.

I. FACE PRINCIPALE, PARTIE SUPÉRIEURE.

<i>Copie du docteur Colin¹.</i>	<i>Restitutions proposées.</i>
PROSAIV	PRO·SALVte.imp.m.
ANTO	aur.ANTOnini.aug.
AIART	arM·PARTh.med.germ.
DOM	et DOMus.divinae
5 TIA·IAN	...LLV·DN.....
QV NOM	QVAE·OM.....
VOVIRN	VOVERANt.....
PROSAL	et PRO·SAL·m.aemi
LI·MACRII	LI·MACRI·Leg.aug.
10 PR·PR·C·V·P	PR·PR·C·V·PI.....
CVIVSSVF	CVIVS·SVF <i>fragio</i>
Λ·SACRATISS	A SACRATISSimis
ORDINIBV	ORDINIBV s.....
PANG·SII

II. FACE PRINCIPALE, PARTIE INFÉRIEURE.

<i>Copie du docteur Colin².</i>	<i>Restitutions proposées.</i>
IFAVII
CELEGRAI·VB	CELEBRNTVR.....
IIC CVEARIA	..C...VEARI.....
NCTAMIHT	iuNCTA·MIHI....
5 TXPLICVEXPLICV <i>it.c</i>
VAN IBV	V R N T I B V s.....
ME..L	M·BrutTio.cogi
TAPOD	TATO·DEc.coh....
POPLIC	POPILIO·E.....
10 DEC·COH·V̄I·C	DEC·COH·V̄I·Comm.
ET·FI·FELIOEE	ET·FL·FELICE·Bf.coh.
ETAVRELIOO	ET·AVRELIO·Opta
TO·DVPL·N·FL	TO·DVPL·AL·FL....
FRMANO·TEΔ	..gERMANO·SERvi
15 ANVARIOIVLI	lio.iANVARIO·IVLIO
OCESSO·ASINIO	proCESSO·ASINIO
DEKITOSESQ.	emERITO·SESQ.

¹ La copie Tournade porte, ligne 5 : RM·IM.

² La copie Tournade porte, ligne 2 : CELEBRAI·VE; ligne 3 : IG; ligne 9 : POPILIO.

III. FACE LATÉRALE, PARTIE SUPÉRIEURE.

<i>Copie du docteur Colin¹.</i>		<i>Restitutions proposées.</i>	
	VI·SCIA.		VT·SCIAS· <i>tu</i>
	QVICVM		QVI·CVM <i>que</i>
	INHAGIIA		IN·HAC·EX <i>pe</i>
	DITIONE		DITIONE· <i>sal</i>
5	SFVERI		VS·FVERIS· <i>et</i>
	OSTITVI		HOS·TITV <i>los</i>
	FECENIS ¹ .V		LEGERIS AR <i>am</i>
	GENIOS		GENIO·S <i>ancto</i>
	THASVNI DF		THASVNI· <i>sive.de</i>
10	OSIITDE F		O·SIN <i>e</i> ·DE <i>ae.nu</i>
	MINSANC.		MIN·S <i>ANcto</i>
	IAEONI·		LAEONES.....
	DIEBXLII		DIEB·XL·I.....
	SCRIBSIFI		SCRIBSI· <i>Flac</i>
15	CO ET		CO·ET· <i>gallo</i>
			<i>cos</i>

IV. FACE LATÉRALE, PARTIE INFÉRIEURE.

<i>Copie du docteur Colin².</i>		<i>Restitutions proposées.</i>	
	S·CRNN EOD		..IIIVIV·EOD <i>em</i>
	DECSVM·PRO		DEC·SV <i>M</i> ·PRO <i>mo</i>
	TVSVOIVM		TVS·VO <i>TVM</i> · <i>so</i>
	IVIMIONO		LVI·MEO·NO <i>mine</i>
5	ATVLVS>L		CATVLVS·> <i>Leg.</i>
	III AVO		III·AVG

I. Le premier fragment, qui appartient à la face principale du monument, débute par une dédicace pour le salut d'un empereur portant le cognomen *Antoninus*, mais dont le nom reste incertain. Heureusement, à la neuvième ligne est cité un légat impérial dont le gentilicium mutilé se terminait en ...*lius* et dont le cognomen

¹ La copie Tournade-porte, ligne 11 : SANGI; ligne 12 : LAEONE.

² La copie Tournade porte, ligne 1 : ...VNEDD.

inscriptions, dont la plus ancienne appartient à l'année 129 et la plus récente à l'année 202. L'*ala Flavia* est citée sur une seule inscription de Numidie; mais, chose remarquable, ces deux troupes mentionnées sur le monument commémoratif d'Aflou se retrouvent à Zraïa¹, dans deux textes différents, il est vrai.

La chaîne des postes romains, reliés au quartier général de Lambèse et établis sur la frontière sud de la Numidie, soit pour protéger les contrées pacifiées, soit pour assurer la marche des caravanes à travers l'intérieur, commence à être connue. Les inscriptions qui mentionnent les *praesidia* et les *vexillationes* de l'armée d'Afrique nous montrent en même temps jusqu'à quels points s'étendait le pouvoir du légat de Numidie. Au sud, le point extrême de l'occupation était *Cidamus*, aujourd'hui Gdâmes²; au sud-est, c'était Bonjem, où le capitaine anglais Lyon a retrouvé, en 1818, une forteresse élevée sous le règne de Septime Sévère par le légat de Numidie Q. Anicius Faustus³; au sud-ouest, c'était l'Oued-Agueneb, sur la rive droite duquel a été découverte l'inscription qui nous occupe. Ce texte important nous permet donc de reculer au sud-ouest la frontière de la Numidie jusque vers la région des chotts, dans la partie méridionale de la province d'Oran, et d'agrandir encore la ligne de protection formée par les troupes de la Numidie au sud de la province proconsulaire et de la Mauritanie.

L'année 172 fut marquée par une grande agitation des Maures, qui pénétrèrent en Espagne⁴, et c'est à l'occasion de ce soulèvement que le gouvernement de la Bétique fut changé. Il semble naturel de supposer qu'il doit y avoir une relation entre cette révolte des Maures et la colonne envoyée par M. Æmilius Macer au sud de la Mauritanie, soit pour couper la retraite des rebelles, soit pour maintenir les autres dans l'obéissance.

III. Le troisième fragment appartient à la face latérale; il contient la partie supérieure d'une inscription datée de l'année 174 (consulat de Flaccus et de Gallus), inscription mentionnant un hommage rendu à une divinité locale, le *Genius Thasuni*. Thasunus ou

¹ C. I. L., t. VIII, n° 4526, 4527.

² C. I. L., t. VIII, n° 1.

³ Captain G. F. Lyon, *A narrative of travels in Northern Africa in the years 1818, 1819 and 1820*, London, 1821, p. 65 et 66, avec une planche; C. I. L., t. VIII, n° 6.

⁴ Capitolin, in *M. Antonino*, c. 21.

Thasunum est donc le nom antique du point occupé par cette station militaire :

Ut scias tu quicumque in hac expeditione salvus fueris et hos titulos legeris aram (?) genio sancto Thasuni, sive deo sive deae¹, numini sancto dieb(us) XL Scribi Flacco et Gallo co(n)s(ulibus).

IV. Le quatrième fragment renferme la fin de l'inscription de la face latérale :

. sum promotus, votum solvi meo nomine Catulus centurio leg(ionis) tertiae Aug(ustae).

Ce Catulus n'est pas mentionné dans l'inscription de la face principale.

Je dois ajouter, pour être complet, que des croquis représentant les quatre fragments de cette inscription ont été communiqués par le général Cérès à la Société de géographie d'Oran et gravés dans le *Bulletin* de cette société², accompagnés d'une transcription tout à fait inadmissible. M. H. Tauxier a également consacré un article à l'inscription de l'Oued-Q'sob dans la *Revue africaine*³, et j'ai moi-même communiqué à M. E. Poinssot⁴ mes observations et les corrections que j'avais cru pouvoir faire au texte à l'aide des copies qui étaient arrivées entre mes mains. J'ai vainement attendu un bon estampage pour éclaircir plus complètement cette importante inscription.

ANT. HÉRON DE VILLEFOSSE,

Membre du Comité.

¹ Sur la formule *sive Deus sive Dea*, voyez dans le *Corpus inscr. lat.*, t. VI, n° 2099, le procès-verbal des frères Arvales, réunion du 13 mai 1883 : *sive deo sive deae, in cuius tutela hic locus locusve est*; cf. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*, 1878, t. III, p. 31, et *C. I. L.*, t. VI, n° 110, 111.

² N° 10, 1881, p. 56 et suiv.

³ N° 149, p. 393.

⁴ Qui les a insérées dans le *Bulletin trimestriel des antiquités africaines*, 1^{er} fascicule, juillet 1882, p. 24-30.

SÉANCE DU 15 MAI 1883.

PRÉSIDENCE DE M. HENRI MARTIN.

La séance est ouverte à 3 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Ramé rappelle qu'à la dernière séance il a été question de faire reproduire une ou plusieurs pages ornées de peintures du Cartulaire de Landevenec, il expose les difficultés matérielles qui empêchent de reproduire ces peintures par la photographie et demande si la Section estime qu'il y a lieu de recourir à quelque autre procédé. Après discussion, il est décidé que le manuscrit sera confié à M. Darcel, qui veut bien se charger d'en faire calquer une page.

M. le Secrétaire donne communication de la correspondance :

M. Voulot, secrétaire de la Société d'émulation des Vosges, adresse une notice et des photographies d'un bas-relief gallo-romain découvert à Xertigny (Vosges) et représentant une femme tenant un serpent. — Renvoi à M. Bertrand.

M. Jules Gauthier, correspondant du Ministère à Besançon, envoie une note sur le costume d'un chevalier, en 1333, d'après un inventaire de la garde-robe de Jean de Chalon, comte d'Auxerre, et une note sur trois reliquaires de la vraie croix des ^{xiv}^e-^{xvi}^e siècles. — Renvoi à MM. Demay et de Lasteyrie.

M. Castan, membre non résident du Comité à Besançon, communique un document qui fait connaître la date de la mort et le dernier ouvrage du compositeur artésien Pierre de Manchicourt, maître de chapelle du roi d'Espagne Philippe II. — Renvoi à M. Müntz.

M. Morel, correspondant du Ministère à Carpentras, adresse l'estampage d'une inscription antique découverte à Arles. — Renvoi à M. Charles Robert.

M. le Président désigne les membres du Comité chargés d'examiner les travaux des sociétés savantes parvenus au Ministère depuis le 1^{er} janvier dernier.

M. Longnon lit, au nom de M. DE BARTHÉLEMY :

1° Un rapport sur une demande de subvention présentée par la Société d'archéologie de Beaune, en vue de faire des fouilles au village de Bouze (Côte-d'Or). Le Comité estime qu'il n'y a pas lieu d'accorder cette subvention avant que des découvertes ou des recherches préliminaires n'aient donné l'assurance que les fouilles projetées peuvent avoir des résultats intéressants.

2° Un rapport sur une demande de subvention formée par la Société historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, pour couvrir les dépenses faites par elle pour l'installation de son musée. Après diverses observations de MM. de Lasteyrie et Bertrand, le Comité estime qu'on ne peut accorder de subventions aux musées créés par des sociétés savantes que lorsqu'il s'agit d'une dépense exceptionnelle et déterminée, par exemple pour l'achat d'un objet d'art ou d'antiquité qu'il y a intérêt à mettre à l'abri des chances de destruction, et dont les ressources ordinaires de la société ne permettraient point l'acquisition. Ce cas exceptionnel ne se présentant point dans l'espèce, il n'y a pas lieu de prendre la demande en considération.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une demande de subvention présentée par la Société d'émulation de Montbéliard, à l'effet d'exécuter des fouilles à Mandeuve. Le Comité, considérant que des objets antiques sont journellement découverts à Mandeuve, et qu'il convient d'éviter que ces objets n'aillent enrichir les collections étrangères, en assurant aux sociétés locales les moyens d'en faire l'acquisition et les ressources nécessaires pour procéder à des fouilles méthodiques, est d'avis qu'il y a lieu d'accueillir favorablement la demande présentée par la Société de Montbéliard.

M. Alfred DARCEL fait un rapport verbal sur une communication de M. Barbier de Montault relative à trois fers à hosties.

Le premier, qui provient de Pressac (Vienne), est disposé pour fabriquer quatre hosties : deux grandes et deux petites. Le Christ en croix, accosté du soleil et de la lune, est représenté sur l'une des petites hosties et sur l'une des grandes : le Christ en majesté est représenté sur l'autre grande d'une façon assez barbare. Ce fer semble appartenir au commencement du ^{xiv}^e siècle.

Le second fer, qui appartient au monastère de Sainte-Croix, de

pièces à l'appui, soit aux archives du Comité, soit au Musée de Cluny, qui possède déjà une nombreuse collection de moulages et d'estampages de fers à hosties, si son conservateur, M. du Sommerard, croit que ces représentations peuvent entrer dans les séries qu'il a formées.

M. DEMAY donne lecture d'une notice sur quarante-sept matrices de sceaux appartenant à M. Rousset, à Uzès, et dont les empreintes ont été communiquées au Comité par M. l'abbé René. Dix-huit de ces sceaux appartiennent au moyen âge, les vingt-neuf autres consistent pour la plupart en cachets anonymes ne remontant pas au delà du xvi^e siècle. — Renvoi de la notice à la Commission de publication ¹.

M. DE LASTEYRIE fait un rapport sommaire sur une communication de M. Tholin, correspondant du Ministère à Agen, contenant la transcription d'un curieux contrat passé en 1510, entre les habitants de la Plume (Lot-et-Garonne) et Guillaume Mas-Gautier, maçon de Neyrac, pour la construction de l'église. Ce document n'est pas complètement inconnu. L'abbé Barrère l'a analysé dans son *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen*, mais le texte même n'en a jamais été publié et il mérite de l'être. M. Tholin y a joint un court commentaire dans lequel il a fort bien résumé les principales observations auxquelles peut prêter le document. M. de Lasteyrie propose d'insérer cette communication dans le *Bulletin* du Comité. — Renvoi à la Commission de publication ².

M. Charles ROBERT fait savoir au Comité que M. le lieutenant-colonel Pothier, directeur de l'École d'artillerie à Tarbes, a reconnu la richesse archéologique des crêtes du contrefort qui règne sur la rive droite du gave de Pau. C'est un terrain qui n'a pas moins de 75 à 80 kilomètres de longueur depuis les tombelles d'Ossun jusqu'aux *tumuli* voisins de Dax.

M. Pothier a fouillé déjà une trentaine de *tumuli*, qui lui ont procuré plus de deux cents vases en terre et une quantité considérable d'armes en pierre, en fer et en bronze.

Les objets découverts forment, à l'École d'artillerie, un petit musée dont le Ministre de la guerre a autorisé la création.

¹ Voir ci-après, p. 69.

² Voir ci-après, p. 73.

à la bordure engrêlée; au 2, quatre fasces ondées sous un chef chargé de deux étoiles :

✱ S' QVRIE CASTRI DE FIGURETO

CURIA FONTIS REGUALIS? (xiv^e siècle).

Sceau rond, de 26 mill. — Écu portant trois bandes sous un chef chargé d'une couronne :

✱ S' QVRIE FÖTIS REGVALIS

SIÈGE ROYAL DE ROQUEMAURE. (xvii^e siècle).

Sceau rond, de 34 mill. — Écu de France surmonté de la couronne royale fermée :

S DV SIEGE ROYAL DE ROQVEMAVRE

JURIDICTION DE SAINT-MAXIMIN. (xviii^e siècle).

Sceau ovale, de 34 mill. — Écu au chevron accompagné de trois croissants, dans un cartouche, surmonté d'une couronne de comte et supporté par deux lions :

SCEAV DE LA JURISDICTION DE SAINT MAXIMIN

COUR DE VALLABRÈGUES. (xv^e siècle.)

Sceau rond, de 45 mill. — Écu à l'aigle éployée chargée d'une étoile en abîme, sur champ festonné.

sigillū curie volobrice

COUR DES APPELS DU COMTAT-VERNAISSIN. (xv^e siècle.)

Sceau rond, de 37 mill. — Écu portant trois fasces ondées, sous un chef à la bande accompagnée de deux léopards, accosté des deux clefs papales en sautoir, dans un quadrilobe :

✱ S' QVRIE APELLATON D COITAT VANNVSINI

RAIMOND LUNARD, NOTAIRE. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 29 mill. — Écu portant cinq croissants versés. 2, 2 et 1, sous un arc supporté par deux colonnes :

✱ S' RAIMONDI LVNARDI NOTARII

SOCIÉTÉ DES BONSIGNORI DE SIENNE. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 34 mill. — Dans une rose gothique, un écu à la fasce bretescée contrebretessée, surmonté d'un mot que je crois pouvoir lire **NIMES**. S'il en était ainsi, nous aurions le sceau de la maison des Bonsignori à Nîmes.

*** S' SOCIETATIS BONSINIORI DE SÉNIS**

JOFFRETTE, DAME D'AGRAIN. (xiii^e siècle.)

Sceau rond, de 26 mill. — Dame debout en surcot déceint à manches courtes, coiffée d'un couvre-chef, tenant à chaque main un écu : celui de gauche au dragon rampant; celui de droite à la bande :

S' GAVFRIDE DNE DAGREN

Nota. — Les armoiries ne concordent pas avec le blason donné par les héraldistes à la famille d'Agrain.

MICHEL DE BEAUVOIR. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 19 mill. — Un renard passant sur un arbre :

MIRIEL DE BIOVERE

ROUX DU JAU? (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 20 mill. — Écu portant trois coqs.

*** S RAFVS DE GALLO**

BARTHÉLEMY GERLA. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 24 mill. — Dans le champ, le monogramme **BS** (Bartholomeus) :

*** S' BERTOMIEV GERLA**

RAIMOND LAMBERT. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 21 mill. — Écu portant trois rameaux en chef, une fleur de lis en pointe et une étoile à chaque flanc :

*** S' RAIMON LAMBERT**

Contre-sceau. — Le monogramme de Lambert **lberf.**

BÉRENGER NILCORT. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 21 mill. — Un édifice à galerie surmonté d'une toiture conique.

✱ **S' BERENGVIOR NILCORT**

Contre-sceau. — La même représentation.

✱ **..R NILCORT**

JAUME TRÉVÉLIAN. (xiv^e siècle.)

Sceau rond, de 20 mill. — Un bœuf passant surmonté d'une croix à double traverse couchée :

✱ **S' IAVONR TRÉVÉLIAN**

JEAN DE VEZERE? (xiv^e siècle.)

Sceau ogival, de 32 mill. — Un lévrier courant.

✱ **S IOAN DE VEZERA**

**FRANÇOIS DE LASTIC DE SAINT-JAL, ÉVÊQUE ET COSEIGNEUR D'UZÈS.
(1729-1736.)**

Sceau ovale, de 48 mill. — Écu de gueules à la fasce d'argent, dans un cartouche, surmonté d'une couronne entre la mitre et la crosse. Au-dessus, le chapeau épiscopal :

**FRANCIS DE LASTIC DE S^t JAL EPIS
ET CONDOMINUS UCETIENSIS**

**HENRI-BENOÎT-JULES DE BÉTHISY, ÉVÊQUE D'UZÈS.
(1780-1790.)**

Sceau ovale, de 55 mill. — Écu d'azur fretté d'or, dans un cartouche, surmonté d'une couronne de marquis entre la mitre et la crosse. Au-dessus, le chapeau épiscopal sous une banderole portant : VIRTUS ET SANGUIS.

**HENRICUS BENEDICTUS JULIUS DE BETHISY
EPISCOPUS UCETIENSIS**

TYPE ANONYME. (xiv^e siècle.)

Une croix cantonnée de quatre croisettes, rappelant les armes de

papiers de la commune. Bien que ce document ne remonte pas au moyen âge, bien qu'il ait été analysé par M. l'abbé Barrère¹, il m'a paru digne d'être encore mieux connu. J'en ai transcrit le texte, qui peut donner lieu à diverses observations.

Les consuls et les notables de la Plume, de l'an 1511, sont, à vrai dire, les architectes de leur église, et le rôle des maîtres maçons est simplement celui d'entrepreneurs, qui n'ont pas à créer, qui exécutent.

Rien d'ailleurs n'est livré au hasard : on veut faire une copie bon escient. Le modèle adopté est la chapelle du couvent des Frères prêcheurs de Lectoure² : on en reproduira la structure et même la façon des voûtes, dont les ogives sont en pierres et les remplissages en briques.

Les mesures de largeur et de longueur sont exactement déterminées. Pour la hauteur, on a tout à côté un élément d'appréciation. A quinze cents pas de la ville s'élève l'ancienne chapelle bénédictine de Saint-Pierre de Cazaux, avec sa façade romane et sa grande nef gothique non voûtée. L'église neuve aura la même hauteur « et d'avantage d'une canne ».

Ainsi, pas d'erreur possible : à l'avance on peut se rendre compte de l'effet que produira l'édifice tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

N'est-il pas vraisemblable qu'un grand nombre d'actes de fondation de nos églises du moyen âge furent passés dans les mêmes termes que celui-ci ? Les analogies si fréquemment constatées entre des édifices situés même à de grandes distances les uns des autres peuvent s'expliquer par des clauses analogues imposées aux architectes.

Il faut reconnaître que les rédacteurs de notre contrat ignoraient les termes du métier ; la définition de l'objet est toujours substituée au mot technique : le trumeau du portail est « ung pilier de pierre pour retenir la clausion dudit portal » ; l'œil-de-bœuf ou la rosace au-dessus de la porte s'appelle tout simplement « ung O » ; les doubleaux, ce sont « les arcz au travers de ladite esglise ». Il ne faut point trop s'en étonner : une grande partie du vocabulaire spécial employé de nos jours par les architectes et les archéologues est toute moderne.

¹ *Histoire religieuse et monumentale du diocèse d'Agen*, Agen, Chairou, 1855, t. II, p. 177.

² Lectoure est situé à 20 kilomètres de la Plume.

songeât à garnir les fenêtres de vitraux. Un contrat fut passé pour la fabrication de ces verrières avec Berthomieu Laurens, « maistre des berrinhes », habitant d'Agen. Ledit Laurens s'engage à fournir de bonnes « berrinhes d'alamanhe », dont une partie en couleur et historiées; il « sera tenu de payer la moytié des patrons, sive portrietz des ymages desdites berrinhes, et lesditz consulz l'autre moytié; et lesquelz portrietz, sive patrons, seront faicts par aultre maistre expert que par ledit Laurens, assavoir est par le maistre de M. de Condom ».

Ce texte nous fournit le nom d'un verrier agenais, mais nous laisse regretter l'omission de celui du maître employé à la cathédrale de Condom. On remarquera que les matériaux des verrières devaient être de provenance allemande.

Nulle trace de conventions passées pour la décoration sculpturale qui fut appliquée à l'église. Très variée, à demi profane, elle comporte un certain nombre de sujets historiés, empreints de toute la fantaisie qui caractérise les œuvres de la première Renaissance.

L'église fut consacrée seulement en 1541, ainsi que l'atteste une inscription sommaire gravée sur un dosseret. A cette époque les voûtes en étoile de la nef étaient sans doute terminées.

L'église de la Plume est encore intacte aujourd'hui, moins la flèche du clocher qui existait au XVII^e siècle et les anciens vitraux, détruits par les ouragans, au témoignage des livres de *records* de la *jurade*.

G. THOLIN,

Correspondant du Ministère à Agen.

CONTRAT PASSÉ PAR LES HABITANTS DE LA PLUME POUR LA RECONSTRUCTION DE LEUR ÉGLISE.
(1510.)

L'an mil cinq cens et dix et le vingt quatriesme jour du moys d'avril, en la ville de Laplume, viscomté de Brulhes, entre Jehan de Narp, Arnault Olivier, Jehan d'Escuranh, Philipès Desent, consulz de la ville de Laplume, et Guilhem de Castanh, dit Paissas, ouvrier de la glyse de ladite ville, tous ensemble, de la vouldenté, mandament et consentement de Bernardon de Roy, maistre Martin de Marias, Guirault Olive, Jehan Maignan, maistre Oddet de Chausenx, maistre Martin Molard, notaires, Anthoyne Damblat, Pierre Damblat, maistre Arnault de Villeneuve, notaire, Pierre Colom, Guilhem Fortanault, Fort dit P. Vidault Despenan, Jehan Laporte, Jehan

de pierre, pour retenir la clausion des portes dudit portal; auquel portal aura ung O apte et convenable pour la viste¹ de ladite esglise.

Item, ledit maistre Guilhem a promis et promet de fère en ladite esglise les arcz de voulte en la manière que sont fectz en ladite esglise des Prêcheurs de Lectore, et les pilhiers bons et souffizans, telz que seront neccessayres, tant dehors que dedans, pour pourter le bastiment de ladite esglise et de la voulte que au temps advenir se pourra fère en ladite esglise.

Item, a promis et promet ledit maistre Guilhem de laysser et mettre audit bastiment, aux lieu sont sera neccessayre, les lignes² pour fère la voulte de ladite esglise, pour le temps advenir, laquelle pour le présent et par les présentz pactes n'est tenu de fère, excepté les arcz au travers³ de ladite esglise, de chapelle en chapelle, en la manière de ladite esglise des Prêcheurs de Lectore, en la façon desquels seront fectz en ladite esglise.

Item, ledit Guilhem sera tenu de fère toutes fenestres de verrières et aultres fenestres de grousse pierre de talhe, et le tout au demeurant que se apartient de fère et sera neccessayre.

Item, ledit maistre Guilhem sera tenu de fère à ung cousté de ladite esglise une petite porte voultée, et au lieu où sera advisé au prouffit de ladite esglise par les habitans dudit lieu.

Item, ledit maistre Guilhem a promis de fère et laisser, en faysant ledit bastiment, en aulcun lieu touchant à ladite esglise les lignes pour fère et hédifier ung clochier, quant sera possible de le fère.

Item, ledit maistre Guilhem a promis et promet fère ledit bastiment en la manière que dit est et au proffit de ladite ville, et y employer de bonne et grosse pierre où sera neccessayre, et tirer ou fère tirer des perrières toute pierre grosse de tailhe, et icelle bailher et mettre en forme deue, excepté tout aultre pierre de massonnerie que ne sera tenu de fournir ne tirer.

Item, ledit maistre Guilhem a promis et promet fère tous cindres et empontamens neccessayres pour fère ledit bastiment, en luy baillant tote fuste neccessayre, laquesle fuste demeurera au prouffit et utilité de ladite esglise.

Et, pour faire les chouses susdites, les consuls, ouvriers, jurés et habitans de ladite ville ont promis et prometent et seront tenus de bailher et pouyer (*sic*) pour toute ladite matière, et fère aultres chouses, ce que s'en suyt :

Item, premièrement la somme de douze cens quinze livres tournois; item, plus quatre vingts dix pipes de vin; item, quatre vingtz dix pipes de blé; item, plus quarante porceaulx, de la valeur de quarante escus petitz; item, deux quintalz d'uylhe d'olive; item, deux quintalz d'uylhe de noys;

¹ C'est-à-dire : Un *oculus* donnant un jour convenable à l'église.

² Pièces de bois, peut-être tout le cintrage.

³ Doubleaux.

SÉANCE DU 11 JUIN 1883.

PRÉSIDENCE DE M. RAMÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté. M. le Secrétaire demande s'il doit faire figurer au compte rendu imprimé des séances les rapports et les votes du Comité relatifs aux demandes de subvention. Il est décidé que le compte rendu devra seulement contenir la mention sommaire des rapports et de l'avis favorable ou défavorable émis par le Comité.

M. DANCEL dépose sur le bureau le dessin d'une des miniatures du cartulaire de Landevenec, qu'il a fait exécuter conformément à la décision prise par la Section dans la précédente séance.

M. le Président communique au Comité le cinquième volume du *Recueil des inscriptions de la France*, commencé par M. de Guilhermy et terminé par M. de Lasteyrie. Il exprime à l'auteur la satisfaction du Comité pour le soin qu'il a apporté dans l'achèvement de ce recueil.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M^{me} la baronne de Girardot, annonce au Comité la perte douloureuse qu'elle vient de faire en la personne de M. le baron de Girardot, ancien membre non résident du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes. M. le Président rappelle les nombreux services rendus à l'archéologie nationale par M. de Girardot et les intéressantes communications qu'il a pendant bien des années adressées au Comité. La section s'associe unanimement aux paroles de son président et décide que l'expression de ses regrets sera consignée au procès-verbal et transmise à M^{me} la baronne de Girardot.

M. Bourbon, correspondant du Ministère à Évreux, envoie une note sur la découverte d'un cimetière mérovingien au Grand'Andely (Eure). — Renvoi à M. Bertrand.

M. Charvet, correspondant du Ministère à Alais, envoie une note sur la grotte sépulcrale de Rousson. — Renvoi à M. Bertrand.

M. Rostan, correspondant du Ministère à Saint-Maximin, adresse une notice sur la chapelle de Notre-Dame du Revest, à Esparron-de-Pallières (Var), et l'estampage d'une inscription du xvi^e siècle conservée dans cette chapelle. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

La Société archéologique du Finistère demande une subvention à l'effet d'exécuter des fouilles. — Renvoi à M. Chabouillet.

M. Bottin, receveur des postes à Saint-Vallier (Alpes-Maritimes), adresse une demande analogue. — Renvoi à M. Rayet.

M. J. Pinchard demande une subvention pour continuer les fouilles entreprises à Boisseron (Hérault). — Renvoi à M. Desjardins.

M. Duhamel, correspondant du Ministère à Avignon, propose la publication d'un inventaire du mobilier et de la bibliothèque du cardinal de Brogny, camérier de Clément VII. — Le Comité décide que cette proposition sera renvoyée à la commission précédemment nommée pour examiner s'il y a lieu de publier une collection d'inventaires. Cette commission verra si le document signalé par M. Duhamel peut prendre place dans la collection.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Journal manuscrit et inédit de l'année 1777. — Un procès au xiv^e siècle. — Objets de bronze découverts au Plessis-Grohan. — Sépulture gallo-romaine de Ferrières-Haut-Clocher, par M. Bourbon;

Mémoire archéologique sur les fouilles d'Herbord, dites de Sanxay, par le P. Camille de la Croix.

Épigraphie gallo-romaine de la Moselle, 2^e fascicule, par MM. Ch. Robert et René Cagnat.

La monnaie Morlane au nom de Centulle, par M. F. Taillebois.

La Section décide que ces ouvrages seront déposés à la bibliothèque des Sociétés savantes, et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. RAMÉ annonce qu'il a été chargé par M. Boucher de Molandon d'offrir au Comité de faire un moulage de l'inscription de Saint-Benoît-sur-Loire, dans laquelle on a voulu voir l'épithaphe du moine Aimoin. Un membre fait observer que l'original n'est pas en très bon état,

et qu'avant d'accepter cet offre il faudrait que l'architecte du monument donnât l'assurance que l'opération du moulage peut s'exécuter sans inconvénient. Sous le bénéfice de cette réserve, le Comité accueille avec reconnaissance l'offre de M. de Molandon, et décide que le moulage sera déposé au Musée de Cluny.

MM. Bertrand, Chabouillet, Darcel, de Lasteyrie et Ramé, membres de la Commission chargée de dresser le programme du Congrès de la Sorbonne en 1884, rendent compte à la Section de l'examen qu'ils ont fait des questions proposées par diverses sociétés savantes. Après discussion une liste de seize questions est dressée. Elle sera imprimée par les soins de l'Administration et envoyée dans le plus bref délai à toutes les sociétés savantes de France.

M. BERTRAND lit un rapport sur les travaux de la Commission de géographie de l'ancienne France, et sur les mesures qu'il conviendrait de prendre pour la continuation des diverses enquêtes entreprises par cette commission, et la prompte publication des cartes et des mémoires qu'elle avait préparés. — Renvoi à la Commission centrale.

M. COURAJOD donne lecture d'un rapport de M. Héron de Villefosse sur une demande formée par l'Académie d'Hippone, à l'effet d'obtenir une subvention qui lui permette d'accompagner le volume de son Bulletin, actuellement sous presse, d'un certain nombre de planches exceptionnellement onéreuses. Le Comité reconnaissant le soin avec lequel cette société enregistre, depuis bientôt vingt ans, les découvertes archéologiques faites dans le nord de l'Afrique, le zèle qu'elle a mis à faire connaître les résultats des fouilles et des voyages scientifiques entrepris en Tunisie depuis l'établissement du protectorat français, les charges nouvelles qu'elle s'est imposées depuis dix-huit mois en publiant un bulletin mensuel, estime qu'il y a lieu d'accueillir la demande formée par l'Académie d'Hippone, mais à la condition expresse que la subvention accordée devra être consacrée exclusivement à la publication de planches représentant des monuments archéologiques inédits.

M. DE MONTAIGLON donne lecture d'un rapport sur la proposition faite par M. Gruyer de publier les inventaires des tableaux du roi en 1709 et 1722. Les conclusions tendant au renvoi de cette pro-

Ce sceau doit être antérieur à 1302, puisque le mari de Jeanne d'Artois n'y est pas encore désigné comme comte de Foix, mais seulement comme fils du comte de Foix.

Le champ de ce sceau est orné de cinq écus entourés d'un encadrement en forme de quatrefeuille. Au centre est l'écu écartelé de Foix et de Béarn. Les deux écus placés à droite et à gauche portent les armes d'Artois. Les deux autres placés au-dessus et au-dessous du premier portent échiqueté d'or et d'azur au franc quartier d'hermine, à la bordure de gueules, ce sont les armes du grand-père de Jeanne d'Artois, Jean II, duc de Bretagne.

M. COURAJOD donne lecture d'une notice de M. Héron de Villefosse sur un curieux bas-relief découvert en 1882 dans le rempart romain de Chalon-sur-Saône, et dont M. Jules Chevrier, directeur du musée de cette ville, a envoyé une photographie au Comité. C'est un fragment de frise provenant d'un grand monument et décoré d'un centaure marin accompagné d'un amour et d'une divinité assise. M. Héron de Villefosse, en appelant l'attention du Comité sur ce monument, émet le vœu qu'une reproduction exacte en soit insérée dans le *Bulletin*. — Renvoi à la Commission de publication¹.

M. DEMAY fait un rapport sur une communication de M. Jules Gauthier, archiviste de Besançon, contenant copie de l'inventaire, dressé en 1333, des armes et armures de Jean de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre.

« La rareté du document, sa date (20 novembre 1333), sa division en armes de joute, de guerre et de tournoi, les termes employés, recommandent ce texte à l'attention des érudits. Si la signification de certains mots a échappé aux recherches de M. Gauthier et s'il a risqué des conjectures dont il faut lui laisser l'entière responsabilité, M. Demay avoue lui-même ne pas comprendre ce que l'inventaire désigne par des *baiseux*, un *guazigan*, des *glissières*, un *guyneboux*, des *vareingles*. Ces expressions ne se trouvent ni dans les glossaires du moyen âge, ni dans les catalogues des musées spéciaux, ni dans les ouvrages sur le costume.

« Où M. Gauthier se trompe, c'est lorsqu'il attribue au mot *plates* le sens d'armure de corps complète. Il faut simplement entendre

¹ Voir ci-après p. 96, le rapport de M. de Villefosse.

par plates des plaques de métal. Bien avant 1333 des plaques isolées protégeaient les organes essentiels de l'homme de guerre; mais de ces plaques à un ensemble articulé, emboîtant tout le corps, la distance est grande. L'armure de corps ne s'est complétée que dans les premières années du xv^e siècle.

« *Espingalle* signifie une espringale, sorte de baliste lançant des carreaux, et non pas une espingole.

« La traduction de *gagnepain* par épée est fort contestable, peut-être même erronée. A la vérité, Ducange et Littré admettent cette explication; mais dans un manuscrit de 1446, publié en 1866 par M. René de Belleval, on lit page 10 : « Item à la main droite y a ung petit gantellet, lequel s'appelle gaignepain, » et Viollet-le-Duc a adopté le sens indiqué par ce texte.

« Quant au *tablier de cyprès*, il y a tout lieu de croire que c'est un échiquier égaré dans une collection d'armures. Les comptes du moyen âge fournissent de nombreux exemples de tabliers de cyprès pour jouer aux tables et aux échecs. Nous en citerons seulement deux : l'un dans un compte de l'hôtel de Jean, duc de Berry en 1370 : « un tablier de cyprès garni de jeu de tables et eschaquier »¹; l'autre dans un compte de l'argenterie de 1410, pour un « grand tablier de cyprès marqueté »².

« Ces quelques observations montrent suffisamment que l'intérêt de la communication de M. Gauthier consiste non seulement dans ce qu'elle enseigne, mais encore dans les petits problèmes qu'elle laisse à résoudre. M. Demay propose en conséquence que la liste des armes de Jean de Chalon, avec les commentaires dont elle est accompagnée, soit imprimée dans le *Bulletin* du Comité³. — Renvoi à la Commission de publication.

M. DE LASTEYRIE rend compte d'un envoi de six estampages adressés au Comité par M. Edmond Michel, correspondant à Fontenay-sur-Loing.

M. Michel devant prochainement publier le recueil des inscriptions du département du Loiret, dont ces documents proviennent, il suffira de déposer les estampages dans les archives du Comité, en indiquant brièvement ici le sujet de ces inscriptions :

¹ Arch. nat., KK 251, f^o 19.

² Arch. nat., KK 29, f^o 128.

³ Voir ci-après p. 98.

La première est conservée dans l'église de Châtillon-sur-Loing. Elle mentionne la reconstruction de cette église, faite en 1627, aux frais du cardinal de Richelieu, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire.

Trois autres proviennent de l'église de Patay, ce sont : une inscription de 1669, relatant les fondations faites pour le repos des âmes de Pierre Haymon, fourrier ordinaire de la Maison du roi, et de Marie Royneau, sa femme ; de Louis Rossignol, garde du corps de Marie de Médicis, et de Marie Haymon, sa femme ; l'épithaphe très fruste d'un certain Damien Aubert et de sa femme Pétronille Grégoire ; enfin l'épithaphe de messire Pierre Daniel, curé de Patay. Cette dernière présente cette particularité que son texte primitif a été martelé et qu'une rédaction nouvelle a été gravée dans les interlignes de la première.

Deux autres des inscriptions communiquées par M. Michel ont été relevées par lui dans l'église de Pierrefitte-ès-Bois, l'une est l'épithaphe de Jeanne Gaillard, femme de Germain Pellerin, procureur fiscal de Pierrefitte († 1597), l'autre l'épithaphe de Daniel Bourguignon († 1651).

M. de Lasteyrie propose également le dépôt aux archives du Comité de diverses copies d'inscriptions envoyées par M. de Backer, correspondant à Nordpeene (Nord), qui n'a joint au texte de ces documents aucune note ni aucun des renseignements qui seraient nécessaires pour qu'on pût les publier. L'une est une épithaphe collective à la mémoire d'Antonio Gonzalès de Albeda, gouverneur de Dunkerque, et de plusieurs Espagnols de marque du commencement du xvii^e siècle. Les autres proviennent de la chapelle Saint-Thomas, à Vire (Calvados), et de l'église de Lyon-sur-mer. La plus intéressante est l'épithaphe de messire Robert-Pierre Le Sens, marquis de Lion, mort en 1773. M. de Backer y a joint le texte de l'inscription élevée à Vimont, en 1841, par les soins de M. de Caumont, en mémoire de la bataille du Val-ès-Dunes.

M. de Lasteyrie fait un rapport sommaire sur une série de notices relatives à divers villages du département des Ardennes, communiquées par M. Nozot, correspondant à Sedan. Le Comité connaît depuis longtemps le zèle de M. Nozot, il sait que malheureusement ce zèle ne trouve à s'exercer que sur une région de la France singulièrement pauvre en monuments anciens, c'est dire qu'il y a bien peu à glaner pour les antiquaires dans les notices de ce cor-

de l'Isle-sur-le-Doubs, elle est datée de 1575, et porte des armoiries dans lesquelles M. Gauthier a su reconnaître les armes de la famille d'Ortembourg-Salamanca, qui posséda de 1524 à 1622 la seigneurie de l'Isle-sur-le-Doubs. Il est fort probable que cette croix a été fabriquée en Franche-Comté; il est possible qu'il en soit de même des deux autres, quoique à vrai dire rien ne le prouve. On sait qu'au moyen âge on faisait venir parfois de bien loin les objets d'orfèvrerie destinés à contenir les reliques des églises, on ne peut donc conclure de ce qu'un reliquaire est aujourd'hui conservé dans une province qu'il a été fabriqué dans cette province, à moins qu'elle ne fût le centre d'une importante école d'orfèvrerie, comme le Limousin ou les bords du Rhin; or ce n'est pas le cas pour la Franche-Comté. Quoi qu'il en soit, la communication de M. Jules Gauthier est intéressante, et M. de Lasteyrie propose de l'imprimer dans le *Bulletin*, en y joignant, s'il est possible, le dessin de la plus intéressante de ces croix. — Renvoi à la Commission de publication ¹.

M. de LASTEYRIE lit un rapport sur une communication de M. Jules Gauthier relative à l'église de Courtesfontaine (Jura). M. Gauthier a envoyé au Comité la copie d'une charte dans laquelle il croit trouver la date de consécration du monument. M. de Lasteyrie, tout en faisant des réserves sur l'interprétation que le savant archiviste du Doubs a donnée de cette pièce, estime qu'elle est assez intéressante pour être imprimée dans le *Bulletin*. — Renvoi à la Commission de publication ².

M. MÜNTZ fait un rapport sommaire sur un document découvert par M. Castan, membre non résident du Comité à Besançon, et d'après lequel la date, jusqu'ici inconnue, de la mort du célèbre compositeur artésien Pierre de Manchicourt doit être fixée au 5 octobre 1564. M. Müntz propose l'insertion au *Bulletin* de la communication de M. Castan. — Renvoi à la Commission de publication ³.

M. Charles ROBERT rend compte d'une communication de M. Morrel, correspondant du Ministère à Carpentras, relative à une inscription romaine récemment découverte à Arles.

« C'est une épitaphe en caractères très réguliers, qui occupe un

¹ Voir ci-après p. 103.

² Voir ci-après p. 107.

³ Voir ci-après p. 112.

petit rectangle de marbre d'environ 25 centimètres de haut sur 16 de large. Elle est ainsi conçue :

D M
ANTIO
ANTONIO
BVCAMIA
APHRODITE
MARITO
CARISSIMO
FECIT

— Ce texte ne présente pas grand intérêt. Il est bon cependant de remarquer qu'*Antius* et *Antonius* sont l'un et l'autre des noms à proprement parler; *Antonius* cependant s'était déjà rencontré comme surnom¹. Le nom de la femme, *Bucamia*, paraît être nouveau; on le rapproche tout naturellement de *Bucania*, nom que portait une *gens* romaine, originaire sans doute de *Buca*, ville des bords du golfe Adriatique (*bucca*, bouche, embouchure?). Si le C n'était pas comme l'M, parfaitement accusé, on pourrait supposer une forme *Budamia*, dont le second élément se retrouve dans *Hippodamia*. »

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

**RAPPORT DE LA COMMISSION CHARGÉE D'EXAMINER LA PROPOSITION DE M. GRUYER
RELATIVE À LA PUBLICATION DES INVENTAIRES DES TABLEAUX DU ROI EN 1709
ET 1722.**

La proposition de publier l'ancien inventaire des tableaux du Roi est en soi excellente. Il convient de faire pour nos musées ce que l'Italie fait pour les siens. En effet, le *Ministero della pubblica istruzione* publie à Rome, par les soins de M. Fiorelli, le surintendant des beaux-arts, une collection de *Documenti inediti per servire alla storia dei Musei d'Italia*, dont les quatre premiers volumes ont paru de 1878 à 1880, et l'on trouve dans les *Scritti d'arte e d'antichità* du peintre Michele Ridolfi, mort en 1854, et publiés par son fils,

¹ Willmanns, n° 487.

chez Lemonnier, à Florence, en 1879, la réimpression de mémoires très détaillés sur les restaurations faites aux tableaux des musées, détails et renseignements excellents à mettre en lumière. Il est donc à la fois étonnant et regrettable que la publication du vieil inventaire des tableaux du Roi n'ait pas été faite depuis longtemps. Mais le Comité n'a devant lui qu'un projet. Il n'est pas saisi d'une copie annotée permettant de juger, non pas de l'intérêt et de l'utilité du sujet, qui sont indiscutables, mais de l'exécution définitive et de l'étendue matérielle de la publication. Par suite, votre Commission, se conformant aux précédents, ne peut examiner la question que d'une façon générale.

Il se trouve même qu'elle est en mesure de vous apporter sur ce point quelques renseignements précis, qui lui sont depuis longtemps familiers. La plupart de ses membres appartiennent à la Société de l'histoire de l'art français, et non seulement celle-ci a publié dans ses volumes bien des documents et même des suites de documents relatifs aux enrichissements et aux acquisitions des collections du Roi, mais, il y a dix ans déjà, elle a pensé de son côté et d'une façon très formelle à publier les inventaires dont il est aujourd'hui question. Ce qui l'a empêchée de donner suite à cette idée, c'est la longueur du travail préparatoire de refonte et d'annotations qui serait nécessaire et qui devrait être complet pour qu'on pût commencer l'impression. Ce travail se trouvant par là renvoyé à une date trop éloignée, elle a décidé de donner la priorité aux procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture. Mais la publication de ceux-ci, commencée en 1875 et qui a déjà cinq volumes, doit en avoir encore quatre, ce qui, vu la modicité des ressources de la Société, comporte encore plusieurs années; la Société de l'art français serait donc très heureuse de laisser faire par d'autres la publication des inventaires des tableaux du Roi.

Dans la lettre qui a été communiquée à votre Commission, il n'est question que de l'inventaire de Bailly de 1722, dont la copie possédée par le Musée du Louvre est d'ailleurs précieuse par ses annotations successives; de la minute de 1709, qui est aux Archives nationales; d'un inventaire des tableaux cédés en 1668 par le duc de Richelieu, qui est à la Bibliothèque nationale; et de l'inventaire des tableaux du Roi par le peintre Charles Le Brun, antérieur à 1690, qui est aux Archives nationales.

Or les éléments d'information sont bien autrement nombreux et

L'autre inventaire du même, refait en 1722. Il y en a des copies non seulement aux Archives et au Louvre, mais aussi au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Des inventaires plus spéciaux se joignent à ceux-là, ainsi :

Inventaire des tableaux se trouvant dans les appartements de Versailles en 1695;

Inventaire des tableaux sous la garde du sieur Yvart, aux Gobelins, en 1695.

Enfin les procès-verbaux d'apposition de scellés à la mort de Le Brun, de Mignard et de Van der Meulen contiennent encore la mention de nombreux tableaux appartenant au Roi.

Quelques-uns de ces documents, par leur caractère spécial, pourraient être conservés dans leur forme originale et figurer dans des appendices comme pièces annexes, mais les gros inventaires devraient forcément être fondus ensemble. Les imprimer tous à la suite les uns des autres serait énorme et occasionnerait des répétitions innombrables. Le mieux serait de prendre l'un d'entre eux comme point de départ, celui de 1709 ou de 1722, par exemple; pour les tableaux, d'en établir la copie sur de grandes fiches séparées que l'on collationnerait avec les autres inventaires, en ajoutant à chacune de ces fiches toutes les différences notables, toutes les additions, toutes les mentions de mesures (celles-ci ne sont pas dans tous les inventaires) ou de changements d'emplacement.

Il faudrait nécessairement y ajouter bien des renvois, en particulier au catalogue des tableaux du Roi imprimé par Lépicié. La présence des tableaux dans les châteaux royaux de Paris et des environs, dans le Cabinet des tableaux du Roi à Versailles, l'exposition d'une partie de ces tableaux au palais du Luxembourg, à partir du milieu du xviii^e siècle, devraient être soigneusement notées à la suite de l'article principal. On ajouterait de même, d'après les Comptes des Bâtiments, dont une partie est déjà publiée, la date et le prix des acquisitions, ce qui donnerait en même temps les provenances, la date aussi et le prix des planches (maintenant à la chalcographie), exécutées d'après les tableaux anciens et les statues antiques pour la collection de gravures dite le Cabinet du Roi, et dont la date et le prix sont aussi dans les Comptes des Bâtiments. Ce sont autant de dépouillements à effectuer et à répartir, c'est un travail qui doit être entrepris et mené à fin, mais qui est encore tout entier à faire.

JETON DE CUIVRE DU XIV^e SIÈCLE.

Communication de M. Bourbon, correspondant à Évreux.

M. Bourbon a envoyé le dessin d'un jeton de cuivre trouvé récemment à Évreux, dont il a fort bien lu les légendes. Les a-t-il aussi heureusement interprétées? J'en doute.

Et d'abord, sur le côté principal de ce jeton, où paraît un lion passant, M. Bourbon a cru voir un renard; c'est là ce qui l'a induit dans l'explication, selon moi erronée, qu'il expose dans cette communication.

On lit sur la face principale de ce jeton :

✚ MAIN PREVDONS EN EST DECEVS

Et sur l'autre, autour d'une croix dans une rosace :

✚ PARRA : M : OVS · SVI · DONE.

Selon M. Bourbon, nous aurions ici d'un côté cet axiome : *Maints prud'hommes sont déçus par les fourbes*, lesquels seraient figurés par le prétendu renard; tandis que de l'autre côté il faudrait voir le nom du distributeur du jeton, *Raymond*, transformé en RAMOVS.

Ces deux hypothèses sont aussi inexactes l'une que l'autre. L'axiome de la face principale du jeton d'Évreux s'applique au jeton lui-même, qui pouvait tromper les plus habiles gens. En effet, un jeton de laiton, c'est-à-dire de cuivre jaune, avec ses types monétaires, comme ceux du monument en question, pouvait fort bien, lorsqu'il était *battant neuf*, être pris pour une monnaie. C'est même de ce fait que vient le dicton : *Faux comme un jeton*, qui fait penser à cet autre : *Tout ce qui reluit n'est pas or*.

Quant au revers, pour peu que l'on rectifie la disposition incorrecte des points destinés à séparer les mots de la légende, et que l'on modifie la place de certaines lettres, au lieu de lire avec M. Bourbon : *Par Ramous suis donné*, on aura la légende : *Par amour suis donné*.

Cette explication n'est pas une hypothèse; c'est une assertion dont voici la preuve.

Dans la curieuse *Histoire du jeton* de MM. Rouyer et Hucher¹, dont

¹ *Histoire du jeton au moyen âge*, par MM. Jules Rouyer et Eugène Hucher. Paris, 1858, 1 vol. 8°

BAS-RELIEF ANTIQUE DÉCOUVERT À CHALON-SUR-SAÔNE.

Communication de M. Jules Chevrier.

M. Jules Chevrier, directeur du musée de Chalon-sur-Saône, a adressé au Comité une notice sur un bas-relief antique découvert au mois d'avril 1882, dans le mur d'enceinte romain de cette ville. Cette notice est extraite du journal *le Courrier de Saône-et-Loire*, du 14 mai 1882.

Six grands blocs en pierre calcaire, provenant de différents monuments antiques et revêtus d'une décoration architecturale assez riche, ont été trouvés récemment dans la partie du mur romain de Chalon qui traverse la rue de Thiard, mur qui, toutes les fois qu'il a été attaqué, n'a jamais manqué de fournir des matériaux d'un grand intérêt. Ces précieux débris se composent de deux chapiteaux de pilastres, de deux frises ornées de rinceaux, d'un caisson de corniche et d'un bas-relief mutilé, qui paraît être un fragment de la frise d'un grand édifice. C'est ce que démontre l'architrave au-dessus de laquelle il se déroule.

Ce fragment de frise se compose de trois figures principales dont les têtes manquent et semblent avoir été enlevées systématiquement. La première figure est celle d'un personnage divin représenté presque entièrement nu; une draperie, sur laquelle il est assis, recouvre en même temps sa cuisse gauche; de la main droite il tient un attribut malheureusement mutilé et peu reconnaissable; sa tête était légèrement tournée à gauche dans le sens de la marche de l'animal marin sur la croupe duquel il est assis¹. Après lui un Centaure marin est représenté au galop, marchant dans le même sens que le premier animal; sa queue forme plusieurs enroulements au-dessus desquels vole un Amour, qui saisit le bras gauche du Centaure et le contraint à se jeter en arrière². Le mouvement du Centaure marin, qui forme le milieu de ce fragment de frise, est vigoureusement rendu. Les fonds étaient peints en bleu et les reliefs en rouge.

¹ Sur le devant d'un sarcophage romain conservé au Louvre, qui représente la *Naissance de Vénus*, une Néréide du cortège de la déesse est assise exactement de même que cette figure. On voit aussi des Centaures marins et des Amours voltigeant au-dessus d'eux. (Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 224, n. 82; cf. n. 83.)

² Cf. dans les *Annali dell' Instituto*, t. XIII, 1841, p. 288 et 289, ce que dit Otto Jahn de la puissance d'Eros sur les Centaures.

*L'ARMEMENT D'UN CHEVALIER AU XIV^e SIÈCLE, D'APRÈS L'INVENTAIRE
DE LA GARDE-ROBE DE JEAN DE CHALON, COMTE D'AUXERRE ¹.*

Au mois de novembre 1333, un des plus brillants seigneurs franc-comtois, je pourrais dire français, Jean de Chalon, comte d'Auxerre et de Tonnerre, sire d'Orgelet (Jura), congédiait un de ses serviteurs, Guyonnet de la Chambre, et confiait à Perrin Grivel la clef de sa garde-robe. En consciencieux dépositaire, Grivel dressa immédiatement l'inventaire des armures de son maître; son procès-verbal nous a fort heureusement conservé le tableau précis des pièces qui constituaient l'armement d'un seigneur à la mode, dans la première moitié du xiv^e siècle, et cela au triple point de vue des joutes, de la guerre et des tournois. Cette triple division que j'emprunte, du reste, à l'inventaire même, nous donne une classification très logique des trois circonstances dans lesquelles un chevalier des xiii^e-xv^e siècles quittait le vêtement civil pour le costume militaire.

La joute, préparation immédiate soit à la guerre, soit au tournoi, était l'exercice d'assouplissement, la leçon d'armes tout à la fois théorique et pratique, donnée en présence d'un petit nombre de spectateurs et sans apparat, avec l'emploi alternatif d'armes courtoises ou d'armes émoulues. Dans la joute, les luttes corps à corps, l'escrime, les exercices d'agilité, mettaient peu à peu l'élève attentif et intelligent à même de devenir tout ensemble un bel et bon chevalier. Ainsi préparé, assoupli, il pouvait courir hardiment les chances de la guerre, parer les mauvais coups, savoir en donner, frapper vite et fort, et aux bons endroits.

Quant au tournoi, ce n'était ni la guerre avec ses incessants périls, ni la joute avec le sans-façon de la salle d'armes; c'était la parade, le défilé brillant, où la souplesse du cavalier, l'adresse du manieur d'épée et de lance étaient mises en relief par la splendeur du décor, et où l'assaut d'armes se compliquait entre adversaires d'un assaut de courtoisie.

Suivant ces situations différentes, on conçoit aisément que l'armure du tournoi, où l'on n'exposait que l'amour-propre, devait différer de celle de la guerre, où la vie était en cause, et que celle de la joute devait les résumer toutes deux, en recueillant et en utilisant leurs rebuts dépareillés ou démodés.

¹ Voy. p. 84, les observations de M. Demay sur cette communication.

(23); celle de bras : 2 paires de brassards d'acier et 1 paire de cuir (15), enfin 2 paires de gants de fer (16); celle de jambes : 2 paires de chausses, de mailles sans doute (25), 1 paire de cuissots et 1 paire de grèves (13). L'habillement complémentaire des pièces de fer se compose : de 2 *cottes à armer*, en broderie (17), de 1 haubergeon (25), 2 paires de *treillis* ou cottes treillissées (32), 1 corset de *serge besanté*, c'est-à-dire semé de besants (18), 3 paires de pans ou petites jupes (24), enfin de 3 paires de manches, vraisemblablement doublées de mailles (24).

Les armes et accessoires constituent un véritable arsenal : 5 épées garnies d'argent, 10 autres épées et 3 couteaux (27), 6 arbalètes (29), 5 arcs (30), 1 espingole (30), 1 masse d'acier (28), 2 lances de guerre et 1 fer de lance (*glaive*) non monté (31). Qu'on y joigne 4 écus (19), une petite targe (28), et 1 *tablier de cypris*, où je verrais un écu échiqueté en cuivre émaillé (?), 6 bannières et 2 pennons armoriés (18), et des éperons dorés (19), et l'on aura le mobilier de guerre du comte Jean de Chalon, seigneur d'Orgelet. J'oubliais le harnachement de ses destriers : 3 harnais gambesés (20), une couverture de mailles *jazerant* (26) et une seconde couverture de velours (17).

Deux termes inexpliqués sont les suivants : *III glissières* (22), et 1 *guazigan* (18). La *glissière*, que nous retrouvons à l'art. 40, accouplée au *gaignepain*, c'est-à-dire à une épée, me semble être une lance légère. Quant au *guazigan*, vraisemblablement c'est une pièce de costume, une pièce d'étoffe, car nous le rencontrons à l'art. 18 entre des bannières et un corset.

III. *Harnais de tournoi*. Le harnais de tournoi ajoutera peu de chose à la nomenclature des harnais de joute et de guerre.

L'armement défensif se borne à : 1 heaume, 1 bassinet (41), 1 gorgière et une pièce [de poitrine] (36), 2 épaulières ou spallières (38), 2 hanchières (39) et 1 paire de cuissots (39). Ces pièces de fer sont complétées, soit en mailles, soit en étoffes gambesées, d'une paire de chausses (35), de trois paires de manches et de pans (35), et de 2 camails de tournoi (34).

Les armes offensives sont : 1 *gaignepain* (épée?) et 2 *glissières* ou lances (40).

Le harnachement de cheval compte : deux freins (41), 4 selles et 4 *cuirides* ou harnais de cuir (37).

Reste à expliquer le terme *guyneboux* (art. 38) et l'art. 42 :

III vareingles garnies et quatre pièces neuves de fiz de vareingles longues. Que veut dire *guinebaux*? Si l'on traduit *vareingles* par *garance*, étoffe *tainte en garance*, j'inclinerais à voir dans ces draperies les housses rouges dont on habillait, dont on caparaçonnait les chevaux de tournoi. Mais je n'insiste nullement sur cette hypothèse.

En terminant cette trop longue analyse d'un texte inédit dont le Comité appréciera j'en suis sûr l'intérêt au point de vue de l'histoire du costume du *xiv^e* siècle, j'aurais voulu accompagner ce commentaire de quelques dessins d'armures empruntés aux dalles funéraires et aux sceaux franc-comtois contemporains de l'inventaire de 1333. Mais la longueur et la minutie d'une pareille recherche m'ont arrêté, et j'attendrai pour la reprendre que les observations du Comité aient complété, confirmé ou rectifié les interprétations de termes que je me suis permis de formuler.

JULES GAUTHIER,

Archiviste du Doubs, correspondant à Besançon.

INVENTAIRE DES ARMURES DE JOUTE, DE GUERRE ET DE TOURNOI DU COMTE D'AUXERRE,
JEAN DE CHALON, SEIGNEUR D'ORGELET (JURA).

(20 novembre 1333.)

«Ce sont les parties du harnais monseignour, qui demorèrent en la garde-robe monseignour d'Orgelet, dont Perrin Grivel a la clef, après ce que Guyonnet de la Chambre s'en fut parti, le samedi *xx^e* jour de novembre l'an MCCC et XXXIII.»

Premièrement. Du harnais de jostes.

1. Troiz harnais de jambes touz entiers et uns cuissos par dessus et
II heaumes.
2. *Item* une pissière, II flancaux et . . . lape . . .
3. *Item* une jaretières d'argent.
4. *Item* II plates et II baynnères et III pe[nnon]s.
5. *Item* IIII escuz et I gantier d'acier.
6. *Item* V mains de fer et II garde-braz et II poingnez de fer.
7. *Item* I harnais tout entier de brodeure.
8. *Item* IIII roelles avant main et VIII gouceez et III baiseux.
9. *Item* XXIII rochez et III selles à joster.
10. *Item* trois paires de paremenz de bature de l'ordre Meleadus, touz
garnis et trois bennières de la dicte ordre.

11. *Item* cropière, picière, benière et bracière des armes de Chalon.

12. *Item* iiii goucez à joster.

Item. Du harnais de guerre.

13. *Premièrement* unes grèves et ung cuissoz.

14. *Item* iiii heaumes et trois bacinez.

15. *Item* ii paire de braceux d'acier et i de cuir.

16. *Item* deux paire de ganz de fer.

17. *Item* deux cottes à armer de brodeure et une couverture de cheval de veluel.

18. *Item* vi bennières et ii penonceaux de Chalon et i guazigan et i corcet de serge besanté.

19. *Item* uns esperons dorez et v chanfrains et quatre escuz.

20. *Item* iiii harnais de cheval de gambeseure.

21. *Item* iiii paires de plates et une auquetonière de fer.

22. *Item* troiz glissières.

23. *Item* iiii gorgières pendanz et iiii coleretes.

24. *Item* iiii paires de panz et de manches et iiii paires de musequins.

25. *Item* ii paires de chauçons et i hauberjon.

26. *Item* unes couvertes de jazerant pour cheval.

27. *Item* v espées garnies d'argent et dix autres espées et iiii cousteaux.

28. *Item* une mace d'acier et i tablier de cypris et trois chapeaux et une targete.

29. *Item* v selles, que de guerre que autres petites, et vi arbalestes.

30. *Item* v ars et une petite espingalle.

31. *Item* ii lances de guerre et ung fer de glayve.

32. *Item* ii paires de trailliz.

33. *Item* xix pièces, que frains que brides.

Item. Du harnais de torney.

34. *Premièrement* ii quamaix à torneyer.

35. *Item* iiii paires de manches et uns chauçons et iiii paires de panz.

36. *Item* une gorgière et une pièce.

37. *Item* iiii selles et iiii cuyriées.

38. *Item* ii espaulières et uns guyneboux.

39. *Item* unz cuissoz et ii hanchières.

40. *Item* ii glissières et uns gaingnepains.

41. *Item* i heaume, i bacinet et deux frains.

42. *Item* xii vareingles garnies et quatre pièces neuves de fiz de vareingles longues.

(Original sur un feuillet simple de papier, filigrane : *une aiguire*.)

— Archives du Doubs, fonds Chalon, série E.)

La croix reliquaire n° 1 est haute de 0^m,144, large de 0^m,94, défalcation faite de trois pinacles d'argent ajoutés, à une date médiocrement ancienne, à ses trois croisillons. La plaque antérieure ou principale, portant au centre une croix à branches égales dessinées par un grènetis et remplies de filigranes très déliés, laisse apparaître sous un verre la relique de la vraie croix; le surplus de la plaque est décoré de rinceaux formant des bouquets symétriques, sur lesquels s'épanouissent des fleurs à 6 pétales ou des boutons formés d'une pétale unique ou d'un point. Le contour extérieur de la croix est formé d'un grènetis en relief, 4 cristaux et 1 grenat montés en cabochons sont plantés sur les extrémités des croisillons ou au milieu du croisillon principal, des traces de dorure ornent le fond de la plaque et les parties non saillantes des filigranes. Le revers de la croix est plus intéressant quoique moins riche. La plaque d'argent doré, rivée à l'âme de bois par de nombreux clous de même métal, est bordée d'un double trait gravé et fendu de hachures, le champ de la croix est recouvert de rinceaux; entre ce champ et la bordure règne un bandeau sur lequel est gravée l'inscription suivante en capitales du xiv^e siècle¹ :

✱ HEC : EST : PAR : LIGNI : ONI ✱ DE : SEPVLICRO :
DNI : DE : SEPVLICRO : XRI ✱ BE : MARIÆ : VGIN BEAVE
MARIA GRACIA[P]LA DO

Notre croix comprenait donc, outre un morceau du *Lignum Domini*, deux pierres, ou peut-être davantage, rapportées du tombeau de Notre-Seigneur et quelque relique de la Vierge, ces pierres et cette relique étaient enchâssées vraisemblablement à l'extrémité des croisillons, sous des cristaux disposées de façon à les laisser apercevoir.

Cette croix est conservée dans la chapelle des dames du Sacré-Cœur de Saint-Ferréol, près Besançon.

La croix n° 2, moins ancienne que la précédente mais plus élégante de forme et plus riche de décoration, est aujourd'hui conservée dans la chapelle des religieuses de la Sainte-Famille, place du Palais, à Besançon. Haute de 0^m,150, large de 0^m,108, ses croisillons s'amortissent en trèfles, précédés d'un léger ressaut analogue au lien qui réunit les trois hampes de la fleur de lys. Au lieu de se

¹ M. de Lasteyrie pense que cette inscription est plutôt du xiii^e siècle. (Voir ci-dessus, p. 87.)

Et, les croisillons se fondent dans un noyau circulaire de 25 millimètres de diamètre, où est encastrée la croix pattée d'argent décorée de filigranes. La croix est tenue par deux charnières, l'une fixe, l'autre mobile. Les extrémités des quatre croisillons sont serties et montées sur quatre dents humaines mises en pal; des grenats alternant avec des filigranes à un seul rang, moins riches pris en eux-mêmes que ceux de la croix, sont très habilement agencés avec les cabochons et les filigranes sur la surface du revers; le revers comporte une disposition antique de pierres et de filigranes symétriquement agencés, comme on peut le voir sur les deux faces jointes.

On ne connaît pas la provenance exacte de ces deux croix, mais il est probable qu'elles ont été fabriquées en Franche-Comté.

La croix n° 3 a, au contraire, une origine absolument certaine. Elle est de Neuchâtel (Doubs) aurait, d'après la tradition, rapportée par un chevalier des croisades du XIII^e siècle un morceau de la vraie croix, pour l'y placer, à l'Isle-sur-le-Doubs, près de son château, où une église connue dès le XIV^e siècle sous le nom de *chapelle de la vraie croix*, et dota un chapelain, remplacé sous ses successeurs par une *familiarité*, que le siècle dernier a vu disparaître. Les vieilles constructions de la chapelle primitive et les sépultures des sires de Neuchâtel. Mais la croix-reliquaire contenant la vraie croix rapportée par Thibaud de Neuchâtel a survécu et on la conserve encore dans l'église moderne de la petite ville de l'Isle-sur-le-Doubs. Les fragments assez notables du *Lignum vitae* sont insérés dans le centre d'une croix de bois, lamée d'argent doré, qui mesure 0^m,210 sur les deux dimensions. Une croix d'argent, mobile sur quatre charnières, comme dans la croix n° 1, cache la relique aux regards profanes, cette croisette est ornée de cinq grenats; les croisillons amortis en trèfles portent une disposition analogue, complétée de filigranes en rinceaux, qui relient entre eux les cabochons à un dessin d'ensemble symétrique; l'espace entre l'extrémité des croisillons et la partie centrale porte sur chaque bras un grenat et des filigranes, enfin une bordure en filigranes fait le tour de la face antérieure de cette croix. Le revers est complètement uni, mais porte trois indications précieuses, un gros blason gravé au centre de la croix, et à la partie inférieure

rieure un second blason plus petit avec les initiales N C et la date 1575.

Le blason central, qui a exercé vainement et pendant longtemps la curiosité des investigateurs, est celui des Ortembourg-Salamanca¹, famille bavaroise, qui, par une acquisition faite de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, fut de 1524 à 1622 nantie de la seigneurie de l'Isle-sur-le-Doubs. Ce fut sans doute de leur consentement comme seigneurs du lieu et propriétaires collateurs de la chapelle de la vraie croix, et sans doute avec leurs subsides, que fut renouvelé en 1575 le reliquaire de Neuchâtel. Quant au second blason : une pomme d'où sort en pal une fleur de lis flanquée des initiales N C, je considérais depuis longtemps comme probable qu'il appartenait au chapelain Nicolas Carlin, fondateur des écoles de l'Isle en 1573, quand j'ai acquis la certitude de mon attribution par la découverte d'un cachet du neveu de ce personnage portant les mêmes armoiries. Plus heureuse que les croix n° 1 et 2, la croix de l'Isle a donc son histoire aussi complète que possible, et, sauf le nom de l'orfèvre, sans doute bisontin, qui l'exécuta en 1575, rien ne manque à sa monographie sommaire.

J'ai involontairement dépassé dans cette note les limites que je comptais lui tracer, mais la Franche-Comté est un pays si pauvre en orfèvrerie aussi bien qu'en architecture de tous les âges, que la réunion de ces trois reliquaires de la vraie croix m'a paru une réelle découverte et que je leur ai attribué, je le crains, plus d'importance qu'ils n'en méritent.

JULES GAUTHIER,

Archiviste du Doubs, correspondant à Besançon.

¹ Ortembourg porte : écartelé aux 1 et 4 de gueules à un demi-vol d'argent chapé, ployé du même à deux demi-vols adossés de gueules; aux 2 et 3 de gueules à la fasce d'argent, accompagnée de cinq aiglettes de même, 3 au-dessus, 2 en dessous de la fasce, et sur le tout d'azur à la fleur de lis de sable, chapé, ployé de gueules à deux lions affrontés d'argent. — Voir *Neu-Wapenbuch*, Nuremberg, 1605, pl. 15.

reçu le moindre ornement. La partie haute du mur de façade est légèrement en retraite sur le rez-de-chaussée; elle est percée de la fenêtre dont j'ai parlé plus haut, et amortie par un fronton triangulaire, dont les rampants portent sur des modillons de forme carrée. Deux demi-frontons, ornés de modillons tout semblables, correspondent aux toitures en appentis qui couvrent les bas côtés. Deux contreforts de peu de saillie s'élèvent le long de la façade dans l'axe des murs de la nef. D'autres contreforts très épais, sortes d'éperons certainement postérieurs au reste de la construction, soutiennent les angles de la façade. Au-dessus de la dernière travée du collatéral de droite, contre le transept, s'élève le clocher, massive construction carrée à un étage et dont le toit en pyramide à quatre pans surpasse de peu la toiture de l'église. Sur trois de ses faces il est éclairé par de petites fenêtres géminées et décoré de ces petites arcatures que les Allemands nomment *bogenfries* et qui sont si fréquentes dans l'est de la France et sur les bords du Rhin. Malgré sa simplicité, l'église est bien construite; la façade est en grand appareil, les flancs et le chevet en petit appareil avec un soubassement formé de pierres de plus grand échantillon, qui s'élève à 1 mètre environ au-dessus du sol.

De son mobilier primitif l'église n'a gardé qu'un autel placé dans l'absidiole de droite; il est formé d'une table de pierre blanche sur laquelle sont gravées cinq croix de consécration et qui est portée par deux jambages, dont la partie antérieure est ornée de massives colonnettes avec bases munies de griffes et chapiteaux à crochets.

« D'après ces caractères architectoniques, dit M. Jules Gauthier, on ne peut hésiter à attribuer au XII^e siècle la petite église de Courtefontaine. Mais un document précis permet d'assigner une date certaine, 1178, à sa consécration. En 1178, Éberard, archevêque de Besançon, entouré de ses archidiacres et des chanoines des deux cathédrales, vint solennellement consacrer cette église, dont la construction, commencée vers 1160 par le prieur de Bellefontaine, Rambaud, grand bâtisseur de monastères, venait d'être achevée par son successeur Harduin. Jusque-là simple dépendance, simple domaine rural de l'église mère de Bellefontaine, qui y entretenait quelques religieux augustins, Courtefontaine devint dès lors un prieuré régulier, et pour compléter sa dotation l'archevêque Éberard lui donna l'église voisine d'Osselle avec les chapelles d'Abbans-la-Ville et de Torpes, en faisant confirmer et reconnaître ce don par ses redoutables voisins Humbert et Louis d'Abbans. »

CONFIRMATION PAR ÉVRARD, ARCHEVÊQUE DE BESANÇON, DE LA DONATION DE L'ÉGLISE
D'OSELLE AU PRIEURÉ DE COURTEFONTAINE.

E., divina miseratione Bisuntine sedis humilis minister, presentibus et futuris rem gestam in perpetuum. Cum ex officii commissi sollicitudine teneamur aliorum benegesta, ne per oblivionem dep[ereant], memorie commendare, circa illa precipue que a nobis pia devotione facta sunt, ne vel malicia hominum possint subverti vel [inter]capedine temporis deleri, propensioem decet diligentiam adhibere. Sciant igitur quos scire oportuerit quod in consecratione ecclesie Curtifontis, quam per gratiam Dei ea qua decuit sollempnitate peregrimus, multis canonicis et archidiaconibus nostris et aliis supplicantibus, ecclesiam Auriselle¹ in manu nostra tunc vacantem cum capellis et appenditiis suis predictæ ecclesie et fratribus ibidem sub regula sancti Augustini Deo famulantibus, salvo jure et consuetudine nostra et ministrorum nostrorum, concessimus. Hanc autem ipsam Auriselle ecclesiam, quotiens vacaverat, predecessores nostri dederant, sicut ex carta domini Anserici² bone memorie, sigillo ejus insignita, qui eam cuidam Guidoni contulit, manifeste poterit cognosci. Et quoniam bono semini inimicus semper invigilat superseminare zizania, Humbertus, dominus de Abens³, ausus dicere quod hereditate possideret sanctuarium Dei, predictam ecclesiam feodo quod a nobis habebat nitebatur permiscere, unde cum sacrilego ausu sui manus ad oblationes et elemosinas extendissent, eandem ecclesiam cessare et eis divina fecimus interdicti. Tandem jam dictus Humbertus ad cor rediens, mediantibus Bernardo venerabili abbate Bellevallis⁴ et Humberto cantore sancti Stephani et cancellario nostro, consilio Lodovici patris sui et quorundam suorum, se observaturum quicquid iudicio vel concordia super hoc diceremus, in presentia nostra sub fidei religione firmiter promisit. Nos vero, communicato consilio et ex canonico jure et ex supræmoro predecessoris nostri Anserici scripto instructi, diximus quod ecclesia Curtifontis ecclesiam Auriselle, cum capellis de Abensvilla⁵ et de Torpa⁶ et cimiteriis earum, oblationibus et elemosinis ex eis provenientiibus, cessante omni inquietatione Humberti presentis domini de Abens et futurorum, de cetero quiete possideret. Si quis vero hominum domini de Abens domum vel aliud congruum edificium in cimiteriis Auriselle et de Torpa facere voluerit, a prelato Curtifontis requiret et ei, sub solita de talibus pensione, non negabitur. Quod sic fieri intelligimus ne platea corporibus sepieliendis

¹ Osselle, canton de Boussières (Doubs).

² Anseric, archevêque de Besançon, 1117-1134.

³ Abbans-Dessus, autrefois Abbans-le-Château, canton de Boussières (Doubs).

⁴ Bellevaux, abbaye cistercienne, commune de Cirey, canton de Riox (Haute-Saône).

⁵ Abbans-Dessous, autrefois Abbans-la-Ville, canton de Boussières (Doubs).

⁶ Torpes, canton de Boussières.

LA DATE DE LA MORT DU COMPOSITEUR PIERRE DE MANCHICOURT.

Parmi les musiciens renommés du *xvi^e* siècle, il en est peu dont la biographie soit aussi bien en règle que celle du compositeur Pierre de Manchicourt.

Né à Béthune en Artois vers 1510, il fut d'abord chanoine d'Arras, puis maître des enfants de chœur de l'église cathédrale de Tournai, position qu'il conserva jusqu'en 1557. Ayant quitté ce poste et s'étant fixé à Anvers, il fut appelé, en 1560, à Madrid pour remplir l'emploi de maître de la chapelle royale. Ses messes, ses motets et ses chansons l'avaient rendu célèbre. On savait qu'il était mort peu de jours avant le 7 octobre 1564, car à cette date le roi d'Espagne Philippe II écrivait à sa sœur, la gouvernante des Pays-Bas, que son maître de chapelle venant de mourir, il la priait de lui en trouver un autre dans les Flandres¹.

De la même date est une lettre qui nous renseigne encore plus complètement sur la mort de Pierre de Manchicourt. Cette lettre fut écrite de Madrid au cardinal de Granvelle, alors retiré en Franche-Comté, par Josse de Courteville, secrétaire d'État du roi Philippe II pour les affaires des Pays-Bas. La mort du maître de chapelle y est annoncée en ces termes :

« Le service de l'Empereur se fist hier en ceste ville. Le bon maistre de la chapelle, Manchicourt, ne s'y peut trouver pour avoir esté apellé ailleurs le jour précédent. Dieu veuille avoir son âme ! Sa composition donnera encoires souvent souvenance de luy². »

L'Empereur dont on fit le service funèbre à Madrid le 6 octobre 1564 était Ferdinand I^{er}, oncle du roi d'Espagne, mort à Vienne le 25 juillet précédent. Pierre de Manchicourt avait composé pour cette circonstance une messe en musique, qui fut son dernier ouvrage, car il mourut la veille du jour où se fit le service, c'est-à-dire le 5 octobre 1564.

A. CASTAN,

Membre non résident du Comité.

¹ Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, 2^e édit., t. I, p. 17 ; t. V, p. 422 et 423.

² *Mémoires de Granvelle*, mss. de la bibliothèque de Besançon, t. XIV, fol. 224.

5° fascicule; *Antiquités gauloises découvertes dans le département de la Haute-Marne*, par M. Flouest.

M. le Président communique à la Section les décisions prises par la Commission centrale dans sa dernière séance, relativement aux conclusions du rapport de M. Bertrand sur les travaux de la Commission de géographie de l'ancienne France, lu à la Section d'archéologie dans sa séance du 11 juin dernier. La Commission centrale ayant approuvé les propositions faites par le rapporteur et adoptées par la Section d'archéologie, en ce qui concerne les projets de publications qui pourraient être mis à exécution dans le plus bref délai, il y a lieu de nommer les commissaires chargés de veiller à la bonne exécution de ces divers travaux.

En conséquence, la Section décide qu'il y a lieu de pourvoir en premier lieu au prompt achèvement du *Catalogue des monnaies gauloises*. L'ouvrage formera deux parties: la première rédigée par M. Muret, attaché au cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale, comprendra le catalogue des pièces conservées à la Bibliothèque; la seconde, qui sera confiée aux soins de M. Anatole de Barthélemy, comprendra la description de toutes les pièces gauloises qui ne figurent pas dans la grande collection de la rue de Richelieu. M. Chabouillet est nommé commissaire responsable pour la première partie du travail, M. Charles Robert pour la seconde.

La Section décide ensuite qu'une commission, composée de MM. Alexandre Bertrand, Ernest Desjardins, Le Blant et Longnon, sera chargée d'examiner la *Carte des bornes milliaires de la Gaule* et le *Recueil des inscriptions milliaires* préparés par M. Héron de Villefosse, et d'aviser aux moyens d'en hâter l'impression.

Une autre commission, composée de MM. Alexandre Bertrand, Longnon et Charles Robert, est chargée d'examiner le travail préparé par M. le commandant de Lanoë sur les *oppida* ou enceintes fortifiées.

Enfin la Section vote la publication de la *Carte de la Gaule au temps de César*, préparée par M. Longnon, et nomme M. Ernest Desjardins commissaire responsable pour cette publication.

M. GUIFFREY lit un rapport au nom de la commission chargée d'examiner s'il y a lieu d'entreprendre la publication d'un recueil d'anciens inventaires¹. Il propose au Comité les résolutions suivantes:

¹ Voir ci-après page 127, le texte de ce rapport.

Le Comité décide qu'il laisse à cette commission le soin de décider sur les 4^e et 5^e propositions du rapport.

M. CHABOUILLET lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique du Finistère, à l'effet d'opérer des fouilles à Quimperlé, au lieu où l'on suppose que campa l'empereur Louis le Pieux dans la guerre contre les Bretons. Le Comité, considérant qu'il est impossible de savoir si l'hypothèse relative à l'emplacement du camp de Louis le Pieux est exacte, tant que certaines recherches préliminaires n'auront pas été faites; qu'il ne semble pas que la Société ait fait jusqu'ici la moindre dépense en vue d'exécuter ces recherches; que les subventions doivent être réservées aux sociétés qui ont préalablement fait des sacrifices en vue des fouilles pour lesquelles elles réclament l'assistance de l'État, estime que la demande de la Société archéologique du Finistère ne saurait être accueillie.

M. Charles ROBERT demande ce que les membres du Comité doivent faire des articles des Sociétés savantes qui leur ont été adressés. Doivent-ils consacrer un rapport spécial à chacun de ces articles? Ces rapports doivent-ils être publiés dans le *Bulletin* du Comité? doivent-ils être lus en séance ou simplement transmis au secrétaire de la Section?

M. Charmes, directeur du Secrétariat, répond que les membres du Comité ne doivent pas se croire obligés de faire un rapport sur tous les articles imprimés qui leur sont adressés. Ils ne doivent s'occuper que de ceux qui méritent d'être signalés pour l'intérêt véritable qu'ils présentent, ou qui peuvent fournir l'occasion d'observations critiques dont les auteurs feront leur profit. Il est d'avis que les rapports écrits soient lus en séance, mais souvent il suffira d'une simple appréciation verbale. Enfin les travaux qui ne paraîtraient pas dignes de l'attention du Comité devront être complètement passés sous silence.

M. de Lasteyrie croit être l'interprète de plus d'un de ses collègues en répétant devant la Section les objections qu'il a déjà faites devant la Commission centrale au sujet des rapports que l'on demande au Comité sur les travaux des Sociétés savantes. Si l'on revient à l'idée, abandonnée depuis deux ans, de confier aux membres du Comité le soin de rendre compte des travaux des Sociétés savantes, il est bien difficile de ne pas préférer le système suivi jadis

à celui que l'Administration soutient aujourd'hui. Autrefois chaque rapporteur rendait compte de tous les travaux d'histoire ou de tous les travaux d'archéologie compris dans un même volume, le même rapporteur était généralement chargé d'examiner tous les volumes publiés par une même société, il pouvait ainsi suivre ses travaux, apprécier son activité, signaler ses défaillances, et le Comité était constamment au courant du mouvement scientifique dû aux Sociétés savantes. Aujourd'hui on veut découper chaque volume en autant de morceaux qu'il contient d'articles et renvoyer chaque article au membre du Comité plus spécialement compétent. Comment pourra-t-on ainsi avoir des vues d'ensemble sur les travaux d'une société ? N'est-il pas certain qu'on arrivera aux disparates les plus choquantes ? Tel rapporteur par trop scrupuleux viendra parler d'un article de peu de valeur, quand tel autre se sera cru autorisé à ne rien dire d'un travail beaucoup plus important. Enfin quelle physionomie aura le *Bulletin du Comité*, si l'on doit y insérer sans ordre une foule de petits comptes rendus que tout le talent des membres du Comité aura peine à rendre intéressants. Comme secrétaire, plus encore que comme membre du Comité, M. de Lasteyrie a cru devoir protester contre ce système ; plusieurs des membres les plus autorisés de la Section d'histoire ont appuyé ses observations devant la Commission centrale, celle-ci a décidé que chaque section serait libre de rendre compte, comme elle le jugerait convenable, des travaux des Sociétés savantes. M. de Lasteyrie tient à dégager sa responsabilité de secrétaire en rappelant cette décision à la Section d'archéologie.

M. Charmes répond qu'il est parfaitement exact que la Commission centrale a déclaré s'en rapporter à chaque section du soin de régler les détails qui concernent la publication de son *Bulletin*, mais il y a des difficultés matérielles dont il est nécessaire de tenir compte. Le Comité compte aujourd'hui cinq sections, il est donc bien difficile d'avoir un nombre suffisant d'exemplaires des publications des Sociétés savantes pour en revenir aux errements d'autrefois. De plus, si chaque volume était soumis en son entier à un rapporteur pris dans chacune des cinq sections, il serait impossible d'empêcher qu'il n'y eût souvent double emploi, que le même article ne fût souvent l'objet d'appréciations parallèles, parfois peut-être contradictoires, de la part de deux rapporteurs appartenant à deux sections différentes. En détaillant les volumes et en renvoyant chaque ar-



ticle au membre spécialement compétent, on évite ces inconvénients et l'on est certain de ne pas faire juger des mémoires importants par des membres du Comité dont les études habituelles ont trait à des sujets tout autres. Il y a donc de fort bons arguments à faire valoir à l'appui du système préconisé par l'Administration; avant de le condamner, il faut au moins en faire loyalement l'essai.

Après quelques observations présentées par MM. Bertrand, Darcel et autres membres, le Comité reprend son ordre du jour.

M. Charles ROBERT signale divers travaux d'épigraphie antique qui lui paraissent mériter l'attention de la Section d'archéologie. M. Charles Tissot a commencé, dans le *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*¹, un important mémoire sur les *Fastes des provinces africaines*.

« Le travail de M. Tissot doit comprendre trois parties : province d'Afrique, Numidie et Maurétanie. Il commence par la province d'Afrique. Cette province, comme on le sait, était formée à l'origine du territoire propre de Carthage, elle s'accrut de la Numidie en 729, elle la perdit sous Septime Sévère, et fut réduite sous Dioclétien à la partie de l'ancien territoire de Carthage qu'on appelait la Zengitane. L'auteur fait commencer les fastes de la province d'Afrique à l'année 146 avant J.-C., où l'administration des pays conquis fut organisée par Scipion l'Africain. L'histoire des gouverneurs successifs de la province est habilement restituée. Les dates du commencement et de la fin de leurs fonctions sont solidement discutées; lorsque les monuments ou les textes ne les indiquent pas formellement, elles sont établies par divers arguments, tels que l'intervalle légal qui séparait l'année du consulat de l'obtention des charges proconsulaires. Les matériaux employés dans la composition de l'ouvrage surprennent par leur nombre et leur variété; auteurs anciens, ouvrages numismatiques, recueils épigraphiques, *Acta triumphorum*, fastes consulaires, fastes des provinces asiatiques, *Corpus juris* et *Codex theodosianus*, enfin des monuments nouveaux et des manuscrits inédits de Borghesi, tout a été mis à contribution avec une précision et un discernement qui révèlent un savant consommé. »

M. Maxe-Werly a publié dans le dernier volume des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*² une bonne mono-

¹ 4^e trim. de 1882, p. 153-184.

² T. II, 2^e série 1883.

mentés avec le plus grand soin. On peut même reprocher à l'auteur d'avoir poussé trop loin ses tentatives de restitution. Ainsi, dans une inscription il veut rétablir l'expression numérale indiquant l'âge d'un défunt, bien que le premier chiffre X en soit seul visible; calculant l'espace libre à la fin de la ligne, il repousse le nombre XIV qui ne renferme que trois chiffres, sans remarquer que ce nombre peut aussi s'écrire XIII. De même, un peu plus haut, dans un texte réduit à deux fins de ligne

.....OS

.....MAIIS

M. Taillebois se demande s'il ne faut pas voir la consécration d'un acte accompli aux calendes de mai par quelque consul ou proconsul, ou tout au moins l'épithaphe d'un de ces hauts personnages. Des hypothèses aussi peu fondées sont fort dangereuses, et le Comité ne saurait trop recommander à ses correspondants de ne proposer que des restitutions motivées.»

M. de LASTEYRIE lit un rapport sur une communication de M. Rostan, correspondant du Ministère à Saint-Maximin, sur la chapelle Notre-Dame du Revest, à Esparron-de-Pallières (Var). Cet édifice consacré en 1033 contient deux tables d'autel de date très reculée, deux inscriptions romaines et une du xvi^e siècle. — Renvoi à la Commission de publication¹.

M. Alexandre BERTRAND communique au Comité des renseignements circonstanciés sur les fouilles de Grand (Vosges) et sur l'importante mosaïque qu'elles ont fait découvrir. Le terrain sur lequel elle se trouve appartient à la commune, il est enclavé dans le jardin de l'école des filles, et le conseil municipal a voté une somme de 5,000 francs pour assurer la conservation de ce précieux monument.

M. Bertrand dépose sur le bureau deux photographies exécutées d'après les dessins de M. Henri Poulain, architecte à Grand, et donne connaissance d'une note qui lui a été adressée par M. Voulot et qui contient une description sommaire de cette découverte. Voici les principaux passages de cette note :

« Le 25 avril 1883, dit M. Voulot, je visitai les abords de l'éta-

¹ Voir ci-après p. 133, le texte de ce rapport.

blissement des écoles de filles de Grand. J'étais averti depuis plusieurs années par un maçon qu'on avait rencontré jadis des « crayons » de pierre blanche et noire » en construisant un petit mur de soutienement près de la maison. J'avais conclu de ces données à l'existence d'une mosaïque bicolore, et d'après la vue du terrain, à la probabilité d'une bonne conservation. Je soupçonnais quelque chose d'important, le lieu étant voisin de l'emplacement, assez indéterminé, il est vrai, d'où l'on avait tiré jadis un fragment d'architrave portant l'inscription suivante¹ :

ΩΙΝVI
ACDEINDEC
NTONINVM
S NVMINI I
MI SER

« Je commençai, muni de l'autorisation des propriétaires et usufruitiers du terrain, un sondage contre le mur précité, et je rencontrai en effet une mosaïque bicolore, formée de prismes de pierre blanche et violacée, d'environ 14 millimètres de côté. Ces dimensions des prismes et la largeur des dessins me firent présumer que j'avais affaire à un pavé de grandes dimensions. Toutefois, comme je faisais les fouilles à mes frais et risques, et que la mosaïque se trouvait à plus de 2 mètres sous le sol, j'avais prudemment par tranchées. L'affluence des spectateurs attirés par la découverte m'obligeait à ne décaper qu'un étroit rayon à la fois, ce qui me fit supposer d'abord l'existence de plusieurs mosaïques. Mais quand je vis que j'avais atteint la moitié d'une salle régulière, je reconnus l'unité parfaite d'une mosaïque de dimensions exceptionnelles. Elle a 14^m,12 de largeur dans œuvre et 13^m,81 de longueur, auxquels il faut ajouter un hémicycle de 5^m,32 de profondeur qui s'ouvre sur une des parois. La longueur maximum est donc de 18^m,42. La salle est orientée assez exactement, l'hémicycle étant ouvert au sud 5 degrés sud-ouest. La forme générale de cette salle et l'état de la mosaïque, qui n'a jamais supporté ni colonnes ni statues, me firent supposer que j'étais au fond d'une basilique dont la moitié septentrionale est en partie occupée aujourd'hui.

¹ Voir le nouveau *Catalogue du musée des Vosges*. — Voir aussi : Jollois, *Quelques antiquités des Vosges*, 1843, 1 vol. in-4°.

« Le rectangle central, qui a 8^m,65 de longueur sur 5^m,50 de largeur, est d'une si grande richesse et d'une si élégante complication de lignes, qu'il défie toute description.

« Aux extrémités du rectangle central, s'élancent quatre animaux qui semblent sortir d'élégants cartouches. Ce sont : un chien armé, un léopard, une panthère, un sanglier. Au centre se trouvaient quatre arcades garnies chacune d'un personnage. La moitié de ce sujet a malheureusement disparu, ainsi qu'une partie des figures géométriques qui l'entouraient. Des deux personnages qui restent, l'un est complet : c'est un berger portant un masque de loup ou de chien. Il est serré dans un haillon frangé, il tient d'une main une cornemuse ou une houlette, il lève l'autre timidement comme pour consulter un gros personnage placé à sa gauche, sous l'arcade voisine. Celui-ci, sous son masque léonin, ne manque pas de majesté. Il étend la main droite vers son interlocuteur, tandis que le mouvement de son corps, comme celui de sa tête tournée vers la gauche, semble indiquer quelque chose sous une arcade disparue. Le costume de ce gros personnage est fort intéressant.

« Le rectangle central, exécuté en prismes beaucoup plus fins que les parties environnantes et en teintes bien plus variées, est séparé de l'hémicycle par deux longues bandes rectangulaires : l'une est composée de fleurons gracieusement encadrés, l'autre se développe en rinceaux d'acanthé enroulés avec un goût parfait. Dans l'hémicycle, une sorte d'imbrication composée de demi-cercles superposés est entourée d'un liséré de denticules aigus. Enfin, le vaste encadrement du rectangle central précité est formé d'un quadrillé encadrant deux figures géométriques alternantes, et ceint lui-même d'une bande blanche où se détachent des espèces de croix pattées.

« Les murs rectilignes du bâtiment ont 1^m,95 d'épaisseur, ceux de l'abside 1 mètre. Le parement extérieur est en petit appareil romain d'une régularité parfaite, les joints étant placés sur une même verticale. A l'intérieur, le stuc les recouvre encore en grande partie. Dans ses épaisses couches, appliquées à l'aide de planches, qui ont laissé l'empreinte de leurs bords, on voit encore affleurer des fragments de marbre retenus par des crochets de bronze. Ces fragments étaient destinés sans doute à faire adhérer davantage le revêtement de stuc qui couvrait les parois. Ce revêtement devait être décoré lui-même de mosaïques en minces plaquettes de marbre

découpées et formant tableaux. J'ai recueilli une grande quantité de ces plaquettes, comme aussi des moulures qui les encadraient.

« Le haut des murs paraît avoir été tapissé de stuc blanc, jaune, rouge et bleu, au lieu de marbre.

« Le sommet et la base de ces murs étaient garnis de moulures de marbre brun et blanc, dont j'ai conservé de nombreux fragments, et un cordon de marbre rouge joignait la mosaïque aux murs. L'abside s'ouvrait sur une arcade supportée par deux épais pilastres, dont une base et une corniche sont conservées; j'ai aussi recueilli de nombreux claveaux de l'arcade et des fenêtres. La couverture était une charpente de chêne garnie de planches de sapin. C'est ce qui résulte des empreintes produites par l'incendie sur la mosaïque, lors de la destruction de l'édifice. La pente même du toit, pente très faible, peut se déterminer exactement d'après la taille des pierres qui portaient les chevrons.

« Chose étonnante! dans l'énorme cube de décombres que j'ai dû enlever pour mettre à jour la mosaïque et dégager les murs, il ne s'est pas rencontré le moindre objet, la moindre médaille de l'époque romaine. Deux fragments d'un crâne humain, deux canines et un énorme fémur de félin de très grande taille, voilà tout ce que l'époque romaine a laissé sur ce passé.

« Après l'effondrement de l'édifice, des familles de l'époque mérovingienne ont dû y vivre dans une extrême misère. Elles n'ont laissé qu'une bractée, une marmite de bronze et quatre crémaillères avec quelques rares débris de leur vaisselle à demi cuite. Leurs épais foyers étaient adossés à six mauvais murs en pierres sèches, dont un seul a endommagé la mosaïque qu'il recouvrait. Un nouvel incendie ayant détruit ces cases de l'époque mérovingienne, des familles nouvelles les ont remplacées dans la deuxième moitié du **xvi^e** siècle. Leur séjour est marqué par deux testons de Charles IX, une bague d'argent doré portant des figures géométriques, un éperon d'acier ciselé et un petit crucifix de bronze dont la croix est élégamment ouvragée.

« Un troisième incendie réduisit en cendres ce nouvel habitat, sans doute en 1595 ¹.

« Je citerai seulement pour mémoire un moyen bronze de Vespas-

¹ La ville de Grand fut prise, reprise, démantelée, saccagée, presque détruite en 1595.

sien que j'ai recueilli à dix pas de la basilique, avec laquelle il n'a qu'une relation problématique. Toutefois je dois rappeler que le père Benoist disait de Grand : « On y a trouvé grand nombre de médailles dont la plupart sont de Vespasien ¹. »

M. Voulot, en terminant cette note, exprime le vœu que le curieux monument découvert à Grand soit conservé intact, entouré d'un mur et surmonté d'un toit protecteur ; ensuite, comme il fait partie d'un vaste ensemble, il serait du plus haut intérêt de poursuivre les fouilles sur le terrain à peine cultivé qui le touche à l'ouest.

M. Bertrand ajoute que M. Voulot est sur les traces d'une autre découverte ; qu'il croit pouvoir affirmer que les gradins des arènes de Grand, décrites par Jollois, ne sont point assis, comme le croyait cet archéologue, sur une colline naturelle, mais qu'ils appartiennent à une construction sur voûte.

M. Bertrand propose qu'une nouvelle subvention soit accordée à M. Voulot pour l'aider à achever ses explorations, et que la suite de l'affaire soit renvoyée à la Commission des monuments historiques, puisque les arènes de Grand sont classées. — Cette proposition est adoptée.

M. DE GRANDMAISON, correspondant à Tours, annonce au Comité la destruction récente, par un propriétaire désireux d'agrandir la cour de sa maison, d'une assez notable portion des murailles gallo-romaines de la ville de Tours. « La partie détruite s'étendait entre le côté nord de la rue Saint-Pierre-des-Corps et la Loire, et formait l'angle nord-est de l'enceinte. Elle mesurait 40 mètres du sud au nord, perpendiculairement à la Loire, et 15 mètres en retour d'équerre du côté de l'ouest et parallèlement au fleuve. Nulle trace de tour à cet angle, où du reste une porte avait été ouverte au moyen âge. Le mur, de 4^m,30 d'épaisseur, était revêtu d'un parement en petit appareil avec cordons de briques à des distances un peu inégales et variant de 75 à 90 centimètres. Le blocage intérieur était composé de matériaux de petite dimension et de toute nature : pierres tendres, pierres dures, moellons, débris de constructions antérieures, petits blocs cubiques ornés sur leur face externe de losanges et qui ont pu appartenir à un mur plus soigné. Il s'y est même rencontré

¹ *Histoire ecclésiastique et politique du diocèse de Toul.*

un assez grand nombre de briques rondes de 22 à 23 centimètres de diamètre et de 6 à 7 d'épaisseur, qui semblent provenir de colonnes faites de plusieurs pièces. Les débris de sculpture étaient assez rares et se composaient surtout de fragments de chapiteaux aux feuillages profondément fouillés, et de modillons sculptés sur trois faces. Le mortier très dur et très résistant qui liait le tout était composé de chaux pure et de sable de Loire, et généralement très blanc. Cependant quelques coulées étaient rouges et accusaient probablement une restauration postérieure à la construction primitive.

Au-dessous de la muraille étaient les fondations, formées de gros blocs mesurant en général un mètre cube et simplement juxtaposés et superposés sans aucun ciment. Ils étaient presque tous en pierre dure analogue à celle de Sainte-Maure. La plupart avaient été non seulement équarris mais dressés au marteau, plusieurs même avaient gardé le trou de louve qui avait servi à les mettre en place, et tout indiquait qu'ils provenaient de monuments antérieurs. Parmi eux se trouvaient plusieurs tambours de colonnes, dont l'un aux profondes cannelures avait 85 centimètres de diamètre, et dont un autre, simplement arrondi, ne mesurait pas moins de 95 centimètres, ce qui indique un monument de dimensions considérables.

Enfin il a été rencontré dans ces fondations des morceaux de sculpture dont quelques-uns paraissent devoir être signalés :

« 1° Sur une pierre coquillière, de médiocre qualité et assez peu favorable à la sculpture, se détache en ronde-bosse et de grandeur naturelle une femme assise, vue jusqu'à la ceinture, ayant à sa gauche un enfant ailé vers lequel elle se penche, mais dont elle est séparée par une grappe de fruits trop gros pour être des raisins. L'enfant, qui représente probablement l'Amour ou quelque génie, est entièrement nu, la femme est vêtue et bien drapée. Les visages des deux personnages ont beaucoup souffert, mais celui de la femme, mieux conservé que l'autre, présente des traces incontestables de peinture, ce qui est rare dans nos contrées sur les monuments antiques. Les yeux sont entourés d'un cercle rouge, et des points également rouges marquent les prunelles. Ce groupe devait faire partie d'une composition plus étendue et destinée à être vue de loin ou de haut.

« 2° Une sorte de faune barbu, d'un relief très bas, au nez écrasé, aux joues bouffies, aux lèvres épaisses, coiffé d'une calotte ronde surmontée d'un bouton. Sa large figure emplît un cercle placé

dans un losange encadré lui-même dans quatre baguettes formant un carré dont les angles sont occupés par des arabesques qui rappellent par leur forme la *pelta* antique.

« 3° Un fragment de frise d'un relief également très bas, contenant des arabesques disposées en losanges dont les angles sont décorés du même ornement en forme de *pelta*.

« 4° Un pied et un bas de jambe, en très haut relief et plus grand que nature, le pied mesurait 40 centimètres.

« 5° Un chapiteau d'ordre composite d'un mètre de haut, très mutilé.

« 6° Un encadrement d'un bon style; de 50 centimètres sur 60, destiné sans doute à recevoir une inscription, qui manque malheureusement.

« Enfin plusieurs gros blocs portant des traces de sculptures impossibles à déterminer et dont plusieurs paraissent même n'avoir jamais été achevées.

« Quel peut être l'âge de ces débris ?

« Ils sont évidemment antérieurs à la construction de nos remparts, que l'on attribuait autrefois au commencement du v^e siècle ou tout au plus à la fin du vi^e. Mais on tend de plus en plus à la faire remonter, avec tous les ouvrages du même genre, à la fin du iii^e siècle, ainsi que, l'un des premiers, j'essayais de l'établir dans une note insérée en 1859 dans le tome XI des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*. Ces fragments seraient donc au moins du iii^e siècle, et rien dans leur style et dans leur facture ne s'oppose à cette attribution.

« Si l'on considère que trois couches de blocs seulement ont été enlevées des fondations, qu'il en reste au moins deux, et que l'on n'a guère exploité que la trentième partie de la muraille gallo-romaine de Tours, on pourra se faire une idée du nombre considérable de monuments publics qui embellissaient l'antique Cæsardunum, car des pierres de la dimension de celles qui ont été mises au jour ne pouvaient appartenir qu'à des monuments publics ou à des palais.

« Les fouilles n'ont donné aucune monnaie romaine; quant aux monuments épigraphiques, la récolte s'est bornée à trois fragments d'inscriptions, dont un seul même est certainement antérieur à la construction de la muraille, puisque seul il a été trouvé dans les fondations.

« Ils sont tellement mutilés que la restitution en est bien difficile, mais des estampages en seront prochainement envoyés au Comité. »

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie.

R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

**RAPPORT PRÉSENTÉ AU NOM DE LA COMMISSION CHARGÉE D'EXAMINER UN PROJET
DE PUBLICATION D'UN RECUEIL D'ANCIENS INVENTAIRES.**

Par une lettre en date du 25 février dernier, M. Roman, correspondant du Ministère, proposait au Comité des travaux historiques de publier dans les *Mélanges* plusieurs inventaires d'objets d'art et de bijoux possédés par les princes de la maison d'Orléans et portant diverses dates comprises entre 1392 et 1481. M. Roman offrait en même temps de joindre aux pièces inédites, dont la copie accompagne sa lettre, un état des bijoux apportés en France, en 1389, par Valentine de Milan, état déjà imprimé, mais fort incomplètement, dans le grand recueil de Muratori.

Cette communication devint le point de départ de plusieurs propositions émanées des membres du Comité, qui ont singulièrement élargi les limites de la question. Nous allons les indiquer sommairement :

- 1° Proposition de créer un recueil de *Mélanges archéologiques* consacré particulièrement à la publication d'anciens inventaires;
- 2° Impression dans cette collection, s'il y a lieu, des inventaires anciennement adressés au Comité et déposés aux Archives;
- 3° Confection d'une liste bibliographique des inventaires publiés jusqu'ici, liste qui paraîtrait en tête du recueil projeté.

Ces diverses propositions furent renvoyées, avec celle de M. Roman, par les Sections, alors réunies, d'histoire et d'archéologie, à l'examen d'une commission composée de MM. Chabouillet, Darcel, de Lasteyrie et Guiffrey. Le nom seul des commissaires, tous membres de la Section actuelle d'archéologie, indique suffisamment à quelle classe du Comité revient aujourd'hui l'examen de la question. Aussi, dans une de vos dernières réunions, avez-vous confirmé, au nom de la Section d'archéologie, les pouvoirs des commissaires antérieurement désignés.

Premier point à examiner : convient-il de créer un recueil de mélanges archéologiques et d'en consacrer le premier volume à un choix d'anciens inventaires ?

Ce n'est pas la première fois que pareille question se pose devant la Section d'archéologie. Une proposition identique a été discutée ici et résolue par l'affirmative, il y a bientôt trente ans. On lit en effet dans le procès-verbal imprimé de la séance du 3 juillet 1854¹ : « M. Guessard fait remarquer que la Section d'archéologie a désigné plusieurs inventaires pour entrer dans la portion du volume de *Mélanges* qui lui est réservée; mais ces inventaires paraissent devoir exiger plus de place qu'il n'en devrait régulièrement être laissé à la disposition de la Section. M. Guessard signale en outre l'inconvénient de séparer ces documents de l'inventaire de Charles V, qui doit être publié à part et qui sera accompagné d'un glossaire auquel il sera indispensable d'avoir recours pour les inventaires destinés à paraître dans les *Mélanges*. En conséquence, il propose de demander à M. le Ministre d'autoriser M. de Laborde à publier deux volumes d'inventaires, l'un comprenant l'inventaire de Charles V et le second les divers inventaires primitivement admis pour les *Mélanges*. — Adopté. »

Six mois après cette séance, un rapport sur les travaux du Comité, présenté au Ministre de l'instruction publique à la date du 31 janvier 1855, reproduit presque littéralement la proposition de M. Guessard, en ajoutant la phrase suivante : « Cette proposition a été agréée et Votre Excellence a bien voulu mettre en même temps à la disposition de l'éditeur les moyens de faire commencer immédiatement la gravure des dessins sur bois qui seront joints au texte et qui reproduiront les types des principaux objets indiqués dans ces inventaires. »

Pourquoi n'a-t-il pas été donné suite à un projet si favorablement accueilli à l'origine ? Il importe peu de le rechercher. Qu'il nous suffise d'avoir établi l'ancienneté de la proposition qui se représente aujourd'hui. Il s'agit en effet de reprendre un projet déjà bien vieux, dont maintes fois les anciens membres de la Section d'archéologie ont déploré l'abandon.

Le moment actuel semble d'ailleurs particulièrement favorable pour mettre ce projet à exécution. Jamais on n'a recherché avec

¹ Tome II, page 427.

autant d'ardeur que depuis quelques années les textes riches en renseignements sur le mobilier, la parure, le costume et les mœurs de l'ancien temps. Aucun document ne vaut, à ce point de vue, un inventaire. Peut-être, avec l'activité fébrile qui distingue notre époque, s'est-on jeté avec trop d'ardeur sur tout ce qui se présentait. a-t-on accueilli indistinctement, avec une trop grande complaisance, tous les documents rencontrés, sans égard à leur intérêt, à leur date, à leur provenance. Bien des inventaires d'une importance capitale restent inédits, tandis que nous en voyons paraître chaque jour d'autres d'une utilité contestable pour les études historiques ou archéologiques. Il appartiendra au Comité de discerner parmi les propositions soumises à son examen celles qui mériteront de passer les premières, de signaler même aux travailleurs les documents dignes de leur attention.

N'est-il pas regrettable, par exemple, que l'état des trésors de toute nature réunis par un prince aussi éclairé, aussi intelligent que le duc de Berry, n'ait pas encore été mis en lumière ? Voilà une tâche de nature à tenter un jeune archéologue et à lui faire honneur. Certainement un pareil document serait accueilli avec empressement dans la collection dont le plan vous est aujourd'hui soumis.

Votre Commission a pensé qu'il y aurait réelle utilité à réunir, à grouper, à éclairer l'un par l'autre ces inventaires disséminés aujourd'hui dans vingt recueils différents et dont la *Revue des Sociétés savantes* a, pour sa part, recueilli un certain nombre.

Une Commission spéciale serait investie par le Comité du soin d'examiner les travaux proposés, de les accepter, de surveiller leur publication ; mais la tâche de suivre de près l'impression du volume d'en coordonner les éléments divers, et surtout de rédiger les tables et le glossaire, indispensables en pareille matière, doit être réservée à une seule personne, à un éditeur responsable, pris dans le sein du Comité.

En effet, l'intérêt principal de la collection que votre Commission est d'avis de commencer le plus tôt possible consiste dans le rapprochement et la comparaison de plusieurs textes, d'époques et de localités différentes. Or il importe, aussi bien pour assurer l'unité d'une publication de cette nature que pour en tirer tout l'avantage dont elle est susceptible, qu'un éditeur compétent en suive de près la composition, en résume la substance dans une table bien complète et dans un glossaire offrant tous les éclaircissements désirables.

La tâche est lourde, il est vrai; mais le Comité ne manque pas d'érudits capables de la mener à bonne fin.

Une objection s'est produite, dont il convient de dire quelques mots. Une fois le volume commencé, n'est-il pas à craindre qu'il reste longtemps en suspens, faute de matériaux? Une pareille préoccupation ne doit pas vous arrêter. Les manuscrits renvoyés à votre Commission occuperont au moins un demi-volume. Il ne sera pas difficile de trouver la matière nécessaire pour compléter ce tome premier de *Mélanges*, en s'adressant, au besoin, aux membres mêmes du Comité.

Toutefois il n'entrerait dans la publication projetée que des documents relatifs à la France, d'une réelle valeur historique ou archéologique. Ceux que propose M. Roman appartiennent tout à fait à cette catégorie. Les inventaires des princes de la maison d'Orléans, surtout l'état des bijoux et pierreries du malheureux frère de Charles VI, fournissent les détails les plus précis et les plus curieux sur le luxe inouï de cette époque en fait de costume et de parure.

Aux inventaires fournis par les collections de la Bibliothèque nationale M. Roman a joint des pièces plus courtes, quittances, ordres de paiement, décharges et autres documents présentant tous les éléments d'une annotation substantielle. Les plus longues de ces pièces détachées trouveraient place dans un Appendice, à la suite des inventaires.

M. Roman voudrait en outre réimprimer l'inventaire des bijoux et objets de prix apportés en France par Valentine de Milan, en faisant observer toutefois que ce document a été publié déjà, mais incomplètement, par Muratori.

La Commission a pensé que cette proposition devait être favorablement accueillie, après avoir constaté par un examen attentif que le texte de Muratori diffère sensiblement de celui du manuscrit conservé aux Archives nationales. D'ailleurs le Muratori, qui manque à beaucoup de bibliothèques, ne se trouve pas à la portée du plus grand nombre des travailleurs. Ajoutons que les recherches y sont parfois difficiles quand les documents ont été oubliés dans les tables qui remplissent le tome XXVII^e; c'est précisément le cas pour l'inventaire de Valentine de Milan.

Les quatre inventaires de la maison d'Orléans proposés par M. Roman feraient la matière de cent vingt à cent quarante pages d'impression.

verra mieux, quand on possédera cet état, ce qui reste à faire et de quel côté doit se porter la sollicitude du Comité.

Une dernière question a préoccupé votre Commission. Jusqu'ici la plupart des volumes appartenant à la *Collection des documents inédits* ont été publiés dans le format in-quarto. La Section d'histoire s'est conformée pour sa collection de *Mélanges* aux usages anciens. Convient-il de suivre la même règle pour les *Mélanges archéologiques*? N'y aurait-il pas avantage à adopter, pour une série entièrement nouvelle, un format plus commode et moins dispendieux?

La Section d'archéologie, un des membres de la Commission l'a fait remarquer, ne s'est jamais astreinte sous ce rapport, comme la Section d'histoire, à une loi inflexible. La dimension des volumes qui forment en quelque sorte le patrimoine propre de notre Section a varié suivant la nature et les exigences des publications. Nous avons des in-folio de toutes les tailles à côté de nos in-quarto; certains textes ont paru dans le format ordinaire, accompagnés d'un atlas de grandes planches. Quelques chiffres feront ressortir les avantages que présenterait l'adoption du format in-octavo pour la nouvelle publication qui vous est proposée.

Prenons le *Bulletin* du Comité comme type de l'in-octavo ordinaire. Il compte 39 lignes à la page et 50 lettres en moyenne à la ligne, soit 1,950 lettres à la page; tandis qu'une page in-quarto d'un volume des *Documents inédits* ne contient que 33 lignes faisant, avec 55 lettres en moyenne à la ligne, un total de 1,815 lettres à la page. La page in-octavo a donc déjà à son avantage 135 lettres de plus que la page in-quarto.

A calculer par feuille sur les données qui précèdent, on trouve que la feuille in-octavo renferme 31,200 lettres, et la feuille in-quarto 14,520 lettres seulement, c'est-à-dire moins de moitié. Cette différence devient plus sensible encore s'il s'agit de pièces présentant de nombreux alinéas; plus les lignes sont longues, plus on perd de place. Ainsi, une feuille in-octavo tient plus du double de la matière qui entre dans une feuille in-quarto, ou, autrement dit, un volume de quarante feuilles in-octavo correspond à peu près, comme matière, à un volume in-quarto de cent feuilles. Soit, pour la dépense de papier, économie de plus de moitié, et, sans avoir de bases certaines, on peut affirmer que la feuille d'impression de 16 pages in-octavo ne coûte pas le double de la feuille de 8 pages in-quarto.

Qu'on veuille bien considérer encore ceci : les documents dont il

s'agit ne se lisent pas d'un bout à l'autre, ainsi que des textes historiques ou littéraires, on les parcourt, on les consulte comme un répertoire ou un dictionnaire, et c'est pour cela que des tables bien ordonnées, complètes, paraissent indispensables. Un gros caractère est donc moins nécessaire pour une publication de cette nature que pour des pièces d'une lecture courante.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette question, c'est au Comité d'apprécier si des volumes in-octavo ne sont pas plus commodes à manier que les lourds in-quarto.

Telles sont les questions que soulèvent les diverses propositions renvoyées à l'examen de la Commission. Elle soumet à votre approbation, à l'unanimité, les résolutions suivantes :

1° Un recueil de *Mélanges archéologiques* sera créé et consacré d'abord à la publication d'anciens inventaires.

2° Cette nouvelle publication sera faite dans le format et avec le caractère du *Bulletin du Comité*.

3° Une Commission nommée par le Comité sera spécialement chargée de diriger et de surveiller cette publication.

4° Chaque volume, composé d'un ou de plusieurs inventaires, sera accompagné d'une table-glossaire aussi détaillée que possible.

Le premier volume des *Mélanges* contiendra en outre un relevé de tous les inventaires publiés jusqu'à ce jour, soit isolément, soit dans les Revues scientifiques de Paris et de la province.

5° Les inventaires des princes d'Orléans, proposés par M. Roman, et l'inventaire de Valentine de Milan seront publiés dans le premier volume des *Mélanges archéologiques*, ainsi que le procès-verbal de la vente des biens de l'archevêque de Rouen, Guillaume de Lestrangé, annoté par M. Le Breton.

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DU REVEST À ESPARRON-DE-PALLIÈRES (VAR).

Communication de M. Rostan, correspondant à Saint-Maximin.

La chapelle de Notre-Dame du Revest, à Esparron-de-Pallières (Var), ne figure pas dans la belle monographie des églises romanes du midi de la France, de M. Revoil, cependant elle paraît offrir un certain intérêt.

« La chapelle Notre-Dame du Revest, dit M. Rostan, est située au quartier de ce nom à Esparron-de-Pallières, elle s'élève sur l'em-

placement d'un établissement romain dont il subsiste encore quelques vestiges. A cet établissement avait succédé un monastère, ruiné très probablement par les Sarrasins au VIII^e siècle¹. Au XI^e, le sol de cet édifice religieux avec les terres environnantes fut donné à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. C'est de cette époque que date la construction d'un nouveau monastère ou prieuré aujourd'hui détruit, et d'une chapelle encore conservée que l'archevêque d'Aix Pierre I^{er} consacra en 1033, sous l'invocation de Sainte-Marie, mère de Dieu, et de saint Jean-Baptiste². De nombreuses chartes de l'abbaye de Saint-Victor font mention de ces faits. »

M. Rostan estime qu'une partie de cette chapelle peut remonter à l'époque même de la consécration mentionnée dans le *Cartulaire de Saint-Victor*, le reste serait du XII^e siècle. Les monuments à date certaine, ceux qui remontent au commencement de l'époque romane principalement, sont assez peu communs, il serait donc fort à désirer qu'une bonne étude fût consacrée au monument signalé par M. Rostan. Malheureusement les renseignements que ce très zélé correspondant nous a transmis sur les dispositions architectoniques du monument manquent de précision. Nous y voyons seulement que la chapelle du Revest est un petit édifice de quatre travées, voûté en berceau garni de doubleaux. Elle doit avoir des bas côtés, car M. Rostan nous apprend que les arcades latérales de la nef sont en plein cintre, sauf la première qui est en arc brisé; mais à cela se bornent à peu près les renseignements qu'il nous fournit sur la structure du monument. Le berceau de la nef est-il en plein cintre ou brisé? Quelle est la forme des voûtes des bas côtés? Quelle est la forme des piliers qui soutiennent l'église? N'y a-t-il pas des fenêtres percées dans les murs des bas côtés? Ce sont là, entre plusieurs autres, des points importants sur lesquels M. Rostan est resté muet. J'ajoute que des photographies ou tout au moins un bon plan nous en eussent appris plus que toutes les descriptions.

La chapelle de Notre-Dame du Revest possède deux tables d'autel probablement fort anciennes, car elles sont creusées de plusieurs centimètres et entourées d'un cadre de moulures; l'une d'elles me-

¹ « Qui jam, longo vero tempore, destructus fuit a paganis. » (*Cartul. de Saint-Victor*, t. I, n° 269.)

² « Unde dominus Petrus Aquensis antistes, cum canonicis suis ammonitus consecrat atque sanctificat Domino hanc ecclesiam in honorem sancte Marie Dei genitricis et sancti Johannis Baptiste. » (*Ibid.*, t. I, n° 268.)

sure 1^m, 20 de longueur sur 65 centimètres de largeur; l'autre mesure 1^m, 85 sur 1 mètre. Cette dernière sert, paraît-il, de marchepied au banc des marguilliers; M. Rostan a protesté auprès du curé d'Esparron contre une profanation aussi choquante au point de vue religieux que regrettable au point de vue archéologique. Il serait à désirer que l'Administration prit les mesures nécessaires pour mettre en lieu plus convenable et plus sûr un objet aussi intéressant.

On voit encore dans la chapelle du Revest deux inscriptions romaines. La première sert de support à une table de pierre, elle est admirablement conservée, et ainsi conçue :

T·DOMITI·L·F·TER·PEDVLLO
ARELATENSI·OMNIBVS·
HONORIB·IN·COLON·
SVA·FVNCTO·EVTYCHON·
LIBERTVS·

*Tito Domitio, Lucii filio, Teretina, Pedullo, Arelatensi, omnibus honoribus in colonia sua functo, Eutychon libertus*¹.

La plupart des auteurs qui ont publié cette inscription ont lu *Perdullo* au lieu de *Pedullo*. La seconde forme paraît la meilleure. M. Charles Robert la croit dérivée de *Pedo*, comme *homullus* de *homo*.

La seconde porte :

C·IVLIO
VITIONI·Q
IVLIVS·SP
ESTES·FRATRI·
IVLIAE·Q·F·AVI
TAE·Q·LVCANIVS
INSEQVENS·OP
TVME·VXSORI·

Il faut y joindre une inscription du xvi^e siècle encastrée dans le sol de l'église à l'entrée de l'abside et qui recouvre la sépulture de deux membres de la famille d'Arcussia, anciens seigneurs d'Espar-

¹ M. Rostan interprète mal cette inscription. Du mot TER il fait un *gentilicium Terensius*, tandis que c'est le sigle bien connu de la tribu *Teretina*. Cette pierre a du reste été signalée depuis longtemps. M. Rostan en a trouvé le texte dans Bouche, *Hist. chorog. de Provence*, t. I, p. 232; Papon, *Hist. de Provence*, t. I, p. 247; La Louvière, *Hist. d'Arles*, inscript. p. XXIV, n° 169; l'abbé Féraud, *Hist. géogr. et statist. des Basses-Alpes*, p. 243; Noyon, *Statistiq. du Var*; Bonstetten, *Carte archéol. du Var*, p. 18; etc.

² Cette inscription, très connue comme la précédente, a été également publiée par Bouche, Bonstetten, etc.

ron. Le frottement des pieds l'a rendue assez fruste, et les deux estampages que M. Rostan en a joints à sa copie ne permettent de lire avec certitude que ce qui suit :

Cy gist francoys de arcussia seig^r desparr[on]
filz de loys cōte de capri haultemure me[nner]
[b]ō et serignole au royaume de naples sei[g^r]
de torrès et plusieurs autres places en
pronence fina la vie 1505¹ ou moys de no
nombre

1546 et du moys d'octobre Jehan de [arcu]ssia
seig^r desparrō filz de francoys est decede . . .
. repose².

M. Rostan a retrouvé les armoiries de la famille d'Arcussia³, jointes à celles des Glandevès⁴, peintes sur une litre funèbre à l'intérieur de la chapelle. Il rappelle à cette occasion que François d'Arcussia avait épousé en 1480 Madeleine d'Esclapon, dame d'Esparron de Pallières, dont il eut le fils mentionné dans l'inscription. Celui-ci eut lui-même deux fils, dont l'un fut chevalier de Malte, et l'autre, Gaspard d'Arcussia, vicomte d'Esparron, épousa en 1546 Marguerite de Glandevès. C'est ce dernier évidemment qui fit graver l'épitaphe de son père et de son grand-père et qui fit peindre la litre dans la chapelle de Notre-Dame du Revest.

En remerciant M. Rostan de cette intéressante communication, je proposerai au Comité de s'associer au vœu que notre correspondant exprime de voir classer l'édifice qu'il nous signale parmi les monuments historiques; et je demanderai qu'à cet effet sa communication soit renvoyée à l'administration des beaux-arts, pour être soumise à la Commission des monuments historiques.

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

¹ Ou 1501.

² Cette dernière ligne est très fruste. M. Rostan a lu : « est décédé la année de son temps, ici repose. » Je croirais plutôt distinguer sur l'estampage les mots : « est décédé et [près du corps] de son feu père repose. » Mais cette lecture est trop incertaine pour que j'ose la proposer.

³ D'or à la fasce d'azur accompagnée de trois arcs de gueules posés en pal.

⁴ Fascé d'or et de gueules de six pièces.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1883.

PRESIDENCE DE M. HENRI MARTIN.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

La Commission des monuments historiques de la Gironde demande une subvention en vue d'exécuter des fouilles pour le dégagement de la mosaïque de Plassac. — Renvoi à M. Desjardins.

L'Académie d'Hippone demande une subvention pour l'installation de son musée épigraphique. — Renvoi à M. de Villefosse.

La Société de statistique des Deux-Sèvres demande une subvention pour continuer les fouilles qu'elle a entreprises à Rom. — Renvoi à M. Bertrand.

La Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie demande une subvention en vue de fouilles qu'elle voudrait entreprendre aux abords du lac du Bourget. — Renvoi à M. Bertrand.

La Société historique et archéologique du Périgord demande une subvention pour l'indemniser des frais que lui ont occasionnés les fouilles qu'elle a exécutées en 1883 à Castel-Sarraz. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. le Ministre de l'instruction publique consulte le Comité sur la demande en reconnaissance légale formée par la Société archéologique de Montauban. — Renvoi à M. Ramé.

M. Barbier de Montault, correspondant du Ministère à Poitiers, envoie la copie d'un inventaire de la sacristie du Moutiers d'Ahun (Creuse), rédigé en 1656. — Renvoi à M. Guiffrey.

Le même correspondant envoie la copie d'un catalogue des reliques de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers. — Renvoi à M. Le Blant.

M. Charvet, correspondant du Ministère à Alais, envoie la photographie des principaux objets trouvés dans la grotte de Rousson, dont il avait entretenu le Comité dans une communication précédente¹. — Renvoi à M. Bertrand.

M. l'abbé Hamard, curé de Hermes (Oise), envoie la description des objets découverts dans les fouilles du Mont de Hermes. — Renvoi à M. Le Blant.

M. Leclercq de la Prairie, correspondant du Ministère à Soissons, communique le texte de treize inscriptions qu'il a relevées sur des cloches du département de l'Aisne. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Auguste Nicaise, correspondant du Ministère à Châlons-sur-Marne, adresse une note sur les sigles figulins découverts dans les gisements gallo-romains du département de la Haute-Marne. — Renvoi à M. Charles Robert.

M. Payen, correspondant du Ministère à Sétif (Algérie), envoie une notice sur la découverte d'un champ funéraire à Sétif. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. l'abbé Pottier envoie la copie de trois inventaires relatifs à l'église Saint-Jacques de Montauban. — Renvoi à M. Demay.

M. Pouy, correspondant du Ministère à Amiens, adresse une notice sur la découverte à Boves, près d'Amiens, d'une construction du XIII^e siècle dépendant de l'ancien Hôtel-Dieu de cette localité, ainsi que des dessins représentant les principaux ornements sculptés de ce monument. — Renvoi à M. Ramé.

M. l'abbé René, à la Capelle (Gard), envoie copie d'un inventaire des bijoux de l'abbaye de Psalmody, d'un inventaire des ornements de l'église d'Aigues-Mortes et d'un inventaire des reliquaires et bijoux de la même église. — Renvoi à M. Darcel.

M. Siegen, conducteur des ponts et chaussées à Luxembourg, envoie une carte archéologique du grand-duché de Luxembourg,

¹ Voir à la séance du 11 juin 1883, ci-dessus p. 81.

avec une notice explicative de cette carte. — Renvoi à M. de Barthélemy.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants, offerts au Comité par leurs auteurs :

Trois inscriptions nouvelles du département de l'Hérault, par M. Cazalis de Fondouce.

Quelques observations sur les premières monnaies des Comtes de Flandre, par M. Deschamps de Pas.

Vitrail de l'église du collège de Courdemanche (Sarthe). — Vitrail de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'abside de l'église de Solre-le-Château (Nord), par M. Eugène Hucher.

L'art en Saintonge et en Aunis, tome I, arrondissement de Saintes, par M. l'abbé Julien Laferrière et M. Georges Musset.

Sceaux picards de la collection Charvet, par M. de Marsy.

Le cimetière de la Fosse Jean-Fat, à Reims, par M. Auguste Nicaise.

Enfin M. Henri Martin fait hommage au Comité, de la part de l'auteur, de *l'Inventaire des monuments mégalithiques du département d'Ille-et-Vilaine*, par M. P. Bézier.

La Section décide que ces ouvrages seront déposés à la bibliothèque des Sociétés savantes et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. DESJARDINS expose qu'il n'a pu obtenir de renseignements assez précis sur les demandes de subvention présentées par MM. Pinchard et Morand, et dont l'examen lui avait été précédemment confié. Il prie la Section de lui adjoindre un autre membre qui puisse l'aider à apprécier ces deux demandes. La Section désigne M. de Lasteyrie.

M. DE LASTEYRIE dépose un rapport sur une demande de subvention formée par la Société philomatique vosgienne. Cette société motive sa demande sur les frais qu'elle a dû faire pour la publication d'un important mémoire, accompagné de nombreux dessins, relatif à l'église de Saint-Dié. Le Comité, considérant que ce mémoire ne constitue pas une publication exceptionnelle, qu'il fait partie d'un assez mince volume du *Bulletin* de la Société philomatique, et que les subventions du Ministère ne doivent servir qu'à

encourager les publications ou les travaux extraordinaires des sociétés savantes, estime qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette demande.

M. DE LASTEYRIE dépose un rapport sur une demande de subvention présentée par la Société de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). Cette société avait fait, il y a quelques mois, une première demande qui n'avait pu être accueillie. Elle n'a publié depuis lors aucun travail qui soit de nature à faire revenir le Ministre sur sa décision. Le Comité estime donc qu'il n'y a pas lieu d'émettre un avis favorable.

M. RAYET dépose un rapport sur une demande de subvention présentée par M. Bottin, receveur des postes à Saint-Vallier (Alpes-Maritimes), à l'effet d'entreprendre des fouilles. Le Comité, ne se trouvant pas suffisamment édifié sur l'intérêt que peuvent offrir les recherches que M. Bottin se propose de faire, estime qu'il n'y a pas lieu actuellement de donner suite à sa demande.

M. DARCEL fait un rapport verbal sur l'*Inventaire de l'église métropolitaine d'Aix en 1533*, dont copie a été envoyée par M. l'abbé Albanès, correspondant du Ministère à Marseille.

Cet inventaire, riche en pièces d'orfèvrerie et en vêtements sacerdotaux, ne soulève guère de questions d'interprétation. Tous les termes employés sont connus, sauf un : c'est celui d'*or dame*, qui sert pour désigner l'or de certains orfrois, en opposition à celui d'*or fin* appliqué à certains autres. Le mot est une fois écrit avec une barre sur l'*m*, mais le plus souvent sans signe abrégatif.

Le rapporteur a vainement cherché dans les anciens traités sur la fabrication des filés d'or quelle pouvait en être la signification. Il suppose que c'était de l'or demi-fin, comme celui dont les Milanais avaient le monopole, et qui était fait de cuivre argenté et doré d'un seul côté.

M. l'abbé Albanès a d'ailleurs pris soin de traduire dans des notes nombreuses tous les mots d'un latin par trop provençal que renferme le document.

Ces notes sont reléguées à la fin de la copie, mais il conviendra de les rétablir, en imprimant cet inventaire, au bas des pages qui contiennent chacun des articles auxquels elles se rapportent.

M. Darcel conclut, en effet, à la publication du document communiqué et commenté par M. l'abbé Albanès. — Renvoi à la Commission de publication¹.

M. DEMAY rend compte d'un intéressant travail de M. Philippe de Bosredon sur la *Sigillographie du Bas-Limousin*, dont la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze² a entrepris la publication. Il en reparlera avec plus de détail quand la fin du travail lui sera parvenue.

M. DESJARDINS dépose sur le bureau deux estampages d'une importante inscription latine découverte au mois de juin dernier, par M. Maspero, à Coptos, sur les bords du Nil. Ce précieux texte, que M. Desjardins a communiqué à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 29 juin 1883, donne la liste des légionnaires qui ont réparé, vers la fin du 1^{er} siècle, les citernes creusées aux lieux d'étape de la route commerciale de Coptos à Bérénice, port situé à l'entrée de la mer Rouge. M. Desjardins donne un commentaire de ce monument et demande qu'une reproduction en soit faite pour le *Bulletin*. — Renvoi à la Commission de publication³.

M. Desjardins entretient également la section d'un diplôme militaire récemment découvert et dont il s'engage à apporter prochainement le texte exact.

M. GUIFFREY communique la photographie d'une dalle de pierre sur laquelle sont gravées les figures de deux jeunes gens agenouillés, en costume du 14^e siècle. Cette pierre est aujourd'hui conservée dans une maison particulière du village de Soisy-sous-Étioles. Les inscriptions qui se lisent au-dessous des deux figures font connaître que ces jeunes gens sont les fils de Giles Malet, dont l'église de Soisy possède encore un curieux monument, qui a été fidèlement reproduit dans le *Recueil des inscriptions du diocèse de Paris*⁴. Nul doute que la pierre signalée par M. Guiffrey n'ait appartenu au même monument,

¹ Voir le texte de cette communication, ci-après p. 149.

² *Bulletin de la Soc. hist. et archéol. de la Corrèze*, à Brive, t. II, p. 721; t. III, p. 35, 293, 475, 701, et t. VI, p. 205, 369, 457 et 701.

³ Voir le texte de la communication de M. Desjardins et les planches représentant l'inscription, ci-après p. 178.

⁴ T. IV, p. 206-208.

car l'ornement de fond sur lequel se détachent les deux figures se retrouve avec un dessin analogue sur le fragment principal conservé dans l'église de Soisy.

Plusieurs membres demandent que l'on fasse prendre un estampage de ces deux figures et qu'on les fasse reproduire dans le prochain numéro du *Bulletin*¹. — Renvoi à la Commission de publication.

M. DE LASTEYRIE entretient la Section d'une inscription du xv^e siècle relevée par M. Roman, correspondant du Ministère, dans le mur extérieur d'une maison de la commune de Restoul (canton de Guillestre, arrondissement d'Embrun, Hautes-Alpes). C'est la seule inscription en langue vulgaire qui ait été signalée jusqu'ici dans le département. Peu de régions de la France sont d'ailleurs aussi pauvres en monuments de la langue vulgaire du moyen âge. Ce petit texte est ainsi conçu :

LAN DE IHV XPI NOSTRE SENHOR
CORENT MIL CCCC^o L QUE YOV PEYRE
PINATEL E MON FIHL SANDRON NOS
FESON AQVEST OSTAL

Il est gravé sur une pierre de grès, et par une exception assez rare dans le pays, dit M. Roman, il est gravé en creux.

M. LE BLANT lit un rapport sur une inscription chrétienne communiquée par M. Delort :

« Cette épitaphe, dit M. Le Blant, a été trouvée à Saint-Victor, près de Montluçon; c'est la pierre tumulaire d'une femme portant le nom germanique de Sigegonde :

✠ VHIC REQVIESCIT FAMO
LA DĪ SIGGECONDIS VIXIT
ANNVS XXVIII DEFVNC
TA EST VIII KAL IVNIAS

« Cette inscription, gravée sur une plaque de grès, était encadrée, dans le couvercle d'un tombeau et, si j'ai bien compris la note de M. Delort, tournée vers l'intérieur. Elle provient d'un cimetière mé-

¹ Voir ci-après p. 186, la reproduction de cette pierre et le texte de la communication de M. Guiffrey.

rovingien existant autour de l'église de Saint-Victor, et c'est le seul débris que notre correspondant, par malheur averti trop tard, ait pu recueillir de la fouille pratiquée en ce lieu. Lors de son arrivée, de nombreux sarcophages de pierre, sortis de la nécropole, avaient été employés pour construire des passerelles dans des propriétés particulières. Sur un couvercle demeuré en place était inscrite en beaux caractères la syllabe

MOM

surmontée d'un signe d'abréviation.

« L'épithaphe de Sigegonde, au revers de laquelle sont gravés quelques caractères sans suite, ne présente aucune difficulté de lecture. Je ne vois à y relever que quelques particularités orthographiques. La permutation entre le *c* et le *g* dans le nom de *Sigegondia* est des plus connues; nous trouvons de même sur les marbres QVADRA-CINTA, GARTACO, CONIVCI¹. Un trait plus curieux par sa rareté consiste dans l'addition du *v* en tête de l'adverbe HIC. Je l'attribue à l'accent guttural des langues germaniques et je crois y voir une marque de l'analogie existant, dans ces idiomes, entre le son du *v* et celui de l'aspiration *h*; elle nous est déjà attestée par le nom de *Vlodoar*, dont le radical est *Hlod*², et par celui de *Hwido*, et de *Huitan*³, où l'*h* est insérée avant le *v*.

« L'épithaphe de Sigegonde appartient au *vi*^e siècle. »

M. Alexandre BERTRAND dépose sur le bureau un compte rendu sommaire des principaux articles qui lui ont paru dignes d'être signalés dans les volumes des Sociétés savantes dont l'examen lui a été confié :

« Un des membres de la section d'archéologie du congrès tenu à Dax en 1882 a fait, dans le compte rendu de ce congrès⁴, sous le titre : *Les tumulus de Tarbes*, un intéressant résumé de la communication verbale faite au congrès par le colonel Pothier, directeur de l'école d'artillerie de Tarbes, au sujet des fouilles qu'il a entreprises sur un plateau qui domine toute la plaine de l'Adour à l'ouest de la

¹ Reinesius, XX, 44; Gori. *Inscr. Etruriæ*, t. III, p. 332; etc.

² Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 251.

³ Pertz, *Monumenta Germaniæ*, t. VIII, p. 24; *Codex Laureshamensis*, t. II, p. 213.

⁴ *Congrès scientifique de Dax*, 1^{re} session, mai 1882.

ville de Tarbes. Ce plateau, couvert de landes appartenant aux communes d'Ibos, d'Azereix et d'Ossun (Hautes-Pyrénées), de Ger et de Pontacq (Basses-Pyrénées), présente de légères ondulations d'où s'écoulent les deux petits cours d'eau dits la Geline et le Rieutord. Les tombelles sont situées sur les crêtes des bassins de ces deux ruisseaux. Elles ont en général 24 à 30 mètres de diamètre sur une hauteur moyenne de 2^m,50. La structure de ces tumulus est des plus variées. « On peut dire, affirme le rapporteur, que chaque monument possède une construction particulière, car jamais nous n'avons découvert deux combinaisons identiques. Seule, la forme circulaire apparaît partout. Elle semble avoir eu une importance spéciale dans les rites funéraires. » A côté d'un tumulus dont le centre est formé par un dolmen recouvert d'une plaque de granit de 6,000 kilogrammes, d'un autre renfermant une *allée couverte* de 5 mètres de long, il en est où se rencontrent seulement des cercles de pierre, souvent concentriques, dont le plus grand paraît avoir servi de base au tumulus. Sur deux ou trois points ont été constatés des pavages presque rectangulaires. Ces tombelles ne se distinguent pas seulement les unes des autres par le mode de construction, elles se distinguent par la variété du rite funéraire. Les unes sont à inhumation, les autres à incinération. La pratique de l'inhumation est propre aux tertres qui contiennent des monuments mégalithiques; ces sépultures ne renferment pas d'objets en métal. Dans les sépultures incinérées se sont toujours trouvés, au contraire, sauf une seule exception, des objets en bronze et en fer. Tous les tumulus renferment des poteries. Les vases des sépultures à inhumation sont d'une pâte grossière, façonnée à la main, mais ils dénotent un remarquable sentiment artistique. Les vases destinés à l'incinération, d'une pâte plus soignée, sont beaucoup moins élégants. Cette distinction est très sensible. « De l'examen des poteries se dégagent, dit le colonel Pothier, ces deux faits caractéristiques : les poteries de l'époque néolithique prouvent à la fois de la part de leurs auteurs une grande ignorance de la fabrication des pâtes céramiques et des sentiments artistiques très développés. Les poteries de l'époque des métaux, au contraire, sont l'œuvre d'artisans connaissant la confection des matières premières, mais maintenus par l'imperfection de leur outillage industriel dans une fabrication primitive sans originalité. L'industrie semble avoir tué l'art. » Ajoutons qu'il existe, au point de vue des formes, la plus grande ressemblance entre les vases re-

cueillis dans les sépultures et les vases employés encore aujourd'hui d'une manière usuelle par les populations des environs de Tarbes.

« Nous devons relever une dernière remarque du colonel. « L'âge du bronze, s'il a existé dans la région explorée, n'a eu, dit-il, qu'une courte durée. Le fer y est presque toujours mêlé au bronze. » Des observations analogues ont déjà été faites sur plusieurs autres points de la Gaule.

« Il faut signaler dans le même volume le travail de M. Testut sur *La nécropole préhistorique de Nauthery, canton d'Aire (Landes)*.

« On sait que de nombreux *tumuli* à incinération renfermant, outre les urnes cinéraires, des objets de bronze et de fer, appartenant à la plus ancienne époque d'importation des métaux en Gaule, ont été signalés depuis quelques années dans la Haute-Garonne, les Basses et les Hautes-Pyrénées et le département des Landes. M. le D^r L. Testut signale un nouveau groupe de monuments analogues, situés non loin d'Aire, sur le territoire du petit village de Nauthery. Ce groupe se compose de onze tombelles, dont sept ont été fouillées par M. Testut. Les fouilles ont donné les résultats suivants :

« Le tumulus n° 1 a fourni une épingle de bronze, une perle en quartz hyalin et de nombreux fragments de poterie. Le n° 3, outre un grand nombre de tessons de poterie se rapportant à cinq vases au moins, contenait une fibule de bronze brisée, dix rouelles de bronze, les restes d'un torque de bronze à bouton, un petit anneau de fer. La plupart des objets de bronze étaient recouverts, par place, d'oxyde de fer. L'urne cinéraire du n° 5, placée au centre du tumulus, était entourée de débris de fer paraissant avoir appartenu à une épée ou à son fourreau. Les tombelles n° 4, 6 et 7 ne contenaient que de la poterie mêlée aux cendres; le n° 2, des cendres seulement. Les vases étaient en général d'une pâte très grossière d'un rouge brun. Une planche accompagne cette note.

« Dans les *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*¹, M. A. Durieux a publié, sous le titre : *Les souterrains de Sailly-lès-Cambrai*, la description d'un vaste souterrain à branches multiples exploré en janvier 1882 par MM. Durieux et Ronnelle, architectes. Aucun fait nouveau n'a été signalé par les explorateurs. Ce souterrain-

¹ T. IV, 2^e livraison.

refuge, comme tous les autres souterrains de la contrée, se compose de longs couloirs flanqués à droite et à gauche d'un nombre considérable de réduits sensiblement circulaires, de 4 mètres de diamètre environ sur une hauteur à peu près égale sous-plafond. Toutes ces chambres recèlent des traces d'habitation. Des trous régulièrement percés dans la craie font reconnaître la place de râteliers pour les bestiaux. Quelques rares inscriptions s'y rencontrent : deux ou trois noms : Guill. Antienne, Tribou ; quatre ou cinq millésimes, 1506 (?), 1633, 1640, 1660, 1711, le monogramme du Christ gravé avec art en caractères de la fin du xvi^e siècle.

« L'exploration avait lieu le 26 janvier, par 3 degrés de froid. Les explorateurs font remarquer que le thermomètre indiquait dans le souterrain 15 degrés au-dessus de zéro. Un plan du souterrain relevé à la boussole est annexé à ce rapport.

« M. Marcel Gouyon, dans le *Bulletin de la Société scientifique de la Corrèze*¹, a décrit sous le titre : *Puits funéraires ou silos de la commune de Rosiers*, l'existence d'excavations antiques creusées dans le grès rouge, au-dessus du hameau de Laleu, commune de Rosiers, près de Juillac. Ces excavations, dont la forme est à peu près celle du vase romain dit *dolium*, ont 1^m,30 environ de profondeur. L'orifice, relativement fort étroit, mesure à peine 0^m,35, alors qu'à l'intérieur le diamètre atteint jusqu'à 1^m,25 dans la partie renflée. Les cavités sont séparées les unes des autres par un intervalle de 2 mètres. L'auteur se demande par quel procédé on a pu creuser dans une roche assez dure des excavations dont l'orifice est si étroit, et dans quel but ? Sont-ce des tombes analogues aux puits funéraires signalés dans d'autres contrées ? sont-ce des silos ? Il déclare ne pouvoir résoudre le problème. Les fouilles n'ont rien produit de concluant. Il se contente d'appeler l'attention sur ces faits nouveaux.

« Enfin, M. le comte de Contades, dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*², a publié une note sur des fouilles opérées au hameau de la Bertinière, commune de la Sauvagère (Orne).

« Le monument fouillé est un monument mégalithique sépulcral connu dans le pays sous le nom de *Grotte aux fées*. Les supports,

¹ *Bull. de la Soc. scientif. hist. et archéol. de la Corrèze*, t. IV, p. 389.

² T. XI, 1881-1882.

sauf deux, étaient encore intacts, mais des neuf tables qui formaient la toiture trois seulement étaient en place. Deux pierres de granit (les autres pierres étaient en quartz grenu), fermant l'allée du côté de l'occident, portaient des traces évidentes de taille et parurent un remaniement relativement récent. Le monument avait été déjà exploré. Dans ces conditions, les fouilles ne pouvaient donner que peu de résultats. Aucun objet intéressant n'a été découvert. Nous relèverons un seul détail mentionné dans le rapport. « La chambre sépulcrale était distincte de l'allée couverte. On y pénétrait par un orifice formé de deux pierres juxtaposées, dont la partie supérieure était de forme ovale. » La chambre constituait-elle une sorte de *dolmen troué*, précédé d'une avenue? Le monument s'étendait sur une longueur de 14^m,70.

M. RAYET rend compte de divers articles qu'il a remarqués dans les publications des Sociétés savantes dont l'examen lui a été confié.

« Dans les *Annales de l'Académie de Mâcon*¹, M. Jandet a publié sous le titre : *Un peintre mâconnais inconnu*, une notice sur Philibert Barbier, peintre du roi et de la ville de Mâcon, d'après des documents tirés, les uns de la collection de l'auteur, les autres des archives municipales de Mâcon. Barbier naquit à Mâcon en 1618, il mourut à Solutré en 1687; il existe encore une Notre-Dame-de-Pitié peinte par lui dans la chapelle de Pouilly.

« Dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*², M. de Longpérier a publié sous le titre : *Un portrait de la Pythie delphique*, une notice sur une petite pièce d'argent de Syracuse, du poids de 2 1/2 *libræ*; elle porte au droit une tête d'Apollon, au revers une femme debout, violemment agitée, les cheveux au vent, tenant dans la main droite une tablette, dans la main gauche un rameau³.

« M. de Longpérier reconnaît avec Cavedoni, dans cette femme, la Pythie donnant à Archias l'oracle relatif à la fondation de Syra-

¹ 2^e série, tome IV, p. 335.

² Tome XLII, p. 1 à 8.

³ Neumann, *Populorum et regum nummi veteres inediti*, t. I, p. 50, pl. 2, 7. — Cavedoni, *Spicilegio numismatico*, p. 30. — *Catalogue of greek coins in the British Museum*, I, Sicily, p. 224, n° 662. — Head, *Chronological sequence of the coins of Syracuse*, pl. 13, n° 9.

cuse. Il voit de même l'image de la Pythie dans la tête féminine aux cheveux hérissés de la belle pièce d'argent n° 195 du British Museum¹.

« Sous le titre de *Sépultures antiques du boulevard de l'Arsenal à Bourges*, MM. Alph. de la Guère, Vallois, de Goy et Buhot de Kersers donnent, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre*², le compte rendu détaillé et accompagné de nombreuses planches du résultat des fouilles faites à Bourges en 1881-1882. Des travaux de voirie ont amené la découverte de nombreuses sépultures, quelques-unes gauloises, la majeure partie romaines; il en est résulté la trouvaille de plusieurs fragments de stèles sculptées en pierre, et une ample collection de débris de vases en terre noire, en terre rouge sigillée et en verre, ainsi que de menus objets en pâte de verre et en bronze. »

M. CHABOUILLET fait savoir qu'il a reçu communication d'un important inventaire, qui pourrait figurer dans le volume de *Mélanges* actuellement en préparation, il demande si la commission chargée de recueillir les éléments de ce volume doit se réunir prochainement, et s'il n'y aurait pas lieu de lui renvoyer ce document. La Section approuve cette proposition et renvoie l'affaire à la Commission des Mélanges, qui doit se réunir à bref délai.

M. le Président rappelle à la Section qu'il y a lieu de désigner trois membres qui devront faire partie de la commission mixte chargée de régler toutes les questions de détail relatives au Congrès de la Sorbonne en 1884. La Section décide qu'elle se fera représenter dans cette commission par son Bureau.

La séance est levée à 4 heures un quart.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

¹ Head, pl. 4, n° 5.

² Tome X, 1882, p. 33.

*INVENTAIRE DU TRÉSOR DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE D'AIX
AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE.*

Les églises de Provence étaient loin d'avoir les ressources et l'opulence que possédaient la plupart des églises du Nord. Ravagées et pillées pendant plus de deux cents ans par les Sarrasins, elles demeurèrent, du x^e à la fin du xv^e siècle, sous le gouvernement de comtes particuliers dont les finances ne furent jamais brillantes, et desquels elles n'avaient pas à espérer les dotations qui ailleurs constituèrent à certaines cathédrales des domaines et des revenus si considérables. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans l'inventaire qui va suivre, quoiqu'il s'agisse ici de la première église de la capitale du comté de Provence, les richesses et la profusion d'ornements que l'on admire dans d'autres documents de ce genre. Comparée à beaucoup d'autres, l'église métropolitaine d'Aix était pauvre. Il nous semble néanmoins que l'acte qui nous fait connaître son modeste trésor n'est pas dépourvu d'intérêt, et peut donner lieu, sous plus d'un rapport, à de curieuses observations.

Les objets qui y figurent sont classés, à peu près méthodiquement, en six subdivisions principales : les reliquaires, l'argenterie et les bijoux, les calices, les ornements, les tapisseries, les livres.

En fait de reliques, l'église d'Aix ne fut jamais bien partagée, car aucune église peut-être ne compte moins de saints. A l'exception du martyr saint Mitre, qui est le patron de la ville, elle ne possédait aucun corps saint. Ses deux premiers évêques, qui sont honorés d'un culte public traditionnel, avaient été ensevelis loin d'elle, dans la crypte de Sainte-Madeleine et auprès du tombeau de celle-ci. Il est vrai que la cathédrale avait obtenu d'avoir le chef de saint Maximin; elle lui avait fait construire un reliquaire orné de perles et de pierres précieuses, qui est décrit au commencement de notre inventaire (n^{os} 1-9), et qui paraît très riche à côté de celui qui contenait la tête de saint Mitre (n^o 19), lequel était d'une remarquable simplicité. Après ces deux reliques principales, il n'y a à citer que celles de deux compagnes de sainte Ursule (n^{os} 10-18), d'un des Dix-mille martyrs (n^o 20), et quelques autres de peu d'importance (n^{os} 27, 29, 31, 35, 36, 37), le tout évidemment venu du dehors.

L'argenterie et les bijoux donnent lieu à un bon nombre d'articles (n^{os} 26-52, 80-125). La série commence par une grande cus-

tode d'argent doré, pour l'exposition du Saint-Sacrement, formée d'un ange qui portait dans ses mains la demi-lune où l'on plaçait le *Corpus Christi* (n° 26). C'était la même, croyons-nous, pour la fabrication de laquelle l'archevêque Avignon Nicolaï avait légué, dans son testament du 30 mai 1443, une partie notable de sa vaisselle d'argent¹.

Nous ne ferons pas l'énumération des objets divers qui composaient le trésor; nous renvoyons au texte de notre document pour se faire une idée des croix, chandeliers, vases, paix, crosses, bourdons, images et statues qui y figuraient. Presque toutes ces pièces étaient précieuses par la matière et par les perles et les pierres qui les décoraient; quelques-unes ont une histoire et portent les noms de leurs anciens possesseurs. Signalons, en passant, une Vierge à l'oiseau (n° 32), qui nous semble avoir été remarquable autant par sa valeur artistique que par la richesse de la matière.

La série des calices forme une collection assez notable (n° 53-79) : ils étaient numérotés et s'y trouvaient au nombre de vingt-sept. Ils sont en général du poids de deux à trois marcs, excepté pourtant le grand calice des jours solennels (n° 53), qui pesait cinq marcs et au delà.

Bien plus longue est la description des ornements et des vêtements sacerdotaux (n° 126-193 et 236-277). On avait inventorié en tête de la série (n° 126) la chape bleue à fleurs de lis d'or qui avait appartenu au petit-neveu de saint Louis, roi de France, saint Louis, évêque de Toulouse; la mitre du même saint, à cause de sa richesse, avait été placée dans la série des bijoux (n° 89). Saint-Sauveur devait ces précieuses reliques au roi Charles II, qui, après la mort de son fils, avait distribué aux principales églises de Provence les ornements qui avaient été à l'usage de celui-ci². De

¹ Item, legavit . . . pro construi faciendo, ad honorem, gloriam, laudem et decorem tam precelsi et salutiferi sacramenti gloriosissimi corporis Christi, unam solemnem custodiam, in qua reponatur et honorifice portetur, in die celebritatis heucaristie et aliis solemnitatibus opportunis, videlicet quemdam suum magnum sive altum pitalphum de argento, in ejus cupercello et supercilio coronatum; item et unam magnam cupam, majorem quam habeat, de argento, totam bolhontam et notabiliter deauratam, cum suo cupercello, habente desuper unum penoncellum cum armis domini imperatoris; in qua quidem custodia idem dominus testator, ad eternam sui memoriam, jussit et ordinavit apponi et construi debere arma sua.» (Arch. des Bouches-du-Rhône, *Fonds de l'archevêché d'Aix*, Reg. G 150).

² «xiiii kalendas septembris. Eodem die obiit dominus Ludovicus, Tholosanus

là venait aussi le chapeau pontifical du saint prélat, conservé à Aix dans l'église de Saint-Jean-de-Jérusalem, ainsi que nous l'apprenons d'un inventaire fait en 1305¹.

En rapprochant les deux articles 95 et 190, nous pouvons constater que l'on suivait dans la métropole de Saint-Sauveur le singulier usage, que l'on retrouve en tant d'endroits, de faire, le jour des Innocents, un évêque des fous. La chose n'est pas douteuse, puisque notre document fait mention explicitement de la mitre de velours bleu et de la chape noire qui servaient dans cette cérémonie². Quant au reste de cette partie de l'inventaire, nous ne sommes pas compétent pour dissenter sur les diverses étoffes qui figurent dans la composition de ces nombreux vêtements ecclésiastiques ni sur la provenance de ces tissus de toute espèce.

Les tapisseries suivent les ornements (n^{os} 194-235), et l'énumération qui en est faite mérite d'attirer l'attention des connaisseurs. L'église d'Aix était riche en tentures de soie et de laine; quarante-deux numéros sont consacrés à les décrire. Elle en avait pour décorer son grand autel, pour parer le presbytère, pour tendre d'un bout à l'autre son grand et son petit chœur. Dix pièces de tapisseries de laine bien assorties pouvaient être ainsi alignées. Elles étalaient aux yeux les principaux traits de la vie de la sainte Vierge et de Notre-Seigneur (n^o 216). C'est l'archevêque Olivier de Penart qui en avait fait don à son église. Nous retrouvons également (n^{os} 202, 220) les tentures qu'Avignon Nicolai avait laissées à Saint-Sauveur, et dont il est question dans son testament³, et celles

episcopus, filius domini regis Karoli; qui dictus dominus rex K. dedit ecclesie Sancti Salvatoris mitram pulcram dicti domini episcopi filii sui, anno domini m^o.cc^o.xc.vii^o.» (*Martyrol. de S. Sauveur*, fol. 92, ms. de la Bibliothèque d'Aix.)

¹ «Item, unum capellum magnum de lana, quod olim fuit venerabilis domini Ludovici, episcopi Tholose.» (Arch. des Bouches-du-Rhône, *Ordre de Malte*, liasse 175.)

² Ce fait est encore mieux constaté par un inventaire de 1380, que nous n'avons pas retrouvé, et qui est mentionné par un auteur de la fin du siècle dernier : «Item, quatuor mitre antique, pro episcopis fatuis faciendis. — Item, alia cappa de sindone rubeo, cum frizo, laborata cum avibus, et cum pectorali de lotono, cum ymagine beate Marie, et cum tribus ymaginibus aliis, que vocatur cappa episcopi stulti.»

³ «Item. legavit dictus testator, et dari jussit dicte sue cappelle nove, et tam pro paramento ejusdem quam sancte cathedralis ecclesie, omnia panna sive tapissarie, preter et exclusa bançalia sua.» (Arch. des Bouches-du-Rhône, *Archevêché d'Aix*, G. 150.)

que l'on avait reçues depuis peu de l'archevêque Pierre Filholi (n° 194). Du reste, les armoiries qui y étaient dessinées rappelaient les donateurs. Les sujets représentés sur ces diverses tapisseries étaient des plus variés. En dehors des dix grandes pièces, qui formaient un ensemble, on y voyait de grands crucifix, l'histoire du Buisson ardent, l'Annonciation de la sainte Vierge, les six jours de la création, le Jugement dernier, saint Thomas touchant le côté du Sauveur. On y trouvait d'autre part le tableau d'une grande chasse, une lionne et une licorne, une horloge, une famille de sauvages, servant de tapis au devant de l'autel, et bien d'autres pièces encore avec de nombreux personnages. Les détails fournis par notre inventaire sont bons à recueillir. L'église de Saint-Sauveur possède encore de nos jours d'antiques tapisseries, au sujet desquelles le président de Saint-Vincent a publié, au commencement du siècle, un curieux mémoire¹. Il en est d'autres aussi qui recouvrent les murailles des grands appartements de l'archevêché d'Aix. Il pourrait être utile, pour un travail de comparaison, d'avoir sous les yeux les indications contenues dans l'acte du xvi^e siècle.

Nous arrivons à la dernière série, celle des livres (n° 278-295), laquelle n'est pas à dédaigner, bien qu'il n'y soit question à peu près que de livres liturgiques. A peine y trouve-t-on deux ouvrages qui n'aient pas exclusivement ce caractère, à savoir, le *Rational* de Durand de Mende et les *Fleurs des Saints*. Tous les autres sont des livres qui servaient à la célébration des messes et des offices. On y remarque surtout quinze missels manuscrits, tous en parchemin, comme en général tous les livres liturgiques portés à l'inventaire. Quatre missels seulement, non compris dans les quinze, étaient écrits sur papier; mais on les regardait comme des objets sans valeur, « pauci valoris » (n° 293). Il nous semble hors de doute que tous ces missels devaient être des livres spéciaux à l'église d'Aix, c'est-à-dire des missels d'Aix, « secundum usum Aquensem », et non des missels romains. On sait qu'à cette époque chaque église avait une liturgie qui portait son nom; et bien que le fonds de celle-ci fut romain, on y trouvait pourtant, réunis en un seul tout avec le fonds commun, les usages locaux, les fêtes particulières et les cérémonies diverses qui variaient d'église à église. Hélas!

¹ *Mémoire sur la tapisserie du chœur de l'église cathédrale d'Aix*, par L. P. D. S. V. — A Aix, de l'impr. d'Aug. Pontier, 1816, in-8°, 33 pages — Publié d'abord dans le *Magasin encyclopédique*, décembre 1812, puis tiré à part, chez Sajou, 1812.

toute cette belle collection de missels aixois a disparu, et il nous serait bien difficile de signaler, dans nos bibliothèques provençales, l'existence d'un seul manuscrit de ce genre qui permit d'étudier les vieux usages de l'illustre métropole.

Un seul missel imprimé figure au milieu des nombreux missels manuscrits que nous venons de mentionner, et, comme à une chose rare ou à une nouveauté, on lui a assigné le premier rang dans cette partie de l'inventaire (n° 278). Il sera de quelque utilité de rechercher si ce « Missale de pressa », qui était, lui aussi, en parchemin, a pu être un missel d'Aix, ou s'il faut y voir tout simplement un missel romain; ceci nous fournira l'occasion de préciser les dates de l'impression des livres à l'usage de l'église d'Aix.

Rien n'autorise à penser que le livre en question pût être un missel d'Aix, et une observation bien facile à faire donne à supposer le contraire. Si le chapitre d'Aix s'était mis en frais pour faire imprimer son missel, à la fin du xv^e siècle ou au début du xvi^e, comme il fit imprimer son bréviaire, nous trouverions dans le présent inventaire l'inverse de ce que nous y lisons; les missels imprimés y paraîtraient en bien plus grand nombre que les manuscrits, puisque l'édition tout entière aurait été à la disposition des chanoines, et qu'on aurait eu hâte d'utiliser les produits d'une invention nouvelle. Or, puisque nous constatons que l'on continuait à se servir des missels manuscrits, et que l'imprimé se présente comme une exception unique, il est évident que nous sommes ici en face d'un objet de curiosité et de luxe, et non d'un livre usuel, et que le missel d'Aix imprimé n'existait point encore à cette époque ou n'existait que depuis peu de temps. La série chronologique des livres sortis de la presse pour l'église d'Aix confirme ce que nous venons de dire.

En 1499, le chapitre d'Aix fit imprimer son bréviaire à Lyon. C'est un petit in-octavo, dont il devait être tiré, selon les accords, cinq cents exemplaires; mais l'imprimeur n'en put livrer en réalité que quatre cent quatre-vingt-sept, qui furent rendus à Aix le 9 novembre 1499¹. Ils furent vendus aux particuliers au prix de trois

¹ ~ Eadem die (9 nov. 1499), breviaria facta noviter et impressa Lugduni, numero v^e, ad usum Aquensem, reddita fuerunt in capitulo, per illum impressorem cum quo capitulum contraxit. Die lune, capitulum recepit miii^e lxxxvii volumina breviariorum, qui ascendunt, ad rationem xx grossorum, viii^e et xi flor. gr. viii^e. » (Arch. des Bouches-du-Rhône, *Saint-Sauveur d'Aix*, Reg. 121, fol. 1.)

florins¹. Malgré l'importance du tirage, ce volume est devenu d'une extrême rareté; nous en connaissons un bel exemplaire sur vélin à la bibliothèque publique de la ville d'Aix².

Ce bréviaire eut une seconde édition en 1526, toujours à Lyon et dans le même format³. Ce ne fut pas une simple réimpression; car, par une délibération du 23 décembre 1524, le chapitre avait nommé une commission de chanoines et de bénéficiers pour reviser l'ancien bréviaire, y insérer des rubriques bien ordonnées et y faire les suppressions et les adjonctions convenables⁴.

Cette fois l'impression du missel d'Aix suivit de près l'impression du bréviaire. La commission qui avait préparé celle-ci avait aussi été chargée de s'occuper du missel⁵, et les deux opérations marchèrent de front, de manière que les deux livres purent paraître à une année d'intervalle⁶. Les exemplaires du missel d'Aix furent mis en vente pour quatre florins et quatre gros, comme nous l'apprennent les registres du chapitre⁷.

Bientôt ce fut le tour du diurnal d'Aix, qui vit le jour en 1532⁸; et enfin son rituel, ou «*Liber ordinarius*», que nous décrivons ci-dessous, à la note du n° 290, sortit en 1577 des presses de Thomas Maillou.

¹ «*Anno domini m^occcc^o nonagesimo nono et die ix^a mensis octobris, fuerunt recepta m^olxxxvii breviariorum. . . Primo, dominus Johannes Joye, Aquensis canonicus, habuit unum, pro quo debet solvere. . . — Item, dominus vicarius de Manoasca, unum breviarium, flor. iiii. Dominus Stephanus Durenti, unum, fl. iiii, etc.*» (*Ibid.*, Reg. 11, fol. 114 v°.)

² *Breviarium insignis ecclesie Aquensis*. — In fine : *Breviarium secundum Aquensem ecclesiam*. — 1499.

³ *Breviarium secundum consuetudinem sancte metropolitane Aquensis ecclesie noviter impressum*, M.CCCC.XXVI.

⁴ Arch. des Bouches-du-Rhône, *Saint-Sauveur d'Aix*, Reg. 12, fol. 93 v°.

⁵ «*Et idem fuit ordinatum de missalibus faciendis et ordinandis.*» *Ibid.*

⁶ *Missale s(ecundu)m usum Metro=politane ecclesie Aquen.* — In fine : Lugduni, arte et industria Dionysii de Harsy, calcographi disertissimi. Sumptib' et expensis honesti viri Johannis Osmôt, bibliopole eiusdē ciuitatis, m^occcc xxvii, die vero penultiā mēsis nouēbris. — In-fol. goth., car. rouges et noirs, 12 feuillets non chif., ccxxii et xxxix feuillets, grav. sur bois.

⁷ «*Millesimo v^oxxx et die xxvi mensis marcii, probi viri Johannes Chauveti et Johannes Armandi, de Laureis, habuerunt unum missale, precio flor. iiii^{or}, gros. iiii^{or}. Die 4 maii, syndici de Montejustino habuerunt unum missale, precio fl. iiii^{or}, gr. iiii^{or}. Die xiiii decembris, syndici de Buce habuerunt unum missale, precio fl. iiii^{or}, gr. iiii^{or}.*» (Arch. des Bouches-du-Rhône, *Saint-Sauveur d'Aix*, Reg. 12, fol. 184.)

⁸ *Diurnale secundum usum metropolitane ecclesie Aquensis*. 1532.

Telles sont les dates d'impression des livres à l'usage de l'église d'Aix. On n'en connaît point d'autre édition que celles que nous venons d'indiquer, et ni dans les bibliothèques, ni dans les délibérations du chapitre, ni dans aucune autre partie de ses archives, il n'y a trace d'une édition de son missel antérieure à celle de 1527. Il y a donc bien des probabilités pour que le missel imprimé qui figure à l'inventaire de 1533 (n° 278) fût un missel étranger, probablement un missel romain, employé peut-être dans certains jours, ou à l'usage de certaines personnes.

J.-H. ALBANÈS,
Correspondant du Ministère.

INVENTAIRE DE L'ÉGLISE D'AIX.

(13 décembre 1533.)

Sequitur inventarium reliquiarum et joqualium existentium in seristia¹, hac etiam ornamenta et paramenta existentium in dicta seristia, factum per dominos Bernardinum Rascacii et Honoratum PENCHINATI, canonicos ecclesie Sancti Salvatoris, et dominum Jacobum Grossi, beneficiatum, receptum per dominum Johannem Tribleti, modernum subsacristam, sub anno domini millesimo quingentesimo tricesimo tertio, die decima tertia mensis decembris.

1. Et primo, caput sancti Maximini, cum mitra et pendentibus, et cum duobus angellis hinc inde. Et in dicta [mitra] sunt xxvii rose cum lapilis vitreis; et in collo ejus, quedam zona argentea cum textuto² veluti rubei, cum decem clavelis³ argenteis, et funela⁴ et mordenti argenteis deauratis.

2. Item, quedam parva crux deaurata, cum viginti una perlis, et duobus lapilis viridibus.

3. Item, quedam alia parva crux, in qua est Crusifisus.

¹ Nous avons dû respecter l'orthographe du rédacteur de notre inventaire, bien qu'elle soit passablement singulière et inconstante; il y aurait eu trop à faire pour la réduire à une forme régulière. Pour lui, la sacristie se rend en latin par *seristia*; au lieu d'*argenti*, il écrit *argentei* (5); il transpose les consonnes, *crupen* (25) pour *cupreo*, puis *cradatra* (27) pour *cadrata*; les emploie les unes pour les autres, *cruzem* (27) et *ermalho* (27), et d'autre part *crusifisus* (3); les redouble ou les supprime à son gré, *angellis* (1), *annulli* (7), *tabulle* (27), et par contre, *clavelis* (1), *lapilis* (1, 2); allonge les *s* initiales, *escriptura* (14), *estellarum* (16), *espine* (31); écrit *une* pour *unius*, *martii* pour *marce*, etc. Nous signalons une fois pour toutes ces irrégularités.

² *Textuto*, tissu. Du Cange *testutus*.

³ Des clous d'argent, pour ornements. Du Cange *clavellus*.

⁴ Petite corde, cordon pour agraffer.

4. Item. quedam alia parva crux, in qua sunt decem perle.
5. Item, quidam lapilus, in quo est quidam anullus argentei, et due pecie argentei, pauci valoris, simul alligati.
6. Item, quidam patres nostres de coralh, partim ex coralheo partim ex argenteo, cum uno botono parvarum perlarum.
7. Item. duo annulli in dos patres nostres, in quorum altero sunt sex perle et in altero quatuor, cum uno lapillo in quolibet annullo.
8. Item, circa pe[c]tus dicti capitis Sancti Maximini sunt sex rosee argentee, cum certis lapillis vitreis diversorum collorum [et] certis parvis perlis.
9. Item, subtus pectus dicti capitis sunt sex imagines argentee sanctorum et sanctarum.
10. Item, est aliud capud sancte Cecillie, de numero undecim milium virginum, cum corona argentea deaurata, cum lapillis vitreis; et circa corona[m] sunt perle, tam parve quam magne, numero quadraginta; et sunt quinque loca vacua, in quibus desunt sex lapilli.
11. Item, quedam fronteria perlarum, habens quatuor ordines sive tieros¹, in qua tamen deficiunt certe perle, circiter octo vel novem.
12. Item, habet circa collum duos pater nostres de coralh, in quorum altero sunt quinquaginta sex de argento, et de coralh nonaginta, cum botono ubi est unus pater noster grossus de coralho, et due perle; in altero vero omnes sunt de coralh; in quorum botono est unus grossus botonus de coralh, et alius pater est confectus perlis. Et desubtus pendet Agnus Dey, habens circa se certos parvos paternostres de coralh, et octo botonos perlarum. Pendet etiam in dictis paternostres unus lapillus jaspidis, habens garnituram argenti. Et etiam pendet in dictis paternostres una parva crux argentea, habens in una parte Crucifixum. et in altera parte imaginem Virginis Marie.
13. Item, alia crux argentea, habens imaginem virginis Marie et Crucifixi.
14. Item, alia crux deaurata, habens in una parte, in medio, Agnus Dey, et in quatuor summitatibus Evangelistas, cum certa escriptura.
15. Item, quedam parva tabella de argento deaurato, habens in medio imaginem beati Johannis Batiste, cum certis reliquiis.
16. Item, unum parvum monille², sive paternostres esmalhas, ad formam de O et ** sive estellarum, in quo pendet parva crux argentea et deaurata, cum Crucifixo.
17. Item, dictum capud habet pectorale cum xi perlis et sex lapillis vitreis, diversorum collorum.
18. Item, aliud capud Undecim millium virginum, in quodam calice,

¹ *Tieros*, provençal; quatre rangs de perles.

² *Monille* pour *monile*, collier.

partim de argento deaurato, et partim cupro deaurato. Et in dicto capite est frontera parvarum perlarum ad formam rozarum, numero xiii, in qua malle perle deficiunt, et unum capelletum de estanpetos¹ cericarum.

19. Item, quoddam capud argenteum Sancti Mitrii, cum diademate argentea (*sic*).

20. Item, quoddam aliud capud argenteum Decem millia martirum, habens supra capud quandam frontieriam veluti rubey; et circa collum ipsius capitis sunt quidam patrenostres de corall, satis longi, habentes in fine botonum filli argenti, et floquetum ceruley colloris, sive pers², filli cericey.

21. Item, unum Agnus Dey garnitum de argento, cujus interior est lapillis de nacro.

22. Item, unum satis magnum annulum auri, cum quodam lapillo albo per medium perforato.

23. Item, unum alium annulum auri, tortum.

24. Item, unum alium annulum parvum argenti.

25. Item, quoddam brachium sancti Mitri; et in digitis ejus sunt quatuor annuli; et circa dictum brachium sunt lapilli vitrey diversi colloris. numero quadraginta duo, satis magni, et multi alii incerti qui sunt minutissime forme; ponderis decem et septem marcarum, unsias sex, inclusis reliquiis infraposis et pede cruceo (*sic*).

26. Item, quedam magna custodia argentea, tota deaurata, cum cruce desuper, habentem Cruxifixum; et intra dictam custodiam est angellus deauratus, tenens in manibus formam medie lune argentee et deaurate, super qua collocatur Corpus Christi; ponderis marcarum decem et octo, unsiarum septem, cum suis portis vitreys.

27. Item, quedam crux argentea deaurata, cum Cruxifixo, in qua est alligata quedam tabella cradatra tota de auro, habens in summitate cruxem cum roza, et sex magnarum perlarum habentium circum circa quinque lapillos dictos *robins*; habetque in se dicta tabella imaginem sancti Sebastiani; ad hujus pedes sunt alligate reliquie ipsius sancti Sebastiani; et in pede dicte tabulle sunt depicti et exmalhati quatuor evangeliste; ponderis quatuor marcarum, unsiarum sex. Et etiam in dicta cruce pendet etiam tabella auri in forma Agnus Dey, que habet infra imagines Cruxifixi, et beate Marie, et beati Johannis, elevatas; et ab alia parte, imaginem beati Johannis Batiste, cum exmalho rubeo; et circum circa habet octo perlas; quam dedit Monetis Regis, de Aquis.

28. Item, quedam crux argenti deaurata, partim de cristallo et partim grepidina³, habens magnum pedem argenteum, cum duobus imaginibus

¹ Une couronne de petites images de cire. Voir Du Cange, au mot *stampus*, d'où provient le provençal *estanpetos*.

² *Pers*, bleu.

³ *Grepidina* pour *jaspidina*, de jaspe.

... dicti pedis, et sunt imagines beate
... ponderis marcarum quindecim, unciarum
...

... argentea deaurata, habens circumcirca
... infra (quas) sunt certe reliquie: pon-
... quatuor, reliquiis exceptis.

... pes magni calicis cuppri, habens loquo
... sustinens quandam cruxem parvam, et tres
... magno altari, dominica de Roza¹: pon-
... quatuor cum dimidia.

... argenti deauratum, habens vitreum
... corona Domini; in lateribus habens ima-
... dietas espinas est alligatum quoddam frus-
... Jesu Christi: pendetque ad dictum reli-
... beate Marie Madalene, garnita de argento:
... marcarum, unciarum duarum.

... arginis Marie argentea, altitudinis duorum
... capillis deauratis, et corona et diademate etiam
... sinistra filium suum parvulum, qui tenet
... inter duas manus.

... dicti filii pendet quidam Agnus Dei,
... diademate dicti filii sunt viginti tres perle.

... tres patres nostres de corall, unus magnus,
... circius, copertus de perlis, et unus
... marcarum tresdecim, unciarum trium.

... argentea, cujus pes est cupreus deauratus, cum
... quoddam speculum affixum, intra quod est
... cui cruci est alligata una costa Innocen[tium],
... Bruni quondam beneficiatus: ponderis,
... atiarum sex cum dimidia; que tenetur in

... argenteum, habens quatuor
... summitate quandam petram cristaligni, con-
... Marie Jacobi et Sallome.

... vas cristalinum, cujus pes et summitas
... acumine quidam parvus gallus argenteus
... etiam petiam beati Laurentii.

... mi-carême, jour où le Pape benit avec solen-
... Saint-Sauveur la Rose d'or que Raymond Bé-
... xue d'Innocent IV au concile de Lyon, et on
... appelait ce dimanche le dimanche de la Rose,
... du doigt.

... de la statue de la Vierge à l'oiseau.

38. Item, due bacille argenteæ, cum armis quondam R. D. Olivarii de Pennart¹, archiepiscopi, ponderis marcarum xiii.

39. Item, due alie bacille argenteæ mediocres, cum armis in medio quondam domini Avinionensis², quondam Aquensis archiepiscopi, ponderis marcarum novem.

40. Item, due alie bacille argenteæ, cum armis in medio quondam domini Armandi de Narcissio³, Aquensis archiepiscopi, que arma sunt tres barre⁴; cum Agnus Dey desuper; ponderis septem marcarum et medie unie.

41. Item, quedam cupa argenti deaurata, facta a goderons, cum copertura deaurata, et estandardo desuper, et pomicello⁵ cum armis damjoph⁶ (sic) et aquilla; in qua solebat manere caput sancti Mitri; ponderis marcarum quatuor, unciarum quatuor cum dimidia.

42. Item, duo magna candelabra argentea, cum tribus pomellis in pede deauratis et emalhatis, et aliis armis; ponderis marcarum quindecim cum dimidia.

43. Item, duo alia parva candellabra argentea, que tenentur in festis duarum capparum; ponderis marcarum quinque, unciam unam cum dimidia.

44. Item, quoddam magnum turrubullum de argento, cum quatuor catenis argenteis, et cum naveta etiam argentea, ponderis quinque marcarum cum dimidia.

45. Item, aliud parvum t[u]ribulum, cum catenis argenteis et naveta argentea, ponderis marcarum quatuor, unciarum septem cum dimidia.

46. Item, due idrie argenteæ, martellate, pro diebus sollemnibus, ponderis marcarum duarum et unciarum duarum.

47. Item, alie due parve idrie argenteæ, que teneri consueverunt singulis diebus in magno altari, ponderis unius marci, unciarum septem.

48. Item, quedam alia tabella trium palmorum, quasi cadrata, tecta argento, in qua est imago virginis Marie in medio, et cum quatuor evangelistis et armis Capituli emalhatis, cum lapilis vitreis diversorum colorum circumcirca.

¹ Olivier de Pennart, archevêque d'Aix, du 8 août 1460 au 28 janvier 1484.

² Avignon Nicolai, qui tint le siège d'Aix du 3 juillet 1422 au 15 juin 1443, jour de sa mort.

³ Armand de Narcès. Il n'y eut à Aix point d'autre archevêque qu'Armand, du 19 juillet 1329 jusqu'au 20 ou 21 juillet 1348.

⁴ *Trois fasces*. Les armes d'Armand de Narcès sont encore visibles sur son sceau attaché à une charte du 7 mai 1341, conservée aux archives départementales des Bouches-du-Rhône, fonds du chapitre métropolitain de Saint-Sauveur.

⁵ Peut-être faudrait-il là *penuncello*.

⁶ Nous verrions volontiers ici *les armes d'Anjou*; mais nous devons faire remarquer qu'on avait écrit d'abord *de Anjo*, et qu'on a effacé ces mots pour les remplacer par *damjoph*.

49. Item, duo textus sive due tabulle facte argento, que tenentur in festis duarum capparum; in quarum altera est imago Cruxifixi, habens in latere sinistro ymaginem sancti Johannis evangeliste; in altera vero est ymago sancti Johannis Batiste scribentis.

50. Item, quoddam pinaculum eburneum, incisum, in quo sunt diverse ymagine, cum cruce desuper, cum tribus patrenostres de coralh; infra quod asseritur esse de ligno crucis Domini, cum sua teca sive stuch.

51. Item, quedam tabella eburnea, elaborata, in qua sunt ymagine virginis Marie, cum aliis quatuor a destris et a sinistris.

52. Item, quedam ymago virginis Marie parva, lignea, et desuper deaurata.

Sequuntur calices.

53. Item, quidam magnus calix, qui tenetur in missis solemnibus, ponderis marcarum quinque et unsiarum duarum. N° i.

54. Item, alius calix novus, argenteus deauratus, in cujus pomello sunt ymagine beati Ludovici, regis Francorum, ponderis marcarum duarum, unsiarum duarum, denariorum sex. N° ii.

55. Item, alius calix novus, cum armis unius aquile et duarum columbarum; ponderis marcarum duarum, unsiarum duarum cum dimidia. N° iii.

56. Item, alius calix quondam domini canonici Merindoli, argenteus totus deauratus, cum suis armis; ponderis marcarum duarum, unsiarum sex cum dimidia. N° iii.

57. Item, quidam calix argenteus quondam domini Rostagni, Regis consilarii, totus deauratus, cum armis dicti quondam Rostagni, videlicet tribus stellis; ponderis marcarum duarum, unsiarum trium cum dimidia. N° v.

58. Item, alius magnus calix, qui habet foramen in pede, cum patena in qua scriptum est: *Christus rex venit*, etc.; ponderis marcarum trium, unsiarum sex. N° vi.

59. Item, alius magnus calix, datus per quondam R. D. Vapincensem episcopum, in cujus pede sunt arma dicti episcopi, cum patena habente ymaginem Christi *Venite ad judicium*; ponderis marcarum duarum, unsiarum septem. N° vii.

60. Item, quidam alius calix, argenteus deauratus; in pomello sunt sex leones; cum patena ad modum roze; ponderis marcarum duarum et unsiarum trium. N° viii.

61. Item, alius calix, argenteus deauratus; in pomello sunt depicta capita apostolorum, et in pede ymago Cruxifixi, virginis Marie, et beati Johannis; cum patena manu benedictis, circumcirca deaurata in medio; ponderis marcarum duarum, unsiarum sex. N° ix.

62. Item, alius calix, deauratus argenteus, in cujus pomello sunt de-

picti dracones et griffones; cum patena habente manum benedictis; ponderis marcarum duarum, unsie une, et denariorum decem et octo. N° x.

63. Item, alius calix. argenteus deauratus, Bertrandi de Alpis, in cujus pomello deficiunt duo annuli, et habet patenam in forma benedictis; ponderis marcarum duarum, unsie unius cum dimidia. N° xi.

64. Item, alius calix argenteus, signatus in pede cum crucibus que habent tres clavos; et habet patenam cum signo Christi venturi ad iudicium; ponderis marcarum duarum, unsiarum trium cum dimidia. N° xii.

65. Item, quidam alius calix, argenteus deauratus, cum sex botonis in pomello, et Crucifixio in pede emalhato, cum ymaginibus beate Marie et beati Johannis, cum patena in superficie deaurata; ponderis marcarum duarum, unsiarum quatuor, denariorum decem et octo; et habet certum lignum infra pedem. N° xiii.

66. Item, quidam alius calix argenteus, habens in pomello octo botonos, cum sole tenente cuppam, cum patena et manu benedictis; ponderis duarum marcarum, unsie unius. N° xiiii.

67. Item. alius calix argenteus, habens in pomello sex botonos ad modum rosarum, et in pede quedam crux deaurata, cum patena manu benedictis; ponderis marcarum duarum, untiarum duarum, denariorum decem et octo. N° xv.

68. Item, alius calix argenteus deauratus, cum pomello rotundo, habens in pede crucem, et patenam cum manu benedictis, tota deaurata; ponderis marcarum duarum, untiarum duarum, denariorum decem et octo. N° xvi.

69. Item, quidam alius calix argenteus, habens in pomello sex rosas, et crucem in pede deauratam, cum patena manu benedictis; ponderis duarum marcarum, untiarum trium. N° xvii.

70. Item. quidam alius calix argenteus. domini Venales, ubi sunt sex rose in pomello, et in pede crux deaurata, cum patena habens crucifixum deauratum; ponderis marcarum unius, untiarum quinque. N° xviii.

71. Item, est quidam alius calix, deauratus intus, quondam magistri Petri Poncii, cum patena habente crucem in medio; ponderis unius marci, untiarum duarum. N° xix.

72. Item, quidam parvus calix argenteus, ubi sunt sex flores in pomello deaurato, habens crucem in pede deauratam, et patena cum cruce, intus deaurata: calix est desubtus scriptus : *Juhan Jaume*; ponderis marcarum unius, untie une cum dimidia. N° xx.

73. Item, quidam alius parvus calix argenteus, cum pomello albo, cum cruce in pede deaurata; patena habet crucem in medio deauratam; ponderis marcarum unius, untiarum duarum, et denariorum decem et octo. N° xxi. (*Nota marg.* Habet ecclesia Marie Magdalene.)

74. Item, alius parvus calis argenteus, cum pomello deaurato, habens

in pomello tres rosas, et patena cum manu benedicens, intus deaurata; ponderis unius martii, decem et octo denariorum. N° xxii.

75. Item, quidam alius calix argenteus, fractus, quem tenent curati, sine patena; ponderis unius martii, untiarum duarum. N° xxiii.

76. Item, quidam alius parvus calix argenteus, cum sex botonis in pomello deaurato; ponderis unius marcii, untie unius, et denariorum decem et octo, cum armis R^{mi} D. canonici Penchenati. N° xxiv.

77. Item, quidam alius calix, argenteus deauratus, cum armis domini de Salernis; ponderis duarum marcarum, quatuor testulorum (festucarum?) cum dimidio. N° xxv.

78. (*En marge*). Alius calix, ponderis unius marci, untie unius, denariorum xii; qui quidem calix est de Nostra Domina de Sede, fractus.

79. (*Item*). Alius calix argenteus, ponderis unius marci, untiarum trium.

80. Item, due patene argenteae, quarum major habet manum benedicens, et parva crucem deauratam; ponderis untiarum sex, denariorum decem et octo.

81. Item, quedam custodia, sive cuppa argentea deaurata, facta a Paris, cum pomissello habente sex botonos, cum ymaginibus emalhatis, in qua curati portant Corpus Christi; ponderis unius marci, untiarum septem, denariorum sex.

82. Item, quedam pax rotunda, argentea deaurata, ubi est quedam crux de Jherusalem¹ deaurata; ponderis untiarum sex cum dimidia.

83. Item, quedam alia pax de argento deaurato, cum ymagine *Noli me tangere*², et armis quondam D. Ludovici Rostagni, beneficiati; ponderis quatuor untiarum.

84. Item, quedam pax eburnea, habens ymaginem Annuntiationis, circumdata argento deaurato.

85. Item, quedam massa argenti, habens in sumitate Agnus Dey; in longitudinem habet nodos quinque; ponderis marcarum quatuor, untiarum quatuor.

86. Item, quedam parva crux argentea, habens pomellum ex cupro deaurato, cum armis quondam domini Ludovici Rostagni; ponderis marcarum duarum, untiarum quinque.

87. Item, quedam crux argentea deaurata, cum pede cupreo; et habet subtus pedes quandam parvam crucem nigram, ut fertur, de cruce Domini.

88. Item, quedam parva crux argentea, sine pede, habens novem lapides vitreos, diversorum colorum.

88 *bis*. Item, quedam parva crossa argentea.

¹ La croix de Jérusalem est une croix grecque, cantonnée de quatre autres petites croix semblables.

² C'est-à-dire, l'apparition du Sauveur à la Madeleine, après sa résurrection.

89. Item, quedam mitra sancti Ludovici¹, ornata multis lappillis, cum viginti quatuor perlis in circuito, et multis aliis perlis, et pendentibus, in quibus multe parve perle deficiunt; et in fine pendentium, sunt novem campanelle parve argenti, et cum quinque perlis aliis.

90. Item, quedam alia mytra, cum diversis lapidibus preciosis et parvis perlis; in cujus medio deest, a parte posteriori, unus magnus lapis, et in parte anteriori, desunt duo magni lapides; et habet pendentia habentia in fine v^o campanellas argenteas, sine perlis.

91. Item, duo ciroteca habentia ab estra rosas argenteas deauratas, cum decem lapidibus preciosis, quibus utitur R. D. archiepiscopus, cum annullo argenteo deaurato, et quinque lapidibus ad instar rosarum.

92. Item, quedam parva crux aurea, habens tresdecim parvas perlas, qua utitur R. D. archiepiscopus, quando facit officium; habetque infra de ligno crucis.

93. Item, quedam crosea² argentea, qua utitur R. D. archiepiscopus, habens in somma et in toto quatuor petias, cum multis lapidibus vitreis, et multi lapides desunt; ponderis duodecim marcarum, unctiarum duarum.

94. Item, quedam alia mitra confecta fillo argenti et auri, cum multis perlis circumcirca, et in medio, cum pendentibus.

95. Item, quedam alia mitra de velluto perso, qua utitur episcopus Innocentium.

96. Item, alie tres mitre albe, sine testura³.

97. Item, duo magni bordoni argentei, cum propignaculis, habentes in summitate Agnus Dei, cum vacolis⁴.

98. Item, alii duo bordoni⁵ argenti.

99. Item, tres crateres argenti, quas dedit dominus Claudius de Ruppe, et una dominus Guillelmus Croserii; ponderis duarum marcarum.

100. Item, quidam baculus coopertus argento, dictus *la ferlo*⁶, in quo, desuper, est Agnus Dei, cum parvo vexillo argenteo, et diademate.

101. Item, quedam magna crux argentea deaurata, cum certis lapidibus vitreis, et in multis locis vacuis, que fertur diebus solemnibus.

¹ Saint Louis, évêque de Toulouse, mort à Brignoles en 1297, dont plusieurs églises de Provence recueillirent les ornements. On conserve encore de nos jours à Saint-Maximin la chape de ce prélat. Saint-Sauveur avait eu, pour sa part, sa mitre précieuse et la chape mentionnée au numéro 126.

² La même chose que *crocia*, *crossia*, crosse épiscopale.

³ *Sine testura*, sans broderie?

⁴ *Vacolis* nous paraît devoir signifier de petits vases, *vasculis* [ou plutôt de petits étendards, *vexillis*, montés sur la croix hampée, que l'Agneau divin tient habituellement entre ses pattes. Cf. n° 100.]

⁵ *Bordoni*, bourdons, grands bâtons en métal pour les chantres.

⁶ Du Cange, *Ferla*, pro *ferula*, béquille. Mais ici *la ferlo* doit être un bâton de commandement pour le directeur des cérémonies.

102. Item, quedam alia crux mediocris, argentea deaurata, in qua, a parte posteriori, sunt quattuor evangeliste, et in medio Agnus Dei.

103. Item, duo bordoni pro corareis¹, de lotono.

104. Item, alia crux argentea, mediocris, non deaurata, cum pomello cupreo, non arjentato nec deaurato.

105. Item, quedam alia crux magna argentea, cum multis lapidibus vitreis, facta a l'antiqua², que tenetur die veneris sancta, et die sancte Lucie.

106. Item, quedam alia crux argentea deaurata, que est in ecclesia Magdalenes; et in ermario est quedam ymago argentea ipsius crucis, beate Marie Magdalenes, in modum manus benedicentis.

107. Item, due pecie cupree deaurate, que sunt colligate et flecibiles, et habent imaginem Annunciationis.

108. Item, quedam parva crux cooperta de argento, cum pede cupreo non argentato nec deaurato.

109. Item, tres rami de coralho, duo magni et unus parvus; et unus ex magnis est munitus ex argento, cum parva cruce decenti et elaborata, et deaurata, cum xv parvis perlis; et parvus ramus est munitus argento; alius magnus vero est sine garnitura.

110. Item, octo pessie argenti emallat. (Fuerunt mutata in uno calixe. *Nota marg.*)

111. Item, quedam bogeta³ nigra, in qua sunt ea que sequuntur : Primo, una zona broquata auro, in qua sunt octo clavi argenti deaurati, cum bloca et mordenti.

112. Item, bursa texta auro, cum perlis.

113. Item, quedam corona argentea deaurata, cum lapidibus vitreis, que est de magna cruce superius designata.

114. Item, quidam leo argenteus deauratus.

115. Item, quidam flos argenti, cum quatuor lapidibus vitreis et ix perlis, ad modum rose.

116. Item, quidam flos argenti.

117. Item, quattuor fremaus⁴ de argento deaurato, quorum duo fuerunt de magno missali.

118. Item, sex parve pecie coralhi, tres munite argento et tres non.

119. Item, duo pater noster de couralh, longi sed minuti, quorum alius habet floquetum de ceda viridi, et (alter) habet floquetum vieulatia⁵, cum testa fillo auri, cum parvo Agnus Dei.

¹ *Corareis* pour *chorariis*, chantres, choristes.

² Faite à l'antique.

³ *Bogeta* est une boîte ou un petit sac. Voy. Du Cange au mot *Boieta*, et Littré au mot *Bougette*.

⁴ *Fremaus*, fermoirs.

⁵ *De ceda violacea*, de soie violette.

120. Item, quedam frontera de tres tieros¹, cum multis perlis dispersis in quadam crumena linea.

121. Item, due alie frontierie, quarum una est completa et altera incompleta.

122. Item, duo signarelia² librorum, de argento, quorum unum est fractum.

123. Item, quoddam parvum massapanum, coopertum fillo serico diversi coloris, et una parva capsula cadrata in qua sunt multe reliquie.

124. Item, tres cruces argenteae, quarum majorem habent curati pro sacramentis, que est deaurata; et altera est argentea, et pomellum est ereum; et minima est argentea deaurata, cum pomello et pede ereo deaurato.

125. Item, quedam alia crux nova, que fertur quando Corpus Domini fertur ad infirmos, cum pomello rotondo deaurato et ymagine Crucifixi a parte anteriori.

Sequitur inventarium indumentorum, tam capparum quam casullarum, dalmaticarum et tunicellarum.

126. Et primo, cappa beati Ludovici, de satino percici coloris, sive esura, cum floribus liliorum.

127. Item, quedam cappa de auro fresato, cum offris ad Passionem, d'or miee, cum armis R. D. Petri Philholi³ archiepiscopi.

128. Item, due alie cappe de drapt d'or ras, cum offris d'or fin, cum armis R. D. Petri Philholi, archiepiscopi.

129. Item, casula, dalmatica, tunicella, cum stollis et manipulis, ejusdem panni auri, cum offris d'or fin, cum armis⁴ predicti domini archiepiscopi.

130. Item, due alie cappe de drap d'or velutat blanc, cum casula, dalmatica et tunicella, cum stollis et manipulis ejusdem panni, cum offris d'or fin, et cum armis predicti reverendi domini Philholi.

131. Item, quedam alia cappa de drapt d'or velutat, rubea, una cum casula, dalmatica, tunicella, cum stollis et manipulis ejusdem panni, cum offris d'or dome, cum armis domini Balthezaris Jarente⁵, canonici ejusdem ecclesie.

132. Item, gremiale de auro, cum armis domini Aquensis.

133. Item, aliud gremiale de satino azurat, cum armis domini Aquensis.

¹ A trois rangées de perles.

² *Signarelia*, signets pour marquer dans les livres les pages auxquelles on doit recourir. N'est pas dans Du Cange.

³ L'archevêque Pierre Filholi gouverna l'église d'Aix depuis 1506 jusqu'en 1541.

⁴ Les armes de Pierre Filholi et d'Antoine Filholi, son neveu et successeur, sont d'azur à la bande d'or, accostée de deux glands, tigés et feuillés d'or, l'un en chef, l'autre en pointe.

⁵ Balthazar Jarente, évêque de Vence en 1530, puis évêque de Saint-Flour.

134. Item, quedam cappa ex veluto brocato rubeo, cum casula, dalmatica et tunicella, quondam domini Olivarii, archiepiscopi Aquensis.

135. Item, quedam cappa de velluto viridi, cum offris d'or fin, ad ystoriam Pationis, cum armis R. D. Rascacii¹.

136. Item, quedam cappa de satino cremesin², cum offris d'or fin, cum armis R. D. de Forlivio.

137. Idem, quedam cappa de auro velutato de velut pers, cum offri sad Passionem, d'or fin, cum armis R. D. Bartholomei Delphini, preceptoris hujus ecclesie.

138. Item, quedam cappa de velluto rubeo, cum offris d'or fin, habetque in caputio Rubrum quem viderat Moyses³, cum casula, dalmatica et tunicella, cum paramento de velluto viridi.

139. Item, quedam cappa de velluto violeto, cum offris d'or fin, cum armis domini Johannis Duranti, canonici.

140. Item, quedam alia cappa de veluto rubeo, cum armis domini Pugeti, quondam canonici, videlicet cum bove et stella in fronte.

141. Item, quedam alia cappa de velluto rubeo, cum armis R. D. Elziarii de Turri; et habet pro armis, turrin cum collumbis desupert (*sic*).

142. Item, quedam alia cappa de velluto rubeo figurato, cum caputio, habens in caputio figuram Domini defferentis crucem, cum casula, dalmatica et tunicella; et palio de velluto rubeo figurato, cum duabus stollis et manipulis; cum armis quondam domini Johannis Martini⁴, cansellarii, et habet pro armis collumbam albam vollantem, cum ramo ollive in rostro, et stella desuper.

143. Item, quedam alia cappa de velluto rubeo figurato, habens pro pectorali tabernaculum, habensque caputium cum ymagine Virginis portantis filium, cum duobus angelis hinc inde.

144. Item, quedam alia cappa de damatio albo, cum offris de auro; et in caputio habet ystoriam *Quem genuit adoravit*⁵; habet et in pectorali de argento emalhat, cum quattuor lapidibus; cum casula, dalmatica et tunicella, cum armis quondam domini Alardoni⁶, episcopi Massiliensis; et palio pro magno altari.

archevêque d'Embrun, président de la chambre des comptes de Provence, portait d'or au sautoir de gueules.

¹ Chacun des chanoines d'Aix était tenu, après sa réception, de fournir une chape à la sacristie de Saint-Sauveur; de là les nombreux ornements mentionnés à partir de ce numéro 135, avec les armes de ceux qui les avaient donnés.

² De satin cramoisi.

³ C'est-à-dire la représentation du Buisson ardent.

⁴ Jean de Martin, seigneur de Puylobier, chancelier du roi René, comte de Provence.

⁵ La vierge Marie à genoux devant son fils nouveau-né.

⁶ Avant d'être évêque de Marseille (1466-1496), Jean Alardeau était chanoine

145. Item, quedam cappa de velluto persico figurato, cum offris de auro; habetque in caputio sancti Michaelis ymaginem cum dracone desubtus; et in pectorali habet manum, sive brachium, et barram in medio, in modum crucis.

146. Item, quedam alia cappa de velluto violeto, cum armis domini Ludovici Rostagni, quondam beneficiati, pauci valoris.

147. Item, quedam cappa de damatio croseo, cum offris d'or dome.

148. Item, unam cappam damacii albi, cum offris d'or dome, in cujus caputio est la saumeto¹, cum casula, dalmatica et tunicella, ejusdem panni, cum paramentis de velluto rubeo.

149. Item, quedam cappa alba damacii, cum offris d'or fin, cum armis, habet martem in pectorali.

150. Item, quattuor cappe albe damacii albi, pro corariis, cum offris d'or dome.

151. Item, quedam cappa damacii albi, cum offris d'or fin, enbe² ymages doubles, sine caputio, que habet in pectorali tabernaculum ad modum trioletorum.

152. Item, due cappe de mieja ostado³ alba, cum offris d'or fin, cum casula, dalmatica et tunicella.

153. Item, quedam casula de satino albo, cum stolla et manipulo, que erat quondam domini Merindoli.

154. Item, quattuor cappe de dalmatio rubeo, cum offris, pro corariis.

155. Item, quedam casula de auro, et offris de flodalis⁴.

156. Item, quedam cappa de dalmatio rubeo, que erat quondam domini Andree Morges, cum ejus armis in pectorali.

157. Item, casula, dalmatica, tunicella, cum tribus capis de ostado rubeo, pro corariis.

158. Item, due casule dalmacii rubei, cum offris auri, pauci valoris.

159. Item, duo floqueti cum casula, dalmacii rubei, ad formam rosarum, sive a rosos d'or et leons⁵.

160. Item, capa de veluto rubeo, pro illo qui facit officium in festis duarum caparum.

161. Item, due cappe de dalmatio violatio, pro corariis.

d'Aix; ses armoiries, dont nous ignorons les couleurs, avaient une fasce surmontée de deux vires, avec trois rameaux en pointe; parfois son écusson est parti, et l'on voit au second une étoile à huit rais. C'est ce que l'on peut vérifier à la cathédrale de Marseille, au monument de Saint-Lazare, construit sous son épiscopat.

¹ *Saumeto* signifie en provençal une petite ânesse.

² *Enbe*, provençal, avec.

³ *Ostada*, species panni (Du Cange). En provençal *mieja* signifie *demi*. Ce devait être une étoffe mélangée de soie et de laine.

⁴ Avec les orfrois semés de fleurs de lis.

⁵ Avec des roses d'or et des lions.

162. Item, casula, dalmatica et tunicella, pro missa domini Aqueusis.
163. Item, quedam casula de dalmatio violatio, cum offris d'or fin, cum dalmatica et tunicella, cum paramentis de damatio viridi.
164. Item, casula, dalmatica et tunicella de satino violetio, cum paramentis de satino turquino, cum armis quondam domini Ludovici Rostagni.
165. Item, quedam casula cum offris d'or fin, de damatio violeto cum rosis aureis, cum dalmatica et tunicella ejusdem panni.
166. Item, alia dalmatica et tunicella ejusdem panni, pauci valoris, cum duabus stollis et manipulis pauci valoris.
167. Item, quedam casula de damatio violeto, dalmatica et tunicella, pauci valoris, pro missa populi.
168. Item, quedam casula de damatio violeto, et offris de satino cremesino, cum stolla.
169. Item, due cappe de damacio viridi, pro corariis, cum capuciis, pauci valoris.
170. Item, casula, dalmatica et tunicella de damatio viridi, cum offris fachas a flos d'or¹, et paramentis de auro, cum stolla et manipulis.
171. Item, casula de damatio viridi, cum offris d'or dome, stolla cum manipulo.
172. Item, casula, dalmatica, tunicella, de velluto viridi ramegat², cum offris de tavello.
173. Item, casula, dalmatica, tunicella, de tella viridi, cum paramentis de saya rubea.
174. Item, tres cappe de ostade viridi, pro corariis.
175. Item, una cappa de bonbasina viridi, pauci valoris.

Indumenta crosei coloris.

176. Et primo, casula, dalmatica, tunicella, de damatio crosei coloris, cum paramentis velluti nigri, pauci valoris ipsius paramenti.
177. Item, tunicella, dalmatica, de camellot crosei coloris, cum paramentis de veluto violatio.
178. Item, una cappa de damatio croseo, a coulour de palha³, cum offris d'or dome.
179. Item, una cappa de satino croseo, pro corariis, pauci valoris.
180. Item, quedam casula de drapt turquino, pauci valoris.

Indumenta nigra.

181. Et [primo] quedam cappa de veluto nigro, cum offris d'or fin, et armis Capituli, cum caputio.

¹ Faites à fleurs d'or.

² *Ramegat*, provençal, à ramages.

³ Couleur de paille, jaune.

182. Item, casula, dalmatica et tunicella, de velluto nigro, que quidem casula est pauci valoris, cum offris d'or dome, dalmatica, tunicella, cum paramentis de velluto cremesino et armis capituli.

183. Item, casula, dalmatica, tunicella, de veluto nigro, pauci valoris.

184. Item, casula de velluto nigro, cum offris de velluto cremesino.

185. Item, casula, dalmatica, tunicella, de velluto nigro, pauci valoris.

186. Item, une casula de camellot negre¹, cum offris de velluto violatio, cum armis domini Rostagni, quondam benefficiati.

187. Item, due cappe de damatio nigro, cum paramentis sive offris de camelloto rubeo.

188. Item, tres cappe de ostada nigra, cum paramentis sive offris de cameloto turquino.

189. Item, casula, dalmatica, tunicella, de ostada nigra, cum paramentis de tavella, pro singulis diebus.

190. Item, cappa de damatio nigro, que servit per l'evesque fol².

191. Item, tres casule de bordo³, crosei rubeique colloris, de sado, pro diebus festivis.

192. Item, due alie casule de miege ostado roge⁴, cum stollis et manipulis, pro diebus festivis.

193. Item, tres alie casule de bordo, diversorum collorum, pro diebus ferialibus.

Inventarium paramentorum, sive tapissarie⁵, tant serica quam lanea.

194. Et primo, duo palia de satino esurat⁶ R^mi domini Petri Philholi, in quorum altero est Crucifixus, cum certis aliis ymaginibus de auro, et cum suis armis, et in altero cum duabus litteris de auro, videlicet L. A.

195. Item, aliud paramentum de velluto rubeo, pro magno altari, circumcirca cum veluto persico.

196. Item, duo alia paramenta de velluto rubeo, pro scabellis magni altaris.

197. Item, quoddam aliud palium, in quo est Passio Christi, de broquat, et circumcirca de taffatat viridi, pro paramento magni altaris.

198. Item, aliud palium de satino rubeo, et circumcirca de veluto purpureo, in quo est Rubrum quem viderat Moyses.

199. Item, aliud palium de seda rubea, cum certis figuris de auro, et circumcirca de taffatat viridi, in quo est Annunciatio beate Marie.

¹ *Negre*, provençal, noir, de camelot noir.

² Pour l'évêque des fous.

³ *Bordum*, panni species, dit Du Cange, qui n'a rien pour interpréter de *sado*.

⁴ D'ostade rouge mêlée.

⁵ *Tapisseries*.

⁶ Azuré, bleu.

200. Item, tria palia de satino persico, cum floribus lilii de auro, circumcirca de taffatat viridi, pro paramento presbiterii.

201. Item, tria alia palia de damatio griso, ramato de jaune, et circumcirca de satino nigro.

202. Item, aliud palium de serico deaurato, cum Crucifixis, circumcirca de taffatat turquino, cum armis domini Avinionensis, olim archiepiscopi Aquensis.

203. Item, aliud palium de brocato, cum leonibus et griffonibus in medio, circumcirca de taffatat rubeo.

204. Item, aliud palium de veluto nigro, circumcirca de veluto rubeo.

205. Item aliud palium de seda crosea, in quo sunt arma Capituli in medio, et desuper duo pavones, et circumcirca de tella rubea, pro paramento presbiterii.

206. Item, aliud palium magnum de taffatat viridi, de v taffatas.

207. Item, aliud palium parvum de taffatat viridi.

208. Item, aliud palium de seda figurata, circumcirca de ostada nigra, cum armis capituli.

209. Item, duo palia de tella persica, circumcirca . . . , ubi sunt arma domini Saltus¹.

210. Item, aliud palium de seda, circumcirca de tello pers², in quo sunt aliquae cruces.

211. Item, aliud palium de seda, circumcirca de tella rubea, cum armis Jherusalem et floribus lilii.

212. Item, aliud palium antiquum de seda, brocatum, circumcirca de tella rubea.

213. Item, aliud palium, factum en modo de vano³, de taffatat roge, circumcirca de tella persica.

214. Item, quedam cortina magna de taffatat viridi, cum frangis de seda, ejusdem coloris.

215. Item, quedam alia pessia de taffatas viridi, vii palmorem.

216. Item, decem pessie de tapisserie confectae ex lana, pro ornamento cori; et in parte magni cori est depicta vita Christi, et in parte parvi cori est depicta vita beate Marie; quas dedit olim quondam dominus Olivarius, archiepiscopus Aquensis.

217. Item, tres pessie cortinarum, de tella diversorum collorum, que ponuntur, due in sommitate cori, et alie due in pavilhône magni altaris.

218. Item, due petie de tapissarie, ex lana facte, cum personagis, et in una est lea⁴, et in altera unicornis.

¹ Les armes des d'Agout, seigneurs de Sault, étaient d'or au lion ravissant d'azur.

² De toile bleue.

³ Vanna, vanaa, couverture, Du Cange; en forme de couverture, de taffetas rouge.

⁴ Lea, laie, Du Cange. Nous nous demandons si le rédacteur de l'inventaire n'a pas, en écrivant ce mot, cru désigner une lionne.

219. Item, quattuor alie pessie de tapissarie a borduro¹, inter quas est una magne forme, et tres alie mediocris forme.

220. Item, sex petie de draperie viridi, in quibus sunt arma reverendi domini Avinionensis, archiepiscopi [Aquensis].

221. Item, due pessie de tapissarie, in quarum [una] est Opus sex dierum, et in altera ymago Christi [venientis] ad iudicium.

222. Item, quedam tapissaria, in qua est homo silvester cum uxore et filio, que ponitur ante altare, super terram.

223. Item, alia pessia parva, in qua est ymago sancti Thome inferentis digitum in latus Domini.

224. Item, alia pessia magna, vocata La cassa².

225. Item, quedam alia magna pessia de panno diversorum collorum, in qua est orologium.

226. Item, duo banqualia fachs a personages, quattuor in quolibet banquali, de viridi ramato.

227. Item, duo alia banqualia fachs a testos, diversi coloris.

228. Item, quedam cortina de tapissaria fach a borduro, pauci valoris.

229. Item, duo paramenta de tella viridi, pro magno altari, circumcirca de tella rubea.

230. Item, quoddam paramentum de veluto, factum a triules.

231. Item, quedam frangeria, pro magno altari, de seda viridi, cum litteris continentibus *Jhesus, Maria*, foderata de tella alba, pauci valoris.

232. Item, quoddam aliud palium. sive paramentum de damatio albo, pro capella sancti Salvatoris.

233. Item, sex petie de tapissario turquoise, tres magne et tres parve.

234. Item, quedam cortina de taffiatat viridi, rubeo et croseo, pro credentia.

235. Item quoddam banquale fach a personages, et appellat Lo Solenne³.

Sequuntur stolle et manipuli.

236. Et primo, quedam stolla et manipulo script⁴, a personages.

237. Item, quoddam manipulum fach a quayrons⁵ d'or.

238. Item, quedam stolla cum manipulo fach a medalhos de auro.

239. Item, quedam alia stolla cum manipulo, de seda violacea, fach a quayrons d'or.

240. Item, quedam alia stolla. scripta, contexta ex auro et seda de esur⁶, facta cum crucibus, et foderata de tella rubea.

¹ Tapisseries à bordure.

² La chasse.

³ Et appelé le Solennel, le plus beau.

⁴ Écrit, où il y a quelque chose d'écrit.

⁵ A compartiments.

⁶ De soie bleue.

241. Item, stolla cum manipulo, de damatio crocei coloris, foderata de tella rubea.

242. Item, quedam stolla contexta ex ceda auro et rubea, facta a quayrons, foderata ex satino aeris coloris.

243. Item, quedam stolla de damatio rubeo de cremesin, foderata de tella viridi.

244. Item, quedam stolla contexta ex auro, in qua sunt octo personages.

245. Item, stolla cum manipulo, de taffatat viridi, foderata de tella rubea.

246. Item, duo collaria pro diacono et subdiacono, argentea, cum ceda percica.

247. Item, duo alia collaria, contexta ex argento et auro, cum ymaginibus.

248. Item, alia stolla cum manipulo, fach a borduro, pauci valoris.

249. Item, stolla de camelloto nigro, foderata de tella rubea, cum manipulo.

250. Item, duo collaria, contesta ex auro et ceda persica, fach a personages.

251. Item, quedam alie stolle et manipuli, diversorum collorum, pauci valoris.

252. Item, due stolle cum uno manipulo, de camelloto nigro, foderate de tella persica.

253. Item, due stolle cum duobus manipulis, de damaso albo.

254. Item, duo collaria de velluto nigro.

255. Item, tres stolle de damaso albo, cum sex manipulis.

256. Item, due stolle de damaso violeto, fach a rosas de auro, cum duobus manipulis, pauci valoris.

257. Item, due stolle de damaso viridi, fach a rosos et flours d'or¹, cum duobus manipulis.

258. Item, quedam vestis de taffatat gris, pro ymagine virginis Marie.

259. Item, quoddam palium de taffatat albo.

Pro pueris.

260. Et primo, due parve tunicelle, albi coloris.

261. Item, due tunicelle, rubei coloris, pauci valoris.

262. Item, due tunicelle de mieje ostado, violacei coloris.

263. Item, due tunicelle crosei coloris, de sayo.

264. Item, due tunicelle de sayo, viridi coloris.

265. Item, due tunicelle nigre, de ostado.

266. Item, quedam ymago Magdalenes de bordure aurea².

¹ Avec des roses et des fleurs d'or.

² Brodée en or.

267. Item, quidam angelus de bordure d'or.

Sequuntur albe et amictus.

268. Et primo, tres albe cum amictis, pro diebus solemnibus, cum paramentis de drap d'or ras.

269. Item, tres alie albe, pro festivitibus, quarum una est cum paramento de drap d'or blanc velutat¹, et alie due cum paramentis de veluto rubeo, et amicti tres parati de drap d'or velutat blanc.

270. Item, tres alie albe parate, pro magnis festivitibus, cum paramentis sach a personages et a bordure.

271. Item, albe cum amictis LVII.

272. Item, VII cortine telle.

273. Item, quatuor cortine de serico, diversorum collorum.

274. Item, due mapule pro pulpito, de tella diversorum collorum, pro magnis festivitibus, quando dicitur evangelium et epistolla.

275. Item, XIII mape pro magno altari.

276. Item, LXIII pro aliis altaribus. (*Alia manu* : Habet, inclusis illis de ceda, LXXXII.)

277. Item, quatuor longerie.

278. Item, quoddam missale de pressa², de pergameno, quod dedit dominus Bernardinus Rascacii, canonicus hujus ecclesie.

279. Item, duo alia magna missalia de pergameno, scripta a la man³.

280. Item, aliud missale, mediocris forme, in pergameno, descriptum ad manum, quod dedit dominus Ludovicus Rostagni, beneficiatus ecclesie Aquensis.

281. Item, aliud missale de pergameno, descriptum, pro missa [populi].

282. Item, undecim missalia de pergameno, descripta ad manum.

283. Item, unum pontificale de pergameno, descriptum a la man.

284. Item, liber benedictionum pontificalium, de pergameno, descriptum a la man.

285. Item, unum *Rationale divinorum officiorum*, in papiro descriptum.

286. Item, *Flores sanctorum*, in papiro descripte.

287. Item, liber in pergameno descriptum et notatum, in quo continentur benedictio candellarum, ramorum, quattuor passionis, et benedictiones fontium et serci pascalis, lectiones majoris ebdomade.

288. Item, alius liber, in quo continentur quattuor passionis, et evangelia *Liber generationis*, et *Factum est autem*⁴.

¹ Velouté.

² Missel imprimé sur parchemin.

³ A la main, manuscrits.

⁴ Évangiles que l'on chantait solennellement, dans certaines églises, à la fin des Matines, à Noël et à l'Épiphanie.

289. Item, duo collectaria, unum pro diebus festivis, et aliud pro diebus feriatis.

290. Item, *Liber ordinarius*¹, in pergamenno descriptus.

291. Item, duo libri testuum evangeliorum, in pergamenno.

292. Item, duo testus epistolarum, in pergamenno.

293. Item, quattuor Missalia, in papiro descripta, ad es. . . pan, pauci valoris.

294. Item, testus evangeliorum et epistolarum, pro missa reverendi domini Aquensis, in pergamenno.

295. Item, liber missarum beate Marie, ad notam, pro missa reverendi domini Aquensis.

296. Item, quedam cassea in qua portatur Corpus Christi in die dominica Ramis palmarum, in qua sunt beleti² (?) pauci valoris.

297. Item, quedam pessia de tella crusa³, in qua continentur cane⁴.

298. Item, quedam pessia de ostada negro⁵, xl palmorum.

299. Item, vii pulvinaria, sive coyssi de plumo⁶.

300. Item, 1533 et 18 mensis novembris, dominus canonicus de Leone . . ., pro suo felici ingressu, dedit presenti ecclesie quandam pacem argenteam, quadratam, factam cum tribus propinaculis, in qua est ymago [Cru]ci[fixi], habens hinc inde ymagines beate Marie et beati Johannis evangeliste, totam deauratam, et extra, cum suo reclinatorio sive stuch ex corio bolhito, ponderis trium unciarum, denariorum tres (*sic*).

301. Item, quattuor baculi parvi de bresil⁷, garnis in qualibet summitate de argento.

302. Item, due caysie, quarum una est de noguier⁸, talhado a personages, et alia est de sap⁹; et quedam alia de noguier, quattuor palmorum, in capella sancti Mitri.

Borrilli, notarius.

¹ Le *Liber ordinarius* était le Rituel de l'église d'Aix. Il a été imprimé en 1577; mais il est d'une si grande rareté que nous croyons devoir le décrire ici. Le titre est en rouge : *Liber ordinarius, sive modus baptizandi secundum usum et consuetudinem sancte metropolitane Aquensis ecclesie, ordinem ad benedicendū aquā diebus dominicis, et multa alia continens. Aquis Sestiis. Apud Thomam Maillou. 1577.* — Petit in-8° de 220 pages et 1 feuillet, rouge et noir. Il y a des bois au recto et au verso du titre, et à la fin.

² Mot de lecture douteuse.

³ De toile écrue.

⁴ Il s'agit probablement de la mesure de longueur nommée *canne*.

⁵ D'ostade noire.

⁶ Coussins de plumes.

⁷ De bois rouge. Voir Du Cange, v° *Brasile*.

⁸ De bois de *noyer*, taillée à personages.

⁹ De bois de *sapin*.

Sequitur inventarium bonorum mobilium ecclesie Nostre Domine de Sede ¹,
extra muros civitatis Aquensis.

303. Et primo, uno grosso grabelle de metalh, per faire uno petite campano a ladicte eglise Nostre-Dame.

304. Item, viginti due mappe altaris, tam grosse quam parve.

305. Item, una servieta fina, et valde bona.

306. Item, una callota, velluti nigri et rubei.

307. Item, ungs pendens ² [ambe] crous, de diversas coullors.

308. Item, ung aultre pendent, tout blanc.

309. Item, dous amictz de [tello] blanche.

310. Item, una coopertura calicis.

311. Item, una casibla de camellot aurengat ³.

312. Item, alia casibla de mieja ostada alba.

313. Item, una alia casibla, panni violeti, cum cruce de thaffatas vert.

314. Item, una alia casibla, de fino escarlato rouge, cum cruce veluti nigri.

315. Item, una alia de drap gris, cum cruce de mieja ostada jauno.

316. Item, ung mantel de Nostre-Dame, de taffatas violet chanjant ⁴.

317. Item, ung aultre mantel de blanc, pauci valoris.

318. Item, ung aultre mantel, de fino escarlato rouge.

319. Item, uno petito robo de Nostre-Seignour.

320. Item, uno petito robo de camellot negre, de Nostre-Seignour.

321. Item, doas albas de tello grosso, uno novo et uno fort usado.

322. Item, una stolla de ramples, de seda.

323. Item, ung cordon.

324. Item, uno petito longiero obrada.

325. Item; ung vels de crespou per Nostro-Damo, et ung petit cordon, dintre ung petit coffre ⁵.

326. Item, una frange de seda roge et jauna.

Borrilli, notarius.

327. Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo quinto, et de mense novembris, honesta mulier domina Johanna Boche, soror quondam domini Bartholomei, canonici, dedit presenti ecclesie, [de rebus] dicti quondam domini Boche, sui fratris, videlicet, unam mapam, longitudinis duarum cannarum et palmorum duorum, vel circa, in medio adjustata ⁶.

¹ Notre-Dame de la Sed, église métropolitaine d'Aix jusqu'au xi^e siècle, actuellement hors de l'enceinte de la ville, au couchant.

² Un fanon de mitre, avec une croix.

³ De couleur orange.

⁴ Un manteau de Notre-Dame de taffetas violet changeant.

⁵ Un voile de crêpe pour Notre-Dame, et un petit cordon, dans un petit coffre.

⁶ Ajoutée, formée de deux pièces.

328. Item, duo indumenta pulvinariorum, operata ex filis cericis et de auro, diversorum colorum.

329. Item, unum flabellum, sive defendalh¹, ex plumis pavonum, cum gemmis et medalhis in medio.

330. Item, unum parvum pavallionum pro corpore Christi, ex tella subtilissima, operatum ex auro, cum suis frangis ex auro et cirico.

M v° xxx quinto, die xxvii mensis septembris, dominus Nicolaus Fabri, subsacrista, confessus fuit habuisse inventarium jurium sacristie. Et sideojussurunt pro eo nobilis Spiritus Stephani, dominus de Venellis, et Galacius de Rocca, de Lambisco, et quilibet eorum in solidum; constante nota sumpta manu mei Imberti Borrilli, notarii de Aquis.

Borrilli, notarius.

331. Anno domini millesimo quingentesimo trigesimo sexto, et die xxv mensis decembris, die nativitatis Christi, dominus Bernardinus Rascassii, de Modio², canonicus Aquensis, dedit presenti ecclesie indumenta sequentia, videlicet : planetam sive casulam, dalmaticam, tunicellam, cum suis stollis et manipulis, ex tella aurea trecto frizado, in quibus sunt arma dicti domini canonici.

332. Item, quoddam pallium sive paramentum, pro magno altari, de damassio cremesin, munitum in circuitu de velluto viridi, cum armis dicti domini Rascassi.

333. Item, quandam magnam tobaleam factam a damas, longitudinis duarum cannarum cum dimidia, et latitudinis unius cane.

334. Item, etiam dedit pro pueris duas tunicellas ex cameloto albo.

(Archives départementales des Bouches-du-Rhône.
Fonds de l'archevêché d'Air. Liasse G. 192.)

MONNAIES GAULOISES INÉDITES ATTRIBUÉES À STRASBOURG.

(Rapport sur un mémoire de M. Bretagne³.)

On connaît certaines monnaies gauloises de bronze qui ont au revers un bœuf marchant placé au milieu d'une couronne, et mon-

¹ Le mot *defendalh*, dans le sens que lui applique son correspondant *flabellum*, n'a pas été connu par Raynouard, qui l'a traduit seulement par *retranchement*, *barrière* (*Lexique Roman*, iv. 362).

² Du Muy. Le Muy, commune de l'arrondissement de Draguignan, canton de Fréjus, département du Var.

³ Publié dans les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, 3^e série, t. X, p. 311 à 315, avec une planche.

témoignages concordants de César¹ et du vieux glossaire de Philoxène, qui, s'appuyant sur le poète Ennius, le traduit par *δοῦλος*². Mais, de ce que l'on nommait *ambactus* le suivant d'un homme puissant par sa noblesse et sa richesse, peut-on conclure que l'on ait désigné par ce même terme la sujétion d'un peuple vis-à-vis d'un autre peuple, ou vis-à-vis d'un souverain? Et en admettant même que ce terme ait exprimé cette infériorité, l'aurait-on inscrite sur les monnaies? D'ailleurs n'est-il pas possible qu'Ambactus soit ici un nom propre? Il y a dans l'antiquité des exemples de noms analogues, par exemple celui du roi de Rome Servius Tullius?

Je ne suis pas le premier (M. Bretagne me le rappellerait si je l'avais oublié) qui ait émis cette opinion. On la trouve dans un excellent travail de M. Charles Robert, publié il y a déjà trois ans³.

Ce n'est pas sans regret que je me vois amené à combattre un savant dont personne plus que moi n'apprécie les services et avec qui j'ai l'honneur d'entretenir d'amicales relations; mais c'est ici le cas de répéter le vieil adage sur le respect dû à la vérité, ou du moins à ce que l'on croit être la vérité. J'ai d'ailleurs, en terminant, le plaisir de féliciter M. Bretagne d'avoir fait connaître des pièces nouvelles de cette numismatique gauloise, dont on ne peut espérer dissiper les désolantes obscurités qu'à l'aide de découvertes multipliées.

CHABOUILLET.

Membre du Comité.

L'INSCRIPTION DE COPTOS.

Document nouveau pour l'histoire du commerce dans l'antiquité.

M. Maspero nous a envoyé de Boulaq, à la date du 16 juin dernier, l'estampage d'une inscription récemment trouvée par lui à Coptos, et que le Comité a jugée assez importante pour la reproduire dans son *Bulletin* par le procédé de l'héliogravure.

L'intérêt épigraphique et historique qui recommande ce monument nous a décidé à le communiquer d'abord à l'Académie des Inscriptions, en l'accompagnant de quelques explications, qu'on

¹ *Comm.*, l. XV, ch. 6.

² Voir ce mot dans l'édition de Labbe.

³ *Monnaies gauloises de la collection de M. Charles Robert*. Paris, 1880, p. 72.

pourra lire dans les comptes rendus des séances de cette Académie pour cette année, pages 217-226.

L'inscription de Coptos est incomplète. Nous ne possédons que deux tablettes sur les six qui devaient composer le monument dans son ensemble; chacune d'elles mesure seulement 36 centimètres de haut sur 30 de large. Les lettres n'ont que 1 centimètre, leur forme annonce l'époque des Antonins.

La première (A) des deux tablettes que nous reproduisons ici devait être la troisième du monument complet, et la seconde (B) devait être la sixième et dernière.

C'est une liste de légionnaires romains répartis par centuries et par cohortes.

Les six centuries dont chaque cohorte de la légion était composée sont désignées dans notre inscription, selon l'usage, par les noms des centurions qui les commandaient; mais il n'y a qu'un seul soldat de nommé par century. Ce militaire est inscrit avec : 1° son prénom, 2° son nom, 3° sa filiation, 4° son état civil (inscription dans sa tribu), 5° son lieu de naissance.

Comme il y avait toujours dix cohortes dans la légion et que nous avons sur la pierre A trois cohortes seulement : la quatrième, la cinquième et la sixième de chacune des deux légions qui se trouvaient en Égypte à cette époque, la *II^e Trajana Fortis* et la *XXII^e Deiotariana Primigenia Pia Fidelis*, on doit nécessairement supposer que :

La première tablette devait donner le titre exposant l'objet du monument;

La deuxième, les soldats des 1^{re}, 2^e et 3^e cohortes de chacune des deux légions;

La troisième, que reproduit notre planche A, les 4^e, 5^e et 6^e cohortes;

La quatrième, les 7^e, 8^e et 9^e cohortes des deux légions;

La cinquième, la 10^e cohorte et le commencement de la liste des soldats prélevés dans les corps auxiliaires, ailes de cavalerie et cohortes auxiliaires.

Enfin la sixième, que figure notre planche B, donne la fin de la liste des soldats prélevés dans les corps auxiliaires et une récapitulation générale.

Cette dernière tablette nous apprend qu'il s'agit d'un grand travail accompli dans le désert, sur les deux routes qui conduisaient

de *Port de Bérénice* et de *Myos Hormos*, sur le golfe Arabique, *Coptos*, sur le Nil, près de la moderne Kénet.

Ce travail consistait à construire des citernes, afin de rendre plus accessibles ces deux voies, qui suppléaient, par les caravanes, à la navigation du golfe Arabique, plus dispendieuse dans la partie septentrionale de la mer Rouge, et beaucoup trop longue surtout, à cause des vents régnants dans ces parages pendant les deux tiers de l'année.

Strabon nous apprend¹ que c'est Philadelphe qui ouvrit cette route du désert avec une armée et y établit des stations avec des citernes, *ὕδρευματα* (dans notre inscription, *lacci*, mot latin forgé du grec *λάκκοι*). La difficulté de la navigation dans le nord de la mer Rouge fut le motif de cette création; «l'expérience a démontré la grande utilité de cette route, disait le géographe grec au temps de Tibère, car toutes les marchandises de l'Inde, de l'Arabie et de l'Éthiopie qui nous arrivent maintenant par le golfe Arabique sont ainsi transportées, par cette voie, à Coptos, entrepôt de tout ce commerce». De Coptos, elles gagnaient Alexandrie par le Nil et le canal, qui correspondait au Mahmoudieh d'aujourd'hui.

Les navires, qui pouvaient remonter un peu plus haut dans la mer Rouge, trouvaient un second port à *Myos Hormos* (Koseir), et une seconde route à travers le désert conduisait également de ce point à Coptos.

Il y a 258 milles romains (380 kilomètres) entre *Port de Bérénice* et *Coptos*.

On compte 150 milles romains (222 kilomètres) de *Port de Bérénice* à *Myos Hormos*.

Les commerçants, qui gagnaient cette dernière station, avaient un chemin bien plus court à travers le désert pour atteindre Coptos. Sur cette seconde route, Strabon nous apprend qu'il y avait aussi des citernes.

Pline² confirme le témoignage de Strabon et estime à 50 millions de sesterces, soit 10 millions de francs, les exportations annuelles de l'Empire dans l'Inde, et au centuple le chiffre des importations, soit 5 milliards de sesterces ou 1 milliard de francs.

Pour un commerce aussi considérable, on comprend qu'une

¹ XVII, 1, 45.

² VI, xxvi, 6 et 7.

distance de 380 kilomètres, qu'il fallait franchir dans le désert, entre Port de Bérénice et Coptos, avait exigé que toutes les facilités possibles fussent données au commerce par la création de lieux de repos, et surtout de citernes pour l'eau et de stations militaires pour la protection des voyageurs.

Aussi l'espace qui sépare Coptos de Bérénice avait-il été partagé en dix parties à peu près égales par des stations, qui sont nommées dans l'Itinéraire d'Antonin¹ et dans la Table de Peutinger² et dont cinq sont désignées dans Pline³, ce sont celles où l'on trouvait des citernes : « On va depuis Coptos avec les chameaux, des stations sont disposées pour l'eau, *a Copto camelis itur, aquationum mansionibus dispositis.* » Les noms mêmes de ces cinq stations indiquent leur but :

1° *Hydreum*, 2° *Hydreuma*, 3° *Hydreum Apollinis*, 4° *Hydreum*, 5° *Hydreum Troglodyticum*.

L'inscription nouvellement découverte à Coptos mentionne cinq citernes, qui ont été l'objet de travaux accomplis par les soldats détachés des deux légions stationnées en Égypte : c'est d'abord *Compasi*, la station postale à 90 milles de Coptos, voisine de la citerne désignée par Pline comme étant à 95 milles de Coptos; elle est située « dans la montagne », c'est la première *Hydreum*.

La seconde citerne de l'inscription est *Apollonos Hydreuma*, qui est évidemment la même que l'*Hydreum Apollinis* de Pline, à 184 milles de Coptos (les itinéraires donnent 186 milles entre cette ville et *Apollonos*); cette citerne est à 72 milles de Bérénice, ce qui correspond exactement à la distance donnée par les itinéraires.

Les trois citernes auxquelles ont travaillé les soldats, sans parler des *castra*, partageaient donc la distance entre les points extrêmes de la route, en trois parties à peu près égales :

1° de <i>Coptos</i> à <i>Compasi</i>	90 milles.
2° de <i>Compasi</i> à <i>Apollonos Hydreuma</i>	96
3° de <i>Apollonos Hydreuma</i> à <i>Port de Bérénice</i>	72
	<hr/>
	258
	<hr/>

La troisième citerne à laquelle ont travaillé les légionnaires ro-

¹ Pages 171-173 de l'édition de Wesseling.

² Segm. VIII, 2, de la nouv. édit.

³ VI, xxvi, alias xxiii, § 7 et 8, éd. Littré.

main est celle de *Port de Bérénice* et la cinquième est celle de *Myos Hormos* ; ces stations maritimes n'étaient évidemment pas mieux approvisionnées d'eau naturelle que ne l'est Suez de nos jours.

L'explication épigraphique de l'inscription de Coptos a été donnée par nous à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au reçu même de l'estampage de M. Maspero, dans la séance du 29 juin dernier.

Nous nous bornerons à rappeler ici nos conclusions, qui ne sont que provisoires, car nous croyons savoir que M. Mommsen prépare un travail d'ensemble sur les légions stationnées en Orient, travail dans lequel trouveront place ses observations sur l'inscription de Coptos. Mais nous n'avons pas voulu différer les explications que nous a suggérées à première vue un document d'une telle importance.

Telles sont donc nos conclusions : L'inscription de Coptos doit être comprise entre les années 98, époque de la création de la légion II^a *Trajana*, et l'année 180, date de la suppression de la *VII^a Deiotariana*.

Le travail dont il s'agit a été exécuté par des soldats pris dans ces deux légions. Leur nombre total, exprimé dans la dernière tablette, ligne 8, était de 788, pour les fantassins, à raison d'un par centurie et de six par cohorte. Les cavaliers, fournis par trois ailes de cavalerie, étaient au nombre de 450 ; de plus, 61 cavaliers étaient prélevés dans la cohorte auxiliaire *Prima Thebaeorum* (*equitata*). Ce qui fait en tout, en comptant les sous-officiers, 1,275 hommes détachés ou réquisitionnés pour les travaux des citernes des deux stations maritimes de la route du désert.

Il s'en faut que tous ces soldats aient été mentionnés dans le monument. Car, en ne tenant compte que des 788 fantassins, on remarquera que le texte n'en nomme qu'un par centurie ; or, comme la légion était composée de 60 centuries, cela fait 60 hommes par légion, ou 120 pour les deux légions, ce qui ne représente qu'un peu plus du sixième du nombre 788. Il restait donc 668 soldats non inscrits, et par suite les 120 hommes qui figuraient sur la liste, avec l'indication de leur patrie et de leur état civil, devaient être dans une condition supérieure. Nous pensons que chaque centurie devait fournir aux chantiers six à sept travailleurs sous les ordres du soldat d'élite, dont les noms et condition figurent sur

Imp Eudes

INSCRIPTION DE COPTOS
Pierre A



l'inscription¹. C'étaient donc de petites escouades détachées des cohortes et ayant chacune son chef.

Les deux planches ci-jointes donnent une reproduction parfaitement fidèle de l'inscription de Coptos, voici de quelle façon elle doit être lue :

PIERRE A (3^e de l'inscription).

1^{re} colonne.

[COH(ORS) QUARTA.]

Centuria Longi : C(aius) Marcius, C(aii filius), Pol(lia tribu), Alexand(rinus);

Centuria Catti : L(ucius) Longinus, L(ucii filius), Ser(gia tribu), Tauio(nensis);

Centuria Vedi(i) : L(ucius) Licinius, L(ucii filius), Pol(lia tribu), Sebastop(olitanus);

Centuria Servati(i) : M(arcus) Lollius, M(arci filius), Pol(lia tribu), Ancy(ranus);

Centuria Caecili(i) : C(aius) Cornelius, C(aii filius), Pol(lia tribu), Ancy(ranus);

Centuria Aquilae : C(aius) Sossius, C(aii filius), Pol(lia tribu), Pompeiop(olitanus).

COH(ORS) QUINTA.

Centuria Publi(i) : C(aius) Didius, C(aii filius), Pol(lia tribu), Ancy(ranus);

Centuria Gavisidi(i) : C(aius) Helvius, C(aii filius), Pol(lia tribu), Gang(renus);

Centuria Justiana : T(itus) Antonius, T(iti filius), Ser(gia tribu), Tauio(nensis);

Centuria Licini(i) Veri : C(aius) Sentiuss, C(aii filius), Ser(gia tribu), Tauio(nensis);

Centuria Numeri(i) : C(aius) Julius, C(aii filius), Pol(lia tribu), Alexand(rinus);

Centuria Lucretiana : L(ucius) Julius, L(ucii filius), Gal(eria tribu), Lugdun(ensis).

COH(ORS) SEXTA.

Centuria Treboni(i) : M(arcus) Valerius, M(arci filius), Pol(lia tribu), Sid(etes);

¹ Voir nos remarques sur les tribus dans lesquelles sont inscrits les soldats d'élite et sur les ethniques géographiques. (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, p. 225 et 226.)

*Centuria Curti(i) : C(aius) Valerius, C(aii) f(ilius), Pap(iria tribu), Vi-
cae(us);*

Centuria Mini(i) : C(aius) Granius, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), Anc(yranus);

*Centuria Coti(i) : C(aius) Valerius, C(aii) f(ilius), Gal(eria tribu), Lugd(u-
nensis);*

*Centuria Curiati(i) : C(aius) Trebius, C(aii) f(ilius), Pup(inia tribu), Parae-
t(onensis);*

*Centuria Galbae : C(aius) Aveidius, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), Cast(aba-
leus).*

COH(ORS) SEPTIMA.

.....

2° colonne.

[COH(ORS) QUARTA.]

*Centuria Etri : L(ucius) Longinus, L(uci) f(ilius), Pol(lia tribu), Ancy-
r(anus);*

*Centuria Vetti(i) Rufi : C(aius) Longinus, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu),
Alex(andrinus);*

*Centuria Casti : M(arcus) Cassius, M(arci) f(ilius), Pol(lia tribu), Isina-
d(ensis);*

*Centuria C(aii) Mammi(i) : M(arcus) Petronius, M(arci) f(ilius), Pol(lia
tribu), Alex(andrinus);*

*Centuria P(ublii) Mammi(i) : Cn(aeus) Otacilius, Cn(aei) f(ilius), Pol(lia
tribu), Anc(yranus);*

*Centuria Oeniana : M(arcus) Longinus, M(arci) f(ilius), Pol(lia tribu),
Eten(nensis).*

COH(ORS) QUINTA.

*Centuria Canini(i) : C(aius) Valerius, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), Anc(y-
ranus);*

*Centuria M(arci) Corneli(i) : M(arcus) Julius, M(arci) f(ilius), Pol(lia tri-
bu), Alex(andrinus);*

*Centuria Materni : M(arcus) Lollius, M(arci) f(ilius), Pol(lia tribu), An-
cyr(anus);*

*Centuria Cliternia : Sex(tus) Lusius, Sex(ti) f(ilius), Pol(lia tribu), Tanio-
(nensis);*

*Centuria Clementis : C(aius) Vibius, C(aii) f(ilius), Ani(ensi tribu), Verg(el-
lensis);*

*Centuria Gavisidiana : C(aius) Aveidius, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), An-
c(yranus).*

COH(ORS) SEXTA.

*Centuria Firmi : C(aius) Spedius, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), Cy-
ren(aeus);*

Helios Dujardin

INSCRIPTION DE COPTOS
Pierre B



Centuria Longi : C(aius) Antonius, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), Alex(an-
drinus);

Centuria Flacci : P(ublius) Papirius, P(ublii) f(ilius), Pol(lia tribu), Anc(y-
ranus);

Centuria Vari : C(aius) Longinus, C(aii) f(ilius), Pol(lia tribu), Cast(aba-
leus);

Centuria Pacci(i) : P(ublius) Flavius, P(ublii) f(ilius), Anien(si tribu), Pa-
ph(a)r(ensis);

Centuria Hordoni(i) : C(aius) Romanus, C(aii) f(ilius), Fab(ia tribu), Ber(y-
tensis).

COM(ONS) [VII].

PIERRE B (6^e de l'inscription).

1^{re} colonne.

Alarum trium decuriae sex :

Dupl(arius) unus, sesquiplic(arii) quattuor ;

Equites quadringenti quattuor et viginti.

2^e colonne.

*Cohors Prima Theb(aeorum), cui praeest Sex(tus) Pompeius Merula [prae-
fectus].*

Centurio : S(extus) Terentius Maximus ;

Centurio : C(aius) Julius Montanus ;

Centurio : L(ucius) Domitius Aper.

Sum(ma) : centuriones tres.

F(iunt) s(upra) s(criptae) coh(ortes) septem, centuriae decem ¹.

Eq(uites) unus et sexaginta ;

Mil(ites) septingenti octoginta et octo.

Colonne unique.

*Per eosdem, qui supra scripti sunt, lacci² aedificati dedicati sunt : Apollonos
Hydreum³, a(nte) septimum(diem) k(alendas) januar(ias) ; Compasi, k(alendis)
Augustis ; Berenicide, [ante] decimum et septimum [diem] k(alendas) ja-
nuar(ias) ; Myos Hormi, idus januar(ias) ; castra m(ilites) aedificaverunt, duo
refecerunt.*

¹ Ce sont les troupes auxiliaires.

² i. e. λάκκοι, cisternae.

³ i. e. Apollinis Hydrei.

*PIERRE CONSERVÉE À SOISY-SOUS-ÉTIOLLES REPRÉSENTANT LES ENFANTS
DE GILLES MALET, GARDE DES LIVRES DE CHARLES V.*

Le monument que nous signalons se trouve dans une propriété particulière du village de Soisy-sous-Étiolles, à 4 kilomètres de Corbeil. Il a échappé jusqu'ici aux investigations des archéologues. S'il l'eût connu, M. de Guilhermy n'eût pas manqué d'en donner une description détaillée, sinon une gravure, dans son ouvrage sur les inscriptions de l'ancien diocèse de Paris. Son existence nous a été révélée par une photographie de M. Georges Mauban, qui le premier a pressenti l'intérêt de ce monument et l'a tiré de son obscurité.

Il consiste en une pierre plate, portant gravée en creux, par des traits d'une faible profondeur, l'effigie de deux personnages agenouillés, l'un de profil, l'autre de trois quarts, dont les noms sont inscrits sur la partie inférieure. On remarque tout d'abord que le monument est incomplet. Un fragment notable manque à droite; un personnage tout entier a disparu. En effet, l'inscription, bien qu'incomplète, elle aussi, annonce au moins trois figures. D'après la disposition de celles qui subsistent, on peut conjecturer que la troisième, agenouillée comme les deux autres et ayant la même attitude, se présentait de profil, tournée vers la gauche, faisant face à ses deux compagnons. Les deux priants sont encore dans la fleur de l'âge; celui de gauche a quinze ou dix-huit ans à peine; l'autre paraît un peu plus vieux. Tous deux portent le même costume: tête nue, les cheveux coupés droit sur le front, les jambes et les bras protégés par l'armure en fer battu. La poitrine, défendue par une cotte de mailles qui ne paraît qu'au cou et vers le haut des cuisses, est presque entièrement recouverte d'un pourpoint très collant avec de larges manches s'évasant au coude. Ce vêtement de dessus est décoré des armoiries reproduites sur l'écu qui surmonte la tête de chaque personnage. Le champ du fond est orné de compartiments carrés, garnis de rosaces et d'ornements géométriques, terminés par des feuilles d'une forme bien particulière. Le tout est gravé dans la pierre par le même procédé que les figures. Une seule des trois inscriptions encore visibles est entière. Une partie de celle de droite, nous l'avons déjà observé, a été enlevée par la fracture de la dalle; quant à celle de gauche, le frottement en a

fragment du Monument des Males:
à Cosy sous-Ethoules



Nicole de Chambly, sa femme. La pierre retrouvée récemment a conservé l'effigie de leurs enfants.

Quand on rapproche les deux monuments, les points de ressemblance sautent aux yeux : mêmes procédés de gravure en creux et au trait; mêmes ornements symétriques à rosaces et à feuilles, inscrits dans des compartiments carrés. Ni l'une ni l'autre des deux pierres n'était destinée à un tombeau. Leur taille et leurs caractères intrinsèques interdisent absolument cette hypothèse. Sur une dalle tumulaire les personnages sont presque toujours représentés, non pas priant, c'est-à-dire en état de vie, mais morts et couchés. En outre, l'inscription n'entoure pas le dessin, suivant l'usage presque invariablement suivi pour les pierres tombales; sa place indique que la dalle devait être dressée dans une position verticale, contre le mur. Enfin, une dalle funéraire n'eût pas manqué d'enregistrer la date de la mort des personnages, ce qui était impossible si le monument était élevé de leur vivant, quand ils avaient à peine atteint l'âge viril. Pour tous ces motifs, il est impossible de voir un caractère funéraire dans la pierre consacrée à l'effigie des fils de Gilles Malet. Elle appartient bien plutôt à un ensemble commémoratif, à une sorte d'ex-voto rappelant la résidence et les bienfaits d'un des anciens seigneurs du village.

En effet, Gilles Malet, valet de chambre et garde des livres du roi Charles V, parmi les nombreux titres que son monument prend soin de rappeler, possédait celui de seigneur de Soisy et avait très certainement (les témoignages contemporains le prouvent) établi dans le village de Soisy sa résidence favorite. Comblé de faveurs par les rois Charles V et Charles VI, Gilles Malet était, vers la fin de sa vie, seigneur de Villepècle, conseiller et maître d'hôtel du Roi, châtelain de Pont-Sainte-Maxence, vicomte de Corbeil, enfin seigneur de Soisy. Les mandements de Charles V fournissent la preuve que le souverain pensait souvent à ce serviteur dévoué, quand il répandait sur son entourage les marques de sa libéralité. Parmi les titres énumérés sur la pierre de Soisy, devrait figurer celui de capitaine du château de Beaumont-sur Oise, octroyé par le roi à Malet le 17 mars 1379, lors de la résignation du précédent titulaire.

La bienveillance royale avait ainsi fait du modeste domestique un personnage de marque. Gilles Malet semble avoir partagé cette faveur avec un autre valet de chambre du Roi, dont le nom revient souvent à côté du sien sur les documents du temps : nous voulons

savant abbé que nous devons des détails précis sur la famille de notre personnage. Selon lui, Gilles Malet serait mort vers 1410, laissant Nicole de Chambly veuve avec deux fils : Jean, maître d'hôtel du roi, et Charles, licencié ès lois. Tous deux paraissent sur la dalle nouvellement retrouvée; mais l'abbé Le Beuf ne dit rien du troisième, de ce Philippe, seigneur de Ballancourt, ou de Ballainvilliers, pannetier du roi, dont l'effigie est perdue. Faut-il l'ajouter aux enfants déjà signalés du garde des livres de Charles V? Malheureusement le nom de famille primitivement inscrit sur la pierre n'a laissé aucun vestige, et Philippe peut aussi bien être un gendre qu'un fils du seigneur de Soisy¹.

N'est-il pas étrange que cette précieuse pierre, après avoir échappé à la curiosité de l'abbé Le Beuf, revienne au jour, par un accident tout fortuit, un siècle après la publication de l'éminent érudit? Voici donc un acte de vandalisme qu'on ne saurait imputer à la Révolution. Bien avant 1789 nos deux dalles avaient été employées comme matériaux à des usages infimes, qui devaient assurer leur conservation. M. T. Pinard, auteur de l'article publié dans la *Revue archéologique* en 1857, suppose que le monument de Gilles Malet fut enlevé de l'église de Soisy pendant les troubles de la Fronde. C'est pure hypothèse; rien n'empêcherait de faire remonter sa disparition aux désordres et aux pillages des guerres de religion, dont la ville de Corbeil et le pays avoisinant eurent tant à souffrir; il y a là un point d'histoire locale qu'il serait trop long de chercher à éclaircir ici.

Malgré les mutilations qu'elle a subies², malgré l'enlèvement d'une portion importante de sa surface, la pierre consacrée à l'effigie des enfants de Gilles Malet nous offre un spécimen très remarquable de l'art du commencement du xv^e siècle. Bien que les personnages ne soient indiqués que par un simple trait, le dessin des

¹ Cette circonstance permettrait presque de supposer l'existence d'une troisième dalle sur laquelle auraient été représentées les filles ou brus du seigneur de Soisy et qui aurait fait pendant à la pierre dont nous publions la gravure. Le monument complet aurait ainsi présenté l'aspect d'une sorte de tryptique fixe, dont un volet n'a pas encore été retrouvé.

² La principale consiste en un trou carré, creusé dans la tête de Jean Malet, très visible sur notre planche. Il nous a été dit que ce trou fut pratiqué pour pouvoir fixer la dalle quand elle était employée comme marche d'escalier. Un traitement analogue a fait disparaître une partie du dessin de la robe de Nicole de Chambly sur la pierre de l'église de Soisy.

tèles annonce un artiste habile. N'est-il pas charmant et bien caractéristique ce profil du jeune Charles Malet? Il semble qu'on reconnaîtrait facilement et à première vue cette mine éveillée, ce nez court et retroussé, ce menton arrondi et juvénile. Quel charmant portrait dans cette légère silhouette! La représentation de Gilles Malet sur la pierre de l'église de Soisy offre un type aussi caractéristique. Évidemment c'est à un imagier de mérite que le seigneur de Soisy a eu affaire.

Qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu en terminant. A n'en pas douter, la pierre des enfants de Gilles Malet fut faite pour accompagner celle qui occupe une place d'honneur¹ dans l'église de Soisy, complètement restaurée, grâce aux libéralités de M. de Vandeuil, le maire actuel de la commune. Séparée d'elle depuis de longues années, depuis des siècles peut-être, par suite d'événements qu'il est impossible de préciser, elle gagnerait singulièrement à reprendre sa place dans l'ensemble dont elle a fait jadis partie. Le possesseur de ce monument, si précieux par les souvenirs qu'il évoque, ferait acte d'intelligente libéralité en l'offrant à l'église paroissiale, son ancienne et naturelle propriétaire.

Mais souhaitons en même temps que l'état actuel de cette curieuse relique soit respecté. La pierre des enfants du seigneur de Soisy devra être placée, telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, dans la chapelle du village, à côté de l'effigie de leur père. Et il n'y aura pas beaucoup d'églises dans les environs de Paris qui puissent montrer un monument aussi ancien, aussi complet, aussi respectable à tous égards.

J.-J. GUIFFREY,

Membre du Comité.

¹ Elle sert actuellement de retable dans la chapelle des fonts; elle est adossée au mur de la façade, à gauche en entrant dans l'église.

SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1883.

PRÉSIDENCE DE M. ALFRED RAMÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté.

M. le Président annonce à la Section la perte douloureuse que le Comité des Travaux historiques vient de faire en la personne de M. François Lenormant, membre de l'Institut. M. Lenormant était entré récemment au Comité; sa profonde érudition, l'extrême variété de ses connaissances archéologiques l'appelaient à y rendre les plus grands services. M. le Président est donc certain d'être l'interprète des sentiments de tous ses collègues en demandant que l'expression des regrets du Comité soit consignée au procès-verbal.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. l'abbé Albanès, correspondant du Ministère à Marseille, adresse au Comité une copie de l'Inventaire des meubles d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, en 1443. — Renvoi à M. Darcel.

M. l'abbé Barbier de Montault, correspondant du Ministère à Poitiers, envoie la description et les empreintes de trois sceaux du XIII^e et du XIV^e siècle. — Renvoi à M. Demay.

M. le baron de Baye, correspondant du Ministère à Baye (Marne), envoie le compte rendu de l'exploration qu'il a faite d'un cimetière gaulois à Mareuil-le-Port, canton de Dormans, Marne. — Renvoi à M. Bertrand.

M. Émile Molinier, attaché au Musée du Louvre, fait savoir qu'il possède la copie de l'Inventaire de Valentine de Milan, dont l'original est aux Archives nationales et dont partie a été publiée jadis par Muratori. M. Molinier comptait publier ce document dans une revue étrangère qui le lui a demandé; mais ayant su que la Commission des Mélanges d'archéologie avait manifesté l'intention d'en faire prendre copie pour l'insérer dans le recueil d'inventaires dont

elle s'occupe de recueillir les éléments, il offre sa copie au Comité et demande, si on l'insère dans le recueil, à être chargé d'en surveiller l'impression. — Renvoi à la Commission des Mélanges.

M. le colonel Pothier adresse au Comité le procès-verbal des fouilles qu'il a faites au champ de tir de Ger (Hautes-Pyrénées). — Renvoi à M. Bertrand.

M. Charles ROBERT fait hommage au Comité d'un travail intitulé : *Les étrangers à Bordeaux, étude d'inscriptions de la période romaine portant des ethniques*.

M. le Président adresse à M. Charles Robert les remerciements du Comité.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une demande d'indemnité formée par la Société historique et archéologique du Périgord, pour les fouilles qu'elle a exécutées au mois de juin dernier à Castel-Sarrazi, près d'Excideuil (Dordogne), dans un camp-refuge entouré de murs vitrifiés. Ces fouilles ont été méthodiquement conduites et les résultats qu'elles ont produits ont été soigneusement exposés par M. Michel Hardy, dans un mémoire qui est soumis au Comité. De plus, à la requête de M. le secrétaire de l'ancienne Commission de topographie des Gaules, la Société du Périgord a fait dresser un plan fort exact et fort bien exécuté du camp de Castel-Sarrazi et de ses abords. Le Comité, estimant qu'il est juste de tenir compte à cette société des dépenses qu'elle a faites, à la demande d'une commission qui est aujourd'hui fondue dans la section d'archéologie du Comité, émet le vœu qu'une indemnité soit accordée à la Société archéologique du Périgord.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une demande de subvention présentée par M. Pinchard, pour fouiller une « caverne de troglodytes » auprès de Boisseron, village situé sur les limites des départements du Gard et de l'Hérault, en un lieu où de précédentes recherches auraient fait découvrir « un autel druidique, une fontaine à sang », les traces d'un cromlech, etc. Les renseignements que le Comité possède sur les résultats des recherches entreprises jusqu'ici par M. Pinchard ne permettant pas d'attendre grand profit des fouilles pour lesquelles il demande l'appui du Ministère, la Section estime qu'il n'y a pas lieu de prendre cette demande en considération.

M. DARCEL donne lecture d'un rapport sur un inventaire des meubles du château de Limours, dressé en 1626, à l'occasion de la cession de ce château faite par le cardinal de Richelieu à Gaston d'Orléans, frère du roi. M. Darcel propose l'impression du document. — Renvoi à la Commission de publication ¹.

M. DARCEL rend compte sommairement de plusieurs articles qui lui ont paru mériter d'être signalés dans les publications des sociétés savantes qui ont été soumises à son examen.

Sous le titre de *L'Enfant à la crèche*, M. Maxe Werly a cherché à déterminer l'origine d'une figure qui appartient aujourd'hui au Musée du Louvre. C'est une sculpture en pierre de la Meuse, qui semble identique à la pierre employée dans les sculptures de Saint-Mihiel et de Bar-le-Duc, attribuées à Ligier Richier. Elle proviendrait de l'église Saint-Maxe de Bar-le-Duc et non du château ou de la collégiale de Ligny, comme le dit la notice des sculptures du Musée du Louvre rédigée par M. Barbet de Jouy. Aucun des auteurs lorrains qui ont parlé des monuments de Ligny ne parle de cette sculpture, tandis qu'il est certain qu'une grande *Nativité* sculptée par Richier existait dans l'église Saint-Maxe avant la Révolution. Il est donc très probable que *L'Enfant à la crèche* est un fragment provenant de ce monument.

M. de Linas, à propos d'une *Croix ouvrante de travail espagnol* ², a fait un travail très développé sur les croix ayant servi de reliquaires, les *encolpium*, comme il les appelle. Cette dissertation est un hors-d'œuvre très savant dans lequel il y a beaucoup à prendre.

M. DEMAY lit un rapport sur trois courts inventaires des reliquaires, bijoux et ornements de l'église Saint-Jacques de Montauban en 1542, copié dans un des registres des archives de cette ville par M. le chanoine Pottier. Il estime que ces trois documents méritent de figurer dans le Bulletin. — Renvoi à la Commission de publication ³.

¹ Voir ci-après, p. 202, le rapport de M. Darcel et le texte de cet inventaire.

² Publiée dans le *Bull. de la Soc. scient., hist. et archéol. de la Corrèze* (à Brive), t. IV, p. 253 et suiv.

³ Voir ci-après, p. 219, le rapport de M. Demay et le texte de ces trois documents.

cinq cités; et que l'on pourrait dire seulement de l'inscription de Hasparren que, si elle datait matériellement du temps de Dioclétien, elle pourrait bien reproduire un texte plus ancien *modifié*, mais que cette modification avait dû, en ce cas, précisément consister en ceci : les mots *novem populi* substitués à ceux de *quinque populi*.

La note de M. Henry Poydenot, dont il s'agit, suppose que l'inscription de Hasparren est du temps d'Hadrien, qu'elle correspond à de grands changements que cet empereur aurait accomplis, et à un remaniement des divisions provinciales de la Gaule. L'auteur, comme témoignage de ce qu'il avance, cite Mazure¹, mais il ne peut produire, bien entendu, aucun texte ancien, par la raison qu'il n'y en a pas et que Ptolémée, qui est postérieur à Hadrien, est contraire à cette assertion, ainsi que M. Desjardins l'a démontré de concert avec M. Longnon. M. Poydenot croit que le *Verus* de l'inscription, duumvir, questeur, flamme de sa cité et *magister* de son *pagus*, est *Ælius Verus*, qui fut adopté par Hadrien. Cela dispense peut-être d'examiner ce mémoire plus en détail.

Enfin M. DESJARDINS signale un article de M. le Dr G. de Closmadeuc intitulé : *Le Cromlech d'Er-Lanic* ².

« On se rappelle, dit-il, que M. le Dr de Closmadeuc a découvert en 1866 le cromlech de l'île d'Er-Lanic, petit îlot désert de 100 mètres de diamètre, situé entre Gavr'inis et la presqu'île de Rhuys, à l'entrée du Morbihan et à gauche du grand courant ou chenal creusé dans le golfe par le prolongement de la rivière de Vannes.

« Ce qui faisait l'intérêt exceptionnel de cette découverte, c'est qu'elle était la preuve certaine de l'affaissement du Morbihan depuis les temps anciens, puisqu'à 5 mètres environ sous l'eau, à marée haute, il existait des monuments mégalithiques, qui avaient nécessairement dû, aux âges historiques, poser sur un sol immergé. Nous avons déjà signalé cette observation et les applications qu'on en pouvait tirer pour la guerre de César contre les Vénètes³. Cette découverte d'un cromlech sous-marin semblait confirmer la conjecture de M. de Kersabiec et la nôtre, adoptée depuis par M. Elisée

¹ *Histoire du Béarn et du pays basque*, Pau, 1839.

² Publié dans les *Mém. de la Soc. polymathique du Morbihan*, p. 8-24, avec deux cartes.

³ *Géogr. hist. et administr. de la Gaule rom.*, t. I, p. 299-304; t. II, p. 641.

Reclus et M. Kerviler, touchant l'adaptation du texte de César aux parages de Guérande, au lieu des îles du Morbihan, lequel n'aurait pas existé au temps de César, ce golfe devant être de formation plus moderne.

« M. de Closmadeuc rend compte d'une visite récente qu'il vient de faire à Er-Lanic. Il a confirmé ses premières observations touchant l'affaissement progressif du sol et l'envahissement de l'Océan. Il a reconnu que soixante menhirs de granit, dont une partie était sous l'eau, formaient un vaste cercle irrégulier, presque ovale, de 54 à 62 mètres de diamètre et de 180 mètres de circonférence. L'intervalle qui les sépare est, en certaines parties, de 50 centimètres seulement; la plupart sont renversés, mais ils sont à leur ancienne place, « comme des soldats tombés dans les rangs »; quatre ou cinq sont encore debout. Leur longueur moyenne est de 3 mètres. Un des peulvans couchés atteint cependant 5^m,30.

« Le fait important à signaler, c'est que la moitié de ce cromlech est sur le rivage et même dans la mer, et qu'on ne peut embrasser d'un coup d'œil le cercle entier du cromlech qu'à marée basse. La découverte de ce premier cromlech date du mois d'août 1866 et les fouilles pratiquées depuis, à diverses reprises, dans l'enceinte ont produit un grand nombre de haches dites *celtae*, de poteries noires grossières et de meules en granit, etc. En octobre 1872, M. le Dr de Closmadeuc, pendant la marée la plus basse de l'année, aperçut distinctement, plus bas que le cromlech déjà découvert, un second cromlech, tangent au premier et formant également un cercle de mêmes dimensions. Sept ou huit menhirs seulement étaient immergés; mais les autres, quoique submergés pendant cette marée exceptionnelle, montraient leur sommet à fleur d'eau. À l'extrémité du cercle, un menhir colossal faisait une saillie d'un mètre au-dessus de l'eau : c'est le *Careck-er-gó* (la roche du forgeron), signalé comme roc à éviter sur la carte marine de Beautemps-Beaupré (1820). À marée haute, le quart de ces deux cromlechs est visible : l'envahissement de la mer sur ce point, depuis l'érection du double cromlech d'Er-Lanic, est de 5^m,50. Ce phénomène ne peut être dû qu'aux oscillations de la côte. La seconde des cartes qui accompagnent ce mémoire est la reproduction de celle que nous avons publiée pour expliquer la formation du Morbihan pendant l'âge historique. M. de Closmadeuc apporte quelque restriction à nos conclusions; ne voulant pas limiter la question à l'époque ro-

maine, il croit ne pouvoir les accepter que dans ces termes : « Depuis la construction du cromlech d'Er-Lanic, des modifications considérables ont eu lieu sur nos côtes et il est infiniment probable que le golfe du Morbihan n'existait qu'à l'état rudimentaire lorsque la plupart des monuments mégalithiques ont été dressés sur le sol de nos îles et de nos côtes. »

M. GUIFFREY rend compte de l'envoi fait par M. l'abbé Barbier de Montault d'un inventaire de la sacristie du Moutier-d'Ahun, daté de 1656, et copié par M. Georges Callier, inspecteur de la Société française d'archéologie pour le département de la Creuse. Cet inventaire offre cette particularité intéressante, que deux des objets signalés en 1656 existent encore. Le premier est une croix de cuivre, que l'inventaire dit « fort ancienne » ; l'autre un devant d'autel de cuir doré, aussi « fort vieil ». L'abbé Barbier de Montault, qui a ajouté quelques notes au document copié par M. Callier, regrette avec raison que celui-ci n'ait pas décrit avec détail la croix-reliquaire signalée dès 1656 et qu'il a pu voir au Moutier-d'Ahun. L'existence de cette croix donne un certain intérêt à l'inventaire de 1656, et comme il est d'ailleurs fort court, M. Guiffrey en propose l'insertion dans le *Bulletin*¹. — Renvoi à la Commission de publication.

M. DE LASTEYRIE fait un rapport sur une communication de M. Morand, qui fait savoir au Comité qu'en creusant une conduite d'égout dans la haute ville de Boulogne-sur-Mer, on a découvert cinq énormes blocs de pierre qui paraissent arrachés à des constructions antiques. L'un est de forme carrée et entouré de moulures, il semble que ce soit la base ou l'imposte de quelque pilier ; le second, fort détérioré, affecte une forme analogue ; quant aux trois autres, ce sont des blocs rectangulaires sans ornement. Il paraîtrait, par la disposition que ces pierres occupaient, qu'elles formaient les montants d'une porte. On les a enlevées pour les porter au Musée de la ville, mais on a peut-être procédé à leur enlèvement avec trop de précipitation et sans remarquer que leur position en travers de la rue de Lille, autrefois nommée rue des Cuisiniers ou de Notre-Dame, qui est une des plus anciennes rues de Boulogne, pouvait

¹ Voir ci-après, p. 224.

prêter à des observations fort intéressantes pour la topographie de la ville. M. Morand pense en effet que ces pierres proviennent de quelque construction de l'époque romaine; mais il serait possible qu'elles appartenissent à quelque enceinte élevée hâtivement à l'époque des invasions avec des matériaux arrachés aux principaux édifices publics. On sait combien nombreuses sont les villes de la Gaule où l'on a retrouvé des constructions de ce genre. Il est à souhaiter que quelqu'un ait pu étudier les substructions dont parle M. Morand, et reconnaître si elles appartiennent à une ancienne enceinte de la ville. En tous cas, il n'est pas inutile de conserver le souvenir de cette découverte, dans l'espoir que des fouilles nouvelles pourront peut-être un jour donner le mot du petit problème archéologique qu'elles soulèvent.

M. DE LASTEYRIE rend compte d'une communication de M. Leducq de la Prairie relative aux anciennes cloches du département de l'Aisne. Le même érudit a déjà envoyé au Ministère, à différentes époques, huit communications sur ce sujet. Il en adresse aujourd'hui une neuvième, qui mentionne quatorze cloches nouvelles. M. de Lasteyrie propose d'en faire le dépôt aux archives du Comité, où cette communication se joindra fort utilement aux précédentes. Il se contente d'indiquer ici sommairement la provenance de ces cloches :

Cys-la-Commune, cloche datée de 1575.

Dammard, cloche datée de 1583, bénie par Charles de Roussy, évêque de Soissons, porte les noms de M^{re} Nicolas de Lion et dame Josseline de Pisseleux, dame de Vignory; M^{re} de Fleurigny et la dame de Lenoncourt, sa femme, etc.

Oulchy-le-Château, cloche de 1600.

Saint-Martin de Soissons, cloche de 1667, est aujourd'hui au Musée de cette ville.

Fussigny-Courtrisy, cloche bénie en 1657, ayant pour parrain et marraine M^e Charles Le Danois, seigneur de Fussigny, etc., et madame Catherine de Bezanne, dame de Prouvay, son épouse.

Venizel, cloche de 1742.

Coucy-la-Ville, cloche de 1770, ayant pour parrain et marraine M^e Alexis du Bois, conseiller au parlement de Paris, seigneur du lieu, et madame Joly de Fleury, sa nièce. Les registres de l'état civil de cette commune mentionnent en cette même année 1770

le baptême de deux autres cloches dont les parrains furent M^e Du bois de Pinon, conseiller au Parlement, et sa femme, X. du Couélin de Kerdrain; Louis-François Joly de Fleury, avocat du roi au Parlement et Louise-Prospère-Hyacinthe Buniâtre.

Bourguignon, cloche de 1774; l'inscription apprend qu'elle avait été fondue pour le village d'Ossencourt.

Cufes, cloche de 1788.

M. RAMÉ fait un rapport sur une communication de M. Pouy, correspondant du Ministère à Amiens :

M. Robert, juge de paix du canton de Boves, ayant remarqué, sous une ferme située près du pont Saint-Nicolas de Boves, les restes d'un édifice du moyen âge, les a signalés à M. Pouy, qui a adressé à ce sujet au Ministère une notice accompagnée de croquis de M. Robert. Ces dessins très sommaires donnent l'idée d'une construction de la seconde moitié du XIII^e siècle : c'est une salle carrée de 5^m,50 de diamètre, dont la voûte est formée de quatre croisées d'ogives, reposant sur une colonne centrale; les clefs de la voûte représentent soit ces ornements de fantaisie que Vilars de Honnecourt appelait fort justement des « testes de feuilles », soit une tête de femme voilée, soit un masque informe entouré de huit petites roses. Il n'y a dans tout cela rien que d'assez vulgaire. M. Pouy ne dit pas comment cette salle recevait le jour de l'extérieur. Il y voit la chapelle de l'hôpital de Saint-Nicolas de Boves, dont l'emplacement était jusqu'ici inconnu et dont la construction était projetée en 1264. Cette date conviendrait assez aux restes récemment retrouvés, autant qu'on peut l'apprécier sur de simples croquis. M. Pouy doit être dans le vrai quand il considère ce fragment d'architecture comme un débris de l'hôpital Saint-Nicolas, mais il a négligé de mentionner les signes auxquels on pourrait reconnaître avec certitude un édifice religieux plutôt que les substructions d'un édifice civil. On y descend par un escalier de douze marches, mais le niveau inférieur a été fort exhaussé, et il a fallu des fouilles dont nous ignorons la profondeur pour retrouver le dallage primitif. Peut-être M. Pouy a-t-il trop aisément cédé au préjugé si général qui assigne une consécration religieuse à la plupart des constructions à ogives établies en sous-sol, même aux simples caves.

M. Ramé, tout en faisant ses réserves sur la destination de la

salle souterraine ainsi rendue à l'étude, propose l'insertion au Bulletin de la notice de M. Pouy, qui a, en tous cas, le mérite de signaler le dernier reste d'un établissement hospitalier, dont l'emplacement même était ignoré avant la découverte de M. Robert.

M. Charles ROBERT analyse une communication de M. Auguste Nicaise, correspondant du Ministère à Châlons-sur-Marne, intitulée : *Sigles figulins découverts dans le département de la Marne*.

« Sous ce titre, dit M. Robert, M. Nicaise a réuni une série de noms de potiers qui se lisent sur des vases ou fragments de vases faisant partie de sa collection. L'expression *sigle figulin* est, je le sais, généralement admise, mais elle n'est pas exacte, surtout dans le cas actuel, où la plupart des noms, lorsqu'ils ne sont pas écrits en toutes lettres, ne sont pas abrégés plus sommairement que dans les inscriptions lapidaires de l'époque romaine.

« Les noms relevés par M. Nicaise paraissent bien lus. Nous regrettons toutefois que ce zélé correspondant n'en ait pas joint les estampages à sa note.

« Voici ces noms ; je les ferai suivre, lorsqu'il y aura lieu, d'une courte observation :

« 1. PEREGRIVS, imprimé au fond d'un vase trouvé à Reims ; M·I·INGIINVI, tracé à la pointe sur la panse. PEREGRIVS, nom du potier, est peut-être là pour *peregrinus*, plus connu. Les mots M(arci) I(ulii) INGIINVI paraissent former les dénominations, au génitif, du propriétaire du vase. Le surnom Ingenuus s'est déjà rencontré à Reims dans une épitaphe découverte en 1882.

« 2. OF·VINII, à rapprocher de OF(*ficina*) VIN, dans Schuermans¹.

« 3. ALBVCIM, *Albucius*, gentilicium romain, s'est déjà rencontré comme nom de potier : *Albuci ma(nu)*².

« 4. DAVA F, à rapprocher de *Deva*, nom de potier connu, et de *Davus*, nom d'esclave.

« 5. MONTAN, *Montanus* se rencontre fréquemment comme nom de potier.

« 6. PVBLIVS, même observation.

« 7. VIDVCIMN, ce nom se lit aussi sur une poterie de l'Allier et sur un fragment trouvé à Metz. Les lettres D et S se prononçant

¹ Schuermans, *Sigles figulins*, n° 5740.

² Schuermans, n° 203.

de la même manière (*Epad* sur les monnaies du chef Arverne, *Epas* dans César), *Viducus* fait penser à *Visucius*, surnom gaulois que portait Mercure à Nancy et dans les contrées rhénanes.

« 8. PRIMVS. Surnom latin très commun.

« 9. POF T. Le gamma, qui sert de troisième lettre au nom du potier, est peut-être un L retourné¹; mais il faudrait remplacer le T par un F (*fecit*), et la note de M. Nicaise donne nettement un T.

« 10. MOTVCVS, variante de *Mutacus*, dont on a un exemplaire au Musée de Bordeaux.

« 11. SECCOF. *Secco* semble gaulois; c'est un nom fréquent dans les Germanies rhénanes et la seconde Belgique².

« 12. OF·CINI³.

« 13. MINVI. M. O.

« 14. LVCIITVS, *Lucetus*, variante du gaulois *Loucotos*, Loucoti-knos, fils de *Loucotos*, que l'on rencontre sur des monnaies des environs de Narbonne.

« 15. T c E, empreinte d'un petit vase découvert à Châlons-sur-Marne. La marque du potier se présente ici en sigles, difficiles à interpréter, s'ils sont correctement transcrits.

En somme, la communication de M. Auguste Nicaise est intéressante et apporte un contingent d'une certaine importance au corpus des noms de potiers.»

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

INVENTAIRE DES MEUBLES DU CHÂTEAU DE LIMOURS EN 1626.

Communication de M. l'abbé Esnault.

M. l'abbé Esnault a envoyé au Comité, sans commentaire d'aucun genre, sans même dire où il en avait découvert l'original, une copie de l'inventaire des meubles du château de Limours, dressé en 1626.

¹ Schuermans, n° 4354 et 4358.

² Brambach, *passim*. — Maxe Werly, *Épigr. du Barrois*, n° 23.

³ Cf. Schuermans, n° 1371 et 1376.

L'intitulé du document nous apprend que ce château, qui appartenait au cardinal de Richelieu, ayant été cédé au duc d'Orléans avec tous ses meubles, il fut nécessaire d'en dresser un inventaire pour la régularité de la cession.

Malgré la date récente de cet acte, le détail du mobilier garnissant le château d'un aussi grand personnage que le cardinal de Richelieu ne peut que présenter un intérêt certain.

Les objets que contiennent les différentes pièces du château de Limours sont décrits chacun à leur place, comme si tout était prêt à recevoir les hôtes de l'endroit, qui semblent avoir été concurremment : le cardinal, la duchesse d'Orléans et le roi.

L'histoire des tissus recevra quelques contributions d'un certain nombre d'articles de cet inventaire.

Ainsi il y est question de tentures en tapisserie de Beauvais; comme le document ne désigne pas le sujet de ces tapisseries, ainsi qu'il le fait pour d'autres tentures, mais qu'il se contente de spécifier le nombre de pièces dont chacune d'elles est composée, il s'ensuit que les produits de Beauvais sont fort probablement le résultat d'un tissage particulier, ce qui est confirmé d'ailleurs par un document de 1589, fort explicite à cet égard ¹.

Il en doit être de même pour les tapis de Rouen, qui généralement recouvrent des tables et qui se rencontrent en assez grand nombre.

Parmi les tapisseries, suspendues aux murs de la plupart des chambres, on remarque celle du *Pastor*, en neuf pièces, qui garnit la salle du roi (art. 126); on sait qu'il est question du *Pastor fido* dans l'histoire de la tapisserie parisienne. Il y a aussi une tenture dite *des triomphes*.

Le cardinal, s'il avait acquis quelques tapisseries flamandes comme celle de *Saint Jean* (art. 104), avait aussi commandé des tentures où il avait fait tisser ses armes. L'article 81 vise en effet « une tenture de tapisserie à grands bouquets contenant huit pièces, auxquelles sont les armes dudit seigneur cardinal ».

Mais il s'en fallait que toutes ces tentures fussent des chefs-

¹ Une tente de tapisserie de Beauvais de couleur rouge à brodeures blanches et bleues servant à lad. chambre, valant LXVI escus et demy; une tente de tapisserie verte de Beauvais, XI. escus. (*Sommaire déclaration des meubles appartenant au sieur de Bourgtheroulde*, publiée dans le *Bulletin de la Soc. de l'histoire de Normandie*, année 1877-1878, p. 246.)

d'œuvre, car le hasard nous a fait apercevoir une verdure aux armes du cardinal, accompagnées de tridents, qui était d'un tissu assez grossier.

La tenture de l'une des chambres du château de Limours, composée de neuf pièces, était aux armes de la reine mère, Marie de Médicis, et était à fleurs (art. 131).

En même temps que des tapis d'Orient et de Rosette (art. 141), il y avait des tapis de Tournay (art. 101 et 157).

Il est enfin plusieurs fois question de meubles garnis de moquette (art. 45-67) et d'un grand tapis de moquette (art. 79).

Plusieurs garnitures de lit sont faites de serge de Beauvais (art. 92 et 93, 154-170), qui semble plus estimée que la serge de Mouy, laquelle est souvent de couleur pensée (art. 99, 144, 151).

Notre document prouve que l'industrie des tissus imprimés remonte plus loin qu'on ne le supposerait, car il note (art. 34) « trois ciels de serge jaulue imprimée ».

Avec les tentures de tapisserie on rencontre deux tentures de cuir doré d'Espagne (art. 60 et 122).

Après les lits plus ou moins richement garnis, et parfois accompagnés de leur couchette, suivant l'ancien usage (art. 132-137), les meubles principaux sont des armoires ou guichets, que l'on rencontre si rarement au siècle précédent. En revanche il n'y a que quelques coffres, dont un seul bahut (art. 24), alors qu'on en rencontre si souvent dans les inventaires plus anciens. Les mœurs nomades commencent à se perdre.

Les autres meubles sont, avec les tables, dont plusieurs s'allongent, des bancs et des chaises, les uns et les autres de plusieurs genres :

La « forme » (art. 77) est le banc à dossier.

Le « banc à couche » (art. 1 et 11) qui est aussi orthographié « banc à coucher » (art. 183), nous semble être à deux fins : siège pour le jour, lit pour la nuit, ainsi qu'il est expliqué par l'article 35, « un banc à couche garni d'une paillasse, traversin et couverture ».

Nous ignorons ce qu'est « le banc à selle » (art. 1 et 10). Il est parfois couvert d'une étoffe (art. 17); c'était sans doute un banc sans dossier sur lequel on pouvait s'asseoir à califourchon.

La « chaise caquetière » (art. 37 et 65), garnie de cuir, qui se trouve dans la chambre des gentilshommes, et dont deux exem-

plaires, garnis de velours bleu à fond d'or, se trouvent dans le cabinet du cardinal, est, ainsi que son nom l'indique, un siège plus mobile que les chaises anciennes, qui semblent désigner les noms plus modernes de chaise et de grande chaise, dans l'inventaire qui nous occupe.

La « chaise à vertugadin » (art. 78, 98, 113, 141) doit être une chaise d'usage ordinaire, car l'inventaire en note dix-sept. Elles sont garnies, en général, d'étoffe assortie au mobilier. L'article 78 en vise six qui sont « garnies de leur housse et tapisserie ». Mais quelle était leur nature ? Le vertugadin était, comme on sait, un bourrelet que les femmes posaient sur leurs hanches, afin de donner plus d'ampleur à la jupe qu'on passait par-dessus. Plus tard la vertugade ou le vertugadin est devenu le panier, puis la crinoline. La chaise à vertugadin est-elle un siège sans bras, mais à dossier, muni tout autour d'une garniture rembourrée faisant saillie sur la monture en bois ? Ou bien, le mot vertugadin s'étant étendu au jupon qui le recouvrait, la chaise à vertugadin est-elle garnie d'une étoffe tombant du siège, ainsi que le ferait supposer l'article 78, où il est précisément question de housses garnissant des sièges de cette espèce ?

Il n'est pas besoin de dire ce qu'est la chaise percée, qui joue un si grand rôle dans les comptes et dans les inventaires de jadis.

Les « placets », qui se trouvent en nombre, sont des tabourets.

Il n'est point encore question de rideaux de fenêtre dans l'inventaire du château de Limours, si les rideaux de lit s'y trouvent à foison. Mais il est un détail de mobilier qui nous semble nouveau : ce sont « deux portes garnies de drap vert » (art. 62), dans la chambre du cardinal, et « ung huis de drap vert » (art. 176) dans le garde-meuble.

Notons encore une galerie peinte ornée des portraits des rois et des reines de France, comme c'était la mode en ce temps-là (art 129).

De nombreux tableaux décoraient d'autres pièces, surtout l'antichambre et la salle du roi, ainsi que la salle du commun, où l'on voyait les douze empereurs (art. 43). Parfois des tableaux étaient placés sur le manteau de la cheminée (art. 108, 117, 133).

Nous en comptons soixante-deux en tout. Les désignations en sont sommaires. Il y a une *Cléopâtre*, une *Conversion de saint Paul* et un *David*. Si le *David* du Dominiquin, qui est venu de Mazarin

dans le Cabinet du roi, n'avait pas été directement apporté d'Italie, ainsi que le dit le catalogue Villot, on pourrait supposer que c'est le *David* du château de Limours qui se trouve au Louvre aujourd'hui.

Nous espérons que cette analyse du document envoyé par M. l'abbé Esnault justifiera la proposition que nous ferons de lui donner place dans les publications du Comité.

ALFRED DARCEL,
Membre du Comité.

Inventaire des meubles quy ont esté bailléz et dellaisséz dans le chatteau de Lymours à Monseigneur, frère unique du Roy, en exécution du contract passé entre mondict seigneur et Monseigneur le cardinal de Richelieu, le xxiii^e jour de décembre dernier passé mil six cens vingt-six.

Premièrement dedans les offices quy sont soubs terre, à commencer par l'une des cuisines, quy est en la tour du chatteau à main droicte entrant en icelluy, s'est trouvé :

1. Trois grandes tables, deux bancs à couche, deux bancs à selle, deux chenets, une cramailière.

Dans le garde manger :

2. Une table, deux aiz, deux escabeaux.

3. Item, une grande marmitte, ung grand poilon, une casserolle et deux cuillières.

4. Item, une grande marmitte, deux moyennes, une petite cuvette, cinq poisle à confiture, une grande poisle à frire, deux moyennes, ung grand bassin jaulne, deux chaudrons, trois lichefrites, deux broches, quinze chaudières de cuivre, ung poilon, trois tourtières, unze placques de cuivre, dix-huict bassins de chambre, trente deux pots de chambre, quatre flambaux d'estain, ung gril, un réchault, un trépier, deux chenetz de fer et garde manger garny de thoille.

Dans le fournil :

5. Deux huches, une table et ustancilles qui servent au four, une couverture et deux traversins.

Dans la salle du commun où les estafiers mangent :

6. Une grande table contenant vingt sept pieds de long avec quatre tréteaux et quatre bancz.

Dans l'office du vin :

7. Une pailleasse, ung mathelas, ung traversin, une couverture blanche.
8. Item, deux bancs à selle et ung escabeau.

Dans la sommellerie :

9. Dix tables, dont il y en a une quy se tire.

Dans la cuisine d'en hault, à costé de la porte à main gauche en entrant au chambre :

10. Une couchette, une pailliasse, ung matelas, un traversin, une couverture blanche, ung coffre de bois, deux tables avec tresteaux, deux autres tables, quatre escabeaux, deux bancz à selle, six platz d'estain, six assiettes, [deux] esquières, deux salières.

Dans une chambrette proche ladite cuisine :

11. Ung banc à couche, une pailliasse, deux mathelas, ung traversin et une couverture.

Dans celle atenant où estoyt le suisse :

12. Une couchette, une pailleasse, ung mathelas, une couverture, ung traversin, une table avec son chassis.

Item, dans toutes les chambres garderobes, salle et cabinetz du premier estage, à commencer par la chambre du concierge estant près du pont levy, en entrant à main droite dans le chatteau.

Dans la chambre du concierge s'est trouvé :

13. Deux chenetz de fer, pelle et fourchette.
14. Item, deux tables, sçavoir l'une sur son chassis, l'autre simple, le tout de bois de noyer.
15. Item, neuf escabeaux de bois de noyer.
16. Item, ung tappis de couleur jaulne et noyr, de droguer, ayant deux aulnes de long.
17. Item, ung banc à selle couvert de serge rouge.
18. Item, ung grand coffre de bois de noyer, dedans lequel s'est trouvé ce quy s'ensuict :
19. Sept douzaines de draps de lin, plus quarente-trois draps neufs quy servent pour le commun.
20. Plus, une douzaine, neuf draps tels quels.
21. Item, ving-cinq nappes blanches ouvrées, quy servent pour le commun.
22. Item, dix huict douzaine et cinq serviette pour le commun.
23. Item, quinze grandes nappes pour la table de mondiet seigneur.

24. Item, un bahu où il y a vingt douzaines, moins deux, de serviettes servant à la table de mondict seigneur.

25. Plus, seize nappes de cuisine.

26. Item, quatre douzaines de torchons.

27. Item, une grande armoire fermant à trois grands guichets.

28. Item, une aultre armoire à quatre guichetz fermant à clef.

29. Item, une douzaine de flambeaux de cuivre.

30. Item, un banc à couche, où il y a dedans ung lict de plume, deux traversins et une couverture blanche.

31. Item, ung bois de lict de noyer, de cinq pieds, garny de serge vert brun, ciel et rideaux passementé d'un passement de soye blanc et vert, paillasse, ung lict et traversin de plume, ung mathelas de bour lanesse (?) et une couverture verte.

32. Item, une petite armoire à guichet fermant à clef.

33. Item, six chaises, couvertes de tapisserie, de bois de noyer.

Dedans la chambre des gentilzhommes estant au premier estage de la tour :

34. S'est trouvé trois bois de lict garnys de trois paillasses, trois mathelas, six couvertures, trois traversins, trois cielz de serge jaulne imprimée, garnye de leurs pantes et dossiers.

35. Item, ung banc à couche, garny d'une paillasse, traversin et couverture.

36. Item, une table de bois de noyer, garnye de son chassis.

37. Item deux chaires, scavoir une chaire percée, garnye l'une de serge verte et l'autre de cuir, qui est une cacquetoire.

Dedans la chambre attenant à celle des gentilzhommes :

38. S'est trouvé une paire de chenetz de fer, garniz de pommes de cuivre.

39. Item, ung grand coffre de bois de noyer fermant à clef.

40. Item, une petite table, trois chaires, et ung tappis de Rouen.

41. Item, ung bois de lict garny de sa paillasse, lict de plume, ung mathelas, deux traversins, deux couvertures, une blanche et l'autre verte, ung ciel de serge verte, garnye de son dossier et rideaux, passementé de mesmes d'un passement de soye et. . .

Dans la salle du commung :

42. S'est trouvé une grande table de quinze pieds de long, sur son chassis et deux bancs à scelle.

43. Item, douze tableaux d'empereurs.

Dans la chambre du contrôleur attenant à ladite salle :

44. S'est trouvé ung bois de lict garny de sa paillasse, deux mathelas,

ung traversin, deux couvertures, une blanche et l'autre violette, ung tour de lict de serge de Mouy, coulleur de panser, garny de passemens de soye orange et violet et de trois pommes dorées.

45. Item, deux petites tables de bois de noyer avec leur tappis de Rouen, et deux chaires de mocquette avec une autre de bois.

Dans la chambre neufve :

46. S'est trouvé ung lict garny de paillasse, ung mathelas, ung traversin, une couverture rouge, ung lict de taffetas tracé d'or, trois chaires et trois placetz.

Dans la garde robe de ladicte chambre :

47. Premièrement, ung bois de lict garny d'une paillasse et deux mathelas, ung traversin, une couverture verte, ung ciel de serge de Mouy de pareille coulleur, garny de ses rideaux, passémenté de passemens de soye incarnat, blanc et vert.

48. Item, ung bois de lict où il y a des armoires.

49. Plus, deux chenetz de fer.

Dedans une autre garde robe servant à la chambre dudict seigneur Cardinal :

50. S'est trouvé premièrement une table de bois de noyer avec son chassis.

51. Item, ung tappis de Rouen.

52. Quatre tabouretz de mocquette et six chaires.

53. Item, un grand rideau de serge tannée garny de frange de soye.

Dans la chambre basse dudict seigneur Cardinal :

54. S'est trouvé premièrement ung bois de lict garny de trois mathelas, ung traversin, une couverture tannée, ung ciel de vellours tanné, en broderye d'or de soye, où il y a trois pantes de vellours, deux cantonnières, trois soubzbassements, trois rideaux doubles de satin, le fonds, le dossier, les fourreaux, le tout garny de frange de soye et or avec la couverture de satin à fleurs, quatre pommes et quatre bouquestz d'or et soye, un tour de serge tannée.

55. Item, ung tappis de satin à fleurs de mesme coulleur, et frange d'or et soye.

56. Item, une chaire garnye de vellours en broderye avec la frange de mesme.

57. Item, ung cabinet d'ébeyne noir estant sur son chassis.

58. Item, six chaires de serge violette, frangés de soye.

59. Item, une grande forme de serge violette avec l'escran de mesme.

60. Item, une tanture de cuir doré d'Espagne contenant neuf pièces.

61. Item, une grande paire de chenetz de cuivre avec la garniture de fer.

- 62. Item, deux portes garnyes de drap vert.
- 63. Item, une table brisée, de bois de noyer.
- 64. Item une autre table avec son chassis, aussy de bois de noyer.

Dans le cabinet de mondict seigneur le Cardinal :

65. S'est trouvé ung petit lict, quy sert de lict... où il y a deux mathelas de mocquette, garny d'un traversin avec une housse et traversin de vellours bleu à fondz d'or, sans soubzbassement de pied, avec deux tabouretz et deux cacquettoires de mesme estoffe.

66. Item, deux chaires, l'une de vellours rouge à fondz d'argent, et l'autre de drap d'or.

67. Item, deux petits coffres garnys de mocquette.

68. Item, une table brisée de bois de noyer.

69. Item, une petite tanture de tapisserie de Beauvais, contenant quatre pièces.

70. Item, ung tapis persien contenant deux aulnes de long et une aulne de large.

Dedans la chappelle :

71. S'est trouvé premièrement deux paremens de damas blanc, une chappe, une tunicque, ensemble la suicte, ung oreillier de damas blanc et ung corporalier.

72. Item, une petite tapisserie de Rouen.

73. Item, six oreilliers de serge avec un marchepied.

74. Item, deux prie-Dieu de bois.

Dedans la salle où les gentilz hommes mangent :

75. S'est trouvé cinq grandz tableaux de villes.

76. Item, une grande table avec deux tresteaux et deux aultres tables garnyes de leurs chassis.

77. Item, trois formes garnies scavoir deux de tapisserie et l'autre de serge rouge.

78. Item, six chaises à vertugadin, garnyes de leur housse et tapisserie.

79. Item, ung grand tapis de mocquette.

80. Item, deux chenetz de cuivre.

Dedans la chambre proche ladite salle et le grand escalier neuf, où logeoict

M^r le commandeur de la porte :

81. S'est trouvé premièrement une tanture de tapisserie à grandz bouquestz, contenant huict pieds [pièces], ausquelles sont les armes dudict seigneur Cardinal.

82. Item, ung bois de lict, trois mathelas de bourre lanisse, ung tra-

versin, un tour de lict de damars rouge cramoisy, ung soubzbassement, une couverture rouge, trois rideaux, quatre quantonnières, le fondz, le dossier et les foureaux, quatre pommes, neuf cordons garnis de crépine de soye, avec un tour de serge.

83. Item, une table brisée avec son tappis de damars et ung tappis de cuir rouge.

84. Item, six placetz garnys de damars avec une chaire aussy garnye de damas.

85. Item, ung tableau de l'*histoire de Caïn et Abel*.

86. Item, deux chaires de vellours rouge à ramaiges, avec leurs franges.

87. Item, ung petict lict de vellours vert en forme de lict de salle.

88. Item, deux chenetz de cuivre garnys de leurs poinmes et le fert.

Dedans la garderobbe servant à ladite chambre c'est trouvé :

89. Premièrement, un bois de lict garny d'une paillasse, deux mathelas, ung traversin, une couverture blanche, un tour de lict de droguet blanc et rouge, un tappis de mesme estoffe et une table brissée.

90. Item, une chaire percée, quatre escabeaux de bois de noyer et ung tabouret de droguet.

Dans le cabinet dessoubz la gallerye d'en bas :

91. Une paillasse, deux mathelas et une couverture blanche.

Dedans la chambre basse de la seconde tour :

92. Premièrement, ung bois de lict, une paillasse, ung lict de plumes, ung mathelas, ung traversin, deux couvertures, l'une blanche et l'aullre verte, ung tour de lict de serge de Beauvais, passementé et garny de frange, le tout de soye, avec quatre pommes dorées.

93. Item, une table garnye de son tappis de serge de Beauvais à frange de soye, deux escabeaux ployans garnys de serge, avec une grande chaire aussy garnye de serge.

94. Item, ung banc à couche, une paillasse et ung mathelas, ung traversin et une couverture, une table garnye de son chassis, dix-neuf escabeaux de bois de noyer et une chaire percée.

95. Dedans le cabinet de ladicte chambre : une table, une paire d'armoires avec deux grandz guichetz et une paire de chenetz.

Dedans la chambre du second estaige au-dessus celle des gentilshommes :

96. S'est trouvé une tanture de tapisserie à feuillaige.

97. Item, ung bois de lict, une paillasse, deux mathelas de futaine, ung traversin, deux couvertures, une blanche et une violete, ung lict

de vellours noir, scavoir six pantes, quatre cantonnières, trois rideaux de damas, le fondz, le dossier de vellours, quatre pommes de vellours à pannaiches, une table avec ung tappis de vellours garny de franges et larges passemens de soye.

98. Item, six placetz et deux vertugadins couvertz de mocquette blanche et noir, une autre chaire de vellours blanc et noir, une chaire percée garnye de serge, deux chenetz de cuivre avec le fer.

Dans la chambre du maistre d'hostel :

99. Premièrement, ung bois de lict garny d'une paillasse, deux mathelas, ung traversin, deux couvertures, une blanche et une violette, ung ciel, quatre rideaux de serge de Mouy, coulleur de pansée, chamarée de passemens de soye jaulne et tannée avec quatre pommes dorées.

100. Plus une couchette, une paillasse, ung mathelas, ung traversin et une couverture blanche.

101. Item, une table garnye de son chassis avec un tappis de Tournay.

102. Item, une armoire à quatre guichets fermans à clef.

103. Plus deux chaires à vertugadin, une chaire percée de serge tannée, deux escabeaux et deux petits chenetz.

Dans la chambre blanche :

104. S'est trouvé une tenture de tapisserie de Flandre, de *l'histoire de saint Jehan*.

105. Plus, ung bois de lict, trois mathelas, ung traversin, deux couvertures.

106. Ung lict de vellours violet, garny de fourreaux et cantonnières avec pantes, le fondz et le dossier de vellours, trois rideaux de damas violet, une couverture de taffettas picquée, deux tappis de table de serge, six chaises violettes et une table brissée avec quatre pommes dorées.

107. Item, une paire de chenetz avec le fer.

108. Item, ung tableau sur la cheminée.

Dans ung passage :

109. Premièrement, une tanture de Beauvais, contenant quatre pièces.

110. Une table de bois, un tappis de Turquye, plus six chaires de tapisseries.

Dans la chambre de M^{re} la duchesse d'Orléans :

111. Premièrement, une tanture de tapisserie contenant cinq pièces de jardinages.

112. Plus, ung bois de lict garny de trois mathelas, ung traversin, deux couvertures avec ung lict de vellours vert garny de six pantes, le fondz et le dossier, quatre quantonnières, le soubzbassement, le tout de

vellours; trois grandz rideaux, une couverture de parade de damas, une table brisée, ung tappis de vellours, le tout passementé et garny d'ung grand passement d'or à jour, avec franges et crespines d'or, fors le tapis qui n'est point passementé.

113. Plus, six placets, six chaires à vertugadin, deux grandes chaires, le tout garny de vellours avec franges d'or et soye.

Dans la garde robe :

114. Plus dans la garde robe c'est trouvé ung grand pavillon de damars vert, une couchette garnye de paillasse, deux mathelas, traversin, couverture, avec une table et une paire de chenetz.

Dans l'antichambre de Madame :

115. S'est trouvé une tanture de tapisserie de jardinages, contenant six pièces.

116. Plus, six chaires à bras garnyes de tapisserie.

117. Plus, ung tableau de *Cléopastre*, sur la cheminée.

118. Plus, deux tables, deux tappis, l'un de Turquie, l'autre de Rouen, et quatre escabeaux.

Dans la chambre du Roy :

119. S'est trouvé une tanture de tapisserie de bergerye, contenant huit pièces.

120. Plus un bois de lict garny de trois mathelas, ung traversin, deux couvertures, ung lict de vellours tanné, en broderye d'or, garny de trois pantes, quatre quantonnières, trois rideaux, trois soubzbassemens, le tout de vellours, et le dedans doublé de satin à fleurs bordées d'or, avec la couverture de parade et quatre pommes d'or.

121. Une table, ung tapis de vellours, deux chaires brisées, six placetz, ung dais de vellours en broderye, le tout garny de franges et crespines d'or, avec une table et ung tappis persien.

Plus, une paire de chenetz de cuivre.

Dans le cabinet du Roy :

122. Une tapisserie de cuir d'Espagne doré, dont il n'y en a pas sur la porte, ung bois de lict garny de trois mathelas, ung traversin, deux couvertures, un tour de lict de damas violet, quatre quantonnières, trois rideaux, le fondz, le dossier, le soubz bassement et ung entour de serge, neuf cordons de soye, quatre pommes, une table, ung tapis de damas à housse, une grande chaire et six placetz.

123. Plus, une chaire à layette garnye de vellours tanné.

Dans l'antichambre du Roy :

124. S'est trouvé une tanture de tapisserie de *triomphe*, contenant

huict pièces, une table avec son chassis, ung grand tapis de Turquie, une paire de chenets avec le fert.

125. Item, deux tableaux, l'un de la *Charité*, et l'autre une *Nostre Dame*.

Dans la salle du Roy :

126. S'est trouvé une douzaine de chaires, six tabourets, trois bancs à selles couverts de tapisserie à gros point de plusieurs couleurs, une grande table quy se tire, ung grand buffet, une paire de chenetz, deux grands tapis de Turquye persiens, une tanture de tapisserie contenant neuf pièces, histoire de *Pastor*.

127. Plus trois grands tableaux : *La conversion de Saint-Paul*, ung *David* et ung *Empereur*.

128. Dans la chambre quy est au bout de la gallerye. y a douze grandz tableaux.

Dans la grande gallerye peinte :

129. S'est trouvé vingt grandz tableaux des Roys et Roynes de France et princes de leur sang, et seize petis.

Dans le cabinet quy est au milieu de ladicte gallerye painste :

130. Cinq grands tableaux sans chassis, une couchette, une table, une paire d'armoires, quatre escabeaux et trois chaires.

Dans la chambre de la seconde tour estant au bout de la gallerye :

131. Une tanture de tapisserie à fleur contenant neuf pièces, où il y a les armes de la Roynes, mère du Roy.

132. Item, ung bois de lict, une paillasse, deux mathelas, ung traversin, deux couvertures, avec un lict de vellours amarante, double pante et soubzbassement, trois rideaux, quatre cantonnières, une couverture de parrade, une table, ung tapis de vellours et une couchette garnye de paillasse, deux couvertures, ung traversin et ung pavillion de damas.

133. Item, ung tableau sur la cheminée.

Dans une petite garde-robe :

134. Une couchette garnye.

135. Item, une paire de chenetz à pommes avec la garniture de fert.

Dans la salle du bal :

136. Une table qui se tire sur son chassis, avec une paire de chenetz de cuivre.

Dans la troisieme chambre de la tour, à main droicte en entrant dans le château :

137. C'est trouvé une tanture de tapisserie de Beauvais, ung bois de lict, une paillasse, deux mathelas de futaine, ung traversin, une couverture

blanche et tannée, avec ung lict à double pante de damas amarante, garny de franges et crespines, une couverture de parade, quantonnières et fourreaux, ung tapi de table de damas, une table, quatre pommes dorées.

138. Item, ung banc à couche, une couchette garnye de pailleasse, ung mathelas, ung traversin, une couverture et une chaire percée, cinq placetz, trois chaires à vertugadin, une forme, le tout couvert de serge.

Dans la quatriesme chambre de ladite tour :

139. S'est trouvé trois licts garnys, sçavoir, bois de lict, pailleasse, mathelas, couverture et tour de lict de serge amarante, chamarée de passemens orange et tannée, une table brisée, quatre escabeaux et une chaire percée.

Dans la chambre estant à costé de la troiziesme chambre de ladite tour :

140. Ung lict de damas garny de bois de lict, une pailleasse, ung mathelllas, une couverture verte, une couchette, une pailleasse, ung mathelas, ung traversin, une couverture, ung pavillon de serge, — supprimer une table avec son chassis, — ung escabeau.

Dans la chambre suivant la précédente :

141. S'est trouvé ung bois de lict garny de pailleasse, ung mathelas, ung traversin, une couverture blanche, ung lict de damas blanc garny de six pantes, trois rideaux, une bonne-grâce, une couverture de parade et les fourreaux, le fondz et les dossiers, une chaire de damas, trois placetz garnys de serge, trois chaires à vertugadin, une table et ung tapi de Rosette.

Dans la chambre suivante :

142. Deux impérialles garnyes une de damas vert et l'autre de serge blanc en broderye, avec leur pailleasse, mathelas et couverture, une table brisée, ung tapis de Rouen, trois escabeaux brisés, une forme de bois, deux chenetz de fer.

Dans la chambre des estaffiers :

143. Cinq couchettes garnyes de pailleasse, mathelas et couverture, une table.

Dans la chambre du secrétaire, estant proche de l'orloge :

144. Un bois de lict, une pailleasse, deux mathelllas, une couverture, ung traversin, ung tour de lict de serge de Mouy, chamarée de passemens orange et. . . .

145. Plus, dans la garde robbe, une couchette garnye de pailleasse, ung lict de plume, un traversin, deux mathelas, une couverture, ung tour de lict de serge vert, une table, deux escabeaux, une chaire percée.

Dans la chambre joignant la précédente :

146. Ung bois de lict garny de paillasse, lict de plume, mathelas, traversin, couverture, ung ciel de drap couleur d'ollive, garny de passemens de soye.

147. Item, une paire de grandes armoires fermans à six guichets, avec une table carrée et ung tapis de Rouen, deux chaires garnyes de serge bleue, et une aultre garnie de cuir, ung escabeau, une paire de chenetz.

Dans la garde robbe :

148. Une couchette, deux paillasse, trois mathelas, deux couvertures, deux traversins, une chaire percée.

Dans la chambre au-dessus de celle du Roy, où estoyt la bibliothèque :

149. Une grande table avec son chassis et quatre escabeaux.

Dans la chambre proche celle où estoyt la bibliothèque :

150. Une tanture de tapisserie de Beauvais, contenant six pièces.

151. Item, ung bois de lict, une paillasse, mathelas, traversin, une couverture, ung tour de lict de serge de Mouy, couleur de pansée, garnye d'une frange de soye.

152. Item, une couchette garnye de paillasse, ung mathelas, traversin et couverture, une table avec un tappy de serge verte garnye d'une frange de soye, deux escabeaux, et une chaire percée.

Dans une aultre chambre attenant la précédente :

153. Ung bois de lict, une paillasse, ung traversin, une couverture, ung ciel de vellours en broderye, les rideaux de serge passementés d'un passement vert, une table avec un tapis de Rouen, une chaire percée garnye de serge, ung banc à coucher garny de mathelas, couverture et deux escabeaux.

Dans la chambre suivant la précédente :

154. Six pièces de tapisserie dessortyes, ung bois de lict, une paillasse, ung lict de plume, ung mathelas, ung traversin, une couverture, ung ciel de serge de Beauvais vert en broderye.

155. Item, deux tables avec ung tappi, deux chaires et deux chenetz de fer.

Dans la garde robbe :

156. Une couchette garnye d'une paillasse, mathelas, traversin et couverture, ung pavillon de serge verte, une chaire percée et ung escabeau.

Dans la chambre suivante :

157. Un bois de lict, une paillasse, deux mathelas, ung traversin,

deux couvertures, ung tour de lict de serge verte, un banc à coucher, ung mathelas, une couverture, une table, un tapis de Tournay, deux escabeaux et deux chenets de fer.

Dans la chambre de madame de Combalet :

158. Item, une tanture de tapisserie contenant six pièces, de deux aulnes et demye de hault. .

159. Ung bois de lict, trois mathelas, un traversin, deux couvertures, ung tour de lict de damas couleur de pensée, où il y a trois rideaux, quatre quantonnières, deux fourreaux, le fondz et le dossier et le soubz-bassement, neuf cordons de soye, quatre pommes garnyes de damas à bousse, ung entour de serge, six placetz, une grande chaire à bras, le tout garny de leur crespine et franges de soye, ung tappy de cuir, une paire de chenetz à pommes avec le fer.

Dans la garde robe de ladite chambre :

160. Ung bois de lict, une pailleasse, deux mathelas, ung traversin, une couverture violette, ung tour de lict de droguet tanné et gris, ung tapy de table en housse, une table et une chaire percée.

Dans la chambre au-dessus de la précédente :

161. C'est trouvé : premièrement, une tenture de tapisserie de *bergerie*, contenant huict pièces.

162. Item, ung bois de lict, une pailleasse, deux mathelas de futaine, ung traversin, une couverture blanche, ung ciel de serge couleur de pensée, quatre quantonnières, trois rideaux, le fondz, le dossier, le tout passementé demy soye et quatre pommes.

163. Item, une table, une aultre petite table painste, quatre placetz, quatre chaires, deux chenetz et le fer.

Dans le cabinet :

164. Ung comptouer avec guichet, une paire de grandes armoires fermans à huict guichetz, une paire d'armoire peinte garnye de serge, une chaire brisée de damas, deux escabeaux et une chaire, trois porte-chandeliers.

Dans la garde robe :

165. Une paire d'armoire fermant à neuf guichets, une couchette, une pailleasse, ung matellas, ung traversin, une couverture blanche, ung pavillon de serge bleue, une table avec ung tapy, deux chaires percées et ung escabeau.

Dans le grenier :

166. Une grande garderobbe, deux tresteaux et quatre aiz.

Sur la montée du grand escalier :

167. Ung banc à coucher.

Dans le cabinet aux papiers :

168. Une grande paire d'armoire fermant à neuf guichetz, une table, ung tapy de Rouen, une chaire et ung escabeau.

Dans la troisieme chambre de la tour estant à main gauche :

169. Une tanture de tapisserie de *boccage* contenant six pièces. Deux bois de lict, deux paillasses, deux mathelas, deux traversins, deux couvertures, deux tours de lict de serge de Beauvais, deux chaires, quatre escabeaux, une table, ung tapi de serge de Beauvais, ung banc à coucher, ung mathelas et une paire de chenetz de cuivre.

Dans la quatrieme chambre de ladite tour :

170. Trois bois de lict, trois paillasses, trois mathelas, trois traversins, trois couvertures, trois tours de lict de serge bleue passementée avec trois escabeaux, une chaire percée.

Dans le garde-meubles estant sur la gallerie des painstures :

171. Quatre bois de lict.

172. Une grande paire d'armoires fermant à quatre guichetz.

173. Une grande forme quy sert de lict, vert, avec un mathelas de satin bleu.

174. Item, neuf grandes tables avec leurs tresteaux.

175. Plus, trois lanternes de verre.

176. Ung huis de drap vert.

Dans le jardin :

177. Quatre arrousoirs telz quelz.

Dans la basse-cour :

178. Une grande table avec trois tresteaux, trois mathelas, trois couvertures et deux traversins.

Nous Roger, duc de Bellegarde, pair et grand escuyer de France, gouverneur et lieutenant-général pour le Roy ez pays de Bourgogne et Bresse, premier gentilhomme de la chambre de Monseigneur le duc d'Orléans, frère unique de Sa Majesté et surintendant de sa maison, certiffions à tous qu'il appartiendra que Louis Comping, seigneur de l'Estang, cappitaine du chasteau de Lymours, s'est ce jourd'huy chargé envers nous des

meubles estaus dans ledict chasteau de Lymours, mentionnez en l'inventaire qu'il a mis entre nos mains, dont coppie est cy-dessus. En tesmoing de quoy nous avons signé la présente. A Paris, le huict mars mil six cens vingt sept.

Roger DE BELLEGARDE.

Je soubzsigné, Pierre de Gatry, escuyer, gentilhomme ordinaire de la chambre de Monseigneur. frère unique du Roy, à présent capitaine de chasteau de Limours, recognois, suivant le commandement et ordonnance de mondict seigneur en dacte du vingt-neufvième jour d'aoust dernier. signé Gatry, et plus bas Gouillet, laquelle ordonnance j'ay baillée présentement à Monsieur Compain, escuyer, sieur de l'Estant, naguères cappitaine dudit chasteau de Limours, ledit sieur de l'Estant m'a remis ès mains tous et chascuns les meubles estaus dans led. chasteau de Limours et mentionnez en l'inventaire cy-dessus, signé de M. de Bellegarde, de tous lesquels meubles après les avoir tous veuz et vérifiés, je m'en suis chargé et en descharge par ces présentes ledit sieur de l'Estant.

Duquel inventaire et du présent acquit, icelluy sieur de l'Estant, m'a baillé aultant, signé de sa main. Faict audit Limours, ce vingt-sixiesme jour de septembre mil six cens trente cinq.

DE GATRY.

INVENTAIRES DE L'ÉGLISE DE SAINT-JACQUES DE MONTAUBAN (1542).

Communication de M. l'abbé Pottier.

M. le chanoine Pottier adresse au Comité trois inventaires des reliquaires, bijoux et ornements appartenant, en 1542, à l'église paroissiale de Saint-Jacques de Montauban.

Le trésor de l'église de Saint-Jacques n'est pas bien considérable. J'y relève seulement trois objets méritant une mention spéciale : une navette à tenir l'encens, émaillée des armes de France et de la ville de Montauban; une tapisserie représentant la Vierge, le saint patron de l'église avec les écussons de France et de la ville; un reliquaire orné de deux grands anges d'argent. Mais le document emprunte une certaine valeur de quelques termes, qui ne figurent pas dans les glossaires. Ainsi la patène se nomme une *paladelle*; l'amict, un *capitel*. La chasuble et la chape y sont désignées sous le nom commun de *cape*; la première est la cape missale, la deuxième la cape processionnelle. Deux autres mots : *drague* et *sur-drague* ont échappé complètement à mes recherches. Dans l'inventaire, mal rédigé du reste, les objets ainsi appelés semblent tan-

tôt concourir à l'ornementation de la cape « laquelle (art. 4) est garnie de drague et surdrague »; tantôt ils paraissent constituer un vêtement distinct, l'expression « garnie » étant employée comme synonyme « d'accompagnée ». On lit en effet (art. 16) « trente-une albes garnies de dix-huit capitels »; évidemment les aubes étaient accompagnées et non pas garnies d'amicts. M. le chanoine Pottier traduit drague et surdrague par diacre et sous-diacre. Bien que dans les comptes on donne parfois à la dalmatique le nom de « diacre », on doit regretter que M. le chanoine Pottier n'ait pas cité quelque texte probant à l'appui de son interprétation.

Les notes explicatives ne paraissent pas être toutes à l'abri de la critique. Pour caractériser la différence entre la chasuble et la chape, il y est dit : « la différence existait dans la coupure qui, pour la chape, se faisait en avant, et latéralement pour la chasuble. » Cette distinction manque d'exactitude. La chape était un manteau ouvert par devant, dont les bords étaient retenus sur la poitrine par un fermail ou par une bride; elle était de plus garnie jadis d'un capuchon dont elle garde encore le simulacre. La chasuble consistait au contraire en un vêtement fermé, percé à son centre d'une ouverture pour le passage de la tête de l'officiant.

Sous les réserves que je viens d'exprimer au sujet des notes, j'estime qu'il est utile d'insérer au *Bulletin* du Comité les inventaires de Saint-Jacques de Montauban.

G. DEMAY,

Membre du Comité.

C'est l'inventaire des reliquaires, joyeux et ornemens de l'église paroissiale Saint-Jacques de Montauban, lesquels ont coutume estre baillez chaque année par messieurs les Consuls de la dicte ville, en garde à deux prestres de la dicte église, deputez par eulx sacristains, durant l'année de leur consulat, à la charge de les bien et honnestement entretenir et gouverner, et, au bout de l'année, en rendre compte aux Consuls successeurs; et de ce faict bailler bonnes et souffisantes cautions, moyennant les galges ordinés que les dicts sacristains ont de la dicte ville.

1. Premièrement, une grande croix d'argent surdaurée.
2. Ung calice, nommé *Daspar*¹, avec sa paladelle² d'argent.
3. Une navette pour tenir l'encens, sur laquelle y sont les armes de France et de la ville émaillées.

¹ Du nom du donateur.

² Patène.

4. Deux cappes d'or, velouté de velours pers¹, assavoir :

Une cappe missal² et une processional³, laquelle processional⁴ est garnie de drague⁵, surdrague⁶, deux estolles, troys manipules, tout d'une mesme estoppe.

5. Item, la couverte et deux pendans du pavillon⁷, ensemble la garniture⁸ et parement du devant du grand autel, sont de semblable dor velouté, doublez de bouracan roge, et la dicte couverture du pavillon, qui n'est point doublée.

6. Autres deux cappes de velours roge, une missal et une processional, garnies de drague et surdrague; deux estolles et deux manipules, d'une mesme estoppe.

7. Deux autres cappes d'or vieux, processional et missal, avec drague et surdrague, deux estolles et deux manipules, tout d'une estoppe.

8. Une autre cappe missal, nommée *Delz Cotelz*⁹, garnie de drague et surdrague, deux estolles et ung manipule, d'une semblable estoppe de la dicte cappe¹⁰.

9. Une autre cappe missal verte, garnie de drague et surdrague, une estolle et ung manipule, tout d'une estoppe.

10. Deux paremens d'autel d'or vieux.

11. Autres deux cappes, c'est une missal, sans drague et surdrague, et une processional, d'or fort vieux; laquelle missal est fort foyble; une estolle et ung manipule fort rompuz.

12. Une autre cappe missal, d'or mys sur damas blanc, garnie de drague, surdrague, deux estolles et ung manipule, d'une mesme estoppe.

¹ Le *pers* devait tenir lieu du violet, qui n'est pas mentionné, peut-être aussi du noir, qui ne figure pas dans cet inventaire; j'ai vu, à Cologne, dans l'église des Saints-Apôtres, employer à un enterrement un drap mortuaire de couleur perse.

² *Cappe* est ici un terme générique, qui convient à la fois à la chasuble et à la chape. L'un et l'autre vêlement avaient, au moyen âge, la même ampleur; la différence consistait dans la coupure qui, pour la chape, se faisait en avant, et pour la chasuble latéralement.

³ La *cappe processional* servait à l'officiant pour les processions.

⁴ Il faut lire *missels* et non *processionnels*, puisque l'inventaire enregistre immédiatement après la dalmatique du diacre et la tunique du sous-diacre.

⁵ Diacre.

⁶ Sous-diacre.

⁷ Je ne crois pas qu'il s'agisse ici d'un dais portatif : la suite, parlant d'un devant d'autel, fait voir que ce pavillon se réfère à la réserve eucharistique. La *couverte* formait le fond (calotte ou ciel) et les deux *pendans* étaient les deux rideaux qui l'enveloppaient. Pour un dais de procession, il eut fallu *quatre* pentes.

⁸ *Frontal* et *orfrois*, souvent mobiles.

⁹ Du nom de la famille qui la donna.

¹⁰ La couleur n'est pas indiquée.

13. Ung garniment de couverture de l'évangélistier ¹, de damas roge, doublé de bouracan.

14. Ung autre garniment pour le dict évangélistier, de satin bleu, qui a esté presté aux accaptaires de l'accapte de Nostre Dame de la dicte église Saint-Jacques.

15. Une tapisserie, en laquelle sont ces ymaiges : Nostre-Dame tenant son petit enfant au bras, et saint Jacques, avec les escussons de France et de la ville, semées de fleurs de lyz.

16. Trente-une albes, garnyes de dix-huict capitels ² et doutze cordons bons ou malvays.

17. Vingt-neuf nappes, sives toailles ³, bonnes ou malvayses, desquelles fust rompue une pour raccommoder les vieilles.

18. Une perne ⁴ prime (?) ⁵, servant de couverture à une croix, le tems du charisme ⁶.

19. Un grand linceul, qu'est croisé de finète noire à tout le long et au travers ⁷.

20. Ung autre linceul moyen.

21. Ung autre linceul moyen, qui a esté faict pour faire parement au grand autel de la dicte église, le temps du charisme.

22. Cinq petites esquiles ⁸.

23. Quatre petites bolles ⁹ de boys, teintes en roge, pour mettre aux quatre coins du pavillon.

Faict le dix février, l'an mil cinq cent quarante-deux.

Signé : POGETI.

Autre inventaire :

24. Une grande croix d'argent, sans aucune daurure.

¹ *Evangelistarium* (voir Du Cange), se dit de l'évangélaire. Ce serait donc la housse de ce livre, suivant l'usage romain. Mais je crois qu'il s'agit plutôt ici du pupitre sur lequel on lisait l'évangile. Les inventaires parlent souvent de couvertures de lutrin.

² Amicts.

³ C'est-à-dire vingt-neuf nappes ou toailles.

⁴ Penne (?) du latin *pannus*.

⁵ M. Potier interprète *fine* (?).

⁶ Dans le rit gallican, les croix demeuraient couvertes depuis le premier dimanche de carême jusqu'au samedi saint.

⁷ Drap mortuaire blanc, traversé par une croix noire : c'est l'inverse de ce qui se pratique depuis longtemps.

⁸ Du latin *squilla*, clochette. On sonnait ces clochettes en tête des processions et des enterrements.

⁹ Boules. Ces quatre boules rouges surmontaient les quatre angles du pavillon, d'où il ressort que la *couverte* était carrée (n° 5).

25. Une autre grande croix de laiton estagnée¹. ronde².
26. Une custode d'argent. avec une petite croix à ung crucifix par dessus, et par dedans ung goubelet aussi d'argent³.
27. Ung reliquaire d'argent carré, avec une petite croix par dessus surdaurée.
28. Ung calice d'argent. avec sa paladelle; lequel calice a l'écusson des armes de la ville au-dessus du pied.
29. Une couverture de la custode, dans laquelle le corps de Nostre-Seigneur soule estre porté, laquelle couverture est de taffata roge⁴.
30. Item, autre semblable couverture de taffata encarné⁵, à six floes⁶ pendans de soye verte.
31. Une cappe missal de camelot vert. sans drague ny surdrague. ny estolle, toutesfoys garnye de albe, capitel et cordon.

Faict le onze février, l'an mil cinq cent quarante-deux.

Signé : POGETI.

Autre inventaire :

32. Ung grand reliquaire carré. d'argent, nommé des Innocents, dans lequel y a certaines reliques et quatre escritz d'argent.
33. Ung autre reliquaire, nommé des Anges⁷. faict à deux grands anges d'argent, ung à chaque coing. à l'ung desquels anges fault une main. et est le dict reliquaire surdauré en plusieurs partz.
34. Ung grand calice, avec sa paladelle d'argent. surdaurez.
35. Ung autre petit calice, avec sa paladelle d'argent.

Faict le doutze février, l'an mil cinq cent quarante-deux.

Signé : POGETI.

(Archives de Montauban. *Livre des serments*, f^o 155-157).

¹ Étamée.

² Des croix de ce genre existent à Saint-Léger-la-Pallu (Vienne) et à Brides (Savoie). Elles sont du xvi^e siècle.

³ On rencontre souvent ces deux vases ensemble : l'un contient la réserve et l'autre lui sert d'enveloppe.

⁴ Cette couverture s'employait pour le saint viatique. — Comme le pavillon du n^o 5, elle était rouge, couleur que le rit gallican consacre au Saint-Sacrement.

⁵ Incarnat.

⁶ Houppes.

⁷ Le reliquaire précédent prenait son nom des reliques qu'il contenait, celui-ci le tient de sa forme.

INVENTAIRE DE LA SACRISTIE DU MOUTIER D'AHUN (CREUSE),
EN 1656.

Communication de M. G. Callier.

1. Premièrement, une grande croix de bois, avec un crucifix et autres représentations de saints et anges, dont un des bras du crucifié est cassé et ladite croix en assez mauvais estat.

2. Item, une autre croix fort ancienne, avec figures d'anges, le tout de cuivre, à la réserve du crucifié et de quelques autres plaques portant la figure de la Vierge et autres qui sont d'argent, ladite croix aussy en assez mauvais estat, et un des bras du crucifix rompu, dans laquelle il y a quelques reliques, ensemble quelques cristaux et pierres.

3. Item, un saint ciboire d'argent, où repose le Saint-Sacrement, fort petit.

4. Item, un calice, avec sa platine d'argent cizelé.

5. Item, un autre calice, aussy garny de sa platine, fort ancien . . . , pareillement d'argent.

6. Item, un autre ciboire, avec sa platine d'estaing ¹.

7. Item, un soleil d'argent vermeil doré et cizelé, garny de ses cristaux.

8. Item, un autre petit soleil de cuivre, fort ancien, garny de verre.

9. Item, un vase ou empoulle pour mettre les saintes huiles, en plomb.

10. Item, six chandelliers, un encensoir et une lampe, le tout de cuivre.

11. Item, une chasube, la chappe et deux tuniques ², garnies de leurs estolles, fanons, le tout de satin blanc à fleurs, avec passemens et franges de soye.

12. Item, une autre chasube, garnie de son estolle et fanon, de damas vert, avec des passemens d'argent fausse ³, assez vieille et usée.

13. Item, une autre chasube, avec la chappe, deux tuniques, garnies de leurs estolles et fanon, le tout de satin blanc et garny de passement d'or faux, en fort mauvais estat et tout deschiré, et qui ne sont plus propres à servir.

14. Item, une autre chasube, aussy garnie de son hestolle et fanon, de taffetas rouge, avec passement de soye meslé ⁴, aussy fort vieille et fort rompue.

15. Item, deux tuniques de satin rouge, garnies de satin et de passement de soye et or, et qui ne peuvent plus du tout servir.

¹ Il est probable qu'il faut lire *calice* et non *ciboire* : d'abord, nous sommes à l'énumération des calices; puis, la *platine* ou patène va toujours avec le calice dont elle est le complément nécessaire. Cependant, je dois faire observer que, dans le rite gallican, le prêtre prenait souvent une patène pour mettre sous le menton des communicants, dans le cas où l'hostie lui glisserait entre les doigts.

² *Tuniques* s'entend ici de la dalmatique du diacre et de la tunique du sous-diacre.

³ *Sic* pour *faux*.

⁴ *Soie mêlée* ou de différentes nuances.

16. Item, une autre chasube, garnie de son estolle et fanon, de camelot bleu ¹, garny de passement de soye nieslé et laquelle est rompue en quelques endroits.

17. Item, une autre chasube, avec son estolle et fanon, de taffetas noir, sur laquelle il y a une croix de satin blanc ², avec deux armoiries, usés, et dont l'estolle et fanon ne peuvent plus servir.

18. Item, une chappe de velours noir, fort ancienne et deschirée, garnie de vieilles broderies.

19. Item, une autre chasube, la chappe et deux tuniques, garnies de leur estolle et fanon, de soye noire, avec la croix de camelot blanc dessus, le tout fort usé.

20. Item, un devant de autel, en cuir doré ³, fort vieil.

21. Item, un autre devant d'autel de camelot vert, tout deschiré.

22. Item, un autre devant d'autel de soye noire, avec des rubans blancs, usé et mangé de verres ⁴.

23. Item, huict nappes de toile servant pour l'autel telles quelles.

24. Item, six aubes telles quelles, garnies de leurs amict et ceintures.

25. Item, trois missels, fort vieux et rompus.

26. Item, trois vieux livres d'esglize, qui ne sont entiers et sans couverture.

27. Item, un autre livre d'esglize, couver ⁵ de veau noir, avec son fermoir, en assez mauvais estat.

28. Item, une grand paire d'armoires, dans lesquelles sont lesdits ornemens.

29. Item, deux petites ⁶ d'armoires dans ladite sacristie.

[*Nota.* Tous ces objets ont disparu, à l'exception de la croix-reliquaire décrite au second paragraphe et du devant d'autel de cuir doré, que j'ai fait replacer au mois d'août dernier.

Depuis la rédaction de cet inventaire, l'église d'Ahun s'est enrichie d'un reliquaire de forme cylindrique, monté sur pied à jour, formé d'enroulements à têtes de chimères. Il est surmonté d'une croix. Sur le cylindre on lit l'inscription : *Sancte Roche*; sous le pied, ces mots : *R. Dahun 1674.* — G. CALLIER.]

¹ Le bleu, suivant les diocèses, était affecté à certaines fêtes de la Vierge, ou remplaçait tantôt le vert, tantôt le violet. Ici il n'y a pas un seul ornement de cette dernière couleur, indispensable pour l'Avent et le Carême.

² La croix blanche sur un fond noir est propre au rite gallican.

³ L'église de Grandbourg (Creuse) a conservé un beau devant d'autel du xvii^e siècle, en cuir doré et gaufré, représentant la colombe divine au milieu de fleurs et de fruits au naturel.

⁴ Sic pour *vers*.

⁵ Sic pour *couvert*.

⁶ *D'armoires* fait supposer qu'on a omis *paires*.

UN DÉBRIS DE L'HÔPITAL SAINT-NICOLAS DE BOVES (XIII^e SIÈCLE).

On a cherché en vain jusqu'ici l'emplacement de l'hôpital Saint-Nicolas ou Hôtel-Dieu de Boves, fondé au XII^e siècle. Le plus ancien document où il soit fait mention de cet hôpital est un acte de cession, par Gautier Figet et sa femme Mathilde, de leurs droits sur les deux moulins de Boves. Un bref du pape Grégoire IX, du 1^{er} juillet 1240, confirme la fondation de cet établissement. Cette fondation fut aussi confirmée par le pape Urbain IV, qui plaça sous la protection du Saint-Siège les maîtres et frères de ce lieu et leurs biens présents et à venir.

La charge de faire administrer la chapelle de cet hôpital appartenait à la baronnie de Boves, et cette administration fut conférée d'abord à des religieux, ensuite à des laïques.

Le pape Urbain IV renvoie, le 19 décembre 1264, à l'évêque d'Amiens la demande que lui avaient adressée les frères hospitaliers afin d'obtenir la permission de bâtir une chapelle¹.

Nulle description n'existe de cette chapelle, et le souvenir en est perdu dans la localité; mais tout récemment, en visitant la cave d'un bâtiment actuellement à usage de ferme, situé près du pont Saint-Nicolas, construit sur la rivière d'Avre qui contourne cette propriété, on fut fort surpris de retrouver un monument gothique, avec des voussures et des ornements d'un style remarquable encore, malgré leur état de délabrement. Il y a tout lieu de croire que ce monument n'est autre que l'ancienne chapelle², en partie détruite, ainsi que l'hôpital, lors des guerres des XVI^e et XVII^e siècles. Ce monument se trouvait jadis au niveau du sol, fortement surélevé depuis; ce qui en reste consiste en une salle de 2^m,15 de hauteur³, recouverte par une voûte d'ogives, divisée en quatre croisées, dont les retombées portent sur un pilier central mesurant 50 centimètres de diamètre.

La voûte présente une surface de 36 mètres carrés environ; elle

¹ Les religieux voulaient aussi avoir une cloche pour leur chapelle et un cimetière, encore bien que celui de la paroisse fût proche de l'hôpital.

² On a pu voir ci-dessus, p. 201, dans le rapport consacré par M. Ramé à cette communication, que le bâtiment dont il s'agit ne doit pas être une chapelle.

³ Ce peu d'élévation laisse supposer que la partie inférieure de l'édifice est encore enterrée, ce qui pourrait être vérifié en faisant des fouilles, qui amèneraient peut-être la découverte d'un pavage. On descend à cette cave par un escalier de douze marches.

est ornée de clefs sculptées fort curieuses, mais malheureusement fort endommagées. L'une d'elles représente une figure de femme coiffée d'un voile qui encadre son visage; cette figure serait-elle celle de la fondatrice ou d'une bienfaitrice du monument? Deux autres représentent une figure d'homme et une de femme encadrées de feuillages. Enfin la quatrième clef est décorée d'une tête entourée de huit roses.

M. Petit, juge de paix de Boves, grand amateur de beaux-arts, a eu l'obligeance de faire quelques dessins du monument que je viens de décrire; je les joins à la présente notice, dont ils permettront de contrôler l'exactitude.

F. POUY,
Correspondant du Ministère à Amiens.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- APLOT** (Inscription romaine découverte près d'), p. 55, 57-63.
AFRICAINES (Fastes des provinces), par M. Charles Tissot, p. 118.
AHUN. Voir **MOUTIER-D'AHUN**.
AIGUES-MORTES (Inventaire de l'église d'), p. 138.
AINE (Peintures de Saint-Martin d'), p. 30, 31.
AINOIS (Prétendue épitaphe d'), à Saint-Benoit-sur-Loire, p. 81, 82.
AISNE (Inscriptions de cloches du département de l'), p. 138, 199, 200.
AIX (Bréviaire de l'église d'), p. 153, 154.
 — (Inventaire de l'église métropolitaine d'), p. 140, 141, 149-176.
 — (Missel de l'église d'), p. 154.
 — (Rituel de l'église d'), p. 174, note.
ALBANES (L'abbé). Inventaire de l'église d'Aix, p. 140, 141, 149-176.
 — Inventaire des meubles d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, p. 192.
ALPES (Épigraphie gallo-romaine des HAUTES-), par M. Florian Vallentin, p. 119.
AMAGNE (Église d'), p. 87.
ANDELY (Cimetière mérovingien du GRAND-), p. 80.
ARBELLOT (L'abbé). Peintures de la cathédrale de Limoges et du château de Rochecouart, p. 32.
ARDENNES (Notices sur divers villages des), communiquées par M. Nozot, p. 86, 87.
ARDES (Trésor de l'église d'), p. 38.
ARÈNES de Paris, p. 48.
ABLES (Inscription antique découverte à), p. 64, 88, 89.
ARTOIS (Sceau de Jeanne, fille de Philippe d'), p. 83, 84.
ASCIA (Remarques sur le symbole de l'), p. 20, 23.
AUDAT (Louis). Le camp préhistorique de Peu-Richard, p. 113.
ACXERRE (Comte d'). Voir **CHALON** (Jean de).

B

- BACKER** (DE). Communication relative à diverses inscriptions, p. 86.
BAILLY (Inventaire des collections du Roi, rédigé par), p. 52, 82, 89-93.
BAISEUX, nom d'une pièce d'armure, p. 84, 101.
BARBIER (Notice sur Philibert), peintre mâconnais, p. 147.
BARBIER DE MONTAULT (L'abbé). Catalogue des reliques de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, p. 138.

- BARBIER DE MONTAULT** (L'abbé). Empreintes de trois sceaux du xiii^e et du xiv^e siècle, p. 192.
- Inventaire de la sacristie du Moutier-d'Aun, (Creuse), p. 138., 198.
- Moules à hosties, p. 52, 66, 67, 68.
- BARROIS** (Collection des monuments épigraphiques du), par M. Ch. Maxe-Werly, p. 118, 119.
- BARTHÉLEMY** (A. DE). Rapports sur des demandes de subvention, p. 66.
- BÂTIE-MONT-SALÉON** (Fouilles de LA), p. 65.
- BAYE** (Baron DE). Le cimetière gaulois de Mareuil-le-Port, p. 192.
- BAYeux** (Observation relative aux tours de la cathédrale de), p. 7.
- BEAUMONT-DE-LOMAGNE** (Manuscrit des coutumes de), p. 32.
- BÉNÉVENT-L'ABBAYE** (Exploitations minières de), p. 14.
- BERTINIÈRE** (Note sur les fouilles de LA), p. 146, 147.
- BERTRAND** (Alexandre). Compte rendu du mémoire de M. le comte de Contades sur les fouilles de la Bertinière (Orne), p. 146, 147.
- Compte rendu de l'ouvrage de MM. Durieux et Ronnelle, intitulé : *Les souterrains de Sailly-lès-Cambray*, p. 145, 146.
- Compte rendu du mémoire de M. Gouyon, intitulé : Puits funéraires ou silos de la commune de Rosiers, p. 146.
- Compte rendu du mémoire du colonel Pothier, intitulé : *Les tumulus de Tarbes*, p. 143, 144, 145.
- Compte rendu de l'ouvrage de M. Testut, intitulé : *La Nécropole préhistorique de Nauthery*, (Landes), p. 145.
- Rapport sur la Commission de géographie de l'ancienne France, p. 82.
- Rapport sur les fouilles exécutées à Grand par M. Voulot, p. 120-124.
- Rapport sur une demande de subvention pour la continuation des fouilles du Mont-Beuvray, p. 65.
- BIOULE** (Peintures du château de), p. 10.
- BOISSERON** (Fouilles de la caverne de), p. 81, 193.
- BORREL**. La cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise, p. 8, 9, 10.
- Châsse émaillée du trésor de la cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise, p. 44.
- Inscriptions romaines de la Tarentaise, p. 2, 3, 4.
- Peintures de Saint-Martin d'Aime (Savoie), p. 30, 31.
- BOSREDON** (DE). Sigillographie du Bas-Limousin, p. 141.
- BOUCHER DE MOLANDON**. Offre d'un moulage d'une inscription de Saint-Benoît-sur-Loire, p. 81, 82.
- BOUILLAC** (Trésor de l'église de), p. 38.
- BOULOGNE-SUR-MER** (Fragments de construction présumés romains découverts à), p. 198, 199.
- BOURBON**. Cimetière mérovingien du Grand-Andely, p. 80.
- Jeton de cuivre trouvé à Évreux, p. 52, 83, 94, 95.
- BOURGES** (Sépultures antiques du boulevard de l'Arsenal, à), p. 148.
- BOURGUIGNON** (Cloche de), p. 200.
- BOUZE** (Fouilles de), p. 66.
- BOVES** (Ancien Hôtel-Dieu de), p. 138, 200, 201, 226, 227.
- BRETAGNE** (M.). Mémoire sur des monnaies gauloises inédites attribuées à Strasbourg, p. 176-178.
- BRENY** (Bronze antique trouvé à) p. 14.

BRÉVIAIRE de l'église d'Aix, p. 153 et 154.

BROGNY (Inventaire du cardinal de), p. 81.

BRONZE doré (Bras en) de l'époque romaine, p. 52.

BUGEAUD (Communication relative à la famille du maréchal), p. 54.

BUNOT DE KERSERS. Sépultures antiques découvertes à Bourges, p. 148.

C

CAMBODGIENNE (Épigraphie), p. 39-41.

CAMPS VITRIFIÉS de Castel-Sazzari, p. 193.

—— de Puy-de-Fage et de Rosfiac, p. 17 et 18.

• **CASTAN**. Le compositeur Pierre de Manchichourt, p. 64, 88, 112.

CASTEL-SARRAZI (Fouilles de), p. 193.

CÉSAR chez les Vénètes, par M. E. Orioux, p. 195.

CHABOUILLET. Opinion sur un moule à méreaux, p. 37.

—— Rapport sur deux matrices de sceaux, p. 83 et 84.

—— Rapport sur une communication de M. Bourbon relative à un jeton de cuivre trouvé à Évreux, p. 83, 94, 95.

—— Rapport sur un mémoire de M. Bretagne concernant des monnaies gauloises inédites attribuées à Strasbourg, p. 176-178.

—— Rapport sur une demande de subvention, p. 116.

CHALON (Inventaire de Jean de), comte d'Auxerre, p. 64, 84, 85. 98 à 102.

CHAMPLIN (Cloche de), p. 87.

CHARS trouvés dans des sépultures gauloises, p. 37.

CHARVET. Note sur la grotte sépulcrale de Rousson, p. 81, 138.

CHASSE ÉMAILLÉE de la cathédrale de Moutiers-en-Tarentaise, p. 44.

CHAUVIGNY (Peintures du château de), p. 33 et 34.

CHEVRIER (Jules). Bas-relief antique découvert à Reims, p. 84, 96, 97.

CIMETIÈRE gaulois de Mareuil-le-Port, p. 193.

—— mérovingien du Grand-Andely, p. 80.

CLOCHES (Inscriptions sur des), p. 199, 200.

CLOSMADÉUC (DE). Le Cromlech d'Er-Lanic, p. 196-198.

COLIN (Henri). Inscription romaine découverte près d'Aillou (province d'Oran), p. 55, 57 à 63.

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES (Composition du), p. 50, 51. — (Publications du), p. 51, 52. — (Ouvrages offerts au), p. 53, 54, 81, 113, 114, 139. — (Rapports sur des demandes de subventions adressées au), p. 65, 66, 113, 139, 140, 193.

CONTADES (Comte de). Note sur les fouilles de la Bertinière, p. 146 et 147.

COPTOS (Inscription découverte à), par M. Maspero, p. 141, 178-185.

COUCY-LA-VILLE (Cloche de), 199 et 200.

COURTEFONTAINE (Notice sur l'église de), p. 88, 107-111.

COUTANCES (Âge de la cathédrale de), p. 4-8.

—— (Crucifix de la cathédrale de), p. 10.

CROIX (Le P. Camille DE LA). Fouilles de Sanxay, p. 44-48.

CROIX OLVRANTE de travail espagnol, par M. C. de Linas, p. 194.

CROIX-RELIQUAIRES communiquées par M. J. Gauthier, p. 87, 88, 103-106.

CUFFY (Bas-relief du château de), p. 10.

CUFIES (Cloche de), p. 200.

CYS-LA-COMMUNE (Cloche de), p. 199.

D

DAMMARD (Cloche de), p. 199.

DARCEL (A.). Compte rendu du mémoire de M. de Linas, intitulé : *Croix ouvrière de travail espagnol*, p. 194.

— Compte rendu du mémoire de M. Maxe Werly, intitulé : *L'Enfant à la Crèche*, p. 194.

— Rapport sur l'inventaire de l'église métropolitaine d'Aix, p. 140 et 141.

— Rapport sur l'inventaire du château de Limours, p. 194, 203-219.

— Rapport sur trois moules à hosties, p. 66-68.

DAX (Bas relief de la cathédrale de) représentant le Jugement dernier, p. 38.

DELORT. Camps vitrifiés de Puy-de-Fage et de Roffiac, p. 17 et 18.

— Inscription chrétienne de Saint-Victor près Montluçon, p. 142 et 143.

DE MAY (G.). Compte rendu du livre de M. de Bosredon, intitulé : *Sigillographie du Bas-Limousin*, p. 141.

— Rapport sur un inventaire de Jean de Chalon, p. 84 et 85.

— Rapport sur trois inventaires de l'église Saint-Jacques de Montauban, p. 194.

— Rapport sur des matrices de sceaux appartenant à M. Rousset, p. 68, 69-73.

DESJARDINS (Ernest). Compte rendu du mémoire de M. de Closmadeuc, intitulé : *Le cromlech d'Er-Lanic*, p. 196-198.

— Compte rendu du mémoire de M. Orioux, intitulé : *César chez les Vénètes*, p. 195.

— Compte rendu du mémoire de M. Poydenot, intitulé : *Note sur la date probable de l'inscription romaine de Hasparren*, p. 195 et 196.

— Rapport sur une inscription latine découverte à Coptos par M. Maspero, p. 141, 178-185.

DIDIER. L'âge de la cathédrale de Coutances, p. 4 et 5.

— Crucifix exécuté par l'orfèvre Lambertus, p. 10.

DOUCET. Recherches sur l'emplacement du lieu où ont été frappées les monnaies carlovingiennes portant la légende \vdash CVRTISAS \vdash NIEH, p. 15 et 16.

DRAGUE. Mot cité dans un inventaire, p. 219, 221.

DUHAMEL. Proposition de publication de l'inventaire du cardinal de Brogny, camérier de Clément VII, p. 81.

DUMUYS. Observation sur les antiquités découvertes à Sanxay, p. 47.

DUNKERQUE (Inscription du XVII^e siècle à), p. 86.

DURIEUX et RONNELLE. Les souterrains de Sailly-lès-Cambrai, p. 145, 146.

DUVERNOT. Les fouilles de Mandeure, p. 42.

E

ÉMAILLÉE (Châsse) de Moitiers-en-Tarentaise, p. 44.

ÉMAUX de Limoges (Communication relative à divers), p. 11.

ER-LANIC (Le cromlech d'), par M. de Closmadeuc, p. 196-198.

ESNAULT (L'abbé). Inventaire du château de Limours en 1626, p. 194, 203-219.

ESPARRON-DE-PALLIÈRES (Chapelle de Notre-Dame-du-Revest à), p. 81, 120, 133-136.

F

FAGE (René). Peintures du château de Puy-de-Val (Corrèze), p. 31.

FASTES des provinces africaines, par M. Charles Tissot, p. 118.

FÉRET (Cloche de la), p. 87.

FLAMARE (DE). Bas-relief du château de Cuffv (Cher), p. 10.

FLURY (Mort de M. Édouard), p. 113.

FOSSE-JEAN-FAT (Sépultures gallo-romaines de la), p. 19-23.

FRONDES (Communication relative aux), p. 13.

FUSSIGNY-COURTRIST (Cloche de), p. 199.

GAILLARD DE LA DIONNERIE. Plaques de cuivre émaillées, p. 11.

G

GALLOIS (Retranchements) de la Loire-Inférieure, p. 13.

GAUTHIER (Jules). Inventaire des armes de Jean de Chalon, comte d'Auxerre, p. 64, 84, 85. 98-102.

— Notice sur l'église de Courtesontaine (Jura), p. 88, 107-109.

— Trois reliquaires de la vraie croix, p. 64, 103-119.

GÉOGRAPHIE de l'ancienne France (Rapport de M. Bertrand sur la Commission de), p. 82.

— Renseignements sur ses travaux, p. 52.

GIRARDOT (Mort du baron DE), p. 80.

GLISSIÈRE, nom d'une pièce d'armure, p. 84, 100, 102.

GODARD FAULTRIER. Moule à méreaux du moyen âge, p. 34, 37; figure p. 35.

GOUYON (Marcel). Puits funéraires ou silos de la commune de Rosiers, p. 146.

GOY (DE). Sépultures antiques du boulevard de l'Arsenal, à Bourges, p. 148.

GRAND (Mosaïque de), p. 120-124.

GRANDMAISON (DE). Destruction d'une partie des murailles gallo-romaines de Tours, p. 124-127.

GRANDELVE (Trésor de l'abbaye de), p. 38.

GRELLET-BALGUERIE. L'âge de l'église Saint-Front de Périgueux, p. 23, 24.

GRUYER. Proposition de publication de l'Inventaire des collections du Roy, par Bailly, p. 52, 82, 83, 89-93.

GLAZIGAN, nom d'une pièce d'armure, p. 84, 100, 102.

GUÈRE (DE LA). Sépultures antiques du boulevard de l'Arsenal, à Bourges, p. 148.

GUIFFREY. Pierre représentant les fils de Giles Malet, à Soisy-sous-Étiolles, p. 141, 142, 186-191.

— Rapport sur un inventaire de la sacristie du Moutier d'Aun, p. 198.

— Rapport sur un projet d'acquisition des papiers de l'ingénieur Janson, p. 85.

— Rapport sur un projet de publication d'une collection d'inventaires, p. 114, 115, 116, 127-133.

GUINERAN, nom d'une pièce d'armure, p. 84 et 102.

H

HAMARD (L'abbé). Objets découverts dans les fouilles du mont de Hermes, p. 138.

HARDY (Michel). Mémoire sur les fouilles de Castel-Sarrazin, p. 193.

HASPARREN (Note sur la date de l'inscription romaine de), p. 195 et 196.

HERMES (Fouilles du mont de), p. 138.

I

INCINÉRATION (Sépultures gauloises à), p. 38.

INSCRIPTIONS cambodgiennes, p. 39-41.

INSCRIPTION chrétienne de Saint-Victor, près de Montluçon, p. 142 et 143.

INSCRIPTIONS latines découvertes dans le département des Landes (Recueil des), par M. Émile Taillebois, p. 119, 120.

INSCRIPTION romaine découverte près d'Aflou (province d'Oran), p. 55, 57-63.

—— romaine découverte à Coptos par M. Maspero, p. 141, 178-185.

—— romaines de la Fosse-Jean-Fat, p. 20-22.

—— romaine de Hasparren (Note sur la date de l'), p. 195, 196.

—— romaine de Notre-Dame-du-Revest, à Esparron-de-Pallières, p. 135, 136.

—— romaines de la Tarentaise, p. 2, 3, 4.

INSCRIPTIONS du moyen âge à Dunkerque, p. 86.

—— du Loiret, communiquées par M. Edmond Michel, p. 85, 86.

—— à Lion-sur-Mer, p. 86.

—— de Gui de Mevios, p. 11, 12.

—— à Montigny-sur-Meuse, p. 87.

—— à Mouzon, p. 87.

—— de Notre-Dame-du-Revest, à Esparron-de-Pallières, p. 81, 135, 136.

—— à Restoul, p. 142.

—— à Saint-Benoit-sur-Loire, p. 81, 82.

—— à Vire, p. 86.

—— sur des cloches du département de l'Aisne, p. 138, 199, 200.

—— à l'intérieur d'une reliure du ^x^e siècle, p. 16, 17.

INVENTAIRES de l'église d'Aigues-Mortes, p. 138.

—— de l'église métropolitaine d'Aix, p. 140, 141, 149-176.

—— des collections du Roy, par Bailly, p. 52, 82, 89-93.

—— du cardinal de Brogny, p. 81.

—— de Jean de Chalon, comte d'Auxerre, p. 64, 84, 85, 98-102.

—— du château de Limours, p. 194, 202-219.

—— de l'église Saint-Jacques à Montauban, p. 138, 194, 219-223.

—— de la sacristie du Moutier d'Abun (Creuse), 188, 198, 224, 225.

—— des meubles d'Avignon Nicolaï, archevêque d'Aix, p. 192.

—— des reliques de Saint-Cyprien de Poitiers, p. 138.

—— des bijoux de l'abbaye de Psalmody, p. 138.

J

JANDET. Un peintre mâconnais inconnu (Philibert Barbier). p. 147.

JANSON (Papiers de l'ingénieur), p. 53, 65.

JETON de cuivre trouvé à Évreux, p. 53, 83.

K

KERVILLER. Retranchements gaulois de la Loire-Inférieure, p. 13.

L

LAMBERTUS (Crucifix exécuté par l'orfèvre), p. 10.

LANDES (Recueil des inscriptions latines découvertes dans le département des), par M. Émile Taillebois, p. 119, 120.

LANDEVENEC (Cartulaire de), p. 55-57, 64.

LASTYRIE (Robert de). Communication relative à la reliure d'un manuscrit de la Bibliothèque d'Orléans, p. 16, 17.

—— Observations sur les antiquités découvertes à Sanxay, p. 47, 48.

—— Sur l'âge des peintures du château de Puy-de-Val, p. 31, 32.

—— Sur des antiquités trouvées dans la Seine, p. 43.

—— Sur divers monuments d'émaillerie limousine, p. 11, 12.

—— Rapport sur diverses inscriptions, p. 85, 86, 142.

—— Rapport sur une communication de M. Jules Gauthier, relative à l'église de Courtesontaine (Jura), p. 88, 107-109.

—— Rapport sur une communication de M. Jules Gauthier, relative à trois croix d'orfèvrerie, p. 87, 88.

—— Rapport sur une communication de M. Leclercq de la Prairie, relative aux anciennes cloches du département de l'Aisne, p. 199-200.

—— Rapport sur une communication de M. Morand, relative à des constructions présumées romaines découvertes à Boulogne-sur-Mer, p. 198, 199.

—— Rapport sur des notices relatives à divers villages des Ardennes, communiquées par M. Nozot, p. 86, 87.

—— Rapport sur une communication de M. Rostan, relative à la chapelle Notre-Dame-du-Revest, à Esparron-de-Pallières, p. 120, 133-136.

—— Rapport sur une communication de M. Tholin, relative à l'église de la Plume, p. 68.

—— Rapport sur diverses demandes de subventions, p. 66, 139, 140, 193.

LE BLANT (Edm.). Rapport sur une inscription chrétienne, p. 142, 143.

LE BRUN. Peintures de l'église Saint-Jacques de Lisieux, p. 38.

LECLERCQ DE LA PRAIRIE. Inscriptions relevées sur les cloches du département de l'Aisne, p. 138, 199, 200.

LE NORMANT (Mort de M. François), p. 192.

LIMOGES (Émaux de), p. 11.

—— (Peintures de la cathédrale de), p. 32.

LIMOURS (Inventaire du château de), p. 194, 202-219.

LIMOUSIN (Sigillographie du Bas-), par M. de Bosredon, p. 141.

LINAS (C. de). Croix ouvrante de travail espagnol, p. 194.

LION-SUR-MER (Inscription de), p. 86.

LISIEUX (Peintures de l'église Saint-Jacques, à), p. 38.

LONGPÉRIER (De). Un portrait de la Pythie delphique, p. 147, 148.

LUXEMBOURG (Carte archéologique du grand-duché de), p. 138, 139.

M

- MALET** (Monument de Giles) et de ses fils, p. 141, 142, 186-191.
- MANCHICOURT** (Pierre DE), compositeur artésien, p. 64, 88, 112.
- MANDEURE** (Fouilles de), p. 42, 66.
- MAREUIL-LE-PORT** (Cimetière gaulois de), p. 192.
- MARNE** (Marques de potiers gallo-romains découvertes dans le département de la Haute-), p. 138, 201, 202.
- (Sépultures gauloises du département de la), p. 37.
- MARQUES** de potiers gallo-romains découvertes dans le département de la Haute-Marne, p. 188, 201, 202.
- MASPERO**. Inscription découverte à Coptos, p. 141, 178-185.
- MAXE-WERLY**. Collection des monuments épigraphiques du Barrois. p. 118, 119.
- L'enfant à la crèche, p. 194.
- Observations sur un moule à méreaux, p. 37.
- MAYAUD**. Exploitations minières dans le canton de Bénévent-l'Abbaye (Creuse), p. 14.
- MÉREAUX** (Moule à), p. 34, 35, 36, 37; figure, p. 35.
- MERLET** (Lucien). Sépulture gallo-romaine découverte à Savigny-en-Braye, p. 54, 55.
- MESURE DE LONGUEUR** de l'époque préhistorique, p. 34.
- MEVIOS** (Inscription de Gui DE), p. 11, 12.
- MEYNIERS D'ESTREY**. Communication relative à l'épigraphie cambodgienne, p. 39, 40, 41.
- MICHEL** (Edmond). Inscriptions provenant du département du Loiret, p. 85, 86.
- MILLES CAMP**. Bronze antique trouvé à Breny, p. 14.
- MINIATURE** du manuscrit des coutumes de Beaumont de Lomagne, p. 32.
- du cartulaire de Landevenec, p. 55-57.
- MISSÉL** de l'église d'Aix, p. 154.
- MOISSAC** (Peintures de l'abbaye de), p. 10.
- MOLINIER** (Émile). Proposition de publication de l'inventaire de Valentine de Milan, p. 192, 193.
- MONNAIES** carlovingiennes à la légende I-CV-R-T-I-S-A-S+N-I-E-H, p. 15, 16.
- gauloises attribuées à Strasbourg, p. 176-178.
- MONTAIGLON** (A. DE). Rapport sur un projet de publication de l'inventaire des collections du Roy par Bailly, p. 82, 83, 89-93.
- MONTAUBAN** (Inventaires de l'église Saint-Jacques à), p. 138, 194, 219-223.
- MONTBRAY** (Geoffroy DE), évêque de Coutances, p. 4, 6.
- Crucifix exécuté par ses ordres dans la cathédrale de Coutances, p. 6.
- MONTIGNY-SUR-MEUSE** (Monuments de), p. 87.
- MONT-SAINT-MICHEL** (Crucifix fait pour l'abbaye du), par l'orfèvre Lambertus, p. 10.
- MORAND**. Fragments de construction présumés romains, découverts à Boulogne-sur-Mer, p. 198, 199.
- MOREL** (Léon). Communication relative à un bras en bronze doré de l'époque romaine, p. 52.
- Inscription antique découverte à Arles, p. 64, 88, 89.
- MOSAÏQUE** de Grand (Vosges), p. 120-124.

MOCLES à hosties, p. 52, 66-68.

—— à méreaux, p. 34, 35, 36, 37; figure p. 35.

MOUTIER D'AMUN (Inventaire de la sacristie du), p. 138, 198, 224, 225.

MOÛTIERS-EN-TARENTAISE (Communication relative à la cathédrale de), p. 8, 9, 10.

—— (Châsse émaillée de la cathédrale de), p. 44.

MOUZON (Inscriptions de), p. 87.

MOWAT. Observations sur les frondes des anciens, p. 13.

—— Observations sur un bronze antique trouvé à Breny, p. 14.

—— Observations sur les monnaies carlovingiennes à la légende **ICVIRTISAS + NIEH**, p. 16.

MÏTZ (Eug.). Rapport sur une communication relative à Pierre de Manchicourt, p. 88.

N

NACHTHEY (La nécropole préhistorique de), par M. Testut, p. 145.

NICAISE (Auguste). Observations sur un objet en os de l'époque préhistorique, p. 34.

—— Observation sur les camps à murs vitrifiés, p. 18.

—— Remarque sur les sépultures gauloises à incinération, p. 38.

—— Sépultures gallo-romaines de la Fosse-Jean-Fat, p. 19-23.

—— Sépultures gauloises dans le département de la Marne, p. 37.

—— Sigles figulins découverts dans le département de la Haute-Marne, p. 188, 201, 202.

NICOLAI (Inventaire des meubles d'Avignon), archevêque d'Aix, p. 192.

NOZOT. Communication relative à divers villages des Ardennes, p. 86, 87.

O

ORFÈVRE (Croix d'), p. 103-109.

—— toulousaine, p. 38.

ORIEUX (E.). César chez les Vénètes, p. 195.

ORLÉANS (Communication relative à la reliure d'un manuscrit de la Bibliothèque d'), p. 16, 17.

Os (Objet en) de l'époque préhistorique, p. 34.

OUÛCHY-LE-CHÂTEAU (Cloche d'), p. 199.

OUVRAGES offerts au Comité, p. 53, 54, 81, 113, 114, 139.

P

PALUSTRE (Léon). Observations sur les antiquités découvertes à Sanxay, p. 47.

—— Observations sur un bronze antique trouvé à Breny, p. 14.

—— Remarque sur les sépultures à incinération, p. 38.

PARIS (Arènes de), p. 48.

PASQUIER (F.). Communication relative à deux matrices de sceaux, p. 83, 84.

PAYEN. Notice sur le champ funéraire de Sétif, p. 138.

PEINTURES du château de Bioule, p. 10.

—— du château de Chauvigny, p. 33, 34.

- PEINTURES de la cathédrale de Limoges, p. 32.
— de l'église Saint-Jacques à Lisieux, p. 38.
— de l'abbaye de Moissac, p. 10.
— du château de Puy-de-Val (Corrèze), p. 31.
— du château de Rochechouart, p. 32.
— de Saint-Martin-d'Aime (Savoie), p. 30, 31.
— de l'église de Saulx, près Montpezat, p. 11.
PÉRIGUEUX (Église Saint-Front à), discussion relative à l'âge de ce monument, p. 23-30.
PEU-RICHARD (Camp préhistorique de), p. 113.
PIGEON (L'abbé). Mémoire sur la cathédrale de Coutances, p. 7, 8.
PISSOT (Docteur). Communication relative à un objet en os de l'époque préhistorique, supposé une mesure de longueur, p. 34.
PLUME (Église de la), p. 53, 68, 73-79.
POITIERS (Inventaire des reliques de Saint-Cyprien de), p. 138.
POTIER (Colonel). Fouilles sur les bords du gave de Pau, p. 68, 69.
— Les tumulus de Tarbes, p. 143-145.
POTTIER (L'abbé). Communication relative à l'orfèvrerie toulousaine, p. 38.
— Inventaires de l'église Saint-Jacques à Montauban, p. 138, 194.
— Manuscrit des coutumes de Beaumont de Lomagne, p. 32.
— Peintures murales du département de Tarn-et-Garonne, p. 10, 11.
— Sépulture gauloise découverte à Saula, près de Montauban, p. 37, 38.
POUY. L'ancien Hôtel-Dieu de Boves, p. 138, 200, 201.
POYDENOT. Note sur la date probable de l'inscription romaine de Hasparren, p. 195, 196.
PSALMODY (Inventaire des bijoux de l'abbaye de), p. 138.
PUY-DE-FAGE (Camp vitrifiés de), p. 17.
PUY-DE-VAL (Peintures du château de), p. 31.
PYTHIE DELPHIQUE (Un portrait de la), p. 147, 148.

R

- RAMÉ (A.). Communication relative au cartulaire de Landevenec, p. 55, 57, 64.
— Discussion au sujet de l'âge de l'église de Saint-Front à Périgueux, p. 24-30.
— Observations sur l'âge de la cathédrale de Coutances, p. 5-7.
— Rapport sur une communication de M. Pouy, relative à l'ancien Hôtel-Dieu de Boves, p. 200, 201.
— Rapport sur une demande de subvention, p. 65.
RAYET (Ol.). Compte rendu du mémoire de MM. de la Guère, Vallois, de Goy et Buhot de Kersers, intitulé : Sépultures antiques du boulevard de l'Arsenal à Bourges, p. 148.
— Compte rendu du mémoire de M. Jandet, intitulé : Un peintre mâconnais inconnu (Philibert Barbier), p. 147.
— Compte rendu d'un mémoire de M. de Longpérier, intitulé : Un portrait de la Pythie delphique, p. 147, 148.
— Rapport sur une demande de subvention, p. 140.

- REIMS** (Rapport sur un bas-relief découvert à), p. 84, 96, 97.
RELIEF du XI^e siècle, p. 16, 17.
RÉMONVILLE (Église de), p. 87.
REMY (L'abbé). Empreintes de sceaux de la collection Roussel à Uzès, p. 52, 68-73.
—— Inventaires de l'église d'Aigues-Mortes et de l'abbaye de Psalmody, p. 138.
RICHER (Sculpture attribuée à Ligier), p. 194.
RICOLLOT. Statue de marbre conservée à la Trinité de Vendôme, p. 41, 42.
RITUEL de l'église d'Aix, p. 174.
ROBERT (Charles). Compte rendu du livre de M. Maxe-Werly, intitulé : Collection des monuments épigraphiques du Barrois, p. 118-119.
—— Compte rendu de l'ouvrage de M. Émile Taillebois, intitulé : Recueil des inscriptions latines découvertes dans le département des Landes, p. 119-120.
—— Compte rendu du mémoire de M. Charles Tissot, intitulé : Fastes des provinces africaines, p. 118.
—— Compte rendu de l'étude de M. Florian Vallentin, intitulée : Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes, p. 119.
—— Rapport sur une inscription romaine découverte à Arles, p. 88-89.
—— Rapport sur une communication de M. Nicaise, relative aux sigles figulins découverts dans le département de la Marne, p. 201-202.
—— Rapport sur les fouilles exécutées par M. le lieutenant-colonel Pothier sur les bords du gave de Pau, p. 68-69.
ROCHECHOUART (Peintures du château de), p. 32.
ROFFIAC (Camp vitrifié de), p. 17-18.
ROMAN (Inscription française communiquée par M.), p. 142.
RONNELLE. Voyez **DURIERX**.
ROSIERS (Puits funéraires ou silos de la commune de), p. 146.
ROSTAN. Notice sur la chapelle de Notre-Dame-du-Revest, à Esparron-de-Pallières, p. 81, 120, 133 à 136.
ROUSSEY (Grotte sépulcrale de), p. 81, 138.

S

- SAILLY-LÈS-CAMBRAI** (Les souterrains de), p. 145-146.
SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE (Inscription de), p. 81-82.
SANXAT (Antiquités découvertes à), p. 44-48.
SAGNES (Monnaies de l'atelier de), p. 16.
SALLA (Sépulture gauloise de), p. 37-38.
SATLX (Peintures de l'église de), p. 11.
SAVIGNY-EN-BRAYE (Sépulture gallo-romaine découverte à), p. 54-55.
SCEAUX DU MOYEN ÂGE, p. 68, 69-73, 83, 84, 192.
SEDAN (Documents relatifs à), p. 87.
SEINE (Antiquités trouvées dans la), p. 42-43.
SÉPULTURES gallo-romaines de la Fosse-Jean-Fat, p. 19-23.
—— gallo-romaine de Savigny-en-Braye, p. 54-55.
—— gauloises à incinération, p. 38.
—— gauloises du département de la Marne, p. 37.

SÉPULTURE gauloise de Saula, près de Montauban, p. 37-38.

SERVION (Église et cloche de), p. 87.

SÉTIF (Notice sur le champ funéraire de), p. 138.

SIEGEN. Carte archéologique du grand-duché de Luxembourg, p. 138.

SIGEGONDE (Inscription tumulaire de), p. 142, 143.

SOCIÉTÉS SAVANTES (Congrès des). Séances du 27 mars 1883, p. 3; du 28 mars, p. 13; du 29 mars, p. 33; du 31 mars, p. 49.

—— (Congrès des) en 1884; programme de cette réunion, p. 82.

—— (Discussion relative aux comptes rendus des travaux des), p. 116-118.

SOISY-SOUS-ÉTIOLLES (Tombeau des fils de Giles Malet à), p. 141, 142, 186-191.

SOISSONS (Cloche de Saint-Martin de), p. 199.

STRASBOURG (Monnaies gauloises attribuées à), p. 176-178.

SUBVENTIONS (Demandes de) adressées au Comité, p. 53, 81, 113, 137. — (Rapports sur les demandes de), p. 65, 66, 113, 139, 140, 193.

SURDRAGUE, mot cité dans un inventaire, p. 219-221.

T

TAILLEBOIS (Émile). Recueil des inscriptions latines découvertes dans le département des Landes, p. 119 et 120.

TAPISSERIES de l'église d'Aix, p. 151-152. — Du château de Limours, p. 203-204.

TARBES (Les tumulus de), par le colonel Pothier, p. 143 à 145.

TARENTEISE (Inscriptions romaines de la), p. 3-4.

TESTUT. La nécropole préhistorique de Nauthery, canton d'Aire (Landes), p. 145.

THOLIN. Documents relatifs à la construction de l'église de la Plume (Lot-et-Garonne), p. 53, 68, 73-79.

TISSOT (Charles). Fastes des provinces africaines, p. 118.

TOULOUSE (Orfèvrerie de), p. 38.

TOURS (Murailles gallo-romaines de), p. 124-127.

TRANCHANT (Charles). Peintures du château de Chauvigny (en Poitou), p. 33-34.

TUMULUS des bords du gave de Pau, p. 68-69.

V

VALLENTIN (Florian). Épigraphie gallo-romaine des Hautes-Alpes, p. 119.

VALLOIS. Sépultures antiques du boulevard de l'arsenal à Bourges, p. 148.

VAREINGLES, nom d'une pièce d'armure, p. 84, 102.

VENDÔME (Statue conservée dans l'église de la Trinité de), p. 41-42.

VÉNÈTES (César chez les), par M. Orieux, p. 195.

VENIZEL (Cloche de), p. 199.

VESLY (De). Communication relative à des antiquités trouvées dans la Seine entre Elbeuf et Orival, p. 42-43.

VILLEFOSSE (A. Héron de). Rapport sur une inscription romaine découverte près d'Aflou (province d'Oran), p. 55, 57-63.

—— Rapport sur un bas-relief découvert à Reims et communiqué par M. Chevrier, p. 84, 96-97.

VILLEPOSSÉ (A. Héron de). Rapport sur une communication de M. Merlet, relative à une sépulture gallo-romaine, découverte à Savigny-en-Braye, p. 54-55.

—— Rapport sur une demande de subvention, p. 82.

VINZ (Inscriptions de), p. 86.

VOULOT. Bas-relief gallo-romain découvert à Xertigny, p. 64.

—— Découverte d'une mosaïque à Grand (Vosges), p. 120-124.

X

XERTIGNY (Bas-relief gallo-romain découvert à), p. 64.

PLANCHES HORS TEXTE.

~~Planche 1.~~ Lettre ornée du cartulaire de Landevenec, p. 56.

~~Planche 2.~~ Bas-relief antique découvert à Chalon-sur-Saône, p. 96.

~~Planche 3.~~ Croix-reliquaire conservée à Besançon, p. 104.

~~Planche 4.~~ Même croix, revers, p. 104.

~~Planche 5.~~ Inscription de Coptos (pierre A), p. 183.

~~Planche 6.~~ Inscription de Coptos (pierre B), p. 183.

~~Planche 7.~~ Fragment du monument des Malet à Soisy-sous-Étioles, p. 186.

VIGNETTES DANS LE TEXTE.

Stèle romaine trouvée à Reims, p. 20.

Autre stèle trouvée à Reims, p. 22.

Moule à méreaux, p. 35.

TABLE DES MATIÈRES.

AVERTISSEMENT, p. i-ix.

Arrêtés de réorganisation du Comité, p. i.

Liste des membres de la Section d'archéologie, p. vii.

Liste des membres de la Commission centrale, p. viii.

RÉUNION ANNUELLE des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. i-49.

SÉANCE du 27 mars 1883, p. 1-12.

Communication de M. BORREL, sur les inscriptions de la Tarentaise, p. 2-4.

Communication de M. DIDIER, sur la cathédrale de Coutances, p. 4-5. Réponse de M. Ramé, p. 5-7, et de M. Pigeon, p. 7.

Communication de M. BORREL, sur la cathédrale de Moutiers, p. 8-10.

Communication de M. DE FLAMARE, sur un bas-relief du château de Cuffy, p. 10.

Communication de M. POTTIER, sur les peintures murales du Tarn-et-Garonne, p. 10.

Communication de M. GAILLARD DE LA DIONNERIE, sur des émaux limousins, p. 11.

SÉANCE du 28 mars 1883, matin, p. 13-18.

Communication de M. DE KERVILER, sur les retranchements gaulois de la Loire-Inférieure, p. 13.

Communication de M. MILLESCAMP, sur une statuette romaine en bronze, p. 14.

Communication de M. MAYAUD, sur les anciennes exploitations de mines dans la Creuse, p. 14.

Communication de M. DOUCET, sur les monnaies carlovingiennes à la légende Curtis-asonieh, p. 15-16.

Communication de M. DE LASTEYRIE, sur une reliure du XI^e siècle, p. 16-17.

Communication de M. DELORT, sur les camps celtiques du Cantal, p. 17-18.

SÉANCE du 28 mars 1883, soir, p. 19-32.

Communication de M. NICAISE, sur un cimetière romain voisin de Reims, p. 19-23.

Communication de M. GRELLET-BALGUERIE, sur la date de Saint-Front de Périgueux, p. 23-24. Réponse de M. Ramé, p. 24-30.

Communication de M. BORREL, sur les peintures murales de l'église d'Aime, p. 30-31.

Communication de M. FAGE, sur les peintures murales du château de Puy-de-Val, p. 31-32.

SÉANCE du 29 mars 1883, matin, p. 33-43.

Communication de M. TRANCHANT, sur les peintures murales de Chauvigny, p. 33-34.

Communication de M. PISSOT, sur des objets préhistoriques provenant de Laugerie-Basse, p. 34.

Communication de M. GODARD-FAULTRIER, sur un moule à méreaux, p. 34-37.

Communication de M. NICAISE, sur les cimetières gaulois de la Marne, p. 37.

Communication de M. POTTIER, sur des pièces de harnais celtiques en bronze, p. 37-38.

Communication de M. LE BRUN, sur les peintures murales de Saint-Jacques de Lisieux, p. 38-39.

Communication de M. MEYERS D'ESTREY, sur l'épigraphie cambodgienne, p. 39-41.

Communication de M. RIGOLLOT, sur une statue de l'église de la Trinité à Vendôme
p. 41.

Communication de M. DEVENVOY, sur les fouilles de Mandenre, p. 42.

Communication de M. DE VESLY, sur des objets trouvés dans la Seine, p. 42-43.

SÉANCE du 29 mars 1883, soir, p. 44-48.

Communication de M. BORREL, sur une châsse émaillée de l'église de Montiers, p. 44.

Communication du P. DE LA CROIX, sur les fouilles de Sanxay, p. 44-48.

Vœu du Congrès en faveur de la conservation des arènes de Paris, p. 48.

SÉANCE générale de clôture, p. 49.

SÉANCE de la section d'archéologie du 23 avril 1883, p. 50-57.

Rapport de M. DE VILLEFOSSE, sur une communication de M. Merlet relative à une sépulture gallo-romaine découverte à Savigny-en-Braye, p. 54-55.

Communication de M. RAMÉ, sur le cartulaire de Landevenec, p. 55-57. (1 planche.)

Rapport de M. DE VILLEFOSSE, sur une inscription romaine découverte près d'Aflou, province d'Oran, p. 57-63.

SÉANCE de la section d'archéologie du 15 mai 1883, p. 64-69.

Rapport de M. DARCEL, sur des moules à hosties communiqués par M. Barbier de Montault, p. 66-68.

Rapport de M. DEMAY, sur des matrices de sceaux communiquées par M. l'abbé René, p. 69-73.

Communication de M. THOLIN, relative à l'église de la Plume (Lot-et-Garonne), p. 73-79.

SÉANCE de la section d'archéologie du 4 juin 1883, p. 80-89.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur un jeton communiqué par M. Bourbon, p. 83-84.

Rapport de M. DEMAY, sur un inventaire d'armures communiqué par M. Gauthier, p. 84-85. (Cf. p. 98-102.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur des inscriptions communiquées par MM. Edmond Michel et de Backer, p. 85-86.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur des notices de M. Nozot relatives à divers villages du département des Ardennes, p. 86-87.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur des croix-reliquaires communiquées par M. Gauthier, p. 87-88. (Cf. p. 103-106.)

Rapport de M. Charles ROBERT, sur une inscription d'Arles communiquée par M. Morel, p. 88-89.

Rapport de M. DE MONTAIGLON, sur une proposition de M. Gruyer, tendant à publier les inventaires des tableaux du Roi, rédigés en 1709 et 1722, p. 89-93.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur un jeton de cuivre communiqué par M. Bourbon, p. 94-95.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE sur un bas-relief antique trouvé à Chalon-sur-Saône et communiqué par M. Chevrier, p. 96-97. (1 planche.)

Communication de M. Jules GAUTHIER au sujet de l'inventaire des armes de Jean de Chalon en 1333, p. 98-102.

Communication de M. Jules GAUTHIER, relative à trois croix-reliquaires, p. 103-106 (2 planches.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur l'église de Courtefontaine (Jura), à propos d'une charte communiquée par M. Jules Gauthier, p. 107-111.

Communication de M. CASTAN, au sujet de la mort du compositeur Pierre de Manchicourt, p. 112.

SÉANCE de la section d'archéologie du 9 juillet 1883, p. 113-117.

Rapport de M. Charles ROBERT, sur divers travaux épigraphiques de MM. Charles Tissot, Marc-Werly et E. Tallebois

Communication de M. BERTRAND, sur une mosaïque trouvée à Grand (Vosges) par M. Voulot, p. 120-124.

Communication de M. DE GRANDMAISON, sur des découvertes faites dans la muraille gallo-romaine de Tours, p. 124-127.

Rapport de M. GIFFREY, sur un projet de publication d'un recueil d'anciens inventaires, p. 127-133. (Cf. p. 114-115.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Rostan, relative à la chapelle Notre-Dame du Revest, à Esparron-de-Pallières (Var), p. 133-136.

SÉANCE de la section d'archéologie du 19 novembre 1883, p. 137-148.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire de l'église d'Aix en 1532, communiqué par M. l'abbé Albanès, p. 140. (Cf. p. 149.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une inscription du xv^e siècle communiquée par M. Roman, p. 142.

Rapport de M. LE BLANT, sur une inscription chrétienne, communiquée par M. Delort, p. 142.

Rapports de M. BERTRAND, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 143.

Rapports de M. RAYET, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 147.

Communication de M. l'abbé ALBANÈS, sur l'inventaire du trésor de l'église métropolitaine d'Aix au commencement du xvi^e siècle, p. 149.

Rapport de M. CHABOUCKET, sur un article de M. Bretagne, relatif à des monnaies inédites attribuées à Strasbourg, p. 176.

Communication de M. DESJARDINS, sur l'inscription de Coptos, p. 178. (2 planches.)

Communication de M. GIFFREY, sur une pierre conservée à Soisy-sous-Étiolles et représentant les enfants de Gilles Malet, p. 186. (1 planche.)

SÉANCE de la section d'archéologie du 10 décembre 1883, p. 193-202.

Rapports de M. DARCEL, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 194.

Rapports de M. DESJARDINS, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 195.

Rapport de M. GIFFREY, sur l'inventaire de la sacristie de Moutier-d'Abun, communiqué par M. Gallier, p. 198. (Cf. p. 224.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Morand, relative à des antiquités découvertes à Boulogne-sur-Mer, p. 198.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Leclercq de la Prairie, relative aux cloches du département de l'Aisne, p. 199.

Rapport de M. RAMÉ, sur une communication de M. Pouy, relative aux ruines de l'hôpital Saint-Nicolas de Boves, p. 200. (Cf. p. 226.)

Rapport de M. Ch. ROBERT, sur des sigles figulins communiqués par M. Nicaise, p. 201.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire du château de Limours en 1626, communiqué par M. l'abbé Esnault, p. 202.

Rapport de M. DEMAY, sur trois inventaires de l'église Saint-Jacques de Montauban communiqués par M. l'abbé Pothier, p. 219.

Inventaire de la sacristie du Moutier-d'Abun en 1656, communiqué par M. GALLIER, p. 224.

Communication de M. Pouy sur l'hôpital Saint-Nicolas de Boves, p. 226.

TABLE ALPHABÉTIQUE, p. 229.

LISTE DES PLANCHES ET VIGNETTES, p. 241.

TABLE DES MATIÈRES, p. 244.

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE.

Communication de M. BERTRAND, sur une mosaïque trouvée à Grand (Vosges) par M. Voulot, p. 120-124.

Communication de M. DE GRANDMAISON, sur des découvertes faites dans la muraille gallo-romaine de Tours, p. 124-127.

Rapport de M. GUIFFREY, sur un projet de publication d'un recueil d'anciens inventaires, p. 127-133. (Cf. p. 114-115.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Rostan, relative à la chapelle Notre-Dame du Revest, à Esparron-de-Pallières (Var), p. 133-136.

SÉANCE de la section d'archéologie du 19 novembre 1883, p. 137-148.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire de l'église d'Aix en 1532, communiqué par M. l'abbé Albanès, p. 140. (Cf. p. 149.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une inscription du xv^e siècle communiquée par M. Roman, p. 142.

Rapport de M. LE BLANT, sur une inscription chrétienne, communiquée par M. Delort, p. 142.

Rapports de M. BERTRAND, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 143.

Rapports de M. RAYET, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 147.

Communication de M. l'abbé ALBANÈS, sur l'inventaire du trésor de l'église métropolitaine d'Aix au commencement du xvi^e siècle, p. 149.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur un article de M. Bretagne, relatif à des monnaies inédites attribuées à Strasbourg, p. 176.

Communication de M. DESJARDINS, sur l'inscription de Coptos, p. 178. (2 planches.)

Communication de M. GUIFFREY, sur une pierre conservée à Soisy-sous-Étiolles et représentant les enfants de Gilles Malet, p. 186. (1 planche.)

SÉANCE de la section d'archéologie du 10 décembre 1883, p. 192-202.

Rapports de M. DARCEL, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 194.

Rapports de M. DESJARDINS, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 195.

Rapport de M. GUIFFREY, sur l'inventaire de la sacristie de Moutier-d'Ahun, communiqué par M. Callier, p. 198. (Cf. p. 224.)

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Morand, relative à des antiquités découvertes à Boulogne-sur-Mer, p. 198.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Leclercq de la Prairie, relative aux cloches du département de l'Aisne, p. 199.

Rapport de M. RAMÉ, sur une communication de M. Pouy, relative aux ruines de l'hôpital Saint-Nicolas de Boves, p. 200. (Cf. p. 226.)

Rapport de M. Ch. ROBERT, sur des sigles figulins communiqués par M. Nicaise, p. 201.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire du château de Limours en 1626, communiqué par M. l'abbé Esnault, p. 202.

Rapport de M. DEMAY, sur trois inventaires de l'église Saint-Jacques de Montauban, communiqués par M. l'abbé Pothier, p. 219.

Inventaire de la sacristie du Moutier-d'Ahun en 1656, communiqué par M. CALLIER, p. 224.

Communication de M. POUY sur l'hôpital Saint-Nicolas de Boves, p. 226.

TABLE ALPHABÉTIQUE, p. 229.

LISTE DES PLANCHES ET VIGNETTES, p. 241.

TABLE DES MATIÈRES, p. 242.

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE.

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

BULLETIN
ARCHÉOLOGIQUE

DU
COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES.

ANNÉE 1884.

PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIV.

not. Sets
tushalk
6-30
154

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE DU 14 JANVIER 1884.

PRÉSIDENCE DE M. ALFRED RAMÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance.

Il donne ensuite connaissance d'une lettre par laquelle M. Barbier de Montault exprime le désir qu'il soit constaté au procès-verbal que les inventaires imprimés dans le dernier fascicule du Bulletin ont été communiqués au Comité par lui et non par MM. Callier et Pottier, sous le nom de qui ils ont été publiés. Sur les observations de plusieurs membres, qui font remarquer que les rapporteurs chargés d'examiner ces inventaires n'ont point complètement passé sous silence la part de travail qui appartenait à M. Barbier de Montault, que d'ailleurs l'honneur d'une publication doit revenir à ceux qui ont découvert et transcrit les documents au moins autant qu'à celui qui les a annotés, le Comité approuve le procès-verbal et passe à l'ordre du jour.

M. le Président rappelle au Comité la perte douloureuse que la Section d'archéologie a faite depuis sa dernière séance en la personne de M. Henri Martin. Il s'exprime en ces termes :

« Le Comité d'archéologie a été bien éprouvé pendant les derniers mois de l'année qui vient de finir. Après M. Lenormant, M. Henri Martin, son président, vient de lui être inopinément enlevé. Il n'est pas possible de rappeler sans émotion qu'il nous a donné les der-

niers instants de sa vie publique : c'est à l'issue de notre séance du 10 décembre, à laquelle il avait voulu prendre part en sortant du Sénat, qu'il s'est senti atteint pour ne plus se relever. La France lui a fait les funérailles solennelles qu'elle réserve à ses meilleurs enfants. Il ne s'était pas en effet contenté d'écrire son histoire et de contempler dans le passé, avec la placide curiosité de l'érudit, le spectacle de nos gloires nationales; au lendemain de désastres sans exemple, il avait relevé le front et regardé l'avenir. Il avait compris que l'esprit français, retrempe par l'épreuve, devait reprendre son activité dans toutes les directions scientifiques aussi bien que morales et politiques, et que ces études rétrospectives, qui semblent le luxe et la parure des temps de prospérité, peuvent devenir la consolation et le reconfort des jours d'infortune. C'est en octobre 1871 que, dans une pensée virile, il nous conviait, par ses études d'archéologie celtique, au souvenir des farouches vertus de nos aïeux et qu'il en cherchait les témoignages épars dans le pays de Galles, en Irlande, dans la Bretagne armoricaine et dans le Nord scandinave. L'archéologie en effet a surtout été chez ce vrai patriote une manifestation de cet amour sans limites du pays qui animait sa vieillesse d'une ardeur juvénile. Il l'appliquait avec réserve à l'intelligence des temps historiques, et à moins qu'elle ne lui révélât un aussi beau spectacle que le développement de l'art français à la fin du XII^e siècle et son rayonnement sur l'Europe entière, il ne la considérait pas comme le complément nécessaire des textes. Mais il aimait à lui demander le secret de ces époques reculées et mystérieuses qui sont privées de documents écrits. Les monuments mégalithiques lui inspiraient un intérêt sans égal, et par une douce et rare application de la politique, il a pu consacrer à leur défense l'autorité que son titre de sénateur ajoutait à son renom d'historien. Grâce à son initiative, des mesures de protection, négligées avant lui, ont été prises pour la conservation de ces témoins énigmatiques des plus vieilles civilisations de l'Occident. C'est à ce titre qu'il a bien mérité de l'archéologie nationale et que son nom demeurera inscrit parmi les explorateurs des premières étapes de l'humanité. De nouveaux voyages, dont le dernier l'avait conduit en Grèce, nous promettaient des aperçus plus complets sur nos origines; ils auraient pu accroître la somme de nos connaissances, sans nous apprendre rien de plus sur l'infatigable activité de l'auteur et son incessant désir de perfectionner son œuvre. Il avait

fermé ses études d'archéologie celtique sur cette maxime de la vieille sagesse galloise appropriée à la bienveillance extrême qui était un des traits de son caractère : « Trois choses s'accroissent continuellement, la lumière, la vérité et la vie ». Il a poursuivi cette recherche de la vérité jusqu'à son dernier jour, multipliant les labeurs les plus variés sans souci suffisant de ses forces. Le Comité d'archéologie, dont il aimait à diriger les travaux comme une sorte de délassement à son mandat législatif et à ses fonctions administratives, gardera un fidèle et reconnaissant souvenir de cette présidence, si réduite qu'en ait été la durée. Quand un homme, joignant les hautes qualités de l'intelligence aux meilleurs sentiments du cœur, consacre ainsi aux études que nous avons la mission d'encourager les moments qu'il peut dérober aux exigences de la politique, il fait au profit de l'archéologie nationale une propagande comparable à celle des plus savants écrits, celle d'actes inspirés par un constant amour de la patrie française. »

Le Comité s'associe unanimement aux paroles de M. Ramé, et décide qu'elles seront insérées *in extenso* au procès-verbal de la séance.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. l'abbé Barbier de Montault, correspondant du Ministère à Poitiers, envoie copie de onze inscriptions recueillies en Poitou. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Alexandre Papier fait hommage au Comité de sa *Notice historique sur deux inscriptions romaines trouvées au Kzar-Mezouar (Tunisie) en 1881-1882*.

M. Pasquier fait hommage de sa *Nomenclature des dolmens de l'Ariège*.

La Section décide que ces ouvrages seront déposés à la bibliothèque des Sociétés savantes et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une demande de subvention formée par l'Académie d'Hippone en vue de l'installation de son musée épigraphique. Depuis quelques années, l'Académie d'Hippone a fait de grands sacrifices pour recueillir et publier les inscriptions romaines et les antiquités de diverses époques, trouvées

dans la région de Bône : le Comité émet en conséquence un avis favorable à cette demande.

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de M. LE BLANT sur une demande de subvention formée par la Société de statistique du département des Deux-Sèvres, à l'effet de continuer les fouilles qu'elle a entreprises à Rom dans le courant de l'année 1883. Le village de Rom s'élève sur l'emplacement de l'ancienne station romaine de Rauranum ; on y a déjà trouvé un grand nombre d'objets intéressants, notamment une borne milliaire, des colonnes cannelées, des échantillons de céramique et de verrerie, et les épitaphes chrétiennes de Bauthildis, de Lopeccena, de Daveldis et de Faustus ; il est fort probable que de nouvelles fouilles amèneraient d'heureux résultats : en conséquence, le Comité est d'avis qu'il y a lieu de prendre cette demande en considération.

M. Alfred RAMÉ lit un rapport sur une demande de reconnaissance légale formée par la Société archéologique de Montauban. Le Comité, considérant que cette Société, fondée en 1866, a rendu de nombreux services, tant en publiant un Bulletin qui forme aujourd'hui une collection de dix volumes, qu'en accordant son patronage et ses encouragements à divers ouvrages intéressants pour l'histoire locale, et en établissant un musée dans la ville de Montauban, est d'avis qu'il y a lieu de prendre cette demande en considération.

M. Anatole DE BARTHÉLEMY lit un rapport sur la carte archéologique du grand-duché de Luxembourg, adressée au Comité par M. Siegen :

« Il y a déjà plusieurs années, avant 1870, l'ancienne Commission de la topographie des Gaules, s'occupant de réunir des indications précises pour fixer le tracé des voies antiques entre Trèves, Reims et Metz, s'adressa à M. le chanoine Wyes, l'un des hommes les plus compétents du grand-duché de Luxembourg en fait de recherches archéologiques. M. l'abbé Wyes vint à Paris, conféra à plusieurs reprises avec la Commission ; celle-ci lui confia une carte du grand-duché, à l'échelle du $\frac{1}{40000}$, en l'invitant à y consigner le résultat de ses observations. Cet ecclésiastique mourut avant d'avoir terminé son travail, et l'un de ses collaborateurs l'a continué et

mené à bonne fin. C'est l'ensemble de ces patientes recherches que vous avez soumis à mon examen.

« M. Siegen, conducteur de 1^{re} classe des travaux publics à Luxembourg, a fait un inventaire complet et raisonné de tous les faits archéologiques se rattachant à la circonscription de sa province, qui paraît lui être très bien connue. Ce répertoire comprend 326 pages manuscrites, divisées en trois parties : époque germano-celtique, gallo-romaine et gallo-franque.

« Dans chacune de ces divisions, M. Siegen note, par localités, les monuments signalés et les objets trouvés ; à propos des germano-celtes, il eût été préférable qu'il adoptât un titre plus général, par exemple : « Temps antérieurs à la conquête romaine », et qu'il fit une distinction entre ce qui appartient aux temps antérieurs et postérieurs à l'usage des métaux ; mais ce n'est qu'un détail et il est facile de se retrouver dans ses notes.

« L'époque gallo-romaine ne comprend pas moins de vingt-six chapitres ; j'y remarque des observations précieuses sur la constitution et le tracé des voies antiques, sur les anciennes enceintes fortifiées, sur toutes les localités où l'on a constaté la présence de substructions antiques, sur les objets divers qui ont été découverts, etc. L'époque franque donne des indications utiles sur une série d'antiquités et sur des lieux de sépulture que l'on étudie attentivement depuis quelques années.

« A cet inventaire sont jointes les cartes du grand-duché, jadis prêtées par la Commission de la topographie des Gaules ; M. Siegen y a marqué d'une manière très claire tout ce qui est mentionné dans son manuscrit.

« Ce travail sera nécessairement consulté avec fruit lorsqu'on s'occupera de tracer définitivement les voies romaines dans l'étendue du Luxembourg et de fixer l'emplacement des stations ; il faudra y recourir encore pour l'étude générale des enceintes fortifiées et de la géographie des cimetières francs. J'estime qu'il y a lieu de témoigner à M. Siegen une vive reconnaissance, et que son travail doit être réuni, pour être consulté, aux matériaux qui forment les archives de l'ancienne Commission de la géographie historique de la France. »

M. Anatole DE BARTHÉLEMY rend compte de divers mémoires publiés par des Sociétés savantes :

« M^{me} Las Combes a publié, sous le titre de *La maison des Têtes au xvi^e siècle* ⁽¹⁾, l'histoire et l'inventaire du mobilier d'une maison de Valence appelée à la fin du xvi^e siècle « la Grand'Maison » et aujourd'hui « la Maison des Têtes ». Cet immeuble appartenait au chanoine Fortunat de Dorne; un de ses ancêtres l'avait fait construire dans les premières années du xvi^e siècle. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas fait connaître l'origine de la dénomination de cette maison et n'ait pas donné quelques détails sur la famille Marquet, qui la posséda pendant deux siècles. »

« M. J. Duverger a donné une *Nouvelle lecture de la légende d'une médaille d'Euphémie* ⁽²⁾, fille de l'empereur Marcien et femme d'Anthémius, qui fut empereur de l'an 467 à 472. M. Henri Poydenot, de Bayonne, a eu l'heureuse chance d'acquérir un exemplaire bien conservé d'une monnaie en argent de cette princesse. Mionnet ne connaissait cette pièce que par Banduri. Cohen en a décrit deux exemplaires, portant au droit la légende : D. N. AEL. MARC. EVFEMIAE AVG, et D. N. AEL. EVFEMIAE. P. P. AVG., qu'il a trouvés dans le cabinet de France et dans celui du duc de Blacas. Dans son supplément il a mentionné la pièce de M. Poydenot, qu'il lit : D. N. AELIAE. MARCIAE. PP. EVFIMIIG. Mais on ne sait par suite de quelle préoccupation un aussi bon juge en pareille matière que l'était Cohen n'a pas lu en toutes lettres sur la monnaie de M. Poydenot : D. N. AELIAE MARCIANAЕ EVFIM. AVG. Le nom de *Marciana*, déjà proposé par Eckhel, est donc indubitable, et celui de *Marcia*, donné par Cohen, doit être abandonné. »

M. Alexandre BERTRAND rend compte de diverses communications qui ont été renvoyées à son examen :

« M. Bourbon, correspondant du Ministère à Évreux, annonce la découverte d'un cimetière mérovingien faite au Grand-Andely. Ce cimetière n'offre aucune particularité remarquable, mais on doit savoir gré à M. Bourbon d'en avoir signalé l'existence. C'est un nouveau nom à marquer sur l'importante carte des sépultures mérovingiennes préparées par MM. E. Hamy et Aug. Longnon.

« M. le Ministre des travaux publics demandait s'il était à propos

⁽¹⁾ *Bull. de la Soc. départ. d'archéol. et de statistique de la Drôme*, année 1883, 65^e livr., p. 153 à 163.

⁽²⁾ *Bull. de la Soc. de Borda*, 1883, p. 35 à 38.

de faire don au musée de Pont-Audemer des antiquités recueillies dans les sépultures franques de Pont-Authou. Une réponse affirmative a dû lui être adressée déjà, l'opinion du Comité ne pouvant être douteuse. »

« Nous connaissons deux cavernes sépulcrales dans le département du Gard. M. G. Charvet en signale une troisième : la grotte sépulcrale de Rousson, où a été constatée la présence d'une soixantaine de squelettes. Comme la grotte de Durfort, comme la grotte d'Aubussargues, la grotte de Rousson appartient à la fin de la période de la pierre polie, c'est-à-dire qu'elle est contemporaine de l'époque de transition caractérisée par les premiers essais d'introduction des métaux en Gaule. Une perle et une épingle en cuivre ou en bronze, recueillies dans la même couche que les squelettes, ne peuvent laisser aucun doute à cet égard. La note de M. Charvet mérite d'être publiée. » — Renvoi à la Commission de publication ⁽¹⁾.

« M. Louis Audiat donne de curieux renseignements sur le camp du *Peu-Richard*, commune de Thenac, à 6 kilomètres et demi de Saintes. Ce camp, ou plutôt cet oppidum, que les populations occupaient déjà à l'époque où les instruments en pierre étaient presque seuls en usage, présente de curieuses particularités. Le mémoire de M. Audiat pourrait être fort utilement renvoyé à M. le commandant de la Noë, dont le beau travail sur les enceintes fortifiées de la Gaule est déjà très avancé. » — La Section décide que ce travail sera communiqué à M. de la Noë par les soins de l'Administration.

« On sait combien sont nombreux les cimetières gaulois sur le territoire du département de la Marne. Le cimetière de Mareuil-le-Port (arrondissement d'Épernay) doit être ajouté à la liste des cimetières déjà connus. Un beau torques de bronze orné de motifs qui semblent empruntés au règne animal, un bracelet élégant, deux fibules de bronze, une dague ou petite épée de fer à fourreau de métal terminé par une élégante bouterolle, permettent de classer les sépultures de Mareuil au nombre de celles qui appartenaient aux populations guerrières de la contrée. Le rapport de M. Joseph de Baye est de ceux qui peuvent être publiés avec fruit, surtout s'il

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 69, le texte de la communication de M. Charvet.

était possible d'y joindre une ou deux planches.» — Renvoi au Comité de publication ⁽¹⁾.

Enfin M. BERTRAND signale l'importance exceptionnelle de l'envoi fait par le colonel Pothier du procès-verbal des fouilles qu'il a entreprises au champ de tir de Ger (Hautes-Pyrénées) :

« Il y a longtemps que le Comité n'avait reçu une communication aussi intéressante que celle de M. le colonel Pothier.

« L'exploration des tumulus du plateau de Ger peut être présentée comme un modèle du genre à tous les archéologues. Je voudrais pouvoir vous lire l'introduction de ce beau travail, où la méthode suivie dans les recherches, les résultats obtenus sont exposés avec une netteté et une clarté toute magistrale. Ces résultats sont déjà matériellement considérables. Le colonel Pothier est directeur de l'École d'artillerie de Tarbes; grâce à ses fouilles, il a pu y créer un musée qui contenait, en novembre dernier, 153 vases en terre, 29 armes ou outils en pierre, 156 armes ou bijoux de bronze, 179 armes et ornements de fer, 1 anneau d'or. Total : 524 objets.

« Mais les résultats d'ordre historique sont plus remarquables encore.

« La distinction en sépultures à inhumation et en sépultures à incinération est ici nettement déterminée. Le colonel Pothier constate, observation très précieuse, que chacun de ces rites correspond à un état social particulier.

« Les inhumés sont déposés avec soin dans des grottes artificielles, dolmens ou allées couvertes, dont la construction a exigé des efforts considérables. Le mobilier funéraire se compose uniquement d'objets en pierre et de vases en terre. Les objets en pierre sont généralement grossiers, mais les vases, façonnés avec habileté, dénotent des instincts artistiques incontestables.

« Les vases où sont renfermées les cendres des incinérés sont loin d'avoir la même élégance. La décadence de ce côté est visible, et cependant dans les urnes sont déposés, au milieu des cendres, divers objets en métal, dont quelques-uns indiquent une industrie relativement avancée.

« La constatation de ces faits est fertile en conséquences de nature diverse sur lesquelles insiste le colonel. Mais je ne veux pas déflorer son travail, qui mérite d'être publié *in extenso*, avec un choix des

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 66, le texte de la communication de M. de Baye.

planches qui l'accompagnent, et qui ne montent pas à moins de 130, plus deux cartes.

« Je ne sais si le colonel Pothier, qui a eu jusqu'ici l'appui du Ministre de la guerre, aura besoin d'aide. S'il en était ainsi, le Comité ne pourrait pas mieux placer ses fonds. En tout cas, le Comité, je pense, trouvera à propos de prier le Ministre de l'instruction publique de signaler à son collègue de la guerre l'importance et l'intérêt des fouilles poursuivies par le directeur de l'École d'artillerie de Tarbes. »

La Section d'archéologie, reconnaissant l'intérêt considérable qui s'attache aux recherches entreprises par M. le colonel Pothier, s'associe unanimement aux éloges et aux conclusions formulées par le rapporteur.

M. CHABOUILLET signale l'intéressant *Bulletin numismatique pour 1882* publié par M. Buhot de Kersers dans les *Mémoires de la Société des antiquaires du Centre* ⁽¹⁾.

« M. Buhot de Kersers continue avec persévérance l'utile tâche qu'il a entreprise, il y a dix ans, de donner l'état des médailles découvertes dans le ressort de la Société des antiquaires du Centre. La première des pièces décrites par lui dans son Bulletin est un grand bronze de Ptolémée VIII, roi d'Égypte, qui a été trouvé par M. Abicot dans un pré touchant à son jardin de Ragis.

« La rencontre, dit M. Buhot de Kersers, d'une pièce de cuivre sur un point aussi éloigné de son émission est digne de remarque : elle doit être rapprochée de la découverte en 1850, à Bourges, par M. de Girardot, d'une pièce de Septime Sévère frappée à Sidé de Pamphylie, découverte qui paraît très extraordinaire à M. Chabouillet. Celle de M. Abicot est bien plus singulière encore, puisque la pièce est d'une époque notablement antérieure à la conquête romaine. »

« Je n'ai qu'un mot à ajouter aux considérations émises par moi au moment où je fis connaître dans la *Revue des Sociétés savantes* ⁽²⁾ le don fait au Cabinet des médailles par M. le baron de Girardot de la pièce de Sidé de Pamphylie. Il est évident qu'il n'est pas absolument impossible qu'une monnaie de bronze ait été importée dans la Gaule par un voyageur, soit après, soit avant la conquête

⁽¹⁾ Tome X, année 1882, p. 285 et suiv.

⁽²⁾ 7^e série, t. VI, p. 319.

romaine; mais il est certain aussi que ces faits sont rares, attendu que la monnaie de cuivre ne voyage guère.

« Depuis que les fouilles se multiplient, que l'on en rédige méthodiquement les procès-verbaux, on a constaté la présence, dans des tombeaux gaulois, de vases grecs ou italo-grecs, ce qui d'abord parut tellement surprenant que l'on supposa des supercheries, comme de fait il s'en produisit parfois. Mais la répétition de découvertes de ce genre, constatée par des antiquaires dignes de foi à tous égards, a obligé les plus sceptiques à reconnaître qu'il exista jadis des communications entre la Gaule et l'Italie, assez fréquentes pour qu'il n'y ait pas lieu à tant de surprise.

« En serait-il de même en ce qui concerne les monnaies de bronze? C'est possible, mais avant d'admettre les deux faits signalés par MM. de Girardot et de Kersers, je voudrais avoir la certitude que les trouvailles en question ont eu lieu sous les yeux, l'une de M. de Girardot, l'autre de M. Abicot, et qu'il résulte des circonstances de ces trouvailles que ces pièces grecques n'auraient pu être perdues par quelque curieux des temps modernes dans l'endroit où l'on veut qu'elles aient été enfouies depuis des siècles.

« M. de Kersers décrit ensuite trois pièces d'or (quarts de statère) dont les types sont semblables à ceux d'un statère et de sept autres quarts de statère décrits dans les Bulletins n^{os} 1, 2 et 3, circonstance qui prouve tout au moins la circulation de ces monnaies chez les Bituriges. Ce type, imitation des statères de Philippe de Macédoine, offre une tête à droite, avec de grosses boucles de cheveux relevées par un bandeau. Au revers : cheval à droite, Victoire inclinée au-dessus. Ces pièces, qui varient dans quelques détails, sont gravées sous les numéros 1, 2 et 3 de la planche qui accompagne le Bulletin.

« M. de Kersers décrit ensuite quelques pièces romaines trouvées par MM. de Goy, de Nicolaï, Ponroy, etc. Une découverte de pièces plus importantes est celle d'un trésor de saigas, petites monnaies mérovingiennes d'argent jadis si rares, et qui, aujourd'hui encore ne sont pas communes, bien qu'il en ait été trouvé des dépôts à diverses reprises. Le possesseur de ce trésor se réservant le plaisir de le faire connaître, M. de Kersers a dû se contenter de le signaler. Il décrit ensuite rapidement quelques monnaies royales connues, mais s'arrête avec raison sur une monnaie d'argent de la comtesse Yolande de Nevers, inédite au moment où il écrivait son Bulletin,

mais dont un similaire, trouvé depuis, a été publié par M. Caron dans son ouvrage sur les monnaies seigneuriales ⁽¹⁾. Toutefois M. de Kersers a figuré, sous le numéro 5 de sa planche, cette curieuse pièce, dont l'exemplaire qu'il a eu sous les yeux lui paraît mieux conservé que celui de M. Caron.

« Vient ensuite une pièce d'un seigneur de Charenton, en Berry, Renoul de Culant, provenant d'un trésor dont l'origine n'est pas bien connue. M. de Kersers propose de reconnaître le mari d'Agnès de Toc, héritière de Charenton, Renoul de Culant, qui serait ainsi devenu seigneur de cette terre entre 1250 et 1255. Une pièce similaire a été publiée antérieurement par M. Caron ⁽²⁾, qui attribue cette pièce à Raoul II de Culant, à qui Philippe-Auguste concéda en 1217 la mouvance de Vierzon et de Charenton, supposant que ce seigneur aurait frappé ces monnaies en vertu de ce droit de suzeraineté. Je penche pour l'avis de M. de Kersers, mais ceci est une question de droit féodal qui ne peut être résolue que par les maîtres en cette matière; car ici on ne peut guère invoquer le style, les Renoul de Culant cités étant tous deux de la première moitié du xiii^e siècle. Il reste une dernière ressource : l'étude des pièces trouvées dans ce trésor, que prépare M. Gariel, et que M. Caron annonce dans son livre ⁽³⁾.

« Après avoir mentionné d'autres pièces des sires de Charenton et des ducs de Sully, comme princes d'Henrichemont, M. de Kersers décrit quelques méreaux et jetons; un méreau du chapitre de Bourges, un jeton de Jacques Gobelin, correcteur des comptes, un autre des monnoyeurs de Bourges en 1617, et pour conclure, la matrice en bronze du sceau de *Jacquelin Trousseau*, qui paraît être le Jacquelin Trousseau qui épousa en 1447 une fille de Jacques Cœur.

« En finissant, je félicite M. de Kersers de cette revue spéciale de la numismatique du Berry; de tels travaux sont d'excellents auxiliaires pour l'œuvre considérable entreprise par M. Caron dont nous venons de parler, et dont le premier fascicule a été si favorablement accueilli par tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie nationale. »

M. CHABOUILLET signale ensuite deux mémoires publiés par la

⁽¹⁾ *Monnaies féodales françaises*, par E. Caron. Paris, 1882, 1^{er} fascicule, p. 107, pl. VIII, n° 5.

⁽²⁾ *Monnaies féodales*, p. 108, pl. VII, 11 bis.

⁽³⁾ *Monnaies féodales*, p. 101.

Société des Antiquaires de France et qui font connaître des monuments fort intéressants.

Dans le premier M. Charles Robert a décrit des *Médailles en terre du cabinet Duquenelle* ⁽¹⁾.

« Il s'agit dans ce travail de deux médaillons de terre, de 15 millimètres de diamètre, qui ont été trouvés à Reims. M. Robert, avec toute vraisemblance, place l'époque de leur fabrication au iv^e siècle de notre ère, c'est-à-dire à celle où paraissent les médaillons de bronze dits *Contorniates*, avec lesquels ces petits monuments offrent de l'analogie. Sur l'un d'eux figure, d'un côté, la scène de Phèdre dédaignée par Hippolyte. Les mots HIPPOLYTVS PHÆDRA ne laissent pas de doute sur le sens de cette représentation. Il en est de même de celle du revers, où nous voyons OEdipe et le Sphinx avec leurs noms : OEDEPODES, SPHINX. Sur le second de ces médaillons on voit Cadmus tuant le serpent, avec les mots CADMVS et COMITES, Cadmus et ses compagnons; ces derniers sont représentés par un guerrier qui s'enfuit. Au revers, c'est le combat de Diomède et d'Énée, pendant lequel Vénus fut blessée par le héros grec en venant secourir son fils; on lit : DIOMEDES, VENVS, AENEAS. M. Robert déclare ignorer à quel usage pouvaient servir les médaillons de M. Duquenelle; toutefois il suppose qu'ils avaient quelque rapport avec les représentations théâtrales, et qu'ils reproduisaient des scènes choisies parmi les plus populaires sous l'Empire. M. Robert ne prononce pas le nom de *tableaux vivants*, mais laisse entrevoir que ces petits monuments retracent le souvenir de spectacles de ce genre. »

Dans le second mémoire M. Gustave Schlumberger a fait connaître plusieurs *Sceaux byzantins du thème de Cherson et de la Bulgarie* ⁽²⁾.

« M. Schlumberger, qui a recueilli, à une ou deux exceptions près, des sceaux ou balles de plomb de fonctionnaires de tous les *thèmes* énumérés par Constantin Porphyrogénète, a choisi pour sujet de ce mémoire onze bulles très rares du thème de Cherson et de la Bulgarie. Des notices succinctes, mais prises aux sources, précèdent les descriptions de ces onze curieux monuments qui sont figurés avec une remarquable exactitude. On y voit les bulles du protospathaire impérial et stratège de Cherson, Nicéphore Cassitéras, de Serge, spatharocandidat impérial et commerciale, et de

⁽¹⁾ *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLII, p. 129 à 133.

⁽²⁾ *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XLII, p. 136 à 154.

Georges, protospathaire et commercial du même thème. Les bulles de la Bulgarie sont encore plus rares que celles de Cherson; on n'en connaissait jusqu'ici qu'une seule de Nicéas, duc de Bulgarie et proèdre au ^x^e siècle, publiée à Constantinople par M. Mordmann en 1873. Outre celle-là, M. Schlumberger en fait connaître plusieurs nouvelles, de Constantin, vestarque et provéditeur de toute la Bulgarie, de Jean Triakontaphylle, protoproèdre et provéditeur de Bulgarie, de Basile, protospathaire, préfet du chrysotriclinium, mystolecte, juge de l'hippodrome et de Bulgarie, du métropolitain Michel (^x^e ou ^{xii}^e siècle) dont le nom ne figure pas dans Le Quien. Ce travail suffit à faire juger de l'importance de celui que prépare M. Schlumberger sur les bulles byzantines en général. On peut, sans se compromettre, déclarer que cet ouvrage abondera en notions précises qui ont échappé aux savants éminents comme notre Du Cange et ce Le Quien, que l'on vient de nommer, qui, les premiers, défrichèrent les champs hérissés de difficultés de la Byzantine.»

M. DARCEL donne lecture d'un rapport sur les inventaires de l'église abbatiale de Psalmody en 1491, des ornements, reliquaires et bijoux de l'église d'Aigues-Mortes en 1569, communiqués au Comité par M. l'abbé René. Il conclut à l'impression de ces documents. — Renvoi à la Commission de publication ⁽¹⁾.

M. DARCEL rend compte d'une communication de M. l'abbé Albanès, correspondant du Ministère à Marseille, relative à l'acte de vente, après décès, du mobilier d'Avignon Nicolaï, archevêque d'Aix, en 1443 ⁽²⁾.

« La vente, dit M. Darcel, du mobilier de l'archevêque d'Aix, Avignon Nicolaï, dont notre zélé et savant correspondant M. l'abbé Albanès nous communique le procès-verbal est le complément naturel de l'inventaire du même prélat, que notre correspondant nous a déjà envoyé et que nous avons publié précédemment ⁽³⁾. Si ce procès-verbal se contentait d'énoncer à la suite, suivant le hasard de la mise en vente, les mêmes choses qu'on trouve dans l'Inventaire distribuées dans les différentes pièces du logis de l'archevêque, la publication n'en serait pas utile. Mais de chaque chose il men-

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 60, le texte du rapport de M. Darcel et de ces inventaires.

⁽²⁾ Voir ci-après, p. 19, la communication de M. Albanès et le texte de cet acte de vente.

⁽³⁾ *Bulletin du Comité*, 1882, p. 338 à 354.

tionne l'acquéreur et le prix de vente, ce qui présente un réel intérêt. La bibliothèque y est d'ailleurs beaucoup plus complètement décrite.

« En outre, si l'Inventaire a soulevé plusieurs questions relatives à la signification précise de certains termes qui y sont employés, il s'en faut que le procès-verbal de la vente n'en présente pas aussi, son rédacteur étant différent.

« M. l'abbé Albanès a eu soin de relever les mots qui demandent une explication en tâchant de les éclaircir dans de nombreuses notes.

« Nous en avons ajouté quelques-unes.

« Malgré le soin pris par le rédacteur du procès-verbal de donner l'équivalent de certains mots, comme *unam guerbam sive forcem* (art. 202), nous avouons n'avoir pu y trouver aucune explication, pas plus qu'il ne nous a été possible d'appliquer le mot à aucun des articles de l'Inventaire. Le commencement de l'article particulier dont il s'agit se retrouve cependant dans cet inventaire (art. 535). Il s'agit de bois de cyprès.

« Le procès-verbal de la vente d'Avignon Nicolaï est suivi du détail des frais de sépulture de l'archevêque et de l'achèvement de la chapelle de Saint-Mitre qu'il avait commencé d'édifier au chevet de la cathédrale de Saint-Sauveur.

« Nous ne noterons dans ceux-ci que les dépenses de l'exécution, sur la dalle funéraire du défunt, de son image et de l'inscription qui l'entoure. Nous disons qui l'entoure, car la pierre tumulaire d'Avignon Nicolaï existe encore dans la chapelle de Saint-Mitre.

« C'est le peintre verrier qui avait fourni les vitraux de la chapelle, maître Guillaume d'Avignon (art. 470), qui traça l'effigie et l'inscription (art. 490), qu'un lapicide de Draguignan, maître Rolet, fut chargé de graver (art. 491).

« La ville d'Avignon, d'où le roi René, qui était contemporain de l'archevêque Nicolaï, fit venir le peintre du *Buisson-Ardent*, Nicolas Froment, était, on le voit, le centre artistique de la ville d'Aix.

« Nous n'insistons pas plus longtemps sur le document complémentaire de l'*Inventaire* que nous a adressé M. l'abbé J.-H. Albanès, ni sur le commentaire dont il l'a fait précéder, parce que nous proposons de les imprimer l'un et l'autre. — Renvoi au Comité de publication.

M. DEMAY lit un rapport sur trois sceaux ecclésiastiques du **xiv^e** et du **xv^e** siècle, dont la description a été envoyée au Comité par **M. Barbier de Montault**. Il propose d'insérer dans le Bulletin les courtes notices consacrées par l'auteur de la communication à ces trois objets. — Renvoi à la Commission de publication ⁽¹⁾.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur deux tombes romaines découvertes à Sétif, et dont la description a été envoyée au Comité par **M. Payen**, correspondant du Ministère dans cette ville. — Renvoi à la Commission de publication ⁽²⁾.

M. le Secrétaire donne lecture d'un rapport de **M. Edmond LE BLANT**, sur une communication de **M. Barbier de Montault**, contenant le catalogue avec notes hagiographiques de huit reliques conservées au **xvii^e** siècle dans l'abbaye de Saint-Cyprien à Poitiers. Cette pièce, due à Dom Estiennot, se retrouve en copie dans le recueil de Dom Fonteneau ⁽³⁾ à la bibliothèque de Poitiers. Elle n'est pas dénuée d'intérêt, mais elle rentre plutôt dans le domaine de la Section d'histoire. — Renvoi à la Commission de publication, qui transmettra, s'il y a lieu, ce document à la Section d'histoire.

M. Edmond LE BLANT a consacré un autre rapport aux fouilles poursuivies au mont de Hermes par **M. l'abbé Hamard**.

« Les fouilles de l'abbé Hamard ont mis au jour des soubassements que ce zélé antiquaire croit appartenir à un temple construit par le personnage nommé dans l'inscription romaine précédemment découverte au même endroit. On vient d'y trouver également divers objets dont **M. l'abbé Hamard** a envoyé au Comité des croquis sommaires ou des empreintes. Il faut remarquer entre autres un médaillon de bronze très mince sur lequel est figuré un empereur debout sur un char à six chevaux et tenant de la main gauche un globe surmonté d'une croix. Au bas du médaillon se lisent les lettres **CONOB**. Du même lieu sont sortis une clochette en métal blanc, des agrafes, un collier de grosses perles, plusieurs anneaux de métal à chatons grossièrement gravés, un sarcophage en plâtre d'une seule pièce, décoré de rosaces, et les restes fort mutilés d'une

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 57, le rapport de **M. Demay** et la description de ces sceaux.

⁽²⁾ Voir ci-après, p. 72, le rapport de **M. de Villefosse** sur cette communication.

⁽³⁾ T. LVI, p. 743.

inscription chrétienne du VII^e siècle où l'on retrouve le mot RE-QUIESCIT et un nom propre commençant par RADOS... M. l'abbé Hamard termine sa communication en exprimant le regret que ces fouilles, qui ont déjà beaucoup produit et qui paraissent devoir être fructueuses, ne puissent être menées plus rapidement faute de ressources suffisantes. Il demande au Ministre de l'instruction publique de vouloir bien lui venir en aide.»

Le Comité, considérant les résultats déjà obtenus par les fouilles entreprises à Hermes, est d'avis qu'il y a lieu de prendre en considération la demande de M. l'abbé Hamard.

« M. DE LASTEYRIE signale l'étude consacrée par M. de Verneilh à l'église de Bussière-Badil et au château de Laxion ⁽¹⁾. L'église de Bussière-Badil est un monument du XII^e siècle intéressant à beaucoup d'égards. Situé dans l'arrondissement de Nontron, c'est-à-dire dans une partie du Périgord qui dépendit jusqu'à la Révolution du diocèse de Limoges, mais que sa position géographique rapproche d'Angoulême beaucoup plus que de Limoges, cet édifice présente des caractères mixtes, qu'il a empruntés à chacune des écoles qui florissaient au XII^e siècle dans les provinces du voisinage. C'est aux monuments périgourdens proprement dits qu'il ressemble le moins; mais par la disposition de sa nef sans jours directs sur l'extérieur, par l'étroitesse de ses bas-côtés, il rappelle les édifices limousins ou poitevins. Au contraire, par l'élégante ornementation de son joli portail, il fait penser aux monuments de l'Angoumois. M. de Verneilh, dont les talents de dessinateur sont bien connus, a donné une charmante gravure de ce portail, qu'il compare avec raison à celui de l'église de Chalais, dans la Charente. Il a joint au même article quelques mots sur le château de Laxion, grande et belle construction seigneuriale du XVI^e siècle, qui se voit à 4 ou 5 kilomètres de Thiviers, non loin du bourg de Cognac. Une fort bonne gravure permet de juger de l'intérêt que présente ce château, et fait regretter que M. de Verneilh n'ait pas complété son travail en donnant un plan de ce monument, comme il aurait dû le faire également de l'église de Bussière-Badil. »

M. Müntz signale une *Note sur deux tableaux en broderie de soie pro-*

(1) Publiée dans le *Bulletin de la Société historique et archéol. du Périgord*, T. X, 1883, p. 364-373.

d'archéologie. En attendant, la Commission des *Mélanges* est invitée à poursuivre son travail et à demander la communication, par l'entremise du Ministère, de l'original même des documents dont l'impression lui serait proposée.

M. RAMÉ signale un acte de vandalisme qu'il a eu le regret de constater dans une visite qu'il a récemment faite à l'église de Sainte-Radegonde de Poitiers.

« En 1849, dit-il, l'enlèvement des boiseries du chœur avait rendu à la lumière une inscription métrique de l'an 1012, primitivement gravée à la hauteur de l'œil, mais qui, par suite de l'exhaussement du sanctuaire au xvii^e siècle, se trouvait placée au ras du sol. Elle relate la découverte du corps de sainte Radegonde et mentionne des travaux exécutés dans la crypte par l'abbesse Béliarde, qui vivait du temps du roi Robert et de l'évêque Gilbert. Cinq vers se lisaient sur la face septentrionale d'un pilier, à l'entrée du chœur, et cinq en retour sur la face occidentale. M. l'abbé Aubert les a signalés à la Société des Antiquaires de l'Ouest, et son travail a pris place dans le *Dictionnaire d'épigraphie*, de Migne. J'ai voulu, au mois de septembre dernier, vérifier le texte publié, qui contient des lacunes et ne paraît pas tout à fait satisfaisant. J'ai trouvé les vers de la face occidentale masqués par une boiserie nouvelle. Quant à ceux de la face septentrionale, ils ont disparu sous le prolongement des marches du sanctuaire, relevé sur ce point, il y a peu d'années, au-dessus du niveau que lui avaient donné les travaux d'Anne d'Autriche. La seule partie visible de l'inscription se réduit aujourd'hui aux mots : ...*is bisque peractis*, qui formaient la fin du premier vers. Ils sont gravés en belles capitales du xi^e siècle, hautes de 5 centimètres.

« Les inscriptions remontant au règne du roi Robert sont assez rares pour être conservées avec soin. Celle-ci a de plus la valeur d'un document historique, car elle conserve le souvenir de faits qui ne sont consignés dans aucune chronique. Il importerait de pouvoir l'examiner, pour savoir si elle appartient au commencement ou seulement à la fin du xi^e siècle, car dans le premier cas le pilier sur une assise duquel l'inscription se déroule appartiendrait à une époque antérieure à la construction de l'abside, qui, réédifiée après l'incendie de 1083, a été dédiée en 1099. A tous égards cette inscription mérite donc d'être dégagée. Mais dans le

été enregistré sous les noms précités, malgré les réclamations de Baluze, qui avait connu le nom vrai, et dont l'autorité aurait dû être mieux respectée ⁽¹⁾. Il est pourtant indubitable que notre prélat se nommait Avignon Nicolai, comme en fait foi notre inventaire dès ses premières lignes. Nous avons dit ailleurs ⁽²⁾ comment ce prénom, un peu insolite, avait servi à faire de lui, dans plusieurs ouvrages, un évêque d'Avignon qui bien certainement n'exista jamais, et à embrouiller mal à propos diverses listes épiscopales.

Une autre erreur non moins évidente que corrige l'inventaire, est celle qui se trouve dans le même grand ouvrage ci-dessus mentionné, lequel a prétendu que Nicolai avait cessé d'être archevêque d'Aix six ans avant sa mort ⁽³⁾. Nous pourrions, à l'encontre de cette assertion fautive, citer le testament du prélat, dont le texte, malheureusement un peu trop long, précède immédiatement l'inventaire. Cet acte, qui est daté du 30 mai 1443, fut rédigé dans le palais archiépiscopal où le testateur faisait sa résidence ⁽⁴⁾, et celui-ci y prend très explicitement le titre d'archevêque d'Aix; ce qui nous le montre en possession de son siège six ans après l'époque où l'on a placé sa prétendue démission. Mais l'inventaire suffit à lui seul pour démontrer le mal fondé d'une opinion entièrement hasardée. Il nous fait voir qu'au mois de juin 1443, tous les meubles qui appartenaient au vieil archevêque étaient encore dans le palais, à leur place ordinaire, dans le même arrangement où ils se trouvaient lorsque leur possesseur y habitait; ce qui ne serait ni possible ni vraisemblable, si depuis six ans il avait cédé l'archevêché à un autre.

Bien plus, malgré certains détails et certaines formules, qui doivent avoir été ajoutés quand on mit au net le brouillon primitif et que l'on écrivit le registre venu jusqu'à nous, il est facile de constater que l'inventaire fut commencé du vivant de l'archevêque Nicolai, et lorsqu'il occupait encore les appartements que l'on inventoriait. En effet, il porte en tête la date du samedi 8 juin, et il

⁽¹⁾ « Contra Baluzium, qui in suis ad veterem Galliam Christianam animadversionibus legit Avinio non Anno. » *Gall. Christ. nova*, t. III, col. 1257.

⁽²⁾ *Pierre d'Aigrefeuille, évêque d'Avignon... Élimination de trois faux évêques d'Avignon*. Marseille, 1877, in-8°, p. 45.

⁽³⁾ « Ceterum Aimò ante mortem cesserat cathedram alteri, cum habuerit successorem anno 1437. » *Gall. Christ. nova*, t. I, col. 327.

⁽⁴⁾ « Acta... in camera paramenti domus solite residentie prenominati domini testatoris, etc. »

le missel des dominicains. Quant aux bas et aux souliers verts mentionnés au n° 394, c'étaient vraisemblablement des ornements pour la messe pontificale. Seules, une calotte rouge, une calotte violette et deux barrettes d'écarlate sont d'une couleur qui détonne sur le reste, et que nous ne saurions comment expliquer.

Prélat régulier, Nicolaï n'avait pas amassé une grande fortune et son inventaire ne nous offre point les richesses que l'on rencontre souvent chez des prélats séculiers ayant appartenu à de grandes familles. Deux choses pourtant sont à remarquer dans sa succession : d'abord sa bibliothèque, composée d'environ 150 volumes manuscrits, sur lesquels nous ne croyons pas à propos d'insister, parce que, pour un grand nombre, les termes dont on se sert en les désignant sont trop vagues pour qu'on puisse facilement les reconnaître; en second lieu, nous croyons que l'on parcourra avec intérêt l'inventaire de son argenterie, qui n'était pas sans importance. Nous signalerons, entre autres, deux pièces qui portaient les armes impériales, et qui nous semblent un souvenir du concile de Constance, où notre prélat se rendit au moment où l'empereur Sigismond travaillait avec un zèle ardent à terminer le grand schisme d'Occident. L'arrivée des prélats de l'obédience de Benoît XIII, à laquelle Nicolaï appartenait, fut un événement notable dans l'histoire de ce concile, et dut en particulier réjouir grandement l'empereur, qui s'était rendu de sa personne jusqu'en Espagne pour procurer cette union.

L'inventaire des meubles d'Avignon Nicolaï a pour complément utile et presque indispensable la vente de ces mêmes meubles, qui fut faite immédiatement après la mort du prélat. Ces deux documents se complètent et s'éclairent l'un par l'autre. La crainte seule de dépasser les limites d'une communication ordinaire nous empêcha de les envoyer tous les deux à la fois. Si le premier nous fait connaître de quoi se composait l'ameublement d'un archevêque d'Aix au xv^e siècle, le second nous apprend comment on procéda pour en réaliser la valeur, affectée par le testament du défunt à des destinations particulières dûment spécifiées; il nous indique le prix des divers objets qui furent vendus, et nous fait assister à une vente à l'encan faite, il y a quatre siècles et demi, dans la capitale de la Provence. C'est en effet à l'encan que furent mis en vente les biens mobiliers qui formaient le modeste héritage

(n° 295). Les cuillers d'argent valent 1 florin la pièce (n° 298, 301). Six tasses se vendent 76 florins, à raison de 10 florins le marc (n° 306); deux anneaux avec leurs pierres, 14 florins (n° 307).

La partie la plus curieuse de notre document est, sans contredit, celle qui concerne la vente de la bibliothèque d'Avignon Nicolaï, parce qu'elle nous fait connaître la liste de ses livres plus explicitement que l'inventaire déjà publié, où ils ne sont souvent désignés que par leur *Incipit*, et qu'elle nous dit le prix de chacun. Les volumes à vendre avaient été préalablement estimés par Adémaï Fidelis, prieur de Saint-Maximin (n° 313); et celui-ci reçut, pour sa peine, un ouvrage du vénérable Bède, qui avait coûté deux ducats quand on l'avait acheté. Le nombre des volumes inscrits dans cette liste est de 72; mais il y avait de plus deux caisses de petits livres de peu de valeur, et il faut aussi tenir compte de plusieurs ouvrages qui étaient encore invendus. Le tout comprend soixante-cinq numéros (n° 310-374).

Ceux qui voudront savoir ce que valaient les livres à Aix, au milieu du xv^e siècle, devront jeter les yeux sur cette partie de notre texte; nous ne donnerons que les prix les plus élevés. L'ouvrage qui atteignit le plus haut prix fut la grande Bible en deux volumes, vendue à Avignon 20 écus d'or, ou 49 florins (n° 355); la petite Bible alla jusqu'à 26 florins (n° 343). Les *Décretales* avec le *Sexte* furent payées 32 florins (n° 317); mais il y avait en plus le *Livre des Sentences* et un évangélaire. Une *Somme des Confesseurs*, en bel état (n° 323), et une *Concordance* (n° 329) furent poussées chacune à 30 florins. Les *Fleurs des Saints*, 23 florins (n° 314); un commentaire sur les *Clémentines*, 20 florins (n° 322); les *Morales de Saint Grégoire sur Job*, 15 florins (n° 344), bien qu'elles fussent incomplètes. Les auteurs profanes restèrent à des prix bien inférieurs : on n'eut que 5 florins des lettres de Cicéron (n° 315), 4 florins des épîtres de Sénèque (n° 320).

Un manuscrit curieux, qui pourrait valoir aujourd'hui quelque argent, dut être donné presque pour rien, c'était la *Divine Comédie* du Dante, dans son texte original italien, dont on ne put tirer que 4 florins et 6 gros (n° 350). Il est vrai que l'on disait, pour le déprécier, qu'il était imparfait, c'est-à-dire qu'il y manquait quelque partie, et Dieu sait s'il y avait là quelqu'un pour vérifier le fait et s'assurer que le défaut reproché existait réellement. Il est à remarquer que les œuvres de Boccace, en italien, figuraient dans la

13. Item, domino Johanni Agulhoni, clerico beneficiato dicte ecclesie Aquensis, duos caffues ⁽¹⁾ de ferro, parvos : gr. ii.

14. Item, magistro Johanni Gavaudani, unum bancaire cum avibus, canibus et litteris, lividi coloris : fl. i, gr. ii.

15. Item, Laurencio Bertholomei, unum linteamen de panno albo : fl. ii, gr. i.

16. Item, magistro Michaeli Matharoni, notario, unum tappicium baratum de nigro et rubeo, operatum : fl. i, den. iii^{or}.

17. Item, domino de Molegesio, unam tabulam largam, pro tenendo vestes : gr. vi.

18. Item, Astrugio Bonafos, judeo, cloquearia argenti duo, unum tamen cum cuppa cristalli, deaurata : fl. ii, gr. vi.

19. Item, domino Johanni Agulhoni, clerico beneficiato, unam culcitram modicum perforatam, cum pulvinari : fl. viii^o.

20. Item, magistro Vincencio Feraudi, notario, unam sellam plicatissam sive frachissam : gr. ii.

21. Item, magistro Hugoni Bernardi, notario, quatuor tabulas de alba ⁽²⁾ : fl. i, gr. vi.

22. Item, magistro Davino Bonsenhor, judeo, unum linteamen de panno albo : fl. i, gr. iii.

23. Item, domino Jacobo Rebolli, canonico, mediam laneam ⁽³⁾ cum duabus listis rubeis : gr. x, den. viii^o.

24. Item, Anthonio Robaudi, caussaterio ⁽⁴⁾, unum bancaire, foderatum de tela grossa, cum ymaginibus et arboribus : fl. i, gr. ii.

25. Item, Laurencio Bertholomey, mercatori, unam laneam albam cum tribus listis nigris : fl. i, gr. x.

26. Item, domino Jacobo Duranti, jurisperito, unam laneam albam cum lista nigra : gr. x.

27. Item, fratri Isuando, de ordine Predicatorum, unum pugilar anticum : gr. i, den. viii^o.

28. Item, Laurencio Bertholomei, mercatori, unum scriptorium fusteu : gr. iii, den. iii^{or}.

29. Item, magistro Bonjaco, judeo, unum moscalhe parvum, de auri-pello ⁽⁵⁾ : gr. ii.

30. Item, Johanni Rebolli, mercatori, unum marchape ⁽⁶⁾ fusteu : gr. iii.

(1) Deux chenêts; le mot revient au n° 257.

(2) De bois de peuplier.

(3) Couverture de laine; variante de *laneus* et de *laneotus*.

(4) Chaussetier (Du Cange).

(5) Un petit é mouchoir ou chasse-mouche d'oripeau. Du Cange traduit le mot *auripellum* par *lamina aurichalcea*. Cf. n° 252.

(6) Un marchepied.

Die secunda julii.

84. Nobili Johanni Cureti, vicethezaurario regio, servieta duas: fl. i, gr. viii^o.

85. Item, domino Jacobo Rebolli, unum tessoretum, ad modum servietae, operatum auro et cirico viridi: gr. x.

86. Item, domino Petro Veylloni, preposito ecclesie Massiliensis, servieta quatuor simul tenentes: fl. ii, gr. vi.

87. Item, magistro Johanni de Ursis, notario, unum benecherium ⁽¹⁾ stagni: gr. ii, den. iii^o.

88. Item, Padono, judeo, unum superpellicium ad causam induendum barba tonsuratur: gr. iii, den. iii^o.

89. Item, magistro Michaeli Matharoni, unum stuchum aquederie: gr. iii, den. iii^o.

90. Item, domino regio thesaurario, cutellos quatuor ad serviendum in mensa, viratos de argento, cum vasina: fl. i, gr. ix.

91. Item, magistro Ludovico Rebuffelli, secretario regio, unam sayam rubeam: fl. ii, gr. viii.

92. Item, domino Johanni Aurose, priori de Verderia ⁽²⁾, unam parvam peciam panni burelli: gr. i, den. x.

93. Item, magistro Davino Bonsenhor, judeo, unum linteamen de saya alba, valde usatum et perforatum: gr. v.

94. Item, Ferrussolo, judeo, unam disploidem sive jaquetam ⁽³⁾ de fustaneo albo: fl. i, gr. iii^o.

95. Item, domino Bertrando Charpilhi, beneficiato, quasdam faudas: gr. ii.

96. Item, Ferrussolo, judeo, unum linteamen de saya alba: gr. vii.

97. Item, magistro Matharoni, unum arescle ⁽⁴⁾: den. xii.

98. Item, Laurencio Bertholomey, mercatori, unum par caligarum albarum: gr. v, den. iii^o.

99. Item plus, unum aliud par caligarum de cadissio.

100. Item, magistro Bonjac Josse, judeo, quosdam casses ⁽⁵⁾ panni scarlate: gr. vi, den. iii^o.

101. Item, domino Johanni Aurose, priori de Verderia, unum stuchum de coreo, pro barbitonsore, parvum: gr. ii.

(1) Un bénitier, du provençal *benichier*.

(2) La Verdière, commune du canton de Rians, arrondissement de Brignoles, département du Var.

(3) Jacquette doublée.

(4) En provençal, un *arescle* est un cercle de bois que l'on place sur un berceau pour retenir la couverture soulevée sur la tête d'un enfant.

(5) Sans doute pour *cosses*, que nous avons aux n^{os} 113 et 168. Cf. au n^o 132 *manicas sive cosses*, toujours dans le même sens.

102. Item Laurencio Bertholomey, unum mentellum ⁽¹⁾ panni viridis obscuri, foderatum de panna nigra : fl. v, gr. vi.
103. Item, fratri Andree, ordinis Augustinorum, alium mentellum nigrum, simplicem : fl. vi.
104. Item, Ferrussolo judeo, unam jaquetam de fustaneo albo, usatam : fl. i, gr. i.
105. Item, domino Anthonio Fulconis, priori de Fuvello, unam jaquetam novam de fustaneo albo : fl. i, gr. viii, den. viii^{ro}.
106. Item, nobili Laugerio Guirani, unum linteamen panni albi, cum lista nigra [et] rubea : fl. i, gr. x, den. iiii^{or}.
107. Item, domino Jacobo Duranti, jurisperito, aliud linteamen similis forme : fl. ii, gr. iiii.
108. Item, nobili Johanni Suavis, capitergium sive cuebreap, magnum, usatum : gr. iii, den. iiii^{or}.
109. Item, fratri Isnardo Lhataudi, ordinis Predicatorum, unam malam de panno nigro, cum armis domini quondam archiepiscopi : fl. i.
110. Item, fratri Andree Gassini, ordinis Augustinorum, unam capam de cadissio nigro cum suo capucio : fl. viii, gr. vi.
111. Item, Laurencio Bartholomei, unam jaquetam de bocassino albo, foderatam de faynis ⁽²⁾ usatis : fl. i, gr. viii.
112. Plus, dicto Laurencio, unam jaquetam de fustaneo albo, foderatam de faynis : fl. iiii^{or}, gr. ii.
113. Item, magistro Hugoni Bernardi, notario, quosdam cosses de fustaneo albo : gr. iiii.
114. Item, Abram Thaman, judeo, unam jaquetam de fustaneo albo : fl. i, gr. i.
115. Item, Bertrando Rebolli, unam pellem albam de chamoyis : gr. ii, den. viii.
116. Item, Codono, judeo, unum capellum de panno nigro cum cordono de cirico nigro : gr. vi.
117. Item, Perrineto, sartori, unum mantellum de saya nigra cum capucio : fl. ii.
118. Item, Johanni Suavis, unum superpellicium ad serviendum pro barba fienda : fl. i, gr. viii.
119. Item, unum arambicum ⁽³⁾ ad faciendum aquam ardentem ⁽⁴⁾, venditum Padono cum certis aliis rebus.
120. Item, Codono, judeo, unum capucium nigrum cape : gr. iiii^{or}.

(1) Variante de *mantellum*.

(2) De peaux de fouines, *faynes*.

(3) Alambic; dans Du Cange, *alembicum*.

(4) L'eau-de-vie, en provençal *aigo ardent*. Du Cange n'a, pour *aqua ardens*, que *potio abortiva*, et rien pour l'eau-de-vie.

121. Item, magistro Ludovico Rebuffelli, unam peciam sive perciam tele, usatam : gr. i.
122. Item, Jacomino, unum capucium nigrum cape : fl. i, gr. vi.
123. Item, Mancipo Coheni, judeo, aliud capucium de panno nigro : gr. iii, den. iiii^r.
124. Item, Jacomino, duas almussias de panno nigro : gr. v.
125. Item, Codono, judeo, unum capucium nigrum cape : gr. iiii^r.
126. Item, magistro Michaeli Matharoni, unum roquetum sive superpellicium, bonum, ad faciendum barbam, sive tunc tenendum : fl. ii, den. viii^r. Item, duas calotas perforatas.
127. Item, Fermينو, clerico ecclesie supradicte Aquensis, unam tolhalholam ⁽¹⁾ tele perforatam : gr. i.
128. Item, Jacomino, unam cohopertam auricularis : gr. i, den. viii^r.
129. Item, Petro Robaudi, unam longeriam : gr. iii.
130. Item, domino Anthonio Fulconis, priori de Fuvellò, quasdam faudas de fustaneo : gr. i.
131. Item, Johanni Suavis, unam cohoperturam de panno viridi, foderatam de tela : gr. vi.
132. Item, magistro Georgio de Rosseto ⁽²⁾, notario, quasdam manicas, sive cosees, de panno rubeo dicto scarlata : gr. ii.
133. Item, domino Anthonio Raynaudi, presbitero, unum capucium de saya nigra : gr. i.
134. Item, magistro Petro Contier, medico phisico, unam mapam magnam, de mense domini : fl. ii, gr. vi.
135. Item, aliam mapam similis forme, quam emit idem Contier : fl. ii, gr. vi.
136. Item, Laurencio Bertholomey, mercatori, servietas septem pulcras : fl. iiii, gr. i.
137. Item, magistro Ludovico Rebuffelli, iiii^r servietas bonas : fl. i, gr. i.
138. Item, magistro Anthonio Ganhoni, unam mapam parvam : fl. i, gr. iii.
139. Item, Mosse Cohen, judeo, unam mapam fractam : gr. iiii, den. iiii^r.
140. Item, Jacomino, unam longeriam perforatam : gr. i.
141. Item, Abram de Carcassona, judeo, unam longeriam perforatam : gr. i, den. xii.
142. Item, Laurencio Bertholomey, unam mapam perforatam : gr. viii, den. viii.

⁽¹⁾ Pour *toalhola*, nappe.

⁽²⁾ Roussel, commune du canton de Trets, arrondissement d'Aix, département des Bouches-du-Rhône.

143. Item, magistro Georgio de Rosseto, unam mapam perforatam : gr. III.
144. Item, Petro Contier, medico phisico, quamdam mapam magnam et bonam : fl. II, gr. VI.
145. Item, magistro Michaeli Matharoni, unam longeriam bonam : gr. V, den. XII.
146. Item, magistro Hugoni Bernardi, tres tessoretos⁽¹⁾ bonos : gr. III, den. VIII.
147. Item, Jacob Saunerie, judeo, unam longeriam perforatam : gr. II, den. III^{re}.
148. Item, Laurencio Bertholomey, mapam unam bonam : fl. I, gr. VI.
149. Item, Petro Fornerii, unam longeriam perforatam : gr. II, den. XII.
150. Item, clerico dicte ecclesie Sancti Salvatoris, ipsius civitatis, unam longeriam perforatam : den. XIII.
151. Item, Codono, judeo, unam peciam parvam tele : gr. I, den. VII^{to}.
152. Item, magistro Davino, judeo, unum tessoretum : gr. I.
153. Item, magistro Michaeli Matharoni, unam servietam : gr. I.
154. Item, Stephano Viguerii, unum tessoretum : den. XII.
155. Item, Jacomino, unum tessoretum : den. VI.
156. Item, domino Bertrando Charpilhi, beneficiato, aliud tessoretum, perforatum : den. XII.
157. Item, magistro Hugoni Bernardi, unam toalholam : gr. I.
158. Item, magistro Michaeli Matharoni, unam servietam : gr. I, den. II.
159. Item, Abram Ysac, judeo, unam mapam perforatam : den. I.
160. Item, Bertrando Rebolli, mediam mapam : gr. III, den. II.
161. Item, magistro Bonjac, judeo, tres tessoretos : gr. I, den. II.
162. Item, Petro Blegerii, unum linteamen tele, modici valoris : gr. III.
163. Item, Bertrando Charpilhi, beneficiato, unum tessoretum : den. X.
164. Item, Ferrussolo, judeo, unum linteamen, pauci valoris : gr. II, den. XII.
165. Item, magistro Hugoni Bernardi, unum linteamen, pauci valoris : gr. II, den. VII^{to}.
166. Item, nobili Laugerio Guirani, unum linteamen tele : gr. VI.
167. Item, aliud linteamen parve forme : gr. VI.
168. Item, domino Francisci, priori de Caprerio, quosdam cosses⁽²⁾ de scarlata, pauci valoris : gr. II, den. VII^{to}.
169. Item, domino Anthonio Garnerii, unum scannum parvum fusteam : gr. I.

⁽¹⁾ Linges à essuyer, essuie-mains. Ce mot, qui revient souvent, n° 152, 154, 155, 156, etc., n'est pas dans Du Cange, où l'on trouve *tersor*. Au n° 85, nous avons un *tessoretum*, en forme de serviette, brodé en or et en soie verte.

⁽²⁾ Braies ou quelque vêtement des jambes, si l'on rapproche *cosses* de *cossa* (Du Cange) qui signifie cuisse [ou encore du mot *chausses*].

170. Item, Jacomino, duos coffros saumerios, ferratos: fl. ii, gr. iii^r.
 171. Item, domino Bertrando Charpilhi, unam peciam de coreo rubeo: gr. i.
 172. Item, Astrugio Bonafos, judeo, unum bancum parvum fuste: gr. i.
 173. Item, magistro Rebuffelli, unum scabellum: gr. i, den. viii^r.
 174. Item, magistro Bonsenhor, judeo, unam maletam de panno nigro, laceratam: gr. ii, den. ii.
 175. Item plus, sibi judeo, unum bancale perforatum: gr. x.
 176. Item, aliud bancale simile: gr. vii.
 177. Item, magistro Petro, medico, iii^r toalholas: gr. iii, den. viii^r.
 178. Item, magistro Bonsenhor, judeo, unum parvum computorium⁽¹⁾ fusteam: den. xiiii.
 179. Item, plus sibi unum carrellum: gr. ii.
 180. Item, domino Bertrando Charpilhi, unum stuchum de coreo, pro custodia cupe: gr. i.
 181. Item, Padono, judeo, unam securim magnam sine manubrio: gr. ii, den. ii.
 182. Item, Barbolhe, cantori, unum parvum scannum fuste: den. viii^r.
 183. Item, Stephano Viguerii, unam servietam: den. viii^r.
 184. Item, magistro Hugoni Bernardi, unam toalholam: gr. i, den. i.
 185. Item, magistro Ludovico Rebuffelli, duo parva scanna fuste, gr. i.
 186. Item, domino Anthonio Raynaudi, presbitero, unam parvam capcietam: gr. iii.
 187. Item, domino Nicolao Torquati, unam sellam parvam pro sedendo: en. viii.
 188. Item, Padono, judeo, unam olam cupri: gr. iii^r.

Die tertia julii.

189. Primo, domino Johanni Agulhoni, unum par candelabrorum de lothono: gr. vi.
 190. Item, fratri Isnardo, ordinis Predicatorum, unum candelabrum de lothono: gr. iii^r.
 191. Item, domino Guilhelmo Francisci, priori de Caprerio, unum fassetum⁽²⁾ de chamoys: fl. i.

⁽¹⁾ Variante de *comptorium*, comptoir, qui est dans Du Cange.

⁽²⁾ *Fassetum* me semble un vêtement couvrant la poitrine, une sorte de gilet avec ou sans manches. M. Darcel croit devoir le rapprocher de *fasciola*, élément du vêtement monacal que Du Cange commente longuement et qui paraît être un vêtement de jambes attaché avec des lanières. M. de Lasteyrie me propose une interprétation toute différente, mais peut-être plus plausible: *Fassetum* serait une mauvaise forme de *falsetum*, sorte de siège, mentionnée par Du Cange, et il serait ici question d'un siège recouvert en peau de chamoys.

192. Item, domino Johanni Agulhoni, unum superpellicium grosse tele :
l. 1, gr. vi.
193. Item, dicto fratri Isnardo, unum roquetum usatum : fl. 1.
194. Item, Padono, judeo, unum focale ⁽¹⁾ de ferro, ad reponendum prunas : gr. iii.
195. Item, Johanni Fachaudi, unum superpellicium debile : gr. iii^{or}.
196. Item, domino Anthonio Raynaudi, presbitero, aliud superpellicium : fl. 1.

Die iii^a julii.

197. Die ipsa, domini executores dederunt sorori Magdalene, filie domini de Caudalonga ⁽²⁾, moniali monasterii beate Marie de Nazaret ⁽³⁾, dicte civitatis, amore Dei, et pro serviciis per eam impensis dicto quondam domino archiepiscopo, dum vivebat, in sibi epulas parando, videlicet, unum disploidem panni nigri.
198. Item, domino Johanni Agulhoni, unum auricular : gr. iii.
199. Item, fratri Isnardo, unum cauffatorium ⁽⁴⁾ de ferro, constructum ad modum sartaginis : gr. iii.
200. Item, dicto domino Johanni Agulhoni, quatuor carrellos cum avibus et ramagiis : fl. ii.
201. Item, domino Nicolao Torquati, beneficiato, unam laneam totam barratam : gr. vi.
202. Item, Padono, judeo, diversa ligna sippressi ⁽⁵⁾, et unam guerbian sive torcam : gr. vi.
203. Item, dicto Padono, aliqua bona debilia, precio : fl. iii^{or}.

Vasa stagni retenta per dominum Johannem Agulhoni, clavarium, pro usu et servicio domus archiepiscopalis.

204. Primo, platos stagni iii^{or}.
205. Item, scutellas stagni xviii^{or}.
206. Item, scissoria quadrata xvi.
207. Item, pitalphos stagni iii^{or}, unum trium quartayronorum, duos quartayroni et medii, et alium unius quartayroni.
208. Item, quinque aquaderias stagni.
209. Item, platos duos de lothono, ad lavandum manus.

⁽¹⁾ Une chaufferette.

⁽²⁾ Collongue, ancien château, dans la commune de Simiane, canton de Gardane, arrondissement d'Aix, département des Bouches-du-Rhône.

⁽³⁾ Couvent de religieuses dominicaines, fondé à Aix, à la fin du xiii^e siècle, par le roi Charles II, comte de Provence.

⁽⁴⁾ Poêle ou chaufferette.

⁽⁵⁾ Des pièces de bois de cyprès.

Varia etiam alia remanserunt apud eum, quia custodiebat domum, et remansit clavarius. [*Alia manu* : negatur quod aliquid sibi remanserit.]

Empta per magistrum Franciscum Macellarii, notarium :

210. Primo, unum scriptorium quadratum, cum armis domini desuper : gr. iii.
211. Item, unum mathalacium listatum cum listis persis : fl. iii.
212. Item, tres jacletas de tela persa : gr. iii.
213. Item, unam tabulam mensalem magnam : gr. viii.
214. Item, unam servietam : gr. i, den. viii.
215. Item, unam mapam perforatam : gr. viii.
216. Item, unum scannum fusteu parvum : gr. i.
217. Item, unum par candelabrorum de lothono : gr. vi.

Empta per dominum Johannem de Puppio, officialem :

218. Primo, unum marcipium de cirico, cum litteris deauratis, floccatum cum tondulis ⁽¹⁾ rubeis : gr. xi, den. viii.
219. Item, unum scrinium de lothono : gr. iii.
220. Item, unum bancale barratum barris rubeis et croceys : gr. v, den. viii.
221. Item, unum streppontum ⁽²⁾ : gr. vi.
222. Item, unum bancale operatum cum ymaginibus : fl. iii, den. iii^o.
223. Item, aliud bancale cum arboribus : fl. ii, gr. ix.
224. Item, unum jaque de cirico perso, ad deferendum in armis : fl. ii.
225. Item, unum speculum ⁽³⁾ vitreum : gr. i.
226. Item, unum linteamen tele, pauci valoris : gr. ii, den. viii^o.
227. Item, unum roquetum sive superpellicium : fl. i, gr. vi.
228. Item, unam magnam bassinam de cupro, cum pedibus ferreis fl. ii.
229. Item, quinque scissoria rotunda, de stagno : gr. vi.
230. Item, unum par caligarum albarum : gr. v.

Empta per dominum Fulquetum Raynaudi,
canonicum ecclesie Aquensis :

231. Primo, unam cohopertam lecti, vocatum bore : fl. iii.
232. Item, unam magnam bassinam, et unum dreyssatorium fusteu cum panno desuper existente, viridi coloris, et unam bassachiam lecti paramenti : fl. x.

⁽¹⁾ Bien que nous ne trouvions ce terme nulle part, il ne peut être ici question que de franges ou flots. Il faut peut-être lire *cordulis*.

⁽²⁾ Le n° 329 de l'Inventaire nous engage à voir en ceci un matelas.

⁽³⁾ Un miroir en verre, par opposition aux miroirs en métal poli.

- 233. Item, unum cauffatorium de cupro : gr. ix.
- 234. Item, unam tobalhollam : den. xii.
- 235. Item, unam poncham tele, operatam de cirico : gr. iiii.
- 236. Item, unum superpellicium de tela grossa : fl. i, gr. iiii.
- 237. Item, duos mochados⁽¹⁾ tele parvos, et unum fractum : gr. ii.
- 238. Item, unam capam et duos disploides, sive armalansos, cum uno capucio panni brunete : fl. xxii.
- 239. Item, duo linteamina de panno albo : fl. ii.

Empta per dominum Jacobum Boyssoni, licenciatum in legibus :

- 240. Primo, unam furquetam⁽²⁾ de ferro, pro tenendo ad prunas : gr. iiii.
- 241. Item, unum armarium de nuce, munitum duabus clavibus et seris : fl. iiii^{or}, gr. vii.
- 242. Item, duos carrellos de coreo rubeo, rotundos : gr. viii^{or}.
- 243. Item, unum pulvinar, cohopertum de tela : fl. ii, gr. vi.
- 244. Item, unam parvam culcitram : fl. ii, gr. iiii.
- 245. Item, unum mathalacium listatum : fl. ii, gr. vi.
- 246. Item, duos cutellos ad serviendum in mensa, cum caniveto et vasina : gr. ix.
- 247. Item, unum baculum fusteam, valde pulcrum, habentem desuper figuram leonis intercisam (?) : gr. i.
- 248. Item, unam calotam de panno nigro : gr. i, den. viii^{or}.
- 249. Item, unum cappellum de vipro⁽³⁾, cum cordono : gr. iiii.
- 250. Item, unum tappiciu : fl. i.
- 251. Item, sex scissoria quadrata, de stagno : gr. iiii^{or}, den. viii^{or}.
- 252. Item, unum moscale : gr. i.
- 253. Item, unum parvum coffrum de coreo, ferratum de coreo rubeo : gr. iii.
- 254. Item, unum horologium munitum : fl. xii.
- 255. Item, auricular : gr. iiii^{or}.

Empta per dominum Petrum Haberti, canonicum
et sacristam dicte ecclesie Aquensis :

- 256. Primo, unam tabulam mensalem de sippressio : fl. i, gr. iiii, den. viii^{or}.
- 257. Item, duos caffues ferreos, cum crocia desuper : fl. i, gr. ix.

⁽¹⁾ Deux mouchoirs de toile.

⁽²⁾ Une petite fourche pour arranger le feu.

⁽³⁾ Nous n'avons pu parvenir à découvrir ce mot dans aucun dictionnaire. [C'est peut-être une mauvaise forme de *vimpla*, sorte d'étoffe, d'où est venu le mot *frumpe*. A. D.]

258. Item, duos carrellos de coreo rubeo, rotundos : gr. viii^{ss}.
259. Item, unam bassinam cum parva ydrea de lothono, et cum incausto ⁽¹⁾ fu[s]teo, ad lavandum manus : fl. ii, gr. vi.
260. Item, unum quadrantem cum suo stucho de coreo : gr. vi, den. iii^{ss}.
261. Item, unam mapam bonam de mensa domini : fl. i.
262. Item, aliam mapam [de] mensa servitorum : gr. vii, den. viii^{ss}.
263. Item, unum streppontum ⁽²⁾ : gr. vi.
264. Item, tres platos stagni : fl. i.

Empta per Michael Dalmacii, notarium :

265. Primo, unum duppletum parvum, dictum bore, pro cohopenura lecti : fl. ii.
266. Item, unam laneam rubeam, pro copertura lecti, usatam, cum listis viridis coloris : fl. i, gr. iii.
267. Item, quasdam forficetas ⁽³⁾ deauratas : gr. iii.
268. Item, duo bancalia, cum arboribus et ramis : fl. iii^{ss}.
269. Item, unum stuchum cloqueariorum, de coreo : gr. i.
270. Item, unum massapanum longum : gr. i.
271. Item, unum carrellum quadratum, de coreo rubeo, gr. vi.
272. Item, unum birretum nigrum, de tappa ⁽⁴⁾ : gr. iii.
273. Item, duo parva auricularia usata : gr. vi.
274. Item, unum manutergium : gr. i.
275. Item, unum mocatorium vocatum poncha : gr. i.
276. Item, unum superpellicium laceratum : gr. ii.
277. Item, unum bancale laceratum : gr. ii.
278. Item, unum scabellum fusteum : gr. vi.

Sequitur modus distractionis vaysselle argenti.

279. Primo, habuit ecclesia cathedralis Aquensis duos discos, sive platos argenti, sibi legatos, ponderis novem marcharum et unziarum duarum, ac denariorum xxiii.
280. Item, unam cupam pulcherrimam, boill[on]atam, deauratam intus et extra, cum cupercello in quo erat quidam pannuncellus, ponderis quatuor marcharum, et unziarum sex, ac denariorum sex.
281. Item, unum magnum pitalphium argenti, ponderis marcharum septem, et duarum unziarum, ac denariorum xxi.

⁽¹⁾ Le sens indique qu'il s'agit ici d'une manche en bois, mais il n'y a dans Du Cange que *incaustum*, encre.

⁽²⁾ Voir la note du n° 221.

⁽³⁾ De petits ciseaux dorés. Du Cange, *forfex*.

⁽⁴⁾ Mot que nous ne trouvons nulle part; peut-être faudrait-il lire *de cappa*?

Item plus, habuit ecclesia, pro tricentis florenis, et in diminucione quingentorum florenorum solvendorum pro missa, omni die et per imperpetuum celebranda in ecclesia predicta, videlicet in cappella noviter constructa sumptibus dicti domini quondam archiepiscopi, sub vocabulo et titulo beati Mitrii, martiris, in eadem cappella corpus ejus tumulati, desuper altare in altum, vasa argentea que sequuntur; et etiam pro missa anno isto primo celebranda, in dicta cappella, pro anima ipsius quondam domini deffuncti, ad rationem xxiii florenorum monele currentis :

- | | | |
|---|---|------------------------------|
| <p>282. Primo, quinque tasseas boyllonatas;</p> <p>283. Item, unum astralabium ⁽¹⁾ argenti;</p> <p>284. Item, scutellas et scissoria argenti reperta;</p> <p>285. Item, unam aquaderiam cum sex gobellis ⁽²⁾;</p> <p>286. Item, quasdam cremerias ⁽³⁾ argenti;</p> <p>287. Item, unam cupam argenti albam, cum cupercello;</p> <p>288. Item, duo cloquearia argenti deaurata;</p> <p>289. Item, quinque vel sex cloquearia alba;</p> <p>290. Item, tres broquetas argenti, quarum due erant deaurate;</p> <p>291. Item, duas aquaderias argenti, sine cupercello :</p> | } | fl. iii ^e xxiiii. |
|---|---|------------------------------|

Omnia premissa ponderabant marchas argenti triginta duas, unzas duas et denarios xii.

292. Item, reverendo in Christo patri domino episcopo Aptensi fuit tradita una cupa argenti deaurata, sibi debita secundum consuetudinem dicte Aquensis ecclesie, quia venit, ut tenebatur, ad sepehendum deffunctum metropolitanum suum.

293. Item, religiosus vir frater Isnardus Lhataudi, ordinis Predicatorum, socius dicti quondam domini archiepiscopi, habuit unam pulcram aquaderiam argenti deauratam.

294. Item et unam cupam pulcram, copertam, deauratam, pro florenis octuaginta, in diminutione sui legati florenorum centum : fl. lxxx^{va}.

295. Item, iii^{or} tacec argenti boillonate, ponderis marcharum quinque, unziarum septem, et denariorum novem, fuerunt vendite pro solucione legati quinquaginta florenorum, debiti Fran[cis]co Nicolay, fratri dicti quondam domini archiepiscopi, ad rationem decem florenorum pro marcha; valuerunt in summa : fl. lxx, gr. ii, den. x.

296. Item, quedam cupa argenti deaurata, ponderis marcharum duarum et denariorum trium, fuit vendita per dominum Guilhelmum Fabri, bajulum capituli, Bonifacio Salvanhi, pro expensis anniversarii dicti quondam domini, de qua tantum habuit florenos viginti tres, quia, ut dicebatur,

⁽¹⁾ Variante d'astrolabium.

⁽²⁾ Six verres ou gobelets.

⁽³⁾ Vases pour tenir les saintes huiles, crémieres.

non erat de argento fino, et erant alique saudature ⁽¹⁾, que non erant de argento : fl. xliii.

297. Item, pro premissa causa, fuerunt vendita per dictum bajulum duo sigilla argentea dicti quondam domini, fracta, ponderis unius marche et denariorum novem, de quibus habuit, quia non erant de fino argento, florenos novem, et grossos septem, et denarios octo : fl. ix, gr. vii, den. viii^o.

298. Item, dominus Jacobus Boyssoni habuit duo cloquearia argenti pro fl. ii.

299. Item, magister Michael Dalmacii, alia duo cloquearia pro simili precio : fl. ii.

300. Item, dominus Johannes Agulhoni, alia duo cloquearia, simili precio : fl. ii.

301. Item, magistro Astrugio Bonafos, judeo, cloquearia duo, prout supra in primo foleo distractionis bonorum habetur, et precio in eodem foleo designato.

302. Item, quedam crux parva argenti deaurati, cum uno cordono, fuit vendita, secundum extimacionem factam per Bonifacium Salvanhi : fl. ii, gr. vi.

303. Item, magister Michael Dalmacii habuit unam broquetam cum manubrio coraili, ornatam de argento aurato : fl. i.

304. Item, dominus Fulquetus Raynaudi aliam broquetam cum manubrio de cristallo, ornatam de argento deaurato, pro fl. i.

305. Item, dominus Jacobus Boyssoni habuit unum curatorium auris de argento. Item, unum signetum de auro, fractum.

306. Item, dominus Johannes de Puppio, officialis, habuit sex taceas argenti planas, ponderis marcharum septem, unziarum quinque cum dimidia, ad rationem decem florenorum pro marcha, valent : fl. LXXVI, gr. x, den. viii.

307. Item, habuit duos anulos prelati, cum lapidibus ornatos, precio : fl. xliii.

308. Item, dominus Jacobus Boyssoni habuit anulum unum auri, in quo erat licornu, precio : fl. v.

309. Item, dominus episcopus Sistaricensis habuit anulum cum lapide saphiri, precio : fl. v.

Sequitur distractio librorum.

310. Primo, conventus Predicatorum civitatis Avinionis habuit grossum missale quod erat in cappella secreta dicti quondam domini, et quia probaverunt ipsius conventus esse, tamen acomodatum dicto quondam domino; quictancia est apud executores.

(1) Des *soudures*, faites probablement avec de l'étain, et non avec de l'argent.

311. Item, magister Marcialis ⁽¹⁾, ordinis Predicatorum, emit duos libros, unum *De potestate ecclesie*, et alium *De consilio generali*, precio : fl. vi.

312. Item, magister Ademarius Fidelis ⁽²⁾, ordinis Predicatorum, habuit tres libros, unum scilicet antiquum, intitulatum *Concordia veteris et novi testamenti*; item, alium in quo continetur *Expositio regule sancti Augustini*; item, alium in quo habetur copia *Privilegiorum fratrum Predicatorum*; pro quibus solvit : fl. ix.

313. Item, fuit predicto Ademario donatus quidam liber venerabilis Bede, qui constiterat dicto quondam domino duos ducatos, ut in eodem scriptum reperiebatur; et hoc, pro labore suscepto per eum in veniendo de Sancto Maximino ad civitatem Aquensem, in die novene, pro comendacione memorie domini; item et pro labore suscepto in extimandis libris venalibus.

314. Item, reverendus in Christo pater dominus episcopus Forojuliensis habuit *Flores sanctorum*, pro fl. xxiii.

315. Item, dominus Jacobus Villechartre, canonicus Aquensis, habuit *Epistolas Tulii*, pro fl. v.

316. Item, magister Marcialis, ordinis Predicatorum, habuit *Dialogon*, et quemdam parvum libellum in papiro *De modo procedendi contra judeos*, pro fl. viii^o, gr. vi.

317. Item, dominus Ludovicus Ferrandi, nepos, sive de affinitate dicti domini, bone memorie, habuit libros sequentes : *Decretales*, *Sextum decretalium*, textum *Sentenciarum*, textum iiii^{or} evangeliorum in uno volumine; que omnia constiterunt : fl. xxxii.

318. Item, dominus Johannes de Puppio habuit Petrum Jacobi super libellis, pro fl. v.

319. Item, debet habere *Papalistam* et *Summam* Monardi super jure canonico.

320. Item, Petrus Haberti, sacrista, habuit *Epistolas* Senece, pro fl. iiii^o.

321. Item, *Speculum morale regium*, extimatum ad fl. ii.

322. Item, Bonifacium de Smanatis *super Clementinis* : fl. ix.

Dominus Jacobus Boyssoni habuit libros sequentes [quos] retinuit pro extimacione que sequitur :

323. Primo, *Summam Confessorum*, pulcrum : fl. xxi.

324. *Secundam secunde Summe* sancti Thome : fl. x.

325. Item, *primam partem Summe* : fl. vi.

326. *Primam secunde* habet de Montilio, et retinuit pro extimacione, licet nundum solverit : fl. iii.

327. Item plus, habuit Boyssoni *Summam contra gentiles* sancti Thome : fl. vi.

¹⁾ Martial Auribelli, qui fut général des Dominicains de 1453 à 1473.

²⁾ Adémar Fidelis, prieur de Saint-Maximin, de 1430 à 1449.

328. Item, quemdam parvum librum in parvo volumine, in quo continentur *Moralia sompniorum Pharaonis et Epistole Joseph* ⁽¹⁾ : fl. 1.
329. Item, *Librum concordanciarum* : fl. xxx.
330. Item, quemdam librum qui intitulatur in principio *Summa collectionum* : fl. 1.
331. Item, librum *De regimine sanitatis* : gr. iiii.
332. Item, librum *De exemplis sacre scripture* : fl. 1.
333. Item, unum parvum Psalterium : fl. 1.
334. Item, librum *Exodi*, glosatum : fl. iiii.
335. Item, *Clementinas* : fl. x.
336. Item, *Repertorium Summe Raymundi de Bellaforti* ⁽²⁾ : fl. 1, den. viii^m —
337. Item, habuit librum *Epistolarum* beati Bernardi.
338. Item, librum *Regiminis vivorum*, in pergamenno.

In Avinione.

Item, in Avinione, per manus judeorum, ut moris est, fuerunt venditi libri sequentes.

339. Primo, *Quartus sentenciarum* sancti Thome : fl. viii.
340. Item, postilla Nicolay de Lira *super evangelis*, in papiro et ~~mal~~ litera : fl. v.
341. Item, scriptum sancti Thome *super ethicis et politicis* : fl. v.
342. Item, *liber Damasceni* : fl. iiii^{or}.
343. Item, parva *Biblia domini* : fl. xxvi.
344. Item, *Moralia Gregorii super Job*, imperfecta : fl. xv.
345. Item, *Historia scolastica* : fl. iiii^{or}.
346. Item, postilla beati Thome *super epistola ad Corinthios*, cum quadam postilla Traveti *super psalterium*, in uno volumine : fl. v.
347. Item, quidam libellus *De gaudio paradisi* : gr. vi.
348. Item, *Sermones dominicales* Jacobi de Voragine : fl. vii.
349. Item, scriptum sancti Thome *contra Guillelmum de Sancto Amore*, impugnans religiosos : fl. iiii^{or}.
350. Item, liber Danthe, in vulgari ytalico et rima, sed imperfectus, ut dicebatur : fl. iiii^{or}, gr. vi.
351. Item, quidam libellus qui incipit : « Accidia » : gr. viii^{or}.
352. Item, Augustinus de Anchona, *de potestate Pape* : fl. x.
353. Item, beatus Thomas, *de veritate* : fl. iiii^{or}.
354. Item, Sermones beati Bernardi *super Cantica* : fl. iiii^{or}.
355. Item, *Biblia grossa* in duobus voluminibus, fuit vendita per

⁽¹⁾ *Les songes de Pharaon et les lettres de Joseph* sont un ouvrage de Jean de Limoges. C'était une sorte d'*ars dictaminis* (Voir *Hist. litt. de la Fr.*, t. XVIII, p. 393-395.)

⁽²⁾ Lisez de Pennaforti.

judeum Tholorise, de Avinione, precio xx^o octo scutorum auri, valentium : fl. XLIX.

Item, dominus Laurencius Dosoli, de Tritis, cui ego sacrista dimisi onus injunctum, vendidit libros domini, quando scilicet redii Aquis, de mandato domini Aquensis, immediate deffuncti ⁽¹⁾, vendidit libros sequentes, et tradidit judeis :

356. Primo, quemdam libellum *Repertorii*, in papiro, qui incipit : « Aptavit » : fl. i.

357. Item, librum *Decretorum summorum pontificum*, in pargameno : fl. ii.

358. Item, quamdam tabulam papiream *Distinctionum*, que sic incipit : « Incipit tabula distinctionum » : fl. i, gr. vi.

359. Item, quemdam librum Sermonum beati Bernardi, qui incipit : « Sicut in corporum medicina ».

360. Item, quemdam librum sermonum, quorum primus est de beato Johanne Baptista : « Hic erit magnus » : fl., gr. vii.

361. Item, quamdam aliam tabulam papiream, que incipit : « Abstinentia est meriti augmentativa » : fl. i.

362. Item, beatum Thomam *de potencia Dei, et spiritualibus creaturis* : fl. iii^o.

363. Item, quidam judeus de Avinione, nomine Durant, habet quosdam tractatus Francisci de Mai[r]onis, in uno volumine et pargameno, *super capitulum Firmiter, de Summa Trinitate*, etc., cum marche de temisi, etc. (*sic*).

364. Item, habet quemdam *Tractatum contra judeos et de Antichristo*, quos sibi tradidit sacrista, ad vendendum in Avinione, ut solet fieri.

365. Item, quidam judeus in Avinione, nomine Bonseignour, qui fugit de Avinione Arelate et huc est, habet Petrum de Tharentasia *Super quarto sententiarum*, sive florenos tres pro ipso libro.

366. Item, habet scripta Bonaventure *Super tercio et iiii^o sententiarum*, quos vendidit domino Johanni Payre, decretorum doctore, pro septem florenis; istos tres libros tradidit sacrista.

Item, idem judeus Bonseignour habet libros sequentes, sibi traditos per dominum Laurencium Dosoli de Tritis :

367. Primo, *Postillam N. de Lira super libris regum et quibusdam aliis libris Bible*, extimatos ad florenos xv, in pargameno et littera formata.

368. Item, quamdam *Postillam super Evangeliiis*, in pergameno et littera

(1) L'archevêque nouvellement décédé, à l'époque où était rédigé le document que nous publions, est Robert Roger, oublié par le *Gallia Christiana*, lequel siégea de 1443 à 1447, comme nous l'avons récemment démontré dans le *Bulletin du Comité* de 1883.

currente, qui liber est copertus de corio albo, et est, ut dicitur, conventus Predicatorum Carpentoracensis.

369. Item, quemdam *Librum Mandagoti*, cum quadam tabula papirea, totum modici valoris.

370. Item, quidam magister Johannes de Rivo, magister in theologia, ordinis Predicatorum, recuperavit quamdam *Tabulam sancti Thome*, sive *Repertorium super opera dictorum*, quam dudum amicabiliter commodaverat domino bone memorie; dictam tabulam sibi portavit Massilie dominus prepositus Massiliensis.

371. Item, dominus sacrista, ut dixit, tradidit quemdam librum sermonum dominicalium, extimatum florenos duos, cuidam fratri de ordine [Sancti] Augustini, vel Minorum, ut visitaret, qui emere se velle dicebat; et ex post, non audivit nova, et modo ignorat quis [sit] ille frater.

372. Item, dicit idem dominus sacrista quod tradidit domino Jacobo Boyssoni librum *epistolarum Cornellii ad Ciprianum*, in pargameno et littera currente.

373. Item, de aliis libris extimatis per magistrum Adhemarium et missis in Avinione dicto domino sacriste ad vendendum, scriptum reperitur apud magistrum Michaellem Dalmacii, ipse sacrista confidit bonam reddere rationem.

374. Multi parvi libri, preter predictos extimatos, et aliqua alia de quibus fuit mentio in inventario, debent reperiri in duabus cassis ⁽¹⁾ repositis in sacristia ecclesie.

Sequitur alia recepta de arrayragiis.

375. Primo a domino Petro Gavoti de Riancio ⁽²⁾, per manus domini Johannis de Brachio ⁽³⁾, canonici : fl. x.

376. Item, dominus Jacobus Boyssoni apportavit de Jocis ⁽⁴⁾ et de Petrolis ⁽⁵⁾, quando ivit cum magistro Michaelle Dalmacii, in pecunia : fl. xii, den. xii.

377. Item, misit Aquis, de predictis locis, de arrayragiis annone debitis, saumatas annone xxv, vel circa.

378. Item, dominus Anthonius Roque recollexit Aquis, de arrayragiis, saumatas annone viii, vel circa.

⁽¹⁾ *Cassis*, variante de *capsis*, *caxiis*, caisses.

⁽²⁾ Rians, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Brignolles, département du Var.

⁽³⁾ Bras, commune du canton de Saint-Maximin, arrondissement de Brignolles, département du Var.

⁽⁴⁾ Jouques, commune du canton de Peyrolles, arrondissement d'Aix, département des Bouches-du-Rhône.

⁽⁵⁾ Peyrolles, chef-lieu de canton desdits arrondissement et département.

390. Item, pro curatis qui lavaverunt corpus predictum, antequam sepeliretur : gr. vi.

391. Item, pro Johanne Albi, lapiscida, qui aperuit vas in quo fuit corpus repositum, et clausit : gr. vi.

392. Item, pro domino Petro Besaudini, qui ivit ad querendum dominum episcopum Aptensem, suffraganeum, qui, de consuetudine et more, debet facere officium in sepultura archiepiscopi Aquensis, secundum ordinationes ecclesie Aquensis, de quibus in quodam libro ecclesie, reposito in choro, habetur : fl. l.

393. Item, pro sex clericis beneficiatis qui portaverunt corpus dicti defuncti ad sepulturam, scilicet dominis Guillelmo Fabri, bajulo capituli, Poncio Duranti, Ludovico Barracii, Bertrando Charpilhi, Petro Besaudini et Guillelmo de Branca, cuilibet ipsorum grossos tres : fl. l, gr. vi.

394. Item, pro pulsatoribus campanarum, qui fuerunt de villa : fl. l, gr. iii.

395. Item, pro clericulis qui juverunt ad pulsandum omnes campanas, in die obitus : gr. iii.

396. Item, pro clericulo qui thurificavit ante corpus : gr. l.

397. Item, pro armis domini depictis, et repositis et affixis intorticiis, et aliis locis necessariis : fl. v, gr. ii, den. iii^r.

398. Item, pro sexaginta duobus intorticiis, ponderis iii^r librarum pro quolibet, et ducentis cereis parvis et aliis pro altari, candelis et alia cera neccessaria, habitis a Bertrando de Bosco et Vigarono, speciatoribus, pro sepultura : florenos LXXIX, grossos v; de quibus dictus de Bosco habuit florenos XLIII, grossos XI, et dictus Vigayronus, florenos XLV et grossos sex.

399. Item, pro cappella lignea, sive tabernaculum factum super funus, ad reponendum intorticia et cereos, et cassia⁽¹⁾ in qua fuit repositum corpus, et bocassino reposito circumquaque cappellam ipsam, que omnia facta fuerunt per magistrum Johannem Nigri, lignifabrum : fl. xxv.

400. Item, pro panno nigro habito a Bonifacio Salvanhi, draperio, pro viginti vestibis et cappuciis lugubribus, pro servitoribus dicti domini defuncti : fl. xcvi.

401. Item, pro sex cannis panni nigri habitis a Bertrando Robolli, pro vestibis domini Anthonii Roque, presbiteri, collectoris censuum, et botelherii domini : fl. xiii.

402. Item, pro xiii^{im} vestibis albis panni de Bardonesca, traditis xiii pauperibus, in die sepulture, habitis ab Struc Bonafos, judeo : fl. xii, gr. xi.

403. Item, in crastinum diei sepulture, que fuit lune, quia sepultura facta fuit in die dominica Trinitatis, fuit incepta novena, et continuata martis, mercurii, etc, usque ad sequentem martis; et in qualibet die et missa fuerunt duodecim intorticia; et die prima, scilicet lune, fuerunt

(1) Le mot *cassia* n'est pas dans Du Cange, dans le sens de *bière*. caisse de mort.

nova, que restabant de predicta summa intorticiorum; aliis diebus, fuerunt recepta cum loquerio de sacristia ecclesie, ad rationem xii solidorum pro intorticio, ut moris est, et ita ascendit [dictis] diebus: libras viii, solidos viii, in : fl. x, gr. vi.

404. Item, pro offertorio, in missa illorum octo dierum, quia qualibet die offerebant luctum facientes, et persone notabiles ipsos concomitantes: fl. viii, gr. vi.

405. Item, pro cera habita a sacristia et consumpta, in duobus cereis magnis assidue nocte ac die cremantibus in loco sepulture, et subtus tabernaculum : fl. vi.

406. Item, pro domino Guillelmo de Branca, qui celebravit missas novene : fl. 1.

407. Item, in die novene, pro offertorio : fl. x.

408. Item, pro offertorio ducis Calabrie, unum mutonem auri : fl. 1.

409. Item, pro xxiiii^{or} intorticiis et centum cereis habitis a Rostagno Penchinati : fl. xxviii, gr. iii^{or}, den. vii.

410. Item, pro distribucione facta canonicis, clericis et ceteris, per manum domini Petri Besauduni : fl. vii.

411. Item, servitoribus ecclesie, pro pulsacione campanarum, sive classibus ⁽¹⁾, locius novene et cantaris ⁽²⁾, quia illa die non invenerunt pulsatores ville : fl. iii^{or}, gr. vi.

412. Item, magistro Perrineto, sartori, pro bastimento ⁽³⁾ vestium lugubrium, que sunt numero xxii : fl. viii^{or}.

Anno revoluto post obitum domini, et paulo plus, scilicet die tertia novembris m^o iii^o xliiii^o, fuit celebratum anniversarium prefati domini bone memorie solempniter, ut moris est, in quo facte sunt expense sequentes :

413. Primo, Rostagno Penchinati, pro xxv intorticiis cereis et una libra candelarum, pro predicto cantari : fl. xxi, gr. vi.

414. Item, pro offertorio : fl. iii, gr. i, den. iii.

415. Item, pro distribucione canonicorum et aliorum ecclesiasticorum : fl. vi, gr. ii, den. iii.

416. Item, pro expensa prandii, in quo fuerunt canonici et alii ecclesiastici : fl. vii, gr. iii, den. ix.

417. Item, pro bajulo capituli, scilicet domino Guillelmo Fabri, qui predictas expensas fecit, et in premissis laboravit, pro suo labore : gr. iii.

⁽¹⁾ Les glas.

⁽²⁾ Au lieu du mot *cantaris*, il y a dans le texte *cantitas*, que nous n'hésitons pas à regarder comme une erreur évidente. *Cantar* en provençal désigne le service du bout de la neuvaine. Cf. n^o 413.

⁽³⁾ Pour la confection, pour la façon. Inconnu à Du Cange.

418. Item, pro quolibet conventu *iiii*^m mendicantium ordinum, ut commemorationem solennem facerent pro anima dicti domini defuncti, florenum unum, et sic in summa : fl. *iiii*^m.

419. Item, pro quodam probo qui vocatur Rastesini, qui amovit corpus dicti domini defuncti de fovea in qua fuerat commendatum, et fuit tunc translatum in sepulcrum cappelle sue : gr. ii.

420. Item, pro magistro Petro Cappelletti, lapiscida, qui levavit lapides loci repositorii predicti, et postea reposuit, et aptavit locum, qui etiam tumulum in quo fuit translatum corpus clausit cum gippo ⁽¹⁾, quia lapis ibidem reponendus non erat adhuc gravatus, habuit tant pro gippo quant pro labore suo : fl. i, gr. ii.

421. Item, pro duobus postibus et tribus cabrionibus positis desuptis gippum, habitis a magistro Johanne Nigri, fustorio : gr. viii^m.

422. Item, pro classis campanarum *iiii*^m : fl. ii.

423. Item, pro potu pulsatorum : gr. i.

Alie expense communes.

424. Primo, in die funeralium, pro vino albo, gr. *iiii*, quia clavaris, qui faciebat expensas, non fecerat provisionem de vino albo, et syndici civitatis fuerunt invitati, et aliqui notabiles ecclesiastici.

425. Item, in diebus prima et secunda inquantos, pro tribus judeis qui portaverunt res de domo ad inquantum : gr. vi.

426. Item, Desiderio Pictoni : gr. i.

427. Item, magistro Johanni de Ursis, bajulo burgi ⁽²⁾, pro jure inquantus : fl. ii.

428. Item, pro quadam salvagardia habita pro domino Anthonio Baynaudi, presbitero, et olim canerario dicti quondam domini archiepiscopi, eo quia timebat consanguineos domini Johannis Clari, cujus furtum detexerat, quos recepit dominus Anthonius : gr. xxⁱⁱ.

429. Item, pro portu xxvi saumatarum annone de arrayragiis de Jocis et de Petrolis, ad rationem duorum grossorum cum dimidio pro xix saumatis apportatis per Petrum Bernardi, de Jocis, et sex per alios, ad rationem duorum grossorum, quia veniebant tantum de Petrolis, ascendunt ad : fl. v, gr. ii.

430. Item, pro mutacione dicti bladi, de domo sacriste ubi fuerat repositum, ad domum domini Fulqueti, scilicet quando dictus sacrista voluit repetere studium, de anno domini *m*^{mo} *iiii*^c *xl*ⁱⁱⁱ^{to}, et de mense novembris, et etiam pro mutacione quinque saumatarum annone cum tribus eminis, de arrayragiis collectis Aquis per dominum Anthonium Roque : gr. viii. Item, pro mensuracione dicti bladi : gr. ii.

(1) Plâtre, en provençal *gip*.

(2) Le bayle du bourg Saint-Sauveur, dont le chapitre d'Aix avait la juridiction et nommait les officiers.

1. Item, anno revoluto, vel circa, fuit mutatum dictum bladum, modico alio quem postea dominus Fulquetus receperat ex levacione a Anthonii Roque, et de domo dicti domini Fulqueti, quia non potuit plus custodire, fuit portatum ad domum anniversariorum, et mensuratum, et sunt reperte xxxiii saumate annone; pro portu et mensura : 1^{re}.

2. Item, pro portu librorum venalium, qui fuerunt portati Avinionem : gr. xv.

3. Item, pro portu iii^{or} librorum, qui remanserant in capitulo pro re, scilicet Biblie in duobus voluminibus, Psalterii et Catholicon : 1^{re}.

4. Item, fuerunt reportati de Avinione Aquis, ad requestam magistri nari, duo ex predictis libris, scilicet Catholicon et Psalterium, cum alio libro, et iterum reportati Avinionem, qui non emit, ut dicebat; pro portu et reportatu ⁽¹⁾ : gr. vi.

5. Item, magistro Jacobo Martini, in diminucione eorum que sibi debentur, pro suis scripturis in causa quam movit dominus Ludovicus contra executores, pro stipendiis sui vicariatus : fl. ii.

6. Item, in dicta causa, fuit facta certa remissio pro examinatione a prioris olim de Laureis ⁽²⁾, testis producti, existentis Avinione; pro processu testificatorio habuit Bertrandus Fregrestherii, notarius curie Avinionensis : fl. i, gr. i.

7. Item, post sententiam latam in ipsa causa per officialem Aquen- fuit appellatum per executores ad dominum legatum, et causa com- domino Johanni Payer ⁽³⁾; pro litteris inhibitoriis et cursoribus : iii.

8. Item, pro portando ad curiam appellationem contra magistrum elem Bruni, habuit quidam Bonifacius Phillippi, de Moustieris ⁽⁴⁾, Regensis : gr. viii^{re}.

Legata soluta familiaribus et ceteris legatariis, juxta ordinationem dicti quondam domini archiepiscopi.

1. Primo, Johanni Fornerii, palefrenerio : fl. quinque.

2. Item, Remoneto, scutiflero domini : fl. x.

3. Item, domino Anthonio Raynaudi : fl. x.

4. Item, Johanni de Bosco, scutiflero domini : fl. x.

Reportatus a été omis par Du Cange, qui a *reportus* et *reportatura*.

Lauris, commune du canton de Cadenet, arrondissement d'Apt, département Vaucluse.

Jean Payer, auditeur du cardinal Pierre de Foix, légat d'Avignon, devenu évêque d'Orange le 27 septembre 1454, mort en 1466.

Moustiers, chef-lieu de canton, arrondissement de Digne, département des Alpes.

443. Item, domino Laugerio Blanqui : fl. x.

444. Item, cuidam genero Francisci Nicolay, fratris domini bone memorie Aquensis, pro legato ipsi fratri facto in testamento domini, florenos quinquaginta; notam quittance sumpsit magister Jacobus Martini, et testificatoriam habet de procuracione ipsius generi : fl. l.

445. Item, domino priori de Cabries, antiquo servitori : fl. x.

446. Item, Dionisio Garini, servitori domini ab antiquo, et quem posuerat pro custodia in castro domini Podii Sancte Reparate⁽¹⁾, pro legato : fl. quinque.

447. Item, domino Ludovico Ferrandi, qui erat de affinitate domini, pro jure legato : fl. xxv.

448. Item, pro legato quatuor executorum testamenti, scilicet dominorum sacriste, Fulqueti, Johannis de Puppio et Jacobi Boyssoni, cuilibet florenos xxv, ascendit : fl. c.

449. Item, pro perfectione legati c florenorum fratris Ynardi Lentaudi : fl. xx.

450. Residuum habuit in una aygaderia argenti et cupa, deauratis et pulcris, ascendentibus ut supra patet : fl. lxxx.

451. Item, pro legato fratrum Predicatorum : fl. xx.

452. Item, pro legato fratrum Carmelitarum : fl. x.

453. Item, pro legato fratrum Augustinensium : fl. x.

454. Item, pro legato fratrum Minorum : fl. x.

455. Item, pro valore unius tacee argentee legate fratri Ynardo, empta a capitulo quod jam habuerat cum aliis vasis pro iii^e florenis, pro missa, etc., ut infra laci^{us} dicetur, et tradite ipsi Ynardo : fl. xiii, gr. x.

456. Item, pro fondacione misse, singulis diebus dicende in cappella edificata de bonis domini, ad rationem unius solidi, sive xii denariorum. pro celebrante ipsam missam illa die, habuerunt domini de capitulo pro redditibus emendis, pro ista causa, florenos quingentos : fl. v^o.

457. Item, pro missa dicenda illo anno primo obitus, infra quem debant domini emere redditus predictos, quia nulli adhuc erant redditus, habuerunt : fl. xxiii.

458. Item, habuerunt florenos iii^e xxiii, in vasis argenteis, ad rationem florenorum decem pro marcha, repertis in bonis domini, et ii^e florenos in pecunia numerata; que vasa fuerunt, apparebit supra, in racione argenti albi distracti.

Sequuntur debita antiqua, soluta per executores.

459. Primo, Alziario Conte, macellario, pro antiquo debito nadonorum⁽²⁾, sive resta : fl. iii, gr. vi.

⁽¹⁾ Le Puy-Sainte-Réparate, commune du canton de Peyrolles, arrondissement d'Aix, département des Bouches-du-Rhône.

⁽²⁾ Les *nadons* étaient les jeunes agneaux.

460. Item, Girardino Ferose, qui vendiderat magnum orologium domino pro florenis xx uno, et, ut multi de domo dixerunt, adhuc debebatur sibi, et ita firmabat juramento, unus florenus, quem habuit : fl. i.

461. Item, cuidam probo viro de monasterio monialium de Nazareth, qui jurabat dominum deffunctum sibi debere m^{or} aut quinque florenos, habuit : fl. ii.

462. Item, Arnoceto ⁽¹⁾ Botarici, pro debito de quo constabat per instrumentum; quittanciam et instrumentum habet Dalmacii : fl. xv.

463. Item, cuidam judeo medico, nomine Bonseignour, pro serviciis impensis per eum in infirmitate domini : fl. iii.

464. Item, domino vicario de Montejustino ⁽²⁾, sive domino Jacobo Rebolli pro eo, florenos viii^{or}, in quibus dominus sibi tenebatur, ut constitit per fide dignos : fl. viii.

465. Item, dominus Ludovicus Pitosii, ante questionem motam in iudicio contra executores, habuit ab ipsis executoribus, sub spe alicujus concordie et remissionis, an aliquid sibi deberetur vel non, pro gagiis sui vicariatus quos petebat, et in magna somma, sommatas annone xi quas sibi tradidit dominus Guillelmus Fabri, bajulus, administrator tunc anniversariorum, de blado arreragiorum de Petrolis et de Jocis, et de Aquis, qui erat tunc in graneriis anniversariorum, ubi fuit apportatus de domo domini Fulqueti.

466. Item, habuit dominus Johannes de Puppio, pro resta de stipendiis sibi debitis, de tempore et temporibus quibus servivit in officio vicegerencie officialatus, demum officialatus, et novissime vicariatus et officialatus Aquensis, temporibus domini bone memorie, florenos cxxxiiii, tam in sex laceis argenti planis, de illis domini, ponderis marcharum septem, onziarum quinque cum dimidia, ad rationem florenorum decem pro marcha, quam in duobus anulis cum lapidibus, presio extimatis florenorum xiiii, quam aliis rebus receptis de incantu : fl. cxxxiiii.

467. Item, dominus Jacobus Boyssoni, de summa aliquarum rerum receptarum per eum de bonis domini, retinuit florenos octo, quos sibi dixit deberi dominus Johannes Clari, ut fidejussor consobrini fuit, ut dixit. constante instrumento quod apud se habet : fl. viii^{or}.

Sequuntur soluta pro cappella per executores.

468. Primo, pro ferramentis necessariis pro fenestris cappelle, habitis a Johanne Cartier : fl. v, gr. vii.

469. Item, pro aliquibus barretis ferri habitis ab eodem Cartier, [pro] vitralibus ⁽³⁾ ponendis in fenestris cappelle : gr. xx, den. xii.

⁽¹⁾ *Arnousset*, diminutif d'*Arnoux*.

⁽²⁾ Mont-Justin, commune du canton de Reillane, arrondissement de Forcalquier, département des Basses-Alpes.

⁽³⁾ *Les vitraux*.

470. Item, pro dictis vitralibus, habitis a magistro Guillelmo, pictore de Avinione, et positis per eundem in ipsis fenestris : fl. XLIII.

471. Item, pro III^{or} hominibus conductis per dominum Guillelmum Fabri, ad extendendum per cimiterium terram extractam de fundamentis cappelle, qui fuerunt per duos dies, ad rationem grossorum duorum pro die : gr. XVI.

472. Item, Simoni de Hospitali, pro predicta terra extrahenda, quia alii non totum perfecerant, sed ipse perfecit, juxta relacionem domini Fulqueti, de cujus mandato fecerat : gr. XVI.

473. Item, pro uno anulo ferri et una trallola ferri, necessariis pro cappella, habitis a predicto Johanne Cartier : gr. V.

474. Item, pro petra rubea : gr. VI.

475. Item, pro tribus hominibus qui purgaverunt cappellam, et porterunt extra ecclesiam terram et lapides existentes in cappella, et vita ipsorum, et uno coffinio : gr. IX, den. II.

476. Item, pro uno homine cum suo animali, conducto pro domino Guillelmo Fabri, ad portandum terram predictam exductam de cappella et repositam infra ecclesiam, extra ipsum locum, quia non bene erat, qui fuit per duos dies : gr. VI.

477. Item, magister Petrus Cappelletti, edificator cappelle, habuit primo, per manus domini sacriste et domini Fulqueti, in diminutione eorum que sibi poterant deberi de edificatione cappelle, florenos L. Istos recepit super unum vas in cimiterio, ante portam ecclesie, presente domino Paulo, preposito, qui sibi mutuata restituebat, et istud fuit die jovis post festum nativitatis beate Marie M^o III^o XLIII^o : fl. L.

478. Item, ex post, habuit dictus Cappelletti a sacrista, per manus Nicolay Torquati, in domo magistri Dalmacii qui tunc infirmabatur, et presente eo et quittanciam recipiente : fl. L.

479. Item, ex post, habuit a dicto sacrista florenos decem, in diminutione, etc., quia indigebat, pro illis qui cooperuerunt cappellam de tegulis et arena : fl. X.

480. Item, ex post, habuit, in XX^{ti} tribus sommatis cum dimidia annone, habitis de arreragiis de Jocis et de Petrolis, ad rationem grossorum XXVII pro sommata : fl. L^o II, gr. X et dimidium.

481. Item, ex post, per manum domini Guillelmi Fabri : fl. VIII, gr. V.

482. Item, ex post, pro finali complemento solutionis operis ipsius cappelle, habuit ipse Cappelletti florenos XXIX cum dimidio, computato instrumento obligationis ipsius cappelle faciende; et ita quitum est opus cappelle, quantum ad ipsum Cappelletti; quittanciam habet Dalmacii : fl. XXIX et dimidium.

483. Item, quia fuit necesse quod opus cappelle canaretur, ut sciretur quantum debebatur magistro, qui pro cana⁽¹⁾ certam sommam recipere de-

(1) La canne, mesure de longueur ayant un peu moins de 2 mètres.

debat, fuit visum pro expedientiori quod magister haberetur de extra civitatem ad canandum; et fuit habitus unus expertus de Belicadro⁽¹⁾, qui habuit pro expensis, veniendo et redeundo, et suo labore, pro parte executorum : fl. iii.

484. Item, magister Johannes Capucii, pictor, habuit, pro pictura clavis tecti cappelle : fl. quinque.

485. Item, magister Johannes Nigri, fusterius, habuit, pro quadam tralbola ferri ad tenendum lapides : gr. vi.

486. Item, pro scabello fusteo prope altare cappelle, habuit magister P. Riquerii : gr. viii.

487. Item, pro incastracionibus ferreis ante vitreas, ad rationem trium florenorum pro incastracione fenestre, ascendit, quia sunt quinque fenestre in cappella : fl. xv.

488. Item, pro parando acolas⁽²⁾ ecclesie, in introitu cappelle, habuit Rodigo, lapiscida, florenum 1; plus debebat habere, quia cum hoc convenerat gravare lapidem tumuli, sed non fecit.

489. Item, pro extracione lapidis repositi supra tumulum domini, in quo effigies ipsius sculpta est, et adducendo ipsum de pereria⁽³⁾ usque ad ecclesiam : fl. xvi.

490. Item, magistro Guillelmo, pictori de Avinione, qui traxit pingendo et scripsit ipsum lapidem tumuli, pro suo labore : fl. iii.

491. Item, cuidam magistro Roletto, lapiscide, commoranti in Dragui-
niano, pro sculptura et gravatura⁽⁴⁾ ipsius lapidis, pro sua manu : fl. xxi.

492. Item, pro certa expensa panis et vini sibi promissa pro dicto opere : gr. ix.

493. Item, pro mundando cappellam, post gravaturam : gr. l.

494. Item, pro mille n^o xxv tegulis necessariis pro copertura cappelle, quia, non obstante vota⁽⁵⁾ lapidea, pluebat in cappellam, ad rationem florenorum septem cum dimidio pro miliari, super quo miliari fuerunt donate l^{ra}, ascendit : fl. viii, gr. x.

495. Item, pro portu ipsarum : gr. xxi.

496. Item, pro illo qui portavit dictas tegulas supra cappellam : gr. ii.

497. Item, pro aliis tegulis necessariis, quando fuit facta copertura cum calce et arena, et hoc juxta relacionem domini Poncii : gr. ix.

Soluta Dalmacii, notarii.

498. Item, pro laboribus et scripturis magistri Michaelis Dalmacii, notarii publici, et olim dicti domini bone memorie archiepiscopi secretarii,

⁽¹⁾ Beaucaire, chef-lieu de canton du département du Gard.

⁽²⁾ Les contreforts de l'église.

⁽³⁾ La carrière de pierres, en provençal *peiriero*.

⁽⁴⁾ Ce mot manque au Dictionnaire de Du Cange.

⁽⁵⁾ *Vota*, variante de *volta*, la voûte.

qui testamentum sumpsit ejusdem domini archiepiscopi, et in publicum reddegit; — item, inventarium bonorum mobilium scripsit, — item etiam, bonorum ipsorum distractionem; — item, instrumentum conventionis constructionis cappelle beati Mitrii; — item, instrumentum constructionis traditum domino Juliano Margariti, cum clausula testamenti producta in causa mota per dominum Ludovicum Pitosii; — item, vacavit per novem dies, cum domino Jacobo Boyssoni, tant in castro de Petrolis quant de Josis, ad recipiendum obligationes arrayragiorum debitorum, in publicum; — item, vacavit cum magistro Gileto Joye, masson de Belcayre⁽¹⁾, qui opus totum dicte cappelle mensuravit et cannavit, spacio trium dierum; — item, quitancias plures et diversas sumpsit de solutis per dictos dominos executores; — item, inventarium bonorum Clari, et eorum distractionem scripsit, et plures alias scripturas fecit et scripsit. [*Cet article est biffé, avec cette note marginale : Non est verum, ymo magister Franciscus Macellarii fecit.*]

499. Et ultra premissos labores, sibi debebantur floreni sexdecim per dictum bone memorie dominum archiepiscopum, de rationibus positus in duobus cartulariis, de omnibus per eundem receptis, ratione indiete decime per sanctissimum dominum Martinum papam quintum, contra Bohemistas, etc.

500. Ex supradicto inventario⁽²⁾ satis patet quod in bonis domini, ultra vasa argentea, pecunias repertas, et ornamenta cappelle, et libros distractos, nichil erat preciosum; sed erant minuta, de quibus venditis per incantum, receperunt executores, ultra ea que ipsi habuerunt pro se, de quibus supra patet, florenos centum LXXII et non plus. Quia de venditis in incantu, de quibus supra patet, aliqua non fuerunt soluta; quia recedebant, dicentes quod ibant quesitum pecunias, et non redierunt. Et conflictus qui erat in mercatu multa impedivit. Et de emptis per Eguilhonum, nichil solvit, et ideo non reperitur sibi solutum legatum suum. Alia autem minuta, non distracta, vel remanserunt in domo, vel fuerunt depredata, nec pervenerunt ad executores; qui etiam fuerunt prohibiti per successorem⁽³⁾ ne aliquid amplius exigent. Sed ipse fecit exigi, et habuit ab Eguilhoni, clavario, florenos III^r. Et postea frater et dominus Robertus⁽⁴⁾ idem fecit; et volebat omnia expedita ecclesie sibi restitui.

(Archives départementales des Bouches-du-Rhône.
Fonds de l'archevêché d'Aix. Reg. G. 130.)

(1) Nom provençal de la ville de Beaucaire.

(2) Ce dernier article est d'une autre écriture et d'une autre main.

(3) Le successeur immédiat d'Avignon Nicolai fut Robert Roger, archevêque d'Aix de 1443 à 1447.

(4) Ce «frater et dominus Robertus» est Robert Damiani, de l'ordre des Frères Mineurs, qui succéda à Robert Roger en 1447, et siégea jusqu'en 1460.

TROIS SCEAUX ECCLÉSIASTIQUES DES XIV^e ET XV^e SIÈCLES.

Communication de M. l'abbé Barbier de Montault.

Le Comité a reçu de M. Barbier de Montault les empreintes des sceaux de Jean de Peyralade, doyen de Cayrac; d'un autre ecclésiastique, nommé Guillaume le Breton et d'un prieur de Sainte-Radegonde de Poitiers.

Le type de Jean de Peyralade nous offre un échantillon de plus d'une représentation assez fréquente : Dans une niche gothique, le saint, patron de l'église, et au-dessous, un écu aux armes du doyen.

Sur le sceau de Guillaume Le Breton figure un calice accompagné du chalumeau qui servait au moyen âge à aspirer le vin eucharistique. Une étoile et un croissant accostent en outre le vase sacré que la main divine bénit. La présence du chalumeau accompagnant le calice constitue une grande rareté. Pour mon compte, il ne m'avait pas encore été donné de la constater. Quant à la date du ^{xiii}^e siècle, assignée au sceau de Guillaume Le Breton, M. Barbier de Montault vieillit le personnage de cent ans de plus qu'il ne convient. Les lettres de la légende appartiennent à l'alphabet sigillographique du ^{xiv}^e siècle.

C'est également une rareté que je signalerai dans la composition du type du prieur de Sainte-Radegonde. En représentant le Christ debout, portant la main droite à son front et parlant à sainte Radegonde agenouillée, l'imagerie du sceau reproduit un trait de la légende qui veut que le Christ apparaissant à la sainte, la console de sa mort prochaine, en lui disant qu'elle est un des joyaux de sa couronne. Évidemment, par le geste du Christ, le graveur a voulu exprimer les paroles adressées à l'ancienne reine. Parmi les nombreux types légendaires de la collection des Archives nationales, le sceau du prieur de Sainte-Radegonde remplirait une place encore vacante. Pour la lecture de la fin de l'inscription qui se trouve dans le champ, M. Barbier de Montault hésite entre deux interprétations différentes : *ad causas jotraci* ou *ad causas contractuum*. La seconde hypothèse est la vraie. Il y a bien *contract*; la première lettre ne saurait être qu'un *c* et la dernière un *t*, dont la traverse forme, par sa terminaison en boucle, un signe abrégatif.

Les notices sur les trois sceaux communiqués par M. Barbier de

Montault me paraissent pouvoir figurer utilement au *Bulletin* du Comité; j'ai l'honneur d'en demander l'impression.

DEMAY,
Membre du Comité.

SCÉAU DE JEAN DE PEYRALADE (XV^e siècle).

La matrice appartient à M. l'abbé Daux, du diocèse de Montauban. Elle mesure en hauteur 7 centimètres et 45 millimètres en largeur. La forme est elliptique.

Dans le champ, sous un dais d'architecture flanqué de contreforts à pinacles, saint Pierre, debout, tonsuré, nimbé, en tunique et manteau, tenant dans la main droite une grande clef à double panneton et dans la main gauche un livre fermé. C'est doit être le titulaire de l'église décanale. Au-dessous, entre deux branches de feuillage, l'écusson du doyen. Il porte trois tourteaux (?), posés 2 et 1, et, en pal, le bourdon à double pomme, qui est l'insigne ordinaire des prieurs : sa présence ici dénoterait que les doyens en faisaient également usage, sinon dans les fonctions ecclésiastiques (usage qui se retrouve dans le Milanais pour les prévôts), au moins dans leurs armoiries à titre de signe distinctif. La légende, serrée entre deux lignes de grénétis, est en gothique carrée. Chaque mot est séparé par un fleuron. Elle se lit :

S : Dñi ioh̄is de petra lafa decani cairiaci :

Des documents historiques établissent que Jean de Peyralade fut doyen de Cayrac de 1457 à 1473.

Cayrac est dans le département de Tarn-et-Garonne.

SCÉAU DE GUILLAUME LE BRETON (XIV^e siècle).

Ce petit sceau, en cuivre jaune, a été découvert dans le sol de Poitiers il y a quelques années. Il fait partie maintenant du musée eucharistique de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

Sa forme est elliptique. Ses dimensions sont 3 centimètres en hauteur et 2 centimètres en largeur. Son exécution est peu soignée.

La légende, gravée en majuscules du XIV^e siècle, donne le nom du propriétaire :

*** S · GVILLAVME · LEBRETON ·**

Guillaume le Breton, comme l'indique le calice figuré dans le champ, était prêtre.

Ce calice est accosté, à dextre, d'un soleil sous forme d'étoile à six rais et d'un croissant de lune montant.

De gauche à droite apparaît, derrière le calice, une ligne oblique qui dépasse à la fois la coupe et le pied. Ce n'est pas une brisure, faite pour empêcher l'usage ultérieur du sceau, car alors elle atteindrait également le calice et la légende. A cette place, cet objet ne peut représenter que le chalumeau avec lequel s'absorbait le précieux sang.

En haut, comme sortant du ciel, la main de Dieu bénit le calice.

SCEAU D'UN PRIEUR DE SAINTE RADEGONDE DE POITIERS (XV^e siècle).

La matrice appartient au musée de la ville de Poitiers. Elle est de forme orbiculaire, d'un diamètre de 4 centimètres.

Dans le champ est figuré un trait de la légende de sainte Radegonde : le Christ, en lui prédisant sa mort une année d'avance, la console en lui affirmant qu'elle est « l'une des gemmes de son diadème ».

Sainte Radegonde, à genoux, embéguinée pour indiquer qu'elle est religieuse, couronnée et vêtue d'un manteau fleurdelisé en sa qualité d'ancienne reine, tend les mains vers le Christ qui lui apparaît. Celui-ci, debout, porte la main droite à son front, pendant que de la gauche il relève sa tunique, de façon à montrer sa jambe et ses pieds nus. Au lieu de nimbe, il a un rayonnement cruciforme, à triple rayon, qui part du cerveau et des tempes. Derrière lui sont superposées trois grandes fleurs de lys.

La légende, en gothique carrée, est prise entre deux filets :

*** S : por : capli : secularis : sancte : radegūdz : pictaū**

Elle se continue dans le champ :

cās : cotract'

Sigillum prioris capituli secularis sancte Radegundis pictavensis [ad] causas con-
tractuum ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ On a introduit dans le texte de cette communication les deux corrections indiquées ci-dessus par M. Demay.

*INVENTAIRES DES ÉGLISES DE PSALMODY ET D'AIGUES-MORTES
(XV^e ET XVI^e SIÈCLES).*

Communication de M. l'abbé René.

Ces trois inventaires de peu d'importance peuvent se réduire à deux, car celui des reliquaires de l'église d'Aigues-Mortes semble n'être que la suite de l'inventaire des ornements de la même église qui le précède.

Ils ont été adressés au Comité sans aucun commentaire par M. l'abbé René, et soulèvent d'ailleurs peu de controverses.

Le premier semble réduit aux ornements pontificaux de l'abbé de Psalmody, car il mentionne une crosse, une mitre, des gants, des anneaux, un grémial, avec des gémellions (art. 5), des calices, des encensoirs et leurs navettes en argent.

On y trouve aussi (art. 15) quatre mouchoirs en pointe « quatuor nasitergia acuta » qui, d'après leur forme, nous semblent être les linges qui, fixés à un orfroi, étaient suspendus aux crosses, ainsi que le montre l'imagerie du xv^e siècle, surtout en pays allemand.

L'inventaire de l'église d'Aigues-Mortes nous donne quelque chose de nouveau, ce sont des « esguillons » (art. 3 et 10) qui sont au nombre de huit dans un cas, et dans un autre, au nombre de douze « d'argent surdoré ». Ils sont catalogués à la suite des étoles et des manipules. Nous serions assez perplexes sur leur usage si l'excellent *Glossaire archéologique* que publie M. Victor Gay ne venait nous apporter un éclaircissement. Il donne, en effet, un compte de Notre-Dame de Saint-Omer, du xv^e siècle, ainsi conçu : « Pour douze aiguillettes de cuir de chien ferrées pour atachier les affiques aux chappes de l'église. » Les affiques dont il est ici question sont les agrafes qui servent à maintenir la chappe fermée sur la poitrine.

Sans ce document nous aurions pu croire que ces « esguillons » servaient à ferrer l'extrémité des cordons des aubes que l'on trouve mentionnés dans l'article 19.

Plusieurs des noms d'étoffes dont sont faits les vêtements relatés dans l'inventaire d'Aigues-Mortes nous semblent défigurés, par suite probablement d'habitudes de prononciation locale : ainsi le « canbelot » d'un « manipoul » (art. 23) est évidemment le camelot dont est fait ce manipule ainsi que plusieurs autres pièces.

De même, parmi les chappes, il y en a une de « carnats » (art. 31) qui devait être en incarnat.

Nous sommes plus embarrassés par le mot qui se trouve à l'article 14 sous la forme «tragitoyras» ou plutôt «estragitoyras», et un peu plus bas, à l'article 47, sous la forme «estregiteyres». Il faut probablement y voir un nom d'étoffe.

Aux différentes couleurs dont était la pourpre au moyen âge, il faut ajouter le blanc : «une chasuble de pourpre blanc, deux estolles, deux manipoules, deux flouques de même» (art. 25). On sait que «flouque» est ici pour «floquet, floquetus», nom donné à la dalmatique dans le Midi, à cause des floches ou glands qui décoraient jadis les deux bandes qui caractérisent ce vêtement.

Rien n'est à signaler dans le troisième inventaire : celui des reliquaires et bijoux de la même église d'Aigues-Mortes; sinon qu'en 1559 on ne sait encore comment nommer la monstrance du *corpus domini* qui y est appelée «reliquaire» (art. 7) et qu'on y trouve «trois calices d'estaing» (art. 14) à la suite de quatre calices d'argent.

Nous proposons l'impression de ces trois inventaires, quoique l'un d'eux ait été récemment publié⁽¹⁾. Mais nous engageons M. l'abbé René à établir avec plus de soin le texte des documents qu'il pourra adresser au Comité à l'avenir, et à s'assurer, avant de prendre la peine de les copier, qu'ils sont inédits.

ALFRED DARCEL,
Membre du Comité.

I

Sequitur inventorium jocalium ecclesie Psalmodiensis monasterii existentium in capsula tribuna, factum anno Domini millesimo quatercentesimo nonagesimo primo et die undecima mensis aprilis. (Ex libro antiquo deliberationum capitularium, fol. xxvi.)

1. Et primo, una crossa integra. Et baculus est divisus in quatuor partes, et est de argento desuper deaurato. Quæ quidem est cum imaginibus multum ornata, cum coopertoriis de corio, quæ ponderat cum baculo xxii marcas argenti.

2. Item, una mitra ornata perlis, quæ ponderat, ultra perlas, octo marcas argenti, cum cooperimento de corio; in qua quidem est quoddam reliquarium argenteum cum armis de sancto Felice⁽²⁾, quod portat prælatus, dum ad celebrandum vadit, ante pectus.

⁽¹⁾ Il a été publié par M. Bondurand dans les *Mém. de l'Académie de Nîmes*, 1882, p. 159.

⁽²⁾ Trois abbés de Psalmody ont porté le nom de Saint-Félix. Ce sont Arnaud III en 1415, Arnaud IV en 1439 et Guillaume VIII en 1462.

3. Item, etiam sunt duæ chirothecæ, cum ornamento de argento deaurato, ubi sunt imagines beatorum apostolorum Petri et Pauli cum armis de sancto Felice.

4. Item, duo annuli cum duobus lapidibus pretiosis rubei coloris, qui quidem annuli sunt de argento deaurato, quorum unus est magnus et alius est parvus cum cuspide de tela.

5. Item, duo disci de argento, deaurati in circulo, cum armis de S^o Felice pondere sexdecim marcarum argenti.

6. Item, unus calix magnus de argento deaurato per totum, cum patena de argento deaurato, pondere marcarum sex argenti.

7. Item, unus alius calix de argento cum patena, pondere trium marcarum argenti cum armis de S^o Felice.

8. Item, alius calix [de argento] deaurato per totum, cum patena, satis magnus, cum quibusdam armis antiquis quæ de Veduna dicuntur.

9. Item, unum magnum turibulum de argento, munitum cathenis, pondere septem marcarum cum duabus unciiis et duodecim denariis.

10. Item, aliud turibulum de argento, munitum cathenis, pondere quatuor marcarum cum duabus unciiis et decem et octo denariis.

11. Item, duæ naviculæ de argento ad tenendum thura, cum armis de S^o Felice, pondere trium marcarum cum xxi denariis.

12. Item, duo urceoli de argento, pondere unius marchæ cum quinque unciiis et duodecim denariis.

13. Item, quædam parva crux de cornu sive bana ⁽¹⁾.

14. Item, quoddam gremiale de damasco ex percico folliperato de tela rubnea ⁽²⁾, munitum in circuitu de cirico.

15. Item, quatuor nasitergia acuta.

16. Item, una mapa ornata.

(Arch. départ. du Gard. H. 107, fol. 79-80.)

II

Inventaire des ornemens de nostre eglise [d'Ayguesmortes] baillée à Monssen Antoine Fedon par Monsieur le subsanteur de Gourssac, scindic du chapitre et moy Terront, ce jour de saint Nicolas 1599.

1. Et premièrement, une chasuble de damas blanc et deux flouques, deux estolles et deux manipouls de même.

2. Plus, une chasuble de la confrérie de S^t Pierre, de damas ouvragé, une estolle et un manipoul de même.

3. Plus, une chasuble et deux flouques de pourpre, deux estolles et deux manipouls avec huict esguillons.

⁽¹⁾ En languedocien, une corne s'appelle une *bana*.

⁽²⁾ Sans doute pour *rubea*.

4. Plus, une chasuble de S. Sébastien, de damas jaune, quatre flouques, deux estolles et deux manipouls de même.

5. Plus, une autre chasuble de damas blanc seule.

6. Plus, une chasuble de velours rays violet avec deux estolles, deux manipouls, deux flouques de même.

7. Plus, une chasuble de damas noir, deux flouques, deux estolles, deux manipouls de même.

8. Plus, deux chasubles de velours vert, deux estolles, deux manipouls de même; une estolle, deux manipouls, quatre flouques de damas vert.

9. Plus, deux petits flouques des enfans de damas gris, parvi valoris.

10. Plus, une chasuble de velours cramoisy rouge, deux estolles, deux manipouls, quatre flouques de même, et douze esguillons d'argent surdoré.

11. Plus, une chasuble, deux estolles, deux manipouls, deux flouques, le tout de velours rouge.

12. Trois aubes parades de velours rouge, garnides d'amys parats.

13. Deux aubes parades, de velours vert, garnides d'amis parats.

14. Une aube parade des tragitoyras, garnide d'amist parat.

15. Une aube parade de damas vert, garnide d'amict parat.

16. Une aube parade de damas aurange, garnide d'amict parat.

17. Tres aubes parades de taffetas violet, garnides d'amict parat.

18. Tres aubes parades de satin jaune, garnides d'amict parat.

19. Tres aubes parades d'aurange damas et de soye; six autres aubes et sept amicts ourdenaries; courdons treze bons ou . . .

20. Plus, le pally de corpus domini, de damas blanc, garny de franges de filet d'or et de soye.

21. Deux coyssins, l'un de S. Pierre, l'autre de S. Paul.

22. Plus, un flouques de satin paré d'étoilles d'or.

23. Plus, deux chasubles de velours noir, deux estolles et un manipoul de velours, et un manipoul de canbelot, et quatre flouques, trois capes de velours noir.

24. Plus, une chasuble de pourpre rouge, et deux flouques, une estolle et un manipoul de même.

25. Plus, une chasuble de pourpre blanc, deux estolles, deux manipouls, deux flouques de même.

26. Plus, deux petits flouques de damas rouge.

27. Plus, une chasuble de damas vert, deux estolles, deux manipouls, quatre flouques de même damas.

28. Plus, deux chasubles, deux flouques, deux manipouls, deux estolles, le tout de canbelot noir.

29. Plus, une chasuble de canbelot vert ourdonnaire, garnide d'estolle et de manipoul.

30. Plus une casuble violette pour le carême, garnide d'estolle et de manipoul.

31. Plus, deux capes de carnats.

32. Plus, deux capes de pourpre rouge.

33. Plus, deux capes de soye.

34. Plus, une cape de damas jaune.

35. Plus, une cape de damas vert.

36. Plus, une cape de satin barregé vert.

37. Plus, deux capes de pourpre verte.

38. Plus, deux capes du tripié de velours noir.

39. Plus, une cape de damas noir.

40. Six capes de velours rouge.

41. Plus, trois capes de velours vert.

42. Plus, une cape de damas rouge.

43. Plus, quatre capes de soye de pourpre.

44. Plus, une cape de damas blanc.

45. Plus, une cape de cambelot blanc.

46. Plus, un pally de soye brocart d'or.

47. Plus, un pally d'estregiteyres.

48. Plus, un pally de bandes de velours rouge et de bandes de damas pers.

49. Plus, un pally de bandes de damas pers et jaune.

50. Plus, un frontau de damas.

51. Plus, un frontau de satin pers, rouge, vert et autres couleurs.

52. Plus, autre frontau de velours rouge et damas pers avec ses franges.

53. Plus, deux paremens de la custodie de velours, et un de toile perse.

54. Plus, une robe de Notre Dame de cambelot toute bourdée de velours rouge, et la robe de son fils de même.

55. Un bonnet de satin gris, bordé de velours.

56. Plus, une robe de son Fils, de taffetas vert, bordée de velours noir. Une petite robe de velours rouge.

57. Deux coissins, d'une part de velours, et l'autre de cuir.

58. Plus, deux coissins brodés, de velours pers et satin changeant.

59. Deux autres coissins de soye rouge et jaune, fourrés de cuir rouge.

60. Plus, deux autres coissins sayets à brins d'or et soye.

61. Plus, une ceinture, bourse, et patenostres de Notre Dame.

62. Chasubles, vingt.

63. Flouques, petits ou grands, quarante-ung.

64. Estolles, vingt et neuf.

65. Manipouls, vingt et huict.

66. Aubes, bonnes ou mauvaises, vint et trois, et vint et quatre amicts.

67. Cordons, bons ou mauvais, treze.

68. Capes, quarante-une.

69. Palis pour parer l'autel, cinq; autre que l'on met au banc des capies; outre celui de Corpus domini, trois pontaus pour mettre devant le paly l'autre.

70. Touailles, vingt et quatre.

71. Coissins, dix.

72. Longières, deux.

73. Serviettes, deux.

Tout ce qui est contenu au présent inventaire contient vérité.

J. FEYDON, prebtre.

III

Suit l'inventaire des reliquaires et joyaux de la dite église.

1. Premièrement, la custodie du corps précieux de Jésus-Christ, d'argent.

2. Plus, une grande croix d'argent surdoré.

3. Plus, une autre grande croix d'argent.

4. Plus, une petite croix d'argent surdaurée.

5. Plus, la teste de saint Pierre, d'argent surdaurée, avec un diadème pierrerie.

6. Plus, un reliquaire d'argent des festes naus que apportoit le prebtre ant la procession.

7. Plus, le reliquaire d'argent auquel on apportoit le corps préteux de sus Christ le jour de la feste-Dieu.

8. Plus, deux bourdons d'argent.

9. Plus, un bras d'argent de saint Audamare.

10. Plus, un pied de saint Trophime couvert d'argent.

11. Plus, une main de saint Georges couverte d'argent, enchassée sur une platine d'argent sur quatre pieds.

12. Plus, un grand calice d'argent surdaurée.

13. Plus, autres trois calices d'argent.

14. Plus, trois calices d'estaing.

Et plusieurs autres reliquaires et joyaux de ladite église, appartenans à ladite ville [d'Ayguesmortes], desquieus Messieurs les consuls en avoient clefs et administration d'iceux.

F. RAYMOND, scindic.

(Arch. départ. du Gard. H. 107, fol. 71 et 72)⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cette copie n'est que du XVII^e siècle. Le registre où elle est contenue a été écrit 1683.

CIMETIÈRE GAULOIS DE MAREUIL-LE-PORT (MARNE).

Des fouilles récentes viennent de révéler un nouveau groupe de sépultures gauloises à 300 mètres environ de la commune de Mareuil-le-Port ⁽¹⁾, dans un champ situé entre la route de Paris et la Marne. Ce n'est pas le seul point dans cette région où l'on trouve des restes de cette époque reculée. Quelques recherches m'ont permis d'acquérir la preuve qu'il existait d'autres sépultures gauloises sur la partie du territoire de Troissy qui confine avec la commune de Mareuil-le-Port.

Les industries des époques antérieures ont aussi laissé dans cette partie du département des traces évidentes, j'en ai recueilli des preuves matérielles. Le pays a donc été très anciennement habité, il n'est pas possible d'en douter.

Les ouvriers qui ont fait autrefois des terrassements dans la même contrée se rappellent avoir trouvé plusieurs fois des vases et des fragments de céramique. Les vestiges que l'on peut rencontrer sur le sol attestent indubitablement l'industrie gauloise.

Vers la fin de l'année 1882, onze tombes ont été découvertes. Ces sépultures étaient disposées très irrégulièrement. Déjà d'autres tombes avaient été remarquées précédemment à une petite distance. Ces dernières ne contenaient que des ossements, particularité qui a souvent été constatée, dans d'autres cimetières gaulois, pour les sépultures séparées du groupe principal.

La première tombe, ayant 60 centimètres de profondeur, contenait :

1° Un torques mesurant 13 centimètres de diamètre (pl. I, fig. A). Ce collier est un des rares objets gaulois dont une partie de l'ornementation a été empruntée au règne animal. Il est assez difficile de déterminer, par l'examen de la tête, le sujet qu'on a voulu représenter. Il est cependant possible d'y reconnaître un oiseau aquatique. La branche du torques semble en effet sortir du bec (pl. II, fig. A). Les yeux sont fortement apparents et énergiquement dessinés par le burin.

Ce torques appartient à la catégorie de ceux qui portent aux extrémités formant l'ouverture une ornementation lourde et riche en même temps. Ils se distinguent nettement des autres colliers

⁽¹⁾ Canton de Dormans (Marne).

Pour rendre plus solide l'adhérence entre les parties rivées, on a pratiqué une soudure encore très visible. Des forces ou ciseaux étaient en contact avec la poignée de l'épée. Un grand vase en forme de coupe avait été déposé aux pieds du squelette.

La troisième sépulture renfermait un bracelet (pl. II, fig. C) qui a environ 7 centimètres de diamètre. Ce bracelet est d'un genre peu ordinaire, il est entièrement couvert d'ornements en relief affectant la forme d'un S terminé par des spirales.

Un grand vase en terre cuite ayant la forme d'une coupe était placé dans la région des pieds.

La quatrième tombe, peu distante de la précédente, a donné des fragments de vases et deux javelots en fer.

La cinquième ne contenait que des ossements très détériorés et d'insignifiants fragments de poterie.

La sixième laissait apercevoir des restes défigurés d'instruments en fer et en outre un petit vase, couleur de brique, de forme évasée.

La septième a donné simplement un anneau en fer et un petit anneau en bronze.

La huitième ne contenait qu'un vase d'une forme élégante.

La neuvième tombe renfermait une dague (pl. II, fig. B) avec des fragments de fourreau en fer et deux petites lances.

La dixième a seulement donné une lame et des restes d'une dague.

La onzième ne contenait que des ossements déformés et rongés par les racines des plantes qui y adhéraient.

Les fragments de poterie qui proviennent de ce groupe de sépultures appartiennent à seize vases différents qu'il est facile de discerner. Quelques-uns de ces vases, formés d'une terre soigneusement préparée, avaient une ornementation qui dénotait des ouvriers assez habiles dans l'art de la céramique.

Les sépultures de Mareuil-le-Port constituent un nouveau cimetière à ajouter à la liste de ceux que l'on a déjà signalés dans le département de la Marne. J'ai pensé que le torques et les deux bracelets offraient assez d'intérêt pour mériter d'être soumis à l'appréciation du Comité d'archéologie.

J. DE BAYE,

Correspondant du Ministère de l'Instruction publique.

ter l'importance de la découverte. Le lendemain 28, je proposais à la Société scientifique et littéraire d'Alais d'y faire opérer des fouilles. Cette proposition fut acceptée et la Société vota, dans ce but, un crédit de 100 francs. Les jours suivants, j'obtenais des propriétaires du sol l'autorisation de faire exécuter les fouilles projetées, lesquelles furent effectuées sous ma direction, et avec l'assistance d'un de mes confrères, les 2 et 3 mai suivants.

Il résulte des renseignements par nous obtenus sur place que les ouvriers avaient trouvé dans la partie supérieure du gisement une soixantaine de crânes et de débris de squelettes humains.

Les crânes que nous avons personnellement recueillis, au nombre de quatre, et d'autres qui nous ont été montrés, affectent, en général, la forme dolichocéphale. Quelques-uns d'entre eux offrent même une protubérance occipitale très accentuée.

Parmi les ossements était déposée une grande marmite en poterie noire cuite au feu, et une sorte de grande cuiller aussi en poterie cuite et portant la trace d'un manche de la même matière. Ces deux objets ont été immédiatement brisés et nous n'avons pu en recueillir que quelques débris, parmi lesquels se trouve une anse cylindrique en forme de gaine.

Une certaine quantité de plaques de calcaire à entroques, qui semblaient avoir servi à recouvrir les couches successives des cadavres inhumés, ont été retirées de la grotte; elles paraissent provenir des carrières voisines de la Font-du-Roure, établies dans un flot de l'oolithe inférieur, *bajocien* d'Orbigny.

Les vestiges contenus dans la portion inférieure du gisement, qui nous restait à explorer, étaient ensevelis dans une couche de terre argileuse rougeâtre et ocreuse, mélangée de blocs de rochers.

Nous ne tardâmes pas à mettre au jour une première perle en cuivre rouge, en forme d'olive, de 0^m,023 de longueur sur 0^m,020 de diamètre, puis une seconde perle du même métal, de 0^m,29 de longueur, un fragment d'épingle ou de poinçon en cuivre de 0^m,036 de longueur, et quelques perles en calcaire blanc, semblables à celles qui ont été retirées de la Baume des Morts, de Durfort.

Une magnifique pointe en silex blond, de 0^m,234 de longueur sur 0^m,034 dans sa plus grande largeur, fut encore retirée du gisement. Elle est taillée d'un seul éclat, sur une de ses faces, et travaillée par petits éclats sur sa face opposée. Cette lame, d'une admirable conservation, présente la même netteté de tranchant, la

TOMBES ROMAINES DÉCOUVERTES À SÉTIF.

Communication de M. Payen, correspondant du Comité.

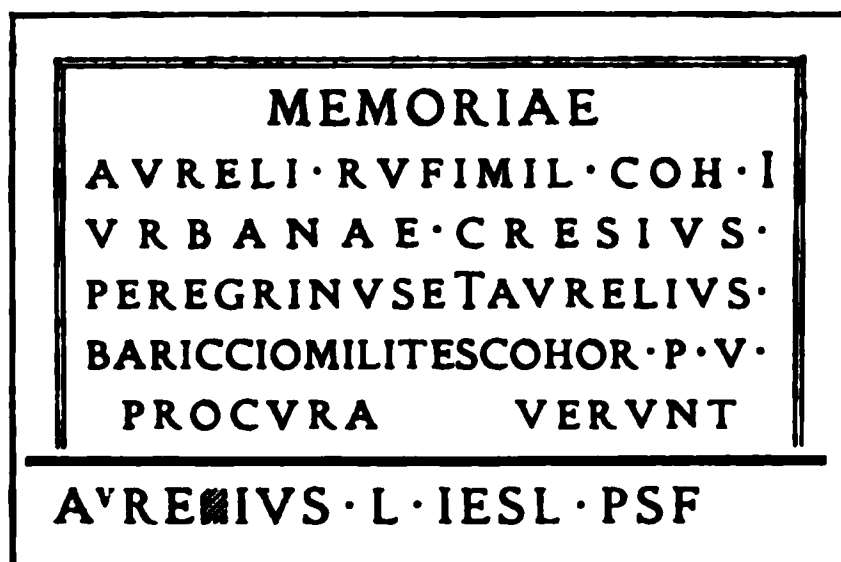
M. Payen signale au Comité une découverte faite à Sétif le 4 octobre dernier. En cherchant des pierres de taille entre l'enceinte du cimetière européen et celle du parc à fourrages de la garnison, à 500 mètres à l'est des remparts de la ville, on a trouvé un champ funéraire de l'époque romaine. Les tombes sont nombreuses; M. Payen envoie le dessin de deux d'entre elles, qui lui paraissent mériter l'attention du Comité.

La première est un beau sarcophage en calcaire gris, dont la décoration est très soignée; il mesure environ 2^m,20 de longueur. La face antérieure est ornée d'un cartouche à queues d'arondes, anépigraphes, au-dessus duquel s'étend une plate-bande divisée en compartiments par des encadrements de différentes dimensions. Le nom de la défunte est inscrit sur cette plate-bande en grosses lettres de 9 centimètres de hauteur; c'était une femme appelée VENERIA. La division des lettres espacées dans l'intérieur des cadres contribue à l'aspect décoratif du sarcophage, et cette disposition particulière m'engage à demander la reproduction du dessin ci-joint.

Le couvercle se compose d'une forte dalle du même calcaire, finement sculptée sur le bord correspondant à la face antérieure du sarcophage.

Le second monument signalé par M. Payen a été découvert au même endroit et le même jour; c'est un cippe funéraire haut de

0^m,60 et large de 0^m,62, qui porte l'inscription suivante entourée d'un encadrement sur trois de ses côtés :



C'est, comme on le voit, un monument funéraire élevé à la mémoire d'un soldat d'une cohorte urbaine, c'est-à-dire faisant partie de la garde municipale de Rome, à la disposition du *praefectus Urbi*. On ne peut, en aucune façon, songer à y reconnaître un milicien de Sétif, comme le suppose M. Payen. Les cohortes urbaines, organisées et commandées comme les cohortes prétoriennes, étaient casernées à Rome au *Forum suarium* ; leurs numéros d'ordre suivaient ceux des cohortes prétoriennes, qui étaient primitivement au nombre de neuf, de sorte que la première cohorte urbaine portait le n° X, et les autres à la suite les n° XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI. Comment se fait-il que nous trouvions ici la mention d'un soldat de la *cohors I urbana* ? Ce fait, qui n'est pas isolé ⁽¹⁾, peut s'expliquer. A la fin du 1^{er} siècle, on créa une nouvelle cohorte prétorienne qui reçut le n° X, de sorte qu'elle portait le même numéro que la première cohorte urbaine. Il est fort probable que les mentions *cohors X urbana* et *cohors I urbana* désignent la même cohorte.

Cette inscription, qui appartient sans doute à un cénotaphe, doit se transcrire ainsi :

Memoriae Aureli(i) Rufi mil(itis) coh(ortis) primae urbanae, Cresius ? Peregrinus et Aurelius Bariccio milites cohor(tium) P(iarium) V(indicium) procuraverunt. Aurelius p(ecunia) s(ua) f(ecit).

Le monument a été élevé par les soins de deux soldats des cohortes prétoriennes, amis du défunt. Les surnoms *Piae Vindices*

⁽¹⁾ Voyez les exemples donnés par Marquardt, *Römische Staatsverwaltung*, t. II, p. 467, note 4, et dans les inscriptions d'Afrique, *C. I. L.* t. VIII, n° 1024, 1890, 4679, 8395.

sont, en effet, ceux des cohortes prétoriennes après leur réorganisation par Septime Sévère, et l'inscription est nécessairement postérieure à l'année 193. Le surnom de celui qui a fait les frais du cénotaphe ne paraît pas avoir été transcrit exactement, ou du moins je ne puis expliquer le groupe de lettres qui suit le gentilicium *Aurelius* à la dernière ligne. Je profite de cette occasion pour prier les correspondants du Comité de vouloir bien joindre des estampages à leurs envois d'inscriptions.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE.

Membre du Comité.

SÉANCE DU 11 FÉVRIER 1884.

PRÉSIDENCE DE M. RAMÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le Président donne lecture de l'arrêté suivant :

Le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

ARRÊTE :

M. Edmond LE BLANT, membre de l'Institut, est nommé président de la Section d'archéologie du Comité des Travaux historiques et scientifiques, en remplacement de M. Henri Martin, décédé.

Fait à Paris, le 4 février 1884.

Signé : A. FALLIÈRES.

M. le Président exprime sa satisfaction d'être appelé à annoncer lui-même cette nomination, à laquelle le Comité tout entier ne peut manquer d'applaudir.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. Barbier de Montault, correspondant du Ministère à Poitiers, envoie la copie d'un inventaire des reliques de l'abbaye de Nouaillé (Vienne) au ^{xvii}^e siècle, et d'un inventaire du mobilier de César Gromis, évêque d'Aoste. — Renvoi à M. Darcel, qui devra examiner si le premier de ces documents ne rentre pas plutôt dans les attributions de la Section d'histoire.

M. Benet, archiviste de Saône-et-Loire, communique la copie d'un marché pour l'exécution d'une verrière destinée à l'église Saint-Georges de Châlon, en 1451. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Castan, membre non résidant du Comité à Besançon, envoie un mémoire intitulé : *L'origine et la qualité du portrait de l'infante*

Isabelle-Claire-Eugénie par Van-Dick, au Musée du Louvre — Renvoi à M. Müntz.

M. Nicaise, correspondant du Ministère à Châlons-sur-Marne, adresse une étude sur le cimetière gaulois du Mont-Coutant, avec un plan et des planches à l'appui. — Renvoi à M. Bertrand.

M. Nozot, correspondant du Ministère à Sedan, envoie copie d'une inscription de l'église de Saint-Juin. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

La Société Éduenne adresse une demande de subvention pour la continuation des fouilles du Mont-Beuvray. — Renvoi à M. Bertrand.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Rapport sur les fouilles des tumulus de la nécropole gauloise de Gervingey (Jura), par MM. L. Clos et F. Robert.

La Mosaïque du mariage d'Admète, découverte à Nîmes, note explicative, par M. Maruéjol.

Études et découvertes archéologiques, par M. Auguste Nicaise.

Inscriptions antiques des Pyrénées françaises, par M. Julien Sacaze.

La Section décide que ces ouvrages seront déposés à la bibliothèque des Sociétés savantes et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

La Section procède à la revision de la liste des correspondants du Ministère de l'instruction publique.

M. BERTRAND fait un rapport sur une demande de subvention formée par la Société Ariégeoise des sciences, lettres et arts. Cette société ne motivant sa demande par aucun projet de fouilles ou de publication, le Comité ne croit pas qu'il y ait lieu d'y donner suite.

M. Bertrand fait également un rapport sur une demande de subvention formée par la Société Savoisienne d'histoire et d'archéologie, dans le but d'explorer un cimetière antique situé sur les bords du lac du Bourget en face d'une station lacustre. Le Comité, tout en faisant quelques réserves sur les résultats à attendre de ces fouilles, émet un avis favorable.

M. Anatole DE BARTHÉLEMY lit un rapport sur une liste des dolmens du département de l'Ariège communiquée par M. Pasquier, archiviste de ce département et correspondant du Comité à Foix.

Une courte inscription de l'église de Vaussais (Deux-Sèvres), indiquant que cet édifice fut restauré en 1686 aux frais du Roi;

Les signatures P. et I. L. (Pénicaud et Jacques Laudin) relevées sur deux émaux de Limoges, du xvii^e ou du xviii^e siècle, tous deux conservés à Poitiers;

Le monogramme E. M. avec la date de 1626, sur un tableau flamand représentant l'Adoration des mages, appartenant à l'église Saint-Hilaire de Poitiers;

L'épithaphe de Madame de Navailles, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, aujourd'hui déposée au Musée de la ville, et dont voici le texte :

Écusson entouré d'une cordelière.

*Cy gist SOVS CE MARBRE VNE ABBESSE
dont LA DOUCEVR ET LA SAGESse
ainsi que LA DEVOTION
firent NOTRE ADMIRATION
NOS IOVRS APRÈS SES funérailles
SE PASSERONT DANS LA DOVLEVR
EN VN MOT POVR NOTRE MALHEVR
CY GIST MADAME DE NAVAILLES
PRIEZ DIEV POVR LE REPOS
DE SON AME*

(Tête de mort sur deux os en sautoir.)

Une inscription faisait le tour de la dalle. Il n'en reste que ces mots : ICY REPOSE LE CORPS DE MADAM[e *Charlotte Françoise Radegonde de Montault Benac de Navailles, abbesse de Sainte Croix de Poitiers, qui trépassa le*] 12 FRE⁽¹⁾ 1696. AGEE DE 44 ANS⁽²⁾.

Il y a lieu de déposer cette communication aux archives du Comité, à la suite des très nombreuses copies d'inscriptions envoyées jadis par M. de Longuemar et quelques autres correspondants.

M. DESJARDINS rend compte de divers mémoires publiés dans les volumes des Sociétés savantes soumis à son examen :

« M. Saunier a décrit neuf tombes antiques découvertes en 1882 dans la commune d'Euzet-les-Bains (Gard)⁽³⁾, au lieu dit les Ba-

(1) Sic pour février.

(2) Marbre noir. Hauteur, 1^m 70; largeur, 77 centimètres.

(3) *Mém. et comptes rendus de la Soc. scient. et litt. d'Alais*, t. XIV, p. 67 à 76.

raques. Malheureusement ces tombes ne contenaient que des objets vulgaires : poteries, bagues, bracelets de l'époque gallo-romaine.

« M. Butliot a consacré un mémoire intitulé : *La stèle funéraire du gladiateur éduen Columbus* ⁽¹⁾, à l'étude d'une inscription sur laquelle une discussion a déjà eu lieu en 1862, dans une des séances de la Société Éduenne. Le monument original, trouvé à Nîmes, figure dans le musée de cette ville; Autun en possède aujourd'hui un moulage. Voici le texte de l'inscription :

MVR
C O L V M B V S
SERENIANVS XXV
N A T · A E D V S
HIC · ADQVIESCIT
SPERATA · CONIŪ

« M. Bulliot a lu à la première ligne MVR*millo*, de là toute sa dissertation. Il explique ce qu'étaient les trois catégories de gladiateurs, les rétiaires, les thraces et les mirmillons. Il rapproche la stèle de Nîmes d'un fragment d'inscription portant :

MVR
IVENCVS

et des inscriptions du thrace Aptus d'Alexandrie:

TR
APTVS · NAT
ALEXSAND *etc.*

et du thrace Q. Vettius Gracilis :

TR
Q · VETTIO · GRACI
LI *etc.*

enfin de celle du rétiaire L. Pompeius, de Vienne; la catégorie à laquelle appartenaient ces gladiateurs est en effet indiquée en tête de ces inscriptions. Mais on l'indiquait aussi après les noms, comme on le voit dans l'inscription du mirmillon L. Tarquinius Primus,

⁽¹⁾ *Mém. de la Soc. Éduenne*, t. XI.

réceimment trouvée à Bourges. Pour tous ces détails M. Bulliot s'est inspiré d'un article de M. Héron de Villefosse; nous n'y trouvons rien à reprendre, mais il aurait du remarquer que, d'après son propre dessin, on ne doit pas lire à la première ligne MVR, mais, MVR (avec un A lié dans l'M), ce qui donne, au lieu de MVR-millo COLVMBVS que propose M. Bulliot, *Marcus AVRelius COLVMBVS SERENIANVS*. On voit donc que rien n'autorise à attribuer à Columbus la qualité de gladiateur, et que, par suite, toute la dissertation de M. Bulliot est sans objet. »

M. DESJARDINS signale enfin un travail de M. Louis Noguier, intitulé : *La colonie romaine de Béziers* ⁽¹⁾ :

« M. Noguier avait publié en 1870 un compte rendu des acquisitions faites par le Musée lapidaire de Béziers; cette fois il s'est proposé de donner un tableau complet des inscriptions gallo-romaines découvertes à Béziers ainsi qu'une description sommaire des monuments antiques de cette ville. En un mot, il a fait un catalogue raisonné des uns et des autres, qui est divisé en deux parties, intitulées *Épigraphie* et *Monuments*, et comprenant l'une 103 numéros et l'autre 49. Le tout est précédé d'une introduction sur l'histoire de *Baeterrae*, Béziers, à l'époque romaine, qui est suffisamment au courant de la science. C'est à tort toutefois que M. Noguier mentionne comme « la plus ancienne signature que les Romains aient laissée dans notre Gaule », l'inscription de Domitius Ahenobarbus, laquelle est sortie de la même officine que les autres *Iscrizioni sospette delle Alpi maritime* ⁽²⁾.

Béziers était bien inscrite, comme le dit M. Noguier, dans la

⁽¹⁾ *Bull. de la Soc. arch. scient. et littér. de Béziers*, 1883, p. 203-310.

⁽²⁾ Voir dans le *Bull. dell' Institut. di corrispond. archeol.* de novembre 1883, l'appel adressé aux épigraphistes français par M. Ettore Pais, au nom de la Commission du *Corpus* de Berlin. — Cf. la *Revue archéol.* de nov. 1883, p. 257, et la lettre de M. Pommateau sur son excursion infructueuse au mont Tournaiet, où M. Blanc prétendait avoir trouvé le monument en question (*Bull. épigr. de la Gaule*, déc. 1883, p. 315). Il ne faut pas confondre cette inscription avec une autre qu'a publiée Durandi (*Piemonte Cispadano antico*, p. 6) et qui serait plus ancienne encore que celle d'Ahenobarbus, puisqu'elle serait relative à la victoire de Fulvius Flaccus sur les Ligures et les Salluvii, en 124 avant J.-C. (Voir *Géogr. admin. de la Gaule romaine*, t. II, p. 256, n° 3.) Ces deux inscriptions sont l'œuvre d'un faussaire qui s'est inspiré du texte des Fastes triomphaux relatif aux victoires de ces deux personnages en 681 et 633 de Rome. (*Corp. inscript. latin.*, t. I, p. 460.)

tribu Pupinia⁽¹⁾. Mais il se fait une étrange idée des tribus romaines au temps d'Auguste, lorsqu'il dit que « les villes provinciales parvenues au droit de cité furent incorporées dans l'une des trente-cinq tribus du Latium », et que « leurs habitants étaient recensés sur des rôles spéciaux à chacune de ces tribus et pouvaient y donner leurs votes ».

M. Noguier remarque encore que la cité de Béziers reçoit dans les inscriptions les noms de C. V. I. B. *Colonia V. . . Julia Baeturen-*
sium, ce qui concorde avec divers textes⁽²⁾. Ces mêmes textes sont confirmés quant à ce qui regarde la colonie des vétérans de la septième légion établis dans cette ville, *Colonia Septimanorum Baeterrae*, par une inscription de Gruter⁽³⁾. Mais il n'est pas certain que ce fût une colonie de César, malgré son nom de *Julia* : car Borghesi⁽⁴⁾ a démontré que l'épithète de *Julia* désignait les colonies fondées par les Triumvirs de 43 à 30 av. J.-C., et que celles dont César était le fondateur furent distinguées de ces dernières par l'appellation *Julia Paterna*, comme Narbonne et Arles, fondées sous César par Tib. Claudius Néron, questeur du dictateur et père du futur empereur Tibère. Quant à l'initiale V. qui précède le mot *Julia*, M. Noguier ignore ce qu'elle signifie. Peut-être Baeterrae reçut-elle un second nom sous Trajan, *Vlpia*.

De l'ensemble des inscriptions de Béziers M. Noguier a pu déduire toute l'organisation administrative de la *colonia Septimanorum* ; mais diverses erreurs sont à relever dans cette partie de son travail. Ainsi, c'est à tort qu'il dit que les dieux Lares ne devinrent *Lares Augusti* qu'après l'apothéose d'Auguste, puisque ce culte nouveau fut établi par Auguste lui-même l'an 7 avant Jésus-Christ⁽⁵⁾, et que dès l'an 1 de notre ère nous trouvons un collège d'Augustales à Naples⁽⁶⁾. C'est néanmoins une opinion très risquée que de considérer les six personnages de l'*Ara Narbonensis*, datée de l'an 11 de notre ère, comme ayant désigné des sévirs Augustaux. Il ne devat

⁽¹⁾ En citant d'après Grotelfend (*Insp. rom. tributim divisum*, p. 117) deux inscriptions de Mayence, M. Noguier aurait dû employer, comme pour toutes celles qu'il donne dans son catalogue du Musée, des lettres latines. L'U n'est pas une lettre latine.

⁽²⁾ Pomponius Mela, II, 5, et Pline, III, v (iv), 6.

⁽³⁾ Gruter, p. 272, n° 10, et p. 534, n° 6.

⁽⁴⁾ *Sulla iscrizione Perugina della porta Marzia*, Œuvres, t. V, p. 263.

⁽⁵⁾ Dion Cassius, LV, 8.

⁽⁶⁾ *Corp. inscr. lat.* t. X, n° 1589.

pas y avoir plus de rapports entre eux et des sévirs qu'entre un collège constitué et des particuliers désignés pour accomplir une fois pour toutes une sorte de mission ou de corvée.»

M. DE LASTEYRIE rend compte d'un important travail d'épigraphie publié par M. Gabriel Dumay⁽¹⁾ et contenant la collection complète des inscriptions qui remplissaient jadis l'église de Sainte-Bénigne à Dijon.

Le fonds de ce recueil est emprunté aux notes de D. Jacques Leroy, religieux de Sainte-Bénigne, qui entreprit au commencement du XVIII^e siècle une grande histoire de son monastère, restée manuscrite. M. Dumay a trouvé dans les notes de D. Leroy le texte d'un grand nombre d'inscriptions aujourd'hui disparues⁽²⁾; il a pu, grâce à ces notes, donner un recueil de 259 textes épigraphiques, alors que l'église de Sainte-Bénigne n'en possède plus guère aujourd'hui qu'une cinquantaine. Ces textes sont généralement assez corrects, mais il est regrettable que l'auteur n'ait pas contrôlé avec plus de rigueur les dates attribuées aux monuments. Plusieurs sont, en effet, complètement inadmissibles.

Ainsi la tombe de Dominique Bigot (n^o 78), sur laquelle étaient gravées les armoiries du défunt, ne peut (les armoiries mêmes le prouvent) appartenir à la première moitié du XII^e siècle.

Les inscriptions (n^o 73) qui accompagnent les bas-reliefs mutilés qu'on voit actuellement sous le porche de l'église ne peuvent être du XI^e siècle; leur style, aussi bien que celui des sculptures, dénote au plus tôt la fin du XII^e.

Il serait facile de multiplier ces observations. Elles ne doivent pas cependant empêcher de considérer le travail de M. Dumay comme une œuvre intéressante et utile.

M. RAMÉ, chargé d'un rapport sur un travail de M. Aubert, intitulé : *Architecture carolingienne, étude sur l'ancien clocher de l'église Saint-Hilaire-le-Grand à Poitiers*⁽³⁾, ne peut donner son adhésion aux conclusions de ce travail. Les plus anciennes parties de Saint-Hilaire appartiennent à une construction d'Agnès de Bourgogne dont la consécration eut lieu le 1^{er} novembre 1049. Le clocher pa-

⁽¹⁾ *Mém. de la Comm. des antiquités de la Côte-d'Or*, t. X, p. 37-268.

⁽²⁾ *Bibl. nat., Coll. de Bourgogne*, t. XIV.

⁽³⁾ *Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, t. XLII.

rait de date plus récente. La prétendue construction de l'église par Adèle d'Angleterre au commencement du xi^e siècle n'est pas historiquement établie, mais cette question devant être prochainement débattue à la Société des Antiquaires de France, qui a publié le travail de M. Aubert, M. Ramé demande à réserver la discussion sur ce point important d'archéologie nationale.

M. le Secrétaire lit, au nom de M. Charles ROBERT, un rapport sommaire sur les publications de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran. Cette Société publie, sous la direction de MM. Poinssot et Demaeght, un Bulletin trimestriel des antiquités africaines, dans lequel sont insérés d'excellents mémoires. M. Robert signale particulièrement le remarquable travail de M. Tissot sur les *Fastes des provinces africaines*; — Un mémoire de M. Demaeght sur huit inscriptions romaines trouvées à Oran ou dans les environs de cette ville. L'une d'elles mentionne un personnage *qui vi Bavarum passus est*. On trouve dans le tome VIII du *Corpus* d'autres inscriptions où il est question des Bavares; l'une d'elles parle d'un Q. Gargilius *Bavarum insidiis deceptus* ⁽¹⁾; — Une autre inscription publiée par M. Demaeght, qui fait connaître quatre martyrs chrétiens de l'an 329; — Les *Notes d'épigraphie africaine* de M. Héron de Villefosse, recueil d'inscriptions inédites ou mal publiées jusqu'ici; on y trouve la mention de la *Colonia Zamensis*, de la *Civitas Muzucensis* et d'un *sacerdos provinciae Africae*; — Les inscriptions recueillies au Kef par MM. Roy et Poinssot; — Une importante suite d'inscriptions recueillies en Tunisie par M. Poinssot; — Enfin la traduction par M. l'abbé Thédénat de l'étude de Wilmanns sur Lambèze.

M. GUIFFREY lit une notice sur divers documents relatifs au peintre François Clouet. — Renvoi à la Commission de publication ⁽²⁾.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie.

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

⁽¹⁾ *Corp. insc. lat.*, t. VIII, n° 9047.

⁽²⁾ Voir ci-dessous, le texte de cette communication.

NOTE SUR LA DATE DE LA MORT ET LE TESTAMENT DE FRANÇOIS CLOUET,
PEINTRE DU ROI.

Depuis le beau travail de M. Léon de Laborde sur les trois Clouet, peu de faits nouveaux ont été ajoutés à la biographie des peintres de François I^{er} et de Henri II; rien n'est donc changé aux lignes principales du monument élevé par l'historien de la Renaissance française. Si, dans les additions de son second volume, M. de Laborde a pu serrer d'un peu plus près la date du décès de Jehannet Clouet, si les lettres patentes accordées au mois de novembre 1541 à François Clouet⁽¹⁾ établissent avec certitude que le père de François avait cessé de vivre avant le mois de décembre 1541, on ne savait rien de positif sur l'époque de la naissance et de la mort du dernier des Clouet. Trois pièces récemment découvertes dans un fonds peu exploré jusqu'ici des Archives nationales fournissent sur la mort de François Clouet et sur la destinée de ses descendants des détails d'un haut intérêt. Je vais donner ici l'analyse de ces documents, dont je réserve la publication à un recueil spécial sur l'art et les artistes français.

Mais, avant d'aborder cette analyse, quelques mots sur l'état actuel de la question nous paraissent indispensables. Quand est mort François Clouet? M. de Laborde s'est posé la question, et, sans avoir rencontré de preuve authentique, par une sorte d'intuition de chercheur, appuyée de savantes déductions, a fixé la date de cette mort à l'année 1572; il est tombé juste. Examinons ses raisons.

François Clouet paraît pour la dernière fois sur un compte royal de 1570⁽²⁾; le travail qui nous vaut cette mention est des plus insignifiants; il n'a d'autre intérêt que sa date. En 1571, l'artiste est encore de ce monde; il peint la jeune reine Élisabeth d'Autriche dès son arrivée à Paris, et nous laisse dans ce portrait ainsi daté un des plus précieux témoignages de son talent. En 1574, c'est un peintre étranger, attaché à la maison du duc d'Alençon, un Anglais nommé Jean Belliard, qui est chargé de la mission délicate et secrète d'aller en Suède exécuter le portrait des filles du roi Jean. Eût-on

(1) Lettres publiées d'abord par M. de Fréville dans les *Archives de l'art français*, t. III, p. 97.

(2) Jal a constaté la présence de François Clouet sur un compte de la Maison du Roi pour l'année 1572.

songé à confier pareille tâche à un autre que le peintre en titre des rois François I^{er}, Henri II, François II et Charles IX, s'il eût encore été de ce monde. Pour n'être pas des plus rigoureux, le raisonnement aboutit cependant à une conclusion juste. M. de Laborde en effet termine ainsi le passage consacré à la biographie de son héros : « Comme c'est au milieu de ses succès qu'on le voit remplacé par Jehan de Court, un artiste beaucoup moins connu et qui n'a pu, sans qu'il en soit resté de trace, conquérir une réputation de force à supplanter Janet, il est à supposer qu'il mourut jeune, en 1572 ⁽¹⁾. » La conclusion se trouve être de tous points exacte. François Clouet est mort en 1572, et, comme il avait eu des enfants une dizaine d'années auparavant, on peut dire que, bien qu'entré au service du roi de France en 1541, il mourut avant d'avoir atteint la vieillesse. Il pouvait être âgé de cinquante à cinquante-cinq ans en 1572. Voici l'analyse des pièces qui viennent confirmer les conjectures de l'auteur de la *Renaissance en France*.

Le 21 septembre 1572, François Clouet, peintre et valet de chambre du Roi, sentant les approches de la mort, dicte à un notaire ses dernières volontés, en présence du curé de l'église de Saint-Médéric et des témoins suivants : Scipion Bruisbal, peintre de la Reine, mère du Roi (c'est alors Catherine de Médicis), Jehan Le Sueur, Marie Mougeoys, Françoise Bourgoing. Après les formules habituelles, et la déclaration de fidélité à l'Église apostolique et romaine, le moribond prend quelques dispositions pour ses funérailles, puis arrive à la répartition de ses biens. Il possède dix-huit cents livres de rente sur l'hôtel de ville de Paris. Cette fortune est divisée en trois parts ; le tiers reviendra à la sœur du mourant, Catherine Clouet, veuve du sieur Abel Foulon ⁽²⁾ ; les deux autres tiers seront

⁽¹⁾ Léon de Laborde : *La Renaissance des arts à la cour de France*, t. I, *Peinture*, Paris, Potier, 1850, in-8°, p. 122.

⁽²⁾ On connaît un peintre nommé Benjamin Foullon, qui vivait encore au xvii^e siècle et qui même ne se maria qu'en 1605 ou 1606. Il figure sur un état des pensionnaires du Roi pour 1577, sous cette forme : « Bainjamin Foullon, peintre, neveu de M. Jamet, de son vivant aussi peintre » . . .

M. de Laborde avait déjà reconnu dans ce Jamet un des Clouet (Voir *Renaissance des arts*, t. I, p. 242.) Toutefois l'étrangeté de l'orthographe lui avait laissé quelques inquiétudes. On voit par les nouveaux documents que Benjamin Foulon, qui suivant la mode pédante du temps, a quelquefois donné à son nom une forme latine, était le neveu de François Clouet, mais non de Jean Clouet, comme l'a dit Jal par erreur.

partagés entre ses filles « bâtarde » Diane et Lucrèce ; mais l'administration de ces douze cents livres restera aux mains de la sœur du défunt jusqu'à la majorité de ses filles. Enfin, au cas où l'une ou l'autre de ces deux filles viendrait à décéder, Catherine Clouet hériterait, dans le premier cas, par moitié avec la fille survivante ; dans le second, de la totalité de la rente laissée par le peintre du Roi.

D'ailleurs Catherine Clouet est instituée légataire universelle des biens de son frère, à la charge de payer vingt livres à la fabrique de l'église Saint-Médéric, quatre-vingts livres à de pauvres filles à marier ou autres personnes indigentes ; enfin, cent écus à Nicolas, serviteur du mourant, « pour ses bons et agréables services ».

Le sieur Jehan Monvarlet, procureur général des Comptes de Monsieur, frère du Roi, est nommé exécuteur testamentaire par le défunt.

A la suite de l'acte, mention est faite de l'insinuation en date du 14 avril 1576, à la requête d'Hector Gedouyn, au nom et comme tuteur des mineures Diane et Lucrèce, filles de François Clouet.

Ce testament, s'il nous révèle l'existence des deux filles naturelles de l'artiste, s'il nous le montre fort malade et se préparant à la mort le 21 septembre 1572, ne nous apprend pas la date précise de son décès. On prolonge souvent pendant des semaines et des mois une maladie mortelle ; tel a vu les approches de la mort et a pris ses dispositions en conséquence, qui revient souvent de ce péril extrême et vit encore de longues années. François Clouet n'eut pas ce bonheur. Dès le lendemain du jour où il dictait son testament, le 22 septembre 1572, il expirait. C'est ce que nous apprend avec certitude un arrêt du Parlement dont nous allons donner la substance. Cette pièce nous fait connaître en même temps la date de la naissance des filles de François Clouet. Elles avaient été baptisées le même jour, 28 novembre 1563, à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles ; les deux sœurs étaient donc jumelles.

Nous avons vu que François Clouet avait partagé ses dix-huit cents livres de rente par tiers entre ses deux filles et sa sœur, laissant six cents livres à chacune. Le testament fut attaqué, ou bien Catherine Clouet ne voulut pas rendre les sommes qui lui avaient été remises, et le sieur Hector Gedouyn, tuteur nommé par justice, dut attaquer la légataire universelle. Le procès commença en 1577,

et ne dura pas moins de onze ans. Entamé devant la juridiction des Requêtes du Palais, il fut évoqué au Parlement, et, après une longue procédure, Diane et Lucrèce Clouet obtinrent enfin gain de cause. Leur tante, déjà contrainte, par un arrêt de 1584, à leur fournir à chacune une provision annuelle de trois cents livres, fut définitivement condamnée, par arrêt du Parlement du 13 février 1588, « à paier à chacune desdites filles la somme de cent escus, pour chascune des années escheues puis le jour du decedz dudit François Clouet, advenu le vingt deuxiesme septembre mil cinq cens soixante douze, etc. ». Ce passage vaut bien pour l'authenticité un acte de décès.

Que devinrent les filles de François Clouet ? Nous ne savons rien de Lucrèce, après l'année 1588 et l'arrêt que nous venons de résumer, si ce n'est qu'elle vivait encore le 21 juillet 1590, au moment où sa sœur Diane demandait à être admise comme religieuse professe à l'hôpital de Saint-Anastase, en abandonnant audit hôpital tous ses biens, c'est-à-dire sa rente de six cents livres sur l'hôtel de ville de Paris. L'acte de donation, insinué au Châtelet de Paris le 3 août 1590, présente certains détails curieux à relever. La postulante raconte que, « après le décès dudit deffunct Clouet, son père, estant desnuee de tous moiens et dellaissée de tous parens et amis, elle auroit esté mise audit hospital par autorité de justice, où elle auroit esté bien receue, instruite, nourrie et entretenue, comme elle y est encore à présent, depuis quinze ans ou environ, depuis lequel temps elle auroit toujours eu dévotion et affection d'estre relligieuse audit hospital... ». A la suite de cette touchante requête, le vœu de la pauvre abandonnée fut exaucé. On accepta le don de ses six cents livres de revenu, à la condition de la nourrir et entretenir sa vie durant, de lui servir une rente annuelle et viagère de cent livres tournois au cas où elle serait envoyée par ses supérieurs en un autre couvent, et de cinquante livres seulement si elle était autorisée, sur sa demande, à sortir du couvent de Sainte-Anastase. Les religieuses, on le voit, cherchaient à se prémunir contre tout événement, car Diane Clouet avait été un moment sur le point de leur échapper.

En effet, dans sa donation, la pauvre fille déclare révoquer derechef « comme elle avoit cy devant faict, le contract qu'elle et la dite Lucrette Clouet, sa sœur, avoient faict et passé avec les relli-

Tels sont les renseignements que nous avons pu recueillir :
la triste destinée des filles de François Clouet.

JULES GUFFREY,
Membre du Comité.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE DU 10 MARS 1884.

PRÉSIDENCE DE M. ALFRED RAMÉ.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le Secrétaire lit la correspondance.

M. Barbier de Montault envoie l'empreinte et la description de huit matrices de sceaux récemment découvertes au couvent de l'Union chrétienne de Poitiers. — Renvoi à M. Demay.

La Société agricole et scientifique de la Haute-Loire demande une subvention pour des fouilles qu'elle voudrait entreprendre dans les substructions romaines de Saint-Paulien. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

La Société Éduenne envoie la seconde partie du rapport de M. Bulliot sur les dernières fouilles exécutées au mont Beuvray, et renouvelle la demande de subvention qu'elle a précédemment formée pour la continuation de ces fouilles. — Renvoi à M. Bertrand.

La Société des antiquaires du Centre, à Bourges, adresse une demande de subvention pour ses publications et pour des fouilles qu'elle voudrait entreprendre. — Renvoi à M. de Barthélemy.

La Section décide que cet ouvrage sera déposé à la bibliothèque des Sociétés savantes, et que des remerciements seront adressés à l'auteur.

M. Alexandre BERTRAND rend compte d'un rapport envoyé par M. Bulliot sur les fouilles exécutées au mont Beuvray en 1891.

« Le rapport de M. Bulliot, bien qu'il ne soit pas encore complet, prouve que cette nouvelle campagne de fouilles a été plus fructueuse que les précédentes.

« Le plan annexé à son rapport, et qui est l'œuvre de M. le capitaine d'Aboville, montre combien il s'en faut que l'exploration soit complète. Sur deux points cependant les résultats paraissent assez satisfaisants pour que l'on puisse sans regret déclarer la mission close. Ces deux points sont : les terrains du Champ de la Côme-Chaudron au nord-ouest, les terrains de la Chapelle Saint-Martin au sud.

« Il serait au contraire très regrettable de ne pas poursuivre les fouilles commencées avec tant de succès au Parc-aux-Chevaux dit situé au centre même de l'oppidum. Là ont été déjà découvertes des soubassements d'habitations luxueuses, bâties à l'image des romaines et entourées de vastes enclos avec appentis couverts qui pourraient avoir servi de grandes écuries ou de *parc aux chevaux*, ce qui s'accorderait avec la tradition. A proximité de ces habitations nombreuses sépultures ont été signalées, sépultures à incinération avec urnes au fond desquelles ont été recueillies, mêlées aux cendres, plusieurs monnaies gauloises, dont deux à la légende de *vergobret ALAVCOS*. Quelques particularités des rites funéraires ont, à bon droit, attiré l'attention de M. Bulliot. Parmi les objets qu'il a remarqué, non sans étonnement, deux objets en terre, une espèce de chenet à tête de bélier et un fragment de réchaud, lui ont paru recouverts d'une poudre d'or.

« M. Bulliot déclare que des sondages lui ont démontré qu'une *villa* et un nombre considérable de tombes existent encore, aux

d'envoi au Ministère, qu'Aoste n'appartient pas à la France. Mais il ajoute que le *Gallia christiana* ayant compris dans son recueil la province ecclésiastique de Turin, qui relevait jadis de l'archevêché de Tarentaise et dont Aoste fait partie, « le Comité ne saurait faire difficulté de considérer cette province comme tout entière française en accueillant les actes inédits qui la concernent ».

M. Darcel ne saurait admettre cette théorie des annexions scientifiques, et pense que le Comité, qui, institué tout d'abord pour s'occuper des études sur les antiquités réellement nationales, se voit peu à peu envahi par les communications venues de l'Algérie, de la Tunisie, et qui viendront bientôt sans doute des pays que nous protégeons dans l'extrême Orient, doit se poser certaines limites. Il propose donc, sans vouloir examiner la valeur du document, de retourner à M. Barbier de Montault la communication de M. le chanoine Duc, avec les remerciements du Comité.

Cependant, comme il faut toujours prendre son bien où on le trouve, M. Darcel note pour lui et pour ceux de ses collègues qui s'occupent de l'histoire de la tapisserie, que les tentures que l'on appelle *Bergames* provenaient, en 1585, de la ville même dont elles portent le nom, et que, de plus, elles étaient vertes.

L'article 1^{er} de l'inventaire de César Gromis mentionne, en effet, une salle tendue de *duoi pessi di tapissaria verda di Bergamo, attaccati alla muraglia*, tandis qu'en marge il est écrit : *Questa la fecci compr'io l'anno 1573 dal Sig^r Melchior Picco in Bergam, et la mandai in Aosta.*

Une autre salle est garnie d'une tenture de quatre pièces pareilles et ayant même origine, ainsi qu'il résulte de la note : *Come supra.*

M. DE LASTEYRIE fait un rapport sommaire sur une communication de M. Nozot, correspondant du Ministère à Sedan, relative à la commune de Saint-Juin (Ardennes). Cette commune, comme la plupart de celles de la même région, est singulièrement pauvre au point de vue archéologique, et tout le zèle de M. Nozot ne saurait donner de l'intérêt à des monuments qui en sont dépourvus. L'église Saint-Juin ressemble, paraît-il, à une petite forteresse; les murs sont garnis de tourelles percées de meurtrières, un machicoulis défend l'une des portes d'entrée; mais, malgré ces détails qu'on serait porté à attribuer au moyen âge, elle ne date que du xvii^e siècle.

C'est du moins ce que nous apprend une inscription dont M. Nozot a envoyé la copie et dont voici le texte :

HANC ECCLESIAM ÆDIFICARE
CVRAVIT PRESBYTER MAVCLERC
OPE HABITANTIVM HVIVS PARRO-
CHIÆ ET ADJVVANTE D·C·DE JOYEVSE ⁽¹⁾,
COMITE DE GRANDI-PRATO·ANNO
MDCXXIV.

M. de Lasteyrie propose de joindre cette communication au dossier déjà considérable formé par les envois antérieurs de M. Nozot.

M. DE LASTEYRIE fait un rapport verbal sur un curieux document envoyé au Comité par M. Bénét, archiviste de Saône-et-Loire. Il s'agit d'un contrat passé en 1451 entre Jean, seigneur de Toulonjon et de Sennecey, Amé Le Noble, de Chalon-sur-Saône, et le peintre verrier Uriel Gillet, également domicilié à Chalon, pour l'exécution d'une verrière dans l'église Saint-Georges de cette ville. Il eût été à désirer que M. Bénét joignît au texte de ce document un court commentaire pour nous renseigner sur cette église Saint-Georges, pour nous dire si le nom du peintre Gillet s'était rencontré déjà dans d'autres documents, et s'il existe encore dans la ville de Chalon quelques vitraux qui, à en juger par leur date, pourraient être sortis du même atelier. Toutefois, le document n'offrant aucune difficulté d'interprétation, et présentant un réel intérêt, M. de Lasteyrie en propose l'impression ⁽²⁾.

M. MÜNTZ lit un rapport sommaire sur une notice envoyée par M. Castan et relative au portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, peint par Van Dyck et conservé au musée du Louvre.

M. Castan se fonde sur un document extrait des comptes de l'infante, par Philippe Chiflet, l'un des chapelains de son oratoire, pour placer en 1628 l'exécution de son portrait, auquel on avait jusqu'ici assigné la date de 1626. M. Castan démontre, en outre, que l'exemplaire conservé au Louvre est identique à celui que Marie de Médicis possédait en 1634, et enfin que cet exemplaire n'est pas le prototype créé par Van Dyck.

⁽¹⁾ *Domino Claudio de Joyeuse*. Ce Claude de Joyeuse est le vingt et unième comte de Grandpré. Il succéda à son père en 1590 et mourut en 1629.

⁽²⁾ Voir ci-après, p. 98, le texte de ce document.

On retrouve dans ce travail la précision et la netteté qui caractérisent toutes les productions de M. Castan, aussi M. Müntz en propose-t-il l'insertion dans le *Bulletin* du Comité ⁽¹⁾.

M. le Président procède à la répartition entre les membres du Comité de divers mémoires publiés par des Sociétés savantes.

M. DESJARDINS appelle l'attention du Comité sur une très importante inscription récemment découverte à Lambèse par M. Duthoit, architecte attaché à la Commission des monuments historiques, et dont M. Poinssot a communiqué le texte à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 7 mars dernier. Ce marbre contient une liste d'officiers, *primi ordines et centuriones et evocatus*, de la légion III^e Augusta, qui tenait garnison en Numidie; il y aurait un grand intérêt à en assurer la conservation et à le faire transporter au Louvre à côté de l'inscription qui renferme la liste des sous-officiers, *optiones*, de la même légion.

M. Léon RENIER appuie chaudement cette proposition. Il rappelle que la moitié des inscriptions qu'il a vues et copiées à Lambèse, il y a une trentaine d'années, n'existent plus aujourd'hui. Il importe donc de soustraire au plus tôt ce monument aux chances de destruction qui le menacent.

Le Comité émet à l'unanimité le vœu que cette inscription soit transportée au Louvre.

M. DESJARDINS signale un autre monument plus digne encore que le précédent de la sollicitude du Comité. Il s'agit d'une magnifique mosaïque récemment découverte à Arzew, et qui doit être classée parmi les plus beaux spécimens de ce genre d'ouvrage qui nous restent de l'antiquité. Si on la laisse en place, elle sera détruite avant longtemps. D'autre part, les sociétés archéologiques et les musées de l'Algérie ne disposent pas des moyens nécessaires pour la faire enlever avec soin et lui trouver une place où elle soit à l'abri. Il faut que le Ministère en assure la conservation en la faisant transporter à Paris.

M. RAYET appuie cette proposition. Cette mosaïque mérite, à point de vue artistique, d'être classée immédiatement après la fa-

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 100, le texte de cette communication.

meuse mosaïque de la bataille d'Arbelles, conservée au musée de Naples. On ne saurait épargner aucun soin pour la sauver de la destruction, et la place d'un monument d'une pareille valeur est au Louvre.

M. DE LASTEYRIE propose d'appeler l'attention de la Commission des monuments historiques sur l'intérêt exceptionnel que présente la mosaïque d'Arzew. Cette commission est animée du plus grand zèle pour nos monuments d'Afrique. Quel que soit le parti définitif que l'on prendra au sujet de cette précieuse œuvre d'art, elle pourrait provisoirement en assurer la conservation.

Le Comité émet à l'unanimité le vœu que toutes les mesures nécessaires soient prises pour la conservation de la mosaïque d'Arzew, et appelle l'attention de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts sur l'opportunité qu'il y aurait à transporter à Paris cette œuvre de premier ordre.

M. GUIFFRÉY lit une notice sur les ateliers de tapisserie établis à Tours en 1613 ⁽¹⁾.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

*INVENTAIRE DES RELIQUES DE L'ABBAYE DE NOUAILLÉ (VIENNE),
AU XVII^e SIÈCLE.*

Communication de M. Barbier de Montault.

La bibliothèque de la Société des antiquaires de l'Ouest, à Poitiers, possède un manuscrit, écrit sur papier au xvii^e siècle, et intitulé : *Fasciculus antiquitatum Nobiliacensium*. C'est le cartulaire de l'abbaye bénédictine de Nouaillé (Vienne). J'ai tout lieu de croire qu'il a été compilé par dom Estiennot.

Aux pages 187 et 188 de ce volume se trouve l'inventaire des reliques de l'abbaye, qui n'a pas encore été publié.

Les reliques qui y sont inscrites sont au nombre de quarante-six. Elles se répartissent ainsi :

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 102, le texte de cette notice.

NOTRE-SEIGNEUR : du sang (n° 1), du suaire (n° 10, 14, 15), de la croix (n° 14), du sépulcre (n° 14, 15), de la couronne d'épines (n° 15), des cordes avec lesquelles il fut lié (n° 15), du manteau de pourpre (n° 15), des vêtements (n° 14), de la colonne de la flagellation (n° 14), de sa courroie (n° 14), de sa salive (n° 11), de la table et des reliefs de la dernière Cène (n° 15).

LA SAINTE VIERGE : de son tombeau et de ses vêtements (n° 14, 15).

SAINT JEAN-BAPTISTE (n° 10, 12).

SAINTS INNOCENTS (n° 12, 14).

APÔTRES : saint Paul (n° 14); saint Jacques le majeur (n° 14, 15); saint Jacques le mineur (n° 14); saint Thomas (n° 12); saint Mathieu (n° 12).

MARTYRS : saint Étienne (n° 14); saint Laurent (n° 11, 14); saint Léger (n° 12); saint Maurice (n° 14); saint Nazaire (n° 14).

SAINTS : saint Lazare (n° 14); saint Cyprien (n° 14); saint Maixent (n° 10); saint Hilaire, évêque de Poitiers (n° 6); saint Junien (n° 2, 3, 4, 13).

SAINTES : sainte Madeleine (n° 14); sainte Marthe (n° 14); sainte Agathe (n° 14); sainte Anastasie (n° 14); sainte Radegonde (n° 15).

Toutes ces reliques sont contenues dans la pierre (n° 2), l'argent (n° 3, 4, 5, 7, 8), le cristal (n° 10, 11), le verre (n° 12) et la toile (n° 13).

Le nom du récipient varie en raison de la forme et de la matière : reliquaire, *reliquarium* (n° 5, 7, 8); sarcophage, *loculus lapideus* (n° 2); chef, *caput* (n° 3); bras, *brachium* (n° 4, 5); vase, *vas* (n° 10, 15), *vasculum* (n° 9); besace, *pera* (n° 13); monstrence, *tabernaculum* (n° 14).

CATALOGUS RELIQUIARUM.

1. Pretiosissima omnium reliquia quæ uspiam haberi potest, quamque in hoc cœnobio repositam et asservatam fuisse certo mihi constat, est sanguis pretiosissimus Christi Domini, qui, solemnî supplicatione indicta, decimo quoque anno tantum, fidelibus populis, undique magna frequentia concurrentibus, monstrabatur.

2. Corpus beati Juniani, abbatis Mariacensis⁽¹⁾, patroni⁽²⁾ Nobiliacensis, quod in loculo lapideo⁽³⁾, tribus pedibus a terra elevato et quinque colum-

⁽¹⁾ Mairé, diocèse de Poitiers.

⁽²⁾ Saint Junien est le patron du lieu et saint Hilaire le titulaire de l'église.

⁽³⁾ Ce sarcophage existe encore : lors de la restauration de l'église au XVIII^e siècle,

uis sustentato, sub inferiori fornice decenter ornato ⁽¹⁾, cui majus altare superpositum erat, reverenter asservabatur.

3. Item, caput ejusdem beati Juniani, theca argentea, ad capitis similitudinem efformata, inclusum, appendente ⁽²⁾ quatuor argenti marcas.

4. Item, brachium ejusdem sancti, theca pariter argentea inclusum, appendente duas argenti marcas.

5. Item, aliud brachium argenteis laminis, ponderis marchæ unius et dimidiæ, connectum.

6. Zona beati Hilarii, magni protopatroni nostri, et ossa quædam ipsius.

7. Reliquiarium unum, appendens argenti sex uncias.

8. Reliquiarium aliud, appendens argenti quatuor uncias.

9. Item, vascula quatuor argentea [pro] recondendis reliquiis, ponderis marchæ unius.

10. Vas cristallinum, continens de sudario Domini, de sancto Maxentio, de sancto Joanne Baptista.

11. Item, vas aliud cristallinum, continens de sputo Domini et de sepulchro sancti Laurentii.

12. Fiala vitrea, continens de reliquiis SS. Innocentium, S. Joannis Baptistæ, S. Thomæ apostoli, S. Mathei apostoli, S. Leodegarii.

13. Pera parva byssina, continens de cineribus beati Juniani.

14. Tabernaculum portatile, quo defertur Corpus Domini ⁽³⁾, ponderis . . . unciarum, in quo continentur reliquiæ quæ sequuntur : de monumento Domini, de capillis beatæ Agathæ, de capillis beatæ Anastasiæ, de sudario Domini et de Cruce, de ossibus beati Pauli et de Innocentibus, de sepulchro beatæ Mariæ et de vestimentis ejus, reliquiæ SS. Innocentium, SS. Mariæ Magdalænæ et Marthæ sororum, S. Mauricii, S. Lazari, S. Nazarii, SS. Jacobi majoris et Jacobi minoris, apostolorum ; de vestimentis Domini, corrigia ⁽⁴⁾ ipsius et columna ad quam fuit ligatus dum flagellaretur ; de S. Stephano protomartyre ; costa S. Laurentii, de reliquiis S. Cipriani ⁽⁵⁾.

15. Item, in alio vase, de spinea corona, de funibus, de pallio purpureo,

on l'a encastré dans le mur du chevet. On en voit un seul côté, qui est peint de grands aigles, qu'on peut croire carlovingiens, car la translation du corps de Mairé à Nouaillé eut lieu «imperante Ludovico pio», dit le cartulaire. Le sarcophage est actuellement vide.

⁽¹⁾ La crypte s'effondra au siècle dernier et le sarcophage en fut retiré.

⁽²⁾ Sic, pour *appensante*.

⁽³⁾ On ne faisait pas difficulté, au moyen âge, de mettre des reliques dans l'ostensoir affecté au Saint-Sacrement, comme en font foi les inventaires et plusieurs ostensoirs subsistants.

⁽⁴⁾ Il faut probablement ajouter *de* avant *corrigia* et très certainement avant *columna*.

⁽⁵⁾ Probablement celui qui a donné son nom à l'abbaye bénédictine de Poitiers.

de sudario et sepulchro Domini, de mensa ultimæ Cœnæ ejusque reliquiis, de sepulchro et vestimentis beatæ Mariæ, de ossibus beati Jacobi, de capillis beatæ Radegundis reginæ.

*MARCHE POUR L'EXÉCUTION D'UNE VERRIÈRE À L'ÉGLISE SAINT-GEORGES
DE CHALON (1451).*

Communication de M. Armand Bénét.

En nom de Nostre Seigneur, Amen. L'an de l'Incarnation d'icellui courant mil un^e cinquante et ung, le xvii^e jour du mois d'aost, nous, Jehan, seigneur de Thoulonjon et de Senecey, chevalier, et Amé le Noble, de Chalon, d'une part, et Uriel Gillet, pointre et verrier, demeurant à Chalon, d'autre part, savoir faisons à tous qui ces présentes lettres verront et orront, que nous avons fais et par ces présentes lettres faisons entre nous ensemble les traictés et accordz qu'ilz s'ensuignent : c'est assavoir que nous, ledit seigneur de Thoulonjon et ledit Amé le Noble, et mesmement moy ledit Amé le Noble, moy faisant fort et prenant en main en ceste matière pour tous les parrochiens de l'église Saint-George de Chalon, baillons à faire audit Uriel la grant verrière qui est affaire en ladite église de Saint-George, ou novel édifice qui nouvellement jà est encommancé de faire, et se parfera, se Dieu plait; laquelle grant verrière ledit Uriel Gillet fera par la forme et manière cy après escripte, et pour la fasson d'icelle seignera plomb et toutes verrières et mettra icelle à ses propres fraiz, missions et despens. En laquelle verrière ledit Uriel Gillet fera ou faire fera, bien et convenablement, de son mestier et de sa main, et le mieulx que faire le pourra, les ymaiges et autres ouvraiges cy après escriptz et divisez. C'est assavoir, ou fenestraige du mylieu de ladite grant verrière, la manière de l'Assumpcion Nostre Dame, mère de Jhesu-Crist, environnée de anges, revestue de chappiteal. Item, fera, en l'ung des autres deux fenestraiges, ung ymaige de saint Jehan Baptiste, tenant ung aignel en sa main, revestue de chappiteaul. Item, fera en l'autre desdites verrières ung aultre ymaige de sainte Marie Magdelaine, revestue comme dessus, lesdits trois ymaiges tous d'une grandeur. Item, fera, ou soubassement desdites verrières, deux ymaiges prians, ung de homme et ung aultre de femme, qui représenteront moy, ledit seigneur de Thoulonjon, et ma très chière femme et compaigne la dame desdits lieux et de Saint-Amour, ma femme; mon ymaige revestue de harnoiz et de ma cote d'armes, et ladite ma compaigne de habit tel que à son estat appartient. Item, revestira toutes les clèrevoyes de ladite verrière d'ymaiges et harmoérie des armes de moy et de ladite ma compaigne. Item, fera lesdits ouvraiges de bonne verrières et estans de fine couleurs, et

espéciaulment appellés et requis, l'an et jour dessusdits, environ une heure après midi.

J. GAUTHEROT.

(Protocole du notaire Gautherot, de Chalon. Arch. départ. de Saône-et-Loire, E. 1141, fol. 63.)

L'ORIGINE ET LA QUALITÉ DU PORTRAIT DE L'INFANTE ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE, PAR VAN DYCK, AU MUSÉE DU LOUVRE.

Parmi les portraits qui ont légitimement leur place au musée du Louvre, il n'en est pas de plus connu que celui de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, par Van Dyck⁽¹⁾. Cette princesse y est représentée en habit de religieuse du tiers ordre de Saint-François, costume sous lequel elle vécut depuis le premier jour de son veuvage jusqu'à sa mort (13 juillet 1621-2 décembre 1633). Le peintre a merveilleusement réussi à fixer les traits et la physionomie de ce visage énergiquement résigné et sensuellement béat. « Il existe, dit M. Jules Guiffrey, de nombreuses répétitions de cette effigie. Évidemment un premier tableau, exécuté d'après nature, a servi de modèle aux répliques disséminées un peu partout... Le tableau du Louvre a toujours passé pour une œuvre originale; il appartient à la collection du Roi, premier noyau de notre musée. Quelque remarquables que soient les portraits de la princesse conservés à Vienne ou à Turin, celui du Louvre nous paraît supérieur. On assure toutefois que le prototype de ces nombreuses toiles est le tableau du musée de Parme⁽²⁾. »

Le prototype, où qu'il soit, passe pour avoir été peint en 1626⁽³⁾. Cependant un article extrait des comptes de l'infante, par Philippe Chiflet, l'un des chapelains de son oratoire, donne à cette peinture une date postérieure de deux années. Cet article, qui fait en même temps connaître la récompense que reçut le peintre, est ainsi conçu :

« 1628, décembre. — A Van de Hæyck, le peintre d'Anvers, pour avoir peint Son Altesse, une chaîne d'or de la valeur de 750 florins⁽⁴⁾. »

(1) Écoles allemande, flamande et hollandaise, n° 145 : hauteur 1^m 17; largeur 0^m 90; toile, figure à mi-corps de grandeur naturelle.

(2) J. Guiffrey, *Antoine Van Dyck*, pages 86 et 87.

(3) *Ibid.*, page 86.

(4) *Présents faits par la sérénissime infante* : collection Chiflet, à la bibliothèque de Besançon, 129 B.

tigations dans les dépôts publics et les études des anciens tabellions, M. de Grandmaison a pu réunir quelques éléments positifs sur les métiers tourangeaux du xvr^e siècle.

Or, les tapissiers de Tours ont joui pendant longtemps d'une incontestable réputation.

Leur habileté est reconnue par les tapissiers parisiens, dans un recueil de statuts, imprimé en 1718, qui contient le passage suivant : « Les premières fabriques de tapisseries qui ont paru en France ont pris naissance dans les villes de Tours et d'Amiens; mais aujourd'hui elles ne subsistent plus. Celle de Tours se faisoit remarquer par un goût de travail si singulier qu'elle a été de tout temps fort estimée, aussi bien que ses dessins et ses figures, qui ont toujours esté bien travaillés; son grain étoit rond et bien fabriqué; sa marque étoit une tour double; les tapisseries qu'on y faisoit

duction (p. xxiii) : « En 1612, survint une tentative de l'autorité royale pour relever chez nous ce bel art, mais des circonstances inconnues la firent échouer, et depuis lors il n'en est plus question. » A part une légère erreur de date, le fait est exact, comme on le verra tout à l'heure. Encore l'historien traite-t-il avec trop de dédain un établissement qui eut son heure d'éclat et de succès, comme des textes contemporains le prouvent suffisamment.

Voici d'abord un témoignage d'autant plus précieux qu'il vient de personnes impartiales : c'est le rapport envoyé au cardinal Barberini par des correspondants chargés d'étudier sur place les principales manufactures de France, leurs mérites respectifs, leurs procédés techniques. Le passage sur les ateliers tourangeaux est formel : « Depuis quelque temps une fabrique s'est établie à Tours, qui emploie les laines de France et d'Angleterre, teintées à Tours avec l'eau de la Loire. Les tapissiers sont de Paris.

« Le cardinal de Richelieu leur fait exécuter plusieurs pièces qui seront très riches, d'un assez bon dessin, et dont les couleurs seront durables, parce qu'elles sont teintées avec méthode, par plusieurs passages successifs dans la cuve, avec force pastels et fort peu de bleu d'Inde. »

Ce rapport d'un témoin bien renseigné a un grand poids. Il concorde parfaitement avec les éloges donnés en 1718 par les tapissiers parisiens aux ateliers de Tours. Le correspondant du cardinal italien ignore que les directeurs de cet établissement sont des Flamands fixés en France. Rien d'étonnant à cela. Marc de Comans et François de la Planche, principaux titulaires du privilège de 1613 pour la ville de Tours, ayant à Paris le principal siège de leur industrie, devaient passer aux yeux des étrangers pour des artisans parisiens.

Le rapport sur la tapisserie française qui vient d'être cité porte la date de 1630. A cette époque donc les ateliers tourangeaux, grâce à la toute-puissante protection du cardinal-ministre, sont en pleine activité.

Nul doute qu'on ne trouve, dans l'inventaire des trésors garnissant le château de Richelieu, mention de tapisseries provenant des ateliers qui font l'objet de cette étude. Mais cet inventaire, dont la publication est promise depuis longtemps, n'a pas encore vu le jour, et il faut bien nous contenter, jusqu'à nouvel ordre, des renseignements fournis par le correspondant du cardinal Barberini.

l'appât de nombreux avantages, venaient fonder à Paris la première manufacture des Gobelins. Mais le roi n'eut pas le temps de donner à ses grands projets tout leur développement. Dans une récente étude consacrée à l'industrie en France sous le règne de Henri IV⁽¹⁾, M. Fagniez a montré les efforts persévérants, acharnés, du souverain pour acclimater et répandre sur tous les points du territoire la culture du mûrier et celle du bombyx de la soie. Le roi n'avait pas moins à cœur la fabrication des tapisseries que celle des soieries. La ville de Tours était indiquée comme un des centres les plus favorables à l'installation de cette industrie. Sous le règne de Henri III, le Conseil de ville avait songé à faire venir des ouvriers flamands pour remettre en activité les métiers languissants; c'était en 1583. Les événements politiques vinrent traverser ces projets. Il n'y fut pas donné suite. Henri IV, paraît-il, c'est M. Fagniez qui l'assure, jeta les yeux sur la ville de Tours pour y établir des ateliers de tapisserie et en faire un centre important de production.

La mort du roi empêcha la réalisation de ce dessein; mais si, dès 1613, au milieu des embarras d'une minorité agitée, son successeur put établir dans la capitale de la Touraine un atelier de tapisseries, c'est certainement grâce aux plans mûrement étudiés par son père. Il n'est donc que juste de reporter à Henri IV l'idée première de cette fondation; son successeur d'ailleurs prend soin de proclamer bien haut les titres de son père à la reconnaissance des Tourangeaux, les difficultés seules de l'entreprise en ayant ajourné l'exécution.

Un privilège exclusif de quinze années, accompagné de certains avantages, était accordé aux sieurs Marc de Comans et François de la Planche, les deux directeurs de la manufacture de tapisseries à la façon de Flandre établie aux Gobelins. Ils partagent ce privilège avec deux marchands tapisseries nommés Alexandre Motheron et Jacques Cottart et le tapisserie ordinaire et valet de chambre du Roi, Jean Gaboury; ces derniers s'occuperont probablement d'une manière spéciale de l'atelier de Tours, les sieurs de Comans et de la Planche ne pouvant exercer qu'une surveillance lointaine, car leur maison de Paris exigeait continuellement leur présence.

On remarquera qu'il n'est question dans le privilège que d'ouvrages de basse lisse. En effet, nous avons démontré que Comans et de la Planche avaient été appelés de Flandre pour répandre à Paris l'usage du métier de basse lisse, ce qui ne laissa pas que de

⁽¹⁾ *Revue historique*, 1883.

naire pendant les quinze années du privilège. Cette prescription ne s'étend pas aux cinq associés directeurs. Il suffira qu'un seul d'entre eux reste sur place pour surveiller les huit métiers obligatoires et ceux qu'il plaira aux entrepreneurs d'ajouter à ce nombre. En dédommagement de leurs frais et dépenses, tant pour l'établissement de la manufacture que pour la nourriture des apprentis, les associés recevront la somme de 15,000 francs, 6,000 presque immédiatement après la date de la concession, et le surplus par tiers, en trois ans, à partir du 1^{er} janvier 1614. Ils auront la faculté, à défaut de paiement, de fermer leurs ateliers après un intervalle d'un an, sans être tenus de restituer tout ou partie des sommes déjà reçues.

Les entrepreneurs, leurs familles et leurs ouvriers seront, pendant la durée des quinze années, exemptés de toutes impositions levées sur les habitants de Tours et autres charges quelconques, même de celles dont les ecclésiastiques ou autres privilégiés seraient tenus. Ils sont ainsi placés au-dessus des plus favorisés. Toute liberté leur est laissée pour teindre et appareiller leurs laines et leurs soies.

Datées du mois de février 1613, les lettres patentes étaient enregistrées à la Chambre des comptes le 15 mai suivant.

Rien n'était négligé, on le voit, pour assurer la prospérité du nouvel atelier auquel le pouvoir royal et le corps municipal portaient, chacun de leur côté, un si vif intérêt. Le nom des deux maîtres tapissiers placés à la tête de l'entreprise n'était-il pas une garantie de succès? Enfin la toute-puissante intervention du cardinal de Richelieu semblait promettre à la manufacture de Tours une longue durée. Comment toutes ces belles espérances s'évanouirent-elles en fumée? A quelle époque les métiers tourangeaux cessèrent-ils leurs travaux? Il est impossible de répondre d'une manière précise à ces questions. On a la preuve que l'atelier était fermé en 1718. Mais il faut faire remonter beaucoup plus haut, peut-être aux troubles de la Fronde et au ministère de Mazarin, le départ des ouvriers et la ruine de l'entreprise. On n'a jusqu'ici signalé aucune démarche, aucun effort de Colbert pour soutenir la fabrication de la tapisserie à Tours, preuve décisive que l'établissement avait cessé d'exister avant l'avènement du grand ministre. Son éphémère durée peut donc être placée entre les dates 1613 et 1650, ou environ.

fabrication nous ont paru médiocres. C'était évidemment un de ces articles qu'on destine à la vente courante, et non une pièce soignée, faite sur commande pour un prince ou un souverain.

En terminant ce préambule, nous rapprocherons des sujets attribués aux tapissiers de Tours un certain nombre de tentures inscrites dans l'inventaire de Louis XIV comme fabriquées à Amiens. Les tapissiers parisiens établissent en 1718, comme on l'a vu, une sorte de parallèle rétrospectif entre les ateliers d'Amiens et ceux de Tours, en proclamant la supériorité de ces derniers.

Il n'est donc pas sans intérêt de faire connaître un certain nombre de tapisseries mises au compte des métiers d'Amiens par des contemporains bien informés. N'est-il pas singulier que le Mobilier royal ait possédé trente-deux pièces de ces manufactures picardes si dédaignées par l'historien du XVIII^e siècle, tandis que les tapissiers de Tours étaient représentés, dans la collection de Louis XIV, par huit pièces seulement?

Voici l'énumération des sujets attribués aux ateliers d'Amiens⁽¹⁾:

16. **TOME.** Une tenture de tapisserie de laine et soye haute lisse, fabrique d'Amiens, dessein de Lucas ou de quelqu'un de ses élèves, représentant l'histoire de Tobie dans une bordure de rinceaux par le haut et par le bas, avec de grands écriteaux en lettres blanches sur un fonds rouge qui explique l'histoire; contenant cinquante deux aunes de cours sur trois aunes et demi de hault, en douze pièces, doublées par bandes de toile blanche, cy..... 52 aunes sur 3 aunes et demi.

27. **TRIOMPHE DES VERTUS ET DES VICES.** Une tenture de tapisserie de laine et soye ancienne, haute lisse d'Amiens, représentant les triomphes des Vertus et des Vices, avec écriteaux de lettres blanches sur un fonds rouge; en six pièces, dont une coupée en deux, contenant dix neuf aunes de cours sur trois aunes de hault, cy..... 19 aunes sur 3 aunes.

28. **DIVERS JEUX.** Une autre tenture de tapisserie de laine et soye ancienne de haute lisse d'Amiens, à fond vert brun, semé de fleurs, fruits, feuillages et oyseaux, représentant divers jeux; en sept pièces, contenant vingt une aunes de cours sur deux aunes trois quarts de hault, cy... 21 aunes sur 2 aunes 3/4.

42. Une tenture de tapisserie de haute lisse, fabrique d'Amiens, toute de laine, représentant l'histoire de Troyes, en figures gotiques sans bor-

(1) L'inventaire de Louis XIV énumère aussi d'autres tapisseries sorties d'ateliers provinciaux français : une histoire de Henri III, de Cadillac, des tentures d'Aubusson, de Felletin, de l'atelier des galeries du Louvre; mais la majeure partie des tapisseries provient de Bruxelles, de la manufacture des Gobelins ou des fabriques anglaises.

nous ne se pourroit à present sans y apporter les moyens à ce requis et
 nécessaires. nous ne sommes de grands deniers, attendu qu'il conviendrait
 faire venir de plusieurs villes de France plusieurs ouvriers pour commencer ap-
 prentissage et avoir avec eux plusieurs pour leur enseigner l'art de leur
 dites manufactures et es rendre capables : auxquels ouvriers il leur est besoin il
 faut donner plusieurs sommes de deniers pour faire acheter leurs menues, pour
 acheter leurs mestiers, pour en acheter d'achat d'estoffes et matières, et
 et cependant servir à charge et nourriture de leurs compagnons et appren-
 tissages pendant lesquels ledits apprentis ne leur peuvent
 apporter que peu de profit et quelques grandes pertes par les fautes qu'ils
 font apprenant que l'art de leur mestier et capables, ce qui ne peut estre qu'avec
 grande race : qui a été ainsi, que depuis le dit temps, il ne s'est présenté
 aucun entrepreneur capable de cette charge, ainsi, depuis quelques années,
 les sieurs Marc de Comans et François de la Planche, ayans esté mandés
 par son nostredit seigneur et père des pays de Flandres et Brabant pour
 choisir esdites manufactures de tapisseries à la façon de Flandres en nostre
 bonne ville de Paris et autres de nostre royaume, en vertu des édits à eux
 en ce point : et pour cet effet, nos bons amis Alexandre Motheron, Jacques
 Cottard, marchands tapissiers, et Jehan Gaboury, nostre valet de chambre
 et chamber ordinaire, affectueux à nous servir et le publicq, en auroient
 conféré avec eux, et d'un commun consentement, offert de faire ledit éta-
 blissement desdites manufactures de tapisseries à la marche en ladite ville
 de Tours, et sous les conditions qu'ils nous ont proposées, lesquelles nous
 avons bien voulu leur recevoir. A ces causes, nous estant bien et denement
 informé de la suffisance et expérience audit art de la manufacture desdites
 tapisseries, qui est es personnes desdits de Comans et de la Planche, Mo-
 theron, Cottard et Gaboury, et de leurs bonnes moeurs et fidellité es ou-
 vrages qu'ils encrendent. Nous, de l'avis de la Roynie, nostre très bon-
 nore dame et mère, de nostre Conseil, et particulièrement dudit sieur de
 Souvre, avons permis et comettions lesdits Comans, de la Planche, Mo-
 theron, Cottard et Gaboury pour exercer par eux lesdites manufactures de
 tapisseries, et les establir en nostre dite ville, faubourgs et banlieue
 de Tours pour le temps et espace de quinze ans consécutifs, à commencer
 du jour qu'ils recevront les premiers trois mil livres cy après déclarez,
 sans que autres puissent faire, ne faire faire ledit exercice pendant ledit
 temps au dedans de nostreditte ville, faubourgs et banlieue d'icelle. Seront,
 en ce faisant, tenus lesdits Comans, de la Planche, Motheron, Cottard et
 Gaboury, faire dresser dans trois mois après la vérification des pré-
 sentes, en une ou plusieurs maisons de ladite ville esquelles ils feront leurs
 demeures, huit mestiers garnis d'artisans à suffisance pour travailler en la-
 dite manufacture, d'y enseigner gratuitement huit apprentis masles, les-
 quels ils prendront des mains des maire et eschevins de nostreditte ville de
 Tours, et de les rendre capables dedans cinq ans de travailler ausdits astel-

Et outre, pour d'autant plus donner moyen ausdits entrepreneurs de rendre tout devoir, affection et dilligence à ladite manufacture, nous les avons pendant ledit temps de quinze ans affranchiz et exemptez, affranchissons et exemptons, avec leurs familles et ouvriers qu'ils pourront amener et appeller avec eux servans actuellement à ladite manufacture, de toutes contributions et cottisations, levées de deniers qui pourroient estre imposées sur lesdits habitans de notredite ville de Tours, et de toutes autres charges quelconques, et pour quelque cause et occasion que ce soit, encores que ce fust pour cause pour laquelle les ecclésiastiques et autres privilégiez deussent contribuer. Sy donnons en mandement à nos amez et féaux conseillers les gens de nos Comptes, Cour des Aydes à Paris, trésoriers généraux de France à Tours, bailliy dudit Tours ou son lieutenant, et à tous autres juges et officiers, et chacun d'eulx, ainsy qu'il appartiendra, que ces présentes ils fassent registrer, et du contenu en icelles faire souffrir et laisser jouir et user lesdits entrepreneurs et ouvriers, cessans et faisans cesser tous empeschemens au contraire; car tel est nostre plaisir. Et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre nostre seel à cesdites présentes, sauf en autre chose nostre droit et l'autrui en toutes. Donné à Paris, au mois de février, l'an de grace mil six cent treize, et de nostre règne le troisieme. Signé : Louis. Et plus bas, par le Roy, la Royne régente, sa mère, présente : POTTIER, et scellées sur lacs de soye rouge et verte du grand sceau de cire verte.

Et sur le reply est écrit : Registrées en la Chambre des comptes, ouy le procureur général du Roy, pour estre le contenu en icelles exécutté, gardé, et observé selon sa forme et teneur, à la charge qu'à chacun des payemens qui seront fait ausdits impétrans, ils seront tenus mettre ès mains des receveurs un certificat des maire et eschevins de Tours comme ils auront exécuté le contenu esdites lettres et satisfait aux charges et conditions d'icelles, ainsy qu'il est contenu en l'arrest de ce fait le quinzième jour de may mil six cent treize. Signé : BOURLON.

Collationné par nous conseiller maistre à ce commis,

GASCHIER.

(Arch. nat., P 2347, fol. 145.)

M. Ledeuil fait hommage au Comité d'une *Notice sur Semur-en-Auxois*.

La Section décide que cet ouvrage sera déposé à la bibliothèque des Sociétés savantes, et que des remerciements seront adressés à l'auteur.

M. DE BARTHÉLEMY lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société des antiquaires du Centre. Cette société ne se borne pas à publier annuellement un volume de mémoires, accompagné de planches, elle fait en outre des fouilles archéologiques, et ne laisse échapper aucune occasion de centraliser au musée lapidaire de Bourges les sculptures et les inscriptions antiques qui lui sont signalées. Les services qu'elle rend de la sorte et les sacrifices qu'elle s'impose sont considérables; le Comité estime donc qu'il y a lieu de lui accorder une subvention.

M. RAMÉ lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique et historique de la Charente. Cette demande est principalement motivée par un travail de M. Lièvre, intitulé : *Exploration archéologique de la Charente*, sorte de statistique monumentale du département, divisée par cantons, et qui a commencé à paraître dans le Bulletin de la Société en 1880. Cette œuvre rentre par sa nature dans les travaux d'exploration méthodique des provinces que le Comité a pour mission d'encourager, mais par son mode de publication elle ne constitue pas un travail exceptionnel; c'est en réalité une subvention pour la publication de son Bulletin que la Société de la Charente réclame; le Comité ne croit donc pas qu'il y ait lieu de faire droit à sa demande; toutefois, reconnaissant l'intérêt qui s'attache au travail de M. Lièvre, et tenant compte des frais que doivent occasionner les planches jointes à ce travail, il estime qu'il y a seulement lieu à ajournement, et que la Société pourra utilement renouveler sa demande quand la publication dont il s'agit sera plus avancée.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, pour exécuter des fouilles à Saint-Paulien. Cette localité occupe l'emplacement de l'ancienne *Revessio*, la capitale des Vellavi. Les inscriptions, les sculptures, les objets antiques de toute sorte

chefs, et un rochet « à la nouvelle manière », ce qui indique qu'une mode nouvelle s'introduisait alors dans le vêtement des femmes.

Enfin M. Charles Givelet a publié une intéressante notice sur *Les toiles brodées conservées à l'Hôtel-Dieu de Reims* ⁽¹⁾.

Ces toiles brodées, qui servaient encore lorsque M. Givelet les a vues pour la première fois, sont de la classe des *coultres-poinctes* ou *culcitæ punctæ* des inventaires. Le dessin y est exprimé par son contour seul tracé par des points à l'aiguille en fil d'une autre couleur que le fond, mais parfois aussi de la même couleur.

L'Hôtel-Dieu de Reims possède six « mantes », ainsi qu'on dit dans le pays : l'une est du ^{xiii}^e siècle ; une seconde, du ^{xvi}^e ; les autres sont du ^{xvii}^e siècle. De ces dernières deux portent la date de 1623 ; la troisième, celle de 1626. Le dessin y est tracé en fil bleu sur le fond blanc de la toile.

La pièce du ^{xiii}^e siècle est excessivement précieuse. Le fond forme un damier dont les compartiments encadrent des fleurs de lis héraldiques et des animaux, poissons, oiseaux et quadrupèdes. Un côté de la bordure représente les travaux des mois sous une arca-ture.

La seconde, qui doit appartenir à la fin du ^{xvi}^e siècle, représente l'*Annonciation*, entourée de saints au milieu d'ornements assez mal agencés. Les quatre dernières sont de vraies compositions religieuses, qui semblent assez bien dessinées.

Il a suffi que l'Académie de Reims signalât l'importance de ces tissus brodés pour que l'administration de l'Hôtel-Dieu les remplaçât pour le service des malades par des couvertures de laine acquises tout exprès.

M. Givelet a accompagné son mémoire de gravures au trait, exécutées d'après des photographies qui paraissent très exactes.

Il se demande quelle pourrait bien être l'origine de ces coultres-poinctes. La tradition, parmi les religieuses de l'Hôtel-Dieu, est que les dernières, celles du ^{xvii}^e siècle, furent exécutées dans la maison même par les sœurs, qui occupaient ainsi leurs loisirs dans les années heureuses où il y avait disette de malades.

Mais M. Ch. Givelet se demande si l'Allemagne ou les Flandres ne pourraient revendiquer l'exécution de ces pièces, ces pays lui semblant avoir pratiqué tout particulièrement l'art de la broderie.

⁽¹⁾ *Travaux de l'Académie de Reims*, années 1881-1882, p. 163-188.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE rend compte de deux mémoires relatifs à l'épigraphie romaine qui ont été publiés dans le dernier volume de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes⁽¹⁾. Le premier est un *Supplément à l'Épigraphie des Alpes-Maritimes*, par M. Ed. Blanc.

« Ce supplément contient un certain nombre d'inscriptions et de fragments, nouveaux ou retrouvés, qui ne figurent pas dans le travail d'ensemble de M. Ed. Blanc, l'*Épigraphie des Alpes-Maritimes*. Ces textes proviennent d'Antibes ou des environs, de Nice, de Cimiez et de Vintimille. Le plus intéressant est l'inscription trouvée à Saint-Cassien et déjà connue par les publications de M. Révellat et de M. E. Desjardins. M. Blanc a tort de traiter si sévèrement l'estimable ingénieur qui a publié cette inscription avant lui et de parler à ce propos de « tour de force ! » Voilà un mot qu'il eût mieux fait de ne pas prononcer. Assurément il est fâcheux d'interpréter une inscription sans en saisir le véritable sens ; mais, en fait de tour de force, il y a quelque chose de plus étonnant encore, c'est de déclarer très haut qu'on a retrouvé une inscription qui n'a jamais existé, d'en déposer l'estampage dans un musée, d'en présenter le dessin, sans sourciller, au Congrès des Sociétés savantes, de recueillir à ce sujet les éloges et les encouragements les plus flatteurs et les plus enviés, de solliciter et d'obtenir des fonds pour aller chercher ce monument imaginaire, enfin de le publier et de le faire graver comme un document archéologique de la plus haute valeur. Voilà un véritable tour de force ! et il faut reconnaître qu'il a été accompli par M. Ed. Blanc avec une aisance et une souplesse qui démontrent toute son aptitude pour ce genre d'exercice.

« J'ajoute que M. Blanc, au lieu de s'appesantir avec tant de complaisance sur les erreurs des autres ferait beaucoup mieux de corriger les siennes et de profiter des conseils et des avertissements qui lui ont été prodigués à ce sujet. Je m'attendais, en ouvrant ce supplément à l'*Épigraphie des Alpes-Maritimes*, à y trouver surtout des corrections et des errata ; mais il n'en est rien. Le nouveau mémoire renferme, au contraire, de nouvelles perles.

« Ainsi dans un fragment d'inscription de Cimiez (n° 8, p. 112 et 113), l'auteur lit à la ligne 3 les caractères suivants :

... AC · AMNORV ...

⁽¹⁾ *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes*, 1882, t. VIII, p. 104 à 125.

« Il reconnaît là une mention d'un «curateur des fleuves (*curator ammoru[m]*)! . . . , magistrat chargé de veiller à l'entretien de la navigabilité (*sic*) sur les fleuves de province ».

« Je puis affirmer que cette explication causera un étonnement véritable aux savants qui étudient l'orthographe latine, et qu'elle excitera également la stupéfaction de tous ceux qui s'adonnent à l'étude des institutions romaines. On voit qu'en fait d'interprétation, M. Blanc n'est pas impeccable et qu'il n'a rien à reprocher aux autres.

« Le même volume (p. 15 à 22) contient une notice de M. Sardou, intitulée : *Utilité des études épigraphiques*, dans laquelle l'auteur a fait ressortir d'une manière générale les services importants que l'épigraphie a rendus à l'histoire, et prenant pour exemples deux inscriptions, l'une de Cannes et l'autre d'Antibes, il en a tiré quelques renseignements intéressants sur l'administration municipale dans l'antiquité et sur les mœurs romaines. »

M. DE LASTEYRIE communique une intéressante notice de M. Maxe-Werly sur des vitraux de l'ancienne église Saint-Nicaise de Reims. Cette église était une des plus belles de Reims, malheureusement on n'en possède que des descriptions incomplètes et l'on n'a que des renseignements plus ou moins exacts sur sa magnifique vitrerie. M. Maxe-Werly a eu la bonne fortune de trouver dans un volume de la collection Decamps, à la Bibliothèque nationale, un croquis fait au xvii^e siècle d'un des plus curieux parmi ces vitraux. L'artiste y avait représenté une suite de personnages du temps, membres de la famille des comtes de Bar; ce dessin offre donc un intérêt historique aussi grand que son intérêt archéologique; M. de Lasteyrie croit qu'il y aurait lieu de le faire reproduire par la gravure, en tous cas il propose l'impression de la notice de M. Maxe-Werly dans le prochain fascicule du *Bulletin* ⁽¹⁾. — Approuvé.

M. DE LASTEYRIE communique également, de la part de M. Maxe-Werly, la photographie d'un curieux vase en terre cuite représentant un singe accroupi; il porte une espèce de capuchon rabattu qui formait l'embouchure du vase. Il a été trouvé à Reims dans une sépulture antique. Des boucles d'oreilles trouvées en même

(1) Voir le texte de cette communication, ci-après p. 122-130.

temps ont fait supposer que c'était une tombe de jeune fille. Cet objet appartient à M. Léon Fouché, de Reims, qui en a obligamment envoyé la photographie à M. Maxe-Werly. M. de Lasteyrie propose de renvoyer l'examen de cet objet à un des membres de la Section qui ont plus spécialement étudié la céramique antique. — Renvoi à M. Rayet.

M. DE MONTAIGLON entretient la Section de l'intéressante brochure que vient de publier M. Boucher de Molandon sur les inscriptions romanes de Saint-Benoît-sur-Loire. Il propose diverses restitutions pour compléter l'une d'elles qui est fort mutilée. Sur l'avis qu'un membre d'une des sociétés savantes d'Orléans doit proposer au Congrès de la Sorbonne un essai de restitution de la même inscription, M. de Montaiglon réserve pour ce moment les observations que ce monument lui a suggérées.

M. BILLOTTE donne lecture de la liste des communications annoncées pour le Congrès de la Sorbonne. Cette liste est approuvée, à l'exception de deux communications relatives à des questions d'archéologie antique qui ne paraissent pas rentrer dans le cadre ordinaire des travaux du Congrès.

La séance est levée à 6 heures.

Le Secrétaire de la Section d'Archéologie,

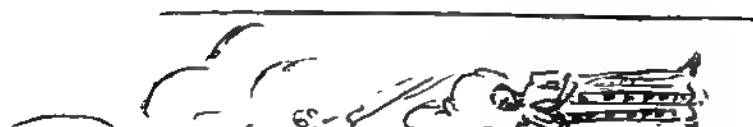
R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

LES VITRAUX DE SAINT-NICAISE DE REIMS.

Merveille de l'architecture gothique qui devait immortaliser les noms de Libergier et de Robert de Coucy, ces maîtres des œuvres si remarquables entre tous ceux dont les travaux appartiennent au XIII^e siècle, l'église abbatiale de Saint-Nicaise de Reims, convertie sous la Révolution en hôpital, puis en magasin à fourrages, ne put échapper à la dévastation; mais ce fut seulement plus tard que, condamnée à disparaître, elle fut livrée, de 1799 à 1806, au marteau des démolisseurs.

Si le tombeau de Jovin, œuvre de l'époque romaine, a été sauvé de la destruction dont il était menacé, si le magnifique pavé aux



Hebés Duardin

VITRAIL DE SAINT NICAISE DE REIMS



dalles incrustées de plomb a pu être conservé en partie dans la tourmente révolutionnaire, dès l'année 1792, le riche mobilier de cette basilique avait été vendu, pillé ou détruit; toutefois il est encore possible de retrouver à la cathédrale, à la bibliothèque de la ville, au musée lapidaire de l'archevêché, à l'église Saint-Maurice, et dans le voisinage de l'emplacement de l'abbaye de Saint-Nicaise, des fragments de pierres sculptées, des débris de pavés, de colonnes, de dalles tumulaires, épaves précieuses qu'il convient de recueillir avec soin et dont il faudrait assurer la conservation en les réunissant toutes dans un même musée.

Ce que le vandalisme des premières années de la Révolution n'a pas eu à détruire, ce sont ces admirables verrières de la fin du ^{xiii}^e siècle. Remplacés, vers 1762, par des verres blancs destinés à laisser la lumière pénétrer plus abondamment dans l'intérieur de l'église, ces vitraux historiés, œuvres d'artistes inconnus, présents des rois, princes et seigneurs venus par dévotion rendre leurs hommages au tombeau du grand martyr, avaient été détruits en plein ^{xviii}^e siècle⁽¹⁾, pour laisser la place «à des cristaux de couleur naturelle, ce qui, suivant l'opinion d'un chroniqueur moderne, donnait un très beau jour et ajoutait au merveilleux que présentait la construction de l'édifice⁽²⁾ ».

Ce fut sans doute dom Mathieu Hubert, procureur et receveur de la manse abbatiale de Saint-Nicaise, « homme de goût, économe et zélé pour la décoration de ce bel édifice », l'auteur de la suppression « du vilain jubé gothique qui coupait en deux la nef d'avec le chœur⁽³⁾ », qui, de 1760 à 1764, fit détruire ces admirables verrières, dont le grand historien rémois disait « qu'elles achevaient la beauté de cette somptueuse église et étaient tellement exquises

(1) « Tous les vitraux étaient autrefois peints dans le goût du tems et représentoient des mystères, des vies de saints, et ceux qui en faisoient présent; il y en a encore d'entiers où l'on voit Marie de Brabant, seconde femme de Philippe le Hardy, tenant la vitre qu'elle offre à Saint-Nicaise, etc. . . . Philippe le Bel et la reine Jeanne son épouse avec ses sept enfants, etc. . . . On y voit aussi les armes de la famille de Couci. » *Almanach historique de Reims*, 1772.

(2) « On y comptait en tout deux grandes roses et quarante-quatre verrières, dont dix principales éclairaient les chapelles du rond-point. » Povillon-Piérard, *Histoire de l'église Saint-Nicaise de Reims*. Manuscrit de la bibliothèque de la ville de Reims.

(3) L'auteur du *Précis historique sur l'église Saint-Nicaise* éprouvait le besoin de « jeter quelques fleurs sur le tombeau de cet homme à qui l'église et la maison ont tant d'obligations ». *Almanach historique de Reims*.

⁽¹⁾ DOM G. MARJOT : *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. III, p. 336.

⁽²⁾ Collection Decamps, article Barrois, t. LVII, p. 54.

de chaque côté de la tête des différents personnages; dans les cinq dernières, sur les bandes brodées qui garnissent les costumes, on voit figurées alternativement les armes de Bar et de Toucy. Ces armoiries se retrouvent dans la bordure servant d'encadrement à ce vitrail dans le sens de la hauteur, et deux écussons seulement ont été dessinés dans le bas, contre le montant de droite, par l'auteur inconnu du croquis, objet de cette étude. Les légendes avaient été primitivement écrites au crayon rouge, mais plus tard une main inhabile, en les rechargeant à l'encre, en a altéré les caractères.

Dans la troisième baie, divisée comme la première en plusieurs tableaux, on voit au premier un personnage crossé et mitré, bénissant une femme agenouillée devant lui, puis dans les trois autres un homme vu de face, debout et les mains jointes. Tous portent sur leurs vêtements des bandes brodées aux armes de la maison de Châtillon, armoiries qui se retrouvent alternées dans l'encadrement avec celles de la maison de Dreux, et dont deux seuls spécimens ont été indiqués contre le montant de droite.

Au bas du dessin, dans le blanc, l'artiste anonyme a dessiné et enluminé, sous le panneau du centre deux écussons aux armes de Bar et de Toucy, sous celui de gauche ceux des maisons de Dreux et de Châtillon⁽¹⁾.

En l'absence de tout renseignement qui pût me guider dans mes recherches pour découvrir l'édifice auquel avaient appartenu ces vitraux, j'avais inutilement consulté aux Archives de la Meuse les cartulaires des abbayes de Jeand'heures, d'Évaux, de l'Isle et autres sans y rencontrer l'ODO ABBAS qui, selon mon opinion, devait me conduire à la solution désirée, lorsque le hasard me fit rencontrer dans l'*Histoire de la ville, cité et université de Reims* le renseignement que vainement je cherchais ailleurs.

Dans cet ouvrage, en parlant des vitraux de l'église Saint-Nicaise, dom Marlot s'exprime ainsi : « Il y a encore une autre vitraie en la même chapelle (celle de Saint-Remy), qui vient de Thibaut

⁽¹⁾ *Bar*, d'azur à deux bars adossés d'or, semé de croix recroisetées au pied fiché d'or.

Toucy, de gueules à trois pals de vair, au chef d'or chargé de quatre merlettes de gueules.

Dreux, branche de Beu, échiqueté d'or et d'azur à la bordure dentelée ou engrelée de gueules.

Châtillon, de gueules à trois pals de vair, au chef d'or chargé d'une merlette de sable au canton dextre.

comte de Bar-le-Duc, fils de Henry, comte de Bar et de Philippe de Dreux. Ce seigneur fut marié trois fois, suivant Duchesne, et eut en premières noces Jeanne de Flandres, en deuxième Jeanne de Montmorency⁽¹⁾, puis enfin Jeanne de Toucy, fille de Jean, seigneur de Toucy, de la maison de Châtillon . . . Les seigneurs de Toucy prirent les armes de Châtillon qu'ils brisèrent de quatre merlettes de gueules sur le chef pour différent, ainsi qu'on le voit en la vitre de Saint-Nicaise, où sont encore les armes de Bar qui portent d'azur à deux bars adossés d'or, semé de croix recroisettées au pied fiché. Au-dessous sont les noms des enfants sortis de leur mariage, Henry, Jean, Charles, Marie, Aelis, Marguerite, Isabeau, Thibaut, Renaud, Errard et Pierre. La bordure de la vitre est enrichie des armes de Toucy et de Bar. En haut, dans le trèfle, est la figure du comte armé et à cheval, tenant l'épée nue en main et au premier côté de la vitre sont écrits ces mots : *La comtesse de Bar* en lettres d'or.»

Ce récit de l'historien rémois, qui écrivait vers 1660-1663, nous permet de reconstituer par la pensée ce que notre dessinateur a omis de reproduire au centre de la rosace demeurée vide, quand, dans l'espace au-dessous des arcs trilobés des quatre derniers tableaux, il a indiqué en un trait de plume de petites scènes célestes qui se laissent deviner, mais dont le croquis trop rapidement exécuté n'autorise point à donner une description exacte. En rapprochant la description fournie par dom Marlot du croquis de la Bibliothèque nationale, il devient possible d'acquérir une idée exacte des admirables verrières de la chapelle Saint-Remy, qui fut aussi dédiée à Saint-Quentin⁽²⁾, et de connaître l'époque à laquelle elles furent faites.

Le vitrail de droite, présentant dans la partie supérieure la scène de l'Annonciation, fut offert par un rémois, Eudes Le Plat, élu abbé de Saint-Nicaise en 1289. Or comme ce personnage, « dont le portrait se voit en une vitre de la chapelle de Saint-Quentin qu'il a

⁽¹⁾ Thibaut n'eut que deux femmes, Jeanne de Flandre et Jeanne de Toucy. Dans son histoire de la maison de Bar-le-Duc, Duchesne rectifie l'erreur qu'il avait commise en lui donnant comme seconde épouse Jeanne de Montmorency.

⁽²⁾ « Gilles de Montcornet, abbé de Saint-Nicaise, fut enterré dans la chapelle de Saint-Quentin, proche l'abbé Odo, où sont les vitres des Châtillon dont il était parent. » Dom Marlot, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. III, p. 362.

fait faire, où il est représenté en chape», mourut le 28 avril 1297⁽¹⁾ nous avons la date extrême de la fabrication de ce vitrail.

Celui de gauche est ainsi décrit par dom Marlot : « En la chapelle de Saint-Remy sont les vitres venant de la libéralité des seigneurs de Chastillon-sur-Marne, Gaucher de Chastillon, cinquiesme du nom, sieur de Crécy, Crèvecœur, etc., connestable de Champagne, comte de Porcien, puis connestable de France, époux de Jeanne de Dreux, qui vivait en 1276. Le comte et la comtesse se voyent en la vitre avec leurs armes dont elle est environnée à l'entour. Le mari porte de Chastillon pour briseure, la merlette de sable sur le quanton dextre du chef, et la femme, de Dreux échiqueté d'azur et d'or à la bordure de gueules. »

Ici dom Marlot indique par erreur Jeanne de Dreux comme épouse de Gaucher. Ce renseignement, emprunté à l'*Histoire de la maison de Châtillon*, d'André Duchesne, a été rectifié par cet auteur dans l'*Histoire de la maison de Dreux*, où il prouve que Gaucher épousa en premières noces Isabeau de Dreux, dame de Nesle en Tardenois, morte le 29^e jour d'avril 1297. Le vitrail en question est donc antérieur à cette date.

Dans la verrière du centre, où se trouvaient représentés Thibaut et sa famille, nous ne rencontrons point Charles de Bar, indiqué par dom Marlot, ni Philippe, qui complètent la liste des douze enfants issus, selon Duchesne, du mariage du comte de Bar avec Jeanne de Toucy.

En voici la liste :

- 1^o Henri III, comte de Bar, qui succéda à Thibaut en 1297⁽²⁾ ;
- 2^o Jean, seigneur de Puisaye en 1305 ;
- 3^o Charles, qui mourut jeune ;
- 4^o Thibaut, évêque de Liège en 1303 ;
- 5^o Renaud, évêque de Metz en 1302 ;
- 6^o Errard, seigneur de Pierrepont, mort vers 1335 ;
- 7^o Pierre, seigneur de Pierrefort vers 1314 ;

⁽¹⁾ « Odo le Plat, remus, electus mense Januario anno 1290, Theobaldum Lotharingie ducem pro Ruminaci seodis,, carnis sarcinam deposuit 14 cal. Mai. Anno 1297.

« In vitrea Quintiniani sacelli fenestra cernitur ejus imago depicta vivis coloribus. Ibidem illius jacent ossa lapideo sub tumulo, literis et figuris evanescentibus. » (*Gallia christiana*, t. IX, col. 215.)

⁽²⁾ Le comte Thibaut II est mort, non en 1277, comme le rapporte Maillet, ni en 1288, date indiquée par Duchesne et Moréri, mais bien vers 1296-1297.

8° Philippe, femme d'Othon IV, comte de Bourgogne, morte avant 1291;

9° Alix, qui épousa, en 1278, Mathieu, fils de Ferri III, duc de Lorraine;

10° Marguerite;

11° Isabeau;

12° Marie, femme de Gobert d'Apremont.

Si donc les noms de Charles, mort en bas âge, et de Philippe, décédée avant 1291, ne figurent point sur le vitrail de la chapelle Saint-Remy, il faut admettre : 1° que le don en fut fait entre cette dernière date et l'année 1297, époque à laquelle mourut le comte Thibaut; 2° que dom Marlot a commis une erreur en y indiquant la présence de Charles à côté de ses frères Henri et Jean, chaque tableau ne renfermant que deux personnages. Déjà en 1631, dans ses preuves de l'*Histoire de la maison de Bar-le-Duc*, André Duchesne décrivait ainsi « la vitre qui se void en l'église de Saint-Nicaise de Reims. . . . Et au premier costé de la vitre on lit ces mots : *la comtesse de Bar*, escrits en lettres d'or et d'argent autour d'une figure de femme. . . . Au-dessous sont ces autres mots, *Marie, Aelis*, et plus bas *Marguerite, Isabeau*. De l'autre costé de la mesme vitre il y a *Messire Jean, Messire Charles*. Et plus bas, *Renans, Thiebaut*, et plus bas encore, *Erars, Pierre* ».

Charles, étant mort en bas âge, ne doit point avoir été mentionné sur la vitre, quand le second des fils de Thibaut était encore de ce monde; je ne trouve point ce Charles indiqué dans le livre intitulé : « *Le Lignage de Coucy, de Dreux, etc.*, mis par escript en l'an M CCC III », où l'ordre de naissance des enfants du comte de Bar est ainsi rapporté :

« Henry, ly aisnez des fils;

« Jehan, le second filz du conte;

« Thibault, le tiers fils du conte;

« Pierre, le quars fils;

« Philippe, l'aisnée des filles, etc. »

Il serait inutile de rechercher quels furent les artistes auteurs de ces vitres de la chapelle Saint-Remy. Si les noms de Libergier et de Raoul de Coucy sont arrivés jusqu'à nous, il n'en est point de même pour les peintres verriers qui, pendant près de cinq siècles, ont produit à Reims ces magnifiques verrières de Notre-Dame, de Saint-Remy et des édifices religieux si nombreux en cette ville. Dès

le x^e siècle, l'art de la peinture sur verre avait fait de tels progrès dans cette région que, suivant le rapport de Richer, déjà en 970 l'ancienne cathédrale était éclairée par des fenêtres où se trouvaient représentées diverses histoires ⁽¹⁾, mais il faudrait descendre jusqu'à la fin du xv^e siècle pour rencontrer le nom de Nicolas Dérodé, le plus ancien peintre verrier qui ait signé ses œuvres sur les vitraux de Reims.

L. MAXE-WERLY.

Correspondant du Ministère.

⁽¹⁾ « Quam fenestris diversas continentibus historias dilucidatam . . . » Richer, *Histoire de son temps*; édition de J. Guadet, t. II, chap. xxii, p. 22.

RÉUNION ANNUELLE
DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES
À LA SORBONNE.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 15 AVRIL 1884.

PRÉSIDENCE DE M. FAYE.

La vingt-deuxième réunion des délégués des Sociétés savantes de France s'est ouverte le mardi 15 avril 1884 à midi et demi précis, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de de M. Faye, membre de l'Institut.

Étaient présents : MM. Léon Rénier, Léopold Delisle, Levasseur, Édouard Charton, de Quatrefages, Tranchant, Chabouillet, Ramé, A. de Barthélemy, de Lasteyrie, Bufnoir, Servois, Lyon-Caen, Gazier, Héron de Villefosse, Frédéric Passy, le colonel Perrier, Duveyrier, Maunoir, Beaussire, Georges Picot, Angot, Richet, Siméon Luce, Flach, le P. de la Croix, Castan, de Sainte-Marie, Léon Palustre, Charles Robert, Sipièrre, le commandant de la Noë, l'abbé Arbellot, Allard, Bonnassieux, etc.

M. FAYE, prend la parole : il excuse M. H. Milne-Edwards qui devait présider le Congrès et en est empêché par un deuil de famille.

M. Faye rappelle l'immense perte que vient de faire la science en la personne de M. Jean-Baptiste Dumas. Il retrace en quelques mots la carrière de cet illustre savant : « La France, dit-il, si répétée et si cruels que soient les coups qui la frappent, doit, au lieu de se laisser aller au découragement, travailler et suivre l'exemple donné par les hommes tels que celui auquel on rend en ce moment les derniers devoirs. »

Le Président fait ensuite connaître la composition du bureau de chacune des cinq sections et l'ordre général du travail : les séances du soir devront être consacrées à la discussion des questions qui ont été proposées à l'étude des Sociétés savantes dans le programme officiel, et les séances du matin aux communications particulières des délégués.

La séance générale est levée à 1 heure et les différentes sections du Congrès se réunissent dans leurs amphithéâtres respectifs.

SEANCE DU 15 AVRIL 1884.

PRÉSIDENCE DE M. RAMÉ.

La séance est ouverte à 1 heure et demie.

Le bureau est ainsi constitué : M. Alfred RAMÉ, président; MM. Alexandre BERTRAND et CHABOUILLET, vice-présidents; M. Robert de LASTEYRIE, secrétaire.

MM. LÉON PALUSTRE et MOREL sont élus assesseurs.

Le président donne lecture de la première question du programme relative aux cimetières gaulois à incinération antérieurs à l'époque romaine.

Aucun membre du Congrès n'a apporté un travail d'ensemble sur cette question, mais plusieurs présentent quelques observations.

M. Auguste NICAISE ne connaît à vrai dire aucun cimetière gaulois à incinération, mais il peut citer plusieurs sépultures gauloises isolées dans lesquelles ce mode d'inhumation a été constaté. M. Morel en a signalé un exemple à Bussy-le-Château, dans le département de la Marne. On a découvert une sépulture du même genre à Condé-sur-Suippes. Cette dernière présente même, à cause des objets qu'on y a trouvés, un certain intérêt : on y a recueilli un vase à long col, une fibule, un fer de lance et une monnaie des *Catalauni*. M. Nicaise estime que, si l'on n'a trouvé jusqu'ici dans le département de la Marne que deux ou trois exemples bien authentiques de sépultures gauloises à incinération, cela tient au peu de soin que la plupart des archéologues apportent à leurs fouilles; mais maintenant que l'attention est appelée sur ce point, il est probable que les découvertes ne se feront pas attendre.

M. MOREL fait remarquer qu'il a découvert dans le département de Vaucluse un certain nombre de sépultures à incinération qui peuvent fort bien être antérieures à l'époque romaine.

M. DUMUYS rappelle que des sépultures du même genre ont été également signalées en Orléanais.

M. Lucas demande s'il n'y aurait pas lieu de modifier le libellé de la question en la laissant à l'étude. On n'a pas découvert un assez grand nombre de sépultures gauloises à incinération pour que l'on puisse actuellement en établir les caractères distinctifs d'une façon certaine. Elles sont toujours mélangées à d'autres sépultures. Il faut donc pour le moment se contenter d'appeler l'attention des fouilleurs sur les différents rites funéraires que l'on trouve juxtaposés ou superposés dans les mêmes cimetières.

M. le président conclut de ce qui vient d'être dit que la question mérite de rester à l'étude. Ce n'est que par des fouilles bien conduites qu'on peut la faire avancer. Il rappelle que le Comité des Travaux historiques appuiera toujours avec empressement auprès du Ministre les demandes de subventions que les sociétés savantes pourraient lui adresser dans le but d'entreprendre des fouilles sérieuses.

La première question du programme se trouvant ainsi épuisée, on passe à la seconde relative aux enceintes fortifiées gauloises, romaines ou féodales.

M. Léon de Vesly, professeur à l'École des beaux-arts de Rouen, donne lecture d'un mémoire de M. Brun, membre de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, relatif au camp du mont Bastida, situé près de la route de la Corniche, non loin d'Eza (Alpes-Maritimes).

Il y a dix-huit mois environ, M. Germain, conducteur des ponts et chaussées, appela l'attention de la Société des Alpes-Maritimes sur la découverte d'une ville gauloise (c'était son expression) située sur le côté sud de la route nationale n° 7, près du point où cette route, connue sous le nom de route de la Corniche, rencontre le chemin communal conduisant au lieu d'Eza. Cet *oppidum*, situé à 560 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, occupait un sommet connu dans le pays sous le nom de *mont Bastida*; il était entouré d'une épaisse muraille en pierres sèches, composée de gros blocs irrégulièrement disposés.

M. Brun fut chargé d'étudier sur place cette découverte. Au premier abord, la disposition très régulière des cases, au nombre de 150, que l'on trouva sur le plateau, des traces de taille des pierres

et d'enduits lui firent conclure que l'enceinte du mont Bastida n'avait point renfermé une ville gauloise, mais un camp romain. Une sorte de tumulus semblait fermer l'entrée de l'enceinte du côté du nord; on le fouilla, sans y trouver autre chose que quelques dents de sangliers; mais en continuant les fouilles on mit à découvert la continuation de la muraille d'enceinte, et l'ayant démolie, on trouva au niveau du rocher quatre grands bronzes romains : *Faustina Diva*, avec Cérès au revers; *Lucilla Augusta*, avec Vénus au revers; un *Antoninus Augustus Pius*, et un *Marcus Antoninus Augustus*, avec une Victoire au revers, portant sur son bouclier la légende : *Victoria germanica*.

Le camp est situé sur un sommet isolé; il domine d'une part une vallée profonde qui descend vers le Paillon, et de l'autre le rivage de la mer. Sa forme est presque elliptique; sa longueur est d'environ 120 mètres et sa largeur moyenne de 54.

Il renferme 150 cases qui ont en moyenne 4 mètres de largeur sur 5 de longueur. Ces cases sont séparées par trois rues longitudinales et deux rues transversales, parfaitement droites, d'une largeur de 2 mètres 50 centimètres.

A l'angle nord-est du camp on a trouvé les restes d'une baignoire; à l'angle sud-ouest des vestiges de constructions et des poteries, entre autres le fond d'un vase en terre rouge avec une marque de potier représentant l'empreinte d'un pied sur lequel sont gravées les lettres S · M · P · C'est aussi dans le voisinage de cette enceinte qu'a été trouvée une inscription que le *Corpus*⁽¹⁾ a publiée et qui appartient aujourd'hui à la Société des Alpes-Maritimes :

(h)EREDES EX TEST(amento)
L · AEMILIVS BANNO
CRISPVS IBZALA
COSCONIVS GALLVS
MILES

L'appareil du mur d'enceinte rappelle les constructions de Mycènes et de Tirynthe; ce sont de gros blocs posés irrégulièrement et dont quelques-uns dépassent 1 mètre 50 centimètres de long sur 60 centimètres de haut.

Il semble que les Romains aient remanié une partie de cette en-

⁽¹⁾ *Corp. inscr. lat.*, t. I, 3^e partie, n° 7819.

ceinte, surtout aux issues et aux angles saillants, où l'on reconnaît facilement que la pierre a été taillée; M. Brun a observé le même fait dans l'*oppidum* de Cimiez.

De nouvelles recherches ont permis à M. Brun de retrouver toute une série d'autres enceintes semblables et dans l'enceinte même du mont Bastida une quantité considérable de débris de poterie de l'époque préhistorique, absolument de même nature que ceux que l'on a trouvés mêlés à des armes de l'époque néolithique aux environs de Saint-Vallier. M. Brun a dressé une liste de ces enceintes pour les deux arrondissements de Nice et de Grasse et la principauté de Monaco; il n'a pas relevé moins de trente de ces *oppida*.

En voici les noms :

Arrondissement de Nice et principauté de Monaco.

- 1° Mont Bastida (peut-être le *Castrum Avisionis*);
- 2° Mont Pacanaglia;
- 3° Colle del Castello, entre la Turbie et Laghet;
- 4° Enceinte du *Pas-des-Mules*, au-dessus de Monte-Carlo;
- 5° Enceinte au-dessus du cap d'Ail (Monaco);
- 6° Mont Barri, au-dessus d'Aspremont, au pied du mont Chauve;
- 7° Saint-Sébastien, sur le flanc du mont Chauve; on y a trouvé une monnaie d'Agrippa;
- 8° Camp Ricard, sur le territoire de Roquebrune;
- 9° Camp de Val-Fenouil (Roquebrune);
- 10° Mont-Gros de Roquebrune;
- 11° La Vigna (Roquebrune);
- 12° Peymenargue (Roquebrune);
- 13° Tourraca (Roquebrune);
- 14° Camp de la *Cime-d'Ours* (Castillon);
- 15° Camp du mont Sirococca (Castillon);
- 16° *Oppidum* de Cimiez.

Arrondissement de Grasse.

- 17° Camp de Roquevignon, au-dessus de Grasse;
- 18° Castellaras de l'Audido, entre Saint-Vallier et Saint-Césaire;
- 19° Castel à Bram (?), entre Saint-Vallier et Saint-Césaire;

- 20° Casteou Bassou, entre Saint-Vallier et Saint-Césaire;
- 21° Castellaras de Mauvans;
- 22° Castellaras de Camplong;
- 23° Castellaras de la Tourré;
- 24° Castellaras de la Malle;
- 25° Castellaras de Basthiar;
- 26° Castellaras de Pierrefeu;
- 27° Castellaras de l'Eouvière (territoire du Tignet);
- 28° Casteu dei Gaï, près de Tourette-lès-Vence.

Arrondissement de Puget-Théniers.

- 29° Camp de la Tubia (territoire de la Roquette);
- 30° Casteu Viei (territoire de la Roquette).

Ces enceintes ont été signalées ou décrites par MM. Germain, de Rosemont, Bruyns-Andrews, Chiris, Sénequier et Bottin. Il en existe encore dans le département des Alpes-Maritimes beaucoup d'autres; mais elles n'ont point été étudiées jusqu'ici, de sorte que l'on ne sait point si elles sont anciennes ou modernes.

Plusieurs de ces camps que l'on croit préhistoriques paraissent avoir été occupés à l'époque romaine; ils formaient une ligne de défense qui s'étendait de Menton à la chaîne de l'Estérel et même jusque dans le département du Var; mais aucune de ces enceintes ne constitue un camp romain proprement dit. Il est à remarquer que l'on ne rencontre dans le pays qu'un très petit nombre de mottes féodales; on profita au moyen âge des accidents naturels du terrain, sans chercher à en créer de factices.

Il serait à désirer que l'on étendît ce travail de recherches à toute la France, en divisant les enceintes préhistoriques en trois classes : 1° celles formées de murs composés de gros blocs; 2° celles dont les murs sont en petits matériaux; 3° celles qui furent transformées en camp romain ou pour mieux dire en poste romain. On pourrait y joindre la nomenclature des véritables camps romains et des mottes féodales; on aurait ainsi un tableau complet des stations militaires de la France depuis les temps préhistoriques jusqu'aux temps modernes.

Le P. DE LA CROIX critique cette classification. La dimension des

matériaux ne peut fournir les éléments suffisants pour un classement chronologique, car les matériaux employés variaient suivant la nature des pierres dont on disposait dans le pays.

MM. MOWAT, NICAISE, LUCAS, PALUSTRE et MOREL signalent diverses enceintes rentrant dans la catégorie des camps étudiés par M. Brun, notamment dans le département de la Meuse; en Belgique, près de Namur, au confluent de la Meuse et de la Sambre; dans les départements du Lot et de Vaucluse.

M. BUHOT DE KERSERS, président de la Société des antiquaires du Centre, donne lecture d'un mémoire dans lequel il s'efforce de poser des règles pour la classification des enceintes fortifiées en terre, *oppida* gaulois, camps romains, mottes féodales. Il a pris soin de réunir et de dessiner un certain nombre d'exemples, réduits à la même échelle, qu'il a groupés sur une même planche, afin de faire mieux comprendre son système.

La déformation des profils par l'action du temps, la grossièreté des matériaux employés, certaines formes communes à toutes les époques donnent souvent une apparence identique à des ouvrages fort différents de date : l'*oppidum* gaulois, le *castrum* romain, la motte féodale et le bastion moderne ont des traits communs.

Cependant la situation, la forme, la disposition, la dimension de ces ouvrages soigneusement étudiées peuvent fournir à l'archéologue des éléments suffisants pour classer assez rigoureusement ces enceintes.

Les grands *oppida* gaulois, tels que Gergovie, Bibracte, Uxellodunum, sont aujourd'hui bien connus; mais outre ces grandes places d'armes, les Gaulois avaient des refuges de moindre importance.

Quelques-uns, au moment de la conquête, étaient entourés de murs, mais la plupart étaient protégés par de simples ouvrages de terre ou de bois. Si l'on cherche quels principes ont présidé au tracé de ces ouvrages, on est porté à admettre que les Gaulois firent usage des principes que Polybe prête aux Grecs et qui consistaient à varier la forme des retranchements suivant les exigences et la configuration du terrain.

Ils étaient donc en contradiction formelle avec les Romains, qui

l'intérieur de l'enceinte, celle-ci s'est trouvée exhaussée de telle manière qu'elle se rapproche par sa forme des simples mottes féodales; elle n'en diffère que par l'étendue.

Toutes ces enceintes procèdent plus ou moins des traditions antiques : il n'en est pas de même de la motte ou donjon qui n'a pas d'analogue à l'époque romaine. Ces tertres, élevés parfois de 10 à 12 mètres, sont entourés à leur base d'un fossé; ils se rattachent généralement à une enceinte munie d'un fossé de moindre largeur, à une *cour* destinée à loger les services féodaux. Le Dureau, commune de Preuilly, sur la rive gauche du Cher, offre un exemple remarquable de ce système de défense; on y remarque deux mottes réunies par une enceinte. Rarement ces mottes sont devenues la base d'un donjon de pierre, qu'il aurait été difficile d'y asseoir solidement; on ne rencontre à leur sommet aucune trace de constructions, car elles n'ont jamais supporté que des ouvrages de bois; aussi les a-t-on prises souvent pour des *tumuli*. Le fossé qui les entoure est pourtant une indication suffisante pour qu'aucune méprise ne soit possible.

En résumé, suivant M. Buhot de Kersers, il faut attribuer aux Gaulois les enceintes parfois très vastes, parfois restreintes, dont la forme varie suivant la disposition naturelle des lieux; aux Romains, les ouvrages à formes géométriques et à défenses rectilignes; au moyen âge, les vieux châteaux de formes et de dimensions très variées et les mottes ou tertres avec fossés à leur pied.

Cette classification ne peut du reste s'appliquer à toutes les enceintes sans exception : il y en a qu'il est impossible de dater; telle est par exemple une immense presqu'île située près de Dun-le-Roi, qui mesure plus de 100 hectares de superficie, et qui est fermée à la gorge par des ouvrages disposés régulièrement, mais dont on ne peut comprendre l'usage.

M. LÉON PALUSTRE présente diverses objections aux conclusions de M. Buhot de Kersers. Il n'est pas probable que tous les camps romains aient été rigoureusement conformes aux indications que nous trouvons dans Végèce. Dans la pratique on tenait certainement compte de la disposition des lieux, bien que les Romains préférassent pour établir leurs camps certains emplacements.

Enfin il est des camps incontestablement gaulois, ceux du Lot par exemple, dont les formes sont très régulières. Les théories de

L. Buhot de Kersers, applicables peut-être aux enceintes d'une partie de la France, ne le sont donc pas au reste de la Gaule.

M. Bélisaire LEDAIN lit un mémoire relatif aux camps dits *Châteliars*, camps qu'il suppose romains.

Il a constaté, dans l'ouest de la France, l'existence de plus de 900 de ces enceintes. Toutes ne subsistent pas aujourd'hui; mais les documents écrits, le cadastre, la simple liste des noms de lieux permettent de constater que beaucoup de *Châteliars* actuellement détruits ont autrefois existé.

Ces *Châteliars* étaient des camps romains. Beaucoup d'entre eux devraient, si l'on considère leurs formes irrégulières, être reportés à une époque plus ancienne. Mais, au dire de Végèce lui-même, si la forme carrée ou rectangulaire était particulièrement recommandée et par le fait la plus usitée pour les camps romains, on pouvait à l'occasion profiter des accidents de terrain et de la configuration naturelle des lieux.

- Les dimensions de ces camps varient souvent; le nombre des portes qui y donnent accès est aussi très variable. Ils sont en général divisés en deux parties par une enceinte intérieure. A quelle époque faut-il en faire remonter la création? Ni à César ni aux empereurs du 1^{er} et du 11^e siècle, à coup sûr. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'on peut trouver les raisons historiques de leur construction.

Aux ravages des pirates germains sur les côtes de la Gaule répond la création de camps retranchés établis à l'embouchure de la Seine par Constance Chlore; Ammien Marcellin parle de ces retranchements et en indique la situation.

Aux révoltes des Bagaudes sous Constantin répond la création des camps construits à l'intérieur du pays; un texte de Zozime permet de le supposer. Ces camps avaient dû recevoir des garnisons de barbares, des colons militaires qui s'y étaient établis, sous la protection des empereurs, avec leurs familles. Ces *Châteliars* ne remonteraient donc pas plus haut que le 14^e siècle.

M. MAYAUD fait remarquer qu'à son avis beaucoup de ces lieux-dits *Châteliars* portent des traces de constructions qui ne remontent pas plus haut que le moyen âge.

M. le commandant DE LA NOË ne croit pas pouvoir admettre les

conclusions de M. Ledain. On ne saurait s'expliquer si tous ces camps étaient de la même époque, comment on pouvait trouver pour les défendre un nombre suffisant de combattants.

M. de la Noë pense, du reste, qu'une foule d'enceintes sont qualifiées bien à tort du nom de *camp romain*. Il cherche à le prouver en résumant rapidement les caractères propres aux camps dont parlent les auteurs anciens :

Il faut dans la fortification distinguer les ouvrages construits pour une durée très courte, d'une ou plusieurs nuits par exemple, ou d'une campagne au plus, et ceux construits en vue d'une durée pour ainsi dire illimitée : Les premiers, généralement en terre, font partie de la *fortification passagère*; les autres, le plus souvent en maçonnerie, de la *fortification permanente*.

Sous la dénomination générale de *castra*, les Romains employaient divers ouvrages qui appartiennent à l'une ou à l'autre de ces catégories. Le mot *castra* n'entraîne pas forcément l'idée de fortification. En le traduisant par camp fortifié on a commis souvent de très graves erreurs. A proprement parler, c'est l'ensemble des tentes ou des baraques sous lesquelles les soldats s'installaient; on doit le traduire par *campement* et quelquefois par *bivouac*.

En général, lorsque le campement était fortifié, les auteurs ont pris soin de le mentionner. Pour éviter toute confusion, on fera bien, d'une façon générale, de réserver le mot *camp* pour désigner les campements munis d'une enceinte.

Les camps fortifiés étaient de plusieurs sortes, savoir :

1° Les *camps passagers*, c'est-à-dire ceux construits pour une nuit ou un petit nombre de jours;

2° Les *camps de stationnement*, *castra stativa*, construits généralement pour la durée de la mauvaise saison. C'est là que les troupes prenaient leurs quartiers d'hiver;

3° Les *camps permanents*, *castra assidua*, établis le long des frontières pour défendre l'entrée du territoire;

Et 4° enfin les *camps d'occupation*, *castra præsidiaria*, établis au delà de la frontière même, au milieu des nations ennemies.

Les camps permanents et les camps d'occupation faisaient partie de la *fortification permanente*, ils étaient construits en maçonnerie. Il n'y a pas lieu d'en parler ici.

Les camps passagers et les camps de stationnement se ressemblaient beaucoup par l'enceinte, le tracé et même le profil. César

le camp de trois lignes d'Iggia occupait moins de surface que celui de deux lignes de Poljia. En adoptant les données de ce dernier on peut estimer que l'étendue d'un camp pour une, deux et trois lignes était respectivement de 24, 36 et 48 hectares, mais ces chiffres n'ont rien d'absolu.

Par la constitution des emplacements convenables pour les camps répondant aux conditions indiquées par Iggia et Poljia, et par celle de la situation des dimensions de l'aggr et de la, on est conduit à cette conclusion, que le nombre des camps : moins qu'il est dans des zones sur cette frontière doit être annulé, et même à s'y en ramener au nul.

Il ne s'agit pas également que l'on attache aux Goshin les camps d'été : qui sont en réalité de deux types : ceux qui sont pour quelques semaines, par exemple, le camp de la Clay et un camp provisoire : Il ne s'agit pas, en conclusion, pour reconnaître une certaine limite de moyen âge.

Il faut aussi remarquer l'opinion de H. de la Vail sur les camps. On ne peut douter que le camp de la Clay n'est qu'un camp provisoire, temporaire, et a servi des fonctions provisoires, temporaires, des semaines à deux, etc.

Il faut aussi remarquer l'opinion de H. de la Vail : le camp de la Clay est nécessairement provisoire, les lignes provisoires et temporaires, il s'agit de deux types provisoires et temporaires, qui sont des camps provisoires et temporaires, etc.

Il ne s'agit pas également de reconnaître les camps provisoires et temporaires, etc. On ne peut douter que le camp de la Clay n'est qu'un camp provisoire, temporaire, et a servi des fonctions provisoires, temporaires, des semaines à deux, etc.

Il faut aussi remarquer l'opinion de H. de la Vail : le camp de la Clay est nécessairement provisoire, les lignes provisoires et temporaires, il s'agit de deux types provisoires et temporaires, qui sont des camps provisoires et temporaires, etc.

commune de Thénac, à 6 kilomètres environ au sud de Saintes. De forme circulaire et d'une superficie d'environ 7 hectares, ce camp est entouré de deux fossés à peu près parallèles, d'une largeur moyenne, l'un de 7 mètres et l'autre de 5. Quatre portes donnent accès dans le camp et il semble que le sol des issues ait été pavé. De chaque côté existent les ruines de murailles qui venaient soutenir les terres des parapets; il semble que les entrées étaient marquées par de longues pierres grossièrement taillées et plantées en terre; on en a trouvé plusieurs dans les fossés.

A l'intérieur du camp on a découvert une vaste excavation remplie de cendres, d'os d'animaux et d'instruments de silex. Le talus qui surmontait les bords de cette excavation a peut-être servi à appuyer les cases des habitants du camp; dans tous les cas, les débris de poutres assez grosses et les pierres trouvées dans l'excavation même permettent de supposer que cet endroit était protégé par une toiture de bois recouverte de pierres et de terre. Les instruments en os travaillé ou en silex trouvés à Peu-Richard sont en très grand nombre; mais ce sont surtout les débris de poterie qu'on y a recueillis qui méritent de fixer l'attention; beaucoup témoignent d'une industrie notablement plus avancée que les instruments de pierre qui les accompagnent et l'on peut en conclure que ces poteries étaient d'importation étrangère.

M. le Président donne lecture de la troisième question relative aux enceintes de villes où se rencontrent des débris de grands monuments de l'époque romaine.

M. BUHOT DE KERSERS n'a pas étudié spécialement la question; il ne veut que soumettre au Congrès quelques observations. Son sentiment est que les enceintes romaines ne furent construites qu'après les désastres de la fin du iv^e siècle; cependant il ne faut pas oublier que certains auteurs du iii^e siècle parlent de villes fortifiées à l'intérieur de la Gaule, villes dont les murailles étaient déjà à cette époque à moitié ruinées faute de réparations. Toute ville antique était, en principe, entourée de murailles; mais en Gaule il semble en avoir été autrement : car si les villes avaient au iv^e siècle possédé des enceintes, on n'aurait pas abattu des temples pour en construire. Il faut, selon toute vraisemblance, reporter ces constructions à l'époque des invasions, vers 410 ou 420.

M. le commandant DE LA NOË partage cet avis. Il regarde comme certain que César et les Romains, après la conquête, ruinèrent les enceintes gauloises; or, pendant trois siècles aucun événement ne put faire songer à en élever de nouvelles.

La Gaule conquise, les Romains portèrent toutes leurs forces sur le Rhin. Là ils élevèrent des camps permanents et entourèrent quelques villes de murailles pour défendre leur nouvelle frontière. A l'intérieur, aucune raison d'admettre la construction de places pour l'occupation desquelles il n'y avait pas de soldats. Au contraire, ce moment dut être celui de la démolition ou de l'abandon forcé des *oppida* gaulois, dont on ne pouvait laisser les ressources défensives aux mains d'une population incomplètement soumise.

Nous devons excepter la Province romaine, qui, occupée depuis un grand nombre d'années déjà avant l'arrivée de César, avait nécessité la création de plusieurs places fortes destinées à la défendre contre le reste de la Gaule. En dehors de cette région et de la frontière du Rhin, jusque vers le milieu du III^e siècle, seule la fortification de Besançon est hors de doute et celle d'Autun et de Langres probable. Et, de fait, pendant les trois cents années de prospérité qui suivirent la conquête romaine on ne voit pas l'utilité des places fortes à l'intérieur.

Vers le milieu du III^e siècle, en revanche, les invasions commencent; mais elles s'étendent d'abord peu au delà de la rive gauche du Rhin, et seules les villes voisines de la frontière eurent besoin de construire des murailles que les populations défendaient probablement elles-mêmes. Ces places, construites pour résister aux envahisseurs, servirent souvent de point d'appui contre les empereurs légitimes aux usurpateurs si nombreux de cette période. Metz, Reims, Troyes, Dijon ont pu être fortifiées à cette époque. Alors probablement on construisit sur le littoral du nord de la Gaule quelques camps permanents, en même temps que certaines villes dans la même région s'entouraient de murailles.

Pendant la première moitié du IV^e siècle il n'y eut aucune raison pour construire des places nouvelles; aussi semble-t-on les avoir plutôt négligées. Mais dans l'autre moitié de ce siècle l'invasion reparaît plus terrible, et, sous le coup de ses menaces, on relève les fortifications et l'on en construit de nouvelles en des points de plus en plus éloignés de la frontière, au fur et à mesure que l'ennemi étend plus loin ses ravages.

Enfin, l'invasion de 406 force les contrées jusqu'alors épargnées, et par suite imprévoyantes, à fortifier leurs cités à la hâte. C'est vraisemblablement à cette époque que furent élevées les murailles qui présentent à la base des débris de toutes sortes de monuments appartenant aux siècles précédents.

Les découvertes archéologiques confirment cette dernière supposition. D'après M. de Caumont, presque toutes les inscriptions recueillies sur ces monuments datent du iv^e siècle. Les monnaies trouvées à l'intérieur des murailles conduisent au même résultat; celles trouvées à Tours s'arrêtaient à Gratien (373-385). Ce mode de construction s'est retrouvé dans les murs d'Orléans, d'Auxerre, d'Angers, de Bordeaux, de Saintes, du Mans, de Lillebonne, d'Évreux, de Bayeux, de Périgueux, de Langres, de Reims, de Sens, de Narbonne, de Beauvais, de Troyes, etc., n'est-ce point une raison suffisante pour rapporter l'origine des remparts de toutes ces villes à une même cause, cause générale, dont les effets se firent sentir à la fois dans le nord-est, le nord, l'ouest et le sud-ouest de la Gaule, c'est-à-dire à l'invasion de l'an 406.

M. MOWAT rappelle qu'on a trouvé dans l'enceinte de Rennes une inscription du ii^e siècle; M. BRAQUEHAYE fait remarquer que les murailles de Bordeaux sont mentionnées par Ausone et qu'elles sont presque datées par la quantité d'inscriptions qu'on y a découvertes.

La quatrième question relative aux monuments romains connus sous le nom de *piles* n'a été traitée par aucun des membres du Congrès. Néanmoins plusieurs des membres présents échangent à ce sujet quelques observations.

M. DE LAURIÈRE cite un certain nombre de ces monuments; tous ceux qu'il a pu étudier, sauf la pile de Cinq-Mars, présentent à leur partie supérieure une niche qui semble avoir abrité quelque divinité, peut-être Mercure, dieu protecteur des voyageurs.

M. MOWAT pense que les niches signalées sur les piles par M. de Laurière ne renfermaient pas des images de Mercure, mais les *lares compitales*, dont le culte fut rétabli par Auguste.

M. DE MONTAIGLON dit qu'on a voulu à tort reconnaître dans la

pile de Cinq-Mars, près de Tours, un tombeau antique. Les fouilles exécutées au pied de ce monument n'ont pas donné de résultats. Ce n'est point là qu'on aurait dû fouiller, mais au pied des murs qui entourent la pile; s'il a existé des inscriptions, c'est là qu'elles doivent se trouver.

M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE rappelle qu'en Tunisie, le long de la voie qui conduit d'Hadrumète à Carthage, entre Sousa et Hammamet, on rencontre un monument qui offre la plus grande analogie avec les *pires*; on le nomme *Czar-el-Menarah*, château de lumière. Ce monument, que M. de Laurière a étudié et photographié, ne présente aujourd'hui aucune inscription; mais le voyageur Shaw en a donné une reproduction, et de son temps il portait trois inscriptions.

M. PALUSTRE fait remarquer que dans le voisinage de la pile de Cinq-Mars on a trouvé un assez grand nombre d'armes gauloises en bronze qui sont conservées au musée de Tours. Peut-être cette pile est-elle un monument commémoratif élevé à la suite de quelque combat dont l'histoire ne nous a pas conservé le souvenir.

M. R. DE LASTEYRIE signale un passage des *Chroniques des comtes d'Anjou* où il est question d'un monument de cette espèce élevé aux environs d'Amboise et que surmontait une statue de Mars. Même en ne prenant pas ce texte à la lettre, on en peut induire que les gens du moyen âge considéraient les piles comme des monuments religieux.

M. DE LAURIÈRE ajoute qu'il existe aussi un texte de saint Paulin relatif à ces monuments.

Le P. DE LA CROIX pense qu'il faudrait s'assurer si les piles qui ne sont pas munies de niches n'ont point conservé des traces de trous de scellement. Car si elles ont porté des monuments votifs, les ex-votos pouvaient avoir la forme de bas-reliefs scellés aux murs et non de statues en ronde bosse; de la sorte les piles qui n'offrent point de niches auraient eu, tout aussi bien que les autres, une destination religieuse.

M. le Président appelle la discussion sur la cinquième question.

relative aux monuments d'origine grecque qui existent dans les collections publiques ou privées du midi de la France. Personne ne se présentant pour répondre à cette question, il fait remarquer que le programme a été dressé sur les propositions faites par les sociétés elles-mêmes, et qu'il serait à désirer, quand une société demande qu'une question soit inscrite au programme, qu'elle s'assure en même temps qu'un de ses membres est disposé à la traiter.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1884,

MATIN.

PRÉSIDENCE DE MM. RAMÉ ET PALUSTRE.

M. le baron DE BAYE lit un mémoire, qui a pour titre : *L'importance des temps néolithiques affirmée par les travaux pratiqués à l'intérieur du sol et à sa surface dans quelques stations de la Champagne avoisinant le Petit-Morin.* On retrouve en Champagne les traces d'une civilisation, bien modeste sans doute, mais facile néanmoins à reconnaître. Des grottes bien disposées, régulièrement taillées, au nombre de 150 environ, attestent l'existence du troglodytisme sur les deux rives du Petit-Morin. Ces groupes de cavernes s'étendent sur plus d'un myriamètre, ce qui accuse une nombreuse population. Derrière ces grottes, à une distance de 300 mètres environ, se trouve, dans une gorge environnée de bois, un champ nommé la Haie-Jeanneton : ce champ est presque entièrement miné : les habitants des grottes allaient y chercher le silex destiné à confectionner leurs instruments. Des puits y ont été creusés sur différents points et l'on y retrouve encore de nombreux débris de fabrication. La dimension des puits et des galeries qui les réunissent est telle qu'on peut supposer que c'était là, à l'époque néolithique, un véritable centre de fabrication. 5 kilomètres plus loin, près de Vert-la-Gravelle, on a rencontré un centre d'exploitation du même genre ; on y a retrouvé les débris d'un vase de l'époque néolithique. A Courjeonnet, dans la vallée qui s'étend derrière le hameau de Joches, les traces de travaux exécutés de main d'homme ne sont pas moins évidentes ; on y reconnaît même des excavations qui ont dû servir de cachette, peut-être de postes de défense.

Près de la commune de Courjeonnet, M. de Baye a pu explorer une grande excavation circulaire de près de 8 mètres de diamètre. Les parois étaient pourvues de trous dans lesquels se trouvaient des crânes ; plusieurs étaient parfaitement conservés ; des fragments de vases, des silex et des cornes de cerf travaillées attestaient assez l'origine néolithique de ce dépôt. Le temps considérable que demandait la confection de pareils puits, de pareilles excavations, le

couvertes près de Pamiers (Ariège). Le premier des abris fouillés par M. Marty existe sur le mamelon de Montgrenier, à 5 kilomètres environ de Mirepoix. Bien qu'à une époque très ancienne une partie de cette sépulture se soit d'elle-même effondrée, M. Marty a pu cependant y reconnaître un foyer contenant des cendres et des fragments brûlés, et cinq squelettes à peu près complets, deux hommes, une femme et deux enfants; malheureusement ces ossements étaient en si mauvais état qu'il a été fort difficile de les transporter. Cela est d'autant plus regrettable, que, suivant M. Marty, les sépultures de Montgrenier seraient contemporaines des sépultures de Solutré et des Eyzies; cependant on a pu reconnaître que les crânes appartenaient à des brachycéphales. Ces crânes offrent un prognathisme alvéolaire bien accusé : les dents étaient implantées obliquement en avant; l'œil n'était pas profondément enfoncé. Et si l'on considère les menus objets retrouvés près d'eux, ces individus appartenaient à une race relativement intelligente et civilisée. Les instruments en silex dont ils se servaient et qu'on a pu recueillir étaient très perfectionnés. Une certaine quantité de dents humaines percées et formant sans doute un collier, des anneaux plats et des poinçons en os, des instruments semi-circulaires en pierre schisteuse : tels sont les vestiges que l'on a pu recueillir à Montgrenier.

A 1,500 mètres environ de cette sépulture, M. Marty a retrouvé, sur un autre monticule appelé le Pic-de-Boileau, les traces d'une sépulture de la même époque que celle de Montgrenier; mais cette dernière trouvaille n'a fourni que deux crânes assez bien conservés.

Après avoir comparé les fouilles de Montgrenier avec les principales fouilles qui ont mis au jour des restes humains et des objets de la même époque, M. Marty émet des considérations sur les conséquences à tirer des formes crâniennes des squelettes de Montgrenier, au point de vue du degré intellectuel des races, qu'il considère comme très avancé. Il recherche ensuite la destination de l'abri de Montgrenier et le considère à la fois comme un lieu de sépulture et d'habitation.

M. CERQUAND, de l'Académie de Vaucluse, lit un mémoire sur la déesse Copia. Le point de départ de cette étude est un autel votif découvert en décembre 1883 à Boulbon (Bouches-du-Rhône) et récemment transporté au musée d'Avignon. Cet intéressant monu-

du-Ciar les ruines romaines sont nombreuses; mais les fragments de marbres, de statues, de corniches qu'on y a trouvés indiquent toute autre chose qu'un camp; c'est une construction luxueuse, très postérieure à l'époque où la Gaule devint province romaine; d'ailleurs l'espace aurait manqué pour y installer une armée.

Il est également impossible de se rallier à l'opinion qui place le camp de César à Véron; il est fort probable qu'à cette époque cette plaine n'était qu'un immense marais; aujourd'hui encore elle est submergée à la moindre crue de la rivière et les fossés qui la sillonnaient autrefois n'étaient sans doute que des canaux de dérivation et non des vestiges des retranchements romains.

C'est ailleurs qu'il faut chercher le camp de César et M. Mayaud croit l'avoir retrouvé. Du plateau qui domine la rive gauche de l'Yonne se détache une masse imposante connue sous le nom de Montagne de Château, séparée de la vallée par une pente escarpée, entourée des autres côtés par des ravins plus ou moins profonds. Par sa position, la montagne de Château convient parfaitement à l'établissement d'un camp : vaste, facile à défendre, à proximité d'une rivière, elle présente toutes les qualités stratégiques que César devait rechercher. Or, on y reconnaît aujourd'hui des restes de retranchements assez bien conservés.

Ce camp avait la forme d'un trapèze dont les quatre angles correspondaient aux quatre points cardinaux. Du côté sud-ouest la fortification consistait en une levée de terre, qui a encore aujourd'hui 5^m,20 d'élévation moyenne; au nord-ouest on retrouve aussi un retranchement de terre, moins important que le précédent, mais qui était précédé d'un fossé qui existe encore en partie; au nord-est, même défense protégée par un fossé de 20 mètres de large. Ce camp était de plus entouré d'une ligne de circonvallation dont il subsiste de nombreux vestiges, et au sud-ouest on avait creusé, à une distance de 950 mètres, une tranchée de 690 mètres de long qui a encore sur certains points 15 mètres de profondeur. Elle était sans doute défendue de distance en distance par des tours; du moins quelques restes de murs encore existants permettent de le supposer. Les noms de « Cimetières des Romains », de « Place de justice », de « Grands Fossés », que donnent les habitants aux différentes parties de ces ruines ne permettent pas de se tromper sur leur caractère ancien. Il est à croire que ce camp fut consolidé et conservé par les Romains après la conquête de la

Gaule : ce qui le ferait penser c'est l'énorme quantité de poteries romaines qu'on y trouve et surtout le détour que l'on fit faire à la voie romaine pour atteindre ce camp. De Petit-Port à Villefolle on l'avait fait obliquer à l'ouest ; elle suivait le fond du vallon, montait en pente douce jusqu'aux « Grands Fossés », qu'elle longeait ; puis, après avoir desservi le camp, elle se dirigeait vers l'est, vers Villefolle et Marsangis. On en retrouve les traces dans le vallon et dans les bois en différents endroits ; cette déviation ne lui faisait pas éprouver un allongement de plus d'un kilomètre et demi.

En résumé, ce serait à César lui-même qu'il faudrait reporter la construction du camp de Château, camp devenu plus tard, sous Auguste et ses successeurs, une de ces stations romaines connues sous le nom de *castra stativa*.

M. BUHOT DE KERSERS croit que ce camp pourrait être un ancien oppidum gaulois.

M. DE LA NOË pense que, pour en déterminer la date avec sûreté, il faudrait procéder à des fouilles dans le parapet même qui l'entoure.

M. Auguste NICAISE rend compte de la découverte d'une sépulture gauloise à Sept-Saulx (Marne). Cette sépulture a été mise au jour au mois de janvier 1883, au lieu dit : le chemin de Livry ; un Gaulois y avait été inhumé sur son char. On y a trouvé un squelette couché sur le dos, la face regardant l'est. Aux côtés du squelette, à la hauteur de la poitrine, étaient creusés dans la craie deux étroits fossés dans lesquels venaient se placer les roues du char, qui reposait sur le fond de la sépulture comme sur une plate-forme. Une armature composée de plaques de fer épaisses protégeait les parois du char, formées sans doute de vannerie ou de membrures légères en bois. Ces plaques métalliques sont sillonnées de profondes rainures parallèles qui empêchaient le guerrier de glisser en conduisant le char ou en combattant. Sur cette armature étaient soudées diverses pièces, telles qu'un bouton, une petite clavette et un anneau dans lequel passait sans doute une courroie servant à l'attelage ou à l'aménagement intérieur du char.

En avant des pieds de l'inhumé on a trouvé un mors en fer, ou bridon, formé de deux tiges de fer articulées au milieu par une

double boucle et présentant à chaque extrémité un large anneau auquel la rêne était attachée. A l'une des tiges du mors est passée une remarquable phalère en bronze, découpée à jour, de 12 centimètres de diamètre; un petit secteur mobile, que l'on attachait avec un fil métallique, permettait de l'enlever à volonté. En avant et à droite du char on a recueilli une belle rosace, ornée d'S affrontées et de cabochons de bronze; au centre de la rosace est une saillie en forme de coupe, décorée d'un cabochon de corail retenu par une tige de bronze. A la tête de l'inhumé se trouvaient les fragments d'un casque, parmi lesquels on a recueilli une petite phalère avec cabochon de corail et deux boutons ornés de corail également, qui étaient peut-être placés au point où s'attachait la jugulaire. La main droite du défunt était ornée d'une bague de bronze, à chaton rond. Enfin on a découvert dans cette tombe une œnochoé de bronze, à ouverture tréflée, de 32 centimètres de haut. On sait que ces vases appartiennent à la civilisation de la haute Italie; c'est le troisième que l'on rencontre dans le département de la Marne.

M. Nicaise met ensuite sous les yeux des membres du Congrès quelques-uns des principaux objets recueillis dans le cimetière gaulois des Varilles, commune de Bouy (Marne). Ce cimetière est, comme étendue, un des plus considérables du département de la Marne; il est situé sur le territoire de la commune de Bouy, au sud-ouest de ce village, sur un plateau qui descend en pente douce vers la rivière de Vesle; de l'autre côté de la rivière passe la route départementale de Reims à Bar-le-Duc, qui n'est autre que la voie romaine de Durocortorum Remi à Nasium.

Entre Bouy et Vadenay il existe un point appelé le *Tombeau des Sarrazins*. Fouillé déjà il y a vingt-cinq ans, ce terrain l'a été de nouveau en 1880 par M. Fallot; depuis ce temps les fouilles ont continué.

En 1880, on rencontra une sépulture renfermant quatre squelettes; l'un d'eux avait près de lui un poignard dont l'un des côtés du fourreau était en bronze et l'autre en fer; cette arme avait été repliée intentionnellement à angle droit avant d'être placée dans la tombe.

Le second squelette avait une petite épée, également à fourreau de bronze et de fer, dont la bouterolle était composée de deux tiges recourbées en forme de C, affrontées et terminées par un cylindre orné d'un cabochon d'émail ou de pâte de verre d'un rouge bril-

lant. Dans la même tombe on a trouvé des lances et un collier composé de perles de corail, de grains d'ambre et de terre cuite, auquel on avait suspendu une canine de sanglier et une amulette humaine formée d'un fragment de vertèbre lombaire.

Dans d'autres tombes on a trouvé des torques, une lance très longue (la lame mesure 52 centimètres) et de petites appliques de bronze destinées à l'ornement d'une ceinture de cuir.

En 1881, le cimetière des Varilles a donné 60 tombes, dont un grand nombre avaient déjà été violées; dans l'une se trouvait un char et trois squelettes: c'est la première fois que l'on rencontre plusieurs personnes inhumées ainsi sur un même char. Toutes ces sépultures ont fourni des torques, des bracelets, des phalères, des pointes de flèches, des boucliers. M. Nicaise met sous les yeux des assistants un certain nombre de ces objets; il attire particulièrement leur attention sur un bracelet trouvé en novembre 1883 dans une sépulture de femme ouverte sur le mont Coutant, commune de Fontaine-sur-Coole. Ce bracelet a 6 centimètres de largeur: on en a trouvé de semblables dans le Jura et dans le Châtillonnais; on ne sait pas au juste de quelle matière ils sont composés: les uns y reconnaissent du bois fossile, les autres du bois d'if, d'autres enfin pensent qu'ils sont formés d'argile mélangée à une autre matière comme de la cire ou du bitume.

Après quelques observations présentées par divers membres qui hésitent à voir de l'émail dans la matière de couleur rouge qui orne les armes présentées par M. Nicaise, la séance est levée à 11 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1884,

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET.

La séance est ouverte à 1 heure et demie.

M. le Président donne lecture de la sixième question du programme, relative aux basiliques chrétiennes de l'Algérie et de la Tunisie.

M. ESPÉRANDIEU, sous-lieutenant au 77^e de ligne, lit une *Note sur quelques basiliques chrétiennes de Tunisie*. Des deux basiliques que possède la ville du Kef, l'une, celle de Ksar-el-Ghoul, paraît avoir été construite par des païens; sa forme est bien celle des basiliques judiciaires romaines. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que l'abside et les fondations des deux murs principaux. L'abside affecte une forme semi-circulaire de 6 mètres de diamètre environ; elle est reliée aux murs de la nef par deux murs ayant environ 5 mètres de long. La nef a environ 16 mètres de large sur 30 à 35 de longueur; les colonnes ont disparu. Les inscriptions que l'on rencontre dans les fondations de cet édifice sont toutes des inscriptions funèbres. On en a découvert un fort grand nombre et tous les cippes qui recouvrent les tombes du cimetière juif voisin de la basilique en proviennent. Il est probable que cette basilique est construite sur l'emplacement d'un cimetière païen. Il faut peut-être admettre qu'en se développant la ville engloba ce cimetière dans son enceinte, et qu'un jour vint où, sur le terrain nivelé et battu, on construisit une basilique avec les matériaux que l'on avait sous la main, et surtout avec les pierres tumulaires qui, se trouvant déjà taillées, étaient toutes prêtes à entrer dans la construction. Si réellement la basilique de Ksar-el-Ghoul a été affectée au culte chrétien, il semblerait que l'on dût trouver dans les environs des tombes chrétiennes; cependant aucune trouvaille de ce genre n'a été faite jusqu'ici.

Dans l'intérieur même de la ville du Kef se trouve une seconde basilique. Postérieure sans doute à la précédente, elle en diffère par

le style et a été très probablement construite par les chrétiens sur l'emplacement d'un temple païen. La nef est encore bien conservée et d'une bonne exécution. Les architraves des diverses portes sont formés par de gros blocs de pierre portant des inscriptions telles que les suivantes :

1

...VINCIENVMIDIEL████████C

2

...ATO PORTICVM AR██████

3

...DICAVIT...

4

...E TEMPORVM DE...

5

...E AFFR...

Il est difficile de les rapprocher pour en constituer un tout; cependant il est permis de supposer qu'elles ont appartenu à un temple dont les matériaux ont servi à la construction de la basilique ⁽¹⁾.

A Macteur se voient encore les ruines d'une basilique; il n'en subsiste que les fondations et quelques colonnes. Des fouilles pratiquées dans cette basilique ont amené la découverte de quelques tombes chrétiennes, entre autres celle d'un évêque dont la pierre tumulaire a été transportée au musée du Louvre par les soins de M. Espérandieu.

L'inscription de cet évêque est ainsi conçue :

RVTILIVS EPISCOP
IN EP VIXIT ANNIS XXIII
██████II D X

Rutilius episcopus in episcopatu vixit annis XXIII, [mensibus] II, diebus X.

Rutilius est évidemment un évêque de Macteur, d'où l'on peut

⁽¹⁾ M. Willmans (*C. I. L.*, t. VIII, n° 1637) lit ainsi cette inscription :

[*pro beati*]VDINE TEMPORVM DDNn AVGVVS[*torum*]
...ETO PORTICVM AR... EAEFR... VINCIENVMIDIE██████...

conclure que la basilique où il était inhumé était bien une basilique chrétienne, et en outre que cette basilique était probablement la plus importante de la ville.

A Lorbeuss on voit encore les restes d'une basilique; il n'en subsiste que quelques murs et des constructions souterraines. M. Guérin pense qu'elle fut transformée plus tard en mosquée. Ce qui rend cette hypothèse parfaitement admissible, c'est non seulement la forme de certains murs extérieurs dont la construction est, à n'en pas douter, arabe, mais encore la présence d'un assez grand nombre de colonnes de différentes grosseurs à côté des magnifiques fûts qui faisaient sans doute partie de la basilique primitive. Quelques-unes de ces colonnes sont des milliaires; or, nous savons que les Arabes se sont servi, dans la construction de leurs mosquées et de leurs koubas, de toutes les colonnes facilement transportables qu'ils ont pu trouver.

M. R. DE LASTEYRIE demande sur quoi s'appuie M. Espérandieu pour penser que la basilique de Ksar-el-Ghoul a été à l'origine une basilique païenne. Il serait très important d'établir ce fait d'une façon certaine, car jusqu'ici on ne possède que fort peu de renseignements sur les basiliques judiciaires des Romains.

M. ESPÉRANDIEU répond que c'est là une simple conjecture.

M. A. HÉRON DE VILLEFOSSE dit quelques mots des diverses basiliques de l'Algérie et de la Tunisie. Il insiste particulièrement sur l'intérêt que présenterait un relevé exact de ces monuments encore peu connus. Une étude de ce genre pourrait donner lieu à la découverte d'autres inscriptions analogues à celle de l'évêque Rutilius, que M. Espérandieu a donnée au Louvre, inscription qui ajoute un nom nouveau à la liste des évêques de Macteur.

La septième question, relative à la classification des églises romanes de la France, n'ayant donné lieu à aucune discussion, on passe à la huitième, qui est relative aux églises antérieures au XII^e siècle.

M. J. MONTFORT, architecte, délégué par la Société archéologique de Nantes, lit un compte rendu détaillé des fouilles que cette Société vient de faire dans le chœur de la cathédrale de cette ville.

que l'on veuille la recouvrir de voûtes surbaissées, ce qui permettrait de ne rien changer à l'état du chœur actuel. A l'appui de son mémoire, M. Montfort présente des plans et des coupes du monument, ainsi que les monnaies trouvées dans les fouilles.

M. le Président croit être l'interprète de la plupart des assistants en proposant au Congrès d'émettre un vœu pour la conservation de la crypte de la cathédrale de Nantes.

M. DE LASTEYRIE rend compte des démarches déjà faites dans ce but auprès de l'administration supérieure et appuie la proposition du président, qui est adoptée à l'unanimité.

M. BOUCHER DE MOLANDON parle incidemment d'une curieuse chapelle du XI^e siècle, la chapelle du prieuré de Pont-aux-Moines, aux environs d'Orléans, sur laquelle il prépare un travail.

M. BUHOT DE KERSERS appelle l'attention des membres du Congrès sur l'intérêt qu'il y aurait à connaître l'époque précise à laquelle l'arc brisé apparaît dans les constructions religieuses des différentes parties de la France. Il croit que l'examen de quelques églises du centre de la France, par exemple celle du prieuré de Plainpied, permet de fixer l'apparition de l'arc brisé dans la région du centre vers 1090. A l'église de la Charité, consacrée en 1107, l'arc brisé se trouve dans les grandes arcades et aux voûtes. La région du centre serait donc, sur ce point, en avance sur le reste de la France.

M. BOUCHER DE MOLANDON fait remarquer que dans l'église du prieuré de Pont-aux-Moines, qui est de la fin du XI^e siècle ou du commencement du XII^e, toutes les ouvertures sont encore en plein cintre.

Au sujet de la neuvième question, relative à la distribution géographique des églises à une seule nef, dont les cathédrales d'Albi et de Perpignan sont les types principaux, M. de Laurière cite un exemple de ce genre beaucoup plus ancien, puisqu'il remonte au XII^e siècle : c'est la nef de la cathédrale de Toulouse. Albi et Perpignan ne sont donc pas, à proprement parler, les types des édifices de ce genre.

M. Lucas rappelle qu'à Girone, au ^{xv}^e siècle, lorsqu'il fut question de poursuivre la construction de la cathédrale, l'évêque réunit une junte de huit architectes espagnols et français pour décider s'il valait mieux ne construire qu'une nef unique, ou une nef accompagnée de bas-côtés.

M. Léon Palustre fait remarquer que ce n'est pas dans le Midi seulement que l'on rencontre des églises à une seule nef : l'église de la Couture, au Mans, et la cathédrale d'Angers sont construites suivant ce plan.

M. de Laurière ajoute qu'on peut même trouver des exemples de ce mode de construction dans des régions encore plus septentrionales : la cathédrale de Trèves en est un exemple. Il y a donc eu des églises à une seule nef dans toutes les parties de la France.

Les personnes inscrites pour traiter la dixième question du programme, relative aux églises à coupoles, ne répondant point à l'appel de leur nom, on passe à la onzième question, relative à l'architecture militaire du moyen âge.

M. Dumys lit un mémoire, qu'il va prochainement publier, sur le château de Chantecoq (Loiret), qui a été habité par les sires de Courtenay.

Ce château est une construction rectangulaire munie de quatre tours d'angle, l'une carrée, les trois autres rondes. L'entrée est flanquée de deux demi-tours; un large fossé entourait tout l'édifice. Construit au commencement du ^{xii}^e siècle, ce château est aujourd'hui presque entièrement rasé. La partie la mieux conservée consiste en un souterrain voûté auquel on accède par un escalier de quarante marches. Ce château fut détruit par les Anglais en 1358.

M. Roman lit un travail ⁽¹⁾ sur les monuments d'architecture militaire du ^{xi}^e et du ^{xii}^e siècle dans le département des Hautes-Alpes. Le château de la Bâtie de Montmaur est une enceinte rectangulaire en pierre appareillée en arêtes de poisson; il paraît dater du ^{xi}^e siècle. Il n'a d'autre ouverture qu'une porte et n'a jamais été surmonté

⁽¹⁾ Voir ci-après le texte de ce mémoire.

d'un toit. Le même plan quadrangulaire se retrouve dans des monuments militaires du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle. Ce sont des tours à deux étages, celui d'en bas sans ouverture, l'étage supérieur percé d'une porte et d'une fenêtre; tous deux sont voûtés en plein cintre. Une charte permet d'affirmer que la tour de Montrond, l'une des mieux conservées de cette catégorie, existait avant 1209. M. Roman pense que ces tours n'étaient point des tours de guet, mais de véritables donjons qui ont été habités par les seigneurs du ^{xii}^e et du ^{xiii}^e siècle.

M. L. PALUSTRE, répondant à la treizième question, relative aux peintures murales de la France antérieures au ^{xvi}^e siècle, signale quelques mots de curieuses peintures qu'il a découvertes au château de Luynes. Ces peintures, qui datent du ^{xv}^e siècle, représentent diverses scènes de tournoi. Les scènes de cette espèce sont beaucoup plus rares que les représentations religieuses, et les peintures de Luynes mériteraient une étude approfondie.

En réponse à la quatorzième question, relative aux œuvres de sculpture du moyen âge, M. le docteur Barthélemy lit un mémoire sur le monument de saint Lazare, à l'église de la Major, à Marseille.

Jusqu'à ce jour l'auteur de ce beau monument n'était pas connu. Divers actes trouvés dans des registres de notaires ont permis à M. Barthélemy de donner le nom de l'artiste qui l'a produit ainsi que le nom du sculpteur qui a exécuté les délicats ornements des piliers et des arcades qui supportent le monument. L'exécution en fut confiée par le chapitre et la ville à François Laurana, connu de nous par diverses œuvres, en particulier par le portement de croix à l'église Saint-Didier d'Avignon, et à Thomas de Côme. François Laurana habita Marseille de 1477 à 1483; il s'y maria avec une fille de Gentile le Vieux, peintre de Marseille; il eut une fille qui épousa Jean de la Barre, peintre d'Avignon.

La quinzième question, relative aux anciens tissus, n'ayant été étudiée par aucun des membres présents, on passe à la seizième qui a trait à la numismatique.

M. L. MAXE-WERLY donne lecture d'un travail sur la numismatique gauloise, dans lequel il cherche à suivre les transformations

M. Morel signale, en terminant, l'analogie qui existe entre le casque de Coolus et celui qui se voit sur la tête d'un cavalier figuré sur une plaque de ceinturon de bronze provenant du cimetière gaulois de Watsch en Carniole ⁽¹⁾.

M. MOREL donne ensuite lecture, au nom de M. H. DEVILLARIO, d'une note relative à un mode particulier de construction romaine observé à Carpentras dans des fouilles faites en 1884, au quartier de la Croizette ou de Marignane. On a trouvé une série d'amphores enfouies sous terre à une profondeur de 1^m,60, protégées par des murs latéraux et encastrées par leur base dans une couche de béton jusqu'à moitié de leur panse. Au-dessus de ce béton, les vides laissés par le retrait des panses et l'étranglement des cols étaient comblés par du sable; du sable remplissait aussi les amphores, alignées par cinq de front sur neuf rangs parallèles. Ces amphores supportaient un sol formé d'une couche de béton très unie de 0^m,15 d'épaisseur. La terre qui recouvrait cette couche de béton était mêlée à des matières charbonneuses décelant un foyer. Ce mode de construction semble avoir été fort rarement employé; un des seuls exemples qu'on en puisse citer a été tout récemment fourni par les fouilles de la maison des Vestales, à Rome. Cette disposition avait sans doute pour but de combattre l'humidité du sol. Il convient d'ajouter qu'on a découvert près de ces constructions un cippe portant l'inscription suivante :

LOC·S
L·THORI·
EVTYCHI
LAV·P·XV·IN
F·P·XV

Cette inscription présente une grande analogie avec la suivante, qu'a publiée Gruter ⁽²⁾ :

L·THORIO
EVTYCHE
V·A·I·M·VI·D·XII·

Le père de cet enfant mort si jeune serait-il l'individu dont le

⁽¹⁾ Cette plaque vient d'être publiée dans la *Revue archéologique*, février 1884.

⁽²⁾ II, p. 294, n° 9.

nom est gravé sur l'inscription de Carpentras? On a aussi trouvé dans ces fouilles une hache en fer qui semble appartenir à l'époque franque, une espèce de serpe de fer, une anse de vase de bronze, une grosse pierre (longueur, 2^m,70; largeur, 0^m,55; épaisseur, 0^m,35) bien appareillée et qui a pu faire partie de l'entablement d'un portique; elle est munie d'une rainure médiane de 0^m,02 de profondeur; enfin un petit vase en terre noire et grise semée de points blancs à l'intérieur, qui remonte peut-être à l'âge de bronze. On sait que, d'après Festus, les Romains, avant d'incinérer leurs morts, avaient coutume de leur couper quelque membre, comme le doigt; or, sur le pavé en béton on a trouvé trois phalanges humaines non incinérées, placées dans leur position anatomique; faudrait-il en conclure que ces substructions récemment découvertes à Carpentras indiquent l'endroit de la ville où l'on incinérât les morts?

M. BÉGOVIN rappelle qu'on a trouvé à Die, il y a quelques années, des substructions analogues à celles que M. Devillario a rencontrées à Carpentras.

M. MOREL met sous les yeux des membres du Congrès la reproduction d'un mors de cheval en fer, trouvé dans la rivière qui entoure le camp gaulois de la Cheppe (Marne). Il lit en même temps un travail du docteur Charvet, de Grenoble, sur ce curieux mors; M. Charvet pense qu'il pourrait avoir été importé par un chef de la suite d'Attila; on y retrouve les dispositions qui furent adoptées plus tard, au xvi^e siècle, par les fabricants de harnachement de cheval. On a découvert au même endroit des squelettes humains dont les crânes sont regardés comme de race mongole.

Le P. DE LA CROIX lit une notice sur les nécropoles antiques de Poitiers. Celles qu'il a étudiées sont au nombre de trois; elles n'avaient point, avant 1878, été fouillées méthodiquement; aussi a-t-il pu y faire une ample moisson de monuments et de renseignements intéressants. Il a pu y constater vingt et un modes différents de sépulture, depuis l'inhumation simple, qui semble avoir été pratiquée surtout par les pauvres, jusqu'à l'incinération, réservée aux riches. Ces sépultures datent probablement du iv^e ou du v^e siècle. On y a trouvé des cercueils de bois, des sarcophages en pierre et en plomb

de différentes formes, des urnes en terre et en verre, des monnaies, des styles en os. Dans beaucoup de sépultures à incinération on a pu constater qu'un conduit mettait l'urne funéraire en communication avec la surface du sol, sans doute pour faire pénétrer jusqu'à l'urne le liquide des libations qu'on répandait sur la tombe du défunt.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1884,

MATIN.

PRÉSIDENCE DE MM. A. RAMÉ ET L. PALUSTRE.

La séance est ouverte à 9 heures et demie.

M. MARQUIS, membre de la Société historique et archéologique du Gâtinais, lit un mémoire sur d'anciennes caves de la ville d'Étampes. Il en signale une trentaine, dont plusieurs peuvent remonter au XII^e siècle. Cinq d'entre elles sont voûtées en croisées d'ogive dont les retombées portent sur une colonne centrale : elles pourraient avoir servi de chapelles ou de salles capitulaires. D'autres servaient de magasins ; d'autres enfin, formées de longs couloirs voûtés ou creusés dans le tuf et coupées çà et là de galeries transversales, ont pu être construites dans un dessein militaire.

M. LÉON PALUSTRE ne croit pas qu'on puisse considérer aucune de ces caves comme des chapelles ou des salles capitulaires. Les chapelles souterraines ou cryptes n'ont jamais eu cette disposition. Quant aux salles capitulaires, leurs voûtes retombent toujours sur deux ou quatre colonnes, jamais sur une seule.

M. R. DE LASTEYRIE s'associe à l'observation de M. Palustre, mais il pense que la dernière partie en est trop absolue. Jamais on n'a fait de salles capitulaires souterraines, mais il existe des salles capitulaires dont les voûtes sont supportées par une colonne isolée.

M. A. RAMÉ appuie la remarque de M. de Lasteyrie ; il cite en particulier les belles salles capitulaires rondes ou polygonales que l'on trouve en Angleterre et dont les voûtes reposent sur une seule colonne centrale.

M. GARDIN signale l'existence à Conches de caves du même genre que celles qui viennent d'être décrites ; elles ont servi de prisons et leurs murs portent encore des inscriptions gravées par les prisonniers qui y ont été enfermés.

M. GARDIN soumet ensuite au Congrès une carte de l'arrondissement de Bernay à l'époque gauloise, sur laquelle il a marqué les camps gaulois, les dolmens et autres monuments de la même époque. Il a relevé aussi un certain nombre d'enceintes gauloises ou romaines, et il met sous les yeux des membres de la réunion une suite de dessins fort bien exécutés, donnant les plans des plus curieuses de ces enceintes.

M. WARLUZEL communique, de la part de M. Pissot, de la Société des sciences de Cholet, une poterie trouvée dans un mur de soutènement du château de Cholet : c'est une sorte de demi-cylindre creux soudé à une partie plane. La partie convexe ne présente aucun ornement ; elle est percée en son centre d'un large trou rond. La partie plane est ornée d'un médaillon circulaire en relief, autour duquel on lit la légende suivante, en capitales romaines :

PACE · AC · CONCORDIA · PARVAE RES · CRESCVNT
DISCORDIA · MAXIMAE · DILABVNTVR

Le centre du médaillon est partagé en deux par un caducée posé verticalement, de chaque côté duquel on voit deux éléphants coupés par le milieu du corps et tournés en sens inverse, que rongent des scorpions. Toute la partie plane est vernissée en vert et en jaune. A quoi a pu servir cet objet ? L'intérieur porte des traces de feu. Les uns ont voulu y voir un réchaud, les autres une chaufferette ; peut-être s'en servait-on pour chauffer les lits. M. Pissot s'arrête à cette dernière explication.

M. MAXE-WERLY reconnaît dans cette poterie un spécimen d'une catégorie de pièces de céramique très communes dans l'est de la France et en Allemagne : ce sont des plaques de revêtement de poêle. Il en est souvent question dans les inventaires du xvi^e siècle sous le nom de *claques vertes*. Quant à leur forme assez bizarre, il est probable qu'elle avait pour but d'emmagasinier la chaleur. Le Musée lorrain de Nancy en possède une collection très variée, dont les principaux spécimens, autant qu'il est permis d'en juger par les diverses représentations qui y sont figurées, doivent appartenir au xvi^e et au xvii^e siècle. Le musée de Bar-le-Duc en possède quelques exemplaires curieux, et M. Maxe-Werly y a déposé, il y a deux ans, ceux qu'il avait recueillis dans des fouilles faites à Ginauval (Meuse).

différents personnages séparés par des palmiers : Adam et Ève, Daniel dans la fosse aux lions, la chaste Suzanne. Cette coupe, dont les analogues sont fort rares, doit être rapprochée de la curieuse coupe trouvée jadis à Podgoritza et aujourd'hui conservée dans la collection Basilewski. M. Pilloy a exécuté de fort bons dessins de cette coupe, qui sont soumis aux membres du Congrès.

M. le docteur Plicque lit une notice sur un petit vase en terre cuite découvert dans les ruines d'une officine de potier gallo-romain à Lezoux (Puy-de-Dôme). Ce vase représente la tête du cyclope Polyphème sous les traits d'un nègre. Il a probablement servi à contenir un philtre ou des aromates ⁽¹⁾.

M. TRIBOULET entretient le Congrès du camp de Chênehutte, près de Saumur; il en dessine le plan au tableau et montre une hache ou marteau en pierre fort bien conservé qu'il y a recueilli.

M. Alcide LEROUX décrit les buttes de Nozay et d'Abbaretz, curieux retranchements antiques, qui forment une ligne continue d'une dizaine de lieues dans le département de la Loire-Inférieure. M. Kerviler, qui leur a consacré un excellent travail, y a vu des restes d'excavations pratiquées à une époque reculée pour l'extraction des minerais de fer. M. Leroux combat ces conclusions; il pense que ces excavations sont d'anciens retranchements auxquels sont venues postérieurement se souder des habitations. Des découvertes d'armes et de tumulus permettent de les faire remonter à l'époque gauloise.

M. LÉON DE VESLY entretient le Congrès de l'ancien château de Saint-Clair-sur-Epte. Il en reste encore quelques vestiges de l'époque romane. Il serait à désirer que l'on prît des mesures pour en assurer la conservation.

M. DELORT, professeur au collège d'Auxerre, dépose sur le bureau une curieuse série d'objets recueillis par lui dans les sépultures burgondes des bords de l'Yonne. Vers 1832, M. Baudot entreprit des fouilles à Charnay, à Brochon, à Sainte-Sabine; il y fit des dé-

⁽¹⁾ Voir ci-après le texte de la notice de M. Plicque et une planche reproduisant ce vase.

couvertes précieuses et put y reconnaître de nombreuses sépultures burgondes qui présentent une grande analogie avec celles que M. Delort a explorées dans les environs d'Auxerre. Dans une première sépulture il a pu recueillir un scramassax semblable à ceux des sépultures de Charnay, et une boucle en fer de forme rectangulaire. Dans une seconde il a trouvé une fibule en or, une plaque avec chaînette et une bague, le tout en bronze. La fibule est un spécimen très remarquable d'orfèvrerie mérovingienne : elle est de forme circulaire et offre dix-sept pierres disposées en forme de croix et entourées de délicats filigranes; l'ardillon est en fer. Quant à la chaînette, terminée par une plaque de bronze grossièrement ciselée, elle paraît avoir une certaine relation avec la fibule : on trouve très souvent ces objets réunis. La bague présente sur son chaton un monogramme gravé, non déchiffré jusqu'ici.

Une autre sépulture a fourni à M. Delort une bague et des boucles d'oreilles en or. Au chaton de la bague est enchâssée une intaille antique en cornaline, qui paraît représenter Silène et un bacchant; de chaque côté du chaton sont trois perles d'or. Les boucles d'oreilles, en forme de gland trilobé, sont ornées sur leurs faces de petits cordons perlés.

La séance est levée à 11 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

SÉANCE DU 17 AVRIL 1884,

SOIR.

PRÉSIDENCE DE M. CHABOUILLET.

La séance est ouverte à 2 heures un quart.

M. LÉON DUMUYS lit un résumé d'un long mémoire qu'il compte publier prochainement sur un moule à patène de l'époque mérovingienne ⁽¹⁾.

M. SACAZE donne lecture d'un mémoire relatif à quelques faux dieux des Pyrénées. Les inscriptions de ce pays ont été déjà maintes fois publiées, mais d'une façon si imparfaite que bon nombre d'entre elles peuvent être considérées comme inédites. De nouvelles lectures permettent à M. Sacaze de rayer de la liste des dieux pyrénéens le dieu Sorhausi, le dieu Kagire, le dieu Sire, le dieu Nardosion, et le plus grand de tous, le dieu Néthon, qui a joui jusqu'à ce jour de la plus grande considération parmi tous les auteurs qui se sont occupés de l'archéologie pyrénéenne.

En revanche, M. Sacaze fait entrer dans l'Olympe un certain nombre de dieux nouveaux qui ont des titres plus authentiques pour mériter cet honneur que les intrus dont ils vont prendre la place ⁽²⁾.

M. BAILLET lit un travail dans lequel il s'est efforcé de restituer une inscription provenant de la célèbre abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Cette inscription est incomplète, car l'original est mutilé, mais il en existe des copies prises il y a une quarantaine d'années, qui permettent d'en restituer quelques lettres. Elle paraît avoir été relevée pour la première fois en 1838, par M. Marchand, qui la publia sous la forme suivante ⁽³⁾ :

IN MVNDO MS DV NESGAV
SED PIVS ET SAPIENS PV...VS

⁽¹⁾ Voir ci-après le texte de cette communication.

⁽²⁾ Voir ci-après le texte de ce mémoire.

⁽³⁾ *Souvenirs historiques sur l'ancienne abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 161 et 162.

SOBRIVS ET CASTVS SP...VIST...GA
...MVND...DELICIAS SAC
QVE SVSPIRASTI QVE VIVIS SV
ET CVI SERVISTI EI ITAS

L'éditeur en donnait la restitution que voici :

*In mundo monachus ductus, Neq̃au,
Sed pius et sapiens, purus,
Sobrius et castus spreuisti gaudia
Mundi, delicias; sacraque
Suspirasti, quæ vivis sunt;
Et cui servisti ei itas.*

Il n'y a pas besoin de faire ressortir les bizarreries de cette prétendue restitution, dont l'auteur ne s'était même pas aperçu que l'inscription était en vers. M. Baillet, en prenant pour point de départ l'analyse de cette épitaphe, conservée par dom Chazal à une époque où elle était moins mutilée qu'elle ne l'est aujourd'hui, et en s'aidant des nombreuses poésies composées par les moines de Saint-Benoît-sur-Loire, a pu la restituer à l'abbé Gausbert de Ferrières (1044-1060) et en rétablir le texte de la façon suivante :

IN MVNDO MVNDVM NON ES GAV[*sberte secutus*]
SED PIVS ET SAPIENS PRO[*vidus atque vigil*]
SOBRIVS ET CASTVS SPREVISTI GAV[*dia vana*]
MVNDI DELICIAS [*astra pete alta Dei*]
QVEM SVSPIRASTI QVEM VIVVS SEM[*per amasti*]
ET CVI SERVISTI VITA S[*it ergo tibi*]

M. l'abbé MULLER présente quelques observations au sujet de cette inscription. Il lui semble que l'on pourrait facilement, au moyen de très légères modifications à la restitution proposée, conserver à tous ces vers la forme de vers léonins, forme que les versificateurs du XI^e siècle ont particulièrement recherchée.

M. l'abbé LA BOUILLE, ancien aumônier militaire de la place du Kef, donne la description des basiliques du Kef (Tunisie), au sujet desquelles M. Espérandieu a déjà fait une communication. Il décrit la basilique située à l'intérieur de la ville et la basilique du cimetière. Dans la première, assez bien conservée, on remarque au tympan d'une porte latérale une croix à branches égales entre deux

branches de palmier et d'olivier. Cette sculpture, qui fait partie de la construction primitive, indique clairement que la basilique a été construite par des chrétiens.

La basilique du cimetière du Kef, dont les substructions existent entièrement, avait une nef ornée de quatorze colonnes de marbre; les murs étaient en grande partie composés d'inscriptions païennes; elle était pavée de mosaïques dont la croix formait le principal motif d'ornement. Une partie de cette mosaïque a pu être transportée au musée du Kef, qui sera bientôt transféré à Tunis. Dans les fouilles que M. La Bouille a pu exécuter dans cette basilique, en 1882, on a mis au jour un certain nombre d'inscriptions chrétiennes, latines ou grecques.

M. WARLUZEL demande si les basiliques du Kef ont été réellement construites par des chrétiens, ou si ce sont des basiliques païennes transformées plus tard en églises chrétiennes.

M. l'abbé LA BOUILLE se prononce pour la première alternative.

M. DE LAURIÈRE fait remarquer que toutes ces basiliques, aussi bien celle de Tébessa que celles du Kef, sont construites sur un plan essentiellement chrétien; elles ne peuvent avoir été, à l'origine, des basiliques judiciaires romaines.

M. R. DE LASTEYRIE insiste sur l'intérêt qu'il y aurait à bien constater ce fait. Les basiliques païennes sont maintes fois mentionnées dans les auteurs de l'antiquité; mais aucune de celles dont les substructions sont parvenues jusqu'à nous, pas plus celles de Rome que celle de Pompéï, ne reproduisent les dispositions que nous retrouvons plus tard dans les basiliques chrétiennes. Ces basiliques sont, en général, construites d'après des plans très divers; il est même aujourd'hui regardé comme très douteux que la basilique chrétienne procède en droite ligne de la basilique judiciaire des Romains; nombre d'archéologues, surtout en Allemagne, pensent, au contraire, qu'il faut chercher son origine dans ces basiliques domestiques dont les fouilles du Palatin ont fait retrouver un si curieux exemple. On peut voir dans la *Real-Encyklopaedie* du docteur Kraus, au mot *Basilique*, le résumé des principales dissertations publiées en Allemagne sur ce curieux sujet encore si con-

trouvé. En réalité, on ne sait que bien peu de chose des basiliques païennes. C'est en Algérie et en Tunisie qu'il y a chance de trouver des monuments de cette espèce; on ne saurait donc trop appeler l'attention des savants qui s'occupent des antiquités africaines sur cette intéressante question.

M. J. ROMAN donne lecture, au nom de M. l'abbé GUILLAUME, archiviste du département des Hautes-Alpes, d'une communication relative aux fortifications du ^{xiv}^e siècle dans les Hautes-Alpes⁽¹⁾.

L'auteur a d'abord signalé l'importance qu'a eue de tout temps, au point de vue de la défense du territoire, la chaîne des Alpes. Le Dauphiné fut assez paisible pendant le ^{xii}^e et le ^{xiii}^e siècle; mais au ^{xiv}^e siècle les incursions des routiers, après le traité de Brétigny, forcèrent les habitants des Alpes à élever de nouvelles fortifications ou du moins à réparer les anciennes. L'abbé Guillaume cite comme exemple Embrun fortifié en 1360, Briançon en 1389, Guillestre de 1392 à 1397.

M. J. ROMAN fait observer que s'il est exact de dire que les fortifications des Alpes ont été restaurées ou augmentées au ^{xiv}^e siècle, la plupart étaient antérieures à cet époque. Une faible partie des murs de la Baume-des-Arnauds est de l'époque romaine; à la même époque Briançon était ceint de murailles; à la fin du ^{xii}^e siècle on augmentait celles de Gap, au commencement du ^{xiii}^e siècle celles d'Embrun. C'est l'invention de l'artillerie combinée avec les déprédations des grandes compagnies qui a amené la restauration des fortifications des Alpes.

M. MARIONNEAU lit, au nom de M. GAULLIEUR, le résumé d'un mémoire relatif aux phares élevés successivement sur les rochers de Cordouan depuis l'époque de Charlemagne jusqu'à nos jours⁽²⁾. Des ermites établis sur ces rochers étaient primitivement chargés de l'entretien du fanal. Au ^{xiv}^e siècle les Anglais élevèrent un phare nouveau qui dura jusqu'au ^{xvi}^e siècle. Il tombait en ruines quand, sous le règne de Henri III, l'architecte Louis de Foix fut chargé de le reconstruire. Le contrat relatif à cette reconstruction date de 1584; mais les difficultés du travail furent telles que le monument ne fut achevé qu'en 1610.

⁽¹⁾ Voir ci-après le texte de cette communication.

⁽²⁾ Voir ci-après le texte de la notice de M. Gaullieur.

SÉANCE GÉNÉRALE DE CLÔTURE DU 19 AVRIL 1884.

La séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes a été tenue le samedi 19 avril, à 2 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Le Ministre dans son discours a rappelé les services rendus à la science depuis cinquante ans par le Comité des travaux historiques et scientifiques, les importants travaux exécutés récemment par quelques-uns de ses membres, les pertes cruelles faites depuis quelques mois par la science française en la personne de François Lenormant, de Henri Martin, de Jean-Baptiste Dumas. Il a ensuite proclamé les noms des savants auxquels ont été accordées les décorations dans l'ordre de la Légion d'honneur et les palmes académiques.

NOTE SUR UN MOULE À PATÈNE DE L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE.

L'objet que nous allons décrire a été trouvé par hasard, vers le mois de janvier 1884, au milieu d'importantes substructions gallo-romaines ou mérovingiennes situées sur le domaine de la Grande-Malmusse, commune de Gémigny (Loiret)⁽¹⁾, et qui n'ont pas encore été explorées méthodiquement.

Il fait aujourd'hui partie des collections du musée historique d'Orléans.

C'est un fragment de pierre calcaire⁽²⁾, du poids de 525 grammes, représentant environ le tiers d'un ménisque légèrement aplati, de 166 millimètres de diamètre, épais en son centre de 4 centimètres.

Seule la partie supérieure est ornée de lettres et de dessins au trait d'une exécution barbare, dont la profondeur maxima peut être de 2 millimètres.

La partie centrale de cette face est occupée par une circonférence mesurant 0^m,028 de rayon, indiquée par deux traits concentriques espacés de 0^m,002 et portant au point de centre un trou profond de 0^m,008, large de 0^m,003 et légèrement évasé.

On y remarque le buste d'un personnage vu de face, bénissant ou enseignant, vêtu d'un manteau à larges plis sur lequel est disposé une sorte de baudrier.

A sa droite et à sa gauche l'on voit une croix pattée à branches inégales et en légende, les trois lettres T O R retournées, comme toutes celles dont nous allons parler. Ajoutons que cette syllabe TOR est précédée d'un jambage incliné et que de l'autre côté du personnage on distingue la partie inférieure d'une lettre recourbée, telle que l'S.

Au-dessous de ce médaillon s'en trouve un autre tout semblable ne mesurant que 0^m,028 de rayon, représentant un personnage en buste, vu de face, chevelu ou nimbé, ailé, vêtu, portant une sorte d'écharpe vaguement indiquée et tenant à la main droite un petit bâton terminé par deux boules. On lit au-dessus de la tête le mot : RAGVEL.

A droite et à gauche sont deux autres médaillons identiques,

⁽¹⁾ C'est-à-dire en Beauce, et, pour mieux préciser : sur le champ de bataille de Coulmiers.

⁽²⁾ De même nature que celle dite de Tonnerre (Bourgogne)

Pl. IV

Le cou du jardin

Imp. Ludes

MOULIN A PÂTENE
de l'époque Mérovingienne



preuves indéniables, les raisons très probantes sur lesquelles s'appuie notre opinion.

« C'était, dit l'abbé Martigny ⁽¹⁾, un usage très répandu dans la primitive église de représenter le buste de Notre-Seigneur dans un espace circulaire en forme de bouclier. — Quelquefois le médaillon, soutenu par des anges, ne renfermait qu'une croix, qui tenait la place du Sauveur. Cet usage, ajoute-t-il, existait encore au VII^e siècle et se propagea jusque dans les bas temps. »

Les premiers chrétiens avaient sans doute emprunté cette coutume aux païens, qui réservaient ces *imagines clypeatae* pour les monuments élevés en l'honneur des citoyens de distinction.

D'autre part, la pose et le costume de notre personnage offrent une ressemblance frappante avec un portrait gravé sur ivoire, classé dans les collections du musée du Vatican et qui est peut-être l'image la plus incontestablement antique du Sauveur ⁽²⁾.

Sur notre moule, le Christ est vêtu d'un ample manteau sous les plis duquel est caché son bras gauche ⁽³⁾, tandis que le bras droit revêtu de la tunique est apparent et ramené sur la poitrine. La main dégagée laisse voir l'index et le médius étendus et les autres doigts repliés sur la paume. C'est ce qu'on est convenu d'appeler la bénédiction latine ⁽⁴⁾.

Faisons toutefois remarquer que ce geste n'est pas spécial aux images du Christ, mais qu'on le retrouve constamment employé au cours des premiers siècles, dans la représentation des personnages les plus divers ⁽⁵⁾.

Mais si l'on nous objectait que la main est ici moins relevée que dans d'autres images du Christ bénissant, nous répondrions que, d'une part, le graveur était très malhabile dans son art, et que, de l'autre, si cette main eût été plus dressée, la perforation du point de centre l'eût fait disparaître complètement.

⁽¹⁾ Martigny, *Dict. des Antiquités chrétiennes*, 2^e édit., p. 352, au mot *Imagines clypeatae*.

⁽²⁾ Voir Martigny, au mot *Jésus-Christ*, p. 388. L'ivoire dont nous parlons s'y trouve représenté.

⁽³⁾ On ne doit pas oublier que, sur le moule, les images sont renversées; il faut donc, pour se bien rendre compte de la disposition des figures, rétablir par la pensée les personnages dans le sens qu'ils occupaient sur les épreuves sorties du moule.

⁽⁴⁾ Voir Martigny, au mot *Bénir*.

⁽⁵⁾ Voir Martigny, aux mots : *Prophète*, *Imagines clypeatae*. Cf. Garrucci, *Vetri ornati*, pl. XXX.

vultum Salvatoris et angelorum, quam intrinsecus ex auro perfudit, etc. ⁽¹⁾ »

Il existe de nombreux monuments qui, par l'ordonnance de leur ornementation rappellent notre moule. Nous pouvons citer notamment : six fonds de vases publiés par Garrucci (pl. XVIII) et Perret ⁽²⁾, et les ampoules du trésor de Monza, qui sont du ^{vi}^e siècle.

Peut-être enfin le vase dont nous ne pouvons reconstituer sûrement que la partie concave avait-il un rebord plus ou moins large, plat ou infléchi, uni ou orné d'un bourrelet; un examen attentif de la cassure du moule nous porte à faire cette remarque. Les textes nous apprennent d'autre part que certains vases sacrés étaient cerclés d'un métal différent de celui dont ils étaient fabriqués : « *Patena argentea auro cincta* ⁽³⁾. »

Nous avons émis l'opinion que les huit médaillons devaient représenter des personnages semblables à ceux qui existent encore. Toutefois une difficulté se présente qui nous rappelle avec quelle prudence on doit agir en matière de restitution; aussi croyons-nous devoir faire quelque réserve sur ce point.

Un de nos médaillons incomplets porte la syllabe DRA; or cette syllabe n'entre dans la composition d'aucun des 140 noms d'anges cités par les auteurs spéciaux, tels que Montfaucon, Éliphas-Lévy, Noël, le P. Labbe, dom Calmet, de Mirville et autres encore.

Comment donc l'interpréter?

Ces trois lettres, nettement lisibles, appartiennent-elles à un nom d'ange inconnu, tel qu'*Asdraël*, par exemple? Cette supposition étant absolument gratuite, nous devons la rejeter jusqu'à nouvel ordre.

Le nom cherché serait-il celui d'un être étranger à la milice céleste? Cette hypothèse serait à nos yeux infiniment plus acceptable que la précédente. En effet, nous trouvons parfois conjointement figurés sur les monuments mérovingiens les anges et les personnages bibliques, apôtres ou prophètes, sans qu'on puisse saisir la pensée qui avait guidé l'artiste dans son choix. C'est ainsi que, sur un des sarcophages de l'hypogée de Poitiers, le P. de la Croix a trouvé les deux anges Rafael et Raguel représentés à côté des apôtres saint Jean et saint Mathieu ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Muratori, t. II, 2^e partie, p. 310.

⁽²⁾ *Catacombes de Rome*, t. IV, pl. XXII, n^o 10.

⁽³⁾ Anastase le bibliothécaire, *Vie de saint Sylvestre* (314-336).

⁽⁴⁾ *Hypogeum martyrum de Poitiers*, p. 37, pl. VIII.

On sait quelle prédilection les Mérovingiens avaient pour les prophètes. Ils portaient jusque sur leurs ornements guerriers les images de Daniel et d'Habacuc. Personne n'ignore que dans les premiers siècles, sur plus d'un point des sanctuaires spéciaux ou *memoriae* avaient été érigés en leur honneur sous le nom de *prophetea*. Enfin, les monuments anciens, nous dit l'abbé Martigny, montrent assez fréquemment les prophètes de l'ancienne loi représentés dans des scènes historiques ayant un sens figuré applicable soit aux faits, soit aux dogmes de la nouvelle alliance.

Nous pouvons dès lors nous demander si le nom que nous cherchons ne serait pas celui d'ESDRAS.

Mais une autre hypothèse nous paraît plus plausible encore :

La syllabe DRA ne pourrait-elle appartenir au mot DRACO employé dans cette épithète : VICTOR DRACONIS, qui désignerait l'archange saint Michel.

Saint Michel était en effet le plus grand, le plus anciennement et le plus généralement honoré des anges : on n'a donc pas dû l'oublier dans le cortège d'êtres célestes figurés autour du Sauveur sur notre monument. Sa place naturelle est à la droite du Christ, c'est-à-dire dans le médaillon même sur lequel nous trouvons ces trois lettres D R A.

Voyons maintenant quelles sont les particularités qui peuvent aider à déterminer l'âge et la destination de ce moule.

Les lettres employées dans les inscriptions qu'on y lit dénotent l'époque mérovingienne.

Nous les trouvons de même forme que celles dont est composée l'inscription du reliquaire de Saint-Mommole (VII^e siècle), identiques à celles que l'on voit sur les monnaies orléanaises, pièces et monuments fabriqués dans la même région que celle où le moule a été recueilli. Enfin nous les trouvons encore pareilles à celles que portent les plaques de ceinturons mérovingiens au type de « *Daniel profeta* ».

Non seulement les lettres sont identiques sur ces monuments, mais l'orthographe y est la même. Ici nous voyons Raphael écrit par FA, là nous voyons « *profeta* » orthographié de la même façon défectueuse. Ajoutons que ces divers monuments sont empreints du même caractère grossier et barbare.

Nous attirerons particulièrement l'attention sur celles des lettres qui ont une forme plus caractéristique, l'E carré par exemple, indi-

qué par M. Edmond Le Blant dans son *Manuel d'épigraphie chrétienne* comme employé aux ^{vi}^e et ^{vii}^e siècles (506-690) et L en forme de A grec usité du ^{iv}^e au ^{viii}^e siècle.

Les croix patées gravées à droite et à gauche de l'image du Sauveur sont latines et semblables à celles qui décorent les revers des monnaies mérovingiennes d'Orléans, les ampoules de terre cuite de Monza (^{vi}^e siècle), le plateau d'or de Gourdon (^{vi}^e siècle), les inscriptions de l'hypogée de Poitiers (^{vi}^e ou ^{vii}^e siècle) et nombre de monuments de la même époque, tels que les ambons du Dôme de Murano et de Saint-Marc de Venise (^{vi}^e siècle), l'autel de Saint-Zacharie (Var, ^{vii}^e siècle) ⁽¹⁾.

L'âge de notre monument nous paraît donc nettement établi. Il appartient au ^{vii}^e ou au ^{viii}^e siècle.

Quant à l'espèce de vase qu'il a servi à fabriquer, nous croyons que c'était une patène.

« La patène, dit Isidore de Séville, est un vase de forme ouverte et aplatie. » *Vas late patens.* » « *Vas latis patentibus labiis* », dit Columella.

Ce vase sacré a été employé de toute antiquité dans le culte chrétien. Les patènes furent faites de toutes matières et se divisaient en trois catégories, savoir :

1° La *patène ordinaire* ou de consécration, affectant la forme d'un petit plat et en ayant les dimensions ;

2° La *patène ministérielle*, plus grande que la précédente, servant pour la communion des fidèles sous l'espèce du pain ;

3° La *patène chrismale*, destinée à contenir le saint chrême employé pour l'administration du baptême et de la confirmation, mais seulement pendant les premiers siècles.

En dehors de ces différentes variétés de patènes proprement dites, l'Église faisait usage d'autres vaisseaux de forme analogue, mais spécialement affectés à certaines cérémonies et portant des noms différents. Citons entre autres :

1° L'*offertorium*, sorte de plat de métal servant à recevoir l'offrande des fidèles ; il y en avait de très grands qui servaient pour toute l'assistance et de moindres qui étaient personnels ; l'usage de ces ustensiles semble avoir été spécialement répandu dans les églises de la Gaule ;

⁽¹⁾ Voir *La messe*, par Rohault de Fleury, III^e vol., pl. CLXXVIII-CLXXXVI, et I^{er} vol., pl. XXXVI.

2° L'*aquamanile*, sorte de bassin fait d'un métal précieux et servant aux ablutions du prêtre;

3° La *patère baptismale*, dont l'usage général est assez mal démontré, et qui, d'après quelques auteurs, aurait servi pour verser l'eau du baptême sur la tête du nouveau chrétien;

4° Les *disques votifs*, sortes de patènes votives destinées à être suspendues dans les temples, en commémoration d'une victoire ou d'un triomphe, etc.

La dimension de ces vases était très variable, 0^m,16 à 0^m,75 de diamètre; ils étaient faits d'un métal précieux et décorés d'ornements divers, gravés, ciselés ou repoussés.

A laquelle de ces diverses espèces de vases notre moule a-t-il pu servir?

Rien n'autorise à y voir un *aquamanile* ou une patère baptismale. D'autre part, ses dimensions ne sont pas assez grandes pour convenir à un *offertorium* ou à une patène ministérielle. C'est donc sans doute une patène de consécration ou une patène chrismale. Mais nous ne voulons pas insister sur l'usage auquel ce vase a pu servir, nous laisserons ce soin à nos maîtres dans la science, et nous nous contenterons d'avoir pu faire connaître un objet d'autant plus intéressant que les analogues en sont plus rares.

LÉON DUMUYS,

Conservateur adjoint au musée d'Orléans,
membre de la Société archéologique et historique
de l'Orléanais.

NOTE SUR UN VASE GALLO-ROMAIN TROUVÉ À LEZOUX (PUY-DE-DÔME).

Avant de décrire le petit objet que j'ai recueilli à Lezoux et que reproduit la planche ci-jointe, je ne crois pas inutile de justifier le qualificatif de gallo-romain qu'il me paraît mériter. On applique en général cette épithète à tous les restes trouvés sur notre sol qui paraissent remonter à l'époque de la domination romaine, et cependant bien des objets dits gallo-romains ont été importés en Gaule ou exécutés sur notre territoire par des artistes étrangers.

Le goût artistique qui a présidé à leur naissance, chez nous ou ailleurs, se rattache étroitement à la tradition grecque, et le nom même de romain ne leur convient que dans une certaine mesure.

Je n'ai retrouvé, en effet, parmi l'amoncellement céramique des soixante officines que j'ai explorées à Lezoux, qu'une quantité minime de vestiges franchement gaulois. La grande masse est grecque et latine, avec des souvenirs figurés de tous les vieux mondes disparus.

Il paraît acquis que les industriels qui, sous le règne de Vespasien, organisèrent à Lezoux la fabrication des poteries de luxe n'empruntèrent à notre sol que les matières premières. Ils apportèrent, avec une inspiration exotique, un outillage et des procédés anciennement exploités à Calès, Hadria, Arezzo et dans d'autres localités inconnues de la Campanie, de la Lucanie, de la grande Grèce.

A partir de Trajan jusqu'à la fin du règne de Galien, on a confectionné à Lezoux, par quantités inouïes, des vases rouges semblables à ceux dont on se servait en Italie. En Gaule on n'y regarda pas de trop près, et l'on accueillit avec faveur et comme une nouveauté des produits démodés au delà des Alpes, mais qui constituaient après tout un grand progrès sur la vaisselle inférieure des occidentaux. Il existe au British Museum des vases rouges provenant des ruines de Pompéi, c'est-à-dire antérieurs à l'an 79 de notre ère; il est impossible de les distinguer de ceux qui furent fabriqués à Lezoux sous les Césars gaulois du III^e siècle.

Lorsque, vers 265 environ, les pillards alamans conduits par Chrocus eurent saccagé l'Auvergne, les fours perfectionnés furent définitivement éteints. La céramique rouge disparut de cette province et l'on revint sans transition aux anciennes poteries noires et grossières.

Le nom de gaulois, attribué au monument qui fait l'objet de cette notice, n'a donc qu'une valeur géographique. C'est à Lezoux qu'il a été exécuté au temps de Domitien ou de Trajan, et l'on pourrait tout aussi bien dire qu'il est romain.

Il a été recueilli dans l'officine du maître céramiste Libertus, qui probablement apporta de par delà les Alpes le moule avec lequel on le façonna. Si c'est un ouvrier exercé qui l'a exécuté, c'est un lettré qui l'a conçu, et il devait rester lettre morte aux ignorants de la Gaule.

Le maître d'officine Libertus exécuta à Lezoux les premières *figlinæ* à pâte dure, d'un beau rouge corallin, connues partout sous le nom de romaines ou de samiennes. Mais il décorait aussi avec

des poinçons parfaits comme des pierres gravées des vases teints en noir et à reflets métalliques. Ainsi j'ai recueilli dans un des fours de ce potier une tête de Gorgone qui a été obtenue dans un moule et fixée par le procédé de la barbotine aux flancs d'un vase mince à teinte bronzée. Elle est d'un travail très analogue à celui de la terre cuite qui fait l'objet de cette communication.

Celle-ci doit avoir la même origine, quoiqu'elle ne provienne pas des débris ordinaires des fours. Elle gisait dans l'enceinte de substructions assez vastes où j'ai cru reconnaître l'habitation du fabricant.

C'est un vase de 80 millimètres de hauteur, formé par deux figures en relief sorties du même creux, réunies et adossées dans le même sens vertical. On connaît un certain nombre de terres cuites obtenues de la sorte par la soudure de deux moulages évidés après coup. Le Louvre en conserve quelques-unes. Il serait facile d'en citer un grand nombre. Cette tête à deux faces s'ouvre au sommet et est creuse à l'intérieur. Le col qui la termine inférieurement lui sert de pied, mais à cause de son étroitesse ne lui fournit pas une base bien stable.

On a nommé *unguentarium*, *balsamaire* les récipients de ce genre fréquemment recueillis dans les tombeaux, parce qu'ils recélaient des parfums, des onguents, des cosmétiques et parfois des remèdes. J'ai recueilli à Lezoux, dans l'officine du potier Borillus, un moule qui servait à confectionner de ces balsamaires. Il date de Commode ou de Septime Sévère et offre un beau type de Jupiter.

Un autre balsamaire est figuré dans l'histoire des Romains de M. Duruy. C'est une tête de nègre, à une seule face il est vrai, qui, par une certaine harmonie de forme et de destination, paraît bien adaptée à conserver les précieux aromates qu'on allait chercher jusqu'au centre africain.

Le potier Libertus a aussi donné les traits d'un nègre à son balsamaire. On reconnaît nettement les boucles courtes et laineuses de la chevelure crépue, le nez épaté et large à la base, enfin la bouche saillante et lippue. Le menton a été déformé et atténué par le doigt de l'ouvrier, qui a dû prendre là son point d'appui pour faire adhérer les deux moitiés du vase et en former le pied. Les détails sont du reste bien fondus dans l'ensemble, et tout concourt, comme dans une œuvre bien mesurée, à donner une impression

juste. Enfin l'ouvrier a su imprimer à son ouvrage un nouvel accent de vérité en le colorant d'un lustre noir à reflets métalliques.

Ce nègre a un front singulièrement proéminent. Quoique chez certains Africains le front soit très bombé, celui-ci présente une telle exagération de courbure, qu'il a l'apparence d'une difformité. Le petit cordon saillant en forme de croissant qui limite inférieurement la bosse frontale n'est pas une ride ordinaire de la peau, puisqu'elle serait isolée. Elle représente la fente de paupières closes. Les deux commissures sont même arrondies. Dès lors la voussure médiane indique nettement l'intention de l'artiste : elle trahit le globe de l'œil énorme et monstrueux que l'épopée héroïque attribue aux Cyclopes.

Quoiqu'on ne connaisse pas d'autre image de Polyphème avec les traits d'un nègre, il répugne d'admettre que l'artiste ait voulu figurer un Cyclope anonyme. Aucun auteur, sauf Virgile, ne nous a transmis le nom d'autres monstres de ce genre. Et si Virgile dans l'Énéide nomme trois Cyclopes qui, au fond des cavernes de l'Etna, forgent le bouclier d'Énée, il est à croire qu'il a inventé ces noms pour les besoins de ses vers.

Homère a chanté la tragique aventure d'Ulysse dans l'ancre de Polyphème, et l'œil horrible est resté légendaire. Or, sur la paupière difforme que figure notre vase on distingue deux brides verticales qui représentent évidemment la cicatrice de l'effroyable blessure.

Mais dans ce cas Polyphème aurait trois yeux, car la terre cuite représente une tête de nègre normalement conformée. Et cependant tous ceux qui, depuis Homère, ont traité ce sujet cher aux poètes Alexandrins et à leurs imitateurs, tous ceux qui ont chanté les amours de Polyphème et de Galathée ont parlé d'un œil unique. Ovide a dit :

Unum est in media lumen mihi fronte,
Sed instar ingentis clypei....

Mais les artistes renoncèrent à représenter cet œil et imaginèrent un moyen terme : donner à Polyphème deux yeux placés comme ceux de tout le monde, et viser la vieille tradition en conservant au milieu du front l'œil unique des Cyclopes.

Dans certaines peintures, ce troisième œil très nettement marqué produit un assez étrange effet. Dans la fresque de la maison

Voilà pourquoi l'image du Cyclope devait être généralement regardée comme un véritable porte-bonheur en amour.

La double ou triple figure d'Hécate, la déesse des enchantements nocturnes, n'était peut-être pas sans quelque secret rapport avec les deux visages du balsamaire. N'oublions pas non plus que Locuste avait fait école; que si le commerce des poisons avait été libre, à plus forte raison celui des philtres, qui faisaient fureur. Enfin, les esprits les plus clairvoyants et les plus sceptiques ne mettaient pas en doute la puissance de la sorcellerie.

Un philtre contenu dans le balsamaire à tête de Polyphème constituait donc un engin scientifique incontesté, envié des uns et redoutable aux autres. Si cet objet avait été trouvé à Pompéi, et non pas en Auvergne, cette interprétation n'aurait pas besoin d'être discutée. Mais il ne faut pas oublier que cet objet devait être fait pour des Romains et nullement pour des Gaulois, qui n'en auraient point compris l'usage.

Je ferai observer en terminant que la superstition du mauvais œil règne en souveraine en Italie, qu'on ignore à peu près son origine et qu'il est fort possible qu'elle ait été engendrée par celle de Polyphème, enfin que la double pointe qui conjure le mauvais œil des simples mortels n'est pas sans analogie avec le picu d'Ulysse.

Dr P L I C Q U E ,

Membre de l'Académie de Clermont-Ferrand.

NOTICE SUR LES PHARES DE CORDOUAN ⁽¹⁾.

Divers auteurs se sont occupés déjà de l'histoire des phares construits successivement sur les rochers de Cordouan.

Parmi les travaux modernes qui traitent de cet intéressant sujet, il n'est que juste de citer en première ligne les publications de M. Tamizey de Larroque ⁽²⁾, le chercheur infatigable, auquel on doit la connaissance de tant de documents précieux pour les annales du sud-ouest de la France; MM. A. Geffroy, Jules Delpit ⁽³⁾, Marionneau ⁽⁴⁾ et l'abbé Besselière ⁽⁵⁾ méritent après M. Tamizey de Larroque une mention spéciale.

J'ai cherché à grouper dans un travail d'ensemble toutes les informations recueillies jusqu'ici, et à les coordonner en essayant de combler quelques lacunes par la publication des documents inédits que j'ai pu recueillir, et dont quelques-uns remontent à une époque reculée.

Il résulte de ce travail que l'on peut constater à Cordouan l'existence successive ou simultanée de quatre phares de structures et de hauteurs diverses. Je dis *simultanée*, car pendant près de deux siècles, il y avait dans l'île deux tours assez distantes l'une de l'autre, comme le prouvent une foule de documents et même quelques vues cavalières fort curieuses, dessinées au xvii^e siècle.

De ces quatre phares, le premier fut construit par ordre de Charlemagne, au ix^e siècle, par un architecte inconnu dont le corps fut enseveli sous les marches de l'autel dans l'église Saint-Nicolas de Grave, également construite par lui, ainsi que celle de Soulac.

On sait que l'église de Saint-Nicolas, située encore plus au nord que celle de Soulac, vers l'extrémité de l'éperon formé par l'embouchure de la Gironde, a complètement disparu sous les flots de l'Océan, avec des paroisses entières.

⁽¹⁾ Ce mémoire a été lu à la Sorbonne, le 17 avril. Voir ci-dessus, p. 117.

⁽²⁾ *Louis de Foix et la tour de Cordouan*, dans la *Revue de Gascogne*, années 1864 et 1868. Voy. aussi les *Archives historiques de la Gironde*, t. III, VII, XIV, XIX.

⁽³⁾ *Catal. génér. des documents français qui se trouvent en Angleterre* (Paris, 1847, in-4°), p. 213.

⁽⁴⁾ *Documents inédits sur Louis de Foix, tirés des Arch. munic. de Nantes* (Nantes, imp. Forest, 4 p.).

⁽⁵⁾ *De la question bayonnaise dans ses rapports avec la richesse du pays* (Aire, 1874, 103 p.).

C'est à M. Peigné-Delacourt, correspondant de la Société des antiquaires de France, que revient l'honneur de la découverte du texte relatif au premier phare de Cordouan⁽¹⁾. C'est la traduction faite au XII^e ou au XIII^e siècle, en français poitevin, d'une chronique relative aux invasions des Normands. L'histoire nous apprend combien Charlemagne fut douloureusement impressionné par leurs premières incursions. La marine des Francs était alors à peu près nulle; l'empereur résolut d'en créer une capable de résister aux invasions des pirates. L'entreprise était difficile; il fallait, dit un historien, mettre les côtes en état de défense, fortifier les endroits les plus exposés, et faire en sorte que tous les gens de guerre pussent être rassemblés au premier signal, si l'ennemi osait tenter une descente. Mais Charlemagne déploya une telle activité et ses ordres furent si ponctuellement exécutés que, dès les premières années du IX^e siècle, la flotte se trouva prête.

Louis, fils aîné de Charlemagne, avait reçu de ce dernier le gouvernement de l'Aquitaine avec le titre de roi. En 810, l'empereur lui prescrivit de prendre les plus grandes précautions contre les Danois. « Il lui ordonna de faire construire des vaisseaux en toute hâte, et surtout de garder les fleuves avec autant de soin que les côtes maritimes⁽²⁾. » C'est d'après les ordres de son père que le roi d'Aquitaine fit stationner des navires à l'embouchure de la Gironde.

En 811, Charlemagne se rendit à Boulogne et à Gand pour visiter les vaisseaux qu'il avait fait construire. Il fit relever dans la première de ces deux villes une ancienne tour romaine destinée à servir de phare, et il ordonna qu'un fanal y fût allumé toutes les nuits. Ce phare, s'il faut en croire certaines traditions, datait du premier siècle de notre ère, on le nommait la *Tour d'ordre*⁽³⁾.

Cette résolution de faire élever des phares à l'entrée des ports ou à l'embouchure des grands fleuves pour guider la marche de ses vaisseaux et signaler aux riverains l'approche des Normands était toute naturelle. C'est, sans doute, dans ce double but que Charle-

⁽¹⁾ Voir *les Normans dans le Lyonnais*. Ce texte se trouve dans le ms. fr. 5714 de la Bibliothèque nationale.

⁽²⁾ *Astronomi Vita Hludovici Pii imperatoris*, ad ann. 810. Pertz, *Scriptores*, t. II, p. 614.

⁽³⁾ *Hist. du règne de Charlemagne*, par M. de la Bruère; Paris, 1745, 2 vol. in-12, p. 220. — Cf. *Rec. des hist. de la France*, t. V, p. 260 et 357.

vertu du traité de Brétigny. Peu de temps après, le prince de Galles, fils aîné d'Édouard III, fut pourvu par son père du gouvernement de la Guyenne qu'il conserva pendant neuf ans de 1361 à 1371. C'est dans cet intervalle qu'il fit construire à Cordouan une tour assez élevée pour servir de phare, une chapelle sous l'invocation de Notre-Dame, et quelques habitations en pierre de taille avec leurs dépendances, destinées sans doute à servir de magasins.

Ces faits, connus depuis longtemps, sont établis de la manière la plus positive par une charte d'Henri, roi d'Angleterre, quatrième du nom, en date du 8 août 1409 ⁽¹⁾.

D'anciennes vues cavalières nous font voir ⁽²⁾ que les constructions du XIV^e siècle étaient situées à l'ouest du phare que l'on voit aujourd'hui, mais beaucoup plus au nord, c'est-à-dire du côté de la haute mer. La tour était de forme polygonale; son élévation devait être d'environ 60 pieds.

Il y avait dans les gros temps, quand le vent soufflait avec violence, un danger très réel à circuler sur cette terrasse découverte d'où l'on pouvait être précipité sur les rochers au milieu desquels s'élevait la tour; il fallait aux religieux chargés de l'entretien du fanal un véritable courage et une grande habitude pour s'y maintenir en équilibre, « parce que, est-il dit dans un document encore inédit, à toute heure les hermites dudit Cordoan sont subjectz passer par dessus ledit plomb pour aller allumer la lampe ⁽³⁾ ».

Ces ermites, dont le nom semble indiquer le plus souvent des cadets de famille, jouissaient d'ailleurs de revenus assez importants, comme les greffes de Saintes, de Montendre et de Talmont-sur-Gironde. Citons, en 1363, Raymond Guillaume; en 1409, Godefroy de Lesparre; en 1490, Jehan de l'Aigle; en 1517, Archambault de Béarn, etc.

On voit, par une quittance inédite ⁽⁴⁾, que ce dernier reconnaît

⁽¹⁾ Rymer, *Fœdera, conventiones, litteræ*, etc. Édition de 1745, t. IV, p. 156; et Thomas Carte, *Catalogue des Rôles gascons*, t. I^{er}, p. 193.

⁽²⁾ Arch. municip. de Bordeaux, *Collection de plans, cartes géographiques et vues cavalières pour la province de Guyenne*; album de Tassin (vers 1630). *Plans et profils des principales villes de la province de Guyenne*, f^o 7; « Vue cavalière de la Tour de Louis de Foix, dédiée à Monseigneur Boucher, intendant de la Guyenne, par Selis, maître vitrier, rue Saint-Dominique, faubourg Saint-Jacques, à Paris » (1720 à 1740).

⁽³⁾ Arch. départ. de la Gironde, série E, notaires (mars 1506).

⁽⁴⁾ Arch. départ. de la Gironde, contrat du 28 novembre 1517.

de Cordonan et d'estimer approximativement à quelle somme pourraient s'élever les travaux de consolidation du phare.

Louis de Foix s'était déjà fait connaître par des travaux d'une importance réelle. Sous la direction de Jean-Baptiste de Tolède, il avait été employé comme architecte à la construction du palais de l'Escurial, commencé en 1563.

Il inventa et fit exécuter la machine hydraulique qui servait à distribuer l'eau du Tage jusque dans les quartiers les plus élevés de la ville de Tolède, appareil fort ingénieux pour l'époque⁽¹⁾.

Ayant su conquérir l'amitié de Philippe II, il composa pour lui, en 1567, une horloge extrêmement remarquable et divers autres travaux⁽²⁾.

Il quitta l'Espagne pour se rendre à Bayonne et de là en Bretagne, où, d'après les documents publiés par M. Marionneau, il fut appelé une première fois pour construire « les piliers et arches du pont de Pirmil », en 1567 et 1568.

Le 7 mai 1572 il est encore à Nantes, où il s'engage à visiter le lac de Grand-Lieu, pour étudier les moyens de faciliter l'écoulement de ses eaux.

Le 19 juin, c'est-à-dire quarante-deux jours après, on le trouve à Bayonne, où il s'engage par contrat à construire en deux ans un port au Trossoat, à creuser dans les sables du Boucaut-Neuf, et à forcer par une puissante digue les eaux de l'Adour à abandonner leur ancien lit pour s'écouler plus directement dans la mer.

Il venait de traverser la France, sur la demande de l'amiral de Villars, gouverneur de Guyenne, comme le prouve une lettre de ce dernier conservée à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg et restée inédite jusqu'à ce jour.

Pendant six ans, Louis de Foix eut à lutter contre des obstacles de toute espèce; sans parler des difficultés que la nature lui opposa, il eut à se défendre contre le mauvais vouloir des habitants de Capbreton et du Marancin, qui cherchaient à détruire ses travaux et plusieurs fois essayèrent de mettre le feu aux piquets préparés pour les digues.

Enfin le 28 octobre 1578, aux acclamations des Bayonnais, le fleuve, vaincu par le génie du jeune ingénieur, coula pour la première fois dans le nouveau lit. La mémoire de ce grand événement

⁽¹⁾ De Thou, *Hist. univ.*, t. IV, p. 70.

⁽²⁾ Arch. royales de Simancas, *Comptes de la Casa real*, n° 463, t. V, p. 243.

Nesmond, président au parlement de Guyenne, et d'Ogier de Gourgues, l'un des trésoriers généraux, Louis de Foix signe le contrat par lequel il s'engage à construire sur l'îlot de Cordouan un phare beaucoup plus élevé que les précédents, et semblable au modèle en bois qu'il devait déposer à l'hôtel de ville de Bordeaux.

L'architecte qui, malgré son talent, ne s'était pas encore rendu un compte bien exact des incroyables difficultés que présentait l'œuvre qu'il allait entreprendre, s'était engagé à la terminer en deux années, tandis qu'elle ne fut complètement achevée qu'en 1610, c'est-à-dire vingt-six ans après ⁽¹⁾.

Louis de Foix mourut à la peine, mais depuis plusieurs années il avait cru devoir associer à ses travaux son fils, Pierre de Foix, architecte comme lui ⁽²⁾.

Malheureusement le fils n'avait pas hérité des qualités et de la ténacité de son père, il fut en peu d'années rebuté par le manque d'argent, les exigences de son personnel et les difficultés que lui créaient sans cesse les trésoriers généraux ou leurs commis; il abandonna la tour inachevée dans le courant de l'année 1606.

Henri IV, qui s'intéressait vivement à l'œuvre de Louis de Foix et en comprenait l'importance, donna l'ordre au sieur de Chastillon, « topographe du roi », de se rendre à Cordouan. De son côté Sully, grand maître de l'artillerie et grand voyer de France, écrivait aux trésoriers généraux des finances à Bordeaux pour les stimuler.

Un nouveau traité fut passé, le 7 décembre 1606, entre les commissaires royaux et François Beuscher ou Beaucher (on trouve les deux orthographes) qui, de simple conducteur des travaux de Louis de Foix, s'était élevé par son intelligence et sa bonne conduite aux fonctions importantes « de maître des œuvres, réparations et fortifications de S. M. en Guyenne ⁽³⁾ ».

Ce fut lui qui, moyennant une somme de 81,000 livres, eut l'insigne honneur d'achever en cinq années la tour de Cordouan et la

⁽¹⁾ L'histoire émouvante des tribulations de l'illustre architecte, de son emprisonnement, de ses voyages à Paris, de la suspension des travaux et de leur reprise comprendra plusieurs chapitres d'après un assez grand nombre de documents inédits.

⁽²⁾ Me sera-t-il permis de revendiquer l'honneur d'avoir le premier signalé son existence ?

⁽³⁾ En 1606, François Beuscher était « intendant des ouvrages publics de maçonnerie et charpenterie de la ville de Bordeaux. » On trouve aux Arch. municip., série DD, carton 186, un rapport signé de sa main. Ce fut lui qui fit, vers

plate-forme de 18 pieds de haut destinée à la préserver des fureurs de la mer.

Un arrêt du Conseil d'État du 28 avril 1611 ordonne l'inspection des derniers travaux.

Sous Louis XV, en 1727, une lanterne en fer fut substituée à celle de pierre que le feu avait calcinée et dont les larges pieds-droits avaient le grave inconvénient de masquer une grande partie de la lumière. Le foyer n'était alors élevé que de 37 mètres environ au-dessus du niveau des plus hautes mers, élévation très insuffisante.

Vers la fin du siècle dernier l'exhaussement de la tour fut décidé et réalisé par Joseph Teulère, ingénieur en chef des bâtiments civils de la marine au port de Rochefort, et plus tard ingénieur en chef de la généralité de Guyenne.

C'est à Teulère que l'on doit l'invention des réflecteurs paraboliques. Il acheva avec un rare bonheur les travaux de transformation du phare, dont le foyer fut élevé à 60 mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers.

Enfin de nos jours, en 1823, un physicien célèbre par ses travaux sur la polarisation de la lumière, Auguste-Jean Fresnel, membre de l'Institut, fut chargé par l'État de substituer le système lenticulaire, dont il était l'inventeur, à l'ancien mode d'éclairage.

ERNEST GAULLIEUR,
Archiviste de la ville de Bordeaux.

QUELQUES FAUX DIEUX DES PYRÉNÉES ⁽¹⁾.

Les débats qui se sont élevés au sujet de l'authenticité et de l'existence même du monument d'Ahenobarbus, montrent qu'il n'est pas sans intérêt de signaler quelques inscriptions pyrénéennes sûrement authentiques, mais tellement défigurées par leurs éditeurs successifs que la lecture exacte peut passer pour encore inédite.

1610, le plan du beau pont de Villeneuve-sur-Lot; c'est à M. Barckhausen que revient l'honneur de cette découverte. Voir aussi l'arrêt du Conseil d'État du 28 avril 1611, publié par M. Barckhausen dans le tome XIII des *Arch. histor. de la Gironde*, p. 308.

(1) Ce mémoire a été lu à la Sorbonne, le 17 avril. Voir ci-dessus, p. 174.

L'épigraphie des Pyrénées françaises, si intéressante au point de vue de la linguistique et de l'ethnographie, a été fort peu en honneur, il faut bien le reconnaître, jusqu'en ces dernières années, et la cause de ce discrédit ne serait pas difficile à trouver.

Les lectures fautives abondent dans l'épigraphie des Pyrénées, et les plus curieuses de ces erreurs sont certainement celles qui ont eu pour conséquence de faire considérer comme des noms divins des noms d'hommes ou des mots quelconques. Voici quelques échantillons de ces bizarres lectures :

I. *Le dieu Sorhausi.* — Petit cippe en marbre blanc, mutilé à la partie supérieure, provenant d'Anla (Hautes-Pyrénées) et conservé aujourd'hui dans la collection de M. d'Agos, à Tibiran :

.....
DEO
CORN ou SORN (?)
FAVST

« A., dieu, Corn(elius)? Faust(us) »

Le vocable divin était probablement écrit sur la corniche. Le nom de Cornelius Faustus, celui du fameux dictateur Sylla, paraît bien ambitieux pour le dédicant; mais, voulue ou fortuite, cette similitude de noms ne présenterait rien de surprenant. Ce qui doit étonner, c'est la manière dont cette inscription a été publiée jusqu'à présent : DEO SAURHAUSI, dans les *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*⁽¹⁾; DEO ISORNOSI, dans le *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées*⁽²⁾; DEO SORNAUSI, dans Orelli-Henzen⁽³⁾. Et, comme il faut tout expliquer, M. Dumège nous apprend que cet *Isornaus* était la divinité locale d'Izaourt, petit village voisin d'Anla⁽⁴⁾, et M. Luchaire, dans ses *Études sur les idiomes pyrénéens*, très bon ouvrage d'ailleurs, inscrit ce nom dans la liste des divinités et le propose comme un exemple de la fréquence de *h* médial⁽⁵⁾. Il y a urgence à chasser cet intrus de l'Olympe pyrénéen.

II. *Le dieu Kagire* aura le même sort. Un fragment supérieur de

⁽¹⁾ T. IV, p. 137.

⁽²⁾ Année 1861, p. 454.

⁽³⁾ N° 5913.

⁽⁴⁾ *Archéologie pyrénéenne*, t. II, p. 237, et t. III, p. 85.

⁽⁵⁾ *Études sur les idiomes pyrénéens*, p. 60 et 63.

cippe, recueilli dans le village d'Arguénos, au pied du mont Cagire (Haute-Garonne), et déposé dans la collection de M. d'Agos, porte ces trois lignes, assez difficiles à lire, sauf le premier mot :

SEVERVS OHAS ou ONAS
SERIS·FIL·ET·N
RESVMALII ou [C]RESVMALVS
.....

«Severus, fils d'Ohasseris, et ... Chrysomalus?»

Or, M. Castillon d'Aspet a lu ⁽¹⁾ :

KAGIRIDEOHAR
GESIS·ET·ILVM
BER V·S·L·M

Après avoir reproduit cette leçon absolument erronée, M. Luchaire établit des rapprochements entre *Argesis* et d'autres noms d'homme, et il met le nom de *Kagiri*, «montagne divinisée», au nombre de ceux que «leurs radicaux et leur allure générale rattachent plutôt à l'idiome ibéro-euskarien» qu'à l'idiome celtique ⁽²⁾.

M. Barry, le regretté professeur de la Faculté des lettres de Toulouse, a lui-même publié ce *titulus* d'une manière très fautive : SEVERVS OLLAS SERANE, FIL(IAE) K[A]RISVMAE ⁽³⁾; mais sa lecture et la mienne sont identiques pour le premier mot, *Severus*, et l'on peut, sans hésitation, rayer le nom de *Kagirus* de la liste de nos anciennes divinités.

III. *Le dieu Sir.* — Cippe en marbre blanc, conservé au Musée de Toulouse et provenant du village de Galié, près de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*); le texte est composé de cinq lignes dont la première se trouve sur le sommet du monument :

ARGASSI ou ALCASSI
GEMINVS
Q·IVL·BALBI
SER
V·S·L·M

«A Argas, Geminus, esclave de Quintus Julius Balbus, acquitte son vœu avec empressement et reconnaissance.»

⁽¹⁾ *Histoire des populations pyrénéennes*, t. I, pl. 5, n° 26.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 94 et 95.

⁽³⁾ *Inscriptions inédites des Pyrénées*, 1863, p. 8.

M. Dumège n'a d'abord vu aucune des lettres gravées sur le sommet du cippe; mais il a lu *SIR*, au lieu de *SER*, à la quatrième ligne et pris l'abréviation du mot *servus* pour le nom d'une divinité toponymique, *Sir*⁽¹⁾. Il faut donc ajouter le nom d'Argas ou Alcas à la nomenclature mythologique des Pyrénées, mais il faut en retrancher le nom de *Sir*.

IV. Une erreur de lecture y avait aussi fait inscrire le nom de *Nardosion*⁽²⁾, lu *Mardosio* par M. Cénac-Moncaut⁽³⁾, et *Narboston* par le général Creuly⁽⁴⁾. Le cippe recueilli dans les environs de Gaud, au nord de la vallée de Luchon, et porté au Musée de Toulouse, contient le texte suivant, qui ne présente aucune difficulté :

ALARDOSTO DEO
TAVRVS
SOSONNIS·F
V·S·L·M

Alardosto deo, Taurus, Sosonnis f(ilius), v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

On possède d'autres monuments consacrés à la même divinité : *Alar, Alardossis, Alardotus*⁽⁵⁾.

V. La divinité du pic le plus élevé de la Maladetta et de toutes les Pyrénées, le Néthou (3,404 mètres d'altitude), doit aussi être rangée parmi les fables. Un beau cippe en marbre blanc, provenant de Baudéan, village de la vallée de Campan, et déposé au Musée de Toulouse, porte ces sept lignes, dont la quatrième est difficile à lire, et les trois dernières complètement frustes :

MONTI
BVS AG
FIONI
NETELII
~~RAO V~~
~~ES~~
~~S·L·M~~

Le premier éditeur de ce monument votif, Bertrand Barrère,

(1) *Monuments religieux*, p. 202; *Archéologie pyrénéenne*, p. 223, 261.

(2) Dumège, *Description des antiques du Musée de Toulouse*, p. 44.

(3) *Voyage archéologique dans l'ancien comté de Comminges*, p. 19, note 1.

(4) *Liste de noms supposés gaulois, tirés des inscriptions* (*Revue celtique*, t. III).

(5) Julien Sacaze, *Épigraphie de Luchon*, p. 37, 38, et *Inscriptions des Pyrénées*, dans la *Revue archéologique*, numéro de juin 1882.

On pourrait ainsi discuter « l'état civil » de plusieurs autres divinités pyrénéennes sûrement fausses, telles que *Tuste*, *Eteioi*, *Oroari*, *Stoioco*, *Erdit*, ou très suspectes, quoique admises comme authentiques, telles ⁽¹⁾ que *Dunsion*, *Barca*, *Teotan*, *Armaston*, *Haloissus*. En revanche, il manque une vingtaine de noms divins, en ce qui concerne les Pyrénées françaises, dans la liste publiée par le général Creuly. La nomenclature donnée par M. Luchaire, la plus récente de toutes, est loin elle-même d'être complète. Pourquoi, par exemple, le général Creuly, M. Luchaire et M. Barry lui-même ferment-ils les portes de l'Olympe à *Idiatte*, un petit dieu qui n'a jamais fait de mal à personne? Est-ce parce qu'on ne retrouvait pas la pierre sur laquelle l'auteur de l'*Histoire des populations pyrénéennes* ⁽²⁾, M. Castillon d'Aspet, avait lu ce nom? ou parce que le texte, quoique bien conservé, présentait des difficultés de lecture? J'ai retrouvé ce monument dans une armoire à reliques de l'église de Saint-Pé-d'Ardet, et je n'hésite pas à certifier sa parfaite authenticité. Il convient parfois d'être sceptique en fait d'épigraphie, mais il faut aussi se défier de soi-même. Ainsi, pour prendre un exemple dans les inscriptions des Pyrénées, sur une colonne milliaire de Labroquère que j'ai publiée en 1880 ⁽³⁾, l'empereur Gallien porte, parmi ses *cognomina*, celui de Valerianus. Cette dénomination a paru « fort étrange » à un professeur de la Faculté des lettres de Douai, qui a déjà rendu et rendra encore de très grands services à l'épigraphie, M. René Cagnat; il a donc fortement suspecté l'authenticité du monument et exprimé le « regret que l'auteur n'ait pas cru devoir ajouter à son livre un fac-similé de l'inscription ⁽⁴⁾ ». Heureusement, une publication ultérieure de M. Mowat ⁽⁵⁾, sur un médaillon inédit de Gallien, faisant partie du trésor de Monaco, a montré d'une manière péremptoire que, pendant les huit années de son principat, associé à celui de Valérien, Gallien a porté quelquefois, outre son *cognomen*, celui de Valérien son père.

JULIEN SCAZE.

(1) A. Luchaire, *Op. cit.*, p. 56, 61, 55, 57, et plusieurs autres écrivains.

(2) T. II, p. 508.

(3) *Épigraphie de Luchon*, p. 90.

(4) *Revue archéologique*, numéro de septembre 1880, p. 188.

(5) *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XL, p. 201.

NOTE SUR LES MONUMENTS D'ARCHITECTURE MILITAIRE DU XI^e ET DU XII^e SIÈCLE
DANS LES HAUTES-ALPES ⁽¹⁾.

Il existe dans le département des Hautes-Alpes au moins deux camps de l'époque romaine, mais on n'y a rencontré aucune fortification du moyen âge que l'on puisse attribuer à une époque antérieure au xi^e siècle. Les monuments d'architecture militaire du xi^e siècle que j'ai pu examiner sont au nombre de deux : le château de Ville-Vieille-sur-Tallard et l'ancien château de Montmaur. On peut fixer la date de l'un et de l'autre grâce à l'appareil en arête de poisson, dont ils offrent les uniques spécimens dans le département des Hautes-Alpes.

Du château de Ville-Vieille il ne subsiste plus que les restes de deux terrasses superposées, soutenues par des murs dont quelques pans sont encore debout. Au sommet sont les fondations d'une tour carrée et d'une petite chapelle, peut-être postérieures aux terrasses.

Le vieux château de Montmaur, qui porta pendant le moyen âge le nom de *Bastida Montis Mauri* et pour lequel les barons de Montmaur prêtèrent hommage jusqu'au xiv^e siècle, est bien mieux conservé. Il consiste simplement en un rectangle d'épaisses murailles construit au haut de la montagne qui domine le village moderne de Montmaur, et au bord même de la pente de cette montagne. Il n'a pas d'autres ouvertures qu'une porte en plein cintre, et ses murailles sont percées de trous carrés de quelques centimètres de côté, destinés à supporter les échafaudages lors de la construction. L'absence d'ouvertures et les restes d'un chemin de ronde que l'on voit encore au haut du rempart, excluent l'idée que cet édifice ait pu être recouvert d'une toiture. L'appareil est en arête de poisson, mais quelques parties de l'enceinte ont été réparées après coup en appareil ordinaire.

Le sol a été fortement remué tout à l'entour; un fossé large et profond a été creusé sur trois de ses côtés; le quatrième, situé au bord même de l'escarpement de la montagne, était suffisamment défendu par la position. De plus, une crête rocheuse, du haut de laquelle on aurait pu dominer les murailles, a été aplanie sur une certaine étendue, et ses débris ont servi à combler les inégalités du terrain environnant, de manière à ce que rien ne pût échapper à l'œil des défenseurs de ce poste.

⁽¹⁾ Ce mémoire a été lu à la Sorbonne, le 16 avril. Voir ci-dessous page 163.

La porte est située sur le côté le moins accessible, c'est-à-dire sur la pente même de la montagne, et à quelques mètres au-dessous d'elle on voit encore les fondations d'une petite chapelle dont les murailles dépassent à peine le niveau du sol.

Le vieux château de Montmaur, car c'est le nom que portent ces ruines dans le pays, était donc une sorte de petit camp retranché, dominant la contrée environnante du haut de ses 1,300 mètres d'altitude, à l'abri d'un coup de main par un bon fossé, et dont la position sur le bord d'un précipice, ou tout au moins d'un escarpement très raide, permettait à ses défenseurs de s'échapper s'ils étaient trop pressés par un assaillant. Évidemment la garnison n'avait pour abri que des huttes en planches ou en branchages dressées dans l'intérieur du quadrilatère de murailles qui les abritait.

La forme rectangulaire qu'affecte le vieux château de Montmaur a été conservée dans la région des Alpes pour les monuments d'architecture militaire au XII^e et au XIII^e siècle, sauf un très petit nombre d'exceptions. Ces monuments sont nombreux et plusieurs sont construits avec soin. Beaucoup de sommets des Alpes sont en effet couronnés de tours qui datent de cette époque; presque toutes sont carrées; une seule, malheureusement presque rasée aujourd'hui, était pentagonale, et présentait un angle très aigu sur le côté le plus accessible de la position; une autre était rectangulaire sur trois de ses faces et circulaire sur la quatrième, et opposait une énorme masse de maçonnerie circulaire de 4 mètres d'épaisseur au côté où devait se porter nécessairement le principal effort des assaillants.

Les tours de Montrond et de la Bâtie-Vieille offrent des types assez bien conservés de ce genre d'architecture.

Elles se composent toutes deux d'un rez-de-chaussée sans ouverture extérieure et d'un premier étage dans lequel sont percées l'unique porte qui donne accès dans l'intérieur, et une ou deux fenêtres; les voûtes sont en plein cintre.

La tour de Montrond, qui est la plus ancienne, est aussi la mieux construite, et celle dans laquelle on a réuni les ressources les plus abondantes pour ses habitants et ses défenseurs; ses deux étages sont voûtés; le second était surmonté d'une terrasse probablement crénelée. On accédait d'un étage à l'autre par des trappes percées dans l'épaisseur des voûtes et que l'on avait eu soin de ne pas superposer exactement au-dessus l'une de l'autre; une cheminée était ménagée dans l'épaisseur de la muraille. La construction de la tour

Déjà la proximité de ces monuments d'époques différentes permet de supposer qu'ils ont dû servir aux mêmes usages. Cette présomption est augmentée par le nom que portent un grand nombre de châteaux dans nos contrées; on ne les nomme pas *le Château*, mais *la Tour*, nom qui paraît un souvenir évident de leur forme ancienne. Il existe aux archives de l'Isère ⁽¹⁾ une enquête ou plutôt un rapport du châtelain de Montalquier, près de Gap, sur l'état du château du Dauphin dans ce mandement qui lui appartenait. Ce document, qui date de 1471, nous apprend que le château de Montalquier n'était pas autre chose qu'une grande tour carrée sans autre corps de logis; il était de construction ancienne et en assez mauvais état, puisqu'une de ses façades s'était écroulée.

En ce qui concerne la tour de Montrond, le double fait de sa construction au XII^e siècle et de son habitation par le seigneur de Montrond, nous est révélé par une charte de 1209 du cartulaire encore inédit de Durbon ⁽²⁾. Par cet acte, Guigues de Montrond et ses deux frères autorisent les Chartreux de Durbon à faire passer leurs troupeaux sur leurs terres sans être tenus à aucun péage; or, cet acte fut signé sur la terrasse qui est située devant la tour de Montrond, en présence des parties, de plusieurs témoins et du chapelain du seigneur, auxquels on n'eût certainement pas imposé l'obligation fatigante et superflue de faire l'ascension de cette colline très raide et élevée de 822 mètres, si la tour qui la surmonte n'avait pas été la résidence ordinaire du seigneur qui faisait cette libéralité à la Chartreuse de Durbon. Il résulte en outre de cet acte que la tour de Montrond existait déjà en 1209, elle avait donc été très vraisemblablement construite au XII^e siècle.

On pourrait objecter contre cette opinion la dimension restreinte de ces tours; elles pouvaient en effet difficilement servir d'habitation à une famille nombreuse; mais il est probable qu'elles servaient seulement de refuge en cas d'alerte et qu'elles étaient le centre de tout un ensemble de constructions en bois dans lesquelles se logeaient, en temps ordinaire, les serviteurs et les troupeaux, tandis que la famille seule du seigneur habitait la chambre de la tour.

Ce fait devient évident quand on examine une tour située dans

⁽¹⁾ Arch. de l'Isère, B, 2996.

⁽²⁾ Ce cartulaire appartient à M. Amat, conseiller général des Hautes-Alpes.

montagnards, retranchés dans leurs châteaux forts, *castella*, lui en disputèrent vivement le passage. Antoine alla triompher à Rome pour avoir pris les forteresses alpines. Durant plus d'un siècle, Donnus et les deux Cottius surent vivre libres et indépendants à la cime des Alpes⁽¹⁾. Du iv^e au vi^e siècle, Briançon, *Castellum Virgantia*, Embrun, *Ebrodunum*, et Gap, *Vapincum*, eurent une importance militaire véritable, ainsi que l'attestent les itinéraires et les historiens⁽²⁾.

C'est encore dans les Alpes que se cantonnèrent ces hordes de pillards et de voleurs de grands chemins, connus sous les noms de Sarrasins et de Hongrois, qui désolèrent le sud-est de la France presque sans interruption, depuis le commencement du viii^e siècle jusqu'à la fin du x^e (732-975)⁽³⁾.

Vers cette dernière époque, les populations des Alpes, se groupant autour de quelques chefs vaillants, construisirent sur les hauteurs ces châteaux forts, *castra*, autour desquels elles trouvèrent bien souvent un abri. Il existe de ces châteaux de nombreuses mentions dans les chartes des xi^e, xii^e et xiii^e siècles, et même des vestiges, souvent considérables et très intéressants⁽⁴⁾.

Durant les xii^e et xiii^e siècles et pendant la première moitié du xiv^e, les Hauts-Alpins jouirent d'une certaine tranquillité et même d'un bien-être relatif, grâce surtout au gouvernement paternel des comtes de Forcalquier, puis des Dauphins de Viennois. Moins exposés aux rapines des troupes de passage, ils s'éloignèrent peu à peu du château féodal qui les avait abrités jusque-là, pour s'établir dans des endroits plus accessibles et plus commodes. Les habitants des bourgs s'appelèrent alors *burgenses*; par opposition, ceux qui étaient disséminés dans les campagnes furent désignés sous le nom de *foresterii*, de *foris*, au dehors⁽⁵⁾.

Au xiv^e siècle la funeste guerre de Cent ans, entre la France et l'Angleterre, produisit un douloureux contre-coup jusqu'au milieu des Alpes.

(1) Promis, *op. cit. passim*.

(2) Vases Apolinaires, Itinéraire d'Antonin, Table de Peutinger, Ammien Marcellin, xv, 10, etc.

(3) *Recherches historiques sur les Hautes-Alpes*, par P. Guillaume; Gap, Jouglard, 1881, *passim*, surtout p. 49-54 et 84-128.

(4) Voir une longue liste de ces châteaux forts dans les *Recherches historiques*, p. 136-138.

(5) Voir *Premières fortifications de Briançon*, Gap, 1879, p. 7 à 8, et les pièces justificatives citées ci-après, n^o II et III.

En 1360 les routiers saccagèrent Pont-Saint-Esprit, puis (avril 1361) s'engagèrent à passer les Alpes pour aller guerroyer en Italie sous les ordres du marquis de Montferrat⁽¹⁾. Peu après (17 décembre 1361), le pape Innocent VI adressa des lettres très pressantes aux habitants de Gap, d'Embrun et d'ailleurs pour les exhorter à prendre les armes contre les bandes dévastatrices des routiers⁽²⁾.

Les habitants d'Embrun s'occupaient, depuis quelque temps déjà, des fortifications de leur ville, lorsque les lettres d'Innocent VI leur parvinrent. C'est, en effet, ce que nous prouve un acte du 12 juillet 1360⁽³⁾. D'après cet acte important, les Embrunais à cette date creusaient des fossés, dressaient des palissades et des barrières, faisaient des ponts, construisaient des murailles et des avant-murs, élevaient des tours et des guérites ou tourelles d'observation, couronnaient le haut de leurs murailles de mâchicoulis ou de bretèches, et prenaient d'autres moyens de défense capables de mettre la ville à l'abri d'un coup de main. L'organisation de tous ces travaux de défense avait été laissée au jugement et à la décision de messire Jean Guillaume, docteur ès décrets, vicaire général de Guillaume de Bordes, archevêque d'Embrun (1351-1361), et à celle de Nicolde de Glaude, chevalier, bailli de l'Embrunais. Dans cette circonstance, les chanoines et le clergé du diocèse d'Embrun se firent remarquer par leur générosité. Ils avaient précédemment prêté à la ville d'Embrun une somme de 500 florins; après en avoir obtenu l'autorisation du pape, ils cédèrent à cette ville, pour subvenir à la dépense des fortifications, une somme de 450 florins, somme considérable pour l'époque et qui, suivant l'évaluation de M. Natalis de Wailly, correspondrait à plus de 14,000 francs de notre monnaie⁽⁴⁾.

« Partout, dit M. Féraud en parlant de cette époque, partout des fortifications furent construites⁽⁵⁾. » Suivant le baron de Coston, en 1362, les travaux de défense étaient très activement poussés à Montélimar⁽⁶⁾. Le 21 novembre 1364, Urbain V enjoignit aux ecclésiastiques

⁽¹⁾ Baron de Coston, *Hist. de Montélimar*, 1878, t. I, p. 252 et 265.

⁽²⁾ Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, p. 852 et 854.

⁽³⁾ En voir le texte aux *Pièces justificatives*, n° I.

⁽⁴⁾ *Mémoire sur les variations de la livre tournois*, par M. de Wailly; Paris, 1857, in-4°.

⁽⁵⁾ *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*, par J.-J.-M. Féraud; Digne, Vial, 1861, in-8°, p. 38.

⁽⁶⁾ *Histoire de Montélimar*, t. I, p. 252 et 258. — Cf. Archives départementales de la Drôme, E 2602.

tiques de contribuer aux réparations des murailles de Sisteron⁽¹⁾. « C'est alors, fait observer fort justement M. de Laplane, que sous la double inspiration du patriotisme et de la science militaire s'élevèrent ces tours qui aujourd'hui encore frappent nos regards, et montrent si bien l'intelligence de l'art pour les besoins de l'époque⁽²⁾. »

Des mesures de précaution, en tout semblables aux précédentes, étaient alors prises dans le Haut-Dauphiné. En 1367, nous voyons le gouverneur du Dauphiné, Raoul de Louppy, inspectant les châteaux de l'Embrunais en compagnie de Pierre de Sarcenas, archevêque d'Embrun; avec lui, cette année (août 1367), il fut visiter le château fort de Guillestre⁽³⁾. L'année suivante (juillet 1368), redoutant les Provençaux et les routiers, Raoul de Louppy établissait son quartier général à Serres, petite ville située à peu près à mi-chemin entre Gap et Sisteron, et, de là, il envoyait des hommes d'armes sur tous les points des Alpes. Jean de Bérard et Guigues Allemand furent dirigés sur les confins du Champsaur; Artaud d'Arces, bailli du Briançonnais, fut chargé du commandement des gens d'armes de son bailliage; la garde de Serres fut spécialement confiée à Raoul de Saint-Geoirs⁽⁴⁾. Malgré ces préparatifs de défense, les routiers commirent peu après des dévastations considérables et allumèrent l'incendie en maint endroit. Ces routiers, au dire du jésuite Marcellin Fournier, étaient surtout composés d'Anglais, de Gascons, de Bretons et de Picards. C'étaient des hordes de pillards et de brigands⁽⁵⁾. Après avoir rançonné Pierre Bonnabel et Guigues de Savines, Georges de Prunières et Raymond de Veynes, après avoir pris, comme otage, Folque d'Agoult, ils ravagèrent les terres de Raymond de Laye et celles des habitants de Saint-Laurent-du-Croix, ruinèrent le monastère des chartreuses de Bertaud⁽⁶⁾. Cette guerre, au rapport de Nostradamus, fut telle-

⁽¹⁾ Laplane, *Hist. de Sisteron*, 1843, t. I, p. 511 et suiv.

⁽²⁾ *Ibid.*, *Introduit.*, p. xviii.

⁽³⁾ Fournier, *Hist. des Alpes Maritimes et Cottiennes*, manuscrit inédit de la Bibliothèque de Lyon, n° 831, p. 543.

⁽⁴⁾ A. Lacroix, dans le *Bull. de la Soc. de statist. et d'archéol. de la Drôme*, 1879, p. 183-184.

⁽⁵⁾ Fournier, *op. cit.*, p. 551. Cf. Laplane, *Hist. de Sisteron*, t. I, p. 156-157; E. Maignien, *Raoul de Vienne, sire de Louppy*, dans le *Bull. de l'Acad. delphinale*, 1880, p. 57.

⁽⁶⁾ A. Lacroix, *loc. cit.*

ment cruelle que « les belligérants se couroient suz non autrement que bêtes sauvages » ⁽¹⁾.

Pour remédier à ces maux, l'archevêque d'Embrun convoqua à Seyne (Basses-Alpes) un concile national qu'il présida et où dix diocèses furent représentés ⁽²⁾. Peu après, il intercédait auprès de Charles V en faveur de ses malheureux diocésains ⁽³⁾. A la suite de ces démarches, la reine de Naples, comtesse de Provence, connue dans les Alpes sous le nom de *la Reine Jeanne*, enjoignit à ceux qui avaient « ravagé les terres de l'archevêque d'Embrun de rendre tout ce qu'ils avaient pris », et le roi de France donna ordre de rendre à cet archevêque le château de Guillestre (1372) ⁽⁴⁾.

Toutefois, malgré les lettres du roi, le château de Guillestre n'était point encore rendu en 1378 ⁽⁵⁾. Dans l'intervalle, un corps de 6,000 cavaliers bretons (ainsi nommés à cause de la nationalité de leurs chefs, qui avaient été pris au service de Grégoire XI pour mettre à la raison les villes d'Italie révoltées contre lui) vint encore traverser les Alpes. « Ces cavaliers, dit le baron de Coston, suivant l'usage de l'époque, traitèrent en pays ennemi le Haut-Dauphiné, dans lequel ils commirent de graves désordres » ⁽⁶⁾.

C'est surtout à la suite de tant de calamités que, dans les Hautes-Alpes, de tous côtés et presque en même temps, l'on se mit à élever des fortifications. Je citerai ici l'exemple de Gap, de Briançon, et surtout celui de Guillestre.

En 1383 on travaillait aux fortifications de Gap. L'évêque de cette ville, Jacques Artaud (1366-juillet 1383), fut alors obligé de contribuer pour sa quote-part à la dépense, suivant les prescriptions contenues dans les lettres pontificales ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ *Histoire et chronique de Provence*, 1614, in-fol., ad an. 1389.

⁽²⁾ Fournier, *op. cit.*, p. 554.

⁽³⁾ *Ibid.*

⁽⁴⁾ Fournier, *op. cit.*, p. 554. — La lettre originale de Charles V existe aux archives communales d'Embrun.

⁽⁵⁾ Fournier, *loc. cit.*

⁽⁶⁾ Baron de Coston, *Hist. de Montélimar*, t. I, p. 267.

⁽⁷⁾ « Item in fortificatione civitatis Vapinci, prefatus dominus Episcopus contribuet pro rata sibi contingenti, juxta formam papalium litterarum, prout juris fuerit et rationis. » (Arch. comm. de Gap; transaction du 15 mai 1383, dans le *Livre rouge*, fol. 139, n° X.) — Il est bon de faire remarquer ici que, cent ans auparavant, la ville de Gap devait avoir déjà des fortifications; car, après le siège de cette ville par Charles, prince de Salerne, fils de Charles I^{er} d'Anjou, roi de Sicile (1282), les Gapençais, à la sollicitation d'Othon, leur évêque, donnèrent à

Vers 1389, les habitants de Briançon adressèrent au gouverneur du Dauphiné une requête pour obtenir l'autorisation d'établir un impôt sur le vin, ou commun du vin, « afin de pouvoir subvenir aux dépenses des fortifications de ladite ville »⁽¹⁾. Le 1^{er} août 1390, Enguerrand d'Eudin, gouverneur du Dauphiné, leur accorde la faculté de prélever, durant cinq ans, la dix-septième partie du vin vendu en détail à Briançon, à condition de l'employer aux fortifications de cette ville, et particulièrement à la muraille qui est du côté du rocher⁽²⁾.

Les documents qui concernent les fortifications de Guillestre sont assez nombreux et entièrement inédits.

Guillestre, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Embrun, est situé au débouché de trois importantes vallées, lesquelles, par de nombreux cols, donnent un accès facile de la France en Italie. De la vallée de la Haute-Durance et du Briançonnais on peut entrer en Italie par les cols de l'Échelle et du mont Genève; de la vallée de Queyras on y pénètre par les cols d'Abriés, de la Croix, du Viso ou de la Traversette et de l'Agnel; et de la vallée de Chagne ou de Vars (dont la vallée de Barcelonnnette est en quelque sorte le prolongement), on y arrive encore par les cols de Maurin et ceux de l'Arche ou de l'Argentière⁽³⁾. Tous ces cols, je le répète, sont disposés autour de Guillestre comme un vaste demi-cercle et permettent de déboucher dans les plaines du Piémont, ou bien d'arriver du Piémont vers Guillestre en une ou deux journées. Aussi Guillestre au moyen âge, et même dès les temps préhistoriques⁽⁴⁾, remplissait-il, au point de vue militaire, exactement le même rôle

ce prince, entre autres choses, les fossés de Gap. (*Ibid.*, transaction du 2 janvier 1286, fol. 80-83.) — Remarquons encore que, dès 1184, une tour avait été élevée à Gap aux frais du comte de Forcalquier. (*Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 1882, p. 186-188.)

⁽¹⁾ « In clausura et fortificatione dicti loci de Brianzone. » (*Les premières fortifications de Briançon*, p. 30.)

⁽²⁾ « Levare possint... commune vini, videlicet decimam septimam partem vini quod vendetur ad minutum in dicta villa... ad quinque annos... convertendum dumtaxat in clausura et fortificatione ipsius ville, et specialiter ad construendum et reparandum quemdam murum dicte ville a parte Rochacii existentem. » (*Ibid.*, p. 31.)

⁽³⁾ Voir le rapport de Vauban au Ministre de la guerre, du 4 décembre 1692, intitulé : *Agenda des ouvrages à faire aux ville et château de Guillestre*, dans le *Bulletin de la Société de statistique de l'Isère* (1876, p. 123-125). Cf. Élisée Reclus, dans l'*Annuaire des Hautes-Alpes*, de 1883, Gap, p. 96 et suiv.

⁽⁴⁾ C'est ce que prouvent les innombrables objets découverts dans la nécropole

qu'a eu, depuis 1693, la place forte de Mont-Dauphin, car cette dernière est considérée avec raison comme le centre d'un puissant système de défense, dont les points d'appui sont Tournoux (dans la vallée de Barcelonnette), Château-Queyras et surtout Briançon.

« Le bourg de Guillestre, lisons-nous dans un mémoire manuscrit de 1761, est situé dans l'Embrunois, mais au bout de cette contrée et de la province, tellement qu'il touche à peu près d'un côté au Piémont, et d'un autre au Briançonnais; aussi formait-il autrefois la première et la principale forteresse de nos frontières dans cette partie, mais qui est devenu absolument inutile par l'établissement d'un fort à Mont-Dauphin ⁽¹⁾. »

Voici un résumé rapide des documents qui se rattachent à la construction des *barris* ⁽²⁾ ou remparts de Guillestre, au ^{xiv}^e siècle.

Le 11 décembre 1390, les principaux habitants de Guillestre envoient à Michel Estienne, archevêque d'Embrun (1379-1427), une députation de quatre personnes. Ces députés lui exposent que le pays est sous la terreur qu'inspirent les bandes de gens d'armes (routiers), qui récemment, venant de France, ont traversé le Rhône. Les habitants de Guillestre sont dispersés et n'ont point de remparts. Ils prient l'archevêque de faire élever des fortifications et des *barris* soit au bourg même de Guillestre, soit ailleurs, dans un endroit convenable.

Le même jour (11 décembre 1390), l'archevêque se rend à Guillestre et, dès son arrivée, s'occupe, dans une longue réunion, de l'édification des murailles désirées.

Le lendemain, après une convocation faite par le crieur public et à la suite de démarches gracieuses auprès des principaux habitants, une nouvelle assemblée a lieu, sous la présidence de l'archevêque, dans la maison d'Antoine Borrel. A cette importante réunion assistait noble Borrel, bailli du Briançonnais, qui, en sa qualité de bailli, requit l'archevêque de faire entourer Guillestre de murs d'enceinte, afin, disait-il, que le logement des gens d'armes qui

de Panacelle, près Peyre-Haute, écart de Guillestre. Voir E. Chantre, *Premier âge de fer*, 1880, in-4°, *passim*.

⁽¹⁾ Arch. comm. de Guillestre, n° 107, fol. 2.

⁽²⁾ Ce mot paraît dériver du bas latin *barrare*, établir des barrières, fermer; d'où *barriare*, que l'on trouvera plus loin dans le sens d'élever des murailles, et *barris*, remparts, encore usité dans la langue vulgaire des Alpes.

passaient par ce lieu, ne causât pas, à l'avenir, de graves dommages au pays de Dauphiné.

L'archevêque, en sa qualité de seigneur unique de Guillestre, était comme un prince dans son domaine; il ne relevait que de l'Empire. Il aurait pu, par suite, faire exécuter directement les fortifications demandées.

Toutefois les habitants plus particulièrement intéressés dans la question, tout en reconnaissant le droit de l'archevêque et la nécessité de fortifier Guillestre, ne s'entendaient point sur le choix de l'emplacement. Après bien des discussions, ils décidèrent de s'en rapporter à la décision de l'archevêque lui-même. Ils s'engagèrent donc par serment, en jurant sur les saints Évangiles, et sous peine de 50 marcs d'argent, à élever les barris à l'endroit qui serait choisi et fixé par l'archevêque, que ce fût à Guillestre même, dans une partie du bourg, au-dessus ou au-dessous du château archiépiscopal ou partout ailleurs. Ils lui donnèrent plein pouvoir de fixer cet emplacement; d'ordonner, à son gré, la construction des fortifications; d'en déterminer la forme et l'étendue; de choisir les maisons du bourg qu'il conviendrait d'abattre, enfin de commander des hommes pour monter la garde.

Les habitants qui prennent cette décision et dont les noms sont minutieusement énumérés, sont au nombre de quatre-vingt-trois, parmi lesquels un certain nombre que nous retrouverons plus tard, par exemple Albert Réotier⁽¹⁾.

Cet acte fut passé à Guillestre, avons-nous dit, en la maison d'Antoine Borrel, et en présence de noble Rambaud Bérard, baile du lieu, de son fils Pons, et de quelques autres personnes⁽²⁾.

Toutefois l'archevêque Michel Estienne, pour des motifs qui ne sont pas connus, fit attendre assez longtemps sa décision. Un an après (5 décembre 1391), tandis qu'il se trouvait à Guillestre, en son château⁽³⁾, les consuls de Guillestre, au nom de toute la population, vinrent le prier de se prononcer enfin : « Les habitants de

⁽¹⁾ *Reorterii*, Réotier, commune du canton de Guillestre.

⁽²⁾ Voir aux *Pièces justificatives*, n° II.

⁽³⁾ *Guilhestre infra castrum*. Le château de Guillestre, dont les ruines se voient sur une élévation qui domine le bourg et le pays, date probablement du xii^e siècle. Un document de 1384 dit, en effet, que les archevêques d'Embrun possédaient depuis deux cents ans le droit de faire mettre des bulles ou sceaux, *bullari facere*, aux actes passés à Guillestre. C'est dans ce château que les archevêques d'Embrun,

Guillestre, disent-ils, attendent ses ordres: le temps presse, car la guerre est imminente et les routiers s'approchent. Le besoin de se fortifier est urgent. Il y va de l'intérêt de l'archevêque, de l'église d'Embrun et de tout le monde. — L'archevêque répond aux consuls que leur requête est tout à fait raisonnable; que les fortifications de Guillestre sont absolument nécessaires, et il s'engage à faire connaître son avis, le troisième jour après l'Épiphanie (le dimanche 9 janvier 1392)⁽¹⁾.

Mais, malgré sa nouvelle promesse, Michel Estienne n'avait point encore fait connaître sa volonté le 31 mai 1392; ce jour-là pourtant en présence de François Pérone, de noble Galcerand d'Urgel, damoiseau et courrier de la terre archiépiscopale d'Embrun, il promit sa décision pour le lendemain. Le notaire Pierre Gotbaud dressa aussitôt l'acte que je viens d'analyser, acte qui fut scellé de la bulle en plomb de la cour ou tribunal de l'archevêque d'Embrun⁽²⁾.

D'autre part, le même jour (31 mai 1392), les habitants de Guillestre s'engagèrent solennellement, par acte notarié, à exécuter les fortifications de Guillestre, chacun en proportion de son avoir.

Suivant ce nouveau document, les habitants de Guillestre se rendirent, le 31 mai 1392, dans la maison priorale. On comptait à cette assemblée: les deux consuls, les dix conseillers et cent huit chefs de famille dont les noms sont minutieusement indiqués, c'est-à-dire plus des deux tiers des hommes de Guillestre⁽³⁾. L'assemblée choisit des syndics et des délégués qui, d'accord avec un commissaire désigné spécialement par l'archevêque, devaient fixer la portion des remparts et des tours que chaque habitant aurait à construire, celle des fossés qu'il aurait à creuser, en un mot le rôle des charges qu'il devait supporter proportionnellement à ses ressources.

comtes de Guillestre, se rendaient ordinairement en villégiature. Le célèbre Jacques Gelu (1427-1432) y composa plusieurs de ses travaux. (Cf. Sauret, *Essai hist. sur la ville d'Embrun*, 1860, p. 182-185.)

⁽¹⁾ Voir aux *Pièces justificatives*, n° III.

⁽²⁾ *Ibidem*, n° IV.

⁽³⁾ La population de Guillestre, en 1392, était au moins d'un millier de personnes, car, en supposant que les cent vingt chefs de famille nommés n'aient représenté que les deux tiers des familles, et que chaque famille fût de six personnes, on obtient un total de 1,080 individus. (Sur la valeur numérique du feu ou ménage au XIV^e siècle, voir Aug. Molinier, *Biblioth. de l'École des chartes*, 1883, p. 459-460.)

Cet acte important ⁽¹⁾ fut peu après ratifié à la porte d'entrée du château de l'archevêque et en présence de témoins.

Nous ne connaissons pas la décision qui dut être prise, le 1^{er} juin 1392, au sujet de l'emplacement des fortifications de Guillestre, de leur étendue, de leur forme, etc. Mais cette décision fut certainement portée par l'archevêque; plusieurs actes postérieurs nous le prouvent. D'ailleurs les *barris* ou remparts de Guillestre, qui existent encore en partie aujourd'hui, nous disent assez que l'archevêque Michel Estienne, dans sa détermination, s'arrêtant au parti le plus sage, décida que Guillestre ne serait pas déplacé et que le bourg ancien serait entouré d'une enceinte de fortes murailles. Cette enceinte, dont la plus grande partie existe encore, embrassa non seulement la ville ancienne, qui s'appela toujours dès lors, et qui s'appelle encore : *Ville-Vieille* (c'est celle qui est la plus rapprochée du château archiépiscopal), mais encore les nouveaux quartiers connus sous le nom de *la Place* et de *Sainte-Catherine*.

Les remparts de Guillestre, tels qu'ils furent construits au xiv^e siècle et autant qu'on peut en juger aujourd'hui, avaient assez bien la forme d'un ovale très allongé, traversé par deux rues principales, se coupant obliquement, et aboutissant à quatre portes. Ces portes, qui toutes sont encore très reconnaissables et en partie debout, sont en marbre rouge, bien taillé et appareillé. Elles appartiennent à l'architecture gothique. Elles s'appellent :

1. Celle de l'est, porte du Château [-Queyras].
2. Celle de l'ouest, porte de la Condamine.
3. Celle du sud, porte d'Embrun.
4. Celle du sud-est, porte de Coni.

De loin en loin, surtout au sud, à l'est et au nord, où se trouvent les points les plus accessibles et les plus faibles, s'élevaient des tours et demi-tours circulaires, dont trois sont encore en partie debout; je citerai en particulier la tour de l'est; une quatrième est parfaitement conservée. Elle appartient aujourd'hui à M. A. de Lavalette, intendant militaire en retraite à Guillestre et vice-président de la Société d'études des Hautes-Alpes.

Un des parchemins auxquels je faisais allusion tout à l'heure nous prouve qu'en l'an 1397 les *barris* de Guillestre étaient en

(1) Voir aux *Pièces justificatives*, n° V.

pleine construction. Ce document est d'autant plus intéressant qu'il ajoute divers traits à ceux que nous connaissons déjà relativement à l'emplacement des fortifications de Guillestre, à la manière dont elles furent élevées, aux ressources qui servirent à payer les dépenses, aux directeurs des travaux, et aux personnes qui les exécutèrent. Ce document est relatif à la construction de la tour d'Eygliers ⁽¹⁾.

Quelque importance que l'on attache aux documents que nous venons de résumer, il nous semble que l'on ne doit point oublier les généreux efforts des habitants de Guillestre, de Briançon, d'Embrun et de Gap et en général des Hauts-Alpins, pour défendre le sol français contre les invasions des routiers ou de l'étranger, alors surtout que notre frontière du sud-est était réputée terre d'Empire ⁽²⁾ et que les rois-dauphins étaient impuissants à la protéger ⁽³⁾.

C'est durant ces temps malheureux que les pauvres, mais généreuses populations des Alpes s'imposèrent de lourds sacrifices pour élever ces *barris*, ces remparts dont les derniers vestiges vont chaque jour disparaissant et qui, du reste, sont aujourd'hui avantageusement suppléés par les grandioses fortifications de Mont-Dauphin et de Briançon. Mais ces humbles *barris*, s'ils n'ont pas toujours arrêté les envahisseurs du sol français, ont eu du moins l'honneur de résister courageusement à des armées entières, comme en 1692, et d'accueillir dans leur enceinte des rois et des hommes de guerre, vengeurs de l'honneur outragé, tels que François I^{er}, Lesdiguières, Catinat, Vauban, Berwick et Championnet. Aussi avec Augustin Thierry pouvons-nous dire de nos petites villes des Alpes et en particulier de Guillestre : « Parmi les villes les plus obscures, il n'en est peut-être pas une qui n'ait eu ses jours d'énergie ⁽⁴⁾. »

P. GUILLAUME,
Archiviste des Hautes-Alpes.

⁽¹⁾ Voir aux *Pièces justificatives*, n° VI.

⁽²⁾ Dans l'acte du 12 décembre 1392 les habitants de Guillestre reconnaissent que l'archevêque d'Embrun, seul seigneur de Guillestre, ne relève que de l'Empire. (Voir aux *Pièces justificatives*, n° IV.) Cet état de choses durait encore au xvi^e siècle, suivant le mémoire manuscrit cité ci-dessus.

⁽³⁾ Inutile d'insister sur ce point, il suffit de dire que la France était alors gouvernée par l'infortuné Charles VI (1380-1422).

⁽⁴⁾ *XXI^e lettre sur l'histoire de France*, citée par Gautier, *Précis de l'hist. de Gap*, 1844, p. 1.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Convention passée entre le clergé et les habitants d'Embrun pour la construction des fortifications de cette ville.

(12 juillet 1360.)

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem incarnationis millesimo trecentesimo sexagesimo, die duodecima mensis jullii. Noverint universi et singuli quod venerabiles viri domini Hugo Chabassolis, legum doctor, Johannes Egidii, licentiatu in decretis, Ludovicus Marro et Guigo Macellarii, canonici ecclesie Ebredunensis, deliberato concilio in capitulo, de licentia speciali domini nostri Pape, dederunt semel et pro hac vice tantum, nomine suo, cameannonicorum et aliorum beneficiatorum Ebredunensis ecclesie, tam presentium quam absentium; et venerabilis vir dominus Johannes Guillelmi, doctor decretorum, vicarius generalis domini nostri Ebredunensis archiepiscopi, eadem fultus licentia ⁽¹⁾ et mandato ejusdem domini nostri archiepiscopi, sibi, ut dicebat, oretenus facto, pro toto clero mandamenti civitatis Ebreduni; nobilibus et discretis viris domino Petro Bonabelli, Anthonio Marro, Bartholomeo Reymundi, Petro Roy, Petro Macellarii, Anthonio Roy, Jacobo Henrici, Petro Medici et Ysnardo Ysnardi, sindicis universitatis Ebredunensis, presentibus et recipientibus ac solempniter stipulantibus, sindicario nomine quo supra, et singularibus personis dicte civitatis; tractatu intercedente nobilium et potentium virorum dominorum Nicholdi de Glaude et Amedey de Mota, militum, baylivi et judicis dalphinialium, pro bono pacis et concordie infrascripta tractantium, et ad concordiam reducentium; videlicet quadringentos et quinquagenta florenos auri, ad voluntatem Nicholdi, baylivi antedicti; et hoc, pro dono gracioso, ad supportandum predictarum universitatis et singularum personarum onera fienda et per eos supportanda in reparacione totali, fortificatione et municione civitatis antedicte; que quidem onera predicte universitas et singulares persone penitus et ex toto habeant supportare, sub pactis et conventionibus tamen infrascriptis, videlicet : infra terminum continuo computandum, omnem fortificationem necessaria[m] dicte civitati, tam pro fossatis, vallis ⁽²⁾, palenquis, barreriis, pontibus, muris et antemuralibus, turribus, gachilibus, verdechiis, et aliis quibuscumque necessariis, juxta arbitrium et cognitionem dominorum vicarii et baylivi, qui tunc fuerint, omnimode compleverint; et si, juxta predictorum dominorum cognitionem, premissa ydonee completa fuerint, de dictis III^r et L florenis, predicti domini canonici, qui, pro necessaria utilitate civitatis predicte, quingentos florenos

(1) Ms. licentiam.

(2) Disons une fois pour toutes que le texte de ce document est assez fautif, si bien même que certains passages sont peu intelligibles.

et obligatione omnium bonorum suorum se obligaverunt; sub omni renunciatione et cautella, et sub eadem obligatione, ad simplicem requisitionem dictorum dominorum canonicorum, nomine dicte ecclesie, quinquaginta florenos restantes de mutuo antedicto, ipsis seu predicte ecclesie solvere promiserunt; sollempnibus hinc inde stipulationibus intercedentibus... De quibus, etc... promiserunt, etc... ad sancta Dei Euvangelia juraverunt manibus suis dextris tactis Euvangeliiis corporaliter sacrosanctis.

Actum Ebreduni, in orto claustrum Fratrum minorum, presentibus : religioso viro domino Petro de Grandmonte, nobili Bernardo de Belhaco, Stephano Cayre, Johanne Fabri, domino Johanne Meynardi, procuratore dalphinali, et Reymundo Serraterii, notario, testibus, etc... Et me Lantelmo Reymundi, de Ebreduno, publico imperiali auctoritate notario, etc...

(Arch. commun. d'Embrun, *Livre des libertés*, in-f°, fol. 104-105 v°.)

II.

Accord par lequel les habitants de Guillestre déclarent s'en remettre à l'archevêque d'Embrun pour fixer le tracé des remparts de leur ville.

(12 décembre 1390.)

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo trecentesimo nonagesimo, die duodecima mensis decembris. Noverint universi et singuli quod, cum, prout infra relatum extitit, magister Anthonius Argensse notarius, Borrellus Borrelli, Fatius Aygre, Lantelmus Martini et Anthonius Borrelli, loci de Guilhestra, missi fuerint pridie, ut dicebant, pro parte universitatis ejusdem loci de Guilhestra, Ebredunum, occasione et animo infrascripta intimandi, suplicandi et postulandi ⁽¹⁾ videlicet ad reverendissimum in Christo patrem et dominum dominum Michaellem, Dei gratia Ebredunensem archiepiscopum; et demum, accessi ipsi domino nostro archiepiscopo, pro parte dicte universitatis suplicando, suppliciter postulaverint et requisierint quatenus, cum nunc sit retentus et territatus societatum gentium armorum que nuper a regno Francie citra Rodanum accesserunt, locusque de Guilhestra fuerit et sit dispersus et sine fortalicio, dignaretur ipse dominus archiepiscopus ipsum locum, videlicet villam, aut in loco illo fortificari facere, aut in alio ydoneo loco transmutare et fortificari facere. Et cum in premissis expediens sit consensum universalium hominum dicti loci intervenire et habere, ipsi domino archiepiscopo, ut asseruerunt, etiam supplicarunt ut ad eundem locum de Guilhestra accederet, pro ipsa fortificatione destinanda in loco aptiori et meliori ac utiliori; ut suprascripti homines, existentes externa et hodierna diebus in presentia dicti domini nostri archiepiscopi, meique notarii et testium infrascriptorum, sic fuisse firmiter asserebant, etiam me infrascripto notario, in premissis presente, me recolente. Tandem eodem

(1) Ms. intimanda, suplicanda et posbulanda.

absentes paucissimi esse dicebantur, eidem domino nostro archiepiscopo plenum et liberum posse et omnimodam dispositionem, ut eandem fortificationem fieri faciat et precipiat, dum et quando ejus Dominationi placuerit et fuerit visum, in villa ipsa de Guilhestra seu parte ipsius, domos et alia circumstantia resequando, irruendo et destruendo usque ad necessariam operam dicte fortificationis fiende, aut desuper castrum in prato ipsius, aut subtus castrum, ubi videlicet sibi, juxta suum bonum concilium, eidem visum fuerit et placuerit fieri facere, disponere et ordinare, cum exinde dependentibus, emergentibus, incidentibus et connexis, necessariis et oportunis, cum custodia ordinanda; ac promittentes omnes premissi infrascripti homines, omnes simul dictis nominibus, et quilibet per se et in solidum, et sub pena quinquaginta marcharum argenti fini, ipsis ipsismet et in solidum cuilibet per eum et eorum singulum sponte posita et curie dicti domini nostri archiepiscopi aplicanda; et hoc per se et eorum heredes, ad ipsius domini nostri archiepiscopi, seu alterius ab eo potestatem habentis, dispositionem, voluntatem, preceptum et ordinationem in loco ubi per ipsum dominum archiepiscopum fuerit dispositum et ordinatum, fortificare, claudere, munire, mox et incontinenti adimplere, possethenus operam dare et ejus ordinationi obtemperare et hoberere, ipsamque fortificationem facere et transmutare, nec ejusdem Dominationis ordinationi in aliquo contradicere, impedire aut alias aliququaliter, directe vel indirecte, contraire nec aliquathenus appellare, reclamare, contradicere aut aliud remedium facere seu petere, sub eadem pena. Qua quidem pena soluta vel non, exacta vel non, ordinatio tamen super premissis fienda per ipsum dominum archiepiscopum remaneat in suo robore duratura. Insuper volentes, precipientes et ordinantes premissi infrascripti homines quod omnia privilegia, litere, instrumenta et alie quecumque scripture acthenus habite et obtente, habita seu obtenta, per utramque partium dicti loci, de fortificatione infra villam, seu extra, fienda vel non, sint de cetero casse et cassa, vane et vana, et presens acordium et cetera inde subsequenda circa premissa in suo remaneant roboris firmitate. Renunciantes infrascripti homines juri, cujus remedio in contractibus lesis subvenitur, ac omnibus aliis et singulis juribus [et consuetudinibus in contrarium habitis seu factis. Et premissa omnia et singula, prout dicta, scripta sunt et etiam enarrata, promiserunt dicti infrascripti homines et ad [sacrosancta Dei] Euvangelia, ab ipsis et eorum quolibet corporaliter manibus libro tacto, juraverunt attendere, observare, adimplere, sub suorum omnium et cujuslibet eorum obligatione bonorum, presentium [et futurorum], non contrafacere, dicere vel venire, per se vel alios, de jure vel de facto, directe vel indirecte, tactis ab eis et eorum quolibet Euvangelis sacrosanctis. Nomina vero dictorum hominum [sunt hec :] magister Anthonius Argensse, Jacobus Juliani, notarii; Johannes Martini. dominus Gerardus Chatbrandi, capellanus; Arnulphus David, consul; Johannes Cafarelli, Guillelmus, Guillelmus Pontii, Antho-

pellano, curato Sancti Clementis; [nobili] Sadelico de Burgomalo, fisico; magistro Petro Stephani, notario, testibus ad infrascripta vocatis et rogatis. Noverint universi et singuli quod, existentes Baudinus Asterii et Anthonius B[orrelli s]enior, consules ejusdem loci de Guilhestra, in presentia supra-scripti domini nostri archiepiscopi, ipsi domino nostro archiepiscopo per similia verba exponendo et supplicando dixerunt, exposuerunt et postularunt, suis et totius universitatis de Guilhestra nominibus, quod, cum de faciendo fortificari locum de Guilhestra singulares homines loci de Guilhestra dudum se submiserint ordinationi, voluntati et dispositioni ejusdem domini archiepiscopi, ymineatque tempus necessarium, propter instantes guerras et societates, dignetur in eadem fortificatione fieri facienda, in loco ubi ejus Dominationi, pro comodo suo et ecclesie sue Ebredunensis ac suorum hominum, melius videbitur faciendum, dare et precipere operam efficacem; quoniam parati erant ejus bonum preceptum, ordinationem et dispositionem adimplere, prout et secundum quod eidem visum fuerit et placuerit precipiendum. Et dictus dominus noster archiepiscopus eisdem consulibus gratiose respondit quod eorum requisitio est consona rationi et quod bene erat eis necessaria fortificatio. Unde, ad audiendum dispositionem, ordinationem et preceptum, supra ipsa fortificatione facienda, in villa Guilhestre aut alibi, ubi juxta suum consilium melius videbitur ordinandum et disponendum, eisdem consulibus diem tertiam post instans festum Epiphanie Domini aut interim quandocumque pro termino assignavit.

(Arch. commun. de Guillestre, n° 60, lignes 51 à 61.)

IV.

L'archevêque d'Embrun remet sa décision au 1^{er} juin pour dernier délai.

(31 mai 1392.)

Deinde, anno Domini millesimo trecentesimo nonagesimo secundo, die ultima mensis maii; actum Guilhestre, in domo Anthonii Borrelli, in presentia venerabilium virorum, dominorum Felicis Melhasse, licentiati in legibus, canonici Ebredunensis; Francisci Perone, in decretis baquallerii, canonici Urgellensis; nobilis Galserandi de Urgio, domicelli et conrearii terre archiepiscopalis Ebredunensis : reverendissimus in Christo pater et dominus dominus archiepiscopus suprascriptus, in presentia mei notarii et dictorum testium, certo motu proprio, publice dixit de mente sua prorrogasse dictam ordinationem proferendam usque ad diem crastinam peremptorie.

Et ego Petrus Gotbaudi, publicus imperiali auctoritate, et curie dicti domini archiepiscopi notarius, premissis omnibus, una cum prenominatis testibus, presens fui et rogatus scripsi ac in hanc formam publicam, in hiis duobus pargamenis simul pargaminea cordula et cum apositione ab

utroque latere mei notariatus signo, redegî hoc presens publicum instrumentum, requisitus et rogatus, signoque meo consueto signavi; quod bullandum tradidi bulla plumbea curie archiepiscopalis Ebredunensis, in testimonium omnium premissorum.

(Arch. commun. de Guillore, n° 60, lignes 62 à 69.)

V.

Nomination par les habitants de Guillore de quatre commissaires chargés, de concert avec le commissaire désigné par l'archevêque d'Embrun, de déterminer la part pour laquelle chacun des habitants de Guillore devra contribuer aux fortifications de la ville.

(31 mai 1392.)

In nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo trecentesimo nonagesimo secundo, die ultima mensis maii. Noverint universi et singuli quod, congregata universitate hominum de Guillore voce preconia et ad sonum campane, de mandato nobilis et potentis viri domini Galserandi de Urgio, domicelli et conrearii terre archiepiscopalis Ebredunensis, ad domum infrascriptam, pro infrascriptis negociis peragendis, eorum propriis nominibus et totius universitatis Guillore; in qua congregatione intererant plus quam due partes hominum Guillore, videlicet : consules, consiliarii et alii inferius nominati et scripti : et primo, Anthonius Borelli senior, Banduinus Asterii, consules; nobilis Georgius de Burgomalo, Anthonius Borrelli, jurisperitus, Guillelmus Gonterii, Guillelmus Gonterii, filius condam Anthonii, Raymundus Rogerii, Anthonius Gonterii, Arnulphus David, Borellus Borrelli, Petrus Arlandi, Johannes Caffarelli, consiliarii; nec non magister Anthonius Argensse, notarius, Petrus Meyssonerii, Jacobus Girardi, Johannes Reorterii, Imber Raymbaudi, Petrus Galberti, Anthonius Assonis, Patius Aygre, Johannes Olivarii, Johannes Fornerii senior, Petrus Dalmasii, Guigo Pellegrini, Guillelmus Fabri, Anthonius Arnaudi, Guillelmus Lantelmi, Guillelmus Pascalis, Alexander Bomparis. Petrus Aymari, Symundus de Risolis, Arnulphus Vial, faber, Petrus David, Johannes Maerii, Johannes Michaelis, Johannes Assonis junior, Melchius Meerii, Stephanus Anthonii, Giraudus Roberti, Giraudus Galberti, Jacobus Laurentii, Petrus Bertrandi, Petrus Corneti, Johannes Fornerii junior, Lantelmus Martini, Johannes Martini, Giraudus David. Jacobus Anthonii, Alexander Olivarii, Jacobus Olivarii, Lantelmus Girardi, Petrus Bovis, Johannes Maurelli, Jacobus Juliani, notarius, Johannes Chatbrandi junior, Anthonius Arnaudi, Anthonius Gonterii, Jacobus Girardi, Guillelmus Truchaudi, Jacobus Juvenis, Anthonius David. Laurentius Pellicerii, Anthonius Juliani, Guillelmus Pontii, Hugo Olivarii. Petrus Gonterii, Raymundus Githaud, Petrus Benneti, Petrus Lantelmi, Bandinus Olivarii, Alexander Peyronii, Anthonius

Boverii, Guillelmus Vassaroti, Ludovicus Juliani, notarius, Martinus Borelli, Johannes Rostagni, Johannes Bec, Lantelmus Molini, notarius, Jacobus Thome, Datilus Anthonii, Johannes Saré, sartor, Johannes Rethagni, Johannes Girendi, Johannes Asterii, Petrus Arlandi, Anthonius Roberti, notarius, Guigo Peromnia, Petrus Falconis, Johannes Sotherii, Anthonius Chatbrandi, Petrus Boneti, Petrus Alhaudi, Hugo Aymarii, Agnus Dalmatii, Hugo Gauterii, dominus Girardus Chatbrandi, cappellanus, Guillelmus Juliani, Stephanus Girendi, Jacobus Frogerii, Giraudus Borrelli, Colinetus Dauvini, Laurentius Blachatii, Jacobus Blachatii, Guillelmus Verani, Petrus Lantelmi, Anthonius Salvi, Hugo Guini, Guigo Dalmatii, Guillelmus Anthonii, Hugo Bontosii, Johannes Borrelli, Jacobus Peyroni, Anthonius Bomparis, Hugo Roberti, Anthonius Borrelli, Guillelmus Oue, Jacobus Michaelis, et plures alii, qui, propter multitudinem, non fuerunt descripti. Qui, eorum propriis nominibus et totius universitatis Guilhestre et singulorum ejusdem universitatis, unanimiter et concorditer, nemine discrepante, exceptis Johanne Valerius, Hugone Blachatii, Durando Lau[rentii], Guigone Pellegrini, Jacobo Bertrandi et Raymundo Rogerii; de voluntate [et] licentia supradicti domini conrearii, ibidem presentis, nominaverunt et elegerunt infrascriptos, videlicet : nobilem Georgium de Burgomalo, Borrellum Borrelli, Anthonium Gonterii et Arnulphum David, ibidem presentes et honus infrascriptorum sponte assumentes ad infrascripta peragenda vice et nomine prenominatorum et totius universitatis Guilhestre. Quibus dederunt plenum posse et liberam potestatem et facultatem ordinandi et dividendi, seu partiendi cuilibet tenenti de jure facere seu contribuere partem seu pro parte murorum et fortalitorum fiendorum, pro salvatione (*sic*) personarum et rerum Guilhestre; videlicet, quod, cum reverendus in Christo pater et dominus dominus M., Dei gratia Ebredunensis archiepiscopus, maxime juxta potestatem eidem domino attributam per dictos homines et communitatem predictam, ut constat instrumento publico scripto manu mei infrascripti notarii, declaraverit, dixerit et ordinaverit ubi, in quo loco, seu per que loca debet fieri ambitus, seu circuytus murorum et fortalitorum Guilhestre; quod dicti nominati et electi debeant et teneantur assignare et dividere, una cum uno commissario ad hoc per ipsum dominum nostrum eligendo et deputando, cuilibet, secundum suum registrum, quot et quantum debet quilibet facere, hedificare et murare de dictis muris et fortalitiis, turribus, et verdesquis, ac fossatis fiendis, ut supra; et hoc, grossitudine, altitudine et cementorum bonitate prout et sicut per prenominos electos seu majorem partem ipsorum, una cum dicto commissario deputando per dictum dominum nostrum, fuerit ordinatum et determinatum. Volentes omnes dicti homines Guilhestre, eorum propriis nominibus et totius dicte universitatis, quod dicti muri et dictum fortalitium fiat et cum effectu compleatur, prout et sicut fuerit per prefatum dominum nostrum dictum, ordinatum et declaratum, et per supranominatos electos seu majorem

Et paulo post, actum in porta castri dicti loci, presentibus Hugone, filio Lantelmi Girardi, Hugone Aymarii, Giraudus Fabri et Raymundus Manhani juraverunt per similem modum.

Ego Petrus Gotbaudi, publicus imperiali auctoritate notarius et curie dicti domini archiepiscopi, premissis omnibus, una cum prenominatis testibus, presens fui, et rogatus scripsi, ac in hanc formam publicam redegi, signoque meo consueto signavi; quod bullandum tradidi bulla plumbea curie archiepiscopalis Ebredunensis in testimonium omnium premissorum.

(Arch. commun. de Guillestre, n° 59.)

VI.

Sentence arbitrale sur une action en responsabilité intentée par les consuls de Guillestre, à deux habitants de cette ville, à cause de la chute de la tour d'Eygliers qu'ils avaient été chargés de construire.

(1397-1398.)

In nomine Domini, amen. Anno incarnationis ejusdem millesimo tercentesimo nonagesimo septimo, et die septima mensis novembris, apud Guilhestre, infra domum mei notarii infrascripti, presentibus Petro Meyssonerii, Johanne filio Johannis Pasqualis et Joanne Pellicerii, testibus ad hoc vocatis et rogatis, noverint. . . quod, cum lis seu questio verteretur seu verti speraretur inter Anthonium Borrelli et Baudinum Asterii, consules et syndicos Guilhestre, nomine ipsorum et universitatis Guilhestre, ex una parte, agentes; et Agnum Dalmasii et Albertum Reorterii, habitatores dicti loci, ex parte altera, deffendentes, super eo videlicet quod petebant supradicti consules et syndici, suis et quibus supra nominibus, eisdem restitui per dictos Agnum et Albertum pro medietate dampnum passum per dictam universitatem, quod, culpa ipsorum et Raymundi Martini, dirrupta et destructa turris vocata de Aygleriis, ex eo quod morterium fecerant videlicet de terra, et magistros ineptos in dicto opere posuerunt, sic quod culpa illorum dirruit. Dicto Agno in contrarium asserente et dicente quod ipse nichil fecerat in dicta turre, sed ad faciendum dederat dicto Alberto, sic quod culpa ipsius non fuit. Et contra idem Albertus dicebat et asserebat se ad predicta minime teneri, licet, parte dicti Agni, accepisset ad faciendum, et ex eo quod partem dicti Agni fecerat de bono morterio, sine terra, sed tantum de bona calce et arena bona; dictis consulibus et sindicis in contrarium asserentibus. Tandem dicte partes volentes inter se lites et controversias evitare, de dicta questione et dependentibus ac emergentibus ex eadem se compromiserunt in venerabilem virum dominum Franciscum Perone, licentiatum in decretis, canonicum Urgellensem, in spiritualibus et temporalibus generalem vicarium Ebredunensem, nec non Petrum Bertrandi, de Guilhestra, et Guillelmum Marcellini, de Arveolo, tamquam in

arbitros, arbitratores et amicabilem compositores; dantes... promittentes... sub pena et in pena viginti et quinque florenorum auri, cujus pene tertia pars sit curie domini nostri Ebreduensis archiepiscopi, . . . alia tertia pars sit parti hoberdienti et alia tertia pars sit in opere turris : que pena totiens exigatur . . . quociens per aliquam ipsarum partium contra predicta contradictum fuerit sive gestum . . . Quod compromissum voluerunt habere duraturum hinc ad proximum festum sancti Andree et ultra, ad voluntatem dictorum arbitrorum . . . et ad sancta Evangelia juraverunt corporaliter libro tacto . . .

Postquam anno quo supra, et die xxv mensis decembris, apud Guilbestram infra domum archiepiscopalem, presentibus Guillelmo Berardi, de Risolis, et Petro Chatrandi, de Guilbestra, comparuerunt dicte partes, videlicet dicti Anthonius Borrelli et Baudinus Asterii, consules et syndici, nec non Agnus Dalmasii et Albertus Reorterii, ac etiam Raymundus Martini, coram dicto domino vicario ac Petro Bertrandi, arbitris . . . Qui quidem Raymundus Martini, licet non fuisset in compromisso precedenti, dictum compromissum . . . pro parte sua gratum, ratum et firmum habere voluit . . . Et, quia, sicut Domino placuit, Guillelmus Marcellini, unus ex dictis compromissariis, dies suos claudidit extremos, loco ipsius, elegerunt Raymundum Rogerii antiquiorem . . . et promiserunt . . . et . . . juraverunt . .

Postquam, anno quo supra et die ix mensis januarii, apud Guilbestram, infra domum archiepiscopalem, presentibus : magistro Petro Gotthaudi, Jacobo Juvenis et Johanne Argense, testibus . . . dicti arbitri . . . visis, auditis ac intellectis rationibus et allegationibus partium predictarum . . . processerunt ad diffinitionem dicte questionis . . . Et primo dixerunt, pronunciaverunt et pro mandato dederunt, vigore dicti compromissi in eis facti, videlicet quod, quia constat eis per testes fidei dignos, quod dicta turris cecidit culpa dicti Raymundi, qui in morterio ponebat terram; et quia constat etiam per testes fidei dignos, quod dictus Albertus Reorterii, qui partem dicti Agni fecerat, fecerat de bono morterio, videlicet de bona calce et bona arena; licet, facta calculatione eorum que constitit dicta turris, computatis cannis ibidem edificatis, et, quantum decet pro canna, computatis morteriis, videlicet calce, arena et deterioritate lapidum, computatisque laboribus et jornalibus, dictarum comitarum culpa, dicte diruitionis longe plus ascenderet; verumtamen ipsi Raymundo compationem habentes, ut parti singulari, ex causis moventibus animum dictorum arbitrorum, videlicet quod dictus Mondonus, pro refectione dicte turris et pro dampno passo per dictam universitatem occasione destructionis dicte turris, culpa dicti Raymundi, idem Raymundus det et solvat, ac dare et solvere teneatur Anthonio Borrelli et Baudino Asteri, consulibus dicti loci, nomine dicte universitatis Guilbestre, pro omnibus et singulis que ab eodem, occasione premissorum, petere possent, sexaginta et tres cum dimidio florenos auri currentes, videlicet computato unico floreno pro xxxii solidis vel pro xii

turonibus argenti, pariter minores infrascriptos, videlicet : de presenti, quinque cum dimidio, qui distribuantur juxta voluntatem dictorum arbitratorum . . . ; residuum vero solvere teneatur per solutiones infrascriptas, videlicet : in festo beati Johannis Baptiste, triginta et tres florenos, de quibus xxi^{us} m florenis ipsi consules solvere teneantur magistris Melanesis pro dampno passo per eos, videlicet octo florenos auri; residuum vero hinc ad proximum festum Omnium sanctorum. Item dixerunt, pronuntiaverunt et pro mandato dederunt dicti arbitrii . . . quod dictus Albertus satisfaciat notario de hiis que pro ipso fecit seu scripsit, et consules, de hiis que pro ipsis, nomine ipsorum et universitatis fecit. Item dixerunt . . . quod cum predictis sit pax . . . Item dixerunt . . . quod dicti consules de dicta summa pecunie tenentur dare, ob reverentiam Dei et beati Anthonii, ad serviendum in capella beati Anthonii, in Guilhestra, pro uno cereo, sex turones, propter gratiam Dei factam magistris qui ceciderunt de dicta turre, quia non obierunt. Et ibidem dicte partes, ante publicationem, ratificaverunt et confirmaverunt . . . Actum ut supra, presentibus testibus supradictis et me Anthonio Argense, . . . notario . . .

(Arch. commun. de Guillestre, n° 11.)

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE DU 12 MAI 1884.

PRÉSIDENCE DE M. LÉON RENIER.

La séance est ouverte à 3 heures. •

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le Secrétaire fait un rapport sommaire à la Section sur les diverses communications archéologiques faites au Congrès de la Sorbonne.

On a plusieurs fois reproché au Comité, dans ces dernières années, de ne publier dans son *Bulletin* aucun des Mémoires lus à la Sorbonne. •

Les membres du Comité savent que la Section d'archéologie a toujours été disposée à publier dans son *Bulletin* les mémoires qui en paraîtraient dignes. Mais elle en a presque toujours été empêchée par les engagements pris par les auteurs eux-mêmes envers les Sociétés qui les avaient délégués, ou envers nos principales revues d'érudition.

Le Comité voulant éviter de faire concurrence à ces divers recueils, et trouvant inutile d'imprimer dans son *Bulletin* des travaux qui avaient leur place ailleurs, était naturellement réduit à n'en donner qu'une courte analyse.

Cette année toutefois, le bureau de la Section d'archéologie s'est préoccupé tout spécialement de cette question. Il s'est efforcé de

faire bien comprendre aux délégués des Sociétés savantes que le *Bulletin* serait ouvert à tous les mémoires jugés dignes de l'impression, et que leurs auteurs n'auraient point antérieurement promis à quelque autre recueil. Le bureau a pu obtenir de la sorte le dépôt d'un certain nombre de manuscrits, dont il est heureux de pouvoir proposer l'impression. M. le Secrétaire donne à la Section la liste de ces mémoires, qui est approuvée après échange de quelques observations.

M. le Secrétaire donne lecture de la correspondance :

M. l'abbé Albanès, correspondant du Ministère à Marseille, envoie copie de nouveaux documents sur le peintre Antoine Ronzen « dit le Vénitien ». — Renvoi à M. Müntz.

M. Barbier de Montault, correspondant du Ministère à Poitiers, envoie : 1° l'estampage d'un fer à hosties appartenant aux religieuses du Calvaire à Poitiers; 2° le fac-similé d'une inscription en vers du xvii^e siècle; 3° la copie de douze inscriptions du Poitou ou du Limousin. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Bourbon, correspondant du Ministère à Évreux, envoie copie d'un inventaire des biens de M^{sr} Yves de Viespont. — Renvoi à M. Darcel.

M. Dramard, conseiller à la cour de Limoges, envoie l'empreinte d'un sceau de Guillaume Ménier, bailli d'Étampes au xiii^e siècle, avec une notice sur ce personnage. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Jules Finot, correspondant du Ministère à Lille, envoie la copie d'un compte des sommes dépensées pour le transport des restes mortels de Charles le Téméraire de Nancy à Luxembourg, en 1550. — Renvoi à M. Demay.

M. Mayaud, membre de la Société historique et archéologique du Limousin, demande une subvention pour opérer des fouilles au mont de Joué, entre Limoges et Ahun, sur l'emplacement de l'ancienne Prætorium. — Renvoi à M. Bertrand.

M. l'abbé Pottier, président de la Société archéologique de Montaiban, envoie une notice sur diverses églises à coupoles. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Voulot, conservateur du Musée d'Épinal, adresse une notice sur l'amphithéâtre de Grand (Vosges), avec quatre dessins. — Renvoi à M. de Barthélemy.

La Commission des monuments historiques de la Gironde

ce qu'était une ville gauloise aux derniers temps de l'indépendance nationale et durant les premières années de la conquête romaine. Chaque nouvelle campagne de fouilles confirme, avec plus de précision, les conclusions formulées par M. Anatole de Barthélemy concernant la date de l'abandon de l'oppidum. Les monnaies découvertes continuent à s'arrêter à Auguste. Ce sont toujours, en majorité, des monnaies gauloises ou de grands bronzes de la colonie de Nîmes. Nous assistons à la transformation des mœurs, à l'introduction d'un luxe relatif dans des habitations construites sur un plan emprunté aux architectes grecs et romains. Une des dernières maisons découvertes au *Parc-aux-Chevaux*, le quartier aristocratique de Bibracte, nous met en présence d'une grande villa, avec atrium et portiques. La façade d'un de ces portiques est ornée d'une colonnade en calcaire oolithique d'eau douce, la pierre de luxe du pays éduen. Dans les décombres se sont rencontrés un grand nombre d'ustensiles et de poteries de luxe mêlés à des monnaies gauloises. M. Bulliot signale les débris d'un grand plat de verre de 0^m,30 de diamètre avec un bord rabattu large et plat, des vases peints, des boules de bleu égyptien, des goulots d'amphore estampillés, curieux par quelques particularités relevées avec soin par M. Bulliot, qui signale entre autres le D barré qui chez les Gaulois se prononçait S ainsi que l'a démontré Longpérier⁽¹⁾. Parmi ces estampilles se remarquent l'étoile, le rameau, un grand nombre de noms abrégés à côté d'un nom entier, RETIOMARI, en lettres romaines, tandis qu'un autre est en lettres grecques. Sous le pied d'un vase était une grande médaille celtibérienne en bronze paraissant appartenir à la ville d'Isa (Tarraconnaise).»

M. Bertrand termine en émettant le vœu que les excellents rapports de M. Bulliot soient déposés dans les archives du Musée de Saint-Germain, à côté des rapports manuscrits qui furent consacrés jadis aux fouilles d'Alise. Cette proposition est adoptée.

M. Alexandre BERTRAND lit ensuite un rapport sur une communication de M. Auguste Nicaise, relative au cimetière gaulois du mont Coutant, commune de Fontaine-sur-Coole (Marne). Ce travail est accompagné de cinq planches manuscrites, exécutées avec soin.

« Quarante-quatre tombes, dit M. Bertrand, ont été fouillées sur

⁽¹⁾ Sur une inscription dont le moulage existe au Musée de Saint-Germain le nom de la déesse Sirona est écrit *Dirona* avec le D barré.

le plateau du mont Coutant, sous la direction de M. Auguste Nicaise. Ces tombes appartiennent toutes à l'époque gauloise. La majorité de ces sépultures avait malheureusement été violée fort anciennement. M. Nicaise a pu néanmoins y recueillir une série d'objets intéressants dont il envoie des dessins et qui, sans être absolument nouveaux, offrent des variétés curieuses; ce sont :

- 1° Une boucle d'oreille en or;
- 2° Huit bracelets de bronze;
- 3° Un torques de bronze;
- 4° Deux fibules de bronze;
- 5° Un couteau de fer avec viroles de bronze;
- 6° La poignée d'un umbo de bouclier en fer;
- 7° Un bracelet en jayet, ou ce qui passe pour du jayet ou bois d'if;
- 8° Un autre bracelet en jayet surmonté d'un bracelet en fer;
- 9° Trois vases portant des traces de peinture rouge, et décorés d'ornements géométriques.

« Notre correspondant termine sa communication par une remarque que je dois signaler à l'attention de la Section, mais qui, à mes yeux, demande confirmation.

« Dans notre région, dit M. Nicaise, le collier ou torques était exclusivement porté par les femmes. Dans la Marne, l'Aube et l'Aisne on n'a jamais, que je sache, rencontré dans une sépulture un torques accompagné d'une épée ou d'une lance, ou d'un bouclier, ou d'un objet quelconque, dénotant que l'inhumé fût du sexe masculin.

« J'ai consulté attentivement, ajoute-t-il, les registres de fouilles de M. Frédéric Moreau père, et partout où un torques a été rencontré, la sépulture était celle d'une femme. »

« Cette affirmation me semble bien absolue. Je me réserve de l'examiner et de la discuter dans une de nos plus prochaines séances. Je puis dire, dès aujourd'hui, que, dans la seule salle IX du Musée de Saint-Germain, j'ai relevé six tombes : deux à Saint-Hilaire-le-Grand, une à la Cheppe, trois à Thuisy, où des torques se sont rencontrés associés à des épées, des lances et des boucliers. Il est donc certain que l'assertion de M. Nicaise, dans ces termes absolus, est inexacte. »

M. Bertrand termine en demandant le dépôt du mémoire et des dessins de M. Nicaise au Musée de Saint-Germain. Cette proposition est adoptée.

M. DE MONTAIGLON lit un rapport sur une communication de M. Alcius Ledieu, bibliothécaire d'Abbeville, relative aux dépenses de la ville d'Abbeville à l'occasion du second mariage de Louis XII⁽¹⁾.

M. Eugène Müntz, lit un rapport sommaire sur une communication de M. l'abbé Albanès, correspondant du Ministère à Marseille, relative à un peintre de la fin du xv^e siècle, nommé Josse Lifferin⁽²⁾ :

« Au moment où l'on s'occupe avec tant d'ardeur d'élucider l'histoire de nos écoles provinciales aux approches de la Renaissance, le Comité ne peut qu'accueillir avec faveur les importants documents découverts par M. l'abbé Albanès sur un peintre de la fin du xv^e siècle, le Picard Josse Lifferin, fixé à Marseille de 1493 à 1503.

« Cet artiste, très certainement élevé dans les traditions des écoles flamandes, exécuta à Marseille cinq tableaux, tantôt seul, tantôt en collaboration avec d'autres maîtres. Nous apprenons, à cette occasion, à connaître Philippon Malros et Bernardin Simondi, peintres comme lui, et le sculpteur Guillaume Tiénard.

« Le travail de M. l'abbé Albanès mérite, à tous égards, de figurer dans le *Bulletin*. Je demanderai, toutefois, qu'une note jointe à l'introduction indique que le célèbre peintre verrier, Guillaume Marcillat, n'a rien à faire avec Marseille, ainsi que semble le croire M. l'abbé Albanès. Il est aujourd'hui bien établi que cet artiste éminent appartenait à la Lorraine par son éducation et sa famille, sinon par sa naissance ; son pays natal, d'après son testament, semble avoir été la Châtre, dans le Berry. Dans tous les cas, Marseille est hors de cause. »

M. Charles ROBERT signale au Comité divers articles publiés par l'Académie d'Hippone dans son *Bulletin* de 1883. Ce sont :

1^o Des *Notes épigraphiques sur Mascula (Khenchela)*, par M. Abel Farges.

Petite monographie où sont bien étudiés : le texte d'une borne milliaire du temps de Trajan ; une dédicace en l'honneur de Valérien, Gallien, Valérien jeune et Salonine ; une inscription rappelant la restauration des remparts de la ville ; un cippe à em-

(1) Voir ci-après, p. 243, le texte de ce rapport.

(2) Voir ci-après, p. 245, la communication de M. l'abbé Albanès.

le doute que la poignée, toute d'orfèvrerie émaillée, fût celle d'une arme de guerre. M. le comte de Valencia lui a répondu ceci :

« Vous avez deviné juste. J'ai trouvé un document signé de Philippe II constatant que ce roi l'acheta en 1585 à Tortose au fils d'un soldat espagnol qui l'avait de François I^{er}, sans doute de son bagage, car l'estoc et le gantelet droit qu'il rendit quand il fut pris se trouvaient à l'Armeria de Charles V, à Valladolid, en 1556. Je l'ai retrouvé, mais la lame seulement. »

« M. de Valencia, sans doute, va placer cette lame à côté de l'écu en fer repoussé qui passe pour avoir été celui du roi de France, dans l'Armeria qu'il réorganise. M. A. Darcel pense qu'il n'est peut-être pas hors de propos d'ajouter qu'un inventaire manuscrit et illustré de l'Armeria reale, fait à la fin du xvi^e siècle, aide considérablement M. le comte de Valencia à reconstituer les armures avec toutes les pièces de rechange qui permettaient de s'en servir pour la parade, pour la joute ou pour la guerre, et à supprimer toutes les attributions trop évidemment erronées qu'on était dans l'habitude de leur donner. »

M. DE LASTEYRIE donne communication à la Section d'un mémoire de M. Camille Jullian sur une inscription du Musée de Bordeaux dont la lecture présente de grandes difficultés. M. Jullian en propose une interprétation que les membres compétents du Comité ont trouvée fort plausible. M. de Lasteyrie demande en conséquence l'insertion du travail de M. Jullian dans la prochaine livraison du *Bulletin*⁽¹⁾.

M. DE MONTAIGLON donne lecture d'une élogie de Jean Second, dans laquelle se trouve la description des tombeaux de Charles VIII et de Louis XII, à Saint-Denis. Il fait ressortir tout l'intérêt de ce petit poème au point de vue archéologique.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,
R. DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 259, le texte de cette communication.

à 396^{fl} 7^s 7^d par la revente des charpentes et des toiles. Le détail est pourtant intéressant, et j'en résumerai quelques articles.

Les deux cygnes et le héron, achetés à Rue pour être offerts au duc de Sommerset, n'ayant pu être employés parce qu'il survint un jour maigre, furent envoyés, les cygnes aux fossés de la ville et le héron à l'hôtel du maire. A la suite, on trouve les prix des moutons, des volailles et des poissons, qui sont tantôt achetés, tantôt pêchés dans les fossés de la ville; les prix de la poudre, celui de la réparation et du transport des «chambres et chargons» des canons; pour les charpentiers, le prix des hourds «à faire joyeux mystères», dont certains étaient faits en jardins de lattes de chêne en losanges; le prix des falots et des potences à les suspendre pour éclairer les rues; celui des clous à pont, à lattes, à treilles ou de tillort (?), des «bandes de fer à vernis», des cordes, ficelles et fouet; celui des pintes à pied, marquées chacune d'une fleur de lis double.

On y trouve aussi qu'on envoya quérir chez l'abbé de Forestmoutiers, abbaye voisine d'Abbeville, un navire d'argent qui lui appartenait, pour être offert à la reine; mais on le lui rendit, le don n'ayant pas été fait, probablement parce que le morceau était trop cher.

Trois artistes sont nommés, mais pour des ouvrages de décoration courante. Avant de les citer, indiquons que c'est Jean du May, prêtre, qui a été l'inventeur des mystères et des vers des écriteaux. Philippot du Quesne, imagier, et Mathieu Rembert, peintre, sont nommés pour deux grands porcs-épics dorés, colletés de la couronne royale et du collier de Saint-Michel, et pour la peinture des bannières des enfants «acoustrez à la mode des Lansquenetz» qui conduisaient lesdits porcs-épics.

Jean du Bois, le peintre, fut le plus occupé. C'est à lui qu'on donna le bois pour faire les engins et les écriteaux des mystères; il peint les écus de France supportés par des anges; il fait la peinture des bâtons des poêles d'honneur; il peint les bandes des harnais, azure et sème de fleurs de lis d'or les cornes de trois beaux bœufs de Normandie, qui furent donnés par le roi, avec tout ce qu'on lui offrit, à Guillaume Popinot, maître de sa garde-robe, et revendus par celui-ci aux fournisseurs; il peint les robes royales des acteurs, le roi Louis XII, le roi d'Angleterre et un Charlemagne, qui figuraient à l'état de tableaux vivants sur les échafauds; il peint en lettres d'or toutes les inscriptions en vers, un grand navire, un serpent à sept têtes, dont les gueules jetaient du vin blanc, et un

la trace de leur passage. Mais, à l'époque où ils vivaient, les recherches artistiques étaient peu en faveur, et ils ont laissé de côté les nombreuses pièces qui n'ont pu manquer de passer sous leurs yeux, et qui leur auraient fourni en abondance des renseignements précis sur un grand nombre d'artistes.

Nos écrivains modernes ne sont pas moins pauvres sous ce rapport, et l'on attendrait vainement d'eux ce que les anciens ne nous ont pas donné. Peut-être ce silence est-il pour nous une bonne fortune, car avec les tendances et le laisser-aller d'une certaine école, on ne pourrait se flatter d'avoir trouvé, sous leur plume, l'exactitude, la précision et le définitif auquel l'histoire a droit. Mieux vaut que l'on n'ait pas à refaire ce qu'ils n'auraient pas pris la peine de faire bien.

On serait dans l'erreur si l'on croyait que l'histoire artistique a peu à trouver à Marseille ; au contraire, elle peut y recueillir des noms d'artistes et des faits nombreux. Notre cathédrale, notre abbaye de Saint-Victor, nos paroisses, nos monastères de femmes, nos grands couvents, ceux surtout des Franciscains et des Dominicains qui dataient du ^{xiii}^e siècle, ont eu des architectes, des sculpteurs, des décorateurs, des verriers, dont les noms sont à peu près tous à découvrir. Une foule d'objets de peinture, de sculpture et d'orfèvrerie, reliquaires, tableaux, autels, statues, tombeaux, dont presque aucun n'a été signalé, ont été faits pour la décoration de nos églises. C'est donc une mine considérable et non encore exploitée.

On se tromperait également en pensant que les documents font défaut pour la découverte et l'étude de ces richesses de l'art. Les documents imprimés manquent, c'est vrai, mais les pièces manuscrites existent abondantes et précieuses dans nos archives départementales et municipales, et dans les minutes de nos notaires. L'acquisition d'un objet d'art donnait toujours lieu à un contrat, quelquefois à plusieurs ; la confection d'un tableau était régulièrement précédée d'un acte de prix-fait décrivant plus ou moins explicitement le sujet et ses principales subdivisions, acte presque toujours accompagné de quittances échelonnées qui indiquent des dates et des faits. On pourrait donc, en en prenant la peine, ramasser une riche collection de documents servant à l'histoire des arts. Malheureusement nos archives demeurent inexplorées, et les protocoles des notaires deviennent la proie des vers et de la moisissure quand ils ne vont pas au pilon, et avec eux toute notre

même. Ce fut un autre peintre, maître Philippon Malros, qui reçut la commande, et s'engagea à faire faire le travail par Lifferin, qui appelle son serviteur. Le sujet était une Notre-Dame-de-Pitié, avec sainte Madeleine et sainte Marthe à ses côtés, et saint Lazare avec d'autres saints au-dessus; au bas du tableau, le Sauveur au milieu des douze apôtres. Le tout devait être peint à l'huile et payé 60 florins, dont la quittance fut donnée le 16 septembre de la même année.

Nous ne retrouvons ensuite maître Josse qu'en 1497. Le 14 juin de cette année il traitait, avec un sculpteur du nom de Guillaume Tiénard, pour lui peindre un retable de la sainte Vierge et divers saints. Cette fois l'œuvre lui était commandée directement, et rétribuée d'un prix plus raisonnable, car il devait recevoir 160 florins. Il avait un an pour exécuter et terminer son tableau; et le 5 juin 1498, ayant livré son travail dans les conditions voulues, il recevait le complément de la somme qui lui était due et s'en déclarait satisfait.

Avant même d'avoir achevé ce second tableau, il contractait un nouvel engagement pour un troisième, de compagnie avec un autre peintre marseillais, Bernardin Simondi. Il s'agissait de peindre à Notre-Dame des Accoules, église paroissiale maintenant détruite, au centre de Marseille, la chapelle et le retable de la confrérie de Saint-Sébastien. Les peintres prirent un an pour ce travail, et se firent donner l'autorisation de porter dans leur atelier le retable qui était déjà rendu dans sa chapelle. Ils avaient à faire trois grandes figures, celle de saint Sébastien au milieu, comme de juste, à droite et à gauche saint Antoine et saint Roch, plus, diverses *histoires* de moindre grandeur. L'acte de prix-fait est du 11 juillet 1497, et stipule une somme de 300 florins pour les artistes. Mais l'année entière s'écoula sans que l'ouvrage fût fait. Il surgit probablement quelque mésintelligence entre les deux peintres, et, par suite, ils ne tinrent point leur parole. Le 6 août 1498, Josse Lifferin, seul cette fois, passa avec les prieurs de la confrérie de Saint-Sébastien une nouvelle convention par laquelle il s'engageait à faire pour eux, avant la Pentecôte, l'œuvre primitivement commandée. Une amende était imposée en cas de nouveau manque de parole. Il n'y eut pas lieu de l'appliquer, car Lifferin eut terminé ses peintures avant le terme fixé, et le 25 janvier 1499 les parties se donnaient une décharge mutuelle pour les engagements contractés. C'est à Lifferin

y peignit saint Elme, le patron des gens de sa profession, et son patron à lui, saint Raphaël. Aux pieds de la sainte Vierge, il devait placer un suppliant et une suppliante, vraisemblablement Raphaël Rostang et sa femme.

Ce travail peu rétribué, 40 florins, dont l'acte fut passé le 16 février 1500, est la dernière œuvre, à nous connue, de maître Lifferin. Ce serait aussi la dernière date que nous puissions citer sur son compte, et nous devrions abandonner là l'artiste picard, si une quittance donnée par lui pour un de ses précédents travaux ne nous permettait de l'entrevoir encore trois ans après. Le 21 janvier 1503, il était à Marseille et faisait à Barthélemy Capel une déclaration expresse qu'il avait reçu de lui, en diverses fois, les 150 florins promis pour le retable d'Istres, de façon qu'il n'avait plus rien à lui réclamer. Josse Lifferin prend dans cet acte le titre de *peintre de Marseille*, ce qui nous justifie pour le lui avoir attribué nous-même. Cela prouve aussi qu'il n'avait pas cessé encore d'habiter cette ville, et d'y faire vraisemblablement d'autres travaux d'art, qu'il n'est pas en notre pouvoir de désigner en ce moment. Nous prenons donc congé de lui, en attendant quelque nouvelle rencontre qui nous mette sur la trace d'autres œuvres.

J.-H. ALBANÈS,
Correspondant du Ministère.

DOCUMENTS CONCERNANT LES ŒUVRES DE JOSSE LIFFERIN.

I. *Retable de Notre-Dame-de-Pitié pour la léproserie de Marseille.*

(13 juillet 1493.)

Anno incarnationis Domini m° iii° lxxxxiii° et die xiii mensis julli. Notum sit, etc. Quod viri honorabiles et discreti Andreas Morlandi et Bertrandus Bachoni, rectores hospitalis Christi pauperum morbo lepre languentium, extra muros Massilienses, hoc anno more solito electi, ex una, et magister Philipponus Malros, habitator dicte civitatis et pictor, ex parte altera, pro deppingendo quoddam retabulum pro ecclesia dicti hospitalis Sancti Lazari, sponte et bona fide, gratis et ex eorum certis scientiis, videlicet, dicti rectores nomine et vice ejusdem hospitalis, et dictus Philipponus per se et suos, ad pacta et conventiones, in Dei nomine, sibi ad invicem et vicissim, mediante stipulatione solemni et valida, devenerunt, in hunc qui sequitur modum. — Et primo, fuit de pacto inter dictas partes habito et solemni et valida stipulatione firmato, quod dictus magister Philipponus Malros, pictor, teneatur et debeat depingi facere dictum reta-

trem, et in uno latere virginem Mariam Annunciationis, et in alio latere Angelum, juxta morem et ystoriam. — Item plus, fuit de pacto, etc., quod mantelli virginis Marie sint ex azuro. — Item, supersolium dicti retabuli sit depictum in campo ex azuro seminato stellis aureys. — Item etiam, depinget duos angelos substinentes supersolium dicti retabuli, videlicet, *la chevelure* ex auro, et reliqua pars ex coloribus. — Item etiam, depinget scabellum dicti retabuli, videlicet misterium passionis Domini, quantum se poterit extendere; ita quod campus sit ex modo celi, et *los bors* ex auro. — Item plus, fuit de pacto quod idem magister Guillelmus debeat et teneatur solvere ipsi magistro Jedoco, pictori, pro faciendo et complendo opera premissa, videlicet, florenos centum et sexaginta de rege, solvendos in hunc modum; videlicet, hinc ad octo dies proximos, florenos *lx^{te}*, in viginti scutis auri regis, boni et legalis ponderis; residuum vero, faciendo opus, et ipso opere completo, de omni moneta. — Item plus, de pacto, etc., quod idem magister Jedocus teneatur ponere colores cum oleo nucis, ubi

apothecam; et completo ipso opere illud reponere debeant, eorum sump-
tibus et expensis, in eodem loco ubi prius erat, ferro et maasoneria exceptis;
primitus eisdem magistris satisfactis et solutis integre de eorum opere ipsis
retabuli et cappelle, seu de picturis ipsorum per eos fiendis, ut dictum est
superius. — Item plus, fuit actum, etc., quod ipsi domini priores debeant et
teneantur dare et solvere prefatis magistris pictoribus, pro picturis premias
et per eos modo et forma [suppl. predictis] fiendis, bene tamen, debite et
sufficienter, cum ipsis bonis coloribus, auro et azuro comuni, videlicet flo-
renos tricentum de rege, ipsorum quolibet, etc., solvendo et expediendo
videlicet et nunc incontinenti, florenos centum et quinquaginta; quos flore-
nos et dicti magistri pictores, per se et suos, confessi fuerunt habuisse et
recepisse ab eisdem dominis prioribus, presentibus, etc., et illos realiter ha-
buerunt et receperunt, in presentia mei notarii et testium infraascripto-

quingenta, pro complemento precii manufacture seu picture dicti retabuli. De quibus florenis cl. se bene tacitum et contentum tenuit, et de eisdem et tota summa dictos compriores, et per eos dictam luminariam quittavit et absolvit. Cum pacto, etc... Actum Massilie, in apotheca mei notarii. Testes, dominus Stephanus Darsaqui, Johannes Chabassii, Bernardus de Portali, sabbaterius.

(Protocole de Barthélemy Darneti, 1497, fol. 207 v° à 210.)

IV. *Retable pour l'église de Saint-Sébastien d'Istres.*

(24 juillet 1497.)

Anno incarnationis Domini m° miii° lxxxvii et die xxiiii mensis julli. Notum sit, etc., quod viri honorandi et discreti Bartholomeus Cappelli, mercator, et Bernardinus Simonis, pictor, cives et habitatores civitatis Massilie, pro pingendo quoddam retabulum in ecclesia loci de Ystrio, sponte, bona fide, gratis et ex eorum certis scientiis, per se et suos, ad pacta et conventiones, in Dei nomine, sibi ad invicem et vicissim, mediante stipulatione solemni et valida [*suppl.* devenerunt] in hunc modum. Et primo, fuit de pacto inter dictas partes habito et convento, solemnique et valida stipulatione firmato, quod dictus magister Bernardinus teneatur et debeat, prout se facturum promisit, depingere seu pingere, bene, debite et decenter, et cum bonis coloribus, videlicet, unum retabulum quod fieri facit vir honorandus Johannes Cappelli, mercator de Ystrio, et hoc in ecclesia Beati Sebastiani, secus portale dicti loci. Hoc modo videlicet, quod totus campus, moluras et pillaria, et *les claravoyes*, sint ex auro fino; et ita fiet in scabello ipsius retabuli, ita quod *le revers* desuper dicti retabuli depictus sit ex azuro bono et fino, excepto *azure d'Accre*; et in dicto *revers* sit seminato (*sic*) stellis auri. — Item plus, fuit de pacto, etc., quod idem magister Bernardinus, pictor, faciet et depinget in quinque parquetis dicti retabuli, cum bonis et finis coloribus, videlicet, quinque ymages, quarum prima erit ymago beate Marie cum infante in brachio, cum veste seu mantello de azuro fino et bono, cum folderatura ad discretionem dicti pictoris; que ymago erit erelecta (*sic*) et sub pedibus, et gamorra ipsius virginis Marie erit et esse debeat ex broquato aureo. In vero aliis parquetis, faciet ymages beatorum Jacobi, Joannis Baptiste, Petri et Sebastiani, cum bonis picturis, et coloribus talibus ymaginibus pertinentibus. Et totas picturas ipsius retabuli faciet, ut dictum est, bene, decenter et debite, cum oleo. — Item, in scabello dicti retabuli, faciet idem pictor et depinget xii apostolos, cum Christo in medio. — Item, in dicto *lo revers* dicti scabelli, faciet idem pictor et depinget ymaginem Dei patris, ut decet; plus, ymaginem sancti Erasmi, ut decet, necnon ymaginem sancte Barbare; et hoc erit in una parte; et in alia parte, depinget ymaginem beati Bartholomei et sancte Margarite, ut decet. — Item plus, fuit de pacto, etc., quod

lomeo Cappelli, ibidem presenti, etc., se ab eodem habuisse, omnibus solutionibus inclusis in hujusmodi confessione, videlicet, florenos centum quinquaginta de rege; quos habuit, ut asseruit, in presentia mei notarii et testium subscriptorum. . . Actum Massilie, in apotheca mei notarii.

(Protocole de Barthélemy Darneti, 1497, fol. 191.)

V. *Retable de l'adoration des Mages pour l'église des Frères Mineurs de Marseille.*
(16 février 1500.)

Contrat passé, le 16 février 1499, entre Josse Lifferin, et Raphaël Rostang, marin, et Henri Satissor, fustier de Marseille, pour faire un retable de bois de noyer, de 10 palmes de haut sur 9 de large, pour la chapelle de Bethléem, dans l'église des Frères Mineurs de Marseille, à l'imitation du retable de la Transfiguration de la même église. Le sculpteur devait recevoir 20 florins pour son œuvre. Voici la partie de la convention qui concerne le peintre :

Pacta Raphaelis Rostagni cum magistro Jos Lifrin. — Anno et die predictis. Notum sit, etc., quod discretus vir Raphael Rostagni, marinarius civitatis Massilie, cum magistro Jos Lifrin, pinctore, habitatore dicte civitatis, de pinctando unum retaule in ecclesia Fratrum Minorum, et in cappella Nostre Domine de Bethleem sive *de Bon viage*, pacta fecit, mediante stipulatione, ut sequitur : — Et primo fuit de pacto quod dictus Lifrin teneatur et debeat, et ita promisit, penher lodit retaule, so es Nostra Dama en lo miech del retaule, ambe l'enfant al bras, que tetta. — Item, los tres Reys a la man drecha, que venon uffrir, e a l'autra banda Nostra Dama, ambe Josep e lo petit enfant, e l'aze. — Item, al dessus, Dieu lo Payre al mitan, sant Teaume a la man drecha, e a la man senestra sant Raphel. — Item, al pe de Nostra Dama, ung precant, e a l'autra, una precanta. — Item, a l'escabella, tres ymages, so es Jhesu Christ salhant del sepulcre, sancta Barbara de una part, e sancta Clara de l'autra. — Item, que las tinchas del dit retaule seran de bonas e degudas tenchas, a la semblansa de quellas del retaule de Sant Anthoni de la dicha gleysa; los diademas e las stellas del revestiment seran d'or, la cappella de Nostra Dama, d'asur. — Item, es de patil que, se lodich retaule si gastava per deffaut de la fusta, que el non sia tengut d'aquella dicha demetre. — Item, que aia lodich mestre, per la dicha obra, florins quaranta, fenida l'obra. — Item, lodich Jos sia tengut de penher una nau al dessus de la capella. — Item, devant l'ymage de sant Theaume, una nau. — Item, deia estre fach enfra quatre meses apres que aura reseuput lo retaule. — Renunciantes, etc. . . Obligantes, etc. . . De quibus, etc. . . Actum in ecclesia Fratrum Minorum. . .

(Protocole de Matthieu d'Olières, 1499, fol. 50, chez M. de Laget, notaire à Marseille.)

Les trois premières lignes ont 50 millimètres, les quatre suivantes 40, l'avant-dernière 35, la dernière 50.

Sur le bandeau qui surmonte le dé du cippe on lit les lettres D et M, la première en partie brisée et plus haute que la seconde. Entre les deux on voit la partie inférieure de la *patella* traditionnelle.

Les autres lignes sont gravées sur le dé du cippe.

Ligne 1. — Les quatre premières lettres sont visiblement : un A sans barre, comme un A grec, ce qui est un fait très fréquent dans les inscriptions de la Gaule en général et de Bordeaux en particulier; — V bien gravé; — R I; — viennent ensuite un L formé d'une haste verticale terminée en haut par une langue ou cédille qui s'infléchit vers la droite √; cet L ressemble assez à l'L cursif des *graffiti* de Pompéi, mais avec cette différence que l'L cursif ordinaire a son prolongement tourné vers la gauche, vers le commencement du mot, et non, comme dans notre inscription, vers la fin; — un second I; — un V arrondi comme notre U majuscule; — un S droit et grêle.

On a ainsi le nom propre AVRILIVS; *Aurilius* pour *Aurelius* n'a rien qui doive nous étonner; l'i pour l'e se rencontre assez souvent dans les inscriptions et, à Bordeaux même, précisément pour ce nom d'*Aurelius* ⁽¹⁾. On sait que ce fut le nom de famille le plus répandu dans l'empire au III^e siècle.

A cheval sur le montant de droite du dernier V, on aperçoit un petit C qui paraît suivi d'un point. Il faut voir là l'abréviation C du prénom *Caius*, oublié et mis après coup par le lapicide.

Ligne 2. — S; — V recourbé à la base comme le précédent, comme le seront tous les autres; — MM, deux M liés ensemble; — un autre M; — trois jambages III, le premier un peu plus long que les autres.

(1)

d	M	E	Γ
m	e	M	O B I A E
a	u	B	I I I A E S
██████ \ E V I X I Γ			
a	n	N	X X X V
██████ LVSTIVS CONIVG			
i	op	Γ	I M E POSVIT

Musée de la rue Jean-Jacques Bel, n° 106. Il est à remarquer sur cette bizarre inscription que certains T ne sont barrés qu'à droite, que l'l d'*Auriliae* n'a point de barre, et enfin que les R sont partout remplacés par des B. Il faut lire : [D(is) m(anibus) et [me]moriae [Au]riliae S. . . . ae, vixit [an]nos xxxv, [Sal?]ustius conjug[i op]tim(a)e posuit.

DESCRIPTION TROUVÉE A BORDEAUX



On peut lire ainsi cette seconde ligne : SVMMMII.

Ligne 3. — La première lettre est un L, fait comme celui d'Aurilius; — viennent ensuite un E dont la haste fait saillie en haut, ce qui est fréquent à Bordeaux, même dans les inscriptions les mieux gravées; — un S plus incliné que les précédents.

Ces trois lettres réunies aux précédentes forment, sans aucun doute, le mot MIIILES; nous avons donc affaire à un soldat.

SVM qui précède doit être l'abréviation du *cognomen* du soldat, dont nous possédons déjà le prénom et le nom. On peut songer à *Summus* ou à des *cognomina* formés de ce mot ⁽¹⁾.

IIILES pour *miles* peut s'expliquer de différentes manières : si le second jambage est un l incomplet, on lira *mihiles*, redoublement fautif comme on en rencontre quelquefois, par exemple, à Bordeaux, *locucum* pour *locum* ⁽²⁾, *ffilia* pour *filia* ⁽³⁾; peut-être deux de ces hastes forment-elles un H et faut-il lire MIHLES ou, comme dans une inscription du Musée de Mayence ⁽⁴⁾, MHILES; peut-être encore doit-on voir là un simple redoublement de l'I, comme nous verrons plus bas dans la même inscription, un redoublement de l'O, comme on en trouve par exemple dans le MILIITAVERVNT d'un diplôme de l'empereur Decius ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Cf. une *Summula* à Mayence, Brambach, 922; un *Sum(m)arius*, *Corpus*, t. III, n° 4985; des *Summachus*, t. VIII, n° 3016, 5347; *Summinus*, t. III, n° 5424; *Summanima*, t. X, n° 4227, etc.

⁽²⁾ Robert, *loc. cit.*, p. 39.

⁽³⁾ Sansas, *Notice sur diverses sépultures*, p. 22.

⁽⁴⁾ Brambach, 1233. La lecture MHILES est très certaine. Voici d'ailleurs l'inscription tout entière, d'après un excellent estampage que je dois à l'obligeance de M. le directeur du *Germanisches Museum* de Mayence, et dont je suis heureux de le remercier ici.

CAEVS·HAN
ELI·F·MHILES
EXCOH·I·ITV
RAIORVM
ANNORVM
L·STIPENDIO
RVM·XIX
H·S·E·
IAM LICVS·
FRATER·F

⁽⁵⁾ *Corpus*, t. III, p. 898, 1, 4.

Les lettres suivantes, dans cette même troisième ligne, sont : un très petit O, suivi de trois hastes, dont la première, plus haute que les autres, est très rapprochée de l'O. Ces lettres sont inexplicables si l'on y voit simplement des majuscules épigraphiques. Mais on peut y chercher aussi des lettres de l'alphabet cursif : nous sommes autorisés à le faire, puisque les deux alphabets ont été employés concurremment, semble-t-il, par le lapicide. Dans ce cas, le D de notre inscription O/ n'est autre chose que le D, O/ des *graffiti* de Pompéi ⁽¹⁾ ou des tablettes de cire de Transylvanie, qui aurait été rectifié et redressé ⁽²⁾. Les deux barres qui suivent, II, représentent E, comme à Pompéi, comme dans une inscription de Bordeaux ⁽³⁾, comme dans un grand nombre d'autres, en particulier du centre de la Gaule. On a ainsi la préposition *de*; or *miles de legione* est une formule très fréquente dès la fin du III^e siècle, au temps auquel appartient sans doute notre inscription.

Et, de fait, la lettre qui suit, |, est bien un L, la première lettre du mot *legio*.

De quelle légion faisait partie notre soldat ?

Laissant de côté les signes qui suivent immédiatement l'L, nous avons les lettres EMI | NOOR. On pense tout de suite, et c'est l'idée qui est venue à M. Mommsen ⁽⁴⁾, à une légion *Gemina*, qu'on pouvait appeler à la rigueur *legio Geminorum*. On est donc en droit de se demander si les signes qui précèdent ne représentent pas la lettre G.

Ces signes se composent d'une haste verticale à laquelle semble se rattacher une sorte d'accent circonflexe ⁽⁵⁾ surmontant un petit O, ainsi : |[~]O. Or, de toutes les lettres de l'alphabet cursif, c'est du g que cet assemblage de signes, je ne dirai pas se rapproche le plus, mais s'écarte le moins. Certains *graffiti* de Pompéi ⁽⁶⁾ donnent t; une tablette ⁽⁷⁾ de l'an 167 donne τ . On trouvera sans doute qu'il y a beaucoup d'écart entre ces formes et celle de notre inscription, et cela est très certain : ce ne serait pas la seule étrangeté paléo-

⁽¹⁾ *Corpus*, t. IV, pl. A, III, 13.

⁽²⁾ *Corpus*, t. III, pl. A, 16.

⁽³⁾ SIIVIIRA SIIVIIRI, etc., Jouannet, *Académie de Bordeaux*, 1832, pl. I, 16.

⁽⁴⁾ *Ephemeris*, t. V, p. 194, n° 1.

⁽⁵⁾ Il est impossible de voir là une cassure de la pierre.

⁽⁶⁾ *Corpus*, t. IV, table I, II, 1.

⁽⁷⁾ *Corpus*, t. III, p. 950, ligne 11.

graphique que présente le monument d'Aurilius. En tout cas, si ces signes ne représentent pas un G, il est difficile de ne pas admettre qu'ils tiennent la place de cette lettre.

Dans l'E qui suit, la haste fait saillie en haut et en bas E; l'M et l'I ne présentent rien de particulier.

Nous proposons donc de lire cette ligne LESDELGEMI.

Ligne 4. — N OO; les deux O rapprochés l'un de l'autre indiquent peut-être l'O long de *Geminorum*, fait assez rare en épigraphie. — R C I: cet I est recourbé dans le haut vers la gauche, I; — V en forme d'U; — I également recourbé, mais dans le bas, I; — S M; — par conséquent NOORCIVISM.

Ligne 5. — ENSIACVS. La panse supérieure de l'S est fortement recourbée, de manière à ce que le crochet vienne se rattacher à la panse inférieure g, ce qu'on trouve quelquefois dans les inscriptions de Bordeaux.

Mensiacus est pour *Moesiacus*, habitant de la Mésie. On écrivait d'ailleurs souvent *Mesiacus*. La nasalisation de l'e devant l's dans le milieu des mots est très rare dans les textes épigraphiques ⁽¹⁾.

Ligne 6. — VIXIT ANNO. Le T ne semble pas avoir été barré. V par erreur pour N.

Ligne 7. — XXXIII DESVO. La formule *vixit annos* pourrait presque à elle seule nous apprendre que le monument n'a pas été élevé par des gens de Bordeaux; la formule usitée ici presque sans exception est *defunctus annos*.

Ligne 8. — SIBI FECIT.

Ligne 9. — CONM P S(?). *Conm* est plutôt l'abréviation de *commilito* ou de *commilitones*, que celle de *conjux*, *marito*. L'S semble avoir été corrigé en C. Il faut lire *p(onendum) c(uraverunt)*.

On peut donc transcrire ainsi notre inscription :

*D(is) M(anibus),
C(aius) Aurilius
Summ. . . . , mihi-
les de l(egione) Gemi-
noor(um), civis M-
ensiacus,
vixit anno(s)
XXXIII, de suo
sibi fecit,
conm(ilitones) p(o)nendum) c(uraverunt).*

(1) «Vicensumam», *Corpus*, t. V, 7749, 27; «Onensimus», t. X, 4486.

Toutes les inscriptions ainsi rédigées paraissent du iv^e siècle ou de la dernière partie du iii^e.

Miles de legione, signifiant la même chose que *miles legionis*, appartient exclusivement au bas empire. Le *de* suivi de l'ablatif prenant la place du génitif, c'est le latin populaire pénétrant dans le style épigraphique. Dans les premiers siècles, on trouve presque toujours *legionis*: quelquefois *e legione*; le génitif indique que l'on fait partie de la légion, la préposition *ex*, que l'on en est sorti: en bon style, *veteranus e legione* s'oppose à *miles legionis*. Le *de* semble parfois tenir lieu d'*ex*: il peut désigner un protector⁽¹⁾, un vé-

(1) Mommsen, *Hermes*, XIX, p. 35-38.

(2) « Protector, de numero Armigerorum », *Corpus*, t. V, n° 8767; « domesticus, de numero Batavorum seniorum », *ibid.*, t. V, n° 8763.



téran⁽¹⁾, sortis d'une légion. Le plus souvent il désigne, correspondant en cela à l'expression française, « le soldat d'une légion »⁽²⁾, « l'habitant d'une province »⁽³⁾.

La légion des *Gemini* n'est autre qu'une des légions qui portaient le nom de *Gemina*. C'est encore là une habitude que prit la langue administrative depuis Dioclétien, de désigner une légion, non plus par son numéro d'ordre, mais par son surnom. Autrefois pour désigner les soldats de la *prima Italica*, par exemple, on disait les *Primani*; on dira, au IV^e siècle, les *Italiciani*⁽⁴⁾. De même que la légion des *Minervii* est la même que la *prima Minervia*, de même celle des *Gemini* est l'appellation bâtarde d'une *legio Gemina*.

III. Mais de quelle légion s'agit-il ?

Quatre légions ont porté, dans l'empire romain, ce surnom de *Gemina*. Je laisse de côté la *prima Flavia Gemina* et la *secunda Flavia Gemina*, qui n'apparaissent qu'au V^e siècle, et seulement dans la *Notitia*⁽⁵⁾. — La *septima Gemina*, la seule légion qui, depuis Vespasien, campât en Espagne. — La *decima Gemina*, qui séjourna un moment en Espagne, puis en Germanie, enfin en Pannonie, où elle campait à Vienne même. — La *tertia decima Gemina*, qui, elle aussi, servit tour à tour sur les bords du Rhin et sur ceux du Danube : Trajan l'établit en Dacie, où elle resta jusqu'au temps de l'évacuation de la province, sous Aurélien; elle suivit alors les colons sur la rive droite du Danube, et s'établit avec eux dans la petite province de Dacie, que l'on créa aux dépens de la Mésie. — La *quarta decima Gemina*, qui, après avoir combattu en Bretagne et en Germanie, fut fixée en Pannonie au III^e siècle.

Pour retrouver la légion de notre Aurilius, il faut s'aider des excellentes listes des légionnaires que M. Mommsen vient de dresser⁽⁶⁾. Nous voyons, d'après ces listes, que la *VII Gemina* était pres-

(1) «Veteranus de Menapis», Mowat, *Inscriptions de Paris*, p. 58, etc.

(2) «Miles, de numero Travisiano», *Corpus*, t. V, n° 1593; «miles, de numero Cadisiano», *ibid.*, t. V, n° 1590; «eques, de ala Patruin», *ibid.*, t. IX, n° 733; «circitor, de vixillatione Catafractariorum», *ibid.*, t. V, n° 6784, etc.; cf., *ibid.*, p. 1062.

(3) «Gorgonius memoriam posuit compari sue carissime, de provincia Dalmatia», *Corpus*, t. III, n° 6441; «de Tusdro», *ibid.*, t. VII, n° 344.

(4) Dans la *Notitia dignitatum*, les *Joviani* correspondent à la I^{re} *Jovia*; les *Minervii*, à la I^{re} *Minervia*; les *Herculiani*, à la II^{re} *Herculia*; les *Augustani*, à la III^{re} *Augusta*; les *Martenses*, à la IV^{re} *Martia*; les *Ulpianenses*, à la XXX^e *Ulpia*.

(5) Orient, 7, 8 et 9.

(6) *Ephemeris*, t. V, fasc. 1.

que uniquement formée d'Espagnols; il n'est guère admissible que le Mésien Aurilius ait été envoyé des bords du Danube pour servir dans une garnison pyrénéenne. Restent les légions danubiennes: deux campées en Pannonie, l'autre en Mésie. Il n'est pas invraisemblable qu'Aurilius ait servi dans l'une des deux premières; il est plus vraisemblable que, né en Mésie, il aura été envoyé dans la légion de Mésie, la *XIII Gemina*.

Comment se fait-il, maintenant, qu'un soldat né en Mésie, servant dans une légion campée sur les bords du Danube, soit venu mourir à Bordeaux, et y ait été enterré par des compagnons d'armes? Il faut admettre, de toute nécessité, que la légion *XIII Gemina*, ou qu'un détachement formé de soldats de cette légion ait quitté son campement de Mésie et soit venue séjourner ou passer à Bordeaux.

Cela n'eut certainement pas lieu pendant les trois premiers siècles: il y eut, il est vrai, des combats en Gaule, où prirent part des armées de Mésie; mais elles ne dépassèrent pas, sous Septime Sévère, le champ de bataille de Lyon; sous Aurélien, celui de Châlons-sur-Marne.

On peut songer au règne de Constance, sous lequel des corps de Mésiens⁽¹⁾, en 360, traversèrent la Gaule; mais ils passèrent par la Belgique, pour aller s'embarquer à Boulogne à destination de l'Angleterre.

On peut songer encore aux guerres du début du v^e siècle, qui ensanglantèrent longtemps l'Aquitaine, à l'armée venue à la suite du comte Constance pour chasser les Goths et renverser les usurpateurs; mais il est impossible de placer si tard notre inscription.

Il ne reste qu'une seule hypothèse à faire: les guerres de Maximien en Gaule de 286 à 290. Maximien eut à réprimer les révoltes des Bagaudes qui se sont étendues fort avant dans le centre de la Gaule. De quelles troupes se servit-il? Les légions germanes ne pouvaient toutes quitter le Rhin, sans cesse menacé par les barbares; d'ailleurs, un certain nombre servit à l'expédition de Bretagne. C'est du Danube que devaient venir les secours: c'était alors la seule région de l'empire qui fût bien calme. Les victoires de Claude le Gothique firent taire pour un siècle en Mésie le bruit des armes.

(1) *Numeris Maesiavorum*, dit Ammien, 20, 1, 3.

De plus, les troupes du Danube étaient les meilleures de l'empire, les plus aimées des princes, qui étaient sortis de leur rang. Partout, au temps de Dioclétien, partout où un César, où un empereur fait la guerre, il veut avoir avec lui des légionnaires Mésiens ou Pannoniens.

La *XIII Gemina*, peut-être aussi la *X* et la *XIV*, dont un soldat est venu mourir de Bordeaux à Saintes ⁽¹⁾, a pu accompagner Maximien en Gaule, et y séjourner avec lui de l'an 286 à l'an 296.

C'est cette date que nous assignerions à l'inscription de Bordeaux.

Nous n'affirmerons pas qu'il y a quelque vérité dans ce tissu d'hypothèses : nous les donnons pour ce qu'elles valent. Si le problème n'est pas résolu, de plus compétents pourront au moins le faire à l'aide de l'héliogravure jointe à notre travail.

CAMILLE JULLIAN.

⁽¹⁾ Audiat, *Epigraphie santone*, p. 47 : L·AVTIVS·EF | ANI·FOR·IVLI | MIL LEG·XIII | GEM ANNO | XXXV STIP XV | H·S·E.

du Comité.

M. le Secrétaire lit la correspondance :

La Société historique et archéologique de la Diana, à Monbrison, adresse une demande de subvention pour l'aménagement de son musée. — Renvoi à M. Bertrand.

La Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes adresse une demande de subvention à l'effet d'opérer des fouilles dans la commune de Montfort (Basses-Alpes). — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Barbier de Montault, correspondant du Ministère à Poitiers, envoie : 1° la copie par extrait de quinze testaments du xiv^e au xvn^e siècle, et 2° une notice sur une ancienne gravure italienne représentant la mosaïque du triclinium de Latran. — Renvoi à M. Müntz.

M. Bénet, correspondant du Ministère à Mâcon, envoie communication d'un article de l'*Union républicaine de Mâcon*, sur une monnaie du xi^e siècle récemment trouvée à Tournus (Saône-et-Loire). — Renvoi à M. Schlumberger.

M. Bondurand, archiviste du département du Gard, envoie la copie de trois inscriptions du moyen âge récemment trouvées à Nîmes. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Pouy, correspondant du Ministère à Amiens, envoie le fac-similé d'une inscription gallo-romaine trouvée à Saint-Acheul. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Terninck, correspondant du Ministère à Bois-Bernard (Pas-de-Calais), adresse un travail sur les antiquités du Pas-de-Calais, classées par époques et par localités. — Renvoi à M. Bertrand.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Remarques sur un tarif récemment découvert à Palmyre, par M. Cagnat.

L'alignement des grosses pierres dans la commune de Vanzains (Dordogne). — *Le souterrain-refuge de la Croix-de-Boby, commune de Celles (Dordogne)*, par M. Miche Hardy.

Fouilles archéologiques à Nixéville (Meuse), par M. Ch. Le Beuf.

Les larcins de M. Libri à la Bibliothèque publique d'Orléans, par M. Loiseleur.

Collection des monuments épigraphiques du Barrois. — *Étude sur les monnaies antiques recueillies au Châtel de Bonolles de 1802 à 1874*. — *Note sur l'origine du gros tournois*. — *L'enfant à la crèche*. — *Nantois*. — *Lettre à M. Rénier Chalon*. — *Catalogue de la collection de M. P. Charles Robert, exposée au musée rétrospectif du métal en 1880*. — *Monnaies inédites d'Adhémar de Monteil, évêque de Metz*. — *Numismatique soissonnaise*. — *Numismatique de Remiremont et de Saint-Dié*. — *Note sur une nouvelle série de monnaies « à la croix » ; monnaies des Cadurques*, par M. Maxe-Werly.

Supplément aux études sur l'architecture religieuse de l'Agénais. — *Documents sur le mobilier du château d'Aiguillon confisqué en 1792*, par M. Tholin.

Le Comité décide que ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

MM. COURAJOD et HÉRON DE VILLEFOSSE sont désignés pour surveiller, en qualité de commissaires responsables, l'impression du *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes* rédigé par M. Roman.

M. Anatole DE BARTHÉLEMY lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique de Sens. Outre son *Bulletin*, cette Société a publié plusieurs volumes intéressants. Tout récemment encore elle a fait paraître le *Cartulaire Sénonais de B. Taveau*; elle a fait des sacrifices considérables pour l'organisation d'un musée archéologique, elle a sauvé de la destruction une précieuse série de monuments ou de fragments antiques découverts lors de la démolition des anciens remparts de Sens. Faut de ressources, elle a dû interrompre depuis assez longtemps déjà la publication du recueil de planches qu'elle avait entrepris sous le titre de *Musée gallo-romain de Sens*, le Comité estime en conséquence qu'il y a lieu d'accorder à cette Société une subvention aussi large que possible, pour l'aménagement de son musée et l'achèvement de son recueil.

M. Anatole DE BARTHÉLEMY lit un rapport sur une demande formée par M. Voulot, conservateur du Musée d'Épinal, à l'effet d'obtenir une subvention qui lui permette d'opérer des fouilles dans l'amphithéâtre de Grand (Vosges). Quelques sondages faits par ce correspondant ont mis à découvert un escalier et des murs qui donnent à penser que, sous les terres qui recouvrent le monument, il reste des substructions beaucoup plus importantes que les recherches trop sommaires faites jusqu'ici n'autorisaient à le supposer. M. Voulot voudrait entreprendre une exploration sérieuse et méthodique qui remît au jour tout l'ensemble de l'édifice. Le Comité s'associe volontiers à ce désir, mais la dépense serait sans doute considérable. Aussi le Ministère de l'instruction publique ne pourrait-il y contribuer que le jour où des particuliers éclairés et jaloux de conserver les souvenirs archéologiques de leur région s'entendraient avec la Société d'émulation des Vosges pour faire des fouilles régulières.

M. Alexandre BERTRAND lit un rapport sur une demande de subvention présentée par la Société académique de l'Aube, à l'effet de reprendre les fouilles faites à Troyes en 1855 lors de la construction du nouvel abattoir. La récente acquisition faite par la ville de Troyes de divers immeubles attenant au terrain exploré en 1855 permet

d'espérer des découvertes intéressantes. On se rappelle en effet que les premières fouilles ont fait retrouver des constructions romaines très importantes, qui ont enrichi le Musée de Troyes d'objets nombreux, entre autres de deux mosaïques bien conservées. Le Comité estime, en conséquence, qu'il y a lieu de prendre en considération la demande de la Société académique de l'Aube.

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une demande de subvention formée par la Commission des monuments historiques de la Gironde à l'effet de dégager une mosaïque récemment découverte en creusant les fondations des contreforts de l'église de Plassac. La partie de cette mosaïque qui a pu être reconnue n'offre que des dessins d'ornement; avant d'entreprendre des fouilles plus considérables, il importerait de constater, à l'aide de sondages, si la partie centrale ne contient pas des figures, et le Comité est d'avis qu'il y a lieu d'accorder à la Commission des monuments historiques de la Gironde une petite subvention qui lui permette de faire opérer ces sondages.

M. Alexandre BERTRAND rend compte d'une lettre par laquelle M. l'abbé Hamard, curé de Hermes (Oise), annonce la découverte d'un four romain. Cette découverte paraît offrir un certain intérêt, mais les détails donnés par l'auteur de la communication sont trop incomplets pour qu'il soit possible de les analyser. Il en ressort seulement que les six cheminées qui servaient de prise d'air au four, sont encore en assez bon état. M. l'abbé Hamard manifeste le désir que quelque personne compétente vienne étudier sur place les dispositions de ces substructions avant qu'elles soient détruites. Mais il faut se hâter, car le maire de Hermes n'a pu en garantir la conservation que pour quelques semaines. En attendant, M. Bertrand propose d'insérer au *Bulletin* le passage suivant de la lettre de M. Hamard :

« Je viens de découvrir dans l'antique cité de Ratumagus, sur les flancs du mont de Hermes, un four romain, à 3^m,70 au-dessous du niveau actuel du sol. Il forme un carré parfait de 3 mètres de côté. Il est construit en gros moellons de pierre dure, et l'on descend au fond par un escalier en pierre composé de cinq marches hautes de 0^m,35 et larges de 0^m,20. Ce four était rempli de tuiles et de briques brisées de grandes dimensions. Parmi les décombres

j'ai trouvé plusieurs pièces de monnaie d'Antonin, des épingles en os, un petit lion en bronze, servant de poignée à je ne sais quoi; deux meules de moulin, un grand compas en fer dont les extrémités se terminent par de petites boules; de nombreux tronçons de colonnes, un couperet en fer, plusieurs poids en marbre et en plomb, un moule à briques, et une bague en argent avec une pierre gravée, où l'on croit voir deux pigeons; enfin une foule d'autres petits objets en fer sans importance.»

M. l'abbé Hamard a joint à sa lettre un petit croquis, dont M. Alexandre Bertrand demande le dépôt au Musée de Saint Germain. Le Comité adopte cette proposition et désigne M. de Lasteyrie pour aller sur place examiner la découverte de M. l'abbé Hamard.

M. Alexandre BERTRAND lit un rapport sommaire sur une lettre adressée au Comité par un sieur Eugène Martin, habitant de Neuvy-sur-Barangeon (Cher), qui annonce qu'il est possesseur d'une belle série de bronzes gaulois découverts par un paysan de sa commune en labourant son champ.

« Cette découverte remonte au 8 mars, elle consiste en : une hache à ailerons et à douille, couteaux, faucilles, ciseaux, poinçons (?) ⁽¹⁾, quantité de bracelets d'un travail délicat, pendeloques et anneaux à grelots, plus, ajoute le sieur Eugène Martin, « *bien d'autres objets inconnus pour moi* », parmi lesquels cependant il croit reconnaître un moule de hache en bronze, des débris de vase, des fragments de colliers et beaucoup d'objets de parure de femme. Ces bronzes sont, dit-il, d'une belle conservation. Nous sommes très probablement en présence d'une cachette de fondeur et il ne faudrait pas laisser disperser ces objets avant qu'ils aient été dessinés ou photographiés, si les Musées de Bourges ou de Saint-Germain ne peuvent en faire l'acquisition. Il faudrait, avant tout, charger un de nos correspondants officiels d'aller examiner et étudier ce petit trésor et s'enquérir des conditions auxquelles le possesseur serait disposé à les céder à un établissement public. »

Le Comité décide que l'on écrira à M. Buhot de Kersers, correspondant du Ministère à Bourges, pour le prier de se rendre à Neuvy et de recueillir tous les renseignements nécessaires pour apprécier l'authenticité et l'intérêt de cette découverte.

⁽¹⁾ Le correspondant écrit *poissons*, mais tous les mots de sa lettre ou à peu près sont défigurés de la même manière.



de rappeler avec quelle scrupuleuse exactitude la bibliographie est traitée dans tous les grands recueils épigraphiques. Il est regrettable que M. Barbier de Montault ait négligé de s'inspirer de ces excellents exemples. Sur les onze inscriptions reproduites par lui, les cinq plus intéressantes ont été publiées déjà par M. de Longuemar avec des variantes presque insignifiantes. Ce sont les épitaphes de Jean Boilesve († 1493)⁽¹⁾, de Pierre Pidoux, seigneur de Malaquet († 1635)⁽²⁾, et du marquis de la Galissonnière († 1737)⁽³⁾; la première pierre de l'ancien Hôtel-Dieu de Poitiers (1675)⁽⁴⁾, et enfin l'inscription commémorative de la reconstruction de la façade de l'église de Fontaine-le-Comte par l'abbé Guy Doucet (1435-1438)⁽⁵⁾. Dans ces cinq textes M. Barbier de Montault ne nous paraît avoir relevé qu'une seule erreur qui ait quelque importance, elle concerne la date de la mort du marquis de la Galissonnière que M. de Longuemar a lue 1736 et que M. Barbier de Montault lit 1737.

Les six autres inscriptions poitevines signalées par notre correspondant sont sans doute inédites, mais elles n'ont guère d'intérêt pour l'archéologie proprement dite. La première, dont le texte s'est conservé dans un manuscrit du XVIII^e siècle, entourait le cœur de Madame de Croze, supérieure des sœurs de l'Union chrétienne de Poitiers, morte en 1710; les autres sont peintes sur des tableaux du XVII^e siècle conservés à Poitiers. L'une reproduit une devise banale; une autre donne le nom de Madame de Polailion, fondatrice des sœurs de l'Union chrétienne de Poitiers, dont elle accompagne le portrait; deux autres enfin nous donnent les signatures des peintres Jean Boucher (1618) et Pichon (1699). Ce sont des documents qui intéressent plutôt le Comité des Beaux-Arts que celui d'Archéologie et qui seraient mieux placés dans les archives de la Commission de l'Inventaire des richesses d'art de la France, que dans celles du Comité des Travaux historiques.

Quant à l'inscription limousine signalée par M. Barbier de Montault, c'est une simple devise gravée sur une rondelle de cuivre et formée de ces deux vers :

⁽¹⁾ Longuemar, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, t. XXVIII, 1863, n° 137.

⁽²⁾ Longuemar, n° 228.

⁽³⁾ Longuemar, n° 370.

⁽⁴⁾ Longuemar, n° 244.

⁽⁵⁾ Longuemar, n° 117.

· I A M E L E ·
L I S · I A I M E
L A R O S E · I A I
M E L H O N E V R
· S V R · T O V T E
C H O S E ·

« Notre correspondant ne nous renseigne malheureusement pas sur la nature de cette rondelle, sur l'objet auquel elle a pu appartenir. Mais un croquis sommaire qu'il a joint à sa copie nous fait supposer qu'il s'agit d'une de ces plaques dont on ornait jadis la tête des mulets. Elle pourrait, en ce cas, être de date bien moderne, voire même ne pas être antérieure au commencement de ce siècle, mais nous n'osons nous prononcer sur sa date, la grossièreté du travail ne fournissant que des éléments trop incertains pour apprécier l'âge des objets de cette espèce. »

M. DE LASTEVRIE lit un rapport sur une communication de M. Dramard, conseiller à la cour de Limoges, au sujet du sceau de Guillaume Ménier, châtelain d'Étampes.

« M. Dramard avait déjà signalé jadis au Comité la matrice de ce sceau, découverte en 1866 par un maçon d'Étrechy et conservée actuellement au Musée d'Étampes. Le rapporteur chargé d'examiner cette communication avait manifesté le regret qu'une empreinte de cette matrice n'eût pas été envoyée au Comité afin qu'on pût la comparer avec un sceau du même personnage, conservé en original aux Archives nationales⁽¹⁾. M. Dramard a voulu faire droit à ce desideratum, et il adresse cette fois une excellente épreuve sur cire de la matrice du Musée d'Étampes.

« En comparant les deux pièces, il est facile de reconnaître que, malgré la similitude du type et l'identité de la légende, le sceau des Archives provient d'une matrice autre que celle d'Étampes, et antérieure à cette dernière d'un certain nombre d'années. Il existe probablement entre les deux une différence de date d'une trentaine d'années au moins. Le sceau des Archives remonte au temps de Philippe-Auguste, il est appendu à une charte de l'an 1211; la matrice d'Étampes n'est pas antérieure au règne de saint Louis.

« En effet, tandis que sur le sceau Guillaume Ménier est repré-

⁽¹⁾ *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1882, p. 70.

au Comité dans une précédente séance ⁽¹⁾, au sujet d'un travail de M. Louis Noguier, intitulé *La colonie romaine de Béziers*.

« La deuxième édition de ce mémoire », dit M. Desjardins, « est un tirage à part d'un article inséré dans le *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers* ⁽²⁾. Mes premières observations subsistent donc. Si, comme il semble, cette notice est destinée, en même temps, à tenir lieu de catalogue pour les visiteurs du Musée de Béziers, il est regrettable que les monuments épigraphiques y soient reproduits en capitales modernes, que les U voyelles romaines (V) y soient figurés, par exemple, par des U de la typographie actuelle; que des restitutions parfois très risquées se trouvent intercalées dans le texte des monuments, etc.

« M. Noguier a bien voulu, sur ma demande, nous adresser l'estampage de la très importante inscription n° 16 de son recueil et de celle qui est gravée au revers de la même pierre ⁽³⁾. Voici le texte de cette inscription :

L · T E R E N T I O
P O T I T O · F I L · A G E N
X X V I I · D E C V R I O N I · C
C L A V D · L V T E V A · Q · I I V I R · I
L · T E R E N T I O · P O

« Rien n'autorise à inscrire la colonie de *Luteva* dans la tribu *Pupinia*. L'ancien *Forum Neronis Lutevanorum*, dont parle Pline ⁽⁴⁾ dans ses tables, dressées sans doute d'après des documents officiels antérieurs à la mort d'Agrippa (12 av. J.-C.) ⁽⁵⁾, est devenu cité romaine après le *conventus* de Narbonne (27 av. J.-C.), dans lequel avait dû être arrêtée la liste des *soixante cités* de l'ancienne *Gallia comata* de César ⁽⁶⁾, réparties dans les *tres provinciae*, et probablement aussi la liste des cités de la Narbonnaise.

« L'inscription de L. Terentius nous apprend que Lodève dut recevoir, de l'empereur Claude, le rang de cité avec le titre de *colonia*.

⁽¹⁾ Séance du 11 février 1884. — Voir le *Bulletin* de 1884, p. 80-82.

⁽²⁾ Année 1883, p. 203 et suiv.

⁽³⁾ N° 97, p. 81-83 du mémoire de M. Noguier.

⁽⁴⁾ « *Lutevani*, qui et *Foroneronienses* . . . » (*Hist. nat.* III, V, al. IV, 6.)

⁽⁵⁾ Quelques additions, — faciles à reconnaître, comme celles de la *colonia Agrip-pinensis* (Cologne); et de *Dimia*, que Galba ajouta au rôle des cités: «*adjecit formulae Galba*,» — ont été faites, sans doute, par Pline lui-même.

⁽⁶⁾ *Strab.* IV, III, 2.

M. DE GRANDMAISON, membre non résidant du Comité, communique une note sur une stèle antique, déposée au Musée de Tours et provenant de l'ancienne église de Langeais ⁽¹⁾.

La séance est levée à 5 heures.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

NOUVEAUX DOCUMENTS SUR LE PEINTRE ANTOINE RONZEN, DIT LE VÉNITIEN.

Lorsque nous publiâmes, en 1880, l'histoire du couvent de Saint-Maximin, le nom du peintre qui a fait le grand tableau sur bois conservé dans cette église, à l'autel du *Corpus Domini*, n'était point connu. Les opinions étaient fort partagées à son sujet, et voici comment M. Rostan, plus au courant de la question que tout autre, les exposait dans la seconde édition de sa *Notice sur l'église de Saint-Maximin* ⁽²⁾.

«Le nom de l'artiste qui a peint ce retable est demeuré inconnu jusqu'à ce jour; on n'est pas même d'accord sur son origine: les uns le croient Flamand ou Allemand, d'autres Italien; tandis que ces peintures sont très probablement l'œuvre d'un peintre provençal du xvi^e siècle, qui avait puisé ses inspirations dans ses voyages. C'est l'opinion de M. le duc de Luynes, que nous croyons être la vraie.»

D'après une note, M. de Linas était, au contraire, d'avis que l'autel avait subi des remaniements; «la cène, le mandatum et les apôtres auraient été exécutés par un peintre de l'école milanaise; les médaillons qui entourent le tableau central appartiendraient à Breughel d'Enfer, qui aurait pu, à son retour d'Italie, vers l'an 1595, s'arrêter à Saint-Maximin pour décorer l'église; et le Christ en croix, ainsi que la Mise au sépulcre, seraient dus à un peintre franco-italien de la fin du xvi^e siècle.»

Ces suppositions ont dû faire place à des renseignements vrais et précis, bien qu'ils ne fussent pas tout à fait complets. Nous avons

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 303, le texte de cette communication.

⁽²⁾ *Notice sur l'église de Saint-Maximin (Var)*, par M. L. Rostan; Brignoles, 1859, p. 94.

établi par les comptes du prieur qui l'a fait faire et qui l'a payé, que le grand retable a pour auteur un peintre nommé Antoine le Vénitien. Les extraits que nous avons publiés dans la *Revue des Sociétés savantes* ⁽¹⁾ nous ont appris que l'ouvrage fut terminé en juillet 1520, après deux ans et demi de travail, et qu'il fut fait aux frais de Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, surintendant des finances de François I^{er}, ce qui est confirmé par une inscription placée sur le devant de l'autel, avec la date du 29 mai 1520. Enfin une quittance autographe, que nous avons aussi publiée ⁽²⁾, constate que le peintre vulgairement connu alors sous le nom d'Antoine le Vénitien, prenait en signant celui d'Antoine Ronzen, ce qui permettra de reconnaître plus facilement son identité.

De nouveaux documents, postérieurement découverts, nous permettent d'ajouter quelques renseignements à ceux que nous donnions en 1880. Nous avons quatre prix-faits d'ouvrages exécutés par Ronzen avant le retable de Saint-Maximin, et une lettre autographe écrite par lui de cette ville à Marseille. Nous en adressons les copies au Comité, et nous consignons ici les données nouvelles qui ressortent de ces diverses pièces.

D'abord, le peintre nous y apparaît encore avec son double nom, *Ronzen* et *le Vénitien*. Il signe sa lettre *Ronzen*; les actes notariés sont passés sous le nom de *Ronsini*, *Ronsendi*, *Rossini* et *Rossin*, variantes qui, en confirmant le nom primitif, montrent ce qu'en avait fait l'influence de la langue italienne. D'autre part, nous trouvons dans l'acte du 28 janvier 1515, maître Antoine Ronssendi, *alias lo Venissien* et dans la quittance du 14 juillet, même année, *magister Anthonius Venesian*. Nous sommes donc, sous ce rapport, au même point où nous en étions en 1880.

Mais l'acte du 8 octobre 1512, où le nom de notre artiste est suivi des mots *civitatis Venesie*, nous semble assez explicite pour nous faire regarder le surnom de Vénitien, qui lui est donné, non point comme un simple surnom ou sobriquet, mais comme un certificat d'origine, et Antoine Ronzen serait né à Venise d'un artiste flamand établi dans cette ville. A l'appui de cette origine, nous croyons qu'on peut alléguer la langue et le style dont il se servait dans des actes qui lui appartiennent incontestablement, et dont la rédaction lui est personnelle. Nous voulons parler de la lettre auto-

⁽¹⁾ 7^e série, t. II, 1880, p. 211.

⁽²⁾ *Le Couvent royal de Saint-Maximin; Marseille, 1880, p. 232.*

graphe qu'il écrivit, vers 1518, au notaire Massatelli, et de la quittance pareillement autographe donnée peu après au prieur de Saint-Maximin. Ces pièces, que l'on trouvera ci-dessous, sont écrites en provençal, avec des réminiscences d'italien, mais rien qui rappelle le flamand ou l'allemand. Ce serait le contraire, si Ronzen n'avait fait que traverser Venise et l'Italie.

Ronzen écrivait donc en provençal : nous croyons qu'il avait séjourné longtemps en Provence. La première fois que nous l'y voyons, le 8 octobre 1512, il habitait la ville d'Aix. Il paraît avoir encore le même domicile dans les deux actes de 1515 ; mais en 1517, il demeurait à Marseille, et il ne pouvait en être autrement avec les ouvrages dont il s'était chargé dans cette ville. La première œuvre qu'il entreprit à Marseille fut le retable de Saint-Joseph que les maîtres fustiers firent faire pour la chapelle de leur confrérie, dans l'église Saint-Louis des Frères Mineurs. Le plan de ce tableau et les sujets qui furent représentés, tant sur le retable lui-même que sur l'*escabelle*, méritent qu'on y attache une certaine importance, car ce fut probablement un des plus anciens que l'on ait peints en l'honneur de saint Joseph, dont le culte reçut un grand accroissement au début du xvi^e siècle. Il aura servi de type à beaucoup d'autres. Pour ce travail, Ronzen s'associa avec le peintre Antoine Bréa, de Nice ; mais il est nommé le premier dans l'acte de prix-fait. Les quittances qui suivent sont toutes au nom de Bréa, et son collègue n'y figure pas ; preuve nouvelle que celui-ci était absent de Marseille à ces diverses dates et qu'il faut le chercher à Aix ou ailleurs.

Le 28 janvier 1515, il entreprit de peindre seul une grande bannière pour la confrérie du Chapelet établie dans l'église des Dominicains de Marseille. Il en donna lui-même le plan qui est curieux et grandiose ; car il proposa de placer sous le manteau étendu de Notre-Dame-du-Rosaire, d'un côté les principaux personnages de l'ordre spirituel, pape, empereur, cardinal, archevêque, évêque, prélats ; de l'autre, les représentants de l'ordre temporel, roi, reine, chevaliers, seigneurs et autres gens ; tous se tenaient à genoux, un chapelet à la main. A côté de la Vierge, saint Dominique et saint Thomas, en pied ; par-dessus, des anges la couronnant ; et un grand chapelet d'or entourant la peinture tout entière. Le 25 juillet 1516, Ronzen avait remis son ouvrage achevé, et donnait quittance du prix.

Mais déjà, avant la fin de l'année précédente, il avait traité avec les maîtres cordiers de Marseille, qui formaient la confrérie de Saint-Roch, et s'était engagé à leur peindre le retable de leur saint patron, à trois sujets : saint Roch, saint Antoine à sa droite et saint Sébastien à sa gauche, le tout accompagné de divers miracles du principal saint, et du couronnement de la sainte Vierge. La quittance qui est jointe à cet acte nous conduit au commencement de septembre 1517.

Cinq mois auparavant, maître Ronzen avait accepté un travail d'un autre genre, qui nous fait voir qu'il n'était pas seulement peintre, mais aussi sculpteur sur bois. En effet, la date, le lieu, le nom, le prénom, tout nous engage à attribuer à notre artiste le contrat du 15 avril 1517, inséré ci-après sous le numéro 4, bien qu'on lui donne ici non le titre de *pictor* mais celui de *fusterius*. Le nom de *magister Anthonius Rossini*, employé dans cet acte, appartient si incontestablement à Ronzen dans nos autres pièces, que nous ne saurions, dans ce dernier cas encore, penser à un autre que lui. Il s'engagea donc envers Cosme Botegari à décorer la chapelle que celui-ci possédait dans l'église de l'Observance de Marseille, et d'en revêtir tout le pourtour de panneaux en bois de noyer, ouvrés et ornés selon la forme convenue. Cet acte avec sa quittance nous mènent encore aux premiers jours de septembre 1517. Après cela, nous ne trouvons plus Ronzen à Marseille. Il est vrai qu'il paraît y avoir aussi travaillé à un retable de Saint-Pierre, auquel il est fait allusion dans la lettre qui va suivre; mais nous avons vainement cherché le prix-fait de cette œuvre d'art qu'il ne nous a pas été permis de voir. Nous ne pouvons donc en indiquer la date, et Ronzen disparaît de Marseille à partir de septembre 1517.

C'est alors qu'il faut aller le chercher à Saint-Maximin, où il peignit un tableau qui existe encore. On sait déjà par les textes publiés par nous⁽¹⁾, qu'il y terminait, après trente mois de travail, en juillet 1520, le retable du Crucifix. Il le commença donc au début de l'année 1518; il est ainsi constaté qu'il quitta alors Marseille pour se rendre à Saint-Maximin, surtout si l'on admet qu'il y exécuta d'autres ouvrages, avant d'entreprendre celui qui en est le principal. Or, c'est ce qui semble résulter d'une curieuse lettre qu'il

⁽¹⁾ *Revue des Sociétés savantes*, 1880, p. 211.

adressa, vers cette époque, à un notaire marseillais, son confident, laquelle, bien que non datée, ne peut être que de la fin de 1517 ou des premiers mois de 1518, peu de temps après qu'il fut parti de Marseille. En voici le texte fidèlement reproduit d'après l'autographe lui-même :

† Jesus. — Moser Mazatelli, a vos honblemens me recomandi. Vos avisi comant dapos que io sui partit da Marsellia, io sui aisi al convent de San Maximin. Et Monsur lo prior me a fat faire una capella a la sancta Madalena; laqual io non sui stat pagat, per que un signor de Franza deu pagar. Pertant, io non ai pogut sortir la scabela de San Peire. Io non sabi se elos son mal contens, et cresi que Devon essere. Per tant se vos plas de mi far aquest plaser, de andar al quartier de San Ian, et demandar los priors de San Peire; et in quelque fazon, aion un pauc de pacientia, que io vederai incontinent de mandar li la scabela, que sera milior fata que aquela da San Roc. Io vos doni tuior gran fadiga; se Dio vora, io vos re-compensarai. Et vos pregi que non falias, per que vos sables que los pintres de la me volon mal. Non autres. Per lo tut vostre bon (amic) et servitor. — Antoni Ronzen, pintre.

A San Maximin. — Vostres amolos de veire io vos las envoieurai un jor. (*Sur le dos :*) Donada a miser Ian Mazatelli, notari de Marsilia. Marsilia.

C'est le prieur Jean Damiani qui avait attiré Ronzen à Saint-Maximin. Originaire de Marseille où il avait sa famille, et où il avait gouverné le couvent de son ordre, avant d'être appelé au même titre auprès des reliques de sainte Madeleine, Damiani avait dû connaître notre artiste lorsqu'il travaillait pour les Dominicains de cette ville. Il fut bien aise d'associer cet habile ouvrier à la décoration de l'église qu'il venait de terminer. La chapelle de la Madeleine qu'il lui donna à peindre en arrivant, ne saurait être confondue avec l'autel du Crucifix, et est un premier ouvrage dû au même peintre. C'est peut-être la chapelle qui correspond à la crypte, dans le collatéral de gauche, celle où sont placées les grandes armoires qui ont renfermé les nombreuses reliques de la basilique. En tout cas, la lettre ci-dessus prouve que, lorsqu'il s'en occupait, Ronzen avait laissé à Marseille quelques travaux inachevés, et qu'il s'inquiétait du mécontentement où il avait dû mettre les prieurs de Saint-Pierre du quartier de Saint-Jean, c'est-à-dire les prud'hommes des patrons pêcheurs, avec qui il avait des engagements non encore tenus. C'était donc peu après son départ, vraisemblablement en 1518.

luras et crestas de la scabella del dict retaure, et peylliers. — Item, es de pati que en lo panel de miech del dict retaure, deian pinctar los dicts pintres sant Josep en patriarcha, tenent per la man lo petit Jhesus abíhat de porpra, parelhament tenent en sa man causas infantillas; et lo tout ben fach, et de-richas et finas colors. — Item, es de pati que lo segont panel del dict retaure, de la banda del cor, sera, et deian pinctar los dicts pintres lo mariage de Nostra Dama, ambe plusors personages, cascu fasent sa mina convenient a la dicta istoria; et tout de finas colors. — Item, lo ters panel del dict retaure, deian los dicts pintres pinctar la Nativitat de Nostra Dama, ambe lo bueu, mulla, anges, sant Joseph, Nostra Dama, masonaria et mayson convenabla a ladicta istoria, de la finessa et sufficiencia que dessus. — Item lo reves del dict retaure, sera lo camp d'asur et stella(t) de stellas d'or. Et al panel del mitan, Dieu lo payre; et en los dous autres paneus, la Nonsiada; tout fin como dessus, et autres causas convenientas a la besonha. — Item, als tres grans paneus dessus las crestas, sian tengus los dicts pintres penher, al panel en miech dous patriarchas, et als autres dous panels, so que plasera als dicts pintres, juxta lor fantasia; tout de bona(s) et finas colors. — Item, es de pati que la escabella, en la qualla l'i a sies panels, seran tengus los dicts pintres penher las storias et miracles que s'en segon; so es, al premier panel, los tres Reys; lo segont, quant fugi en Agipte; lo ters, la presentacion de sant Simeon; lo quart, quant Nostre Senher es al temple disputant; lo sinquen, quant besonhava en la botigua, et osi quant serravan los sarrayres; lo seysen, quant venc a limbo, anonsiar als sans payres. — Item, que lo tout deia estre de bonas colors, et or fin, como dessus es dich. — Item, es de pati, etc., que los dicts mestre(s) pintres, ellos et non autres, deian pen(h)er lo dict retaure, so es los visages et los personages, de lur man propria. — Item, es de pati, etc., que los dicts pintres donaran et mostraran lo protrach als dicts prieus, et sufficiens avant que metan la man. — Item, es de pati, etc., que per lo dict prefach et la pintura del dict retaure, los dicts prieus sobrenomas, en nom de la luminaria, sian tengus et deian donar als dicts mestre(s) Anthoni Rossin et Anthoni Brea, pintres, per lo penher del dict retaure et lor trebalh, florins cent cinquanta, pagadors en la maniera que s'en sec; so es, quant acomensaran l'obra, sive quant l'emblanquiran, florins xxv; et quant lo voldran daurar, sive lo acomensament de la dauradura, florins cinquanta; et quant tout lo retaure sera fach, florins vint et cinq, ho plus, se podran, per compliment dels dicts florins cent; et fach lo dict retaure a compliment, en ung an continuador et complendor, florins cinquanta, per compliment dels dicts cent cinquanta florins. — Item, es de pati que los dicts pintres aian perfesit et asovit lodict retaure, d'aysi per tout lo mes d'avost prochanament venent, sensa contradiccion denguna. — *Hanc autem, etc. . . Sub esmenda, etc. . . De quibus, etc. . . Obligantes, etc. . . Submittentes dicte partes, videlicet dicti pictores bona ac*

riam seu confratriam Nostre Domine del Chappellet, et discretum virum magistrum Anthonium Ronssendi, alias lo Venissien, pictorem.— Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, indictione tertia, et die xxviii mensis januarii. Notum sit, etc., quod honorabiles et discreti viri magistri Guilhelmus Olivarii, notarius, et Johannes Michaelis, pannitonsor presentis civitatis Massilie, duo dominorum priorum venerabilis confratrie Nostre Domine del Chappellet, que fit et celebratur in venerabili ecclesia devoti conventus Fratrum Predicatorum civitatis ipsius, nomine, loco et vice, seu pro parte dicte confratrie, ac pro bono et evidenti devotione et utilitate ejusdem, cum beneplacito, adherentia et consilio nonnullorum devotorum confratrum ipsius confratrie ad hoc convocatorum, ex una; et vir discretus magister Anthonius Ronssendi, alias lo Venissien, pictor, civis et habitator civitatis Aquensis, per se et suos, partibus ex altera; bona fide, etc., ambe partes simul, unanimiter et concorditer, per se et suos et dicto nomine, convenerunt et conventionem firmam et irrevocabilem fecerunt solenniter et inhierunt ad invicem et vicissim inter se, mediante stipulatione solenni hinc inde interveniente, de faciendo et construendo unam banderiam pro dicta confratria, ad laudem Dei, et sue collende ac gloriosissime (genitricis) virginis Marie, modo et forma, ac sub pactis et conditionibus inferius que sequuntur, inter dictas partes, solennibus stipulationibus hinc inde intervenientibus, habitis et vallatis, et in vulgari descriptis de voluntate partium ipsarum ambarum. — Et premierament, que los dicts mess^{rs} priors, en nom et al coustz et despens de ladicte confrayria, de(ian) provesir al dict mestre Anthony, et a sa primera requesta, de taffatas que sera chozit per lodict mestre Anthony, so que sera necessary per la construction, et faire ladicte bandiera de des pals de long et sept pals et miech de larc. — Item, que lodict mestre Anthony sia tengut et dege far et peinhe ladicte bandiera ben et degudament, et sufficiament, de las dictas longor et largor, ben et degudament proportionada, de bon et fin or, et collors riches et convenientes a sos propres coustz et despens; depenhant l'ymage de Nostre Dame au miech de la dicta bandiera, regardant tout drech, non regardant plus en una part que en l'autre; tendent son mantel estendut ambe sus dos mans tant de una part que d'autre; et ung chappellet en cade man, pendant. — Item, la rauba de sota de Nostre Dame sera d'or fin, la saintura pendent aussi d'or fin, proportionada; la cappe sive mantel de Nostre Dame sera de azeur fin, forrat de arminas et orlat d'or; assamblant l'estat de gleyse a part dreycha, et l'estat temporal a part senestra; los pels pendens soto le mantel, d'or, et la courona de Nostre Dame, aussi d'or fin. — Item, es tengut de faire lodict mestre Anthony, de faire et penher en ladicte bandiera, sota lodict mantel de Nostre Dame, so es a banda drecha, l'estat de la gleysa, como es le pape, l'emperador, patriarche, cardinal, archevesque, evesque et autres prelatz et senhors de gleyse, en nombre que porra estar en la dicta part drecha; estans

Et lo restant, florins vint, enfra sieys meses continuadors et compledon, et del temps que ladicte bandiera sera aquebada en la contadors. — *Quam quidem conventionem, etc. . . In pace, etc. . . Cum omnibus, etc. . . De quibus, etc. . . Obligantes dicte partes, et earum utraque, in quantum tangitur, videlicet, dicti domini priores, virtute eorum predeclarate potestatis, omnia bona et jura quecumque predictae confratrie, mobilia et immobilia, presentia et futura, realiter tantum; et dictus magister Anthonius se et ejus bona omnia, presentia et futura, realiter et personaliter, curiis camere regis rationum civitatis Aquensis, Massilie, etc. . . Renunciantes, etc. . . Jurantes, etc. . . De quibus, etc., utraque pars, etc. . . Actum in sacristia predicti conventus Fratrum Predicatorum. Testes, Ludovicus Torenqui, mercator, magister Johannes Tienardi, alias Flanjol, fusterius, magister Jacothinus Papa Roqua, scisor lapidum.*

Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, die vero xx mensis marcii. Notum sit, etc. quod dictus magister Anthonius Rossini, pictor, confessus fuit habuisse et recepisse a dicta luminaria, et per manus magistri Guilhelmi Olivarii, alterius ex prioribus, videlicet summam florenorum quatuordecim, in diminutionem prefach. Hanc autem, etc. . .

Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, die ultima mensis aprilis. Notum sit, etc., quod magister Anthonius Rossini, pictor, confessus fuit habuisse et recepisse a dominis prioribus dicte luminarie, per manus magistri Guilhelmi Olivarii, videlicet florenos duodecim, inclusis florenis tribus solutis Johanni Bordoni, pro loquerio domus. De quibus eundem quictavit. . .

Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, die vero xiii mensis julli. Notum sit, etc., quod magister Anthonius Venesian sponte confessus fuit habuisse et recepisse a supradictis dominis prioribus, magistro Guilhelmo Olivarii et Johanne Miquaellis, presentibus, etc., omnibus solutionibus inclusis et computatis, et super his facto computo finali inter eos, videlicet, florenos quinquaginta quatuor, grossos quatuor. De quibus dictam luminariam quictiavit. In pace, etc. . .

Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo sexto, die vero vicesima quinta mensis julii. Notum sit, etc., quod nobilis vir Guilhermus Boquerii, consul, Guilhermus Gonfaroni, Johannes Miquaellis, pannitonsor, et Lansalotus Venaris, priores moderni venerande et devote luminarie Nostre Domine de Chapeleto, sponte confessi fuerunt habuisse et recepisse a dicto magistro Anthonio Rossini, pictore, banderiam predictam, bene et decenter factam et operatam, a dicta de mestres. Et vice versa, ipse magister Anthonius sponte confessus fuit habuisse et recepisse a dictis dominis prioribus, tam antiquis quam modernis, precium dictorum octuaginta florenorum, necnon scuta duo pro laboribus et obragio factis in dicta banderia de ampodio. De quibus invicem se quictarunt, jubentes notam cancellari. Hanc autem, etc. . . Sub esmenda, etc. . . De quibus, etc. . .

ipsi priores bona tantum, omnibus curiis. Actum Massilie, in camera Domus Domini. Testes, Nicolaus Siagne, Stephanus de Alas. Ego Johannes Massatelli, notarius.

Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo septimo, die vero sexta mensis septembris. [Notum sit etc.,] quod dictus Anthonius Rossin, sponte, confessus fuit recepisse a discretis viris Jheronimo Montanat, Johanne de Aquis, prioribus dicte luminarie, in diminutione debiti et prelach, videlicet, summam florenorum decem... Testes, Victor Boniffaci. Georgius Gorsa, gipperius. Ego Johannes Massatelli, notarius.

(Protocole de Jean Massatelli, 1515, fol. 331.)

IV. *Décoration de la chapelle de Saint-Cosme, à l'Observance de Marseille.*

(15 avril 1517.)

Pacta inhita inter nobilem Cosmam Botegarii, ex una, et magistrum Anthonium Rossini, fusterium civitatis Massilie. — Anno incarnationis Domini millesimo quingentesimo decimo septimo, die vero decima quinta mensis aprilis. Notum sit, etc., quod nobilis et honestus vir Cosma Botegari, mercator florentinus, civitatis Massilie habitator, [ex una,] et magister Anthonius Rossini, fusterius dicte civitatis Massilie, ex alia partibus, ambo simul, et quilibet ipsorum ut tangitur, sponte et bona fide, etc., per se et suos, etc., promiserunt unus alteri, et econtra, mediante stipulatione mutua hinc inde interveniente, tenere, attendere, complere et inviolabiliter observare omnia et singula pacta et conventiones, descriptas et descripta in quadam parcella manu mei notarii infrascripti in vulgari descripta. Cujus quidem parcellæ tenor de verbo ad verbum sequitur, et est talis. — Aysi apres s'en segon los pactis de presfach dels bans et espaliers [que ha] donat a sayre lo noble mesier [Cosm]e Botegarii, merchant de Masselha a mestre Anthoni Rossini, fustier de Masselha. — Et primo, es de pati entre las dictas partidas, solenna et valida stipulation firmada, que lodict mestre Anthoni Rossini fara, ho fara sayre, en la capella del dict mestre Cosme, que es a la Servansa de ladicta cieutat de Masselha, contigua de la sacrestia de ladicta gleysa, lous bans tout l'entort, en la forma et maniera, sive patis que s'en segon, ben et sufficienment. — Et premierament, es de pati que lodict mestre Anthoni fara, como sayre promet, a las doas bandas de l'autar de ladicta capella, desa et dela, bans de noguier, ambe son espalier, clarevoya par dessus, aveques ung larmier audessus, ho al mitan de la claravoya, et espis, ambe caysas d'autor, de palmes vii d'autor, aut tout. Et seran las dictas caysas de noguier, lo dessus et lo davant, et lo derrier et desous, sive fons de las caysas, seran de tauliers de sap ho de melve, bons et sufficiens, enchatisas dedins. — Item, fara a las doas autras pars de ladicta cappella los dicts bans, de l'autor que dessus, a cla[re]voya et larmies, como dessus

que cette demande fût accueillie favorablement, car la Lorraine était alors gouvernée par Christine de Danemark, nièce de Charles Quint et de Marie de Hongrie, exerçant la régence pendant la minorité de son fils Charles. Cette princesse descendait par sa mère de Charles le Téméraire et elle devait tenir à honneur de voir les restes mortels de son malheureux ancêtre enfin soustraits à l'hospitalité d'une terre ennemie pour être pieusement recueillis, puis plus tard déposés dans un tombeau digne de lui. Les États de Lorraine accordèrent sans difficulté l'autorisation qui leur fut demandée dans cette circonstance. Soixante-treize ans s'étaient écoulés depuis la mort du duc de Bourgogne et il est probable que les haines que sa folle ambition avait excitées dans le cœur des Lorrains s'étaient bien apaisées.

La régente Marie de Hongrie chargea en conséquence Martin de Cupere, abbé de Crespin, évêque de Chalcédoine et suffragant de Cambrai, avec Christophe de Schauwenbourg, justicier des nobles de Luxembourg, et Antoine de Beaulincourt, roi d'armes dit Toison d'Or, de se rendre à Nancy pour procéder à l'exhumation des ossements du duc, puis de les amener à Luxembourg où ils devaient être déposés provisoirement, en attendant leur transfert dans l'église Notre-Dame de Bruges. Par un mandement en date du 4 août 1550, suivi d'instructions détaillées, délivrées le 26 du même mois, la régente informa l'évêque de Chalcédoine que son intention, ainsi que celle de l'Empereur, était que cette translation eût lieu décemment, mais sans pompe. Au mois de septembre suivant, l'évêque et ses deux compagnons se rendirent à Nancy avec une suite de vingt chevaux seulement. Ils remplirent leur mission dans les conditions qui leur avaient été prescrites. Martin de Cupere en rendit compte, d'ailleurs, dans une relation qui nous a été conservée⁽¹⁾.

La partie la plus importante de ce rapport est celle relative à l'exhumation des ossements qui eut lieu le 22 septembre. Après une messe de Requiem célébrée dans l'église Saint-Georges où il avait été enterré, le corps du duc fut retiré de la fosse dans laquelle il gisait depuis si longtemps. On y retrouva, dit la relation de l'évêque de Chalcédoine, « les ossements de la teste dont les machoires du

⁽¹⁾ Elle a été publiée avec le mandement et les instructions dont il a été parlé plus haut dans le *Bulletin de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 2^e série, t. IX, p. 143 et suivantes.

ledit poêle; trente-trois aunes et demie de toile noire pour le doubler; trente-cinq aunes de drap noir pour les robes et chaperons des religieux accompagnant l'évêque de Chalcédoine, les vêtements de ses serviteurs et les harnachements des chevaux; vingt-sept aunes de drap d'Angleterre pour les robes et chaperons du justicier des nobles de Luxembourg et du roi d'armes; vingt-six aunes de « crommeliste » pour les seigneurs de Scudberg et de Mésenbourg; cinquante aunes « d'oultrefin » pour les serviteurs desdits justicier et Toison d'Or; quarante et une de drap noir, pour couvrir les harnais des chevaux de ces derniers ainsi que le chariot amené de Brabant pour le transport du corps; une aune pour un coussin servant « pour seoir le religieux estant sur le chariot branslant au-devant desdits ossemens »; quatre harnais de sangle avec seize aunes de drap noir pour faire des couvertures auxdits chevaux, un « luyseau » (cercueil) de bois de chêne avec six « mannelles » (poignées) de fer pour le porter; cierges, ofrandes, banquet où ont été convoqués les nobles et chanoines de Nancy. Le funèbre cortège partit de l'église Saint-Georges dans la matinée du 22 septembre et arriva le soir au village dit le Petit-Fa, qui doit être la localité appelée aujourd'hui Falck⁽¹⁾; le cercueil fut déposé dans l'église de ce village et y passa la nuit; le lendemain il arriva dans le monastère de Sainte-Lucie, à Metz, et le jour suivant, vers midi, à Thionville, où il resta environ deux heures dans l'église; le soir du même jour le cortège atteignit Luxembourg. Une députation composée des personnages les plus importants de la noblesse et du clergé ayant à sa tête le comte de Mansfeldt, gouverneur de la province, était venue à sa rencontre et conduisit les ossements du duc dans l'église des Frères Mineurs. Ce fut le lendemain que l'on procéda à leur inhumation et en même temps l'on songea à donner aussi la sépulture à ceux du roi de Bohême, Jean de Luxembourg, qui, paraît-il, étaient restés à l'abandon, soit dans cette église, soit dans une autre chapelle de la ville. On les enveloppa soigneusement dans des linges blancs, puis on les mit dans une bière de chêne, qui fut descendue dans une fosse creusée au-dessous de dalles soulevées à cet effet. Une balustrade de bois fut établie autour du lieu où ils reposaient. On procéda de même à l'égard des restes mortels de Charles le Téméraire; puis une messe fut célébrée et un sermon prononcé par le provincial des Frères Mineurs.

⁽¹⁾ Ancien département de la Moselle, canton de Bouzonville.

nance de messeigneurs des finances, le receveur général lui a baillé et délivré comptant pour semblable somme qu'il avoit païé et déboursé, tant pour, avecq révérend père en Dieu, messire Martin Cuperus, évesque de Calcédoine, abbé de Crespin, souffragant de Cambray, et messire Christofle de Schauwenborch, chevalier, seigneur de Bische, hault justicier des nobles de Luxembourg, accompagné du coronel Bernard de Schauwenborch, seigneur de Scudberg, et Ferry de Brandebourg, seigneur de Mesenbourg, gentilzhommes du pays de Luxembourg, s'estre transporté à Nancey, pays de Lorraine, quérir les ossemens de feu de recommandée mémoire la duc Charles de Bourgoingne, cuy Dieu absolle, et les ramener au mois de septembre et les mettre aux Cordeliers, illecq; que pour achat de draps de soie et de laine, paiement d'offrandes, dons et autres parties nécessaires et servans à l'affaire dessus dite, comme il s'ensuit. Assavoir: pour cinq aulnes trois quartiers de satin bleu, employé en une cotte aux armes dudit feu duc de Bourgoingne, au pris de trente six patlars l'aulne, X livres VII solz. Item, pour trois aulnes et demy quartier de taffetas bleu,

Item, pour cinquante deux aulnes d'oultrefin, à vingt sept sols l'aulne, dont les quarante aulnes ont esté délivrées à dix serviteurs desdis justicier des nobles et gentilzhommes de Luxembourg, huict aulnes à deux serviteurs dudict Thoison d'or et quatre aulnes au charton, LXX livres IIII solz. Item, pour quarante une aulnes de drap, à vingt solz l'aulne, employées si comme: treize aulnes pour couvrir les harnas de treize chevaux desdits justicier des nobles et gentilzhommes de Luxembourg, trois aulnes pour les harnas des trois chevaux d'icelluy Thoison d'or, vingt aulnes pour couvrir jusques en terre le chariot amené de Brabant, une aulne pour ung coussin servant pour seoir le religieux estant sur le chariot branslant audevant desdits ossemens, et quatre aulnes dont a esté racoustré le serviteur dudict charton. XLI livres. Item, pour achat desdits pasles, coussin et des accoustremens desdis justicier des nobles gentilzhommes et leurs gens, ceulx dudict Thoison d'or, de ses serviteurs, et ceulx dudict suffragant, a esté païé pour tout XLIII livres XVI solz. Item, à ung sellier de Bruxelles, pour avoir faict et livré quatre harnas de changles pour quatre chevaux de chariot, iceulx estoffé de ferrures, et les fortiffié de cuyr, où besoing a esté, et les couvers de drap noir, a esté païé XV livres. Item, pour seize aulnes de drap noir, si comme les neuf aulnes pour couvrir lesdits harnas, à dix-huict pattars l'aulne, et sept aulnes acheté à Nancey pour faire couvertures noires ausdis chevaux, au pris de unze pattars l'aulne, vont XI livres XIX solz. Item, à ung guyde pour avoir mené lesdis souffragant et Thoison d'or de Marche à Marteling, sans passer à Bastoingne, affin de gagner chemin à costé, païé, compris ses dépens, XII solz. Item, à deux autres guydes, l'ung pour mener et guyder le chariot et l'autre pour conduire lesdis suffragant et Thoison d'or, le plus court chemin dudict Marteling à Arlon et d'illecq à Luxembourg, III solz. Item, à ung messaigier qui, incontinent que lesdis souffragant et Thoison d'or furent arrivez audit Luxembourg, fut envoyé vers ledit justicier des nobles, estant à sa maison distant deux lieues dudict Luxembourg, avec lettre dudict suffragant contenant advertence de leur venue et ad ce que le lendemain matin il eusist à soy trouver audit Luxembourg, a esté païé par marchié fait, obstant la diversité du temps et obscurité de la nuict durant laquelle il debvoit cheminer, XXIII solz. Item, à certain cousturier à Luxembourg, pour avoir trenchié et cousu le drap et couverture dudict chariot, doublé et parachevé laditte cotte d'armes, XXVI solz. Item, à ung tourneur, pour avoir fait un baston propice à roller laditte cotte d'armes pour le porter, et lequel a esté depuis délaissé audit Luxembourg. pour pendre laditte cotte d'armes, V sols. Item, à ung guyde à cheval, pour avoir conduit et mené ledit Thoison d'or de Nomini à Nancey, qui alloit advertir ceulx du Conseil de madame la ducesse de Lorraine de la venue desdis commissaires, affin d'avoir plus briefve expédition, a esté païé, compris ses despens, XIX solz. Item, à ung marissal dudict Nancey, pour huict ferrures et autant de chaînettes et hocquetz servans aux traversiers

pour avoir faict une cloturre à l'entour du lieu où reposent les ossements dudit feu duc, en longheur de neuf à dix pieds, et en largeur de cinq à six pieds, et en haulteur de quatre pieds demy ou environ, estoffé par bas de penneaux et par hault de bon jonnis, deux tréteaultx sur lesquels reposent iceulx ossements, couvers dudit pasle, et coussins de velours y délaisséz; et pour avoir fait ung luyseau d'asselles de chesne pour mettre le corps ou ossements dudit feu Roy Jehan de Bohesme, et aussi avoir noircy ledit chariot, a esté paiez pour tout, X livres X solz. Item, à ung febvre qui a fait deux plattes bendes et icelles cloué au tour dudit luyseau, et livré la ferrure nécessaire pour porter ung baston sur lequel laditte cotte d'armes a esté délaissée au couvent des Frères Mineurs audit Luxembourg, ensemble livré les ferrures du luyseau dudit feu Roy Jehan de Bohesme, LX solz. Item, au couvent des Frères Mineurs audit Luxembourg a esté délivré VI livres. Item, au ministre ou provincial d'illecq qui, après l'évangille de la messe chantée le jour du service qui s'est faict auxdits Frères Mineurs, a faict la prédication, a esté délivré XXX solz. Item, pour ung demy réal mis au chierge offert par ledit Thoisson d'or, XXXI solz VI deniers. Item, au couvent des sœurs grises de Saint-Esperit, audit Luxembourg, VI livres. Item, aux Jacopins, illecq, LX solz. Item, pour quatre cierges, chacune de trois livres, les deux mises et apposées aux extrémités du corps dudit feu duc, et deux sur l'autel, pour estre allumées durant le temps que l'on chanteroit le service divin et tant que icelles polront durer et que autrement y seroit pourveu par Sa Majesté, a esté paiez LXXII solz. Item, pour despens de bouche faictz par deux Carmes, religieux du couvent d'Arlon, ayans accompagné sur le chariot les ossements dudit feu duc durant onze jours qu'ilz ont esté audist voiaige, a esté paiez XI livres XVII solz. Item, à deux guydes aians respectivement conduict et mené ledis suffragant et Thoisson d'or dudit Arlon à Vitry, et d'illecq à Saint Hubert, XX solz. Item, audit evesque de Calcédoine, pour vingt-cinq jours qu'il a vacqué audit voiaige à cinq chevaux, qui, au pris de seize pattars pour chacun cheval par jour, estant en ces pays, et à vingt solz pour cheval durant onze jours qu'il a esté hors de Luxembourg, valent CXI livres. Item, audit justicier des nobles de Luxembourg qui avecq ledis coronel, Bernard d'Eschauwenborch et Ferry de Brandebourg, gentilshommes dudit pays, a vacqué audit voiaige l'espace de onze jours à treize chevaux, qui audit pris de vingt pattars pour chacun cheval par jour, vont CXLIII livres. Item, à ung charton de Bruxelles, pour, avecq son serviteur et chariot attelé à quatre chevaux, avoir esté en ladicte ville de Nancey quérir les ossements dudit feu seigneur Duc et le ramené audit Luxembourg, en quoy faisant et retournant audit Bruxelles, il a vacqué vingt ung jours qui, au pris de soixante pattars par jour, vont LXIII livres. Et qu'il avait paiez pour cinq larges cercles et ferrures y servans, dont il a esté remboursé, XL solz. Item, audit Thoisson d'or, pour soixante jours qu'il a vac-

être un marteau, et j'en conclus que nous pourrions avoir là une de ces représentations de divinités gauloises qu'on dut exécuter en assez grand nombre lorsque les Romains se furent établis en Gaule et eurent communiqué aux anciens habitants le goût et la pratique des arts, mais dont les spécimens sont aujourd'hui si rares.

On est encore mal fixé sur les attributs des divinités gauloises; cependant on s'accorde généralement à regarder le marteau comme celui de l'ancien dieu des gaulois Tarannis, qui devint à l'époque romaine Dis Pater ou Pluton; ce serait donc lui que représenterait le personnage qui occupe le milieu de notre groupe. Quant aux deux figures qui l'accompagnent et dont l'une est nue et l'autre vêtue, je laisse à de plus compétents le soin de les déterminer, me bornant à appeler l'attention des savants sur ce monument dont les analogues sont, je crois, fort rares dans le centre et l'ouest de la France.

cation que je sollicite contribuera à le faire reconnaître si, comme il y a lieu de l'espérer, il n'a pas été détruit ⁽³⁾.

Voici la description de ce feuillet de diptyque qui par son style et par sa décoration rappelle beaucoup le feuillet fragmenté du

⁽¹⁾ *Description des monuments de différents âges observés dans le département de la Haute-Vienne*, p. 71-72.

⁽²⁾ *Manuel d'épigraphie suivi du recueil des inscriptions du Limousin*, p. 109, n. 47.

⁽³⁾ *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. XXII, p. 201.

⁽⁴⁾ *Historique monumental de l'ancienne province du Limousin*, p. 9-10, avec une lithographie.

⁽⁵⁾ Je l'ai déjà signalé dans la *Gazette archéologique*, t. IX, 1884, p. 120 à 123, mais je n'ai pas reçu à temps communication de la gravure appartenant à M. Nivet-Fontaubert, de sorte qu'elle n'a pas pu être insérée dans ce recueil. Je reproduis ici la description du monument, ainsi que les remarques que j'avais été amené à faire à son sujet.

¹⁾ Vincent De-Vit, *Totius latinitatis onomasticon*, v^o Anthemias, IV.

²⁾ ... *Ἐξάρχοντας Μαρκεσινοῦ καὶ Προκοπίου υἱῶν τοῦ βασιλεύσαντος Ῥώμης Ἀνθεμίου*, ... *Excerpta e Candida historia*, dans le *Corpus scriptorum historiarum byzantinorum*, éd. de Bonn., t. I, p. 477, 2.

³⁾ *Ibid.* et dans les *Excerpta e Malala historia*, même volume, p. 260, 5-12.

⁴⁾ Sur ces consuls voir de Rossi, *Inscr. christ.*, t. I, p. 431, et dans les *prolegomena*, p. XLII.

⁵⁾ Sur ses monnaies d'or l'empereur Anthemius est désigné ordinairement par ce seul nom; la légende la plus commune est DNANTHEMIVS PFAVG. Eckhel, *Doctr. num. vet.*, t. VIII, p. 196-197, ne cite qu'une seule pièce, encore ne l'a-t-il pas vue, portant la légende DN·PROC·ANTHEMIVS P·F·AVG. Cf. J. Chr. Rasche, *Lexicon uniuersae rei numariae*, v^o Anthemius; Cohen, *Descript. des monnaies imp. rom.*, t. VI, p. 521, pl. XIX. Il n'est donc pas étonnant qu'il ne soit pas désigné par un autre nom sur ce diptyque.

« Fragment d'un diptyque consulaire qui est chez M. Delépine, « subdélégué [de l'intendance à Limoges]. 1773. »

C'est le fragment d'un diptyque d'Anastasius qui faisait partie de la collection de M. de Janzé et dont une photographie a été publiée par Westwood ⁽¹⁾. Ce fragment fut vendu avec d'autres objets de la collection de M. de Janzé le 16 avril 1866 ⁽²⁾ et acheté par le sieur Couvreur, marchand d'antiquités à Paris, pour le prix de 1,200 fr. M. W. Fröhner l'a retrouvé cette année, à Rome, dans la collection Castellani, et il a bien voulu me prévenir qu'à la vente de cette collection, qui a eu lieu en Italie au mois d'avril dernier, il avait été adjugé à un inconnu pour la somme de 770 francs. Dans le catalogue de la vente Castellani il a été ainsi décrit :

« N° 580. Ivoire. Bas-relief rectangulaire représentant en deux registres des scènes du cirque. Dans le haut, deux amazones entrant dans l'arène en tenant chacune un cheval par la bride. Dans le bas, à gauche, un jongleur; à la suite un groupe d'acrobates, à droite, un acteur tragique s'appuyant sur un enfant. Travail du v^e ou du v^e siècle. Haut., 105 millim., larg., 130 millim. ⁽³⁾ »

A. HÉRON DE VILLEFOSSE,
Membre du Comité.

⁽¹⁾ *A descriptive catalogue of the fictile ivories in the South Kensington Museum with an account of the continental collections of classical and mediæval ivories*, p. 21, n° 61 (photographié sur la planche de la p. 5). Il avait été antérieurement publié par Artaud dans son mémoire sur l'Autel de Lyon.

⁽²⁾ Dans le catalogue de vente, *Collection de Janzé; objets d'art et médailles*, 16 avril 1866, on lit sous le n° 584 cette description très sommaire : « Bas d'un diptyque consulaire représentant des jeux. »

⁽³⁾ *Collection Castellani. Catalogue des objets d'art antiques, du moyen âge et de la Renaissance*, Rome, 1884, in-4°.

SÉANCE DU 1^{er} JUILLET 1884.

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté.

M. le Secrétaire donne lecture de la Correspondance :

La Société florimontane d'Annecy demande une subvention en vue des fouilles qu'elle voudrait exécuter sur les bords du lac d'Annecy. — Renvoi à M. Bertrand.

Le président de la Commission archéologique de Narbonne écrit au Ministre pour lui annoncer qu'il est question de remblayer les fouilles des Moulinasses pour cause d'hygiène publique, il demande ce qu'il convient de faire. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Guégan, adresse au Comité un mémoire avec planches intitulé: *Recherches archéologiques dans Seine-et-Oise de 1879 à 1883.* — Renvoi à M. Bertrand.

M. Matton, archiviste de l'Aisne, correspondant du Ministère à Laon, envoie une nomenclature de 446 monnaies du règne de Charles VI, récemment découvertes. — Renvoi à M. de Barthélemy.

M. Lucien Merlet, membre non résidant du Comité à Chartres, envoie la copie d'un inventaire des bijoux de Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, en 1514. — Renvoi à M. Darcel.

M. Harvut, membre de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, fait hommage au Comité de ses *Notices sur les rues, ruelles, promenades, quais, places et fortifications de la ville de Saint-Malo.*

Le Comité décide que cet ouvrage sera déposé dans la Bibliothèque des Sociétés savantes et que des remerciements seront adressés à l'auteur.

M. le Président soumet à l'approbation du Comité le programme qui devra être proposé aux Sociétés savantes pour le Congrès de la

et le Comité ne doit manquer aucune occasion de prouver l'intérêt qu'il porte à ces collections et d'appeler sur elles toute la sollicitude du Ministre.

M. Héron de Villefosse appuie chaudement ces observations. Il existe des inspecteurs des Beaux-Arts, des Archives, des Bibliothèques, ne serait-il pas possible de faire inspecter également les musées archéologiques ?

M. Charles Robert oppose au mauvais état de ces musées les sacrifices considérables que l'on fait à l'étranger pour installer convenablement les collections archéologiques; les plus petites villes d'Italie ne craignent pas de faire des dépenses importantes pour recueillir dans des locaux convenables les débris des anciens monuments, les inscriptions, les objets découverts dans les fouilles.

M. Léon Renier et d'autres membres rappellent les actes de van-

Troussau de Marie de Bourgogne en 1415⁽¹⁾, expliquent que ce poinçonnage fait avec un outil gravé en creux, produisait un ornement répété : celui de la coupe des ducs de Bourgogne était « à branches et à oyseaulx » ; celui de la coupe de Marie de Bourgogne était « à une florette » et « esmaillé de bleu ».

« Une fort belle salière en cristal porté sur deux singes d'argent émaillé (art. 2), une aiguière en forme de sirène en argent émaillé et doré (art. 3) et une noix d'Inde sur patte d'argent doré sont à citer parmi les bijoux de table.

« Un pot dans lequel sont contenus six gobelets, le tout d'argent vairé et martelé (art. 7), nous montre que le « martelé », comme

⁽¹⁾ *Revue des Soc. sav.*, 7^e série, t. V, p. 231.

⁽²⁾ *Revue des Soc. sav.*, 6^e série, t. I, p. 612.



dit, en 1514, l'Inventaire de Guy de l'Arbaleste, qui est devenu à la mode avec le japonisme, n'est qu'une réapparition d'un décor né jadis du procédé même de fabrication de l'argenterie façonnée au marteau. Le mot «*vééré*» ou *vairé* indique sans doute que la pièce était de deux couleurs : or et argent.

« Douze cuillers, mais pas une fourchette, figurent dans l'Inventaire (art. 8).

« Un collier d'or, quatre fermettes, un chapel d'or orné de pierres (art. 17), des anneaux d'or ornés d'un diamant, des patenostres d'or, et quelques pièces pour garnir les ceintures (art. 16), constituent la part des bijoux de corps.

« Enfin un oiseau de Chypre dans «*une cagette d'argent véérée*» est à ajouter à tous ceux que mentionne déjà le *Glossaire* de Léon de Laborde avec le commentaire qu'en donne le chapitre 43 du *Petit Jehan de Saintré*, où il est parlé d'«*oyselets de Chippre . . . et tant d'autres odorifiques odeurs*».

« Quelques cédules constatant des sommes d'argent dues à Yves de Vieux-Pont complètent l'Inventaire.

« Nous proposons la publication de ce document dans le *Bulletin* du Comité. Il y aurait lieu d'y joindre la lettre d'envoi de M. Bourbon qui explique dans quelles circonstances il a été dressé, et qui note le fonds d'où il est extrait. »

M. HÉRON DE VILLEFOSSE lit un rapport sur une communication de M. Pouy, correspondant du Ministère à Amiens.

« M. Pouy a adressé au Comité le dessin d'un fragment d'inscription romaine découverte à Saint-Acheul. Elle est gravée sur une plaque de granit vert rosé qui était fixée à l'aide de clous en bronze. Un de ces clous, dont la tête est ornée d'un mascarón, est conservé sur le côté gauche de la pierre à sa place primitive. Ce qui reste du texte est ainsi conçu :

D	m
MACCJ.....	
LVCILIV.....	
PVB.....	
RVEVS.....	
EIRMVS....	
AM.....	

« La première ligne contenait sans doute la formule d'(*is*) [m(*ani-*

bus)]. Les lettres qui subsistent aux lignes suivantes paraissent appartenir à des noms propres.

Macca[us]

Luciliu[s]

Pub[lianus ?]

Rufus

Firmus

Am[andus ou Am(œnus) ou Am(pliatus) ? etc.].

« Les F, d'après la copie de M. Pouy, ont la forme de E, ce qui indique une époque relativement basse. L'inscription provient probablement d'une sépulture de famille. Il est regrettable que M. Pouy n'ait pas accompagné sa copie d'un estampage. »

M. MüNTZ lit un rapport sur une communication de M. Barbier de Montault relative à l'inscription de la célèbre mosaïque du Triclinium de Latran. Cette communication se rattache à une publication faite récemment par M. Müntz lui-même sur cette mosaïque ⁽¹⁾.

« Se fondant sur le témoignage d'une ancienne gravure, M. Barbier de Montault cherche à rectifier ou à compléter l'inscription de ce monument, aujourd'hui si singulièrement mutilé.

L'importance de la mosaïque du Triclinium est fort grande pour notre pays, aussi M. Müntz propose-t-il l'insertion du mémoire de M. Barbier de Montault dans le *Bulletin* du Comité ⁽²⁾. Quant à la planche qui l'accompagne, si elle semble reproduire assez exactement l'inscription primitive, elle est loin de conserver aux figures leur caractère original ; il suffira donc de la déposer dans les archives du Comité. »

M. MüNTZ fait un rapport sommaire sur une seconde communication de M. Barbier de Montault. Cet infatigable correspondant, se fondant sur l'importance des testaments au point de vue spécial de l'archéologie, adresse au Comité des extraits de plusieurs documents de ce genre conservés aux Archives de la préfecture à Angers. La première de ces pièces appartient à l'année 1337 ; la plus récente à l'année 1650. Plusieurs des mentions qui y sont contenues offrent un certain intérêt pour l'histoire des mœurs et du costume. L'annotation est faite avec le soin qui distingue M. Barbier de Mon-

⁽¹⁾ *Revue archéologique*, numéro de janvier 1884.

⁽²⁾ Voir ci-après, p. 318, le texte de cette communication.

de cette communication, en attendant que les documents graphiques qui seraient nécessaires puissent être fournis au Comité.

M. DE LASTEYRIE lit un rapport sur une communication de M. Bon-
durand, archiviste du Gard, relative à trois inscriptions du moyen
âge, récemment découvertes à Nîmes ⁽¹⁾.

M. DE LASTEYRIE présente au Comité de la part de M. de Curzon,
archiviste aux Archives nationales, un mémoire sur l'église d'Iseure
en Bourbonnais. Ce travail appelle l'attention des archéologues sur
un édifice intéressant et peu connu; M. de Curzon donne de ce
monument une bonne description qu'il est facile de suivre, grâce
à un plan fort exact joint à son travail. M. de Lasteyrie propose en
conséquence d'imprimer ce mémoire dans le *Bulletin* du Comité ⁽²⁾.

M. DE LASTEYRIE lit un mémoire sur une forte belle croix à
double traverse appartenant aujourd'hui à l'église de Gorre et pro-
venant de l'ancienne abbaye de Grandmont. D'excellentes photo-
graphies de cet important objet d'art avaient été envoyées au Comité,
il y a longtemps déjà, par M. de Montégut, correspondant du Minis-
tère à Limoges. M. Quicherat s'était chargé de les faire graver et
de rédiger une notice sur cette croix. Les gravures ont été faites,
mais la mort a empêché le regretté vice-président du Comité d'é-
crire la notice qu'il avait promise, et M. de Lasteyrie a été prié de
le faire à sa place; c'est de cette tâche qu'il a cherché à s'acquitter
dans le présent mémoire ⁽³⁾.

La séance est levée à 5 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

CHARLEMAGNE SUR LA MOSAÏQUE DU TRICLINIUM DE LATRAN, À ROME.

La mosaïque absidale du Triclinium du patriarcat de Latran, à
Rome, a disparu au XVIII^e siècle: il n'en existe actuellement que

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 336, le texte de ce rapport.

⁽²⁾ Voir ci-après, p. 340, le texte de ce mémoire.

⁽³⁾ Voir le texte de ce mémoire à la fin du volume.

d'anciens dessins, plus ou moins fidèles, à l'Ambrosienne, à la Vaticane et à la Barberine, ainsi qu'une copie en mosaïque, du siècle dernier et de nulle valeur archéologique, sur la place même du Latran.

Les archéologues ont, depuis longtemps, disserté sur ce sujet. La question semble épuisée depuis la publication d'une étude spéciale et définitive, par M. Eugène Müntz dans la *Revue archéologique* ⁽¹⁾.

Si j'y reviens incidemment, c'est uniquement pour signaler un élément d'information que n'a pas connu, je crois, le savant bibliothécaire de l'école des Beaux-Arts. Je lui attribue quelque importance, d'abord parce que la gravure dont je vais parler est rare, puis parce que les inscriptions, sur lesquelles on a tant varié, offrent une lecture meilleure qu'ailleurs.

Le chapitre de la basilique de Sainte-Marie-Majeure possède une collection de cuivres gravés, destinés à illustrer le *Propre* de son bréviaire. Ils ont dû être exécutés au ^{xvii}^e siècle et ne portent que le nom du graveur. Or, pour la fête de Léon III, les chanoines ont fait reproduire une des scènes de la mosaïque du Triclinium, celle où figure ce pape. Évidemment, là, comme dans les autres planches, ils ont voulu fixer d'anciens souvenirs et rappeler des monuments historiques.

J'ai l'honneur d'adresser au Comité un exemplaire de la planche relative à saint Léon III et à Charlemagne : il a été tiré, à ma demande, en 1875.

On connaît le sujet : Saint Pierre, nimbé, assis sur une *cathedra*, le *pallium* sur le manteau, les trois clefs posées sur ses genoux, les pieds chaussés de sandales et appuyés sur un escabeau, remet un *pallium* à saint Léon, agenouillé à sa droite et les mains enveloppées de sa chasuble, et un étendard à Charlemagne, à genoux à sa gauche. Ces deux personnages, le pape et l'empereur, ont autour de la tête le nimbe carré, qui ne se donne qu'aux vivants.

Au-dessous, sur une tablette à queues d'aronde, on lit :

BEATE PETRE DONA
VITĀ LEONI PP. E BICTO
RIĀ CARVLO REGI DONA

Lorsque Charlemagne fut couronné dans la basilique de Saint-Pierre, l'assistance entière poussa une acclamation analogue : « Tunc

(1) *Revue archéol.*, numéro de janvier 1884.

universi fideles Romani. unanimiter altisona voce. exclamaverunt: Karolo, piissimo, Augusto, a Deo coronato, magno, pacifico Imperatori, vita et victoria.»

La mosaïque actuelle porte fautivement :

BEATE·PETRE·DONAS
VITA·LEON·PP·ET·BICTO
RIA·CARVLO·REGI·DONAS

Les points-milieux paraissent très vraisemblables et sont tout à fait dans la tradition épigraphique.

Au xvi^e siècle, Panvinio transcrivait ainsi :

BEATE PETRE
LEONI PAPAE ET BICTORIA
CARVLO REGI DONA

Dona est préférable à *donas*. La répétition semble exigée à la fois par le parallélisme des deux acclamations confondues ensemble et par la disposition de la première ligne.

Papae, écrit en entier, serait contraire aux usages épigraphiques et paléographiques. La vraie version doit donc être PP, probablement avec le signe d'abréviation au-dessus.

Le graveur a écrit E, ne prenant pas garde que le T final était conjugué avec la voyelle initiale sous cette forme E.

Grimaldi dispose les trois lignes absolument comme le graveur. Cette concordance donne raison à ce dernier, ils étaient contemporains.

Ciacconio a écrit SCS et le graveur $\overline{\text{SCS}}$: cette dernière version plus fidèle doit être adoptée, le tiret abrégatif faisant toujours partie intégrante de *sanctus* abrégé.

Ciacconio écrit encore :

$\overline{\text{SCSSIMVS}}$
D·N·
LE
O
 $\overline{\text{PP}}$

Il omet la croix initiale, ce qui est une erreur, mais il met des

points après *Dominus* et *Noster* et un tiret sur *papa*. J'estime que ces trois corrections compléteraient utilement la gravure qui porte :

✠ SCSSIMVS
D N
L E
O
P P

La gravure reproduit de la sorte le nom de Charlemagne :

✠ DN CARVLOR
E
G
I

Panvinio a lu aussi D N CARVLO REGI et Grimaldi : D·N·CARVLO·REGI. Tous les deux ont omis la croix initiale : elle devait exister cependant, comme on la trouve sur l'inscription de saint Léon. J'adopte volontiers avec Grimaldi les trois points séparatifs, absents sur la gravure.

Ciacconio, au xvii^e siècle, donne une variante importante :

✠ D·N·CARVLVS
R
EX

Or, cette variante est rationnelle, car pourquoi le nom de Charlemagne serait-il au datif, quand celui de saint Léon est au nominatif? Le datif suppose un sujet, un verbe, un régime direct, qui n'ont jamais existé : ce cas exigerait une restitution comme celle-ci :

Sanctus Petrus dat vexillum domino nostro Carulo regi.

Quoi qu'il en soit, la mosaïque moderne de Benoît XIV a malencontreusement substitué ICN CARVLO REGI. Les deux premières lettres n'ont pas de sens.

La gravure est accompagnée de cette légende, qui renvoie pour l'explication du sujet à l'ouvrage d'Alemanni :

*Musivum opus a S. Leone Papa III constructum in
Triclinio Patriarchii Lateranensis, declaratum
ab Alemanno in lib. de Lateranensibus parietinis.*

La première édition d'Alemanni, *De Lateranensibus parietinis*, date

ment, l'original sur parchemin de l'inventaire des bijoux et des objets mobiliers ayant appartenu à Yves de Vieux-Pont, déposés dans l'hôtel du sénéchal d'Eu, près Saint-Thomas-du-Louvre, et dans l'hôtel de la Muse, près Saint-Antoine, à Paris. Cet inventaire fut dressé, à la requête des héritiers d'Yves de Vieux-Pont, en 1416. Je n'ai pas hésité à le transcrire pour le Comité des travaux historiques, d'autant plus qu'en dehors de l'intérêt intrinsèque qu'il pré-

(1) Ces lettres ont été imprimées, à la suite d'un rapport de M. Simeon Lacé, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 7^e série, t. V, p. 234.

counters et deux vieues aiguieres verrees, tout d'argent et pesans ensemble dix huit marcs trois onces et demie, prisé cent seze solz parisis le marc, valent cent six livres dix huit solz neuf deniers parisis.

9. Item, un colier d'or à fleurs esmaillées et pommettes pendans esmaillées de rouge et de vert, pesant quatre onces, prisé vint trois livres quatre solz parisis.

10. Item, un fermeillet d'or garny à six lix esmaillés de blanc et de rouge. d'un petit saphir ou nîlion et de dix huit menues perles en six troches. pesant tout une once deux esterlins, prisé six livres huit solz parisis.

11. Item, uns petis tableaux d'or, esmaillés par dehors d'une Assomp-

25. Item, un anel d'or massif, garni d'un dyament neuf, prisé dix livres xvi sols parisis.

26. Item, un autre anel d'or, garni d'un petit dyament, prisé lxx solz parisis.

27. Item, un autre anel d'or, esmaillié de rouge cler et garni d'un dyament, prisé quatre livres et dix solz parisis.

28. Item, un autre anel d'or, esmaillé de rouge et de blanc, garni d'un dyament, prisé quarante huit solz parisis.

29. Item, trois autres anneaulx esmailliez et garniz chascun d'un petit dyament, prisiez cent huit solz parisis.

30. Item, un autre anel dont la verge est ronde et sans esmail, garni d'un petit dyament, prisé quarante solz parisis.

31. Et un autre anel à demy rond, garni d'un saphir rond, prisé soixante solz parisis.

Somme toute que les parties dessus dictes montent, neuf cens soixante quatorze livres huit solz neuf deniers parisis.

CY APRÈS S'ENSUIVENT les lettres monstrées ausdiz notaires par les dessusdiz, lesquelles estoient en la possession ou garde dudit Guillaume Le Lyèvre. c'est assavoir ⁽¹⁾ :

.....
Item, lundi ensuivant, quarte jour dudit mois de may, à la requeste dudit Jehan de Conttes, dit Minguet, ou nom tuteur et curateur dessus dit, se transportèrent lesdiz notaires en l'ostel de la Muse, lez Saint-Anthoine, à Paris, en la présence dudit escuier, de messire Richart du Tertre, Guillot Le Lyèvre et Pierre Jogan, serviteurs dudit sire de Vielz Pont, lesquelz monstrèrent à iceulx notaires les biens meubles et utensilles cy après déclarés, qu'ilz disoient estre et appartenir audit sire de Vielz Pont, après ce que Marguarite, vesve de feu Jehan Pannier, concierge dudit hostel, jura aux sains evvangiles de Dieu que tous les biens estans ou dit hostel et qu'elle saurait estre et appartenir audit sire de Vielz Pont,

le monstreroit et enseigneroit sans aucuns en recaler; et furent prisiez par Philippot Le Maire, priseur juré en la ville de Paris, qui semblablement jura que iceulx biens il priseroit justement, à son pover, et les prisà en ceste manière :

1. Premièrement fu trouvé une paille d'arain, ronde, contenant ung seau et demi d'eaue ou environ, une autre paille ronde contenant environ un seau, deux autres petites pailles rondes, prisées ensemble xxxii solz parisis.

2. Item, une paille de feu à queue, prisee cinq solz parisis.

3. Item, ung greil, prisé xii deniers parisis.

⁽¹⁾ Nous omettons ici huit articles contenant l'énumération de diverses créances, qui offrent peu d'intérêt.

I. — *Yves Ménard, corbellier* ⁽¹⁾ (xiv^e siècle).

1. Il fut inhumé dans le cloître de la cathédrale, «in clauistro, . . . pro ut fieri assuetum est corbiculariis (et) cappellanis».

2. «Johanne la Giguella, clienti et ancille mee, decem scuta auri legitimi ponderis, unam tunicam meam percei coloris, agniculis foderatam, cum eadem fourratura, et capucium meum rubei coloris ⁽²⁾, pro pensione et satisfactione bonorum et honestorum servitorum.»

II. — *Nicaise Blondeau, chanoine* (1337).

Nicaise Blondeau (Blondelli) était chanoine de la cathédrale.

1. «Item, sepulturam meam eligo in capella de Papelleya ⁽³⁾, juxta tumulum defuncti magistri Johannis, quondam fratris mei.

2. «Et volo super corpus meum poni, die obitus et inhumationis mee, unum pannum sericum, bordatum de syndone nigra ad soucellos ⁽⁴⁾ de armis meis, quod remanebit ecclesie seu capelle predictæ.

3. «Et decem octo torchas cereas, quamlibet ponderis decem librarum, et volo quod fiant cerei et torticelli ⁽⁵⁾ et candelæ de viginti libris cere, ad reponendum circa corpus meum et altaria;

4. «Et quod fiant due caritates ⁽⁶⁾ communes, una die obitus seu inhumationis mee et alia die septimi ⁽⁷⁾, et quod cuilibet pauperi ad eas affluentibus detur unus denarius.

⁽¹⁾ Du Cange définit les corbelliers des chanoines semi-prébendés «*canonicos semi-præbendatos in ecclesia Andegavensi*» et Macri, dans son *Hieroglossicon* dit que *corbicularius* dérive de *corbula*, rochet, «quæ apud Gallos idem est quod *rochetum clericorum*». Les corbelliers avaient donc le rochet pour insigne, tandis que les chanoines portaient le surplis à larges manches.

⁽²⁾ Cette tunique *perce* et ce chaperon *rouge* étaient prohibés par le Pontifical, réformé par Guillaume Durant à la fin du xiii^e siècle. L'évêque, dans l'*Ordo ad synodum*, dit à ses prêtres : «Nullus vestrum rubeis aut viridibus vel laicalibus vestimentis utatur.»

⁽³⁾ La Papillaye, près Angers.

⁽⁴⁾ Mot inconnu à Du Cange, qui emprunte un texte analogue à Baluze, de l'an 1365 : «Volo et ordino quod in die sepulture mee supra corpus meum ponantur duo panni aurei, quorum unus sit bordatus de sandalo nigro cum scutis sive scutellis armorum meorum»; *soucellos* est donc pour *scutella*. Les écussons, aux armes du défunt, étaient appliqués sur la bande noire qui entourait le drap mortuaire, usage qui se pratique encore à Rome.

⁽⁵⁾ Du Cange a *torticus*, mais non *torticellus*, petite torche formée de cierges tordus ensemble, comme on en voit figurés sur les monuments du moyen âge.

⁽⁶⁾ Voir Du Cange au mot *caritas*.

⁽⁷⁾ On nommait à Angers *sepme* l'office funèbre du septième jour à dater de la mort. Du Cange, au mot *septimus*, en limite l'emploi à l'Anjou et au Poitou : «An-

6. «Item, . . . marito sororis mee melius supertunicale⁽¹⁾ meum et tunicam cum capucio cum foderaturis et meam calceatram meliorem plumbe cum traversario et sargia meliore; ut orent pro me et missas faciant celebrare. . .

7. «Radulpho Pani, Decretales meas.

8. «Item, domino Johanni Brunost, unam albam paratam⁽²⁾ cum amicto et unam de gonnis meis.

9. «Item, lego domino Petro Gayssart meam Summam de casibus et unam de melioribus gonnis meis.»

IV. — *Matrice de Sizun, chanoine de la cathédrale* (20 décembre 1351).

1. «Assumentur tresdecim pauperes clerici ad vigilandum una nocte. ita quod quilibet eorum juxta corpus meum legat psalterium vel quod commodè poterit legere de eodem vel officium mortuorum, quorum quilibet habeat de meo duodecim denarios et unum panem de duobus denariis et unam pintam vini. . .

2. «Volo quod canonici, qui manualiter deferrent corpus meum ad ecclesiam de domo mea, habeant viginti solidos semel solvendo, inter se distribuendo.

3. «Item, volo quod canonici qui revestiti in albis deferrent corpus meum ad altare et postmodum deferrent ad sepulcrum et juvabunt ad faciendum inhumationem, habeant viginti solidos. . .

4. «Item, volo quod assumentur sex vel octo capellani qui, revestiti in albis, juvabunt facere inhumationem. . .

5. «Item, lego Gaufrido, nepoti meo, libros meos juris civilis et canonici, cum lectura mea Hostiensi⁽³⁾, et cum Summa Guillelmi Durandi⁽⁴⁾ cum

peri trementi frigore, corsetum foderatum quo erat sub cappa indutus exiit et pauperi tradi fecit.» (Martène, *Anecd.*, t. III, col. 1931.)

(1) Voir ce mot dans Du Gange. — D'après les testaments angevins, le costume ecclésiastique comprenait alors la *gonna*, la *tunica*, le *supertunicale*, le *corsetum*, le *capucium*, la *cappa* et le *capellus chori*.

(2) Aube à parements : ces parements se mettaient sur la poitrine, aux manches et en bas, tant en arrière qu'en avant : aussi les nommait-on à Angers les *cinq pièces*. «Paramentis albe pro parte inferiori ante et retro ac duobus poignets. . . , de satino rubeo figurato cum longis foliis et parvis rosis aureis.» (*Inv. de la cath. d'Angers*, 1467.)

(3) L'*Ostienais* ou cardinal-évêque d'Ostie, Henri de Suze, qui vivait au XIII^e s., était très estimé au moyen âge pour son commentaire du droit canon, intitulé *Summa aurea*.

(4) *Durandi* est une orthographe vicieuse; il faut écrire *Duranti*, comme sur le tombeau du célèbre canoniste et liturgiste, à Rome, dans l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve. Autre argument : Castel Durante a pris son nom, car il en fut le fondateur en 1284, en qualité de délégué de Martin IV. (*Gazette des beaux-arts*, 2^e pér., t. XXIV, p. 371.)

repertorio, et cum alia Summa ejusdem sine repertorio et cum Innocencio ⁽¹⁾, ita tamen quod libri hujusmodi custodientur penes dominum archidiaconum Transligerensem ⁽²⁾ seu Johannem de Fresneya.

6. «Item, lego Alano, nepoti meo, canonico monasterii Omnium sanctorum ⁽³⁾, centum solidos convertendos in emptione unius robe tam pro panno quam pro fourraturis».

V. — *Jehan Haucepié, trésorier de la cathédrale* (2 avril 1386).

«Eligo sepulturam meam in capellam quam de novo ordinavi . . ., prout domini mei de capitulo michi concesserunt.»

VI. — *Jehan Regnouart, chanoine de la cathédrale* (5 décembre 1404).

Il vent être enterré «au cimetière de saint Maurille», à Angers.

Son mobilier comprend «quatre plaz, deux grans escuelles, deux sauciers, le tout d'estain et douze draps de lit» qu'il donne à «Colette sa chamberrière.»

VII. — *Jehan Jahot, prêtre-chapelain de la cathédrale* (3 juillet 1441).

1. «Item, volo et supplico corpus meum, dum naturale solverit tributum, tradi sepulture in claustris ⁽⁴⁾ dicte Andegavensis ecclesie, ad modum aliorum capellanorum ipsius ecclesie ⁽⁵⁾ . . .

2. «Item, cum beneplacito dictorum dominorum [canonicorum], de Guillelmete, filie defuncti Robini Jouyn, nepti mee, ad eam maritandum, quinque regalia auri.

3. «Item, volo et ordino satisfieri Johanne, servienti mee, de duobus regalibus et uno capucio ei debitis pro serviciis per eam michi impensis, ultra duas tunicas quas pro eisdem serviciis sibi tradidi . . .

4. «Item, volo quod Johannes Poyeti, clericus ⁽⁶⁾ et servitor meus, non-

⁽¹⁾ Innocent III, par les soins de qui furent publiés la troisième collection des Décrétales et le quatrième concile de Latran tenu en 1215.

⁽²⁾ L'archidiacre d'Outre-Loire était la quatrième dignité du chapitre de la cathédrale.

⁽³⁾ L'abbaye de Toussaint à Angers.

⁽⁴⁾ Le cloître est attenant à la cathédrale, au sud, suivant l'adage : *Clastrum diligit austrum*. Il a été reconstruit au xv^e siècle. Il sert actuellement d'habitation à un sacristain et au suisse, ainsi que de vestiaire aux chantres, aux enfants de chœur et aux bedeaux; le chapitre y a sa salle capitulaire.

⁽⁵⁾ Les corbelliers et les chapelains étaient enterrés dans le cloître et les chanoines dans la cathédrale.

⁽⁶⁾ Les chanoines avaient à leur service un *clerc* ou *chapelain* dont ils faisaient l'éducation ecclésiastique, sage mesure à une époque où les séminaires n'existaient pas.

tentetur de penis et laboribus suis usque ad valorem trium regalium ultra unum librum vocatum *Une institute* ⁽¹⁾, quem sibi dedi atque de cundo ad studium Andegavense ⁽²⁾.

5. «Item, volo et ordino quod bona heredum defuncti magistri *hermi de la Souzelle*, que sunt penes me, videlicet duo lecti, unus me et alius parvus, una pelvis, duo libri, videlicet unus codex et alius vetus, eisdem heredibus restituantur.»

VIII. — *M. Brocet, chanoine de la cathédrale et de Saint-Jean* (8 avril 1431).

1. «Item, do et lego ecclesie collegiate Sancti Johannis Andegavis, cum canonicis, unam pulchram cappam meam sericeam, quam habeo in me in domo mea, ad serviendum eidem ecclesie perpetuo.

2. «Item, volo et ordino quod omnes lucerne seu vitrine navis ecclesie Sancti Johannis reficiantur de novo ⁽³⁾, expensis executionis utiliter et honeste, ut melius fieri poterit...

3. «Item, do et lego cuilibet quatuor ordinum Mendicantium Andegavis unam pippam vini et unum sextarium siliginis, et teneantur Deo exorare pro me et parentibus meis.»

IX. — *Guillaume de Saint-Just* (24 février 1459).

Docteur et chantre de la cathédrale, il demande à être inhumé à la cathédrale, «ante altare sancti Marcialis.»

X. — *Jean de Laillé, chanoine de la cathédrale* (18 juin 1467).

1. «Item volo quod nulla arma ⁽⁴⁾ seu insignia armorum ponantur in corpus meum aut sepulturam, seu alia pompa...

2. «Item, licet de equitate non teneam solvere capam in ecclesia Andegaviensi, cum in receptione mea solverim illam predecessoris mei, vide

⁽¹⁾ Les *Institutes* de Justinien.

⁽²⁾ L'Université d'Angers.

⁽³⁾ *Infortunatum*? Du Cange le définit ainsi, en désignant les trois parties du droit civil, qui sont aussi énumérées ici : «Pars una Digestorum juris, quod nostri jurisconsulti in tres partes divisere: *Digestum novum*, *Infortunatum*, *Vetus*.»

⁽⁴⁾ Des importants de verrières, qui malheureusement ont disparu avec l'église. — Du Cange a *vitruina*, mais non *lucerna* dans le sens de vitrail.

⁽⁵⁾ Chaque chanoine avait, comme tel, ses armes propres. Dans un acte de date, du commencement du siècle dernier, conservé aux Archives départementales, deux chanoines de la cathédrale, qui y ont apposé leur sceau, portent sur leurs armes un chapeau à deux rangs de houppes, ce qui est le droit commun.

pultorum et totidem in capella sancti Stephani de Malerayo ⁽¹⁾,
netensis diocesis in qua natus sum

5. «Item, do et lego fabrice parochialis ecclesie de Turriculo ⁽²⁾, A
gavensis diocesis, unum missale impressum, perfectum et completum

6. «Item, do et lego dominis canonicis ecclesie Andegavensis qui p
bunt corpus meum de domo habitationis mee usque ad locum sepe
xii" solidos . . .

7. «Item, ordino pueris psalletis ⁽³⁾ pro cantando supra tombam m
in exitu matutinarum, pro salute anime mee, singulis diebus trisma
rum, pro quolibet anno, summam decem librarum

8. «Item, do et lego Michaeli, nepoti meo, unam cameram, mur
videlicet de duobus lectis, lintheaminibus, coopertariis, curtinas, ridell
unum scamnum, tabulamque et tripodes, cum duobus cathedris existen
in camera mea, cum armariis ⁽⁴⁾ ac unam archam, gallice coffre, cum o
bus libris meis, demptis Decretalibus et Decisionibus Rote, et hoc pro
ciis suis per eum michi factis tam durante infirmitate mea quam per
gum tempus per ante.

9. «Item, plus do et lego dicto nepoti meo unam tunicam meam, a
rem quam habeo, foderatam pellibus, gallice de martres, cum duod
scutellis, tribus discis ac duabus terciis ⁽⁵⁾, totam de stagno.

10. «Item, do et lego Johanni, clerico meo, unam tunicam, meli
quam habeo, foderatam pellibus agnucolorum, cum Decretalibus et De
nibus Rota.

11. «Item, plus do et lego dicto Johanni, clerico meo, unum le
munitum cum curtina et ridellis.»

XII. — Jean de la Vignolle, chanoine de la cathédrale (10 avril 1494).

1. «Corpus meum in ecclesia Andegavensi et navi ejusdem ante a

⁽¹⁾ La Meilleraye (Loire-Inférieure).

⁽²⁾ Le Tourail (Maine-et-Loire).

⁽³⁾ Du Cange définit *psalleta* «puer symphoniarum, infans de chœur», tout en
une charte de 1526 qui porte «quos pueros de psalleta vocant». On nomme e
à Angers *psalletta* la maison où sont élevés les enfants de chœur.

⁽⁴⁾ *Cortina* signifie littéralement voile, rideau, *courtins* : ici ce mot est en
sition avec *ridellus*, il ne peut donc avoir le même sens. Du Cange définit
dellus, «cortina, ex gallico rideau». Le sens étant différent, puisqu'il n'y a
la synonymie, peut-être convient-il, avec un acte de 1280, cité par Du Cange
dire que la *cortina* du testament est un *ciel de lit* : «faciant supercapellitis ve
tinna.»

⁽⁵⁾ Du Cange, au mot *armaria*, ne parle que d'un tabernacle en armoir
armoires étaient rares, à cette époque, dans le mobilier domestique.

⁽⁶⁾ Du Cange, au mot *tercium*, ne parle que d'une mesure agraire : ici, il
très probablement de mesures pour les liquides.

INSCRIPTIONS DU MOYEN ÂGE TROUVÉES À NÎMES.

(Communication de M. Bondurand, archiviste du Gard.)

M. Bondurand, archiviste du Gard, a adressé au Comité la copie ou l'estampage de diverses inscriptions, récemment découvertes dans le département du Gard, et qui sont encore inédites, ou du moins peu connues.

Trois d'entre elles sont des inscriptions du moyen âge trouvées à Nîmes. Comme le fait remarquer avec raison l'auteur de cette communication « le sol de Nîmes est d'une extrême richesse en vestiges de l'époque gallo-romaine; il n'est pas de fouille un peu profonde qui ne mette à jour des inscriptions, des chapiteaux, des mosaïques, des poteries, etc. Des monuments antiques admirables, comme les Arènes et la Maison carrée, sont arrivés jusqu'à nous dans un remarquable état de conservation. Les monuments du moyen âge ont été beaucoup plus éprouvés que les monuments romains, et sont infiniment plus rares. Les inscriptions romaines se comptent à Nîmes par centaines, et il y en a de magnifiques; les inscriptions du moyen âge, au contraire, sont à peine au nombre de vingt dans le musée lapidaire de la ville ». On ne saurait donc trop louer M. Bondurand du zèle qu'il met à étudier et à faire connaître ces monuments du moyen âge, dont la rareté même double l'intérêt.

Les fouilles exécutées en 1883 à Nîmes pour l'établissement des nouvelles halles ont fait découvrir deux importantes mosaïques antiques, dix-neuf inscriptions romaines et trois du moyen âge. Deux de ces dernières, découvertes à la fin de l'an dernier, ont été immédiatement publiées par M. Bondurand dans la revue locale qui a pour titre *Nemausa*; la troisième, qui est récemment sortie de terre, est inédite. Voici le texte et la description de ces monuments tels que les donne le laborieux archiviste du Gard :

I

Bloc de marbre uni, incomplet à droite et à gauche. L'inscription paraît n'avoir jamais eu que deux lignes. Haut., 0^m 16; larg., 0^m 42.

.....TOR : VILELM' : CLARETV.....

.....VRO : SIṪ : ESṪ : MAII : NN.....

M. Bondurand propose de compléter ce texte de la façon suivante :
Precentor (ou *cantor*) *Vilelmus Claretus in hoc muro situs est maii nonis.*

Bien des objections peuvent être faites à cette restitution. Il importe d'abord de remarquer combien, en général, il est difficile de restituer avec certitude les parties manquantes dans les inscriptions du moyen âge. Le mode même d'abréviation usité à cette époque fait que, lors même qu'on est fixé sur l'étendue exacte des fragments perdus, on est le plus souvent dans l'impossibilité de calculer le nombre de mots et de lettres qui devaient y entrer. Ici rien ne permet de déterminer avec certitude la longueur des lacunes qui existent aux deux extrémités de la pierre. La restitution de M. Bondurand oblige à supposer un oubli de la part du lapicide, qui aurait omis le signe abrégatif nécessaire pour former le mot *situs*. De plus l'expression *in hoc muro situs est* est insolite, j'ajoute qu'elle est peu vraisemblable, car on n'enterrait pas au moyen âge dans les murs des églises, mais tout au plus au pied des murs. On voit donc combien il est délicat de chercher à compléter ce texte et l'on comprendra que je n'oppose aucune hypothèse à celle que je viens de critiquer.

II

Tablette de pierre de Barutel (pierre calcaire), avec encadrement de rainures. Tout le côté gauche manque. Haut., 0^m,50 ; larg., 0^m,18.

.....L : II : NŌN
GLEM' : RAI
M : ARCHI
H : ET : CH
XPE : VIVET
S : ISTA : OINI
RTH : CELES
ITH : UN : DS
DIEM.

Voici comment M. Bondurand propose de lire et de compléter cette inscription :

Anno Domini M° CC° (ou CCC°) L° II°, nonis . . . obiit Guillelmus Raimundus, ecclesie Nemausensis archidiaconus, levita (ou archypresbiter, sacrista) et canonicus. In te, Christe, vivat sacerdos iste, omnibus incertam, celestem da ei vitam una Deus in diem.

reste de l'inscription. Ce qui prouve encore qu'il existe en tout de chaque ligne une lacune de douze à quinze lettres au moins; donc les deux mots *in te* sont trop courts pour la cinquième ligne comme le sont les mots *da ei* pour la huitième. Quant à l'expression bizarre de *ominibus incertam*, elle prête à toutes sortes d'objections; enfin, si cet archidiacre n'avait pas la prêtrise, l'aurait-on nommé *sacerdos*. Mais est-il nécessaire de discuter plus longuement un texte aussi incertain. M. Bondurand a parfaitement reconnu que les dernières lignes ne contiennent qu'une pieuse invocation sans intérêt historique. Cela suffit à l'intelligence de l'ensemble du monument.

(1) *Inscript. du v^e au xvi^e siècle*. Toulouse, 1838, in-4°, p. 163: *Extrait des Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*.

dant lui savoir gré du soin qu'il a mis à les signaler à l'attention des érudits en les communiquant au Comité.

ROBERT DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

NOTICE ARCHÉOLOGIQUE SUR L'ÉGLISE D'ISEURE-LÈS-MOULINS.

On trouve aux portes de Moulins, à l'est, une église de moyenne taille, sans grande apparence, qui n'attire pas beaucoup les visiteurs, et qui pourtant à l'intérieur offre un véritable intérêt et mérite une étude attentive. C'est l'église paroissiale d'Iseure, une des plus anciennes du pays, attachée autrefois à une abbaye de femmes, et dont l'importance dans l'histoire de Moulins a été plus grande, nous le verrons, qu'on ne pourrait le croire. Si l'extérieur séduit peu, il faut en accuser les remaniements grossiers, — mais en général peu destructifs, — dont il a été l'objet; et si l'on pénètre dans l'édifice, on sera surpris de ses heureuses proportions et du caractère homogène qu'il a conservé et qu'il serait si facile de lui rendre tout à fait. L'archéologue surtout, dans les différences de style, y trouvera matière à d'intéressants rapprochements.

I

On n'a à peu près aucun document sur l'église même, au point de vue de la construction, mais il en reste encore beaucoup au point de vue de l'histoire ecclésiastique : comme ils ont un intérêt fort restreint, je vais les résumer brièvement ⁽¹⁾.

La tradition veut que l'église d'Iseure ait été bâtie sur les ruines d'un ancien temple païen. D'*Isodrum*, *Isiotrum*, *Isoria*, qui sont les noms ordinaires de l'endroit, on a fait dériver naturellement *Isidis*

⁽¹⁾ On a peu écrit sur Iseure, mais son nom se trouve forcément mêlé à l'histoire religieuse de Moulins. A cet égard, l'*Ancien Bourbonnais* (par Allier et Ad. Michel, 1837, 2 vol. in-8° et atlas) est très suffisamment complet, et c'est à lui que j'emprunte presque tous les détails qui suivent. Il faut toutefois le contrôler à l'aide de l'excellent travail de Chazaud sur la *Chronologie des sires de Bourbon* (1866) : ceci pour la partie historique. L'église n'a jamais été bien étudiée en elle-même. M. de Soultrait seul en a dit quelques mots dans le *Bulletin monumental* (t. XVIII, 1851), dans le *Congrès archéologique*, en 1854, et dans un petit abrégé de la statistique archéologique de l'arrondissement de Moulins (1860). Ces notes se répètent du reste l'une l'autre. — Peu ou point de reproductions figurées.

de ses juges, de nature à accablé, en lui soumettant des documents pour son usage de la maison d'Auvergne, de Mabillon ensuite, et c'est son triomphe, en lui faisant insérer dans ses *Annales bénédictines* un de ses chefs-d'œuvre le plus ingénieux. Pour tout ceci, voir Chazaud, qui traite la question à fond.

(1) « Datata 11^o kal. septembris anno 11^o regnante domino Karolo imperatore. » *Gallia christ.*, éd. de 1656, t. III, col. 795. — *Ancien Bourbonnais*, t. I, p. 167.

(2) Chazaud, p. 167. Baluze, des notes inédites duquel le document est tiré, en rapporte la date à 1093-1097. Cependant, si l'on s'en rapporte à Gama, *Surveys episcoporum*, l'évêque Guy, dont il paraît s'agir, siège de 1096 à 1099, et le siège fut vacant depuis la mort de son prédécesseur, Hugues de Champallonnat, en 1091, jusqu'en 1096.

• (3) *Ancien Bourbonnais*, t. II, p. 119 du Voyage pittoresque. Voir la suite de la pièce, p. 139.

chapitre. L'*Ancien Bourbonnais* les raconte tout au long ⁽¹⁾ : il y a peu d'exemples d'une lutte aussi acharnée, devant laquelle, deux siècles durant, édits, arrêts ou mandements restèrent impuissants. Notons seulement que, dès 1390, le fief presbytéral avait été uni au chapitre par une bulle de l'antipape Clément VII, et ce n'est qu'en 1575 que le curé, appelant d'abus, put se le faire restituer ⁽²⁾. Plus tard, on voit que l'importance de ses fonctions dans la capitale avait décidé le curé d'Iseure à fixer sa demeure à Moulins même, dès 1690. La paroisse n'en garda pas moins toujours son titre primitif.

II

Dans son état actuel, l'église d'Iseure a subi quelques remaniements qui en ont modifié sensiblement l'aspect extérieur et dénaturé même un peu le plan primitif. De même que dans les églises romanes un peu complètes, ce plan, conçu dans d'élégantes proportions, est en forme de croix. Une nef, de trois travées avec bas côtés, est précédée d'un pronaos sur toute sa largeur, et coupée par un transept légèrement saillant. Un chœur d'une travée précède l'abside et est flanqué de deux absidioles qui ouvrent sur les bras du transept. Une petite crypte s'étend sous le sanctuaire. Le clocher surmonte la partie centrale du pronaos.

Je reviendrai plus loin sur les dates qu'il faut attribuer à ces différentes parties de l'église, qui ne sont pas de la même époque.

Disons tout de suite que l'abside centrale a été refaite à la gothique et que les fâcheuses modifications que l'on remarque actuellement proviennent de l'adjonction de chapelles dans le courant du xv^e siècle, et de la transformation des toitures. L'absidiole nord du transept a été abattue pour faire place à une grande chapelle rectangulaire, et le mur du bas côté nord de la nef a été également défoncé entre les contreforts et reculé jusqu'à la hauteur de la saillie du transept, pour établir trois étroites chapelles. De même la travée sud du pronaos a été flanquée d'une chapelle à peu près carrée pour les fonts. Quant aux toits, qui étaient en deux étages, mais très bas et posés sur les reins de la voûte, ils ont été rem-

⁽¹⁾ T. II, p. 78 et suiv.

⁽²⁾ A cette époque la cure valait 300 livres. *Description générale du Bourbonnais en 1569*, par M. Nic. de Nicolay, réimpression par le comte d'Hérisson. Moulins 1875, in-4°, p. 155.

placés par un seul et énorme toit qui couvre l'église tout entière de ses deux pans, passant sans aucun ressaut sur les trois nefs, les chapelles, le chœur et l'abside, où il se termine à pans coupés. Ce toit cache une partie des étages du clocher; on a exhaussé les murs de la façade et monté l'abside jusqu'à sa hauteur. Seuls les toits des bras du transept le traversent, mais au-dessous de sa crête; le toit conique de l'abside du sud est aussi intact.

Examinons de plus près les différentes parties de l'édifice.

L'extérieur, sauf la porte, est assez nu et offre un intérêt médiocre, comme dans la plupart des églises de cette époque, mais la façade est relevée par sa position sur une vaste place entourée d'arbres, et surtout par sa construction en grand et beau grès rougeâtre très coloré et très bien appareillé.

Il y a deux portes, une centrale, assez large, et une autre beaucoup plus petite, à droite, devant le bas côté sud. La porte centrale, qui mesure 3 mètres d'ouverture, réunit comme d'habitude les deux contreforts qui la flanquent en un seul massif amorti par une corniche à modillons couverts de têtes grimaçantes, et par un petit toit en appentis, au-dessous de la fenêtre du clocher. Ce système d'entrée est trop fréquent à l'époque romane pour que nous y insistions : il se retrouve un peu partout, et notamment dans la plupart des églises du pays. La baie est carrée et surmontée d'un tympan plein cintre, sans sculptures, mais qui paraît avoir reçu autrefois des peintures, car il y a encore des traces de coloration ainsi que sur toutes les moulures de cette porte. Les montants qui supportent le tympan sont des pilastres ornés de deux cannelures et coiffés de chapiteaux à animaux fantastiques. Le tympan est encadré de trois voussures en ressaut : les deux premières se composent de moulures diverses, d'oves, de dents de scie et de perles; la troisième, plus importante, est marquée par un tore coloré de spirales rouges, blanches et jaunes, et comprend un bandeau orné de rosaces. Le tout est encadré dans une grande archivolte décorée d'un rang de billettes, comme à la corniche qui marque le sommet du massif. Les deux dernières voussures portent sur deux colonnettes à chapiteaux sculptés figurant des animaux fantastiques et des feuillages. Toutes ces sculptures sont bien conservées et l'ensemble de la porte est vraiment intéressant ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Voir un croquis de cette porte dans l'*Ancien Bourbonnais*, t. II, p. 129.

vées. La travée médiane, qui porte le clocher, ouvre sur la nef par une grande arcade semblable à celles de la nef, mais plus large de section, car elle repose, sans pied-droit spécial, sur la pile même, prolongée en cet endroit et à peine épanelée aux angles; elle n'est marquée que par une moulure aux impostes.

Le premier étage du clocher se trouve au-dessus de la travée centrale du pronaos, et sa voûte est exactement la continuation de celle de la nef; c'est une salle séparée par un mur plein de l'intérieur de l'église. Mais un examen attentif montre que cette paroi a été ajoutée après coup, et que l'ouverture a été murée à une époque indéterminée. On voit parfaitement l'arc ou plutôt le doubleau qui séparait seul les deux voûtes. Le premier étage du clocher n'était donc autre chose qu'une large tribune sur la nef, dont l'élégante fenêtre de façade n'était pas de trop pour éclairer davantage la partie centrale de l'église. Cette tribune est précisément à la hauteur des impostes de la voûte de la nef, et la même moulure qui marque la voûte continue sans interruption au-dessus de l'arcade du pronaos.

Le mur de clôture, au pronaos et aux bas côtés de la nef, est garni à la base d'un emmarchement continu de 50 centimètres sur lequel portent les pilastres, et, du côté du pronaos, les colonnes des doubleaux. La chose est fréquente dans le centre de la France. Aux entrées des chapelles du nord, cet emmarchement a été taillé en deux degrés qui y donnent accès entre les pieds-droits. Au sud de la troisième travée de la nef, il est interrompu brusquement pour une cause qu'on ne peut constater qu'à l'extérieur: c'est qu'une porte amortie en plein cintre, de 1^m,55 de large, actuellement murée, était ouverte en cet endroit, sous la fenêtre, et communiquait avec le couvent.

Tous les chapiteaux des demi-colonnes ou des pilastres sont vastes et d'une belle conservation: ils représentent bien les différents types romans, soit simplement à feuilles anguleuses disposées comme en écailles, soit à feuillages perlés et garnis de bagues, à rinceaux, même mêlés de quelques têtes barbares; beaucoup ont leurs abaque ornés d'oves. Quant aux bases, je n'en dirai rien parce qu'elles sont toutes à peu près enfouies sous le sol qui paraît exhaussé.

Avec le transept commence la partie la plus ancienne de l'église: le carré (de 5^m) est voûté d'arêtes très prononcées, mais les bras, dont la longueur est double à peu près de la largeur du bas côté de

est fort épaisse, ce qui donne à l'ensemble une certaine lourdeur. Aujourd'hui une haute sacristie se trouve accolée à la partie centrale de l'abside, ce qui la dépare encore. On y communique par une petite porte carrée; mais on avait peut-être dessein d'abord de laisser cette salle grande ouverte sur le chevet, car on a abattu toute la travée, du sol à la voûte, puis on l'a murée de nouveau tout entière. Un tableau sombre en pare seul la nudité.

III

Arrêtons-nous ici un moment et essayons d'établir à quelles dates se rapportent les différentes parties de l'église que nous venons de parcourir et à quelles influences il faut en attribuer le style.

Du transept d'abord, du chœur et de l'absidiole je dirai peu



limousin son dérivé, qui domine. Notre architecte semble être un Poitevin qui ne veut pas négliger trop ouvertement les traditions courantes dans le pays, ni celles de l'ordre de Cluny qui l'a appelé, et s'efforce de leur faire quelques concessions. C'est ainsi que toute la décoration sculpturale, que la brisure du berceau et des grandes arcades, les voûtes d'arêtes des bas côtés, les cannelures des pilastres peuvent justement passer pour du pur bourguignon d'Autun, de Paray-le-Monial ou de la Charité. Mais, à côté de cela, il y a bien des différences avec ces types d'école, et d'ailleurs, sauf les pilastres cannelés, les caractères ici marqués ne sont pas l'unique apanage de cette école, ni en somme des signes constitutifs ⁽¹⁾.

Tout autre est l'importance de l'agencement des voûtes : c'est d'elles que dépend tout l'aspect et le style de l'édifice ⁽²⁾. Or, à Iseure la nef n'est éclairée que par les bas côtés, principe essentiel et universel de l'école poitevine, et son berceau commence immédiatement au-dessus des grandes arcades. Ce n'est pas le système pur de Notre-Dame-la-Grande de Poitiers, ou de Saint-Savin, mais c'est un essai et un dérivé plus ou moins imparfait du même type. Il est curieux de voir les divers exemples de ces dispositions : tantôt il n'y a qu'un toit, surtout quand l'église est petite, tantôt un notable ressaut sépare les deux étages, comme ici. Ainsi en est-il dans un grand nombre d'églises du même département, surtout situées au delà de l'Allier, par conséquent dans la zone limousine. Je citerai par exemple : Bourbon-l'Archambault ⁽³⁾, Colombier, Ygrande, Châtelai, Malicorne ⁽⁴⁾, Saint-Désiré, qui ont toutes les mêmes caractères de voûte. J'insiste sur l'église de Saint-Désiré : c'est l'église la plus reculée à l'ouest du département, la plus rapprochée des beaux édifices du Limousin. La toiture est exactement semblable à celle que possédait Iseure : même corniche de la nef centrale, même contreforts au-dessus du bas côté, piles semblables sauf toujours le pilastre. On pourrait même ajouter que des toitures ainsi établies se

⁽¹⁾ Diverses églises, notamment du Poitou et du Limousin, présentent des caractères absolument analogues à ceux indiqués ici : par exemple à Civray (Vienne), XI^e siècle, où la voûte, les arcades et les pieds-droits, sauf le pilastre, sont identiques. Cf. aussi le Dorat (Haute-Vienne), etc.

⁽²⁾ On connaît les théories de J. Quicherat sur ce sujet, si brillamment développées dans la *Revue archéologique* de 1850 à 1854.

⁽³⁾ Toit unique, berceau et arcades brisés, comme du reste dans les autres églises citées.

⁽⁴⁾ Abside polygonale et absidioles circulaires comme ici.

même, sauf une grande fenêtre sur la façade, en plein cintre de la Renaissance.

Ce qui est est plus fâcheux, c'est la destruction de l'absidiole nord du transept, qui a fait place à une grande chapelle carrée de 8^m,50 × 6^m,50, dont la voûte comporte deux travées. Elle est sur croisées d'ogives, doubleaux et formerets, reposant toujours sur des culs-de-lampe en forme de figures. Cette chapelle est due, paraît-il, à une famille Saulnier qui y avait placé sa sépulture ⁽¹⁾ : c'était un monument orné de statues dont il ne reste rien, si ce n'est peut-être quelques-uns des débris jetés dans la crypte. Une fouille pratiquée de nos jours dans le caveau placé au-dessous a fait découvrir trois cercueils en pierre, renfermant des ossements. Il est rapporté d'autre part ⁽²⁾ que cette chapelle possédait avant la Révolution le tombeau de Jean, sieur de Follet, chambellan de Charles V, mort en 1389 : sa statue était représentée couchée à côté de celle de sa femme Agnès de Bressoles. Ces *gisants* avaient à leurs pieds un chien et un lion. Le monument est détruit aujourd'hui. Deux arcades brisées, non doublées, séparées par une large pile carrée sans moulure, mais à base xv^e siècle, font communiquer la chapelle avec le chœur.

Plusieurs de ces chapelles annexées à l'église sont richement décorées, peintes et dorées partout, en particulier la dernière ici décrite. La première de la nef, dite de Saint-Fiacre, a été édifiée ⁽³⁾ par le duc Pierre II de Bourbon (1488-1503). Puis viennent Saint-Vincent et Saint-Marc, moins intéressantes. C'est donc bien de la fin du xiv^e au commencement du xvi^e siècle que se placeraient les dates de construction de ces chapelles. Les caractères de l'architecture, des baies et des moulures ne témoignent pas d'une époque aussi moderne, mais nous savons que les nouveautés de style n'ont pas pénétré partout en même temps; puis l'une peut avoir été faite sur le modèle de l'autre.

J'aurai tout dit quand j'aurai signalé encore quelques statues intéressantes, deux surtout, une Vierge et un saint Jean, qui sont reléguées dans la crypte : elles sont intactes du moins, au milieu des statuettes plus ou moins mutilées qui paraient autrefois l'église, mais qu'il est impossible aujourd'hui d'examiner. On fait beaucoup

⁽¹⁾ *Congrès archéologique de France*, 1854, p. 105.

⁽²⁾ *Ancien Bourbonnais*, t. II.

⁽³⁾ *Ibid.*

de cas de la Vierge peinte du grand autel : la draperie en est effectivement d'un beau caractère de sculpture, mais la tête a été remplacée et ne signifie plus rien.

On remarque sous le pronaos, à l'entrée de la nef, un bénitier monolithe en granit, reposant sur un fût de colonne : il porte la date de 1739. Citons encore la grande cloche de l'église, qui ne mesure pas moins de 1^m,65 de diamètre : elle est célèbre dans le pays par sa taille et surtout pour son timbre d'une sonorité magnifique. Elle date de 1754 et pèse, paraît-il, 8,500 livres.

L'église d'Iscore est en assez bon état actuellement ⁽¹⁾, mais une restauration bien dirigée pourrait seule lui rendre son véritable et intéressant aspect : elle serait d'autant moins difficile qu'en somme on n'a rien détruit de ce qui pourrait aujourd'hui être rétabli, je veux dire les toitures. En attendant on pourrait améliorer l'intérieur sur quelques points : la première chose à faire serait de nettoyer la crypte et d'en rendre l'accès facile en agrandissant l'escalier par un coude à angle droit. En même temps on rouvrirait la tribune du pronaos, ce qui donnerait plus de grandeur et de jour à la nef : rien n'est plus aisé, car ce premier étage du clocher est en très bon état et pourrait être aménagé du jour au lendemain.

H. DE CURZON,
Archiviste aux Archives nationales.

(1) Sauf peut-être les bras du transept.

SOMMAIRE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE QUATRIÈME NUMÉRO.

SÉANCE du 10 novembre 1884.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, sur une communication de M. Matton, relative aux monnaies du règne de Charles VI, p. 365.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Merlet, relative à l'inventaire de Jeanne de Hochberg, p. 365.

Rapport de M. R. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Berthomieu, relative aux fouilles des Moulinasses à Narbonne, p. 366.

Rapport de M. R. DE LASTEYRIE, relatif à des moules à hosties, communiqué par M. Prutails, p. 367.

Rapport de M. R. DE LASTEYRIE, sur une notice relative à l'église de Saint-Germain-des-Fossés, communiquée par M. de Curzon, p. 367.

Rapport de M. R. DE LASTEYRIE, sur un mémoire relatif à l'église de la Chaise, communiqué par M. Faucon, p. 367.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur un mémoire de M. P. Guégan, relatif aux recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise de 1883, p. 368.

Communication de M. MERLET, relative à l'inventaire de Jeanne de Hochberg, de Longueville, en 1514, p. 371.

Rapport de M. BOESWILWALD, sur une communication de M. Berthomieu, relative aux fouilles des Moulinasses à Narbonne, p. 376. (Planches.)

Notice sur l'église prieurale de Saint-Germain-des-Fossés, par M. H. DE CURZON.

Documents inédits sur l'église de la Chaise-Dieu, par M. Maurice FAUCON. (Planches.)

SÉANCE du 8 décembre 1884.

Rapport par M. A. BERTRAND, sur une demande de subvention formée par la Société archéologique du Finistère, p. 445.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur une demande de subvention formée par l'Académie de Mâcon, p. 445.

Rapport de M. Charles ROBERT, sur une communication de M. Rabut, relative aux fouilles d'Aix-les-Bains, p. 446.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, sur une communication de M. Matton, relative à la collection numismatique des Archives de l'Aisne, p. 447.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur divers objets gaulois, communiqués par M. de Maunier, p. 448.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur diverses communications de M. Guégan, relatives aux stations préhistoriques, p. 449.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur une communication de M. Godard-Faultrier, relative à une pierre tombale, p. 450.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Bourbon, relative à la sépulture de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux, p. 451.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Merlet, relative à la croix de Cordemais, p. 452.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Gauthier, relative à l'exécution d'un retable pour l'église Saint-Pierre de Besançon, p. 453.

Rapport de M. DEMAY, sur une communication de M. le Dr Barthélemy, relative à l'équipement d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, en 1457, p. 453.

Rapport de M. GUIFFREY, sur une communication de M. Nozot, relative à l'église de Saint-Lambert, p. 453.

BULLETIN

DU

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES.

ARCHÉOLOGIE.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1884.

PRÉSIDENCE DE M. EDMOND LE BLANT.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

M. le Président rappelle au Comité les pertes douloureuses que la Section d'archéologie a faites pendant les vacances.

« J'ai, dit-il, le pénible devoir d'exprimer les regrets qu'a causés à tous les membres du Comité la mort de notre savant confrère M. Albert Dumont, enlevé subitement à l'âge de quarante-deux ans. Chacun de nous connaît ses beaux travaux, les *Banquets funèbres*, mémoire que l'Institut a couronné, les *Marques sur les anses d'amphores*, l'*Ephébie attique*, la *Céramique de la Grèce propre*. Son zèle si éclairé pour l'archéologie, ses recherches qu'une haute situation ne l'avait point empêché de poursuivre, en avaient fait le protecteur né de nos études, et la disparition de M. Albert Dumont laisse dans nos rangs un vide qui sera vivement senti. Le Comité des Travaux historiques s'associera aux regrets qu'une mort si cruellement prématurée a inspirée à tout le monde savant.

« M. Paul Lacroix a siégé plus longtemps que M. Dumont au sein du Comité, et bien que depuis plusieurs années il ne fût plus très assidu aux séances de la Section, plusieurs de nos collègues avaient

conservé avec lui des relations que son érudition si prit si fin et si curieux rendaient particulièrement à
 « Enfin, je dois faire part au Comité d'un autre
 ment regrettable, celui de M. Louis Revon, d'Annec
 distingués parmi nos correspondants. »

M. le Secrétaire lit la correspondance :

M. Léon Maître, correspondant du Ministère à une notice sur l'amphithéâtre de Coussoi, récemment demande une subvention pour la continuation des fi
 voi à M. Héron de Villefosse.

La Société archéologique du Finistère demande en vue des publications exceptionnelles qu'elle a eu dépenses qu'elle a faites pour l'entretien de son mu
 à M. Alexandre Bertrand.

M. Barbier de Montault, correspondant du Ministère envoie :

1° Le calque et la description d'un émail champ Saint-Nicolas de Bari. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

2° La copie des statuts de la corporation des orfres en 1456. — Renvoi à M. Darcel.

M. le Dr Barthélemy, correspondant du Ministère adresse une note sur l'équipement d'un chevalier de Jérusalem en 1457. — Renvoi à M. Demay.

M. Bénét, correspondant du Ministère à Mâcon, envoie le calque d'un dessin du xv^e siècle représentant un fragment de chapelle gothique. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Bondurand, archiviste du Gard, adresse l'estampage de deux inscriptions du moyen âge récemment découvertes à Nîmes. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Bouclet de Préville, membre de la Société des antiquaires de la Morinie, envoie une notice sur les ordres de chevalerie. — Renvoi à M. Demay.

M. Bourbon, correspondant du Ministère à Évreux, envoie une notice sur une découverte de sépultures récemment effectuée dans la cathédrale d'Évreux, et la description avec dessins à l'appui de la tombe de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux de 1244 à 1256. — Renvoi à M. Darcel.

M. l'abbé Cerf, correspondant du Ministère à Reims, adresse une note sur les dates de diverses parties de la cathédrale de Reims, et sur l'incendie de cet édifice en 1481. — Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Couard-Luys, correspondant du Ministère à Beauvais, adresse un mémoire relatif à la présence de Martin Chambige à Senlis en 1504. — Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Flouest, correspondant du Ministère à Lugny (Côte-d'Or), adresse une note sur la découverte d'un nouveau cachet d'oculiste. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Jules Gauthier, correspondant du Ministère à Besançon, envoie copie : 1° de l'inventaire du mobilier du connétable de Saint-Paul, en 1477; 2° d'un marché passé en 1585 par les fabriciens de Saint-Pierre de Besançon, pour l'enluminure d'un retable. — Renvoi à M. Darcel.

M. Godard-Faultrier, correspondant du Ministère à Angers, envoie la photographie et la description d'une dalle funéraire trouvée à l'ancien hôpital Saint-Jean à Angers. — Renvoi à M. Chabouillet.

M. Guégan, à Saint-Germain-en-Laye, envoie la description avec planches à l'appui de la station préhistorique de la Hutte, et du cimetière mérovingien de Saulnières près de Dreux. — Renvoi à M. Bertrand.

M. l'abbé Hamard, curé de Hermes (Oise), écrit une lettre relative à un groupe de sépultures récemment découvert à Hermes. — Renvoi à M. Héron de Villefosse.

M. Matton, correspondant du Ministère à Laon, adresse une nomenclature des monnaies gauloises, romaines et françaises du musée des Archives départementales de l'Aisne. — Renvoi à M. Anatole de Barthélemy.

M. Merlet, membre non résidant du Comité à Chartres, adresse une note sur deux pièces d'orfèvrerie conservées dans l'église de Cordemais (Loire-Inférieure). — Renvoi à M. Darcel.

M. Mireur, correspondant du Ministère à Draguignan, envoie une note sur la signification du mot *revers* appliquée aux retables. — Renvoi à M. de Montaiglon.

M. Léon Morel, correspondant du Ministère à Carpentras, adresse des dessins représentant une épée gauloise en fer, et divers objets de bronze, découverts à Sault (Vaucluse). — Renvoi à M. Bertrand.

M. Nozot, correspondant du Ministère à Sedan, adresse une note sur les inscriptions de l'église de Saint-Lambert (Ardennes). — Renvoi à M. Guiffrey.

M. Rabut, correspondant du Ministère à Chambéry, adresse une notice sur des découvertes récemment faites à Aix-les-Bains, sur l'emplacement d'une école de filles en construction. — Renvoi à M. Charles Robert.

M. Tardieu, à Herment (Puy-de-Dôme), écrit une lettre relative à deux inscriptions du ^{xiii}^e siècle récemment découvertes à Clermont-Ferrand. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

Sont déposés sur le bureau les ouvrages suivants offerts au Comité par leurs auteurs :

Les sépultures de l'église des Minimes de Beaune, par M. Aubertin.

Deux collectionneurs de province. — Les galeries des anciennes maisons de Troyes. — Le siège du château de Saint-Phal, par M. Albert Babeau.

Feuille de diptyque en ivoire conservée au musée d'Amiens, où sont représentés trois miracles opérés par saint Remi de Reims, par M. l'abbé Cerf.

Notes sur les potiers, faïenciers et verriers de la Saintonge, par M. Charles Dangibeaud.

Renseignements archéologiques sur la transformation du C guttural du latin en une sifflante, et Mémoire sur le monnayage en Gaule au nom de l'empereur Maurice Tibère, par M. Deloche.

Le Mans en 1736, d'après le plan de César Aubry, par M. l'abbé Esnault.

Cueilloir numismatique. — Excursion de la Société française d'archéologie à Jersey, par M. le comte de Marsy.

Examen d'un trésor de monnaies gauloises entré au musée de Saint-Germain. — François-Henri de Harancourt-Chambley, doyen du chapitre de Metz; monnaie de compte dont il se servait; son jeton et sa devise, par M. Charles Robert.

Deux autels votifs romains découverts à Aire, par M. Taillebois.

Le Comité décide que ces ouvrages seront déposés à la Bibliothèque des Sociétés savantes, et que des remerciements seront adressés aux auteurs.

M. DE BARTHÉLEMY fait un rapport sur une communication de M. Matton, correspondant du Ministère à Laon, contenant la description sommaire de 446 monnaies de billon, du règne de Charles VI, découvertes en 1870 sur le territoire de Laon, près du bois de Breuil. Ce trésor est déposé aux archives de l'Aisne; il se compose de 330 blancs royaux et d'un demi-blanc : ce sont ces pièces qui étaient désignées par les changeurs et les monnayeurs sous le nom de *guénars*. Un certain nombre de ces blancs, 100 environ, ne portent pas de points secrets sous les lettres des légendes; les autres présentent ces indices, et peuvent être classés à 19 ateliers différents; de rares exemplaires portent la lettre G, qui pourrait être l'initiale de l'atelier de Guise. Il y a, en outre, 15 blancs des ducs de Bourgogne.

M. Matton pense que si le Ministère en faisait la demande, ces pièces pourraient être communiquées au Cabinet des médailles, qui y choisirait les exemplaires qui manquent à sa collection.

En conséquence, le rapporteur propose de remercier M. Matton de sa communication, qui sera déposée aux Archives, et d'écrire au conservateur du Cabinet des médailles, afin qu'il examine s'il y a lieu de mettre à profit la bonne volonté de M. Bazin, l'inventeur de ce trésor. — Adopté.

M. Alexandre BERTRAND lit un rapport sur les recherches préhistoriques faites par M. Guégan dans le département de Seine-et-Oise de 1879 à 1883 ⁽¹⁾.

M. A. DARCEL fait un rapport verbal sur une communication de M. Merlet, membre non résidant du Comité à Chartres.

« Il s'agit de l'*Inventaire* des bijoux que Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, engagea en 1514, pour parfaire l'énorme rançon de son mari, fait prisonnier des Anglais à la journée des Éperons, le 16 août 1513.

« Cet inventaire est fait avec beaucoup de soin et permettrait presque de reconstituer certaines des pièces qui y sont décrites. Ce sont des colliers étroits alors appelés carcans, des perles, des diamants en table, des rubis et des émeraudes pour les compléter : un chapeau formant couronne dont les fleurons grands et petits peuvent se détacher, une croix d'or enrichie de pierres fines, un bénitier

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 368, le texte de ce rapport.

d'or émaillé, trois tableaux d'or émaillé, et quatre salières en or émaillé enrichi de pierreries. Deux d'entre elles, qui pendant, sont portées l'une par un paysan et l'autre par une p

« Si aucune désignation de prix n'accompagne chacun d'articles de cet inventaire, on sait du moins que le total s'élève à une somme de 24,000 écus prêtés par un marchand florentin, et qu'ils servirent de gage.

« Ce document ne présente aucune difficulté d'interprétation, le seul mot peu usité que l'on rencontre dans la description, le carcan (art. 2) est expliqué dans le *Glossaire* de Léon de Lamoignon, c'est le mot *escot*, qui signifie une tige noueuse. »

A propos de cet inventaire, dont M. Darcel propose la publication, ainsi que celle des commentaires que M. Merlet y a joints, le dernier adresse au Comité quelques observations touchant l'objet auquel ce document appartient.

L'inventaire des bijoux de la duchesse de Longueville se trouve dans les registres de tabellionage conservés aux Archives du tribunal de Châteaudun. Ces registres, au nombre de 8, fermant les minutes des notaires de Châteaudun depuis 1368 à 1672 sans interruption, ont été transportés dans le dépôt des archives départementales d'Eure-et-Loir, grâce à ses instances; aussi M. Merlet demande-t-il au Comité s'il ne serait pas opportun de poser à nouveau la question du transport dans les archives départementales en province, et à Paris aux Archives nationales, des minutes inutiles qui encombrent les études des notaires.

Sur l'observation d'un membre que la question soulevée par M. Merlet serait plutôt de la compétence de la Section des archives, le Comité adopte le rapport de M. Darcel¹⁾, et reprend son ordre du jour.

M. DE LASTEYRIE fait un rapport verbal sur une lettre par laquelle M. Berthomieu, correspondant du Ministère à Nancy, prévenait le Comité que l'Administration de cette ville manifestait l'intention de remblayer les fouilles faites en 1879 au lieu dit *Moulinasses*. D'impérieuses considérations d'hygiène ont heureusement rendu cette mesure inévitable, mais il y aurait intérêt à conserver le souvenir de ces importantes découvertes en

¹⁾ Voir ci-après, p. 371, la communication de M. Merlet.

les plans de ces fouilles communiqués au Comité par M. Berthomieu en 1881. Ce serait, en même temps, l'occasion d'insérer au *Bulletin* un rapport que M. Boeswilwald, chargé par le Comité des Travaux historiques d'aller sur place examiner ces fouilles, a pris soin de rédiger, et qu'il a prié le secrétaire de communiquer à la Section ⁽¹⁾.

M. DE LASTEYRIE communique de la part de M. Brutails, archiviste des Pyrénées-Orientales, l'estampage de trois élégants fers à hostie; il demande qu'ils soient renvoyés à M. Du Sommerard, qui a réuni au Musée de Cluny une importante série d'objets de cette espèce en estampages, en moulages ou en originaux. — Adopté.

M. DE LASTEYRIE communique de la part de M. de Curzon, archiviste aux Archives nationales, une notice sur l'église de Saint-Germain des Fossés (Allier). Le monument a peu d'importance, mais il présente, notamment dans la disposition de ses voûtes, quelques détails bons à signaler; la notice de M. de Curzon est assez brève, M. de Lasteyrie propose en conséquence de l'insérer dans le *Bulletin*. — Adopté.

M. DE LASTEYRIE communique de la part de M. Maurice Faucon, ancien élève de l'École des Chartes, un mémoire sur l'église abbatiale de la Chaise-Dieu en Auvergne. Ce travail a été composé à l'aide de documents inédits recueillis par M. Faucon aux Archives du Vatican. Il est fait avec méthode et contient nombre de renseignements nouveaux. M. de Lasteyrie l'a examiné avec soin et en demande l'impression dans le *Bulletin*. — Adopté.

La séance est levée à 4 heures et demie.

Le Secrétaire de la Section d'archéologie,

R. DE LASTEYRIE,

Membre du Comité.

(1) Voir ci-après, p. 376, le texte de ce rapport.

*RECHERCHES PRÉHISTORIQUES DANS LE DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE
DE 1879 À 1883.*

(Communication de M. Guégan.)

M. Paul GUÉGAN est correspondant de l'ancienne Commission de Géographie historique aujourd'hui fondue dans le Comité. C'est sous ce titre qu'il nous fait cet envoi, complément d'un envoi précédemment publié par la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise⁽¹⁾. Ce sont là de bonnes habitudes à encourager : tous nos correspondants s'astreignaient à nous envoyer tous les deux ou quatre ans des résumés semblables, beaucoup de petits faits intéressants, qui passent inaperçus, seraient sauvés de l'oubli. C'est de ces faits, isolés, ne mérite guère, en effet, l'honneur d'une communication spéciale au Comité; réunis, ils ont leur importance.

M. Guégan, de 1879 à 1883, a constaté des découvertes qui méritent d'être notées dans sept localités différentes :

I. — Sur le plateau de Montmaret, près Épône, à quelques centaines de mètres de la station du chemin de fer de Paris à Rouen, a existé un atelier de pierre polie. Une quantité considérable de silex de toutes formes et revêtus d'une belle patine en fait foison. Des fragments de haches polies y ont été recueillis. Le territoire des hameaux voisins, Fresnel et Laplaigne, est, pour ainsi dire, jonché de ces mêmes silex, dont beaucoup sont travaillés.

II. — Des découvertes d'un autre ordre ont été faites dans l'île de la Seine, près Bougival, à l'occasion de travaux considérables nécessités par l'établissement d'une écluse et la rectification du fleuve. M. Guégan signale :

1° Une pirogue creusée au moyen du feu dans un tronc d'arbre en chêne; un banc de rameur avait été réservé dans la masse. Le musée de Saint-Germain possède trois très beaux spécimens de pirogues semblables provenant l'une de la Seine, l'autre de la Saône, la troisième d'un affluent de la Marne;

2° Plusieurs débris de bois de cerf que M. Guégan croit avoir été travaillés à l'aide de silex;

⁽¹⁾ Brochure de 27 pages. Imprimerie E. Aubert, à Versailles, 1880. (Extrait du 10^e volume des *Mémoires de la Société de Seine-et-Oise*.)

3° Une lame de poignard en bronze;

4° Deux fers de lances et une série de haches très oxydées, d'époques diverses;

5° Un plat en étain à larges bords portant au fond en lettres gothiques l'inscription : **De Manle**;

6° Un certain nombre de chandeliers et une lampe de cuivre relativement modernes.

Telles sont les épaves que, dans le cours des siècles, les bateaux stationnant près de cette rive ont laissé tomber dans le fleuve.

III. — Des travaux de même nature ont amené, près Carrières-sous-Poissy, des découvertes analogues d'un intérêt plus sérieux. La présence dans le lit du fleuve mis à sec de plus de 200 pilotis disposés symétriquement sur une longueur d'environ 60 mètres et une largeur de 20, à 6^m 50 au-dessous de la berge, fait supposer que là a existé dans l'antiquité une sorte d'établissement lacustre. Des silex travaillés, parmi lesquels un très beau ciseau en silex blond et une hache polie de 13 centimètres, des débris d'amphore d'époque romaine, quelques tuiles à rebords, six haches et marteaux en fer, des faucilles, des couteaux, des crocs de mariniers, toute une série de clefs, depuis la clef romaine jusqu'à celle du xvi^e siècle, indiquent un stationnement très prolongé des populations dans ces parages. L'établissement n'aurait été définitivement abandonné qu'au commencement du xvii^e siècle, à la suite probablement de quelque modification dans la direction du lit du fleuve. Le village de Carrières-sous-Poissy aurait eu pour origine cette bourgade de mariniers. Une très belle épée de bronze, plusieurs médailles aux effigies de Jules-César et des Antonins, découvertes précédemment à proximité, dans le lit de la Seine, témoignent qu'il y avait eu là de tout temps, comme aujourd'hui, un passage fréquenté.

IV. — De Carrières-sous-Poissy, M. Guégan nous conduit de nouveau sur le territoire d'Épône, au domaine de la Garenne. Tous les archéologues de Seine-et-Oise connaissent le beau dolmen de la Justice, découvert en 1833 et décrit par M. Cassan. M. Le Roy, intendant du domaine, a eu l'heureuse chance de découvrir un monument du même genre dans le domaine même, tout près du château, au lieu dit *le trou des Anglais*. M. Guégan l'a dessiné. Il s'agit d'une allée couverte de 8^m 60 de long sur 2 mètres de large, composée, comme

celle de Conflans-Sainte-Honorine ¹, d'un vestibule et d'une sépulcrale, séparés par une pierre trouée. Des traces de quelques dessins grossiers existent encore sur les parois. Parmi lesquels on remarque, le dessin d'une hache en pierre emmanchée.

Dans la chambre étaient de nombreux squelettes symétriquement rangés sur deux aires parallèles superposées. Comme un nombre d'allées couvertes des départements de la Seine, Seine-et-Marne et Oise, cette sépulture était un ossuaire. M. Le Roy y a recueilli des haches en pierre polie, nombreux fragments de vases en terre grossière, conservés au château de la Garenne. Une de ces haches est en diorite avec une boucle de suspension; c'est évidemment une amulette. Une autre en schiste fait également partie de la collection.

V. — Un autre ossuaire a été découvert dans un parc voisin de la gare de Conflans-Sainte-Honorine, par M. Ruelle, ingénieur en chef du chemin de fer de Grande-ceinture. Nous ne sommes plus ici en présence d'un monument mégalithique, mais d'une sorte de caveau de maçonnerie grossière non cimentée, établi sur les flancs de la berge qui borde la rive droite de la Seine, non loin de son confluent avec l'Oise. Le caveau était rempli d'ossements presque tous brisés par l'écroulement de la maçonnerie. M. Guégan signale l'usage prononcé des dents, particulièrement celles des molaires, indiquant une population encore sauvage. La présence d'outils en silex confirme d'ailleurs cet ossuaire qui paraît contemporain de l'allée couverte.

VI. — Autre découverte faite à Mareuil-Marly, toujours dans les travaux du chemin de fer de Grande-ceinture; cette fois nous sommes à l'époque romaine, et les restes de constructions ne sont en pierre de petit et grand appareil, si fortement cimentés que les ouvriers ne pouvaient entamer ces maçonneries avec leurs outils. Les ingénieurs consultés pensent que ces murs sont les restes d'une petite forteresse d'époque romaine. Cette hypothèse mérite confirmation. Cependant les traces d'une voie romaine sont signalées dans les environs.

VII. — Le rapport de M. Guégan se termine par de nombreux renseignements concernant le cimetière mérovingien de Na...

¹ Transportée dans les fossés du château de Saint-Germain.

Bien que Nanterre appartienne au département de la Seine, M. Guégan a pensé avec raison qu'il ne pouvait se désintéresser de fouilles pratiquées pour ainsi dire à la porte de Saint-Germain. On sait qu'en 1872 plusieurs cercueils, les uns en pierre, les autres en plâtre, découverts à Nanterre, avaient attiré l'attention de l'abbé Cochet; aucun objet de quelque intérêt n'avait été recueilli dans ces sarcophages. En 1883, de nouveaux travaux ayant mis à nu d'autres sépultures, M. Guégan crut de son devoir d'aller les examiner. Il les trouva vides, mais put s'assurer que quelques objets avaient été découverts par les ouvriers. Une enquête lui prouva qu'ils étaient de peu d'importance et consistaient presque uniquement en pots de terre grise de la forme dite *pot-au-feu*. Une petite statuette de la Vierge, en ivoire, renfermée dans une capsule en cuivre et conservée par un ouvrier, montre que quelques-unes des tombes étaient d'époque relativement récente; le cimetière n'aurait donc été abandonné que très tard. Une couche de cercueils en bois déposés en terre libre recouvrait les cercueils de plâtre, au-dessous desquels, à 4 mètres de profondeur, se rencontraient les cercueils de pierre. M. Guégan ne croit pas que rien de bien intéressant puisse sortir de cette exploration. Aucune des sépultures ne paraît remonter jusqu'à l'époque où l'on avait encore l'usage de déposer près du mort un mobilier funéraire répondant par son importance à la figure que le personnage avait faite dans le monde.

Je pense qu'il y a lieu de remercier M. Paul Guégan et de déposer ses dessins, à titre de documents, au musée de Saint-Germain ⁽¹⁾.

ALEXANDRE BÉRTRAND.

*INVENTAIRE DES JOYAUX DE JEANNE DE HOCHBERG, DUCHESSE DE LONGUEVILLE,
(1514.)*

(Communication de M. Merlet, membre non résidant du Comité.)

Louis, duc de Longueville, petit-fils de Dunois, avait été chargé

⁽¹⁾ Le rapporteur aurait certainement proposé la publication intégrale de cette communication, si M. Guégan ne l'avait fait paraître récemment dans le 4^e fascicule du *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise*. C'est l'occasion de rappeler à tous les correspondants du Ministère que les documents et mémoires, qu'ils désirent voir publier dans le *Bulletin* du Comité, doivent, avant tout, être inédits.

en 1513 de défendre la Picardie contre les Anglais. Il leur livra, le 16 août, la bataille de Guinegatte, surnommée la *journée des Éperons* à cause de la fuite précipitée des chevaliers français. Le duc de Longueville essaya en vain de rallier ses hommes d'armes; il fut fait prisonnier, en même temps que Bayard, et emmené en Angleterre. Sa rançon fut fixée à cent mille écus, somme énorme pour cette époque. Louis était assurément un des princes les plus riches de France, mais il n'en était pas moins difficile pour lui de trouver l'argent nécessaire pour satisfaire les prétentions des vainqueurs. Jeanne de Hochberg, femme du prisonnier, ne désespéra pas et mit en œuvre toutes ses ressources. Elle engagea, sous condition de rachat, plusieurs des terres de la maison de Longueville : la seigneurie de Passavant à Arthur de Gouffier, grand-maître de France; celle de Saint-Germain-de-Lassy à Tristan de Sallazar, archevêque de Sens, etc. Comme autrefois on avait fait en France une souscription nationale pour racheter Bertrand du Guesclin, Jeanne fit appel à l'affection de ses vassaux. Le 20 mars 1514, dans une assemblée des habitants de Châteaudun, on délégua « l'abbé de la Madeleine, le prévôt de Saint-André, le prévôt de la Sainte-Chapelle, le maître de l'Hôtel-Dieu, le lieutenant général et l'avocat fiscal, pour aller par les maisons de la ville solliciter des offrandes volontaires pour aider à payer la rançon du duc de Longueville prisonnier en Angleterre »; et l'on recueillit ainsi près de 3,000 écus. Un autre acte nous apprend que les manants et habitants de La Mure, Oisans et Valbonnais en Dauphiné s'étaient cotisés pour faire une somme de 2000 livres destinée à être envoyée en Angleterre. Nul doute que l'exemple donné par Châteaudun et par les vassaux du Dauphiné n'ait été suivi dans toutes les autres seigneuries du duc de Longueville; mais tout cela ne suffisait pas.

Le 2 novembre 1514, Jeanne de Hochberg mit en gage ses bijoux entre les mains de Robert Albizzi, marchand florentin, pour la somme de 24,000 écus. Un inventaire de ces bijoux fut alors dressé, et le voici tel qu'il nous a été conservé parmi les minutes d'Oudin Costé, tabellion du comté de Dunois :

1. Ung quarquan ouquel y a quinze grosses perles et seize patenostres d'or esmaillées de noir, ledict quarquan enfilé en un cordon de soie jaulne.

2. *Item*, ung autre carquant ouquel y a dix grosses perles rondes et ou

millieu ung grant table de dyament, le tout enchâssé en rondeaux d'or faiz à escotz esmaillez de rouge et de noir, ledict carquant tenant à un ruban de soye noire.

3. *Item*, une table de dyament en ung chaton d'or, entre deux L, esmaillé de noir et fait à charnière, pour mestre en ung carquant.

4. *Item*, six gros rubiz baletz, les trois en table et les trois autres en cabochon, enchâssés en chaton d'or sans esmail.

5. *Item*, ung autre gros ruby balais en cabochon, enchâssé en ung chaton d'or esmaillé de gris par le bord et ung petit filet à l'entour de noir.

6. *Item*, ung dyament en table et ung ruby en cabochon, qui ont esté ostés de l'esmeraulde et mys à part, enchâssés en chatons d'or sans esmail⁽¹⁾.

7. *Item*, ung gros saphiz en ung chaton d'or sans esmail, pour pendre à une robbe.

8. *Item*, le beau dyament en demye losange dedans le chaton, pour pendre au col, qui est esmaillé de noir à l'entour, et par dehors y a cinq petites fleurettes, dont aux trois de bas y a deux rubiz baletz faiz en poire et une perle ou millieu aussi faicte en poire; lesdiz rubiz baletz sont à jour et percez par le millieu.

9. *Item*, la belle esmeraulde en ung chaton d'or esmaillé de blanc, ledit chaton fait en feuille de bourrache, et est ladite esmeraulde toute seule⁽²⁾.

10. *Item*, ung chapeau pour servir à la couronne, ouquel y a dix fermillets d'or tenant l'un avec l'autre, aux cinq desquelz y a quatre rubiz baletz et ung saphiz ou millieu, douze petites perles entre deux en façon de triollez, et entre lesdiz triollez une petite pointe de dyament ou millieu, et le demourant desdiz fermillets n'est que esmail; et ès autres cinq fermillets y a à chacun d'iceulx quatre saphiz, et ou millieu ung ruby balay avec quatre triollets de perles de la façon dessus dicte et petitz dyamens.

11. *Item*, quatre grans fleurons en façon de fleur de lis, et en chacun desquelz y a sept rubiz baletz d'assez bonne grandeur et deux petiz, et cinq saphiz de la grosseur desditz rubiz avec deux petiz, et trente-une perles à chacun desdiz fleurons.

12. *Item*, cinq petiz fleurons en façon de fleur de lis comme lesdiz grans, en chacun desquelz y a cinq rubis baletz, trois saphiz et seize perles de la grosseur desditz autres fleurons.

13. *Item*, ung tableau en rond, ouquel y a une sainte Marguerite, le

(1) Voir art. 9.

(2) Dans un inventaire dressé en 1493 des joyaux d'Agnès de Savoie, femme de François I^{er}, comte de Dunois, et mère de Louis de Longueville, on lit ce qui suit : « Une bague en façon de treffe, esmaillée de blanc et de noir, où y a une grosse esmeraulde cabochonnée, une table de dyament et ung cabochon de rubi . . . » Ces deux pierres sont l'objet de l'article 6.

chef, les cheveux et le col d'une agate, et son manteau esmaillé de rouge, la doubleure dedans de blanc semé d'armynes, yssant d'un dragon esmaillé à escaille grise et entre deulx vert et jaulne, ledict dragon dedans une roche en laquelle y a deux arbres d'esmail vert et gris; et a ladicte sainte Marguerite ung soleil esmaillé d'azur; et à l'entour dudict tableau y a neuf rubiz baletz de bonne grandeur, tous à cabochons, réservé ung qui est en cueur, et en chatons d'or sans esmail, et neuf triolletz en chacun desquelz y a trois perles d'assez bonne grandeur, qui sont vingt-sept perles; et audict tableau y a une chesne d'or, une pomme et deux petiz crochez pour le pendre.

14. *Item*, ung autre tableau d'or carré, ouquel y a une sainte Anne assise, et a devant elle une petite Nostre-Dame à cheveux pendans, a sa robbe esmaillée de bleu et rouge meslé d'or, et le fond dudict tableau fait en façons de plumes de paon d'esmail rouge et vert, et au-dessus une chesne d'or faicte à petites rozes esmaillée de noir, et une pomme esmaillée de blanc et rouge, avecques ung crochet à le pendre.

15. *Item*, ung autre tableau d'or carré, ouquel y a ung Dieu attaché au gihet, esmaillé de blanc et semé de petiz rubiz servans de ployes et deux tirans à l'entour de luy, et au chef y a les représentations de Pilâte et deux évesques tous eslevez, et de l'autre costé ung Cruxifiement avec les deux larrons, et six représentacions tant Nostre-Dame, d'autres vierges, que juifs et entour y a quatorze petiz triolletz d'esmail blanc et sept rozes d'esmail blanc et violet, avecques deux platynes d'or, qui servent de couverture, faicte chacune platine à vingt-quatre treillis, et en chacun desdiz vingt-quatre treillis y a quatre perles assises en fleurettes ⁽¹⁾.

16. *Item*, ung benoistier d'or treillisé, et lesdiz treilliz esmailliez de rouge et de blanc, et ou millieu dudict benoistier sont les armes de feue Madame [Agnès de Savoie] et au-dessus les armes de feu M. le comte François, et au couvercle y a une F et ung A esmailliez de rouge, entretenant par ung las d'amour aussi esmaillé de blanc, avec le baston de l'espergès d'or, tenant à une petite chesne aussi d'or.

17. *Item*, une salière d'or faicte en rond par le pied, et autour dudict pied y a huit rubiz balets et entre chacun desdiz rubiz deux perles; et au-dessus dudict rond y a ung pare, ouquel a au-dessus de chacun des pieux à l'un ung ruby balay et à l'autre une perle; et au fons dudict pare y a

⁽¹⁾ Il existait encore l'année dernière au château d'Albertas (c^{ne} de Bouc, Bouches-du-Rhône) un tableau analogue à ceux décrits dans cet inventaire. Il avait été donné par Henri III à Henri de Séguiran, un de ses mignons; la famille de Séguiran s'étant éteinte dans la personne de Madeleine de Séguiran mariée à un d'Albertas, ce tableau était passé dans cette dernière famille. Il renfermait le *Pater* et était composé de huit pièces d'émail; on y distinguait les initiales KIP. Au commencement de cette année (1884), ce tableau a été vendu 50,000 francs, et nous en avons perdu la trace; mais il serait sans doute facile de la retrouver.

cing rubiz baletz et dix perles; et dedans ledict parc est une vilaine, sa robbe troussée esmaillée de gris et sa cotte de blanc, et tient en sa main ung panier d'or, ouquel y a deux grosses perles, ung ruby et une esme-raulde, ladicte femme affublée d'ung chapperon esmaillé de rouge, et porte sur sa teste ung rond en forme de salière, le fons d'agate, ouquel rond pend douze perles, avecques ung couvercle à teste, le comble aussi d'agate fait en façon de chapeau d'empereur, ouquel y a seize petiz rubiz baletz et vingt-huit perles, et les six pendantes.

18. *Item*, une autre salière en façon de la précédente, entour le fons de laquelle y a huit rubiz baletz et seize perles; et dessus chascun baston du parc y a ung ruby et une perle, qui sont vingt-quatre tant perles que rubiz; et dedans ledict parc est ung vilain guestré, sa robbe et giestres d'esmail blanc, et ses chausses d'esmail rouge, sa cotte d'esmail vert, et espuyé sur ung baston, au bout duquel y a ung rubiz et trois perles, et y a sur son espaulle une houe d'or, et sur son dos une botte d'agate bordée d'or où pend trois perles, avec le couvercle fait en façon de chapeau d'empereur, le fons d'agate, ouquel y a quatorze rubiz baletz et vingt-cinq perles.

19. *Item*, une autre salière à six carrés, et à chacun carré une tournelle, dessus chacune tournelle ung ange, l'ung esmaillé de blanc semé d'or, et l'autre de blanc, et l'ung desdiz anges tient ung ruby et l'autre une perle, et le fons de ladicte salière esmaillé de vert, où est assis ung ange esmaillé de blanc meslé d'or, sur lequel y a une salière de cristal, et le couvercle de mesme; ladicte salière est environnée de quatre branches d'or, à chacune desquelles y a deux petiz rubiz baletz et deux perles, et bordée à ung bort d'or fait à six tournelles, et audict couvercle y a six rubiz d'assez bonne grandeur et huit petiz, douze grosses perles et douze petites, et au-dessus un Dieu le Père en fleur de lis.

20. *Item*, une autre salière d'or gauderonné par le pied, en laquelle y a six petiz piedz, et en chacun d'iceulx ung rubiz, et au-dessous autour dudict pied une brodeure, en laquelle y a douze rubiz et douze perles, et douze perles pendantes au-dessous, et ou millieu ung petit carré ouquel y a six rubiz et six perles, et au-dessous le fons de ladicte salière fait d'agate et ung grant bord d'or et une brodeure en laquelle y a dix rubiz et dix perles, avec le couvercle de mesme fait à feste, ouquel y a unze rubiz, neuf perles assises et six pendantes.

21. *Item*, une croix d'or, en laquelle y a quatre dyamens et ung rubiz ou millieu, les troys dyamens en table taillez en faces et l'autre en façon d'un cueur, et ledict rubiz en cabochon, le tout pesant 2 onces 6 gros 14 grains ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cette croix d'or figure ainsi dans l'inventaire de 1493 : « Une croix d'or en laquelle y a derrière ung crucifix et quatre évangélistes émaillés de noir, et de l'autre costé de ladicte croix y a enchassé ung rubi cabochon ou millieu d'icelle

22. *Item*, ung grant saphir céleste en ung chaton d'or, pesant en tout 2 onces 12 grains.

*FOUILLES FAITES EN 1879 SUR L'EMPLACEMENT DE LA BUTTE
DITE DES MOULINASSES.*

(Communication de M. Berthomieu, correspondant du Ministère, à Narbonne.)

Vers la fin de 1879, M. Berthomieu, correspondant du Ministère à Narbonne, adressait à M. le Président du Comité des Travaux historiques communication, avec plan à l'appui, des découvertes que la Commission archéologique de Narbonne venait de faire dans les fouilles exécutées par ses soins, sur l'emplacement de la butte dite *des Moulinasses*, cavalier des anciennes fortifications de la ville.

Après avoir recueilli de nombreux fragments et objets curieux appartenant à diverses époques, trouvés dans les couches superposées des terres rapportées, on venait de découvrir, indépendamment de quantité de restes de corniches, frises, pilastres, bustes, etc., en marbre blanc, remontant à l'époque gallo-romaine, une suite de cinq piliers cannelés, occupant, sur des fondations bien établies, leur position primitive. Les piliers, dont plusieurs s'élevaient encore à 1^m,50 de hauteur, faisaient certainement partie d'un monument de grande dimension.

En présence d'une découverte aussi intéressante, le Conseil municipal de Narbonne accorda successivement à la Commission archéologique les crédits nécessaires pour poursuivre le déblaiement complet de la partie de cette construction comprise entre la rampe des Moulinasses et la cour de la caserne.

Ainsi que l'indique le plan général des fouilles, l'ensemble des ruines, mises au jour, se compose d'un vaste périmètre entourant une cour, au centre de laquelle s'élevait, sur un fort soubassement, l'édifice principal. Le périmètre est formé d'une suite de piliers, espèce de colonnes carrées, à deux côtés convexes et deux côtés concaves, aux faces cannelées, et flanqués de droite et de gauche, à une distance d'environ 6 mètres, de murs parallèles bâtis en petit appareil.

croix, et aux quatre membres y a à chacun ung dyament, c'est assavoir à celluy d'à hault une table à losange plate à quatre escussons pendans, aux deux autres bras deux tables plates et à bas ung cueur plat.»

La découverte de deux piles d'angle de la colonnade de la face postérieure a permis de déterminer la largeur de cette face, largeur qui atteint 72 mètres entre les axes des piles d'angle. Le mur extérieur correspondant n'avait pas moins de 85 mètres de longueur.

De la face latérale ouest, on n'a pu dégager que douze piliers, semblables à ceux de la face postérieure. La face est et la face principale sont engagées sous des constructions privées ou sous la cour de la caserne. Les piliers, construits en assises de pierre d'environ 57 centimètres de hauteur, provenant des carrières de Bréguins, près Béziers, sont établis sur de larges libages qui faisaient partie du dallage aujourd'hui disparu.

Aux bases des piliers se remarquent des restes de fers carrés, scellés au plomb. M. Berthomieu pense que ces fers pouvaient peut-être faire partie d'une ancienne clôture.

Les chapiteaux, d'ordre composite, n'ont été retrouvés que par fragments.

Le mur de face, muni de contreforts, présente, en son milieu, une saillie motivée probablement par la disposition d'un avant-corps décoré, destiné à rompre la monotonie du grand mur construit en petit appareil. La présence de plusieurs fûts de colonnes cannelées ainsi que de chapiteaux composites trouvés dans le voisinage permet d'admettre cette supposition.

La construction du mur intérieur se compose d'une maçonnerie de petit appareil alternant avec des chaînes de pierre, dont les axes correspondent à ceux des piliers et des entre-colonnements. La découverte de bases et de fûts de colonnes d'ordre toscan, dans une tranchée faite au pied de ce mur, a fait penser à M. Berthomieu que les chaînes de pierre devaient, à l'origine, porter une colonnade destinée à aérer et à éclairer le péribole.

Le monument central s'élevait sur un fort soubassement, formé d'un blocage de 4 et de 8 mètres d'épaisseur, revêtu d'un mur en petit appareil d'une largeur de 2 mètres. C'est sur ce point qu'ont été rencontrés les nombreux débris de marbre découverts en 1876 et 1877.

Des restes de constructions moins importantes occupent encore une partie des côtés de la cour intérieure.

Suivant l'opinion du savant M. Allmer, les ruines de cet édifice considérable devraient être attribuées au temple provincial d'Auguste.

obtient, pour la Commission archéologique de Narbonne, l'autorisation de compléter ses recherches dans la partie de la cour de la caserne qui recouvre le côté sud-est de cette construction importante.

Les plans et détails communiqués par M. Berthomieu sont établis avec un soin et une exactitude d'autant plus méritoires, que sans eux il serait difficile de se rendre compte, aujourd'hui, de toutes les dispositions qu'indiquent ces tracés.

En effet, déjà lors d'une première visite faite en présence de M. Berthomieu, et par suite de la négligence apportée par les édiles de Narbonne à clôturer le périmètre des fouilles, nombre de matériaux avaient été bouleversés par le public; les tranchées,

(1) Allmer. *Revue épigr. du midi de la France*, n° 10. Catalogue Tournai, n° 131.

(2) Catalogue Tournai, n° 139.



puits de sondage, etc., étaient convertis en dépôt de vidanges et en latrines publiques.

Cet état de choses s'aggrave malheureusement de jour en jour, et l'on ne peut comprendre qu'une ville comme Narbonne soit si peu soucieuse des choses intéressantes qu'elle peut posséder.

En résumé, si la forme des piliers et de leurs bases, si certains détails de sculpture indiquent une architecture en décadence, les nombreux fragments en marbre recueillis dans les fouilles témoignent, par le fini du travail et par une certaine pureté de dessin, qu'ils appartiennent à une époque de la période gallo-romaine, où dans l'exécution des détails on avait conservé jusqu'à un certain point le sentiment élevé de l'art.

Quant à la disposition artistique du monument, il nous semble impossible, en l'absence de témoins plus concluants que ceux rencontrés dans les fouilles, de la déterminer d'une manière précise. Nous n'oserions pas affirmer davantage que les restes de fers scellés dans les bases des colonnes appartiennent à l'époque de la construction de l'édifice.

Ces réserves faites, nous admettons parfaitement la réédification de ce temple par les soins d'Antonin le Pieux.

Le Comité doit, à notre avis, des remerciements à la Société archéologique de Narbonne et en particulier à M. Berthomieu, pour avoir fait connaître, par des relevés très complets, ce qui subsiste de cette construction importante. Nous croyons qu'il y a lieu de publier les plans communiqués dans le *Bulletin* du Comité⁽¹⁾, et d'insister enfin auprès du Ministre de l'Instruction publique, pour que son collègue le Ministre de la Guerre autorise la Société archéologique de Narbonne à poursuivre ses recherches dans la cour de la caserne Saint-Bernard.

BOESWILWALD.

Membre du Comité.

NOTICE SUR L'ÉGLISE PRIORALE DE SAINT-GERMAIN-DES-FOSSÉS
(ALLIER).

La petite église de Saint-Germain-des-Fossés n'est certainement pas souvent visitée par les nombreux voyageurs qui s'arrêtent forcément en cet endroit : sa situation plus encore que la simplicité de

(1) Voir les planches ci-jointes n^{os} VIII et IX.

Le prieuré relevait au temporel de la châtellenie de Vichy ⁽¹⁾. Son église n'a jamais servi de paroisse à la ville voisine, et c'est ce qui en explique l'éloignement. L'église paroissiale existe encore, mais dans un état assez misérable. Ce n'est qu'une grande salle terminée par une abside en cul de four. Quelques rares fenêtres fort étroites

⁽¹⁾ *Pouillé général contenant les bénéfices de l'archevêché de Bourges et des diocèses d'Albi, Cahors, Castres, Clermont, Limoges, Mende, Le Puy, Rodez, Saint-Flour, Tulle, Vabres*. Paris, 1648. pet. in-4°.

⁽²⁾ Réimpression par le comte d'Hérisson (Moulins, 1875, in-4°), p. 164.

⁽³⁾ « Vaut le revenu ordinaire la somme 70 l. » Parmi les dépenses ordinaires qu'il note encore, on remarque : « Dixmes : vi^{tes} xvii l. xi s. Au vicaire, en argent xii l. » plus des dons en nature : « Au secrestain id. Pour la pension du domadier, argent vi l. » etc.

⁽⁴⁾ La ville même placée auprès était autrefois une des villes du duché, quoique non close, dit Nicolay (p. 152).

hauteur des impostes de la voûte en demi-berceau. Il est possible qu'il y ait eu là primitivement des doubleaux, mais cela n'est pas certain : cette disposition est assez fréquente dans le Centre, et semble avoir eu plutôt pour but de donner plus de force aux contreforts et plus de résistance contre la poussée. Il y a de semblables piles dans l'église de Nouaillé (Vienne), dont les bas côtés sont également voûtés en demi-berceau.

Puisqu'il n'y a pas de doubleaux, les deux piles barlongues de la nef sont sans ressaut derrière comme devant, mais elles sont flanquées de demi-colonnes pour soutenir les grandes arcades.

Celles-ci, en plein cintre, de 2^m 85 d'ouverture, reposent sans saillie spéciale sur les chapiteaux des demi-colonnes, dont l'abaque occupe ainsi toute la largeur de la pile; mais le fût et la base n'en prennent guère que la moitié, et une large base commune, quadrangulaire, reçoit le tout. La première arcade retombe du côté de la façade sur un simple pilastre.

Les percements de l'église sont rares et étroits : ce sont des fenêtres plein-cintre fortement ébrasées. Il y en a une sur la façade, correspondant à la nef, une à chaque travée des bas côtés, et au fond de chaque absidiole, une au côté nord du transept, et enfin une dans le pan Est de la coupole, au-dessus de l'abside; celle-ci est plus largement éclairée par trois fenêtres presque contiguës. La façade est encore percée de deux longues meurtrières sur les bas côtés. Toutes ces baies sont nues et sans ressaut.

La construction ne paraît pas avoir été très soignée : les murs sont faits d'une sorte de blocage crépi, mais les piliers sont en large appareil assez régulier.

L'extérieur offre peu d'intérêt. La façade est accostée de quatre contreforts et couronnée d'un pignon triangulaire sur toute sa largeur. Les contreforts ont deux ressauts, mais seulement de côté et non sur la face antérieure, ce qui est assez bizarre. Le toit est commun pour la nef et les bas côtés, et se termine par une corniche ornée de petits modillons. Une grosse tour carrée couvre la croisée du transept : elle présente deux fenêtres plein-cintre sur chaque face; c'est une construction moderne, la seule de tout l'édifice.

Tel est l'aspect de la modeste église de Saint-Germain-des-Fossés : outre l'intérêt que présentent ses différentes voûtes, elle a le mérite d'être parfaitement une et intacte dans toutes ses parties. Nous croyons pouvoir fixer à la fin du xi^e siècle la date de sa construction.

H. DE CURZON,
Archiviste aux Archives nationales.

DOCUMENTS INÉDITS SUR L'ÉGLISE DE LA CHAISE-DIEU.

Ce n'est pas une monographie complète de l'église abbatiale de la Chaise-Dieu que le lecteur trouvera dans cette notice. Pour mener à bien une tâche de cette importance, il faut des loisirs, de la li-

la Chaise-Dieu, c'est le premier en date et c'est encore le meilleur. Aussi y ferai-je de fréquents emprunts. En revanche les six pages que Mérimée consacre à la Chaise-Dieu dans ses *Notes d'un voyage en Auvergne* ne présentent guère qu'un tissu d'inadvertances et d'erreurs⁽²⁾.

⁽¹⁾ *L'Auvergne au moyen âge*, t. 1^{er}, les monastères d'Auvergne.

⁽²⁾ Faut-il citer? on n'a que l'embarras du choix : « L'église ne fut terminée qu'assez longtemps après la fin du x^e siècle », p. 268; « construit, je crois, au xvi^e siècle, le jubé n'appartient à aucun style », p. 269; « l'épaisseur des murs et le petit nombre des vides laissés dans la fabrique rendaient inutiles les arcs-boutants, avec lesquels on donne aux constructions gothiques cette apparence de légèreté qui les distingue », p. 270. L'effet est ici pris pour la cause. Ce n'est point parce que les murs sont épais que les arcs-boutants sont inutiles. Et d'abord les murs ne sont pas particulièrement épais (1^m, 15). L'absence d'arcs-boutants *apparents* est une des conséquences du système général de construction adopté par l'ar-

Un mot encore sur l'origine des renseignements inédits ici mis en œuvre. Amené par la circonstance d'un voisinage très proche à visiter presque tous les ans ce qui reste de l'abbaye, disposé par des études antérieures sur Clément VI ⁽¹⁾ à étudier l'histoire du monastère qui avait été son berceau intellectuel et qui possède ses cendres, j'avais demandé aux bibliothèques publiques et aux dépôts d'archives, à Paris et à Clermont-Ferrand, des éclaircissements que ne me donnaient pas les livres sur l'érection et la décoration de cette basilique à laquelle le pape avait contribué. Investigations vaines. Je désespérais d'être jamais satisfait, quand mon envoi à Rome, en qualité de membre de l'École française, m'ouvrit l'accès des Archives du Vatican. L'objet principal de mes recherches me permettant d'y travailler presque tous les jours, je pus dépouiller avec soin les registres caméraux, contenant les comptes des recettes et des dépenses de la cour apostolique sous les papes d'Avignon, et y noter, année par année, les contributions pécuniaires de Clément VI à son œuvre de prédilection. Ce n'est pas tout. Une mention desdits registres me fit supposer que le souverain pontife, en retour de ses largesses, avait exigé qu'un compte minutieux lui fût fourni de l'emploi des fonds et de la conduite de l'ouvrage. En effet, aidé par l'excellent D. Gregorio Palmieri, l'un des custodes, je finis par découvrir dans cette même série des registres caméraux, un volume petit in-4°, en papier, relié en parchemin, coté *Introitus et exitus cameræ* 228, et portant pour titre : *Expensa fabrice ecclesie Case Dei* ⁽²⁾. Le tiers seulement du volume, quatre-vingts feuillets, est

chitecte et motivé sans doute par des raisons que j'expose ailleurs. Les éléments de ce système sont : l'égalité des trois nefs, l'arc-boutant *intérieur* portant la poussée de la grande nef aux contreforts par-dessus les doubleaux des voûtes latérales et, par suite, n'ayant pas, comme aux édifices gothiques où les collatéraux et leurs chapelles sont de hauteur moindre, à rejoindre les contreforts appliqués contre ceux-ci à l'aide d'une sorte de pont suspendu dans le vide; ces contreforts enfin très rapprochés, soudés à la muraille dans toute leur hauteur et montant jusqu'au toit, pour contenir la force expansive de ces voûtes. La durée de l'édifice, en dépit d'un climat destructeur, a prouvé que le système de l'architecte, s'il n'était pas « le véritable style gothique », avait du bon. .

⁽¹⁾ *Clément VI et la guerre de Cent ans*, thèse soutenue le 21 février 1879 pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe.

⁽²⁾ On sait combien, aux Archives du Vatican, l'absence de catalogue rend ces sortes de trouvailles rares et malaisées. Je suis heureux de reconnaître à cette occasion l'obligeance de D. Palmieri et la bienveillance de D. P. Balan, alors sous-archiviste du Saint-Siège.

dato domini nostri pape, xv lib. tur. » *Reg. camer.* 228, f° 65 v°.

⁽⁴⁾ Aussi, quand dans la suite de cette notice on trouvera des détails précis et inédits dont la provenance ne sera pas indiquée, on saura qu'ils sont tirés de ce registre caméral 228. Quelquefois le renvoi au folio du registre sera seul noté, sans autre référence. Parmi les autres manuscrits consultés, je citerai : à la Bibliothèque nationale, la précieuse *Historia Casa Dei* de Dom Genoux (fonds latin, n° 12,818), très intelligemment utilisée par M. Branche; l'histoire de dom Tioffier (fonds français n° 18,681); un recueil de pièces relatives à l'abbaye de la Chaise-Dieu (fonds latin n° 12,666); aux Arch. nat. les cartons de bulles du xiv^e siècle, série L, n° 840 et suiv., etc.

⁽⁵⁾ C'est en 1260, sous le gouvernement d'Albert de La Molette, qu'eut lieu la dernière agrégation à l'abbaye mère d'un monastère étranger, celui de la Vaidieu, fondé au diocèse de Bâle par Agnès, comtesse de Toura. Au même temps l'abbé était constitué *procurateur* de l'église romaine vis-à-vis des évêques de Clermont, et chargé à ce titre d'exiger d'eux le droit de *giste*. (Dom Genoux et Branche, *loc. cit.*)

(¹) Et non en 1343, comme le pense M. Mandet (*Monuments historiques de la Haute-Loire et du Velay*, p. 260), s'appuyant sur le ms. de dom Tiollier. Les allégations de ce ms. sont souvent inexactes, comme je le constaterai plus loin. La récente notice de M. l'abbé Bonnefoy date aussi d'une année trop tôt le commencement de la construction.

(²) Voir aux pièces justificatives, n° I.

(³) D'après M. Branche (*Les monastères d'Auvergne*), les officiers claustraux étaient alors au nombre de neuf. C'étaient : le doyen, l'infirmier, le sacristain, l'ouvrier (*operarius*), important fonctionnaire à la charge duquel était attachée la possession des églises de Fournols, Echandelys, Layre; l'hôtelier, l'aumônier, le trésorier (*camerarius*), le chantre et le réfecturier. Les attributions administratives du sous-prieur ne le rangeaient pas parmi les officiers claustraux.

(⁴) L'abbé les remettait directement ou par des intermédiaires, tels qu'Antoine Laytent, son écuyer Jourdain, Bertrand de Balens, prieur de Saint-Didier. Cf. Pièces justificatives, n° I.

elles montèrent à 9488 écus d'or ⁽¹⁾. Pour cause de mort ou de retrait de la procuration, les pouvoirs d'Antoine Laytent prennent alors fin. Puis pendant près de deux ans, il n'y a plus dans les comptes trace des largesses du pape; mais cette interruption n'est probablement qu'apparente, le registre de 1348 faisant défaut dans la série des *Cameralia*. Il est à croire que cette année-là, comme les suivantes, Clément VI adressa à l'abbaye un subside de 2000 ou 3000 florins d'or.

En 1349, c'est au frère Guillaume Duriane ou d'Uriane que le mandat de procureur est commis. Il reçoit 2000 florins le 13 juin 1349, et autant le 7 juin 1350. Mais les nécessités du monastère croissant à mesure que l'église s'avance, il y a désormais deux versements par an, chacun de 2000 florins, pour les termes de la Chandeleur et de l'Assomption, ce qui fait 8000 florins pour les années 1351 et 1352 ⁽²⁾. La mort du pape, survenue en décembre 1352, arrêta naturellement le cours de ces subsides, que devait plus tard reprendre Grégoire XI, l'un des successeurs et le neveu de Clément VI. Il est bien permis cependant de penser qu'Innocent VI, qui avait occupé le siège épiscopal de Clermont sous le nom d'Étienne Aubert, secourut en quelque façon les moines auvergnats, et, spécialement, que les 5000 florins par lui comptés ⁽³⁾ aux cardinaux de Tulle et de Saragossé quand, avec une escorte de prélats et de gentilshommes, ils rapportèrent à la Chaise-Dieu le corps de son prédécesseur, n'étaient pas seulement destinés à subvenir aux frais de la cérémonie funèbre.

En résumé, sans tenir compte de cette dernière somme, ni de la contribution de l'année 1348 sur laquelle l'absence du registre caméral ne laisse place qu'aux suppositions, les libéralités pontificales avaient atteint en huit ans 14,000 florins et 9488 écus d'or, ce qui donne, en réduisant tout en florins d'après le taux du change fourni par le compte lui-même (1600 écus = 2000 florins; l'écu = 1,25 florin), un total de 25,860 florins. Il faut remarquer que ce total, est au-dessous de la vérité, puisque Pierre Rogier, n'étant encore que cardinal, avait fait à l'abbaye un don de 1000 florins de Florence destiné à fonder deux chapellenies particu-

⁽¹⁾ Arch. Vat. *Cameralia*, 237, f° 136; *ibid.* 250, f° 190.

⁽²⁾ Arch. Vat. *Cameralia*, 261, f° 209 et 210; *ibid.* 265, f° 120 v°.

⁽³⁾ Arch. Vat. *Cameralia*, à la date du 28 février 1353. Le cortège arriva à la Chaise-Dieu le 8 avril.

lières ⁽¹⁾, desservies par deux moines du monastère, et que les contributions portées plus haut pour mémoire ne sauraient être négligées sans inexactitude. C'est donc à 30,000 florins au bas mot qu'il convient de le chiffrer. Ces 30,000 florins valaient en valeur absolue, en poids 375,000 francs; ils vaudraient aujourd'hui, en estimant le pouvoir de l'argent cinq fois ⁽²⁾ plus élevé alors qu'il ne l'est maintenant, 1,875,000 francs environ. Quelque considérable que paraisse cette somme, elle ne suffit cependant pas à élever la basilique de la Chaise-Dieu telle que nous la voyons, puisque les trois dernières travées, les tours et la façade furent exécutées, leur style et les traditions écrites de l'abbaye l'attestent, sous le pontificat de Grégoire XI (1370-1378). Toutefois les dons du pontife avaient de beaucoup dépassé ses promesses. D'après les préliminaires du compte d'Antoine Laytent, il n'avait annoncé d'abord à ses anciens frères qu'une contribution de 10,000 florins.

Ce n'était pas les deux religieux Hugues d'Usson et André Jouvenceau, désignés plus haut pour recevoir les sommes de la main du mandataire du pape, qui les répartissaient eux-mêmes aux ouvriers ou aux directeurs des travaux; ils les transmettaient par fractions plus ou moins considérables à l'administrateur de la construction de l'église (qu'il faut identifier sans aucun doute avec l'officier nommé *operarius*), Guillaume Michel, moine du monastère et prieur de Saint-Victor. La suite de ces versements partiels, dont je reproduis en note le début ⁽³⁾, mérite une certaine considération. D'une part, elle affirme l'exactitude scrupuleuse avec laquelle tous

⁽¹⁾ Rappelé dans le reg. caméral 203, f° 197 v° sous la rubrique : *Ordinatio facta per dominum papam Clementem VI, dum erat cardinalis, super certo legato per eum facto monasterio Case Dei.*

⁽²⁾ Ce chiffre étant adopté par les savants qui se sont occupés de l'histoire monétaire du moyen âge, M. Vuitry par exemple, je l'accepte à mon tour. Mais s'il m'était permis d'avoir une opinion sur la question, je porterais volontiers le pouvoir de l'argent à 6 au lieu de 5, étant donnée la dépréciation qu'ont subie les espèces précieuses depuis trente ou quarante ans.

⁽³⁾ « Anno Domini m° ccc° xlv°, in festo Ascensionis Domini, ego Guillelmus Michaelis, monachus monasterii Case Dei, prior Sancti Victoris, administrator fabrice ecclesie quam sanctissimus pater dominus Clemens papa VI fabricare facit seu fieri in abbatia Case Dei in Arvernia, pro expensis dicte fabrice persolvendis, habui et recepi a venerabilibus viris dominis Hugone d'Ussom, priore secundo, et Andree (sic) Juvencelli, helemosinario majore, custodibus pecuniarum fabrice supradicte, mii^e florenos auri boni ponderis, quolibet computato pro xii sol. vi d. Valent ii^e s. libr. tur. » (fol. 3.)

les fonds alloués par le pape passaient à l'œuvre entreprise et l'emploi intégral qu'en faisait au jour le jour l'administrateur de la fabrique, sûr que la source ne tarirait pas⁽¹⁾; de l'autre, elle présente des données curieuses sur la valeur de la livre tournois comparée à l'écu d'or et sur l'énorme dépréciation qu'elle subit dans le court espace de deux ans (1345-1347). L'écu d'or, en novembre 1345, vaut 16 sous et 8 deniers tournois⁽²⁾; mais la dépréciation

(1) En septembre 1345, les 4000 florins reçus du pape (le dernier versement n'est que du milieu d'août) ont entièrement passé à l'*administrator fabrice*. En septembre 1347, des 9488 écus d'or reçus dans l'intervalle, il n'en demeure que 100 entre les mains du second prieur et de l'aumônier (fol. 4).

(2) C'est exactement la valeur légale qu'assignait au denier d'or à l'écu à 24 k. de loy, de 54 au marc (notre écu d'or), l'ordonnance royale du 22 août 1343. Les variations de la monnaie sont un des fléaux de cette époque. Pour rendre le sujet intelligible, sans entrer dans les détails que comporterait la difficulté de la matière, je rappellerai que, du 27 avril 1346 au 20 août 1350, les monnaies subirent dix variations. « Leur affaiblissement, dit M. Vuitry (*Les monnaies sous les trois premiers Valois*, p. 37), ne fut pas aussi considérable qu'il l'avait été en 1342; mais leurs mutations furent d'autant plus dommageables qu'elles furent alternatives. Ainsi la monnaie fut deux fois affaiblie, le 27 avril 1346 et le 24 février 1347; elle fut ensuite rehaussée le 3 janvier 1348 pour être encore affaiblie le 25 août, le 18 décembre et le 15 janvier... La valeur de la livre varia ainsi fréquemment, et, comme la valeur légale des pièces d'or et celle des pièces d'argent ne furent pas réglées proportionnellement, le rapport entre les deux métaux fut lui-même soumis à des variations plus grandes qu'il ne l'avait été depuis 1348. »

Il est intéressant de mettre la valeur de la livre tournois en regard de celle que lui donnent les comptes de la Chaise-Dieu, le denier d'or à l'écu étant pris pour étalon :

*Valeur de la livre tournois comparée à l'écu d'or
dans les comptes de la Chaise-Dieu.*

Novembre 1345.....	16 s. 8 d.
De décembre 1345 au mercredi des Cendres 1346.....	17 s.
Mardi saint 1346.....	17 s. 9 d.
De Pâques à la Pentecôte.....	16 s. 8 d. et 17 s.
De la Pentecôte au 15 août.....	18 s.
Du 15 août au 29 septembre.....	18 s. 6 d.
11 novembre 1346.....	20 s. (1 livre).
Mercredi des Cendres 1347.....	22 s. 8 d.
Pentecôte 1347.....	29, 30 et 31 s.
Novembre 1347.....	33 s.
Décembre 1347.....	36 s.

La valeur de l'écu d'or augmente ici à peu près dans la proportion de la décroissance de la livre, dans une proportion plus forte même à partir du milieu de l'année 1347, parce que le public, en face des affaiblissements officiels et im-

prévus de la monnaie, était porté à exagérer la valeur des anciennes espèces et à déprécier d'autant les monnaies courantes, ce qui obligeait alors le gouvernement à relever le titre de celles-ci, quitte à l'abaisser un peu plus tard quand le public les avait pleinement adoptées. Les ordonnances royales, qui décrétaient les anciennes espèces d'or pour en mettre de nouvelles en circulation (florin Georges, 27 avril 1346; denier d'or à la chaise, 2 octobre 1346) demeuraient sans grand effet. On aurait eu avantage à vendre ces anciennes espèces d'or comme billon aux hôtels des monnaies, mais on préférait en élever le cours, et il s'établit ainsi en France, à partir de 1344, un cours volontaire de l'or différant du cours légal (cf. Wailly, *Étude sur les variations de la livre tournois*). C'est ce cours volontaire de l'or que l'on voit monter si haut à la fin de 1347, contrairement à l'expresse volonté de Philippe VI, qui aurait voulu voir porté et vendu aux hôtels des monnaies le denier d'or à l'écu démonétisé, et qui se plaignait en 1346 du cours illégal de 22 sous tournois donné à cette espèce (Mandement du 17 décembre au prévôt de Paris, cité par Vuitry, *loc. cit.*).

(1) Sur ce maître et les deux suivants, voir mon étude sur *Les arts à la cour d'Avignon sous Clément V et Jean XXII* (Paris, Thorin, 1884, in-8°).

de Benoît XII au palais papal d'Avignon, comme Jean Poisson, son frère, envoyé à Rome vers la même époque pour réparer les basiliques de Saint-Pierre et de Latran, comme les constructeurs de Clément VI et d'Innocent VI, Jean de Loubières et Pierre Obréri⁽¹⁾, directeurs successifs d'une œuvre gigantesque qui est encore debout et presque intacte, Hugues Morel était issu des provinces méridionales de la France actuelle, le Comtat, la Provence ou le Languedoc. Son prénom *Hugo*, rare en Italie, ne permet guère de le faire naître au delà des Alpes, non plus que le style assez caractéristique de son œuvre. Celle-ci se rattache évidemment à la même école que les églises gothiques de la première moitié du xiv^e siècle de la région du bas Rhône et spécialement d'Avignon. Il est même très probable que Morel avait travaillé dans cette ville à quelque édifice d'importance et qu'il s'était ainsi recommandé au choix du pape pour l'érection de la basilique de la Chaise-Dieu à laquelle Clément VI portait tant d'intérêt. On retrouvera peut-être son nom attaché à l'une des églises d'Avignon ou du Comtat-Venaissin, dans les documents encore imparfaitement explorés des dépôts publics et privés de Vaucluse ou dans les Archives du Vatican. Mais, pour moi, les documents sont jusqu'ici restés muets, et les comptes de la Chaise-Dieu ne disent rien sur le lieu de la naissance ou même de la résidence habituelle de cet artiste.

Tout ce qu'on entrevoit, c'est qu'il venait de loin et que, pour le déterminer à accepter plus volontiers de fixer sa demeure et de diriger les travaux en un pays qui, pas plus alors qu'aujourd'hui, ne pouvait passer pour un paradis terrestre, des avantages particuliers lui sont accordés. Il reçoit d'abord un salaire quotidien réglé par convention spéciale entre lui et l'administrateur; aussi la quotité n'en est-elle pas inscrite dans les comptes généraux; il devait être de 4 sous tournois⁽²⁾. Puis annuellement le prix : 1° de 4 setiers de seigle (évalués 52 sous tournois); 2° de 2 muids de vin (6 livres tournois); 3° de la viande d'un bœuf entier (40 sous tournois); 4° du bois de chauffage nécessaire à sa maison (20 sous

⁽¹⁾ L'existence de ce dernier, longtemps contestée, vient d'être établie d'une manière irréfragable. (Duhamel, *Les architectes du palais des papes*. Avignon, 1883.)

⁽²⁾ La somme de 7 livres et 10 sous tournois qu'on lui assigne, sur ses instantes réclamations après une maladie de cinq semaines pendant laquelle on avait voulu supprimer son salaire, représente évidemment ce salaire. Il n'y a pas d'autre base pour le fixer.

malheureux furent brisés (*cassati*), c'est-à-dire qu'il y eut bien des membres rompus et des vies compromises. L'abbaye les fit soigner

⁽¹⁾ Pièces justificatives, n° II. — Ces évaluations sont celles que porte le compte pour la première année (1344). La monnaie s'affaiblissant d'année en année, le prix des objets augmente proportionnellement. En 1347, les 4 setiers de seigle valent 6 livres 12 sous tournois, les 2 muids de vin 10 livres, le bœuf 50 sous; le reste à l'avenant. L'accroissement des évaluations était à peu près en rapport avec les dépréciations officielles des espèces; mais les salaires n'étaient pas augmentés. De là les réclamations que maîtres et ouvriers adressèrent aux trésoriers Hugues d'Usson et Bertrand de Balens, prieur de Saint-Didier (qui avait remplacé André Jouvanneau). On les satisfait par une gratification de 5 livres tournois. (Voir Pièces justificatives, n° II, *in fine*.) Il est aisé de se rendre compte de l'excessive diminution infligée aux salaires par les expédients monétaires dont j'ai parlé plus haut.

⁽²⁾ Pièces justificatives, n° II, *in fine*.

la reconstruction du pont Notre-Dame (1499-1510). Le premier est *maître principal* touchant la surintendance de l'œuvre de maçonnerie, le second « *commis à soy donner garde sur la forme d'icelui pont* ». (Cf. Leroux de Lincy, dans la *Bibl. de l'Éc. des Ch.*, t. VII, 1845-1846). Il me semble que cela correspond assez bien avec la situation de Hugues Morel et de Pierre de Cébazat.

(1) Pièces justificatives, n° II, *passim*.

(2) Les parties de celle-ci dont la construction pourrait être attribuée à Pierre de Cébazat sont : à l'intérieur, une portion considérable des trois travées de nef qui précèdent le transept, et les chapelles qui s'ouvrent sur les collatéraux de la nef au nord et au midi ; à l'extérieur, les clôtures correspondantes, sauf la clôture de la troisième chapelle de la basse nef du midi qui appartient au *xv^e* siècle ; la façade méridionale entière, dont la rose seule est un peu postérieure ; plusieurs détails de la façade septentrionale, comme la rose, le trumeau du portail. Si l'on tenait absolument à chercher des analogies entre l'église de Saint-Robert et la cathédrale de Clermont, on en trouverait, pour le plan général, dans les chapelles pentagonales de l'abside, et pour les détails d'exécution, dans les clefs de voûte enguirlandées. Mais ce sont là des traits communs à beaucoup d'églises de la même époque.

nombre variable, dont quelques-uns sont nommés dans les comptes du trésorier parce qu'ils recevaient leur salaire à l'année et des indemnités d'entretien. On trouvera leurs noms, pour peu que l'on en soit curieux, dans les fragments de comptes publiés à la suite de cette étude. D'autres seront cités avec le détail des travaux qui ont rempli ces quatre années fécondes.

Il s'agissait d'abord de renverser l'ancienne église romane, construite avec l'abbaye même au temps de saint Robert, trois siècles auparavant ; endommagée par les ans et le climat, elle ne suffisait plus aux exigences du culte et au nombre des religieux. Le manuscrit de dom Tiolier dit que Jean de Chandorat (c'est Renaud de Montclar qu'il faut lire) adossa la nef de l'église nouvelle à l'église ancienne. Celle-ci aurait donc été située à l'est ou au sud-est de l'église actuelle, avec sa façade à l'occident. Il est en tout cas certain qu'elle n'était point assise au même lieu, puisque ce n'est pas avant 1346 qu'on jeta à bas la nef et les clochers, alors que les fondations de la nouvelle église étaient creusées, au moins en partie, depuis deux ans déjà. On réserva soigneusement dans la démolition les pierres de taille et les moellons. Le registre donne bien en cet endroit quelques indications topographiques, mais les bouleversements que les lieux ont subis depuis le ^{xiv}^e siècle les rendent superflues ⁽¹⁾.

Une fois commencée, la maçonnerie gigantesque de l'œuvre fut conduite avec une rapidité vraiment surprenante ⁽²⁾, quand on songe à la difficulté des moyens de communication et à l'âpreté d'un climat où il n'était guère possible de travailler plus des deux tiers de l'année. Le 25 novembre 1346, deux ans ⁽³⁾ à peine après la pose

Pierre de Cébazat ne pourrait-il aussi avoir pris part à la construction de l'église de Montferrand, élevée dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, et qui présente, comme celle de la Chaise-Dieu, des contreforts sans arcs-boutants et des fenêtres à un seul meneau ?

⁽¹⁾ Pièces justificatives, n° III. — Cf. le plan, pl. X.

⁽²⁾ Au temps où écrivait Mérimée, il y a quarante ou cinquante ans, on s'imaginait volontiers que les constructeurs du moyen âge travaillaient très lentement. Il n'en est rien. Ce qui est vrai, c'est que, faute de ressources ou par suite de guerres, de calamités publiques, des édifices commencés étaient interrompus pendant un demi-siècle, puis repris, abandonnés, poursuivis encore. A la Chaise-Dieu, où aucune de ces causes de trouble n'exista, les travaux suivirent leur cours normal.

⁽³⁾ Le 14 novembre 1344, les comptes parlent encore de l'aplanissement de l'aire *in qua edificabitur ecclesia*.

stérile, dans ce vaisseau peu éclairé, tout effort de décoration minutieuse. L'architecte demeurait fidèle aux traditions de l'école à laquelle il appartenait, en supprimant les chapiteaux ou les réduisant à la plus rudimentaire expression, en faisant naître par pénétration dans le sommet du pilier les nervures des voûtes, en abaissant le tiers-point de celles-ci à une proportion voisine du plein cintre, en accordant aux pleins une grande prédominance sur les vides. La pierre du pays elle-même, d'un grain assez grossier, se prêtait mal à une à ornementation compliquée. Peut-être enfin les Bénédictins de la Chaise-Dieu se souvenaient-ils des paroles fulminantes par lesquelles saint Bernard, deux siècles auparavant, avait condamné, chez les moines de Cluny, le luxe des églises; peut-

(1) F^o 59 v^o.

(2) Voir le plan en C.



mois avant qu'ils aient livré la première portion de la couverture de la nef. Il est peu commun que le clocher d'une église soit terminé avant la nef et que la façade ne marche pas de pair avec l'intérieur de l'édifice. J'ose donc assurer que le clocher n'était pas sur la façade, provisoire elle-même, de l'église de Clément VI; et si l'on admet avec moi que la *capella beate Marie*, près de laquelle le compte l'installe, était précisément la collégiale dont il est ci-dessous question, la clocher se serait élevé au sud-est de l'église actuelle, vers l'extrémité du collatéral de droite ⁽¹⁾.

C'est à Jean de Chandorat que les histoires manuscrites de l'ab-

(1) F^o 73 v^o.

(2) Terminée un peu au-dessous de la ligne AB du plan.

(3) 11 livres et 3 sous tournois. (Pièces justificatives, n^o III.)

(4) En J du plan.



baye et M. Branche, sur leur témoignage, attribuent la construction de la petite collégiale dédiée à Notre-Dame; cette chapelle, à la suite des dons matériels et des faveurs spirituelles dont Grégoire XI l'enrichit, prit le nom de chapelle du collège Grégorien ⁽¹⁾, quoique la dotation pécuniaire des chapelains fût due à Clément VI. L'abbé Jean de Chandorat quitta en 1342 le gouvernement de l'abbaye, mais son œuvre n'était pas de tous points achevée; on la retrouve indiquée dans les comptes généraux de l'église et spécialement au chapitre des vitraux. Cette chapelle, voûtée d'ogive, avec un petit chœur séparé et entouré de stalles, s'élevait au levant du cloître (en K). Devenue plus tard l'église des novices, elle reçut au XVIII^e siècle, dans ses murs encore debout, la dépouille du vieil évêque janséniste Soanen ⁽²⁾.

Il est souvent question du *presbyterium* comme si c'était une construction distincte de l'ensemble de l'église ⁽³⁾. Il n'en est rien. Le *presbyterium* est ce qu'on appellerait aujourd'hui le sanctuaire, le lieu où se trouve l'autel, où se tiennent les prêtres pendant les cérémonies du culte ⁽⁴⁾, et dans l'espèce, le lieu compris entre l'ouverture des cinq chapelles de l'abside et les premiers piliers de la nef (en E). C'était la première partie à terminer, à vitrer, à couvrir, d'autant que sa toiture rayonnante exigeait une disposition de charpente toute différente de celle de la nef. Le *presbyterium* fut achevé en 1346.

La qualité, la provenance, les moyens de transport des matériaux employés, pierre, bois et fer, ne sont pas les détails les moins intéressants à connaître.

Il entre dans la construction de l'église des pierres de diverses

⁽¹⁾ Comme on appela plus tard tour Clémentine le donjon de défense construit par l'abbé André de Chanac plusieurs années après la mort de Clément VI.

⁽²⁾ Il y avait une autre chapelle dans l'enceinte du monastère, dédiée à saint Benoît et fondée par Astorge, abbé de Saint-Théodard de Montauban. Au commencement du XVI^e siècle, l'abbé Jacques de Saint-Nectaire en consacra une troisième, dite de l'infirmierie.

⁽³⁾ F^{ms} 61, 64, 71. Pièces justificatives, n^{os} IV, V, VI.

⁽⁴⁾ « Presbyterium, dit du Cange, pars ecclesie in qua presbyteri consistunt et sacre liturgie vacant, quod quidem presbyterium cancellis distinguitur a reliqua sede. » L'abbé Martigny, au mot *Basilique* de son dictionnaire, en fait le synonyme de *chorus*. C'est bien en effet ce qu'aujourd'hui on appelle vulgairement le chœur.

qualités, des grès, des fragments de roches volcaniques et surtout du granit. Le compte ne laisse pourtant apercevoir aucune division de cette sorte; c'est seulement par leur dimension et leurs formes qu'elles sont distinguées. L'abbaye possédait des carrières dans ses vastes possessions territoriales, en particulier sur les bords de la Senouire (*apud Cenoyre*) ⁽¹⁾, d'où l'on extrayait aussi du sable. Elle en tirait deux espèces de pierre, les *lapides de communibus* ⁽²⁾, pierres ordinaires, destinées à servir de noyau entre deux revêtements de moellons, l'un intérieur, l'autre extérieur, puis les *lapides de molle* qui étaient employées à ce second usage. A côté de ces deux catégories, il faut, pour l'érection des piliers de la nef, des blocs d'une grandeur exceptionnelle. Un certain Jean Bosc dit Palapeystel fournit 550 de ces *magni lapides*. Quelques-uns, que le compte appelle *cayres*, doivent occuper la moitié du pilier; le même Bosc en fournit 400. Il en est aussi qui, pour recevoir à l'extrémité des pieds-droits la portée des voûtes (*per los encharzamens*), exigent plus de résistance; ceux-ci valent 20 deniers la pièce. Un certain nombre de morceaux d'un grain plus fin étaient utilisés pour les ouvrages délicats, nervures et clés de voûte, meneaux de fenêtres, encadrements de verrières, etc.; et c'est évidemment ceux que le compte désigne par les noms de *chambas* (jambages), *veyrias* (verrières), *ozivas* (ogives), *doubleus* (doubleaux), *volsers* (voussoirs), *crotenchas*, etc. ⁽³⁾.

Il est à remarquer que, contrairement au préjugé communément répandu, aucune des tâches d'extraction, de taille, de transport n'est exécutée par voie de corvées exigées des tenanciers du monastère, et que nulle fraction des matériaux n'est obtenue gratuitement à titre de redevance. Le travail est partout libre et rétribué. Du 15 mai au 15 novembre 1344, l'extraction dans les carrières appartenant à l'abbaye coûte 2365 livres tournois; l'acquisition des pierres au dehors 1365 livres; et les transports,

⁽¹⁾ Ou Senouaire. C'est une petite rivière, tributaire de l'Allier, qui, après avoir pris sa source à 1200 ou 1500 mètres à l'est de la Chaise-Dieu, coule du sud au nord, puis, par un brusque détour, se met à couler du nord au sud à partir de la Chapelle-Geneste, contournant ainsi le plateau élevé de la Chaise-Dieu. Des carrières de pierre et de sable sont encore exploitées en divers points de ses bords.

⁽²⁾ Sur le même rang que les *lapides de communibus* figurent dans le compte des *lapides d'eysselars* et des *lapides de chanters*, dont il est assez difficile de définir la nature ou le rôle dans la construction.

⁽³⁾ F^o 10 à 17.

et les monuments antérieurs ou contemporains des écoles de l'Île-de-France, de la Normandie, de la Champagne, etc. En passant du Nord dans le Midi, les procédés de construction inaugurés par celles-ci à la fin du ^{xii}^e siècle et perfectionnés au siècle suivant, ont subi de si profondes modifications (particulièrement à la Chaise-Dieu) qu'on a pu dire, non sans quelque apparence de raison, que le véritable style gothique n'avait jamais été pratiqué au sud de la Loire et dans la région du bas Rhône ⁽¹⁾; ce sont précisément ces différences qui rendent tout rapprochement inutile. Le style gothique, tel que l'ont interprété les constructeurs méridionaux avec le génie propre à leur sol et sous l'influence des principes exprimés dans les beaux édifices romans qu'ils avaient devant les yeux, n'offre pas sans doute les mêmes qualités de hardiesse et de légèreté dans la structure, de souplesse et de grâce dans les détails de la décoration, de délicatesse ou de richesse dans les ouvertures, et d'éclat dans les vitraux qui les garnissent; mais il a ses qualités propres d'ampleur, de gravité, de correction quasi classique. En tout cas il est ce qu'il est. Pour le juger, il faut admettre d'abord son parti pris, et interroger ensuite les monuments, non sur leur plus ou moins grande conformité aux règles de l'architecture du Nord, mais sur leur mérite intrinsèque, sur leur appropriation à leur fin, sur l'impression qu'ils produisent en dépit de moyens restreints, de conditions imposées et de matériaux souvent rebelles. C'est à ce point de vue qu'on doit se placer en abordant la Chaise-Dieu.

Rien à dire de la façade massive et assez peu gracieuse avec ses tours dépouillées de leurs flèches. Postérieure de quelque trente ans à la véritable église de Clément VI, elle accuse, malgré une imitation relativement fidèle des formes de l'édifice antérieur, une direction différente. Elle saisit néanmoins par sa hauteur, qu'augmente encore l'escalier de quarante marches à gravir pour atteindre son portail; par un singulier aspect de grandeur qu'elle doit à son air de vétusté et d'abandon, à la sombre couleur de ses murailles se découpant sur un ciel habituellement couvert, autant qu'à ses dimensions, à ses lignes, à la simplicité de sa décoration. L'intérieur mesure dans œuvre 75^m 63 de longueur, 24^m 20 de largeur et 18^m 65

⁽¹⁾ Mérimée, *Notes d'un voyage en Auvergne* et *Notes d'un voyage dans le midi de la France*, passim.

de hauteur; la largeur de la nef est de 14^m 89 ⁽¹⁾. Elle est divisée dans sa longueur en neuf travées par seize gros piliers de forme octogonale, sauf aux trois dernières travées, proches de l'entrée, où leur plan est particulier. Les piliers de ces trois dernières travées reçoivent les doubleaux de la grande nef sur une saillie du pied-droit, à laquelle il manque un chapiteau pour être un pilastre; mais, dans les autres travées de la nef et dans celles des collatéraux, tous les arcs ainsi que leurs nervures se perdent par pénétration dans les piliers au point de naissance de la voûte. Celle-ci est d'égale hauteur pour les trois vaisseaux et son tiers-point est si ouvert qu'il confine au plein-cintre; l'édifice paraît d'autant plus large que l'œil embrasse d'un seul coup ces trois nefs égales, sans que des parois ajourées, s'élevant au-dessus des arcades qui limitent la principale, la distinguent de ses deux voisines. Aussi, quand on y pénètre pour la première fois, trouve-t-on que son incontestable majesté n'est pas exempte de quelque lourdeur et que la sévérité de ces murs gris, sans ornements, est aggravée par la rigueur de toutes les lignes et par l'affaissement de la couverture. Le jour ne pénétrant que par les baies étroites (divisées en deux compartiments par un meneau surmonté d'un oculus à six lobes) des nefs latérales et par les verrières de l'abside, dont les murs du jubé interceptent la clarté ⁽²⁾ l'atmosphère obscure et froide de

⁽¹⁾ La largeur totale dans œuvre est de 24^m 50. La comparaison de ces dimensions avec celles d'autres églises rend sensible le peu d'élévation de la voûte par rapport à la largeur de la nef. A la cathédrale de Reims : largeur de la nef, d'axe en axe des piliers, 15^m 26; hauteur sous clef, 38^m 33; longueur dans œuvre, 138^m 94. Cathédrale d'Amiens : largeur, 14^m 60; hauteur, 42^m 50; longueur, 134^m 80. Cathédrale de Cologne : largeur 14^m 75; hauteur, 43^m 93; longueur, 133^m 46. — Dans ces deux dernières, la largeur de la nef est moindre qu'à notre église, et quelles différences de hauteur et de longueur!

⁽²⁾ L'orgue cache l'ouverture en tiers-point, plus large, de la façade. L'obscurité devait être autrefois égayée par les vitraux de couleur qui garnissaient les fenêtres. C'est évidemment à la situation de cet édifice, construit à 1065 mètres d'altitude autant qu'aux habitudes du gothique méridional qu'il convient d'attribuer l'étroitesse des ouvertures, et, dans les chapelles absidales où leur largeur est augmentée, les meneaux horizontaux qui en divisent la hauteur; pour résister aux ouragans, les vitres avaient besoin d'encadrements solides et rapprochés. Les églises du Comtat-Venaissin et de la Provence fournissent d'ailleurs des exemples de cette double disposition. A Saint-Didier d'Avignon, qui offre de nombreux traits de ressemblance avec la Chaise-Dieu, les fenêtres sont en lancettes, divisées par un seul meneau en deux étroites baies géminées terminées en trèfle à leur sommet; l'oculus qui les surmonte est un quatre-feuilles : c'est la seule différence

enfin, des nervures en ogive et à la naissance du vestibule, il n'y a pas de chapiteaux, mais une moulure, un simple anneau qui conserve le souvenir du chapiteau sans en remplir le rôle. Déjà les nervures des ogives, les dernières moulures des doubleaux et des formerets se perdent par pénétration dans le pied-droit. De là à supprimer absolument le chapiteau, il n'y a qu'un pas. Il a été franchi ailleurs qu'à la Chaise-Dieu. A l'abbaye de

essentielle avec notre église, où l'oculus a six feuilles. A la célèbre église de Saint-Maximin (Var), les fenêtres de la nef et de l'abside sont coupées par un meneau horizontal. Cette église aurait été commencée en 1379.

(3) L'abbé Bonnelay, *L'abbaye de Saint-Robert*, etc.

Vingt-six contreforts extérieurs, très rapprochés, très robustes, composent l'armature de l'édifice et contiennent la poussée des voûtes; ils montent, accolés aux murs, jusqu'à la naissance du toit et ne reçoivent pas d'arcs-boutants apparents, les nefs latérales ayant à peu près la même élévation que le vaisseau central; mais ces arcs-boutants existent à l'intérieur: ils s'y présentent à l'œil sous la forme de pleins de maçonnerie construits sur l'extrados des arcades qui divisent les travées des nefs latérales. Ces arcades ne sont pas, en effet, comme celles de la grande nef, ouvertes jusqu'à la voûte, et le mur qui les surmonte transmet la poussée au sommet de chaque culée extérieure. Les contreforts n'ont pas reçu, ainsi qu'aux cathédrales de villes plus favorisées, une décoration de pinacles et de crochets finement découpés, décoration trop fragile pour le climat, trop déliée pour le grain de la pierre employée, mais seulement des gargouilles d'une exécution assez sommaire et des fleurons isolés au sommet. Que ce soit aux traditions de son école⁽¹⁾ ou à toute autre considération que l'architecte ait sacrifié les arcs-boutants évidés et à deux étages des grands édifices religieux contemporains, son inspiration ne saurait être condamnée; l'extérieur, avec son unité compacte, sa perspective sévère, cette simplicité de moyens qui fait penser aux époques classiques, annonce bien les caractères de l'intérieur, et celui-ci ne pouvait recevoir de vêtement qui se liât plus intimement à lui, qui fût mieux approprié à ses formes et à son esprit.

En résumé, que l'œuvre de Hugues Morel présente des imperfections, je ne le conteste pas; j'ai signalé moi-même celle qui paraît la plus saillante, et les hommes du métier en constateraient peut-être d'autres. Mais assurément Morel savait à fond les secrets de son art, et il mérite une place honorable parmi les maîtres des œuvres qui ont élevé nos édifices gothiques.

III

Les éléments principaux de la décoration d'une église étaient

Dieu, vers 1330. (Voir Duhamel, *Un neveu de Jean XXII, le cardinal Arnaud de Via*, Avignon, 1883.)

⁽¹⁾ Trop commune est la suppression des arcs-boutants dans les édifices gothiques du midi que j'ai eu l'occasion de citer, pour y insister longuement. Je rappellerai seulement Saint-Didier d'Avignon, la collégiale de Villeneuve, et, dans notre voisinage, Saint-Laurent du Puy.

alors comme aujourd'hui les verrières, la peinture murale ou sur panneaux, la sculpture sur pierre et sur bois, les autels, retables, stalles, tombeaux. Les objets précieux d'or et d'argent servant à la célébration des sacrés mystères ou à la conservation des reliques ne rentrent pas dans cette ornementation essentielle, qui, elle, devient partie intégrante de l'édifice. L'art du verrier, l'art du peintre et l'art du sculpteur furent représentés comme il convenait dans la nouvelle église de la Chaise-Dieu.

A cette époque, l'usage des verres colorés s'était répandu des églises aux châteaux et aux hôtels privés des villes; aussi n'était-il cité de quelque importance qui ne comptât une ou plusieurs fabriques de vitraux⁽¹⁾. Les nôtres furent commandés à deux bourgeois du Puy, Barthélemy Loiseau et Durand Bizet. La convention que le trésorier conclut avec eux le 25 janvier 1346 ne porte pas d'abord sur les vitraux des nefs latérales, la maçonnerie de celles-ci n'étant pas encore terminée, ni leur couverture posée, mais sur les fenêtres du sanctuaire. Elles exigent quatorze vitres simples ou sept vitres doubles et leur sont comptées à raison de 5 sous tournois le pied carré. Il ne s'agit que de verre blanc. Elles devaient être fabriquées de neuf, suivant la manière et la forme des vitres de la chapelle Notre-Dame, précédemment exécutées par eux. Bientôt on convint d'un prix fait général pour toutes les verrières à placer ultérieurement dans l'ensemble de l'ouvrage⁽²⁾. Les prix étaient les suivants : vitres portant les armes de Clément VI, 5 sous et 6 deniers tournois le pied carré; vitres de bordure (*de les marzinaria*) ornées de dessins variés, 6 sous. J'ai signalé déjà que pendant les années 1346 et 1347, la monnaie tournois fut singulièrement avilie en France. Maîtres Loiseau et Bizet obtinrent à forfait qu'on ne suivit pas pour leurs paiements les variations du cours légal et qu'on fixât

(1) On se rappelle la célèbre ordonnance de 1347 en faveur des ouvriers lyonnais.

(2) Pièces justificatives, n° V. — Dans le traité conclu en 1408 entre le chapitre de la cathédrale de Troyes et Guiot Brisetour, verrier de Troyes (*Documents relatifs à la construction de la cathédrale de Troyes*, par d'Arbois de Jubainville, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXIII, p. 314 et suiv.), les verrières d'un grand ousteau avec les quatre évangélistes et huit écussons ne sont comptées qu'à raison de 3 sous 4 deniers tournois le pied; à la Chaise-Dieu, où tout se payait au cher denier, elles coûtent près de moitié plus. Il est vrai qu'en soixante ans les conditions de l'industrie avaient bien changé et que le pouvoir de l'argent avait diminué.

à 22 sous tournois le change de l'écu d'or ⁽¹⁾. Ainsi fut fait jusqu'en septembre 1347. Un versement de 132 livres tournois en 120 écus d'or établit qu'ils avaient remis au monastère 480 pieds carrés de verres des trois catégories. Si le compte des années suivantes fait défaut, il n'y a pas de raison pour que, cette importante fourniture étant insuffisante, on n'ait pas continué à recourir à ces mêmes maîtres, fabricants consciencieux et relativement peu éloignés de l'abbaye.

Le peintre que la munificence du pontife mit à contribution pour l'embellissement de sa basilique venait de contrées plus lointaines. Quel visiteur d'Avignon ne se rappelle les deux chapelles exiguës et charmantes, dédiées l'une à saint Jean-Baptiste, l'autre à saint Martial, qui se partagent, dans le Palais des papes, la hauteur de la tour Saint-Jean? Jusqu'à ces dernières années l'opinion la plus répandue attribuait ces peintures à Simone Memmi, venu à Avignon avec son frère Donato en 1339, ou à ses élèves ⁽²⁾. Pendant que je cherchais aux Archives du Vatican les noms et les œuvres des artistes qui avaient illustré le séjour de la papauté sur les bords du Rhône, M. Müntz publiait ⁽³⁾ un fragment des comptes pontificaux pour les années 1344 et 1345, duquel il résulte que les fresques de la chapelle Saint-Martial et de la chapelle Saint-Michel, celle-ci au sommet de la tour contenant le trésor du pape, furent peintes sous la direction de Matteo di Giovanetto, de Viterbe. Ce maître, dont je parlerai avec détail dans une étude spéciale, fut le peintre favori de Clément VI et en quelque sorte le surintendant des beaux-arts à sa cour pendant tout son pontificat, comme le frère mineur Pierre du Puy l'avait été sous Jean XXII ⁽⁴⁾, comme Raphaël devait l'être à la cour de Léon X. Ayant auprès de lui son frère Marco di Giovanetto, avec d'autres maîtres venus de Toscane ou d'Ombrie, Pierre de

⁽¹⁾ C'est exactement le cours réprouvé comme illégal par Philippe VI dans un document cité plus haut. nouvelle preuve de l'initiative qu'avait prise le public de donner aux espèces d'or un cours arbitraire, mais invariable, afin d'échapper aux perturbations monétaires que l'expérience du passé laissait prévoir dans l'avenir.

⁽²⁾ L. Palustre, *De Paris à Sybaris*; Crowe et Cavalcaselle, *Histoire de la peinture italienne*, édition allemande, t. II.

⁽³⁾ *Mémoires de l'Acad. de Vaucluse* (1882).

⁽⁴⁾ Voyez Maurice Faucon, *Les arts à la cour d'Avignon*, etc., Paris, Thorin, 1884. — Ce maître est inconnu à Vasari, et il faut qu'il ait bien peu travaillé dans sa patrie, pour que son nom ne soit pas sorti des archives italiennes, si savamment et si utilement remuées depuis un siècle.

Viterbe, Rico et Giovanni d'Arezzo, et sous sa direction une escouade de décorateurs issus de diverses provinces de la France, il ornait avec une imagination infatigable les grandes et les petites salles du palais d'Avignon, l'hôtel du pape et celui du défunt cardinal Napoleone Orsini à Villeneuve-lès-Avignon, en même temps qu'il peignait des tableaux religieux pour les autels des chapelles pontificales ou cardinalices, et pour les églises que le pape recommandait expressément à son talent.

C'est à ce maître, disciple de Simone Memmi et l'un des premiers de son temps, à en juger par les vestiges de son œuvre au palais d'Avignon et par l'estime dont il jouissait au sein de cette cour magnifique, à ce contemporain des Gaddi, des Laurati, d'Orcagna, de Lippo Memmi, de Giottino, que Clément VI recourut pour la décoration de l'église auvergnate. En 1350, celle-ci étant achevée, Matteo di Giovanetto, sans quitter Avignon, exécuta huit tableaux pour la Chaise-Dieu ⁽¹⁾, et il reçut le salaire relativement élevé de 254 florins 20 sous et 2 deniers. Ces tableaux furent expédiés, l'année même, au monastère.

Ce n'était pas assez. La fresque, la peinture murale était trop dans l'usage de l'époque et jugée trop nécessaire à la dignité d'un sanctuaire pour que la Chaise-Dieu en fût privée. L'année suivante, quand la belle saison fut de retour, Matteo di Giovanetto partit avec deux de ses aides et demeura une partie des mois d'août et de septembre *in picturis Sancti Roberti Case Dei*. Ces mots peuvent signifier qu'il s'y occupa à représenter les gestes de l'histoire merveilleuse de saint Robert. Comme il jouissait très probablement d'appointments fixes, il ne porte dans le compte réglé par le trésorier le 18 octobre 1351 ⁽²⁾ que le salaire dû à ses aides, leurs frais de voyage et d'entretien communs et les achats de couleurs. Ces peintures comportaient un fond d'azur semé d'étoiles d'or.

A peine débarqué à Avignon et son compte réglé, il repartait de

⁽¹⁾ Entre le 14 mars et le 24 novembre.

⁽²⁾ Arch. Vat. *Cameral.* 263, f° 160 :

Pour deux ouvriers qui employèrent à ces peintures vingt-quatre	
jours, y compris l'aller et le retour.	15 florins.
300 feuilles d'or fin.	6
Azur d'outremer et autres couleurs et accessoires.	6
Sa nourriture et celle de son cheval.	6
	<hr/>
TOTAL.	33
	<hr/>

nouveau avec ses deux aides et trois chevaux (30 octobre), son premier voyage n'ayant eu qu'un but de reconnaissance et de préparation. Cette fois on lui remit d'avance 200 bons florins de Piémont ⁽¹⁾. Il ne dut guère demeurer plus d'un mois à la Chaise-Dieu, car il était revenu à Avignon le 22 décembre, et donnait au trésorier le détail de ses dépenses. Dans le même chapitre du compte figurent deux ouvrages qui paraissent aussi avoir été destinés et apportés à notre église : 1° un ex-voto du vicomte de Turenne ⁽²⁾ Guillaume II de Beaufort, neveu du pape ⁽³⁾; ce prince connaissait et affectionnait saint Robert de la Chaise-Dieu; il y devait avoir son tombeau de famille et sa statue auprès du tombeau de son oncle, il y devait accompagner les restes mortels de celui-ci; 2° la facture d'une tête de cire « *formatum ad similitudinem pape* » et dorée d'or fin. Ces sortes d'images étaient très en honneur et souvent elles offraient l'intérêt de véritables œuvres d'art ⁽⁴⁾. Les moines de la Chaise-Dieu, en attendant la grande figure que ciselait maître Pierre Roye, attachaient beaucoup de prix à une reproduction authentique des traits de leur bienfaiteur.

Matteo collabora enfin à un dernier travail de haute importance pour notre basilique. On sait que les reliques de saint Robert, inhumé primitivement là où s'élève aujourd'hui la clôture du jubé, furent transportées en 1352 sous le maître autel de l'église nouvelle par Jean de Chandorat, évêque du Puy et ancien abbé de la Chaise-Dieu, assisté des évêques de Clermont, de Mende et de Saint-Flour. Cette translation eut lieu avec la pompe qu'exigeait la renommée du saint fondateur de l'abbaye ⁽⁵⁾. Etienne d'Aigrefeuille, l'abbé d'alors, aurait d'après Dom Genoux fait élever, moyennant 120 florins d'or, le tombeau de saint Robert. S'agit-il de la châsse en métal précieux qui contient sa dépouille? Évidemment non;

⁽¹⁾ *Cameral.* 265, f° 82 v°.

⁽²⁾ *Unum votum vicescomitis Turenne.*

⁽³⁾ C'est Gérard, maître de la Chambre (*camera*) pontificale, qui le commande. C'est le peintre Perone de Cortone, un Italien du nord celui-ci, qui l'exécute, en trois jours et une nuit, pour 24 sous. L'année précédente, Guillaume II de Beaufort avait acquis la vicomté de Turenne et épousé la riche héritière de la maison de Comminges, double négociation à laquelle Clément VI avait efficacement contribué. Voyez sur ce vicomte une note du chapitre suivant.

⁽⁴⁾ Celle-ci est payée 16 sous. (*Ibid.*) — Jean XXII avait pareillement fait don d'images de cire à plusieurs églises (Maurice Faucon, *loc. cit.*, p. 118.)

⁽⁵⁾ D. Branche, *Les monastères d'Auvergne*, p. 245, d'après Dom Genoux.

120 florins n'auraient pas suffi à la matière et à la main-d'œuvre d'une châsse d'argent ciselé. L'abbé n'eut à sa charge que le coffre de pierre, plus ou moins orné et sans doute en forme d'autel, dans lequel la châsse fut déposée. Celle-ci fut commandée par Clément VI lui-même à des orfèvres de Paris⁽¹⁾; et pour que les sujets tirés de la vie du saint, qu'il voulait voir représentés sur les compartiments de cette châsse, fussent tracés selon ses goûts et ses indications, il chargea son peintre ordinaire, Matteo di Giovanetto, de dessiner sur papier les vingt-huit «histoires» de saint Robert qui devaient y figurer⁽²⁾. Il paraît bien que, ces dessins n'ayant été exécutés qu'en 1352, le reliquaie ne pouvait être terminé la même année: il convient cependant d'ajouter foi aux témoignages contemporains et d'affirmer son achèvement très rapide. Quant au chef d'or enrichi de pierreries, offert, d'après la tradition⁽³⁾, par le pape pour recueillir et conserver la tête de saint Robert, je n'en ai trouvé nulle trace dans les comptes. Cela ne signifie pas qu'on doive révoquer en doute la réalité de ce présent, mais seulement que Clément VI ne fit pas spécialement ouvrir ce reliquaie pour l'usage auquel il le destina. Les souverains pontifes possédaient dans leur trésor un grand nombre d'objets précieux, religieux ou profanes, que le labeur quotidien des orfèvres attachés à leur cour augmentait sans cesse. Leur dignité suprême les obligeait à de fréquentes largesses; ils puisaient alors dans cette réserve, et les pièces qui en sortaient dataient souvent de plusieurs années et même des pontificats précédents⁽⁴⁾.

Il n'y a rien à dire ici de la si curieuse *Danse macabre* du collaté-

(1) Ce fait est très remarquable et fournirait, s'il en était besoin, une nouvelle preuve de la supériorité reconnue des ciseleurs parisiens. Clément VI avait auprès de lui une véritable colonie d'orfèvres toscans établie sous les pontificats précédents. Les principaux d'entre eux, Marco di Lando, Domenico di Jacopo, Neruccio Bartolini, exécutaient sur son ordre des pièces nombreuses (voyez l'étude déjà citée sur *Les arts à la Cour d'Avignon*); leur habileté technique était incontestable. Cependant ce n'est pas à eux qu'on a recours quand on veut une œuvre parfaite.

(2) *Camerac.* 265, f° 82 v° : «Item pro uno quaglio papiri in quo protraxit dictus magister Mathews xviii ystorias sancti Roberti mittendas Parisius pro cassa argentea corporis ejusdem sancti, ii s. iv den.»

(3) L'abbé Bonnesoy, *L'abbaye de Saint-Robert*, etc., p. 53.

(4) Grégoire XI fit présent, quelques années plus tard, d'un bras d'argent ciselé contenant des reliques de saint André, portant sur ses faces diverses scènes de la vie du saint et soutenu par quatre anges dorés; ouvrage que l'on peut légitimement attribuer à l'école toscano-avignonnaise florissant près de la cour pontificale.

ral de gauche ⁽¹⁾, postérieure d'un siècle à l'église et aux décorations de Matteo di Giovanetto. Les recherches que j'ai pu faire à son sujet n'ont donné aucun résultat. Rien non plus sur les célèbres tapisseries; mais je tiens à protester contre l'erreur sans excuse, répétée, on ne sait pourquoi, par tous les historiens modernes de l'abbaye ⁽²⁾, par laquelle on attribue au maître italien Taddeo Gaddi les cartons de ces quatorze *arazzi*. Ils datent manifestement et authentiquement du premier quart du xvi^e siècle; ils portent, quant au dessin, le caractère très marqué de l'école flamande de ce temps, et on les met sous le nom d'un peintre italien avec le style duquel ils n'ont aucun rapport, et qui mourut en 1366! Quand on tient absolument à imaginer des attributions, faut-il au moins qu'elles soient vraisemblables. Cette tradition erronée doit pourtant avoir, comme toutes les traditions, une origine qui l'explique. Taddeo Gaddi n'a certainement pas travaillé à la Chaise-Dieu; l'emploi de sa vie, telle qu'elle est racontée par Vasari et commentée par M. Milanesi ⁽³⁾, ne permet pas de supposer non plus qu'il ait été appelé à Avignon par Innocent VI ou Urbain V. Mais les deux fils de Taddeo, Agnolo et Giovanni, à qui ce dernier pape confia des décorations au Vatican lorsqu'il se disposait à revenir à Rome (1367), ne purent-ils faire, avant cette date, un voyage à sa cour et y exécuter des cartons de fresque ou des tableaux demandés pour la Chaise-Dieu? Je donne cette hypothèse pour ce qu'elle vaut. Peut-être encore, après que les œuvres de Matteo di

⁽¹⁾ Cette peinture à la détrempe, qui va tous les jours s'effaçant, n'existerait bientôt plus qu'à l'état de souvenir, si un artiste vellavien, M. Léon Giron, n'en eût exécuté, il y deux ans, une remarquable copie. On annonce aussi la publication dans *L'Art* d'une étude sur cette danse macabre par M. Aimé Giron. M. de Planhol avait déjà exécuté quelques dessins assez exacts de cette lugubre théorie (l'un d'eux est en ma possession) pour la publication d'Achille Jubinal, éditée voilà quarante ans. Mais c'est surtout à l'excellent travail de M. Giron qu'il faut recourir pour s'assurer que le dessin de l'artiste du xv^e siècle n'était pas si incorrect, ni sa main si timide que l'a prétendu Mérimée. La simplicité des moyens, la pauvreté des couleurs réduites à un ton rouge-brique pour le fond, à un ton jaune-clair, rehaussé de traits noirs qui accusent les contours et les plis, pour les figures, ne doivent pas surprendre si l'on se rend compte que cette peinture était destinée à produire l'effet, l'illusion d'un bas-relief. La statuaire monumentale du moyen âge, qui admettait, comme on le sait, la coloration, a employé fréquemment les mêmes tons dans les sculptures en ronde bosse ou en bas-relief des portails, des frises, des chapiteaux. On en trouve des exemples à Vézelay, à Autun et à Moissac.

⁽²⁾ Dom. Branche, Mandet, l'abbé Bonnefoy.

⁽³⁾ Vasari, éd. Milanesi, t. I, p. 571-591.

pape, sont accusés par un ciseau correct, à la fois résolu et délicat. La tête, coiffée de la tiare à trois couronnes⁽¹⁾, repose sur un coussin; les mains sont jointes, les pieds appuyés contre deux lions à la crinière jadis dorée. Les vêtements pontificaux descendent jusqu'à eux en plis larges et réguliers. On voit encore sur certains détails de broderie et d'ornement la trace de l'or fin que les sculpteurs y appliquèrent suivant l'usage du temps⁽²⁾. Ces vestiges de recherche

⁽¹⁾ Les trois couronnes sont fleuronées, innovation qui ne datait guère que du pontificat précédent (Benott XII). Avant Boniface VIII (1295-1305), la mitre pontificale était ceinte de trois simples cercles. Sous ce pontife, le cercle inférieur se fleuronna et devint une couronne (Cf. *Inventaire du trésor de Boniface VIII*, n° 668, publié par M. E. Molinier dans la *Bibl. de l'Éc. des Ch.*, 1884, 1^{re} livr.). Dans la première moitié du xiv^e siècle, les deux autres se fleuronèrent à leur tour.

⁽²⁾ Mérimée, qui a visité la Chaise-Dieu avec un nuage devant les yeux, se con-



1811

romptueuse, la qualité des matériaux, et en même temps le caractère d'incomplet, de tronqué, de rajusté que présente cette image le marbre blanc, couchée sans accessoires et sans transition sur cette plaque de marbre noir, disent clairement que ce monument était autrefois dans son ensemble tout autre qu'il n'est aujourd'hui. En effet, l'histoire raconte que, lors du pillage de l'église par les bandes huguenotes de Blacons en 1562, la tombe du pape fut brisée et ouverte pour livrer au pillage les objets précieux qu'on espérait y rencontrer. La partie qui subsiste encore porte en plusieurs endroits la marque de ces violences; et la tête du pape, séparée en deux, ne put si bien être réparée par les moines, qu'on n'y voie les traces de la rupture⁽¹⁾. Toute mutilée qu'elle est, elle garde encore, comme l'ombre de ce Jason dont parle Dante, un aspect de souveraine grandeur⁽²⁾.

Les chroniques du monastère ne la décrivent malheureusement pas telle qu'elle était avant ces déprédations. Dom Genoux⁽³⁾ parle de quatre statues représentant *les aïeux* de Clément VI. Rien de plus vague. Les fragments recueillis ne laissent soupçonner que des arcatures d'albâtre entourant le mausolée et quelques figures difficiles à définir. Aussi est-ce une bonne fortune qu'un document émané des Archives vaticanes nous ait conservé, à défaut d'un tableau complet, une nomenclature des statues que comportait ce merveilleux ouvrage. Il augmente, il est vrai, le regret de le voir maintenant

tente d'écrire à propos de ce monument : « On montre, dans l'église, deux tombeaux en marbre noir, avec les statues des papes Clément VI et Grégoire XI. Ces monuments, horriblement mutilés pendant les guerres civiles du xvi^e siècle, n'offrent plus d'intérêt. » Or l'église de la Chaise-Dieu n'a jamais possédé le tombeau de Grégoire XI.

⁽¹⁾ Il est même probable que la figure actuelle a été refaite par les soins des religieux, après que la fuite des huguenots leur eut permis de rentrer dans leur église. Cette figure semble en effet rapportée suivant une ligne horizontale qui va du fleuron terminal de la tiare au pli du menton, restauration pratiquée en tous cas d'après les débris de la tête mutilée, peut-être même d'après un moulage ancien de celle-ci, et qui présente les plus réelles garanties d'authenticité et de ressemblance (Voy. pl. XI.). La décoration, en marbre blanc et coloré, des angles arrondis du monument accuse le style de la fin du xvi^e siècle. Enfin les mains et l'extrémité des pieds ont été également refaites. Je dois la reproduction photographique de ce tombeau et du monument de l'abbé Renaud, jusqu'à présent inédits, à l'obligeante habileté de mon cousin et ami M. Henry Turquet.

⁽²⁾ « Quanto aspetto reale ancor ritene ! » *Inferno*, XVIII.

⁽³⁾ Bibl. Nat., ms. latin 12818, p. 452.

nique, je crois, dans l'histoire des souverains pontifes, de son attachement pour les siens. Voici l'énumération des quarante-quatre personnages ⁽¹⁾ rangés comme une garde d'honneur autour du corps et de l'effigie du pape ⁽²⁾ :

Le prêtre portant l'eau bénite, le diacre portant le livre des Évangiles et le servant ⁽³⁾.

Les cardinaux de Tulle ⁽⁴⁾,
Guillaume ⁽⁵⁾,
de Limoges ⁽⁶⁾,
et de Beaufort ⁽⁷⁾.

Les archevêques de Rouen ⁽⁸⁾,
de Narbonne ⁽⁹⁾,

⁽¹⁾ Le document, comme on le verra *in fine*, en porte au total cinquante-cinq. On c'est une erreur du comptable qui a omis le x devant le L (LV au lieu de XLV), ou ce même comptable a oublié d'en noter quelques-unes. Remarquons aussi qu'il y a dans cette liste des noms répétés, l'évêque de Béziers (*Episcopus Biterrensis in una sede*, puis *episcopus Biterrensis*, etc.), le comte de Beaufort et ses deux femmes. Si cette répétition n'est pas le fait d'un lapsus, et que ces différents personnages fussent en effet représentés deux fois, les statues auraient été au nombre de quarante-huit au lieu de quarante-quatre.

⁽²⁾ On trouvera le texte aux pièces justificatives (n° VI).

⁽³⁾ Ce sont les trois officiants de la cérémonie de l'absoute. L'expression *in una sede* signifie *en une place* plutôt que *sur un siège*. Tous ces personnages évidemment n'étaient point assis; ils figuraient chacun dans un compartiment, dans une niche distincte.

⁽⁴⁾ Hugues Rogier, frère de Clément VI, élu de Tulle (de là sa qualification), promu cardinal de Saint-Laurent in Damaso, le 20 septembre 1342.

⁽⁵⁾ Guillaume de La Jugie, fils d'une sœur de Clément VI, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Cosmedin (même promotion).

⁽⁶⁾ Nicolas de Besse, élu de Limoges, fils d'une sœur du pape, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Via lata (promotion du 26 février 1344).

⁽⁷⁾ Pierre Rogier, fils du frère de Clément VI, Guillaume I^{er} de Beaufort, promu cardinal-diacre en mai 1348. Ce fut plus tard le pape Grégoire XI.

⁽⁸⁾ Nicolas Rogier, oncle paternel de Clément VI (⁽¹⁾ 1347). Selon Baluze (*Vitae pap. av.*, t. I, col. 831 et 1156), un autre Beaufort occupa le siège de Rouen au milieu du xiv^e siècle. C'était un des fils de Guillaume I^{er}, un frère par conséquent de Grégoire XI. La *Gallia* n'en parle pas et place après Nicolas Rogier, un Jean de Marigny qui aurait occupé le siège de Rouen jusqu'au 26 décembre 1351. Vaut-il croire à une omission de la *Gallia*, admettre l'existence d'un Jean Rogier en 1350, et la représentation de celui-ci et non pas de son oncle, le cardinal de Clément VI?

⁽⁹⁾ Pierre de La Jugie, neveu de Clément VI par sa mère. Voir la notice sur ce personnage plus haut.

Les évêques d'Elne ⁽¹⁾,
de Tulle ⁽²⁾,
de Saintes ⁽³⁾,
Coloniensis ⁽⁴⁾.

Le comte de Beaufort avec ses deux épouses ⁽⁵⁾.

Le vicomte de Turenne avec son épouse ⁽⁶⁾.

Jean-Nicolas Rogier, marquis ⁽⁷⁾.

de là au siège de Conserans; mais pour moi le Durand de Baluze et le Durand des Chapelles de la *Gallia* est un seul et même personnage.

⁽¹⁾ Étienne de Malet, transporté en 1350 par Clément VI du siège abbatial de la Chaise-Dieu au siège épiscopal d'Elne. Baluze (t. I^{er}, c. 1432) affirme qu'il était cousin du pape, sans indiquer sa filiation.

⁽²⁾ Même incertitude que pour l'évêque de Saint-Paul (note 7 de la page 420).

⁽³⁾ Étienne de La Garde, oncle de Guillaume, promu à l'archevêché d'Arles après son passage à l'évêché de Saintes (1342-1351). Les Bénédictins n'ont pas essayé d'identifier cet évêque de Saintes, *Stephanus de Gardia*, qu'ils appellent *Étienne de Gard*, avec l'archevêque d'Arles. L'abbé Briand, auteur d'une histoire de l'église de Saintes, s'en rapporte à la *Gallia*, et ne semble pas supposer qu'Étienne de Gard, disparaissant de Saintes vers 1350, ait été transféré à un autre siège. Cette identification me semble pourtant à peu près certaine, d'autant qu'on ne sait pas du tout ce qu'était Étienne de Gard avant son avènement au siège d'Arles. (Voy. Baluze, I, 988.) Étienne de La Garde était cousin de Clément VI; il avait deux frères, Bernard, seigneur de Pélissane, et le cardinal Géraud de La Garde, mort en 1343. (Baluze, *ibid.*, I, 852.)

⁽⁴⁾ J'ignore quel est cet évêché et quel est cet évêque. Il est peu vraisemblable qu'il soit question en ce rang inférieur du grand archevêque de Cologne Wolmar, qui prit parti contre Louis de Bavière et sacra empereur Charles de Luxembourg.

⁽⁵⁾ Guillaume Rogier, premier comte de Beaufort, frère aîné de Clément VI. De sa première femme, Marie de Chambon, il avait eu dix enfants, dont le vicomte de Turenne, le pape Grégoire XI qui mourut avant son frère, et plusieurs autres que nous allons en partie retrouver. Après la mort de Marie, il épousa Guérine de Canilhac (1359), dont il eut un fils, le marquis de Canilhac, et une fille; enfin, dans un âge déjà avancé, il se maria en troisièmes noces avec Catherine de La Garde.

⁽⁶⁾ Guillaume II de Beaufort, fils aîné du précédent, qui acheta en 1350 la vicomté de Turenne et, la même année, épousa Éléonore de Comminges.

⁽⁷⁾ J'avais d'abord pensé que ce Jean-Nicolas, marquis, pouvait être le jeune marquis de Canilhac, le seul rejeton issu du deuxième mariage de Guillaume I^{er} avec l'héritière du marquisat de Canilhac. Mais cet enfant n'était né qu'en 1348; il était donc bien jeune en 1350 pour mériter dans le monument de son oncle une place à part et une effigie distincte. Ce ne saurait être que Nicolas Rogier, seigneur d'Herment et de Limeuil, troisième fils de Guillaume I^{er}; une de ses terres avait été sans doute érigée en marquisat. On remarquera que la progéniture de Guillaume est ici nommée et rangée par ordre de naissance.

La comtesse de Valentinois avec son mari ⁽¹⁾.

Delphine de La Roche avec son mari ⁽²⁾,

Marie d'Apchier avec son mari ⁽³⁾.

Marguerite de Donzenac avec son mari ⁽⁴⁾.

Matha avec son futur mari ⁽⁵⁾.

Aliénor, sœur du pape, avec deux filles mariées et deux filles abbesses et Nicolas son fils ⁽⁶⁾.

Ainsi ce n'était pas comme aux célèbres tombeaux de papes qu'a laissés la Renaissance, comme aux monuments d'Innocent VIII, de Sixte IV, de Jules II, de Paul III, des allégories de Vertus, des symboles de haute puissance temporelle ou spirituelle, conceptions métaphysiques familières au génie italien, ou encore des figures d'anges et de saints, qui décoraient celui de Clément VI. En ceignant la tiare, il n'avait pu dépouiller l'esprit féodal, si vivace dans

(1) Élise, sixième enfant du même, mariée au comte de Valentinois.

(2) Delphine, septième enfant, épousa Hugues de La Roche, élevé en 1345 à la dignité de maréchal de la cour romaine et de recteur du Comtat-Venaissin, fonctions qu'il remplissait encore sous Grégoire XI. Il était seigneur de Châteauneuf et de Tournœl.

(3) Marie, huitième enfant, fut mariée en premières noces à Guérin de Châteauneuf, seigneur d'Apchier, et après la mort de celui-ci vers 1375, à Raymond de Nogaret. C'est du premier qu'il s'agit ici. Le texte porte *Maria de Mocherio*, mais dans l'impossibilité de trouver dans les provinces du centre un nom de lieu, de fief seigneurial qui se rapprochât de ce vocable, j'ai conclu qu'il y avait erreur du scribe et qu'il fallait lire *de Apcherio*.

(4) Marguerite, neuvième enfant de Guillaume I^{er}, était femme de Gérard de Ventadour, seigneur de Donzenac.

(5) Cette plus jeune enfant de Guillaume I^{er} était alors fiancée à Gui de La Touche. Le mariage eut lieu l'année suivante, après la mort de Clément VI.

(6) Clément VI avait deux sœurs, mariées l'une à Guillaume de Besse, l'autre à Jacques de La Jugie. Quelle est celle-ci? très probablement la dame de La Jugie, dont le prénom était inconnu jusqu'à présent. La dame de Besse, appelée par Baluze en un endroit Delphine (*Vita*, etc., t. I, c. 831), en un autre Almodia, était bien mère d'un fils nommé Nicolas et de deux filles qui se marièrent; Almodia pourrait donc être une fausse lecture de Alinordia. Mais Nicolas de Besse, cardinal-diacre de Sainte-Marie in Via lata, avait déjà sa statue dans ce mausolée; il y a peu d'apparence qu'on l'ait représenté encore à côté de sa mère et de ses sœurs sans indiquer sa qualité. Les autres enfants d'Almodia étaient Pierre, seigneur de Bellefage, Fina et Elise, mariée à Guichard de Comborn. Le fils aîné de la dame de La Jugie s'appelait aussi Nicolas. Baluze (l. c. 854), parmi ses six enfants, ne compte qu'une fille, mariée à Guy de Puydeval, mais elle pouvait en avoir d'autres. Je n'ose cependant me prononcer formellement pour la dernière, car il est possible que le copiste ait inexactement attribué le prénom de Nicolas au sire de Bellefage, fils de la dame de Besse.

Limousin où il était né: en devenant pape, il n'avait pas cessé d'être l'homme de sa maison, et il se faisait accompagner dans la mort de tous ceux qui, dans la vie, lui avaient été le plus étroitement unis par les liens du sang: de ses deux frères, le cardinal Hugues et le comte Guillaume, de tous les enfants de celui-ci: des frères, seigneurs et nobles dames, de leurs femmes ou de leurs maris, de l'une de ses sœurs, de sa vivante, avec ses cinq enfants, d'une quinzaine de cardinaux et d'évêques, tous ses neveux directs ou ses cousins, à l'exception de l'archevêque d'Arles. Étienne Alderbrand, qui dut à un sentiment particulier d'estime et d'affection de prendre place en cette sorte de musée ecclésiastique et séculier, consacré par Pierre Rogier aux illustrations de sa famille. Sans doute il espérait que sa cendre reposerait paisiblement, jusqu'à la consommation des temps, dans ce coin perdu des montagnes d'Auvergne, entre les murs de cette abbaye de Saint-Robert qu'il avait tendrement aimée et choisie non seulement pour le lieu de sa sépulture, mais pour la nécropole des siens. Ces précautions et ces prévisions, trop superbes peut-être pour un serviteur des serviteurs de Dieu, ont été déçues. Deux siècles s'étaient à peine écoulés que le monument était mis en pièces; on sait le peu qui reste aujourd'hui de cet ensemble imposant et compliqué.

Les auteurs de cet ouvrage s'étaient certainement inspirés du tombeau du pape Jean XXII, œuvre remarquable exécutée à Avignon quelques années auparavant par maître Jean de Paris⁽²⁾, laquelle, outre l'image du défunt, ne comptait pas moins de soixante-quatre statuettes, aujourd'hui brisées ou dispersées. L'édicule de marbre sculpté entourant et surmontant le coffre mortuaire sur lequel était couchée la statue du pape existe encore et indique la disposition générale de celui de Clément VI, disposition d'ailleurs traditionnelle et qui se retrouve au monument d'Innocent VI, à Villeneuve-lès-Avignon. Mais la différence des dimensions, des matériaux et du salaire payé aux artistes montre clairement combien plus magni-

(1) Au moins du premier lit, à l'exception d'un seul, Raymond, nommé par Baluze (I, 831); ce Raymond, qui devint vicomte de Valerne, devait être alors en bas âge, car il vécut jusqu'en 1420. Son tombeau, consistant en une dalle de pierre qui porte gravée son image, était autrefois à Saint-Martial d'Avignon; il est aujourd'hui conservé au musée de cette ville.

(2) Sur ce tombeau et cet artiste, voyez mon étude déjà citée sur *Les arts à la cour d'Avignon*, p. 95 et suiv.

fique était le mausolée de la Chaise-Dieu. Les auteurs de celui-ci reçurent 3,500 florins d'or ; Jean de Paris n'en avait touché que 650.

Ses auteurs, dont les noms, je crois, n'ont jamais été mis au jour, étaient au nombre de trois : le maître se nommait Pierre Roye, les deux aides Jean *de Sanholis* et Jean David, évidemment Français tous les trois, quoique leur lieu d'origine ne soit pas parfaitement déterminé. Roye était probablement issu du nord de la France où plusieurs localités portent son nom⁽¹⁾ ; son style ne dément pas cette supposition. Ses collaborateurs appartenaient plutôt aux provinces méridionales⁽²⁾. Ainsi tombe la tradition accréditée par Dom Genoux et reçue par M. Branche, d'après laquelle un artiste italien aurait exécuté cet ouvrage moyennant un salaire de 5,000 sous d'or. A la cour d'Avignon, les sculpteurs ne vinrent pas, comme les peintres, d'Italie⁽³⁾. Il s'y était établi, dès les pontificats précédents, non pas une école autochtone, telle que les illustres écoles de Champagne, de Bourgogne, etc., mais une colonie artistique française, attirée par les largesses des souverains pontifes et des prélats qui les entouraient, par l'affluence de souverains, de dignitaires ecclésiastiques, de seigneurs laïques qui s'y succédaient, par la certitude de travaux généreusement rémunérés. Si des sculpteurs nés dans le pays même ou dans des régions immédiatement voisines y trouvèrent une place honorable et plus tard en constituèrent le principal élément, l'impulsion leur fut donnée par des

(1) Dans l'Oise, l'Aisne, la Somme ; un hameau de 16 habitants dans la Gironde a la même dénomination ; mais le Dictionnaire des postes ne mentionne pas de Roye dans le Languedoc, la Provence, ni le Comtat-Venaissin.

(2) S'il y a dans les provinces du centre et du midi de la France un très grand nombre de localités dont le radical est *Saigne*, *Sagne*, il en est fort peu qui répondent à la forme *Sanholi*. On peut proposer les *Sagnolles* (auj. dans le dép. de la Loire, commune de Saint-Martin en Coailleux), ou *Saignon* (Vaucluse, arr. d'Apt). Je penche pour cette dernière. Jean *de Sanholis* serait ainsi Jean de Saignon, né dans le Comtat. — Des David, il s'en trouve dans toute la France, mais plus abondamment dans les provinces méridionales, au sud de la Loire et de la Saône.

(3) Émeric David, en l'absence de tout document, avait déjà signalé le fait avec son habituelle sagacité : « Il a été consacré à la mémoire des papes d'Avignon, tous nés Français, de nombreux mausolées exécutés dans nos provinces méridionales, et la plupart d'une grande richesse. Il n'est pas possible que ces monuments soient dus à des artistes venus de l'Italie ; car, si ce fait était vrai, les écrivains italiens se seraient gardés de passer sous silence des ouvrages si considérables. . . Ils n'auraient pas négligé une colonie italienne dont les membres se seraient succédé en deçà des monts pendant quatre-vingts ans. »

maîtres venus du nord de la France, dont le premier en date est l'exécuteur du tombeau de Jean XXII. Et pendant tout le cours du ^{xiv}^e siècle, les sculpteurs d'Avignon enrichissent de monuments funéraires ⁽¹⁾ les églises d'Avignon et du Comtat que les papes choisissaient pour lieu de sépulture, Notre-Dame-des-Doms, Saint-Martial, les Célestins, les Cordeliers, les Carmes, la Chartreuse et la Collégiale de Villeneuve, et même des basiliques lointaines comme la Chaise-Dieu, comme Saint-Martial de Limoges où Guillaume d'Aigrefeuille, mort à Viterbe en 1369 ⁽²⁾, et le cardinal de Mende, mort en 1384 ⁽³⁾, se firent enterrer dans des sépulcres

⁽¹⁾ Je me contenterai de citer parce qu'il en reste quelque chose, soit au lieu de leur établissement primitif, soit au musée d'Avignon, ceux de Benoît XII, du cardinal Arnaud de Via, neveu de Jean XXII; d'Innocent VI, d'Urbain V, de l'antipape Clément VII; le monument du cardinal de La Grange (+ 1402), l'un des auteurs du schisme d'Occident, qui présente, dans l'image bizarre du défunt presque entièrement nu, des traits de naturalisme outré et maniéré où se trahit déjà la décadence d'une école qui avait eu beaucoup d'éclat. La tombe d'Innocent VI offre la même disposition architectonique que celles de Jean XXII et de Clément VI, un dais de marbre en forme d'édicule surmontant un coffre de pierre qui porte l'effigie du défunt, couché et endormi. L'ornementation ingénieuse, finement découpée, que comporte le gothique rayonnant, est traitée avec une parfaite habileté de ciseau; mais il n'y a plus d'autre statue que celle du gisant.

⁽²⁾ « Corpus ejus inde (a Viterbio) translatum est in urbem Lemovicensem illicque sepultum est ad sinistram majoris altaris basilicæ Sancti Martialis in sepulcro sane magnifico, quod ego olim vidi. » (Baluze, *loc. cit.* I, c. 904.)

⁽³⁾ Son monument, achevé en 1385, fut payé à Jean Lecourt 530 florins plus 50 francs d'or (article de M. Louis Guibert dans le *Cabinet historique*, 20^e année, 1^{re} partie p. 233-242). Il serait intéressant de dresser une liste des monuments funéraires de cette école qui peuvent exister encore. C'est naturellement dans les églises du Limousin, de la Guyenne, du Languedoc qu'il faut les chercher, dans les provinces dont les papes d'Avignon étaient issus, où leurs parents laïques tenaient des fiefs, où leurs proches et leurs familiers occupaient des sièges épiscopaux; les uns et les autres confiaient l'exécution de leurs tombeaux à ces artistes avignonnais dont ils avaient vu les chefs-d'œuvre. Je me bornerai à signaler, outre eux que j'ai déjà cités :

1° A Saint-Étienne de Limoges, les sarcophages du cardinal Renaud de La Porte d'Allasac, mort en 1326 évêque d'Ostie, et de son neveu Bernard Brun, successivement évêque du Puy, de Noyon et d'Auxerre;

2° A la cathédrale de Rodez, celui d'un évêque du ^{xiv}^e siècle;

3° Enfin, à Narbonne, le magnifique tombeau de Pierre de La Jugie, mort à Pise le 26 novembre 1376, en accompagnant Grégoire XI à Rome. Son corps fut transporté à Narbonne, et enseveli dans le mausolée qu'il avait fait exécuter de son vivant, dit Baluze (I, 1134), et assurément à Avignon où il vivait auprès du pape son cousin. Mérimée (*Notes d'un voyage dans le midi de la France*, p. 398) épuise les

vraiment magnifiques. Cette succession ininterrompue de maîtres imagiers, dont notre Pierre Roye marque la seconde époque, comme Jean de Paris la première et Jean Lecourt la troisième, conserva résolument pendant le ^{xiv}^e siècle et la première moitié du siècle suivant les caractères de la sculpture française, avec ses qualités et ses défauts, purs de toute immixtion italienne, tandis que la peinture, d'abord réservée par la cour d'Avignon à des mains languedociennes et provençales, subit, à partir de la venue de Simone Memmi (1339), l'influence des écoles ombrienne et toscane.

Plus heureux que son grand successeur Jules II, — à qui il ressemble par plus d'un côté, Clément VI eut la satisfaction de voir, de son vivant, son tombeau parfaitement achevé et placé dans l'asile auquel il l'avait destiné. Aussi bien n'avait-il pas attendu, pour le préparer, la maladie ni la vieillesse. Dès la quatrième année de son pontificat, la cinquante-troisième ou cinquante-quatrième de son âge, en 1346 ⁽¹⁾, il fait acheter les matériaux nécessaires, marbre et albâtre, moyennant 300 florins. Pierre Roye et ses compagnons durent sans retard se mettre à l'œuvre; mais ce n'est qu'en 1349 qu'on commença à leur payer des acomptes : 600 florins pour le marbre blanc et noir qu'ils avaient fourni, et 300 florins pour leur salaire.

Les versements s'échelonnent ensuite jusqu'au 29 avril 1351, époque du règlement définitif où maître Roye reconnaît avoir reçu la somme totale de 3500 florins ⁽²⁾. Tout énorme que semble ce

formules de l'admiration sur ses sculptures, qu'il croit du ^{xiii}^e siècle, ayant placé la mort de Pierre de La Jugie 102 ans trop tôt. « Les petites figures d'évêques, sculptées sur le monument, sont admirables; les poses, les draperies sont d'une vérité prodigieuse, et je n'hésite pas à dire que ces statues ne le cèdent pas pour la grâce aux meilleurs ouvrages de la Renaissance. » Il est certain qu'outre un naturalisme de bon aloi qui n'exclut pas l'ampleur du style, une alliance bien proportionnée des formes architectoniques et de la statuaire, qualités habituelles aux artistes français de ce temps (cf. les belles statues d'un contrefort de la cathédrale d'Amiens, contemporaines de Charles V, parmi lesquelles figure encore le cardinal de La Grange), ces imagiers apportaient, dans l'exécution, un soin et un goût particuliers que fait valoir la finesse des matériaux choisis. Une partie du monument de Narbonne est conservée au musée de Toulouse.

⁽¹⁾ 26 avril 1346. — « Solvimus Albussoni Macelini pro vii lapidibus de albastro integris et uno alio lapide diviso in duas partes emptis ab eodem pro factura sepulcri domini nostri pape Clementis VI, iii^e fl. » (*Cameral.* 237, f^o 144.)

⁽²⁾ « Die penultima mensis aprilis (1351), facto computo cum magistro Petro

titude. Huit archevêques, six évêques ⁽¹⁾, plusieurs abbés, comtes et grands seigneurs, parmi lesquels Guillaume I^{er} de Beaufort, tenait le premier rang à raison de sa parenté, y figuraient aussi ⁽²⁾. Ce cortège s'arrêtait dans les principales villes de son itinéraire; il arriva enfin le 8 avril à sa destination, où il fut reçu par l'abbé Étienne d'Aigrefeuille, cousin du défunt.

Le corps du pontife fut alors déposé, sur des barres de fer, dans un caveau creusé au milieu du chœur, sous l'emplacement occupé par la tombe actuelle. On le surmonta d'une voûte en pierre de taille, décorée, avec beaucoup d'éclat, de roses et de croix d'or. À cette voûte on superposa trois planchers, et c'est au-dessus de ces planchers que s'éleva le mausolée de marbre noir ⁽³⁾. Les moines ne bornèrent pas à la cérémonie des funérailles, qui durèrent cependant plusieurs jours, les honneurs pieux rendus à la mémoire de leur bienfaiteur : il fut décidé en conseil capitulaire que chaque jour à perpétuité, après la messe conventuelle, le célébrant assisté d'un diacre, viendrait donner l'absoute et réciter les prières des morts devant son tombeau. Cette coutume fut pratiquée jusqu'à l'expulsion des derniers moines par la Révolution.

Suivant la volonté de Pierre Rogier, d'autres tombeaux se groupèrent auprès du sien : celui d'abord de Nicolas Rogier, archevêque de Rouen, son oncle (+1347), dans un bas côté; puis ceux du cardinal Guillaume de La Jugie son neveu (mort à Avignon, 1374), tombe modeste dans le chœur, dit Baluze, couverte d'une simple

⁽¹⁾ Selon Duchesne (*Histoire des chanceliers de France*, cité par Baluze, t. I, c. 927). Dom Genoux et M. Branche disent seulement trois archevêques et plusieurs évêques, mais nous aimons mieux croire le consciencieux Baluze, quoiqu'il reproche à Duchesne de ne pas indiquer la source où il a puisé. Pour les cinq cardinaux, dont la désignation est certaine, M. Branche n'est pas parfaitement exact; il place Guillaume d'Aigrefeuille parmi les neveux de Clément VI, et donne, comme son cousin, un cardinal Pierre de la Vigerie qui m'est inconnu; il s'agit de son neveu Pierre Rogier de Beaufort, qui fut le pape Grégoire XI.

⁽²⁾ Les membres de sa nombreuse famille, ecclésiastiques ou laïques, établis dans le centre et le midi de la France, ceux surtout qu'il avait fait sculpter autour de son tombeau n'y pouvaient manquer. Raymond d'Aigrefeuille, évêque de Rodez et cousin du pape (voir p. 430), affirme dans son testament qu'il était présent (Baluze, I, 1453). A cette occasion, il avait promis au monastère 100 florins d'or, exemple certainement suivi par bon nombre d'assistants.

⁽³⁾ B. N. mss. lat. 12,664, f^o 102 (Pièces justificatives, n^o VII). Cf. Dom Genoux, p. 542 et suiv. et M. Branche, p. 246.

premier, et c'est lui surtout qu'elles rappellent. Le monastère, en adoptant pour lui-même son écusson, en érigeant sous ses auspices la tour de défense qui protège au levant le chevet de l'église, comme si son nom même eût dû lui servir de rempart, n'a fait qu'obéir à un juste sentiment de reconnaissance pour le grand pape limousin. J'ai pensé aussi lui rendre hommage par le récit de la construction de cet édifice, qui est sien, par l'exhumation de ces vieux

(1) La violation de sépulture est un crime si abominable qu'on se plaît à croire, en dépit de la tradition, que les brigands de Blacons n'ont pu l'accomplir. Ils l'ont tentée sans aucun doute, mais y ont-ils réussi? Sans que j'ose me prononcer formellement pour la négative, j'ai donné aux Pièces justificatives (n° VII) une note rédigée au XVIII^e siècle par un moine de la Chaise-Dieu, dans laquelle mon confrère M. Bougenot, archiviste paléographe, croit reconnaître l'écriture de Dom Boyer. Cette note est insérée dans un recueil de pièces diverses relatives à l'abbaye; la conclusion à en tirer semble assez claire.

maîtres, architectes, décorateurs, sculpteurs, exécuteurs de ses desseins, interprètes de sa volonté, associés à sa renommée, lui assurant, en échange de l'honneur d'avoir été choisis par lui, une légitime réputation de souverain généreux, sachant, en dépit des plus hautes préoccupations spirituelles et politiques, goûter et protéger les arts.

MAURICE FAUCON.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. — *Détail des sommes fournies par le souverain pontife pendant les années 1344, 1345, 1346, 1347* ⁽¹⁾.

Anno Domini m° ccc xliiii sanctissimus in Christo pater dominus Clemens, divina providente clementia papa sextus, disposuit et ordinavit ecclesiam fieri et fabricari de novo funditus in monasterio Case Dei in Arvernia, pro cuius fabrica misit pecunias infrascriptas dispensandas seu expendendas pro eadem fabrica per abbatem et conventum predicti monasterii seu personas deputandas ab eis.

Unde sciendum est quod, anno predicto et die iii mensis maii, reverendus pater dominus Reginaldus, bone memorie, abbas monasterii Case Dei, ex parte domini nostri pape assignavit et tradidit viris religiosis dominis Hugoni D'Ussom, priori secundo, et Andree Juvencelli, helemosynario majori dicti monasterii Case Dei, deputatis per ipsos abbatem et conventum ad custodiendum et tradendum temporibus oportunis dispensatoribus fabrice memorate, ii° floren. auri boni ponderis.

Item, anno quo supra et die xxi mensis januarii, prefatus dominus abbas assignavit et tradidit ex parte ipsius domini pape, per manus domini Anthouii Laytent, prefatis dominis priori secundo et Andree Juvencelli, helemosynario, iiii° floren. auri boni ponderis.

Item, anno quo supra et die xxvi mensis february, prefatus dominus abbas assignavit et tradidit prenominais dominis priori secundo et helemosynario, per manus Jordani domicelli sui, ii° floren. auri boni ponderis.

Item, anno Domini m° ccc° xl° quinto et die xx mensis aprilis, prefatus dominus abbas assignavit et tradidit dictis dominis priori secundo et helemosynario, per manus domini Bertrandi de Balens, prioris Sancti Desiderii, ix° xvii floren. auri boni ponderis.

Item, anno quo supra et die xviii mensis junii, predictus dominus abbas assignavit et tradidit predictis dominis priori secundo et helemosynario, iiii° floren. auri boni ponderis.

⁽¹⁾ Arch. Vat. Camera intr. et extr. reg. 228, f° 1 et suiv.

Item, anno quo supra et die xi mensis septembris, prefatus dominus Anthonius Laytenti, de pecunia recepta per eum a camera domini nostri pape, assignavit et tradidit predictis dominis priori secundo et helemosinario ii^m scudatos auri.

Somma predictorum scudatorum auri per manus domini Anthonii Laytenti : ix^m iiii^c lxxvii scudatos auri.

II ⁽¹⁾. — *Compte des salaires et des indemnités d'entretien* ⁽²⁾.

(1344-1347.)

Item, sciendum est quod, ad hoc ut magister et operarii libentius venirent ad opus dicte fabrice, reverendus pater dominus Reginaldus abbas mo-

⁽¹⁾ Arch. Vat. *Camera intr. et exit.* reg. 228, f^m 66 et suiv.

⁽²⁾ Ce long fragment m'a semblé présenter quelque intérêt, parce que les do-

nasterii Case Dei ordinavit et voluit quod, ultra dietam cotidianam, infra-scriptis magistris pro messe darentur avantatgia que sequuntur quolibet anno :

Et primo, anno Domini mcccxlvi^{to}, assignavit idem dominus abbas magistro Hugoni Maurelli, magistro operis principali, quatuor sestaria siliginis, pro quibus solvi lvi sol. turon.

Item, assignavit eidem Hugoni duo modia vini, pro quibus solvi vi libras turonensium.

Item, assignavit eidem Hugoni carnes unius bovis, pro quibus solvi xl s. turon.

Item, assignavit idem dominus abbas dicto Hugoni ligna combustibilia pro necessitate hospicii sui, pro quibus solvi xx s. turon.

Item, assignavit eidem magistro Hugoni hospicium pro habitatione sua et uxoris sue et familie sue, pro cujus celario solvi xxxv s. turon.

Item, anno quo supra, assignavit idem dominus abbas magistro Petro Falciat quatuor sestaria siliginis, pro quibus solvi lvi s. turon.

Item, assignavit idem dominus abbas dicto Petro unum modium vini, pro quo solvi lx s. turon.

Item, assignavit eidem Petro carnes unius bovis, pro quibus solvi xl s. turon.

Item, assignavit eidem Petro ligna combustibilia, pro quibus solvi xx s. turon.

Item, assignavit eidem Petro hospicium pro habitatione sua, pro quo solvi xxxv s. turon.

cuments relatifs aux salaires des ouvriers sont rares pour le xiv^e siècle. On peut rapprocher les *Documents relatifs aux travaux de construction faits à la cathédrale de Troyes pendant les xii^e, xiii^e et xiv^e siècles*, publiés par M. d'Arbois de Jubainville dans la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (23^e année, 1862, p. 214 et suiv.). A Troyes, les maîtres maçons et tailleurs de pierre, pendant les années 1365, 1366 et suivantes, touchent 2 sous tournois par journée d'hiver et 3 sous 6 deniers par journée d'été; un peu après, le prix des journées monte à 4 sous (monnaie de compte). Maître Thomas, le directeur de l'œuvre, est payé à raison de 3 gros tournois et demi par jour d'été, et 3 gros seulement en hiver (le gros tournois était une monnaie réelle établie par Jean II en 1360 et valant 1 s. 3 den.). Il s'en faut qu'à la Chaise-Dieu les salaires soient aussi forts, sauf celui des maîtres Hugues Morel et Pierre de Cébazat qui en approche. Les pensions annuelles des ouvriers ne sont guère que de 20 sous tournois. Prenons garde toutefois qu'ils ne travaillaient pas à la tâche, mais à gages, recevant ou des indemnités d'entretien ou leur nourriture en nature, puis que les espèces d'argent, en supposant qu'on ne les payât pas en monnaie d'or, restèrent jusqu'en 1346 plus fortes qu'elles ne furent sous Charles V. Sous le règne de ce prince en effet, à partir de 1365, la valeur de la livre déduite des espèces d'argent fut de 8 fr. 68, exactement comme en 1346. (Cf. Quicherat, *Notice sur plusieurs registres de l'œuvre de la cathédrale de Troyes*, et Gadan, *Comptes de l'église de Troyes* dans la *Collection du Bibliophile troyen*, 1852.)

Item, solvi eisdem magistris Petro de Sabazaco et Hugoni Maurelli et Petro Falciat, pro raubis cum fulraturis eis assignatis, vii lib., vii s. turon.

Item, anno Domini mcccxlvi, assignavit prefatus dominus abbas magistro Hugoni Maurelli quatuor sestaria siliginis, pro quibus solvi xliii s. turon.

Item, assignavit dicto Hugoni duo modia vini, pro quibus solvi v libr.

carnes unius bovis, pro quibus solvi xl s.

ligna combustibilia, pro quibus solvi xl s.

i hospiciū pro habitatione sua, pro quo

o Falciat un^m sestaria siliginis, pro quibus

Item, assignavit eidem magistro Petro unum modium vini, pro quo solvi l s. turon.

Item, assignavit eidem Petro carnes unius bovis, pro quibus solvi xl s. turon.

Item, assignavit eidem Petro ligna combustibilia, pro quibus solvi xx s. turon.

Item, assignavit eidem Petro hospiciū pro habitatione sua, pro quibus (sic) solvi xxxv s. tur.

Item, solvi eidem Petro, pro annua pensione sibi assignata, lx s. turon.

Item, assignavit Johanni Valanti duo sestaria siliginis, pro quibus solvi xxi s., iii^{or} den.

Item, assignavit Matheo Dinada duo sestaria siliginis, pro quibus solvi xxi s., iii^{or} den.

Item, assignavit Jacobo Delmas unum sestarium siliginis, pro quo solvi x s., viii den.

Item, assignavit Johanni Laurent unum sestarium siliginis, pro quo solvi x s., viii den.

Item, assignavit Johanni Auzepi unum sestarium siliginis, pro quo solvi x s., viii den.

Item, assignavit Johanni Boscho unum sestarium siliginis, pro quo solvi x s., viii den.

Item assignavit Roberto Boscho unum sestarium siliginis, pro quo solvi x s., viii den.

Item, assignavit dicto Pachol et Malauro unum sestarium pro quo solvi x s., viii den.

Item, solvi St. Asteyr, pro annua pensione sibi assignata, xx s. turon.

Item, solvi Jacobo Delmas, pro annua pensione sibi assignata, xx s. turon.

Item, solvi Johanni Benvays, pro annua pensione sibi assignata, xx s. tur.

Item, solvi Johanni Labecho, pro annua pensione sibi assignata, xx s. turon.

Item, solvi magistro Petro de Sabazaco, magistro ecclesie Clar[omon-tensis], pro annua pensione sibi assignata, x libr. turon.

Item, solvi pro raubis cum fulraturis assignatis magistris Petro de Sabazaco et Hugoni Maurelli et Petro Falciat, x lib. xi s., vi den.

Item, assignavit dominis Guillelmo Duriana et Johanni de Robert⁽¹⁾, pro calciamento ipsorum xxx s., solvi lx s. turon.

Item, anno Domini mcccxlvi, assignavit prefatus dominus abbas predicto magistro Hugoni Maurelli iii^{or} sestaria siliginis, pro quibus solvi lxx s. turon.

Item, solvi eidem Hugoni Maurelli, pro avantatgis sibi assignatis in duobus modis vini, viii lib. tur.

(1) Ils allaient à Avignon recevoir la subvention pontificale.

xvii s. tur.

. Item, assignavit Roberto Boscho unum sestarium siliginis, pro quo solvi
xvii s. tur.

Item, assignavit Johanni de Portu Dei unum sestarium siliginis, pro quo
solvi. . . .

Item, solvi dicto Fornols et dictis Regulhet et Paliso et Johanni
Disdeyr et dicto Rodelh iii sestaria siliginis, pro quibus solvi LI s. tur.

Item, assignavit dicto Pachol unam eminam siliginis, pro qua solvi
ix s. tur.

Item, solvi Matheo Rocha in annumerationem dictarum suarum x s. tur.

Item, solvi Poncio de Chalanconio, pro annua pensione sibi assignata,
x s. tur.

Item, solvi Johanni de Brozac, pro annua pensione sibi assignata,
x s. tur.

Item, solvi Dur. Buruisso, pro annua pensione sibi assignata, x s. tur.

Item, solvi dicto Labicho, pro annua pensione sibi assignata, xii s. tur.

Item, solvi Petro Iterii, pro annua pensione sibi assignata, xx s. tur.

Item, solvi Jacobo Delmas, pro annua pensione sibi assignata, xx s. tur.

Item, Johanni Beusvays, pro annua pensione sibi assignata, xx s. tur.

Item, solvi magistro Petro de Sabazaco, magistro fabrice Clar[omontensis], pro annua pensione sibi assignata, x libr. tur.

Item, solvi pro raubis, videlicet magistro Petro de Sabazaco et Hugoni Maurelli et Petro Falciat, cum fulraturis, xii libr., xii s. tur.

Item, solvi St. Larzasso, pro annua pensione sibi assignata, xxxii s. tur.

Item, solvi Hugoni Faremont, pro annua pensione sibi assignata, xxx s. tur.

Item, anno Domini mcccxlvi, assignavit predictus dominus abbas magistro Hugoni Maurelli iii^{or} sestaria siliginis, pro quibus solvi vi libr. xii s.

Item, assignavit eidem Hugoni duo modia vini, pro quibus solvi x libr.

Item, assignavit eidem Hugoni carnes unius bovis, pro quibus solvi l s. tur.

Item, assignavit eidem Hugoni hospicium pro habitatione sua, pro quo solvi xxx s. tur.

Item, assignavit eidem Hugoni ligna combustibilia, pro quibus solvi xx s. tur.

Item, assignavit magistro Petro Falciat iii^{or} sestaria siliginis, pro quibus solvi vi libr. vii s.

Item, assignavit eidem Petro unum modium vini, pro quo solvi v libr. tur.

Item, assignavit eidem Petro carnes unius bovis, pro quibus solvi. l s. tur.

Item, assignavit eidem Petro ligna combustibilia, pro quibus solvi xx s. tur.

Item, assignavit eidem Petro hospicium pro habitatione sua, pro quo solvi xxxv s. tur.

Item, assignavit eidem Petro pro pensione annua, pro qua solvi lx s. tur.

Item, assignavit Johanni Valanti duo sestaria siliginis, pro quibus solvi lxvi s. tur.

Item, assignavit Matheo Dinada duo sestaria siliginis, pro quibus solvi lxvi s. tur.

Item, assignavit Johanni Laurent unum sestarium siliginis, pro quo solvi xxxiii s. tur.

Item, assignavit Martino Aymerii unum sestarium siliginis, pro quo solvi xxxiii s. tur.

Item, assignavit Jacobo Delmas unum sestarium siliginis, pro quo solvi xxxiii s. tur.

Item, assignavit Johanni Auzepi unum sestarium siliginis, pro quo solvi xxxiii s. tur.

Item, assignavit Roberto Boscho unum sestarium siliginis sibi assignatum, xxxiii s. tur.

Item, assignavit dicto Pachol et Malauro unum sestarium, pro quo solvi xxxiii s. tur.

Item, assignavit Poncio de Chalanconio, quem solvi, x s. turon.

Item, solvi Jacobo de Brozat, pro annua pensione sibi assignata, x s. turon.

Item, solvi Johanni Laurent, pro annua pensione sibi assignata, xii s. tur.

Item, solvi Petro Iterii, pro annua pensione sibi assignata, xx s. tur.

Item, solvi Jacobo Delmas, pro annua pensione sibi assignata, xx s. tur.

Item, solvi St. Larzasso, pro annua pensione sibi assignata, xxxii s. tur.

Item, solvi Hugoni Faromont, pro annua pensione sibi assignata, xxx s. tur.

Item, solvi Poncio de Murs, pro annua pensione sibi assignata, x s. tur.

Item, quia moneta erat adeo debilitata quod magistri et operarii nolebant pro sibi celario assignato contemptari, fuit ordinatum per dominos priores Hugonem d'Ussom, priorem secundum, et dominum Bertrandum, de Balens, priorem Sancti Desiderii, tum vicarium domini abbatis, quod darentur magistro Hugoni Maurelli et Petro Falciat, magistris fabrice, semel tantum, x libr. tur.

Item, quia dicto magistro Hugoni Maurelli de tempore quo fuit infirmus, videlicet per v septimanas, fuerunt sibi subtracta sua stipendia, et propter hoc nolebat intendere operi dicte fabrice, presertim quod proseguendo negocia dicte fabrice [infirmi-
tatem contraxerat] fuerunt sibi date vii lib. x s.

Item, solvi magistro de Sabazaco pro pensione sibi assignata, x lib. tur.

Item, solvi pro raubis seu vestibis assignatis dicto magistro Petro de Sabazaco, Hugoni Maurelli et Petro Falciat et pro folraturis, xx lib. tur.

Summa, pro avantatgiis, cclxxxxviii l. ii den.

III. — *Dépenses relatives au clocher, à la démolition de l'ancienne église et aux fondations de la nouvelle* ⁽¹⁾.

Item, anno Domini m^o ccc^o xlvj et die iii mensis julii, solvi Poncio Cigaudi et Martino de Chalanconio pro campanili novo, ligneo facto, in prato juxta capellam beate Marie, vi lib. iii s.

Item, anno Domini m^o ccc^o xlvii et die secundo mensis febroarii, solvi Roberto de Roassat pro elosgiis mutandis juxta dictum campanile, iii lib. tur.

SEQUITUR de expensis factis pro lignis ad eorum faciendis.

(1^{er} payement, 3 juillet 1346; 2^e payement, 12 septembre 1347.)

TOTAL..... LXXIII lib. xiii s. tur.

SEQUITUR ⁽²⁾ de expensis factis pro ecclesia veteri et campanilibus deponendis et fundamentis nove ecclesie faciendis, cavandis seu fodiendis.

⁽¹⁾ Arch. Vat. *Camera intr. et exit.* reg. 228, f^o 60 v^o.

⁽²⁾ *Ibid.*, f^o 62 v^o.

Primo, anno Domini m° ccc° xliiii et die vi mensis maii, solvi Johanni Boschio, pro preparanda via per quam itur apud Cenoyre pro currubus levius cum arena et lapidibus protrahendis ad dictam fabricam, xvi s., vi den.

Item, anno quo supra et die xiiii mensis novembris, solvi Valantino de Felgos, et Johanni Logros de Maseras, et Benedicto de Charnols, et Roberto de Macello, pro curando plateam in qua edificabitur ecclesia, et pro prohibiendo terram extra villam, et pro fodiendo et cavando locum in quo capud ecclesie et presbiterium est fundatum, lxviii lib., x s., vi den.

Item, anno quo supra et die prima mensis decembris, solvi Symoni Chapela, et Bartholomeo Conongleys, et dicto Fornel, et Matheo Rodelh, pro prohibiendo terram extra muros, que erat juxta puteum prati, videlicet juxta portam infirmarii, iiii lib. tur.

Item, anno Domini m° ccc° xlvi et die vi mensis octobris, solvi Rotberto Bochonis de Casa Dei, pro campanili dirruendo usque ad quemdam canallem fusteam, et debet ponere los chanters et los esseylars et las crotentas in locis sibi designatis, xvi lib. xi s. tur.

Item, anno quo supra et die ix mensis januarii, solvi Rotberto Boschonis et Johanni Valanti et Matheo Dinada et Jacobo Delmas, pro dirruendo ecclesiam veterem usque ad crucem, et tenentur omnes lapides de talha in uno loco ponere et sine fractione et los meyloens in alio loco, lxxxv lib. et viii s. tur.

Item, anno quo supra et die vii mensis marcii, solvi Regi de Colma et pro curando et evacuando dictam ecclesiam veterem et pro prohibiendo extra, cv lib., vii s., x den.

.....
Item, anno quo supra (1347) et die x mensis decembris, solvi Vitali Palmeyr, pro aplanando et evacuando plateam que est versus plateam seu portam helemosyne in qua edificatur le pilar atraier (?), l. s. tur.

Item, anno quo supra et die ix mensis decembris, solvi dicto Galisso et aliis, pro fodiendo fundamenta trium columpniarum seu pilarum ecclesie, ad mensuram x brachiatarum tam in latitudine quam in altitudine, et pro terra prohibienda dictarum columpniarum extra ecclesiam, vi lib. vi s. tur. (TOTAL. ccclx lib. xviii x s. den.)

SEQUUNTUR ⁽¹⁾ expense facte pro tecto seu copertura novi presbyterii (1347).

V. — *Taille et pose de pierres, piliers, nervures, voussoirs, etc.*

SEQUITUR ⁽²⁾ de precio (pro expensis) factis pro lapidibus scindendis et parandis seu expolendis.

Item, anno Domini m° ccc° xlvi et die prima mensis maii, solvi Johanni

⁽¹⁾ Ibid., f° 63 r°.

⁽²⁾ Ibid., f° 71 r°.

Laur[eti], Johanni Auzepi, Raufeto Borderii pro duobus formetis lapideis vitrealibus, seu fenestris presbiterii, xi lib. ix tur.

Item, anno quo supra et die xx mensis julii, solvi Robino de Campo Vileyr, pro una formeta vitrearum de coro lapidea, lxx s. tur.

Item, anno quo supra et die vii mensis augusti, solvi Johanni Valanti et Johanni Dant, Jacobo Delmas pro xv assizas de las pilas, vi lib., xv. s. tur.

Item, ea die solvi Michaeli Eschayroza, pro xxiii palmis de volsors plas et pro xxiiii palmis de volsors boatz ⁽¹⁾ pro fenestris vitrealibus, vii lib. xiii s. ix den.

Item, anno quo supra et die tercio mensis septembris, solvi Petro Bardeys, pro iii^{or} gorgolas et pro iii^{or} claus de las chapelas presbiterii, et pro iii^{or} eschapaders de las gorgolas et pro v espix ⁽²⁾ xx lib. ix s. tur.

Item ⁽³⁾, anno quo supra et x mensis septembris, solvi Petro de Sancto Floro, pro ii ensochamens, deus pilars atraier, et pro x assizas de pe dreyt de sobre de eisdem pilars, et per vi tas de charzas sur lo pilar atraier portant le doblel de la leia, et pro iii^{or} conetis de la porta del cor, xlv lib. tur.

Item, anno quo supra et die xxvii mensis augusti, solvi Hugoni Faromont et Robino de Campo Vileyr pro viii encharzamens d'angles de las chapelas, xviii lib. tur.

Item, eodem die, solvi Johanni Auzepi, pro correyando presbyterium, xiiii lib. x s. tur.

Item, anno quo supra et die v mensis septembris, solvi Johanni Valanti et Michaeli Eschayroza, per encharzar duos pilars atraiers, videlicet quolibet iiii assisas portant iii membres, ii osivas et unum doblel, a la grant nau de sobre cor et pro v assizas de charzas a voluer de las chapelas de la leia, xxxiiii lib. tur.

Item, eodem die, solvi Robino de Campo Viler, pro lo encharzamens de la sagrestania deus pilars del melhot portant i doblel et ii osivas, x lib. tur.

Item, anno quo supra et die xxii mensis septembris, solvi Raufeto Bordeys et Johanni de Nolhac, per l'ensochement ⁽⁴⁾ del pilar atraier del clocher, ix lib. x s.

Item, anno quo supra et die x mensis octobris, solvi Johanni de Nolhac et Durando Galvaulier pro viii assizas[de] deus pilars atraiers, encharzadas de iii membres, de la grant nau de sobre cort, xiii lib. tur.

.....

⁽¹⁾ *Volsors platz*, voussoirs plats, et *volsors boatz* (pour *voatz*), voussoirs évidés. Ces mots n'ont pas besoin de définition.

⁽²⁾ Je serais tenté de voir dans ces *épis* les fleurons qui surmontent les pignons au sommet des contreforts.

⁽³⁾ Arch. Vat. *Camere intr. et exit.* f^o 73 v^o.

⁽⁴⁾ *Ibid.* f^o 74.

V. — *Contrat passé avec les maîtres verriers* ⁽¹⁾.

SEQUITUR de expensis factis pro vitreis faciendis.

Primo, anno Domini m° ccc° xlvi et die xxv mensis januarii, solvi Bartholomeo Ancelli et Durando Bizeti, cives Anicienses (*sic*), eo quia tenentur et sine temporis prefictione legitime et artificialiter facere et de novo vitreo vii vitreas duplices, que faciunt xiii simplices, in presbyterio ecclesie, de presenti confectas et constructas, pretio, quolibet pede de quayradura confecto de vitreo albo, v sol. tur., secundum modum et formam cujusdam vitree in capella beate Marie dicti monasterii per ipsum Bartholomeum et Durandum Bizeti dudum confecte, nisi melius dicte nove vitree conficerentur. Item pretio quolibet pede de vitreo ubi conficientur et erant apparentes arma domini nostri pape, v s., vi den. tur. Item, pretio quolibet pede dictarum vitrearum conficiendarum de les mazinaria, vi sol. tur. Et fuit actum et conventum quod dicti Bartholomeus et Durandus habeant, procurent et habe-reque (*sic*) et procurare teneantur et debeant omnino necessaria ad dictum opus perficiendum et complendum suis propriis sumptibus et expensis, acto tamen quod dicti Bartholomeus et Durandus non teneantur recipere unum scudatum auri, quantumcunque ipsum contingat valere magis aut minus, nisi pro xxii solidis turonensium, et habuerunt cxi scudatos auri, valentes in summa cxxxii lib. tur.

VI. — *Description du tombeau de Clément VI.*

SEQUUNTUR ymagines per dictum magistrum Petrum et socios suos in dicto monumento facte. Presbyter portans aquam benedictam in i sede. Diaconus in alia sede portans librum Evangelii, et servitor in alia sede. Cardinales Tutellensis, Guillelmus, Lemovicensis, et Bellifortis, quilibet in una sede. Archiepiscopi Rothomagensis, Narbonensis, Cesaraugustanus, Arelatensis, Bracharensis; episcopi Biterrensis in una sede, episcopi Biterrensis (*sic*), Ruthenensis, Claromontensis, S. Pauli, Rivensis, Elnensis, Tutellensis, Xanctonensis, Coloniensis, quilibet in una sede. Comes Bellifortis cum ii uxoribus in una sede. Vicecomes Turene cum uxore in una sede. Johannes Nicolaus, Rotgerius, marquesius, in una sede. Comitissa Valentin[ensis] cum suo marito in una sede. Dalphina de Rupe cum suo marito in una sede; Maria de Mocherio cum suo marito in una sede. Margarita de Donzenaco cum suo marito in una sede. Matha cum suo futuro marito in una sede. Alinorda, soror, cum duabus filiabus maritatis, et duabus filiabus abbatissis, et Nicolao, filio suo, in una sede. Summa imaginum, computata imagine domini nostri pape, lv imagines.

⁽¹⁾ Arch. Vat. *Camere intr. et exit.* reg. 228 f° 64.

qui étoient autour du tombeau, qui étoient magnifiques, et dont il en reste quelques-uns à la bibliothèque. La voûte dont nous avons parlé consiste en trois grandes pierres qui ont chacune environ un pied d'épaisseur et quatre de largeur, et sont soutenues par des murs de pierre de taille, entre lesquels sont placées les barres de fer. Il y a à chaque côté un degré et une grande ouverture. On trouva aussi dans ce tombeau plusieurs lambeaux de cuir de biche ou d'élan.

On ne voit plus à la Chaise-Dieu les tapisseries dont parle Masson. Mais l'on y conserve encore trois chappes que l'on dit avoir été données par Clément VI. Elles sont précieuses, et leur coquille ou chaperon est fait en triangle qui n'a qu'environ un demi-pied. On a donné à une de ces chappes le nom de Mystères; on appelle l'autre la Toussaints, et la troisième la

., ms. lat. 12664, f^{ms} 102-103, placés entre les f^{ms} 119-120.

ille. fort renommée en Auvergne. Elle est toute en broderie avec des sences de perles. On l'appelle *la Caille* parce qu'entre plusieurs oyseaux on voit une caille faite d'aprez nature. On dit icy que feu madame la marchale de Noailles voulut découdre elle-même la doublure de ces trois appes et qu'elle assura n'avoir jamais rien vu de si bien ouvré.

tampage, sur une inscription du moyen âge en langue romane. — Renvoi à M. de Lasteyrie.

M. Bourbon, correspondant du Ministère à Évreux, annonce la découverte d'un sarcophage en pierre, du ⁱⁱⁱ^e ou ^{iv}^e siècle. — Renvoi à M. Le Blant.

M. Cournault, membre non résidant du Comité, à Malézeville, près Nancy, envoie deux notices relatives : 1^{re} à des découvertes archéologiques faites dans les tranchées de la route stratégique entre le fort de Pont-Saint-Vincent et le fort de Frouard; — 2^e à des sépultures antiques découvertes à Tarquimpol. — Renvoi à M. Charles Robert.

M. Dupré, correspondant du Ministère à Bordeaux, envoie une notice sur l'église romane de Bouliac, près Bordeaux. — Renvoi à M. Darcel.



inscriptions. En voici le texte ⁽¹⁾ :

D M
TITIAEDORCA
DIS
POSSESSORES
AQVENSES
PVBLICE

⁽¹⁾ Marbre blanc, brisé en plusieurs morceaux; hauteur, 0^m 42; largeur, 0^m 29.

⁽²⁾ Hauteur, 0^m 85; largeur, 0^m 57; cadre de moulures, surmonté d'un fronton triangulaire flanqué de deux antéfixes.

⁽³⁾ Hauteur, 1^m 23; largeur, 0^m 61; cadre de moulures, surmonté d'un fronton triangulaire flanqué de deux antéfixes. Les lettres affectent un peu la forme rustique.

partie du fourreau y adhère encore. Il est en fer très mince avec trace d'un raccommodage grossier datant de l'antiquité. C'est la première fois qu'une épée de ce type s'est rencontrée en Provence.

« Une seconde lettre de M. Morel nous apprend qu'en visitant la petite ville de Sault (Vaucluse), il a remarqué à la mairie quelques petits objets en bronze qu'il lui a paru utile de signaler. Les archéologues ont, en effet, fort peu d'occasions de visiter Sault. Il s'agit d'un couteau à douille de type lacustre dont le manche est orné de chevrons tracés à la pointe; d'une fibule gauloise ornementée de cinq *cercles pointés*, l'un et l'autre objet provenant de Sault même; d'une pointe de flèche en bronze et d'une fibule romaine avec inscription trouvée à Montbrun (Drôme). — M. Morel croit que la lecture de l'inscription, telle qu'elle est portée au catalogue, AVGSS,



a pu appartenir. Elle est d'ailleurs passablement usée. Cependant on peut suivre encore tous les traits du costume que portent les deux personnages, tous les détails des deux élégantes niches en plein cintre qui les abritent, des menus ornements qui couvrent les piedsroits et les archivoltas de ces niches. Enfin on reconnaît encore au sommet de la dalle deux anges agenouillés qui recueillent dans un linge les deux âmes des défunts sous la figure de petits personnages nus. Derrière chaque ange se tient assis une sorte de petit génie ailé et nu, qui tient une banderolle sur laquelle on lit, à gauche : *animam quam dediti*; à droite : *sustine illam deus*.

« On doit féliciter M. Godard-Faultrier d'avoir recueilli cette belle tombe au musée qu'il dirige avec un soin si louable, et dont il a

⁽¹⁾ Elle mesure 1^m 25 de long sur 1 mètre de large, et 0^m 25 d'épaisseur.

« J'ai donné cette année même un catalogue ⁽¹⁾ que connaissent tous les membres du Comité. M. Godard-Faultrier a joint à la note qu'il a envoyée une bonne photographie de cette tombe; c'est un document à conserver précieusement aux archives du Comité, où l'on sera heureux de le retrouver si jamais on entreprend de publier la collection des monuments funéraires de l'Anjou. »

M. Alfred DARCEL fait un rapport sommaire sur la découverte, à Évreux, de la sépulture de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux.

« M. Georges Bourbon, correspondant du Ministère à Évreux, a eu soin de signaler cette découverte au Comité, dans diverses lettres, datées des 27 octobre, 7 et 8 novembre, qu'il n'est pas nécessaire de publier, attendu que M. Bourbon a développé depuis, dans une note très substantielle, les détails qu'il s'était empressé de transmettre au Comité dès qu'ils étaient venus à sa connaissance. M. Bourbon a joint à sa communication deux dessins reproduisant l'anneau pastoral et la crosse de l'évêque Jean II de La Cour d'Aubergenville. M. Darcel est d'avis de publier une gravure de l'anneau, qui est fort beau. Il est en or décoré de cabochons et de filigranes, et sa date certaine (1244-1256) en fait un précieux repère pour l'histoire de l'orfèvrerie française.

« Quant à la crosse, elle est en émail champlevé, et bien qu'elle présente une variante du type ordinaire de Saint-Michel combattant le dragon, elle est d'un intérêt moindre.

« La note de M. Bourbon est excellente et détermine avec une grande sagacité quel est le personnage dont la tombe vient d'être découverte dans la cathédrale d'Évreux. Elle prête seulement à deux légères observations de détail :

« M. Bourbon a dit, en décrivant l'anneau, que la partie qui entoure le doigt « est finement guillochée »; or le dessin indique dans cette partie un filigrane absolument semblable à celui qui décore les lobes du chaton.

« Plus loin, il dit que ce chaton est occupé par une grosse topaze « montée en cabochon ». L'expression est impropre, car c'est la pierre elle-même, qui, étant polie et non taillée, est un cabochon. »

Sous le bénéfice de ces observations M. Darcel propose l'impression de la note de M. Bourbon dans le *Bulletin* du Comité.

⁽¹⁾ *Inventaire du musée d'antiquités Saint-Jean et Toussaint, Angers, 1884, in-8°.*

se voit au milieu de la face antérieure du ciborium de l'autel principal de l'église Saint-Nicolas, à Bari.

« Notre correspondant aurait voulu pouvoir présenter au Comité une photographie de cet objet, et dans ce but, il s'était adressé au chapitre qui dessert actuellement cette célèbre collégiale. Malheureusement la hauteur à laquelle l'émail est placé, jointe à l'obscurité du lieu, n'a pas permis de donner suite à ce désir; les chanoines de Bari ont dû se contenter de prendre un calque de cette curieuse œuvre d'art et de l'envoyer à notre correspondant, qui nous le soumet aujourd'hui. On ne peut, à coup sûr, donner trop d'éloges à l'obligeance et aux bonnes intentions des personnes qui ont pris la peine de faire ce calque, mais il faut bien avouer que le résultat qu'elles ont obtenu n'est pas proportionné à leur zèle; et M. Barbier de Montault, qui connaît l'original, aurait dû s'apercevoir que le calque a été exécuté par une main qui n'est pas celle d'un archéologue. On voit de suite que le dessinateur n'a pas compris et par conséquent a mal interprété certains détails, qui contribuent beaucoup à caractériser le style de l'œuvre. Or on possède une reproduction, sinon parfaite, du moins beaucoup plus satisfaisante du même objet, dans le grand ouvrage de Schultz sur les monuments de l'Italie méridionale ⁽¹⁾. M. Barbier de Montault connaît bien ce livre, quoique, à notre grand étonnement, il ne l'ait pas cité dans la notice qui accompagne son envoi; tous les membres du Comité le connaissent également, et, par suite, il y a peu d'intérêt à leur soumettre un dessin médiocre d'un monument déjà reproduit dans cette belle publication.

« La notice jointe à l'envoi de M. Barbier de Montault a-t-elle du moins l'attrait de la nouveauté, contient-elle des renseignements inédits, des détails qui n'aient point déjà été donnés ailleurs? Nous ne le croyons pas.

« Non seulement Schultz a donné une gravure assez soignée de l'émail de Bari, mais il l'a décrit longuement et il en a fixé la date précisément à l'époque que M. Barbier de Montault lui attribue, c'est-à-dire à 1140 ou environ. Tout cela, M. Barbier de Montault le sait parfaitement, car il a déjà consacré un chapitre à cet émail dans le long travail qu'il a donné à la *Revue de l'art chrétien*, sur

⁽¹⁾ Schultz, *Denkmaeler der Kunst des Mittelalters in Unter-Italien*. 4 vol. in-4°, et atlas in-folio. Voir l'atlas, pl. V, fig. 1.

« en œuvre de Limoges⁽¹⁾ ». M. Barbier de Montault propose de ce texte une interprétation peut-être trop ingénieuse, mais qui mérite en tous cas examen : « Les conquérants, dit-il, ont fort bien pu faire venir de France des émailleurs qui ont continué à travailler d'après les procédés usités à Limoges. De là la qualification de *labor Limogiae*, qui signifie plutôt à la façon de Limoges qu'une provenance directe de cette ville. » Malheureusement M. Barbier de Montault n'appuie cette hypothèse sur aucun argument; il passe sous silence les particularités dans le faire de ces émaux, dans les détails du costume, dans le style du dessin, qui pourraient justifier son opinion. Nous nous garderons bien de trancher une question aussi délicate sans avoir vu l'objet qui en fait le sujet, mais nous souhaitons qu'elle éveille l'attention de quelqu'un de nos lecteurs, et nous terminerons en émettant le vœu qu'un archéologue doublé d'un artiste puisse nous procurer quelque jour un bon dessin colorié de cette pièce si intéressante pour l'histoire de l'émaillerie. »

M. DE MONTAIGLON fait un rapport sommaire sur une communication de M. l'abbé Cerf, correspondant du Ministère à Reims, relative aux dates de construction de différentes parties de la cathédrale de Reims; il conclut à l'impression de ce travail dans le *Bulletin* ⁽²⁾.

• M. DE MONTAIGLON fait un rapport sur une communication de M. Couard-Luys, archiviste de l'Oise, signalant la présence à Senlis, en 1504, de l'architecte Martin Chambige : « Martin Chambige est un des plus grands architectes français de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e. Il est l'auteur du transept et des deux portails latéraux de Sens; il est consulté à Paris pour la reconstruction du pont Notre-Dame. Il fait la croisée et le portail latéral de la cathédrale de Beauvais. Il fait la façade de la cathédrale de Troyes, opération des plus difficiles parce que l'église, sans fondations suffisantes, glissait. Par un énorme contrefort, c'est-à-dire par l'épaisseur de la façade, il a arrêté le glissement, tout en ornant sa façade de toutes les élégances compliquées du gothique flamboyant, mais rien n'est plus simple ni plus solide. Si quelqu'un disait qu'il est

⁽¹⁾ « *Duas tabulas æneas supraauratas de labore Limogiae.* » (Ughelli, *Italia sacra*, t. VII, p. 1274.)

⁽²⁾ Le texte de cette communication réclamant quelques corrections de détail, la publication en est renvoyée au prochain fascicule du *Bulletin*.

ces saints; au-dessus, l'Annonciation de plate peinture où la Vierge et l'ange étaient séparés et en pendant l'un de l'autre, Dieu le Père étant au milieu.

« La pièce est donc intéressante en soi; par la note dont l'a accompagnée M. Mi partie retournée qui est en haut, le : « *supersolium, sive subretis* », c'est le dais en ronde et protège le haut du retable. Au p graphie et de l'archéologie, l'explication est il ne faut peut-être pas vouloir aller plus loin et établir que cette forme avait un sens mystique et ne pouvait se mettre que sur des

(1) Voir ci-après p. 470, le texte de cette communication.

personnages appartenant à l'humanité, comme, dit M. Mireur, les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, la Vierge et les saints et les épisodes de leur vie. Les saints, après la gloire de leur sanctification, sont déjà au-dessus de l'humanité, la Vierge l'est encore plus, et il est impossible de représenter beaucoup de scènes du Nouveau Testament sans y mettre le Christ, qui est Dieu pour le moyen âge. Dans plus d'une scène de l'Ancien Testament, Dieu le père apparaît; s'il fallait en croire M. Mireur, on n'aurait pas pu en mettre la représentation sous un *revers*. Mais où est la preuve de cette loi au xv^e et au xvi^e siècle? Le *revers* des retables est analogue aux *dais* en encorbellement continu, qui surmontent habituellement les stalles des chœurs; c'est un développement naturel de la riche ornementation admise dans la sculpture sur bois, et ce n'est pas autre chose. Le revers ou le dais du tableau du Buisson ardent, un des plus beaux exemples qu'on en puisse citer, va même directement contre la théorie, aussi aventureuse que gratuite, de M. Mireur. C'est une figure de l'apparition de l'Éternel à Moïse. Or, le peintre, au-dessus des flammes du Buisson, a placé la Vierge tenant l'Enfant-Jésus. Sont-ce là des personnages humains?»

Mais tout en s'élevant contre l'opinion de M. Mireur, M. de Montaiglon propose l'impression de sa communication, puisqu'elle fait connaître un document intéressant et qu'elle apporte l'interprétation incontestable du mot *revers*, obscur au premier moment⁽¹⁾.

M. DE LASTEYRIE communique de la part de M. Berthelé, archiviste du département des Deux-Sèvres, une notice sur l'église de Gourgé (Deux-Sèvres). Cet édifice a des murs en petit appareil dont la construction rappelle ceux de l'église de Saint-Généroux, qui appartient au même département et que la plupart des archéologues font remonter au ix^e ou x^e siècle. Des textes empruntés au cartulaire de Saint-Hilaire de Poitiers ont engagé M. Berthelé à fixer au milieu du x^e siècle la construction de l'église de Gourgé. Il est difficile de contrôler cette appréciation sans l'aide de plans et de photographies : M. Berthelé a promis d'en envoyer au Comité. M. de Lasteyrie demande qu'ils soient publiés en même temps que la note de M. Berthelé dans une des plus prochaines livraisons du Bulletin.

M. DE LASTEYRIE communique de la part de M. de Morière, an-

⁽¹⁾ Voir ci-après, p. 473, le texte de cette Communication.

de dix-huit ans, jurantz sur et aux saints evangilles de Dieu, par ung chascun d'iceulx corporellement touchez, non alléguer icelle minorité contre ceste. Lesquelx ont convenuz et marchandé, conviennent et marchandent avec discrétion nobles et honorables personnes messires Estienne Camuz, Jehan Berthelin, prestres, chapelains familiers de l'église parochiale Saint-Pierre dudit Besançon, Louys de la Tourt, seigneur de Montcley, cogouverneurs dudit Besançon, Estienne de Jouffroy, seigneur de Goussans, Quantin Chassignet, orfevre, et François Fayvre, brodeurs, citoyens dudit Besançon, ad ce commis et députez, comme ilz ont dict et déclaré, de la part de messieurs les parochiens de ladicte église parochiale Saint Pierre, présens stipulans et acceptans, de faire et parfaire bien et deuement ce qui s'ensuyt, ès formes et manière cy après contenues, le tout aux dictz et regards d'ouvriers et gens ad ce experts et congnoissans. Assavoir de dourer, argenter et peindre un grand tableaul de bois estant derrier le grand aultel d'icelle église Saint Pierre, scavoir est : le devant dudit tableaul et les deulx flans d'icelluy dequels que se void, ensemble les imaiges et couronnemens estans dessus ledict tableaul, en la manière suyvante : qu'est à dire la soubasse mabrée seulement le pied destrat doré partout; les quattres coulounes toutes dorées de li bruny, comme seront toutes les aultres dorures; l'architrave, frises et corniches aussi toutes dorées de mesme or, les balustres aussi dorées, les quoiquilles parquestz en volsures tous doréez, le fond des niches asuré avec estoilles d'or, le saint Hierosme et lyon auprès tous dorez, hormis ce qui est nud; le revers des habis de couleur convenable, les tarrasses soub les imaiges argentées avec greleurs⁽¹⁾ de couleur, la teste de mort selon son naturel, le cruxcifix avec les deulx imaiges dorez, horsmis les nudz et revers des habis qu'ils seront aulcungs asurez et aultres argentez, la croix aussi d'or, et le fond d'aseur semé d'estoilles d'or, tous les cheveulx et barbes à leur naturel, le saint Sébastien, le drappeaul⁽²⁾ sera doré et le nud comme les aultres imaiges de Dieu le Père, saintz Pierre et Paul, dorées, horsmis les nudz et revers des habis et les robes soub les manteaulx argentées et glassées de fine lac, la nuée d'argent. Les anges auront les cheveulx dorez, les feuilles aussi dorez, et les nudz comme les précédens, la clefz de saint Pierre argentée, l'espée de saint Paul argentée et la garde avec la poignée de bois. Et seront tenuz lesdictz parochians rendre ledict tableaul entièrement achevé à leurs frais audict Besançon en la chambre résidentiale desdictz principaux, qu'ils ont déclaré estre en la maison de feu Matthieu Vigneron, à son vie menuisier, citien dudit Besançon, sise au dessus de l'église parochiale Saint Mauris dudit Besançon, en laquelle maison réside de présent ledict Estienne Gaulthier, plaige; et estant parfaict ledict tableaul, comme sus est dict, le prendre en icelle maison et faire remonter et redresser aux frais que des

(1) Grélures, hachures.

(2) C'est-à-dire la pièce d'étoffe qui entoure les reins du saint. [R. L.]

Et il plaira ausdicts parochians. Lesquelx susdicts ouvraiges lesdicts principaulx et ung chascun d'iceulx, renunceans, comme dessus, ont promis rendre faictz et parfaictz bien et deuement, comme il y est cy devant descriptz, en et deans le jour de feste Toussainctz prochainement venant, pour et moyennant le pris et somme de quatre cent frans, monnoie payable assavoir : deulx cent frans deans le jour de feste Nativité saint Jehan Baptiste prouchain et les aultres deux cent frans en faisant les susdicts ouvrages. Seront aussi tenuz lesdicts sieurs parochians à leursdicts frais faire nestoyer la soubasse dudict tableaul, lesdictz plaige s'obligeant seulement de faire bons les deniers que seront délivrez ausdicts principaulx et plaige, sous les avant dictes renunciations. Promettans, etc., obligeans, etc., renunceans, etc., submettans, etc;

Faict et passé audict Besançon, par *injunximus*, monition et lectres l'une des cours non cessans pour l'autre, le seiziesme jour du mois de juin l'an mil cinq cens octante cinq, présens honorables hommes Jehan Vaulderet, marchand, et Guillaume Petitot, menuisier, citiens dudict Besançon, tesmoins ad ce requis et appelez.

Signé : DESPREZ.

Pour lesdicts principaulx et plaige, auquel plaige pour la présente expédiées par receu six groz.

Signé : DESPREZ.

Nous soubzseignés principaulx confessons avoir receu par les mains du sire Estienne Grillet à diverse fois la somme de quatre cens frans pour les causes cy dessus escrites, ce jourdhuy 23^e jour du mois de janvier 1586, dont j'en quittons ledict Grillet et tout aultres.

P. LESCAILLON. L. GAYANT.

(Arch. du Doubs. Série G. Saint-Pierre, n° 22, chap. v.)

ÉQUIPEMENT D'UN CHEVALIER DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM EN 1457.

(Communication de M. le docteur Barthélemy, correspondant à Marseille.)

M. le docteur Barthélemy, correspondant du Ministère à Marseille, adresse au Comité le compte de l'équipement d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1457.

Pour entrer en religion, le futur hospitalier, noble Jean de Re-mezan, demande mille florins à prendre sur l'héritage encore indivis

ÉQUIPEMENT D'UN CHEVALIER DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM EN 1457.

Le 12 février 1457, noble Jean de Remezán, de Marseille, signifie à son frère aîné Jacques, le grand désir qu'il a d'entrer pour la vie dans l'ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem; il demande mille florins à prendre sur sa part de l'héritage de leur père Julien, resté jusqu'à ce jour dans l'indivision, afin de pourvoir aux dépenses obligatoires pour sa réception dans l'ordre, pour sa traversée et l'achat d'objets nécessaires à son équipement, ainsi que pour le paiement du tribut que tout chevalier récipiendaire donne au trésorier de Rhodes en entrant en religion.

Jacques de Remezán, après avoir déclaré à son frère que leur héritage est grevé de nombreuses charges, accrues des dépenses faites pour leur frère Montolieu de Remezán, moine de Saint-Victor, con-

ent néanmoins à donner les mille florins, dont l'emploi est justifié par la note suivante écrite de la main du futur chevalier.

Segon sy las causas que my fan mestier, o ay agut de mon fraye Jaco-
reto.

1. Primo, 1 arnes blanc garnit de cap a pé⁽¹⁾, florins 30.
2. Item, 3 curassas e 3 aubaristas garnidas⁽²⁾, florins 45.
3. Item, 3 saladas an sas banieras⁽³⁾, florins 9.
4. Item, 1 cosere an son coysin de pluma⁽⁴⁾, florins 15.
5. Item, 11 matalases, florins 8.
6. Item, 11 aureilher an 4 flunias⁽⁵⁾, florins 4.
7. Item, 11 contrapunctas de coton, et 11 flasadas⁽⁶⁾, florins 30.
8. Item, 1 par de cortinas de tella, florins 10.
9. Item, vi par de lensos de lin⁽⁷⁾, florins 25.
10. Item, 4 par de lensos de canebe⁽⁸⁾, florins 10.
11. Item, 11 raubas longas, l'una grisa forada de pena negra. e l'autra negra forada de tella, florins 40.
12. Item, 4 raubas cortas; 11 grisas et 11 negras, e duas foradas de pena, e l'autra de blanquet, florins 40.
13. Item, 1 mantel negre, cort, forat de blanquet, florins 7.
14. Item, 3 canas de drap negre per far los mantels, florins 20.
15. Item, 11 capayrons en velut, negres, florins 10.
16. Item, vi par de caussas, 4 negras e 11 par de grissas, foradas, florins 15.
17. Item, 11 camysas novas, et vi cubrecaps, e vi mocados, florins 15.
18. Item, 11 par de sabatas e 4 par de patins⁽⁹⁾, florins 4.
19. Item, vi bones de grana, doubles⁽¹⁰⁾, florins 8.
20. Item, vi bones negres doubles, florins 4.
21. Item, vi bones negres, simples, florins 2.
22. Item, vi beretas blancas, doubles⁽¹¹⁾, florin 1.
23. Item, 1 gipon de velut negre, florins 15.
24. Item, 1 gipon de damas negre, florins 10.

(1) Un harnais blanc, garni de pied en cap (une armure complète).

(2) Trois cuirasses et trois arbalètes garnies.

(3) Trois salades avec leur cisoir.

(4) Une couette avec son coussin de plumes.

(5) Un oreiller et quatre linceux d'oreiller.

(6) Deux court-pointes de coton et deux couvertures de laine.

(7) Six paires de draps de lit de lin.

(8) Quatre paires de draps de lit de chaume.

(9) Douze paires de chaussures et quatre paires de patins.

(10) Six bonnets teints en graine, doublés.

(11) Six barrettes blanches doublées.

Le contenu de cette note étant accepté par Jacques de Remezan, et celui-ci ayant reconnu devoir à son frère pour complément des mille florins demandés, cent ducats pour son passage à Rhodes et 123 florins, 4 gros qu'il lui expédiera à sa première réquisition, Jean de Remezan donne à Jacques une quittance générale de la somme de mille florins et déclare renoncer pour l'avenir à toute ré-

(1) Deux gipons de futaine noire, l'un pour porter avec l'armure, l'autre pour le costume religieux.

(2) Une demi-grosse d'aiguillettes pour l'armure.

(3) Six chapeaux noirs.

(4) Une paire d'estivaux de vache et une paire d'éperons.

(5) Deux vouges et une hache.

(6) Protocole de M^e L. Durand, fol. 47, M^e Laget.

répétition sur l'héritage de ses père et mère et à toute demande sur les biens présents et à venir de son frère aîné.

D^r BARTHÉLEMY,
Correspondant du Ministère à Marseille.

ÉPITAPHE DE L'ÉVÊQUE DE NIMES GUIRAUD DE LANGUISSSEL (1337).

Cette épitaphe est entrée au musée lapidaire de Nîmes, vers le commencement de l'année 1882, grâce au zèle de M. Albin Michel, qui depuis longtemps s'occupe de la recherche des inscriptions nîmoises et de l'enrichissement du musée.

L'inscription de Guiraud de Languissel est, parmi celles qui appartiennent au moyen âge, la plus belle de Nîmes. Comme elle n'a pas encore été publiée exactement⁽¹⁾, et qu'elle intéresse une famille qui a joué à Nîmes un rôle important, je crois devoir en faire connaître au Comité la teneur précise :

ANNO : DNI : M : CCC : XXXVII : REUS
 ED9 : IN X : PATER : DNS : GUIRAUD
 US : DE LANGUISSSELLO : DEI GRA : EP
 ISCOPIUS NEM : FECIT : EDIFICARI :
 HAC : CAPPELLAM : AD : HONORE DEI :
 ET : BBE : MARIE : VIRGIS : ET : BBI : IA
 COBI : APLI : MAIORIS : Q : OBIT XX
 III : DIE : MENSIS : APRILIS : CUI9
 AN : IN : PACE : REQUIESCAT : AMEN

A droite de l'inscription, le sculpteur a suspendu l'écusson des Languissel, fascé de six pièces. A gauche est l'écusson propre de l'évêque, parti du premier et d'un champ portant une crosse et une mitre.

La pierre est du calcaire de Barutel; elle porte une moulure pour encadrement.

L'A est lié avec l'N et l'R dans cette inscription; et le nom

⁽¹⁾ Voyez les *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, année 1882, p. 17.

— couverture, les combles et l'étage supérieur de l'église furent brûlés, les cloches fondues, le clocher ébranlé; le plomb coulait dans les rues de la ville, dit Vaultier, comme l'eau dans les grandes lavasses de pluies⁽¹⁾. » Aussi l'année suivante, le 22 août 1505, l'évêque et le chapitre présentaient-ils une requête au Roi en le priant « d'avoir pitié et compassion de la pauvre église de Senlis , laquelle par fortune et inconvénient de feu, au mois de juing 1504, a été bruslée, les cloches fondues, et le clocher qui est grant, magnifique et l'un des singuliers du Royaume, au moyen dudit feu tellement endommagé qu'il est en danger de tomber, s'il n'y est bientôt pourveu, qui seroit perte irréparable. »

Pour apprécier la gravité des dégâts et prescrire les mesures de conservation les plus urgentes en pareil cas, le chapitre cathédral fit immédiatement venir à Senlis les hommes les plus expérimentés. Il chargea « maistre Gilles Hazart » d'aller « quérir les maistres maçons et autres ouvriers tant à Beauvaiz qu'à Compiengne, pour faire visiter ladite église, tant sur les dommaiges et intérestz que sur les réparations nécessaires », et l'on vit arriver à Senlis, dans le courant du mois de juin, ou au plus tard pendant le mois de juillet, « Martin Chambiche et Pierre de Meaux, maistres maçons, » demeurant le premier à Beauvais, le second à Compiègne; Liénin Jehan, « plommier, » à Beauvais; « Michault de Bray, masson juré, » demeurant à Senlis, et Jean Longuebray, « maistre juré sur le fait de charpenterie, » demeurant aussi à Senlis; « Millon Langosnier, charpentier, » demeurant à Beaumont-sur-Oise; « Jehan Goberon, plompbeur, » demeurant à Châtres en Brie, « maistre Gilles Hazart, aussi maçon ».

Ces renseignements sont fournis par un compte des années 1504-1505, conservé aux Archives départementales de l'Oise, auquel est annexée comme pièce justificative une quittance délivrée par Martin Chambige, Pierre Nanyer et Liénin Jean.

Il nous a paru présenter quelque intérêt pour deux raisons : d'abord parce que, constatant la présence de Martin Chambige à Beauvais en 1504 et révélant sa mission à Senlis en cette même année, les documents que nous reproduisons complètent dans une certaine

⁽¹⁾ Graves, *Précis statistique sur le canton de Senlis*, p. 160. — Voir aussi *Mémoires du Comité archéologique du canton de Senlis*, t. VI, année 1880, p. 77, *Monographie des rues, places et monuments de Senlis*, par M. l'abbé E. Muller.

lesdits de chappitre pour noz vaccacions, journées et salaires d'avoir vac-
qué à faire la visitation de ladite église, de laquelle somme de XII l. t. nous
quictons lesdits de chappitre, ledit Légier et tous autres. Tesmoins nos
seingz manuels cy mis, le x^e jour de juillet, l'an mil cinq cens et quatre.

Marque de M. Chambiche.

Pierre NANYER (avec parafe).

JEHANS (avec parafe).

SIGNIFICATION DU MOT *REVERS* APPLIQUÉ AUX RETABLES;
BUT ET EMPLOI DE CET ORNEMENT.

Le contrat suivant ne se recommande à l'attention ni par l'importance de l'œuvre, qui est une modeste composition à trois personnages, ni par la notoriété de l'artiste, quoique le peintre et sculpteur Jean Béguin ne soit pas tout à fait un inconnu pour ceux qui ont visité la basilique de Saint-Maximin ou qui ont lu l'intéressante description qu'en a donnée notre honorable confrère M. E. Rostan ⁽¹⁾. Il ne nous aurait donc pas paru mériter d'être tiré de l'oubli sans une particularité de sa rédaction qui peut éclaircir le sens d'un terme technique diversement interprété. Nous voulons parler du mot *revers*. Dans une précédente communication, que le Comité a bien voulu insérer, sur le prix-fait de la peinture d'un retable pour l'église paroissiale de Draguignan ⁽²⁾, nous avons cru pouvoir soutenir qu'il désignait une sorte de dais en voussure, par analogie avec le *revers d'arcase*, portion de voûte de la poupe d'un vaisseau supportant parfois un balcon. Mais notre opinion, basée il est vrai sur une simple induction et sans preuve positive à l'appui, ne fut pas admise, non plus que les conséquences que nous en avons tirées contre l'hypothèse d'un triptyque.

La qualification de *revers d'aut* [de haut], contenue dans le texte que nous produisons aujourd'hui, en précisant la place occupée par cet accessoire semble devoir exclure toute autre conjecture ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Jean Béguin est l'auteur d'un curieux bas-relief en bois doré, signé de lui, servant actuellement de devant d'autel à la chapelle du Rosaire. (L. Rostan, *Notice sur l'église de Saint-Maximin*, 2^e édition, Brignoles, Perreymond-Dufort et Vian, 1859; in-8°, p. 90-91.)

⁽²⁾ *Bulletin du Comité des Travaux historiques*, 1882, n° 2, p. 86.

⁽³⁾ Au moment d'expédier la présente communication, le *Bulletin archéol. du*

Il serait difficile, croyons-nous, de voir désormais dans cette partie ~~supérieure~~ des retables autre chose qu'un dais en encorbellement, plus ou moins semblable à celui qui surmonte le triptyque du *Buisson ardent* (cité comme type) et beaucoup d'œuvres contemporaines du même genre.

Nous disons beaucoup, car il n'est pas certain que toutes sans distinction emportassent ce couronnement, et que ce fût là un ornement de pure fantaisie que l'artiste fût libre d'ajouter ou de retrancher suivant le caprice de son goût ou de ses convenances personnelles ¹.

Jusqu'ici les retables à revers que nous connaissons sont tous consacrés sans exception soit à des scènes de l'Ancien ou du Nouveau Testament, soit à l'image de la Vierge ou de saints ou à des épisodes de leur vie, c'est-à-dire en définitive à des actes ou personnages empruntés à l'humanité.

Au-dessus de ces sujets purement terrestres, le revers figurait ~~matériellement~~ la voûte du ciel, le *subrecie*, pour emprunter aux prix faits leur significative expression. Aussi le champ en est-il le plus ordinairement d'azur constellé d'or, et la partie centrale occupée par Dieu le Père, trônant dans sa gloire entre la Vierge et l'ange de l'Annonciation ou entre deux saints. Non seulement c'est le couronnement architectural du retable, c'est encore et surtout le développement et en quelque sorte la conclusion de l'idée mère du tableau auquel l'apparition de l'Éternel et la perspective du séjour des élus achèvent de donner son véritable sens religieux et mystique. Le revers entre donc dans le cadre presque classique de l'œuvre et s'impose à l'artiste comme un complément nécessaire.

Au contraire, lorsque le sujet principal était Dieu le Père, c'est-à-dire la plus haute personnification de la divinité, image au-dessus de laquelle il ne pouvait en être placée aucune autre, la compo-

Compte, 1884, n° 3 (p. 235 et 280) nous apporte une série de prix faits de ce genre envoyés par notre éminent confrère, M. le chanoine Albanès, qui présentent avec le nôtre une frappante analogie. Le revers y est appelé tantôt *supersolium* sive *subrecie*, tantôt le *revers desuper dicti retabuli*. Après des témoignages si divers et si concordants, la démonstration nous paraît surabondamment faite.

¹ Aux deux retables mentionnés dans notre première communication et à celui de Jean Béguin, il convient d'ajouter : 1° le retable de saint Antoine de l'église de Saint-Maximin, dont « l'extrémité supérieure est recourbée en forme de dais » (L. Rostan, *Notice* citée, p. 97); 2° les cinq dont M. le chanoine Albanès vient d'exhumer si à propos les prix faits.

sition était complète par elle-même. Un revers superposé au ciel, qui formait le fond de la peinture, aurait été un hors-d'œuvre et pour le décorateur un véritable embarras. Dans ce cas, le retable se terminait plus simplement par un système d'arcatures ogivales servant quelquefois d'encadrement à des anges.

Il ne serait pas impossible de citer des exemples; toutefois, dans le cercle beaucoup trop restreint de nos observations personnelles nous n'avons pu en recueillir un assez grand nombre pour en déduire une règle générale et nous autoriser à formuler autrement que comme hypothèse, au moins très vraisemblable, la proposition suivante, à savoir qu'en principe, seuls les retables représentant des personnages ou des événements de ce monde durent être sommés d'un revers.

Si l'on veut bien admettre l'interprétation du mot par les textes eux-mêmes, qui précisent très nettement la destination de la chose, on sera conduit logiquement à la même conclusion théorique. Toutefois, c'est sous la réserve d'une plus complète vérification que nous prenons la liberté de la soumettre à la haute compétence du Comité comme simple corollaire de la petite question de terminologie qui a motivé cette communication ⁽¹⁾.

MIREUR,

Correspondant du Ministère.

PRIX FAIT D'UN RETABLE POUR L'ÉGLISE DE ROQUEFEUIL.

Lo 26 de may 1541

Bernard Perdrigony et Anthoni Verana, del luoc de Rocafuelh ⁽²⁾, en nom de la universitat del dict luoc, donan a prefach à mestre Jan Beguin, ymiagier de Sanct Maximin, present, a fere ung retable de boys, comme es en ung protrect dariero mi existent, assaber es de una canna ⁽³⁾ d'aut et de sieys palmes ⁽⁴⁾ de large et ung revers d'aut et quatre pilliers, ambe sou scabella, ambe tres ymages autros, et sanct Berthomieu au mitan relevat, sanct Jan, sanct Anthoni dessa et dela, a dimie talha; fornira ledict

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 458 et 459, les objections présentées à cette théorie par M. de Montaiglon.

⁽²⁾ Ancienne communauté de la viguerie de Saint-Maximin; actuellement quartier rural et château de la commune de Pourrières (Var).

⁽³⁾ 2 mètres.

⁽⁴⁾ Le pan vaut environ 25 centimètres.

notaire de Saint-Maximin, déposés dans l'étude de M. Henri Allard, notaire de la même ville.)

⁽¹⁾ Garniture (?)

⁽²⁾ Le pied, mesure de longueur, équivaut à 3 décimètres $1/4$.

⁽³⁾ En 1544, le prieur du couvent de Saint-Maximin, car c'est de lui qu'il s'agit indubitablement, était Jean Damiani. Les savantes recherches de M. le chanoine Albanès ont établi que c'est à lui que revient l'honneur d'avoir complété et décoré d'œuvres d'art remarquables l'église de Saint-Maximin; ses relations avec l'imagier Jean Beguin s'expliquent donc très naturellement (Voy. *Le couvent royal de Saint-Maximin*, *Bulletin de la Société d'études de Draguignan*, t. XIV, p. 227-246, et *Notes sur la construction de l'église de Saint-Maximin*, *Revue des Sociétés savantes*, 7^e série, t. II, p. 205).

⁽⁴⁾ Jacques était «fustier» ou charpentier. Renseignement fourni par M. Fernand Cortès, de Saint-Maximin, à l'obligeance duquel nous devons la communication de l'original de ce texte et diverses indications.



B

A. Sceau de Jean sire de Joinville
B. Sceau de Robert de Sully

CHARTES ET SCEAUX DE JEAN, SIRE DE JOINVILLE, ET DE ROBERT,
SIRE DE SAILLY.

Au début de son *Recueil de chartes originales de Joinville, en langue vulgaire*⁽¹⁾, M. Natalis de Wailly faisait remarquer que « ces textes, par cela seul qu'ils se rattachent au célèbre historien de saint Louis, ne sauraient être dépourvus d'intérêt ». Mais le motif principal qui l'engageait à les publier, c'était, on le sait, le parti qu'il comptait en tirer au point de vue philologique. Presque en même temps paraissait le *Mémoire sur la langue de Joinville*⁽²⁾, mémoire auquel le savant éditeur de l'*Histoire de saint Louis* ajoutait naguère encore un nouveau chapitre⁽³⁾.

Pour réunir ses trente-deux chartes originales de Joinville, M. de Wailly avait eu principalement recours aux Archives nationales, aux collections de Lorraine et de Champagne, de la Bibliothèque nationale, aux archives départementales de la Meuse et de la Haute-Marne. Encouragés par son exemple, plusieurs travailleurs de province ont signalé, depuis lors, des chartes de Joinville découvertes dans d'autres dépôts. C'est ainsi que M. Simonnet, avant de faire paraître son *Essai sur l'histoire et la généalogie des sires de Joinville*, avait publié, en 1874, dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*⁽⁴⁾, *Treize chartes inédites de Jean, sire de Joinville*. Trois d'entre elles étaient extraites du Trésor des chartes de Lorraine, conservé aujourd'hui aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Elles portent, dans le recueil de M. Simonnet, les numéros 3, 4 et 10, et sont datées des mois de juin et août 1263 et du 1^{er} novembre 1282.

Quelque abondante qu'ait été cette moisson d'actes originaux émanés de la chancellerie de Joinville, elle n'est pourtant pas terminée, et nous ne doutons pas qu'on ne puisse en retrouver encore quelques-uns d'inédits. Nous avons été assez heureux pour découvrir récemment, aux Archives de Meurthe-et-Moselle, une de ces chartes en langue vulgaire, qui avait échappé aux recherches,

(1) *Bibl. de l'École des Chartes*, 1867, p. 557.

(2) *Mém. de l'Acad. des inscr. et belles-lettres*, t. XXVI, 2^e part., p. 189, et *Bibl. de l'Éc. des Ch.*, 1868, p. 329.

(3) *Addition au mémoire sur la langue de Joinville*, dans la *Bibl. de l'Éc. des Ch.*, 1883, p. 12.

(4) P. 243.

pagnent. Nous ne dirons pas grand'chose de celui de Robert de Saily, qui malheureusement n'est pas intact. C'est un sceau équestre. Sur l'écu que tient le chevalier et sur celui du contre-

(1) Nous devons toutefois à la vérité de dire que M. Simonnet a signalé cette pièce, dans son *Catalogue général des actes concernant les sires de Joinville*; mais il ne l'a publiée, ni dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, ni dans son *Essai*.

(2) Thiébaud II, comte de Bar-le-Duc de 1239 à 1291.

(3) Meuse, arr. Commercy, cant. Vaucouleurs.

(4) *Ibid.*, cant. Gondrecourt.

(5) Simonnet, *Essai sur les sires de Joinville*, p. 74, et Jolibois, *La Haute-Marne ancienne et moderne*, aux noms cités.

(6) T. VI, p. 700-701.

(7) M. Jolibois (p. 22, v° Annonville) cite un acte de 1265 dans lequel il figure encore.

(8) M. Jolibois l'appelle *Aufélie*.

(9) Jolibois, p. 476.



sceau, nous ne retrouvons pas les armes bien connues des sires de Joinville; on ne distingue qu'un chef qui ne semble, ainsi que le bas de l'écu, chargé d'aucune pièce. La légende du sceau est presque entièrement détruite; il n'en reste que les premières lettres : S RO. Sur le contre-sceau, on lit : ✱ **SECRET** **DE SAILLÉIO**.

Bien plus intéressant encore est le sceau de l'illustre Joinville. Il diffère entièrement des deux sceaux que M. de Wailly a fait reproduire, par le procédé de la photogravure, dans le 20^e éclaircissement qui fait suite à sa remarquable édition de l'*Histoire de saint Louis*. Tous les trois sont équestres; mais leur diamètre va en diminuant, depuis 75 millimètres environ, qu'a le premier, jusqu'à 50, dimension du nôtre. Ce qui différencie surtout ces trois sceaux, ce sont leurs contre-sceaux. Le premier, que M. de Wailly a publié d'après une empreinte de 1239⁽¹⁾, a pour contre-sceau l'écu aux trois broies, sous un chef au lion issant, accompagné de la légende : ✱ **S IEH SIRE DE IOIVILLE SENESCHAVS DE CHAMP**. Le second, que M. de Wailly nous donne d'après un acte original de 1255 et qui se trouve aussi gravé dans l'édition de Joinville, de Du Cange, et dans Pérard⁽²⁾, nous présente au contre-sceau trois pierres gravées antiques⁽³⁾ et la légende : ✱ **SECRETVM DNI IOINVILLE**. Le nôtre, de 1263, se distingue, au revers, par la très curieuse représentation d'un château féodal, avec son enceinte fortifiée, ses tours, et ses logis, accompagnée de la légende : ✱ **C A M P A N I G**, qui complète celle du sceau : ✱ **S I DOMINI IOINVILLE SENESCALLI**.

Nous avons eu bien soin d'indiquer plus haut les dates des pièces auxquelles se trouvent appendus ces différents sceaux; car elles nous serviront peut-être à expliquer leur succession. En 1239, on le sait, Joinville n'était pas encore chevalier. Il nous rapporte, en effet, qu'il ne put prendre part à la bataille de Taillebourg, en 1242, « car, dit-il, je n'avoie onques lors hauberc vestu »⁽⁴⁾. Dès lors rien d'étonnant qu'en 1255 il ait un autre sceau, son sceau de chevalier. On

⁽¹⁾ Arch. nat., J. 1035, n° 23.

⁽²⁾ *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de la Bourgogne*, p. 485.

⁽³⁾ Le fils de Jean de Joinville, Ansel, employa aussi des intailles dans son sceau ou dans son contre-sceau. Voir Donet d'Arçq, *Inventaire des sceaux*, n° 308 et 2491.

⁽⁴⁾ *Histoire de saint Louis*, éd. de Wailly, p. 103.

I.

(2 mai 1563.)

Je Robers, sires de Saili, fais cognoissant à tous que je sui devenus homs liges à monseignor Thiebaut, conte de Bar, avant tous hommes, après le seignor de Joinville, et ai repris de lui en fief et en hommage cinquante livrées de terre à Marci et à Rozières, et, se plus en i avoit de cinquante livrées en viles devant dites, tout ai repris de lui en fief et en hommage; et, s'il i deffailloit des cinquante livrées en lieux devant dis, je li parferoie au plus près de Gondrecort où j'averroie terre; et est à savoir que cil qui sera sires de Saili, quicunques le soit, sera homs liges dou fief devant dit au conte de Bar à tousjors, avant tous hommes, après le seignor de Joinville.

(1) G. Demay, *Le costume au moyen âge, d'après les auteurs*, p. 56.

(2) B. 496, n° 4, et B. 722, n° 11, 24 et 26.

(3) Voir la planche n° XIII.



Et, por ce que ce soit ferme choze et estaule, j'ai fait seeleir de mon seel ces presentes letres, qui furent faites en l'an que li miliaires couroit par mil cc et seixante trois ans, l'andemain de mai entrant.

(Arch. de Meurthe-et-Moselle, B 722, n° 23. Original en parchemin de 0^m 20 sur 0^m 11, scellé en cire blanche, sur double queue de parchemin.)

II.

(22 octobre 1263.)

Je Jehans, sires de Jainville, seneschans de Champaigne, faz cognoissant à tous que mes sires Robers de Saillei, mes cogsins et mes feables, at requenu, par devant moi, qu'il est devenus hons liges à mon signor Thiebaut, conte de Bar, avant touz homes après moi. Et at li devans diz sires de Saillei repris dou devant dit conte en fié et en hommage cinquante livrées de terre, à Marci et à Rozières, et plus, ce plus en i avoit de cinquante livrées en villes⁽¹⁾ devant dites. Et, s'il i deffaloit des cinquante livrées de terre, qu'il n'y fussent mies⁽²⁾ entierement en villes devant dites, li devans diz sires de Saillei les aserroit au plus près de Gondrecourt où il averoit terre. Et at ancor cognu li devans diz sires de Sailli⁽³⁾ quicunques le soit sera hons liges dou fié devant dit au conte de Bar, avant touz homes, après le signor de Jainville, à touz jors mais dès or en avant.

En tesmoignage de veritei, j'ai fait, à la requeste dou devant dit seignor de Sailli, saelleir de mon sael ces presentes lestres, sauf mon droit, qui furent faites l'an que li miliaires corroit par mil douz cens et sixante trois ans, le lundi après la saint Luc, en mois d'octanbre.

(Arch. de Meurthe-et-Moselle, B 722, n° 24. Original en parchemin de 0^m 17 sur 0^m 17, scellé en cire blanche, sur double queue de parchemin.)

NOTE SUR DEUX INSCRIPTIONS DE L'ÉGLISE SAINT-REMI DE REIMS, ANTÉRIEURES AU XII^e SIÈCLE.

L'abbaye de Saint-Remi de Reims possédait, avant la Révolution, une série d'inscriptions fort nombreuses et d'un grand intérêt pour l'histoire. Elles ont presque toutes disparu aujourd'hui, et il n'en reste plus que de rares épaves.

(1) Orig. *villez*.

(2) Orig. *miez*.

(3) Suppl. *que*.

Cette auge, orientée de l'ouest à l'est, et sensiblement rectangulaire, se trouvait placée à 2^m 40 du mur méridional et à 3^m 70 du mur oriental du transept. Construite en pierres du pays, grossièrement et inégalement taillées en forme de dalles de 12 à 24 centimètres d'épaisseur, elle mesurait à l'intérieur 48 centimètres de largeur, 55 centimètres de hauteur et 1^m 98 de longueur. Elle renfermait un cercueil en fortes planches de chêne, bien conservé et dont la partie supérieure seule s'était affaissée. Les planches du cercueil avaient été clouées avec de forts clous de fer, à tête ronde, dont quelques-uns, réduits à l'état d'oxyde de fer, avaient néanmoins conservé leur forme.

Ce cercueil ne contenait plus que des débris informes de vêtements de diverse nature, tombant en poussière au toucher, et parmi lesquels on reconnaissait sans peine des restes de galons ou



Le mot *capricorni*, que je pense devoir restituer ici, faisait allusion à la mort en décembre du personnage dont il était fait mention dans l'épithaphe. Cette date était vraisemblablement indiquée par une des périphrases si usitées dans les épithaphes métriques du moyen âge.

Quant au mot BER, qui figure en plus petits caractères en dehors du cadre de l'inscription, c'est peut-être une syllabe oubliée dans le corps du texte et placée ensuite en marge, ou encore un mot incomplet; il est en effet tout près de l'angle du pilier, et le ciseau de l'appareilleur en taillant le bord de la pierre a pu faire disparaître quelques lettres.

Les piliers où sont encastrés nos fragments ont été construits vers 1045. Or ces fragments n'ont pas été ajoutés après coup, et font partie des matériaux primitifs. Le fragment n° II, par exemple, a été placé là l'envers, avec ses caractères retournés, et sans aucun souci de l'inscription. Il est facile de se convaincre qu'il n'a pas été rapporté là à une époque postérieure. On s'en est servi au xi^e siècle comme d'un vulgaire moellon. Il est peu probable qu'on ait traité ainsi une épithaphe récente : pour avoir été si peu respecté, notre monument devait avoir une date déjà assez ancienne. On peut donc le faire remonter au moins au x^e siècle, et les caractères paléographiques de l'inscription me paraissent confirmer cette manière de voir.

III. Inscription à l'extérieur de l'église, sur un contrefort de l'aile méridionale du transept, du côté du couchant.

~~PRIMA~~ A DESM ~~23~~ MN D T V L T A ~~23~~ N O A S
R A I M ~~23~~ V R V A T H I C S A L P S
A B A N N O I N C A R N A T I O N I S D O M I N I C E M I L L E S I M O L V I I

[Prim?] a dies m[aia]s mundo tulit a[nte kale]ndas
Raim[bertum?] cuj[us se]rvat hic ossa locus
ab anno inca[rn]ationis d[omin]ice mil[lesimo] . . . LVII.

Cette inscription est en mauvais état. Plusieurs lettres sont complètement frustes; d'autres sont empâtées par du ciment employé dans une restauration récente.

Le premier mot *prima* est douteux; on pourrait lire également *nona*.

dont la tête a été brisée et qui est fixé sur la douille ⁽¹⁾. Des animaux courent en se poursuivant autour du nœud qui sépare la douille de la volute. Le sujet traité par l'artiste est l'archange saint

⁽¹⁾ *Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Évreux*, p. 191. — Le renseignement que donne ce passage de Lebrasseur concorde très exactement avec l'emplacement de la sépulture mise au jour. Il est facile de se rendre compte, en reportant sur un plan de la cathédrale d'Évreux les mesures que nous avons données au commencement de cette notice, que le monument extérieur qui indiquait la place du corps devait se trouver sur le passage allant du transept aux portes du mur méridional qui donnent accès dans la cour du cloître du palais épiscopal.

⁽²⁾ *Mémoires et notes* d'Auguste Le Prévost, annotés par MM. Léopold Delisle et Louis Pasry, t. II, p. 68.

⁽³⁾ Il devait y avoir le long de la douille deux autres lézards semblables. On voit encore la place des petits rivets qui servaient à les fixer.

Michel terrassant le démon, sujet qu'on trouve fréquemment reproduit sur les crosses épiscopales du **xiii^e** siècle. L'œuvre porte dans son ensemble un véritable cachet de style et, malgré une certaine raideur dans l'attitude de l'archange, elle donne une haute idée de l'art au temps de saint Louis. L'anneau épiscopal trouvé dans la sépulture de Jean d'Aubergenville est un bijou dans toute l'acception du mot. La gravure ci-jointe en reproduit exactement l'aspect et les détails. En or massif, il se compose de l'anneau proprement dit, finement guilloché, et d'une large plaque à quatre lobes, correspondant au chaton d'une bague ordinaire. Cette plaque, qui s'étendait sur une partie de la main et que l'évêque présentait à baiser aux fidèles, est richement décorée de filigranes figurant des arabesques ornées de fleurs et de feuillages. Le centre en est occupé par une grosse topaze sertie dans un chaton. Huit petits chatons, répartis sur les quatre lobes, contiennent des pierres précieuses, un grenat alternant avec un saphir. Le saphir à droite du lobe supérieur a disparu. L'anneau de Jean d'Aubergenville est un ravissant spécimen de ces œuvres d'orfèvrerie à filigranes et à cabochons, qui caractérisent l'art du **xiii^e** siècle et qui restèrent en faveur jusqu'à la fin du siècle suivant, notamment pour les croix reliquaires et en général pour tous les bijoux en matières précieuses de dimensions peu considérables ⁽¹⁾.

GEORGES BOURBON,
Correspondant du Ministère, à Évreux.

*NOTICE SUR UNE CROIX DU XIII^e SIÈCLE CONSERVÉE À GORRE
(HAUTE-VIENNE).*

(Communication de M. de Montégut, correspondant du Ministère, à Limoges.)

Le Limousin est certainement aujourd'hui une des régions de la France qui possèdent le plus grand nombre d'objets d'orfèvrerie religieuse datant du moyen âge. Il faut vraiment que les ateliers de

⁽¹⁾ Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer, à propos des deux objets d'orfèvrerie trouvés dans la sépulture de Jean d'Aubergenville, que la célèbre chasse de saint Taurin, conservée dans le trésor de l'église Saint-Taurin à Évreux, et décrite par M. Auguste Le Prévost dans les *Mémoires de la Société libre de l'Eure*, t. IX (1^{re} série), appartient à la même époque. « L'inscription qu'elle porte nous apprend qu'elle a été faite par les ordres de l'abbé Gilbert de Saint-Martin : *abbas Gilebertus*

juste oubli, il y en a bien peu d'aussi curieuses que la magnifique croix de Gorre, et c'est à juste titre qu'elle a appelé l'attention d'un des correspondants du Comité des travaux historiques, M. de Montégut, qui a pris la peine d'en exécuter les excellents clichés dont M. Dujardin a su tirer les deux gravures ci-jointes.

Comme on peut le voir, il s'agit d'une croix reliquaïre à double traverse, dont les extrémités sont fleuronées et dont les faces sont entièrement couvertes de filigranes, formant des rinceaux d'une ex-

fecit me fieri. Gilbert de Saint-Martin mourut le jour de Noël 1255. C'est dans la même année, au rapport de la *Gallia christiana*, que, sur sa demande, l'évêque Jean d'Aubergenville avait fait placer dans des châsses d'argent les corps de saint Taurin et de saint Landulphe. Il est visible que notre châsse est une de celles dont il s'agit dans cette citation. » (Auguste Le Prévost, *Notice sur la châsse de Saint-Taurin d'Évreux*, p. 309.)



trême délicatesse, au milieu desquels se détache une belle série de perles et de cabochons. La pointe allongée qui termine dans sa partie inférieure la tige de cette croix prouve qu'elle était destinée à être fichée sur un pied ou montée à l'extrémité d'une hampe pour être portée aux processions.

Son état de conservation est très satisfaisant; elle possède même encore presque entière sa riche garniture de pierreries, et si quelques parties des filigranes ont disparu, notamment vers le pied de la croix, si quelques réparations maladroites, comme cette plaque de métal grossièrement clouée au bas d'une des faces, ou ce vilain petit crucifix fixé à la traverse supérieure, attirent l'œil d'une façon fâcheuse, on peut dire cependant que ces regrettables dégradations n'altèrent pas la beauté de l'ensemble, et que bien des musées envieraient la possession d'une œuvre d'art aussi élégante.

Ce qui ajoute à l'intérêt de cette belle croix, c'est qu'elle provient d'une abbaye célèbre entre tous les monastères limousins par l'importance de son trésor. Je veux parler de Grandmont. On sait que cette fameuse abbaye avait conservé jusqu'à la fin du XVIII^e siècle un trésor non moins remarquable par le nombre que par la valeur artistique des objets qui le composaient. Lorsqu'en 1790, M^{sr} d'Argentré obtint la suppression de l'ordre fondé six siècles auparavant par saint Étienne de Muret, les principales pièces du trésor furent distribuées entre diverses églises du diocèse de Limoges; ainsi dispersés dans de petites églises de campagne, ces précieux objets échappèrent aux périls que la Révolution n'eut pas manqué de leur faire courir, s'ils étaient restés réunis, et l'on retrouve aujourd'hui la plupart des épaves du trésor de Grandmont dans les lieux mêmes où elles furent déposées en 1790.

Nous possédons un inventaire de ce trésor, rédigé, à l'époque même de la suppression de l'ordre, par le savant abbé Legros et par l'abbé Sicelier, vicaire général du diocèse ⁽¹⁾. L'abbé Legros nous a également conservé le texte du procès-verbal de distribution de toutes les reliques de Grandmont, dressé au mois d'août 1790 avec l'autorisation de l'évêque de Limoges. Grâce à ces deux documents, on peut reconnaître avec certitude que la croix de Gorre est une des

⁽¹⁾ Il a été publié par l'abbé Texier dans son *Essai historique et descriptif sur les argentiers de Limoges*, pièce justif. n° 1. Voir les *Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 321 et suiv.

croix mentionnées dans l'inventaire de 1790⁽¹⁾, et l'on peut en suivre la trace dans tous les autres inventaires de l'abbaye, jusqu'au plus ancien, qui date de 1495⁽²⁾.

Il est bien regrettable que nous n'ayons point d'inventaire du

⁽¹⁾ *Mém. de la Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 335. — Cf. Texier, *Dictionn. d'orfèvrerie*, col. 100, 821 et 889. — Voir aussi Maurice Ardant, *Des ostensions*, p. 69 et suiv.

⁽²⁾ Les inventaires de Grandmont publiés jusqu'à ce jour sont ceux de 1567 (Texier, *Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 339 et s.); — de 1666 (Texier, *Dict. d'orfèvr.*, col. 825 et s.); — de 1771 (Leymarie, *Limousin historique*, p. 161 et s., et Guibert, *Destruction de l'ordre de Grandmont*, p. 938); — et de 1790 (Texier, *Antiq. de l'Ouest*, 1842, p. 322 et s.). — D'importants extraits des inventaires de 1495, 1515, 1566, 1575, 1611 et 1639 sont joints aux principaux articles de l'inventaire de 1666.

Voici comment notre croix est désignée dans ces divers inventaires :

Inventaire de 1790 : « Art. 41. — Une croix d'environ 15 pouces de long, de bois, à deux croisées, couverte d'un ouvrage antique de vermeil à filigrane, enrichie de pierreries dont deux ou trois sont gravées, dont parle l'inventaire de 1666, à l'article 12. »

Inv. de 1666. « Art. 12. — Une croix semblable à la précédente, de même grandeur, de même travail et de même figure, [c'est-à-dire : double, d'argent doré par-dessus et de bois par dedans, bien travaillée, ornée de toutes parts de perles et pierres précieuses, haute environ d'un pied et demi, large de deux bons travers de doigt, épaisse d'un pouce, et tous les bouts, tant de l'arbre que des travers, finissent en façon de fleurs de lys], ornée de fort grosses pierres précieuses, sur lesquelles sont même gravées quelques figures. Au milieu du travers d'en haut, il y a un crucifix d'argent doré, et à l'autre, une petite croix du bois de celle de Notre-Seigneur, comme à la précédente. » (Texier, *Dict. d'orfèvr.*, col. 840.)

Inv. de 1639. — Omise sur l'original, notre croix est mentionnée en ces termes dans une ancienne copie : « Une autre [croix] sans pied, semblable à la première, de l'ouvrage saint Éloi. »

Inv. de 1611, n° 6. — « Une croix double d'argent doré, où il y a un crucifix d'argent doré enrichi de pierreries. »

Inv. de 1575, n° 2. — « Une autre croix d'argent doré où est un crucifix d'or [lisez : d'argent doré] qui est double aussi, et toute garnie de pierreries et fort bien ouvree. »

Inv. de 1567, n° 2. — « Une autre croix à double crozet, bien ouvree, d'argent doré, où il y a un crucifix d'or, et ensemble est double, garnie de pierreries. » Au n° 3 de l'inventaire de 1567 se trouve décrite une seconde croix toute semblable, dans laquelle on pourrait tout aussi bien reconnaître celle de Gorre.

Inv. de 1566, n° 5. — « Une autre croix d'argent surdoré, double croison, floretée, ayant un crucifix bien doré, garnie de pierreries, ayant du fût de la vraie croix. »

Inv. de 1495 et de 1515, n° 7. — « Une croix double où il y a au haut un crucifix d'argent doré, et au milieu du fût de la vraie croix, garnie de grosses pierres devant et derrière. » (Texier, *loc. cit.*)

trésor de Grandmont antérieur au ^{xv}^e siècle, et qu'aucun document ne nous renseigne sur l'époque à laquelle la croix qui nous occupe est entrée dans le trésor de l'abbaye, sur la date et surtout sur le lieu de sa fabrication. Mais c'est beaucoup déjà de pouvoir suivre sa trace jusqu'au ^{xv}^e siècle, et de pouvoir constater que, de temps immémorial, elle a toujours appartenu à une abbaye voisine de Limoges et célèbre par les nombreux spécimens de l'orfèvrerie limousine qu'elle possédait. C'est *a priori* une raison pour supposer que cette belle œuvre d'art a dû sortir de quelqu'un des ateliers de Limoges.

Ce n'est pas toutefois une raison péremptoire; et il pourrait bien se trouver des personnes qui, s'appuyant sur la forme de la croix de Gorre, se crussent en droit d'admettre qu'elle est de provenance orientale, comme l'est, sans doute, le fragment de la Vraie croix auquel elle sert de reliquaie, comme le sont, à coup sûr, plusieurs des pierres qui l'enrichissent. C'est en effet une opinion très généralement admise que toutes les croix à double traverse sont de fabrication byzantine. C'était l'avis de Didron, qui, entraîné, par des exemples incontestablement orientaux tels que la croix de Namur⁽¹⁾, l'ancien reliquaie de la Vraie croix à la Sainte-Chapelle de Paris⁽²⁾, la Croix palatine donnée à Saint-Germain-des-Prés par Anne de Gonzague de Clèves et conservée actuellement à Notre-Dame de Paris⁽³⁾, et par ces nombreuses croix de cuivre émaillé ou de bois sculpté, dont le type, pour ainsi dire immobilisé depuis le ^{xiv}^e siècle, s'est conservé en Russie jusqu'à nos jours, émettait en principe que toute croix à double traverse devait être orientale. Et il terminait son article sur la croix de Namur par cette conclusion que bien des archéologues ont depuis lors considérée comme parole d'Évangile : « Nous engageons nos lecteurs à bien constater la forme et le nombre des croisillons sur toutes les croix qu'ils auront occasion de voir. Quand la double traverse s'y ren-

⁽¹⁾ *Annal. archéol.* t. V, p. 318 et pl.

⁽²⁾ Voir la description et la gravure qu'en a données Morand dans son *Histoire de la Sainte-Chapelle*, p. 44. Didron a reproduit cette gravure dans les *Ann. archéol.* t. V, p. 327.

⁽³⁾ On en peut voir un dessin dans le *Rec. des inscript. du diocèse de Paris*, de Guilhermy, t. I, p. 70. — Longpérier, dans le *Journal des Savants* (sept. 1874, p. 598), a donné de fortes raisons pour croire que le Manuel Comnène, dont elle porte le nom, est un des empereurs grecs de Trébizonde. J'ai résumé ses arguments dans les additions au recueil de Guilhermy, t. V, p. 330.

les fois qu'on trouvera en France, en Europe, une croix à doubles croisillons, on peut être sûr qu'elle vient d'Orient et qu'elle contient, comme celle de Namur, du bois de la Vraie croix »⁽¹⁾.

Cependant, malgré cette affirmation catégorique, M. Barbier de Montault semble reconnaître lui-même que l'on a fabriqué parfois en Occident des croix reliquaires à double traverse, car il cite comme « exécutées dans les contrées latines... les belles croix filigranées

⁽¹⁾ *Ann. arch.*, t. V, p. 327.

⁽²⁾ *Histoire des arts industriels*, 1^{re} édition, t. II, p. 167.

⁽³⁾ N° 5042 du Catalogue du musée de Cluny (1881) et n° 108 du Catalogue de la vente Soltikoff. — Cf. *Histoire des arts industriels*, t. II, p. 116.

⁽⁴⁾ *Histoire des arts industriels*, 1^{re} édit., t. II, p. 243.

⁽⁵⁾ *La croix à double croisillon*, dans le *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. X (1882), p. 33 et suiv.

⁽⁶⁾ *Bull. de la Soc. de Tarn-et-Gar.*, 41, 42.

et gemmées, toutes du ^{xiii}^e siècle, des musées du Louvre, de Cluny et d'Angers, et des collégiales du Dorat et d'Eymoutiers en Limousin » ⁽¹⁾.

C'est là un point important, sur lequel je ne crois pas inutile d'insister. J'admets volontiers que la croix à double traverse est d'origine orientale; elle était sans doute en usage depuis plusieurs siècles dans l'empire de Byzance, quand on s'est mis à en fabriquer de pareilles dans nos pays d'Occident; mais je considère comme absolument certain que, depuis que les Croisés eurent rapporté d'Orient un certain nombre de reliques de la Vraie croix enchâssées dans des croix à double traverse, cette forme fut adoptée par nos orfèvres de l'Occident; et si j'admets, avec Didron, que toutes les fois qu'on trouve une croix reliquaie à double traverse on peut être certain qu'elle a contenu une parcelle de la Vraie croix, je m'empresse d'ajouter, contrairement à son affirmation, qu'on n'est aucunement sûr qu'elle vienne d'Orient.

M. Barbier de Montault a cité dans son article plusieurs croix à double traverse qu'il regarde comme occidentales. Il aurait pu en citer d'autres encore dont l'origine latine ne me paraît pas plus douteuse. Quoi de moins grec, par exemple, que cette admirable croix de Clairmarais ⁽²⁾ avec ses nielles du plus pur style gothique, ses légendes latines, et ses figures du Christ, des évangélistes, de la Vierge et de saint Jean. Elle est d'un style si caractéristique que Labarte lui-même n'a pu méconnaître dans ce magnifique travail la main d'un artiste occidental du ^{xiii}^e siècle. Aussi, pour accommoder cet aveu avec ses théories, a-t-il été obligé de supposer que l'autre face de la croix de Clairmarais, celle qui est ornée de filigranes et de pierreries, était seule d'origine byzantine, qu'elle était enfermée dans un écrin et que par suite elle n'avait point de revers, mais que plus tard on voulut la monter sur un pied, qu'on la sortit pour cela de son écrin et qu'on lui fabriqua le revers décoré de nielles que nous admirons aujourd'hui ⁽³⁾.

Peut-être pourrait-on se faire illusion sur la valeur de cette hypothèse absolument arbitraire, si la croix de Clairmarais était la seule ornée de la sorte. Mais nous en possédons bien d'autres, com-

⁽¹⁾ *Bull. de la Soc. de Tarn-et-Gar.*, p. 37.

⁽²⁾ Voir l'excellente gravure publiée dans les *Annales archéol.*, t. XV, p. 5, et les détails publiés dans le même recueil, t. XIV, p. 285, 289 et 378.

⁽³⁾ *Hist. des arts industriels*, t. II, p. 242.

si universelle et si méritée.

Cette hypothèse est d'autant plus justifiée, que le Limousin est aujourd'hui encore une des provinces de la France où l'on conserve le plus grand nombre de croix à double traverse, ou de croix ornées de filigranes.

J'ai déjà mentionné celles d'Eymoutiers et du Dorat; le trésor de Grandmont en possédait une autre absolument semblable à celle de Gorre, et qui est mentionnée dans tous les inventaires jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. L'abbaye de Saint-Martin de Limoges en possédait une fort célèbre, que l'on attribuait à saint Éloi. Elle est aujourd'hui perdue, mais, si le mauvais dessin que nous en a conservé l'abbé

⁽¹⁾ Voir l'excellente planche que M. Fichot en a donnée dans ses *Monuments de Seine-et-Marne*, p. 197.

Legros ⁽¹⁾ ne permet guère de se prononcer avec certitude sur sa provenance ni sur sa date, il faut toutefois remarquer que la tradition n'en faisait point une œuvre orientale, puisqu'on l'attribuait à saint Éloi, qui était limousin, et qui avait appris son métier d'orfèvre à Limoges même.

L'église d'Aubazine (Corrèze) possède, elle aussi, une croix à double traverse. Elle a été publiée récemment par M. Rupin, président de la Société historique de la Corrèze ⁽²⁾, qui en a fait une œuvre byzantine avec d'autant plus de conviction, qu'il avait cru reconnaître sur la tranche de l'objet des fragments d'inscription en lettres grecques. J'ai tenu à vérifier le fait par moi-même, et dans un récent voyage que j'ai fait en Limousin, j'ai été à Aubazine examiner cette croix. J'ai pu sans trop de peine y déchiffrer les inscriptions suivantes en écriture latine du XII^e siècle :

DE SCO GREGORIO...
SCI MARTINI...

qui nous donnent les noms de deux saints, d'origine latine, remarquons-le bien, dont la croix d'Aubazine contenait des reliques à côté d'une parcelle de la Vraie croix. Je crois bien dès lors, et M. Rupin avec sa bonne grâce habituelle a déjà souscrit à cet avis, que la croix d'Aubazine est de fabrication limousine, comme celles que j'énumérais il y a un moment.

Nous avons d'ailleurs la preuve que les ateliers de Limoges devaient fabriquer un grand nombre de ces croix à double traverse, car ils faisaient même des étuis ou des boîtes en métal pour les contenir. Le musée de Cluny possède une de ces boîtes ⁽³⁾. C'est un assez médiocre spécimen de l'industrie limousine; aussi n'a-t-elle guère été remarquée jusqu'ici par les archéologues, et pourtant elle offre un réel intérêt dans la question qui nous occupe, puisque d'une part elle affecte cette forme de croix à double traverse,

⁽¹⁾ Il a été reproduit par Texier, *Essai histor. et descriptif sur les émailleurs et les argentiers de Limoges*. Cf., *Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1842, pl. II. — Bordier et Charton, *Hist. de France d'après les monuments*, t. I, p. 143. — Linas, *Les œuvres de saint Éloi et la verrerie cloisonnée*, p. 50 et s. — F. de Lasteyrie, *Hist. de l'orfèvrerie*, p. 86, fig. 16, etc.

⁽²⁾ Rupin, *Croix byzantine de l'église d'Aubazine (Corrèze)*, dans le *Bull. de la Soc. scient. hist. et archéol. de la Corrèze*, t. I, p. 275 et suiv.

⁽³⁾ *Catal. du musée de Cluny* (1881), n° 5041.

nombre qui méritent une mention spéciale. Ce sont deux pierres gravées d'origine orientale.



La première est placée à l'intersection de la tige et de la traverse supérieure, sur la face principale de la croix, c'est-à-dire sur celle où est enchâssée la relique. Elle représente un lion dévorant un

animal qui semble être un taureau, ou peut-être une antilope, et au-dessous un chien poursuivant un lièvre. Un croissant et plusieurs points radiés, disposés assez irrégulièrement autour des figures, semblent représenter la lune, le soleil et des étoiles. On pourrait être tenté de voir des lettres dans trois ou quatre signes assez confus qu'on remarque sur les bords de la pierre; je ne crois pas cependant qu'on puisse les rattacher à un alphabet oriental quelconque. Le travail de cette pierre est barbare; il rappelle beaucoup le style et le faire de certaines pierres sassanides grossièrement gravées, telles qu'on en voit une ou deux au Cabinet des antiques de la rue de Richelieu⁽¹⁾. La figure ci-jointe permettra d'ailleurs d'en juger.

La seconde pierre est d'un intérêt bien autrement grand. C'est une améthyste gravée en creux, avec une habileté et une finesse qui en font un des plus beaux spécimens de la glyptique orientale que l'on puisse voir. De l'avis unanime des personnes compétentes, c'est un des chefs-d'œuvre de l'art sassanide du vi^e ou vii^e siècle de notre ère.

Comme le montre la gravure ci-jointe, elle représente un personnage monté sur un cheval recouvert d'une longue housse, et qui combat contre des lions. De la main gauche, élevée au-dessus de sa tête, il tient un arc ou une sorte de fouet; de la droite, il plonge un glaive ou un long poignard dans la poitrine d'un lion, qui cherchait à sauter sur la croupe de son cheval. Devant lui se dresse une lionne qui s'enfuit en tournant la tête. Ce cavalier est revêtu d'un costume très ajusté. Il a les épaules, les bras et les cuisses couvertes d'une étoffe rayée ou peut-être de bandelettes de cuir. Il a le torse nu, ou plutôt recouvert d'une sorte de cuirasse qui en reproduit toutes les formes, comme le *thorax* des Romains, car j'ai peine à croire qu'on se fût exposé à un exercice aussi

⁽¹⁾ Voir spécialement les numéros 1379 et 1380 du catalogue de M. Chabouillet.

dangereux que la chasse au lion, sans avoir le buste protégé contre les atteintes possibles du redoutable animal. Enfin il est coiffé d'une sorte de bonnet rond, bordé de perles et muni au sommet d'une espèce d'aigrette ou de rose à six lobes. A son côté pend une courte épée. L'abbé Texier considérait cette pierre comme antique⁽¹⁾, cependant le harnachement du cheval ne convient guère à cette attribution; l'aigrette que la bête porte au sommet de la tête, et surtout la housse qui lui cache les flancs, me porteraient plutôt à croire que nous avons affaire à un Persan. Maintes miniatures persanes nous montrent des chevaux caparaçonnés de la sorte. Au xvi^e siècle encore, les Persans, pour aller à la guerre ou à la chasse, couvraient leurs chevaux de housses de cette espèce. La provenance de cette pierre n'est donc pas douteuse, et comme la plus brillante époque de l'art en Perse est antérieure à l'invasion arabe, force est de l'attribuer à l'époque sassanide.

Mais que représente ce personnage? Est-ce un roi? Mais tous les rois sassanides dont les traits nous ont été conservés sur les pierres gravées portent la barbe et la moustache. Faut-il conclure des ailes qui lui ornent le dos que c'est quelque génie, quelque personnage mythologique? Cette hypothèse me paraît bien vraisemblable, mais je n'ose me risquer sur un terrain qui ne m'est pas familier; la gravure jointe à cet article permettra, je l'espère, à plus compétent que moi de donner l'explication de cette figure; qu'il me suffise d'en avoir indiqué tout l'intérêt, et d'avoir fait connaître une œuvre d'art remarquable à tant de titres.

En terminant, je ne veux pas manquer de remercier encore une fois M. de Montégut d'avoir recommandé la croix de Gorre à l'attention du Comité. C'est en signalant les œuvres d'art éparses dans nos campagnes, en les faisant connaître de tous par la photographie et par la gravure, que l'on peut espérer les soustraire aux dangers que leur font courir la rapacité des marchands de curiosités, l'ignorance et l'incurie des conseils de fabrique. On ne saurait donc trop engager les archéologues de province à fouiller nos églises de village et à donner la publicité la plus large aux découvertes qu'ils pourront y faire.

ROBERT DE LASTEYRIE,
Membre du Comité.

⁽¹⁾ Texier, *Dict. d'orfèvr.*, col. 100 et 822.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

- ABBARETZ** (Retranchements antiques d'), p. 172.
- ABBEVILLE** (Dépenses de la ville d') à l'occasion du second mariage de Louis XII, p. 243-245.
- (Sépulture chrétienne d'), p. 171, 172.
- AIGUES-MORTES** (Inventaire de l'église d') en 1569, p. 60-65.
- AISNE** (Monnaies conservées au musée des Archives de l'), p. 447, 448.
- AIX** (Archevêque d'). Voir **NICOLAÏ** (Avignon).
- (Cathédrale de Saint-Sauveur à), p. 25, 26.
- AIX-LES-BAINS** (Fouilles d'), p. 364, 446, 447.
- ALAR**, **ALARDOSSIS**, **ALARDOTUS**, dieu des Pyrénées, p. 204.
- ALBANÈS** (L'abbé). Notice sur Joaze Lifferin, peintre marseillais du xv^e siècle, p. 115, 240, 245-258.
- Communication relative à la vente du mobilier d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, p. 13, 14, 19-56.
- Nouveaux documents sur le peintre Antoine Ronzen, dit le Vénitien, p. 236, 277, 280-293.
- ALPES** (Architecture militaire du xi^e et du xii^e siècle dans les Hautes-), p. 163, 164, 207-211.
- (Note sur les fortifications des Hautes-) au xv^e siècle, p. 177, 211-234.
- AMIENS** (Broderies exécutées par les Ursulines d'), p. 17.
- ANASTASIUS** (Diptyque du consul), p. 308, 309.
- ANDÉLY** (Cimetière mérovingien du Grand-), p. 6.
- ANGERS** (Pierre tumulaire trouvée à l'hôpital Saint-Jean à), p. 363, 450, 451.
- ANNEAU** épiscopal de Jean II, de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux, p. 451, 485-487.
- ANNÉCY** (Fouilles sur les bords du lac d'), p. 310.
- ANTHÉMIUS** (Diptyque du consul) jadis conservé à Limoges, p. 279, 305-309.
- AOSTE** (Évêque d'). Voir **GRONIS** (César).
- ARC-BRISÉ** (Époque de l'apparition de l'), dans les constructions du moyen âge, p. 162.
- ARCHITECTURE** carlovingienne à Saint-Hilaire-le-Grand, à Poitiers, p. 82, 83.
- militaire du xi^e et du xii^e siècle dans les Hautes-Alpes, p. 177, 211-234.
- ARGAS** ou **ALCAS**, dieu des Pyrénées, p. 203, 204.

- Testaments angevins des XIV-XVI^e siècles, p. 268, 316, 317, 327-335.
- BARCA, dieu des Pyrénées, p. 206.
- BARGNA (Camp de), p. 445.
- BARI (Émail conservé à Saint-Nicolas de), p. 362, 454-457.
- BANNE (JERN DE LA), peintre, 164.
- BARTHELEMY (A. DE). Compte rendu du mémoire de M. Duverger intitulé : *Nouvelle lecture de la légende d'une médaille d'Euphème*, p. 6.
- Compte rendu du mémoire de M^{me} Las-Combes intitulé : *La maison des têtes au XIV^e siècle*, p. 6.
- Rapport sur une carte archéologique du grand-duché de Luxembourg, dressée par M. Siegen, p. 4, 5.
- Rapport sur une communication de M. A. Pasquier, relative aux dolmens du département de l'Ariège, p. 76, 77.
- Rapport sur une communication de M. Matton, relative aux monnaies conservées au musée des Archives de l'Aisne, p. 365, 447, 448.
- Rapport sur une demande de subvention formée par la Société des Antiquaires du Centre, p. 116.

- BARTHELEMY (A. DE).** Rapport sur une demande de subvention formée par la Société archéologique de Sens, p. 270.
- Rapport sur une demande de subvention formée par M. Voulot pour continuer les fouilles de l'amphithéâtre de Grand, p. 270.
- BARTHELEMY (D').** L'équipement d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1457, p. 362, 453, 465-469.
- Le monument de Saint-Lazare, à la Major, à Marseille, p. 164.
- BASILIQUES** chrétiennes de Tunisie, p. 158-160, 175, 176.
- païennes et chrétiennes, p. 176, 177.
- BASTIDA** (Camp de Mont-), p. 134-137.
- BÂTIE-VIEILLE** (Château de la), p. 208-209.
- BAYE (J. DE).** Cimetière de Mareuil-le-Port, p. 7, 8, 66-68.
- L'importance des temps néolithiques affirmée par les travaux pratiqués à l'intérieur du sol et à sa surface dans quelques stations de la Champagne avoisinant le Petit-Morin, p. 150, 151.
- Sépulture de femme de l'époque gauloise trouvée dans le département de la Marne, p. 444.
- BEAUCHER** (François), architecte, p. 200.
- BÉGOUIN.** Remarques sur des substructions romaines découvertes à Die, p. 167.
- BÉGUIN** (Jean), imagier de Saint-Maximin, p. 458, 473-476.
- BÉNET.** Dessin du xv^e siècle représentant une clôture de chapelle, p. 362.
- Marché pour l'exécution d'une verrière destinée à l'église Saint-Georges de Chalon, en 1451, p. 75, 93, 98-100.
- Monnaie du xi^e siècle trouvée à Tournus, p. 269, 317.
- BERGANE** (Tapisseries de), p. 92.
- BERNAY** (Carte de l'arrondissement de) à l'époque gauloise, p. 170.
- BERTHELÉ.** Communication relative à l'église de Gourgé, p. 459.
- BERTHOMIEU.** Fouilles des Moulinasses à Narbonne, p. 365, 366.
- BERTRAND (A.).** Rapport sur une communication de M. Audiat, relative au camp de Peu-Richard, p. 7.
- Rapport sur une communication de M. de Baye, relative au cimetière gaulois de Mareuil-le-Port, p. 7, 8.
- Rapport sur une communication de M. Bourbon, relative au cimetière mérovingien du Grand-Andely, p. 6.
- Rapport sur une communication de M. Charvet, relative à la grotte de Rousson, p. 7.
- Rapport sur une communication de M. Guégan intitulée : *Recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise, de 1879 à 1883*, p. 368-371.
- Rapport sur une communication de M. Guégan, relative à la station préhistorique de la Hutte et au cimetière mérovingien de Saulnières, p. 449, 450.
- Rapport sur une communication de M. Morel, relative à divers objets gaulois, p. 448, 449.
- Rapport sur une communication de M. Nicaise, relative au cimetière gaulois du mont Coutant, p. 238, 239.
- Rapport sur une communication de M. Pothier, relative aux fouilles de Ger, p. 8, 9.
- Rapport sur une communication de M. Terninck, relative aux antiquités du département du Pas-de-Calais, p. 313, 314.

- Inscription en langue romane, p. 444.
- BORDEAUX (Enceinte romaine de), p. 147.
- (Inscription romaine du Musée de), p. 241, 259-267.
- BORDETS ou BORDIER (Pierre), sculpteur de la Chaise-Dieu, p. 399, 440.
- BORDIER (Raulet), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399.
- BOUCHER DE MOLARDON. Inscriptions de Saint-Benoît-sur-Loire, p. 122.
- Observation sur la chapelle du prieuré de Pont-aux-Moines, p. 162.
- BOUCLLET DE PRÉVILLE. Notice sur les ordres de chevalerie, p. 362, 453.
- BOULZON (Inscription romaine de), p. 152, 153.
- BOULIAC (Église de), p. 444.
- BOURBON. Cimetière mérovingien du Grand-Andely, p. 6.
- Inventaire des biens d'Yves de Vieuxpont, p. 236, 314, 315, 322-327.
- Sarcophage du III^e ou du IV^e siècle découvert à Évreux, p. 444.
- Sépulture de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux, p. 362, 451, 484-487.

- BRAQUENAYE.** Observation relative à l'enceinte romaine de Bordeaux, p. 147.
BRAY (Michault de), maçon, p. 471-473.
BRIANÇON (Fortifications de), p. 216.
BROCEY (Testament de M.), p. 332.
BRODERIES DE SOIE exécutées par les Ursulines d'Amiens, p. 17.
BRUN. Le camp de Mont-Bastida, p. 134, 137.
BRUTAILS. Moules à hostie du ^{xiv}^e siècle, p. 367.
BUHOT DE KERSERS. Bulletin numismatique pour 1882, p. 9, 10, 11.
—— Classification des enceintes fortifiées en terre, p. 138, 140.
—— Observation sur le camp romain de Château, p. 155.
—— Observations sur les enceintes romaines, p. 145.
—— Observations sur l'époque où l'arc brisé apparaît dans les constructions du moyen âge, p. 162.
BULGARIE (Sceaux byzantins du thème de Cherson et de la), p. 12, 13.
BULLIOT. Fouilles exécutées en 1883, au Mont-Beuvray, p. 90, 91, 237, 238.
—— La stèle funéraire du gladiateur éduen Columbus, p. 79, 80.
BURGONDES (Sépultures), p. 172, 173.
BUSSIÈRE-BADIL (Église de), p. 16.

C

- CACHET D'OCULISTE**, p. 363.
CAMP DE BARGENA, p. 445.
CAMP ROMAIN de Château, p. 153-155.
CAMPS ROMAINS (Observations sur les), p. 140-144.
CAPEL (Barthélemy), marchand Marseillais, p. 249, 256-258.
CAPELLETI (Pierre), architecte de la chapelle Saint-Mitre dans la cathédrale de Saint-Sauveur à Aix, p. 26.
CARPENTRAS (Constructions romaines de), p. 166, 167.
CARRIÈRES-SOUS-POISSY (Station préhistorique de), p. 369.
CASQUE GAULOIS, trouvé à Coolus, p. 165, 166.
CASTAN. L'origine et la qualité du portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, par Van Dyck, au musée du Louvre, p. 100-102.
CAYRAC (Sceau de Jean de Peyralade, doyen de), p. 57, 58.
CEBAZAT (Pierre de), maître de l'œuvre de l'église de la Chaise-Dieu et de la cathédrale de Clermont, p. 394, 395, 396, 400, 434.
CERF (L'abbé). Note sur la cathédrale de Reims, p. 363, 457.
CERQUAND. La déesse Copia, p. 152, 153.
CÉSAR (Camp de), près de Sens, p. 153-155.
CHABOUILLET, nommé vice-président de la Section d'archéologie, p. 268.
—— Compte rendu d'un article de M. Buhot de Kersers intitulé : *Bulletin de numismatique pour 1882*, p. 9, 10, 11.
—— Compte rendu d'un mémoire de M. Charles Robert intitulé : *Les médaillons en terre du cabinet Duquénelle*, p. 12.
—— Compte rendu d'un mémoire de M. Schlumberger intitulé : *Sceaux byzantins du thème de Cherson et de la Bulgarie*, p. 12, 13.

- *Annuaire*, p. 270.
- Rapport au sujet de la publication des *Mélanges*, p. 17, 18.
- Rapports sur des demandes de subventions, p. 3, 4, 76, 89, 90, 115, 116, 117, 236, 237, 268, 270, 271, 310-313, 362, 444, 445.
- CONCHES (Caves de la ville de), p. 169.
- CONFLANS-SAINT-HONORAT (Sépultures de), p. 370.
- COOLUS (Casque gaulois trouvé à), p. 165, 166.

- COPIA** (La déesse), p. 152, 153.
- CORDEMAIS** (Deux pièces d'orfèvrerie conservées dans l'église de), p. 363, 452, 453.
- CORDOUAN** (Phares de), p. 177, 193-201.
- COÛARD-LUYS**. Martin Chambige à Senlis, en 1504, p. 363, 457, 458, 470-473.
- COURNAULT**. Découvertes archéologiques faites aux environs de Nancy, p. 444.
- Sépultures antiques découvertes à Tarquimpol, p. 444.
- COUSSOL** (Amphithéâtre de), p. 362.
- COUTANT** (Cimetière gaulois du mont), p. 238, 239.
- CROIX** (Le P. DE LA). Notice sur les nécropoles antiques de Poitiers, p. 167, 168.
- Observations au sujet des enceintes fortifiées, p. 137, 138.
- Observation sur les monuments nommés *piles*, p. 148.
- CROIX** d'Aubazine, p. 495; — de Cordemais, p. 363, 451, 452; — de Gorre, p. 487-498; — en cuivre doré, à Rouen, p. 119; — à double traverse, p. 487-498.
- CROSSE** de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux, p. 451, 485-487.
- CURZON** (H. DE). Notice archéologique sur l'église d'Iseure-lès-Moulins, p. 318, 340-359.
- Notice sur l'église de Saint-Germain-des-Fossés, p. 367, 379-383.
- CYCLOPE** (Vase gallo-romain représentant un), p. 172, 187-192.

D

- DARSE** des morts de la Chaise-Dieu, p. 414, 415.
- DANT** (Jean), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399, 440.
- DARCEL** (A.). Croix processionnelle trouvée près de Rouen, p. 119.
- Lettre du comte de Valencia y don Juan, relative à l'épée de François I^{er}, p. 241, 242.
- Rapport sur une communication de M. l'abbé Albanès relative à la vente des biens d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, p. 13, 14.
- Rapport sur une communication de M. Bourbon, relative à la sépulture de l'évêque Jean II de La Cour d'Aubergenville, découverte à Évreux, p. 451.
- Rapport sur une communication de M. J. Gauthier, relative à un retable de l'église Saint-Pierre de Besançon, p. 453.
- Rapport sur une communication de M. Merlet, relative à une croix conservée dans l'église de Cordemais, p. 452, 453.
- Rapport sur divers inventaires publiés par M. Demaisons, p. 117, 119.
- Rapport sur un inventaire de César Gromis, évêque d'Aoste, communiqué par MM. E. Duc et Barbier de Montault, p. 91, 92.
- Rapport sur un inventaire de Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, p. 365.
- Rapport sur un inventaire des reliques de l'abbaye de Nouaillé communiqué par M. l'abbé Barbier de Montault, p. 91.
- Rapport sur les inventaires des églises de Psalmody et d'Aigues-Mortes communiqués par M. l'abbé René, p. 13, 60, 61.
- Rapport sur l'inventaire des biens d'Yves de Vieux-Pont communiqué par M. Bourbon, p. 314, 315.

- DIPTYQUE** consulaire d'Anastase, p. 308, 309.
 — d'Anthémius, p. 279, 305-309.
DIVINITÉS gauloises représentées sur un monument du musée de la Société archéologique de Touraine, p. 303-305.
DAMIANE. Sceau de Guillaume Ménier, châtelain d'Étampes, au xiii^e siècle, p. 236, 276, 277.
DUBOIS (François), tapissier, p. 103.
DU BOIS (Jean), peintre, p. 244, 245.
DUBOUT (Maurice), tapissier, p. 105.
DUMAT (G.). Inscriptions de Saint-Bénigne de Dijon, p. 82.
DUMONT (Mort de M. Albert), p. 361.
DUMORT (Léon). Le château de Chantecoq, p. 163.
 — Note sur un moule à patène de l'époque mérovingienne, p. 174, 180-187.
 — Observation sur une poterie du xvi^e siècle, p. 171.
 — Observation sur les sépultures à incinération, p. 133.
DUMON, dieu des Pyrénées, p. 206.
DUPAÏ. Notice sur l'église de Bouliac, p. 444.

- DUQUÉNELLE** (Médaillons en terre du cabinet), p. 12.
DU QUESNE (Philippot), imagier, p. 244.
DURFORT (Grotte de), p. 7.
DUVAL (Jean), tapissier, p. 103, 105.
DUVAL (Marc), tapissier, p. 103.
DEVERGER (J.). Nouvelle lecture de la légende d'une médaille d'Euphémie, p. 6.

E

- ÉMAIL** champlevé conservé à Saint-Nicolas de Bari, p. 362, 455-457.
EMBRUN (Fortifications d'), p. 213, 222-224.
—— (Michel-Étienne, archevêque d'), p. 217-234.
ENCEINTES fortifiées des arrondissements de Nice, Grasse, Puget-Théniers et de la principauté de Monaco, p. 136, 137.
ENCEINTES fortifiées en terre (Classification des), p. 138-140.
ÉPÉE gauloise en fer, p. 448.
ERDIT, faux dieu des Pyrénées, p. 206.
ESGUILLONS, terme cité dans l'inventaire de l'église d'Aigues-Mortes en 1569, p. 60, 62, 63.
ESPÉRANDIEU. Note sur quelques basiliques chrétiennes de Tunisie, p. 158-160.
ESTRAGITOYRAS ou **ESTREGYTERES**. Voy. *Tragitoyras*.
ÉTAMPES (Anciennes caves de la ville d'), p. 169.
—— (Sceau de Guillaume Ménier, châtelain d'), p. 236, 276, 277.
ETRIOI, faux dieu des Pyrénées, p. 206.
ÉTIENNE (Michel), archevêque d'Embrun, p. 217-234.
ÉVREUX (Sarcophage du III^e ou IV^e siècle découvert à), p. 444.
—— (Sépulture de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'), p. 362, 451, 484-487.
ÉUPHÉMIE (Lecture de la légende d'une médaille d'), p. 6.

F

- FALCIAT** (Pierre), maître d'œuvre de l'église de la Chaise-Dieu, p. 394, 433-438.
FAREMONT (Hugues), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399, 434, 437, 438.
FARGES. Notes épigraphiques sur Mascula (Khenchela), p. 240, 241.
—— Notice sur des objets de fabrication romaine découverts à Tébessa et dans diverses localités, p. 241.
FAUCON (Maurice). Documents inédits sur l'église de la Chaise-Dieu, p. 367, 383-443.
FÈVRE (Testament de Raoul), p. 329, 330.
FINOT (Jules). Compte du transport du corps de Charles le Téméraire de Nancy à Luxembourg, en 1550, p. 236, 273, 274, 293-303.
FINSON (Louis), peintre de Bruges, p. 77.
FLÉCHEY. Mosaïques de Troyes et de Paisy-Cosdon, p. 151.
FLOREST. Antiquités de Vertault, p. 445.

- GARENNE (Allée couverte de la), p. 369, 370.
- GAULLIEUR. Notice sur les phares de Cordouan, p. 177, 193-201.
- GAULOIS (Cimetière) à Mareuil-le-Port, p. 7, 8, 66-68.
- (Objets) en bronze et en fer découverts à Sault, p. 363, 448, 449.
- GAUSBERT DE FERRIERES (Épitaphe de), à Saint-Benoît-sur-Loire, p. 174, 175.
- GAUTHIER (Jules). Inventaire du mobilier du connétable de Saint-Pol, en 1477, p. 363.
- Marché conclu pour la peinture et la dorure d'un retable de l'église Saint-Pierre de Besançon, p. 363, 453, 462-466.
- GAUTHIER (René), tapissier, p. 103.
- GENINA (Légions romaines ayant porté le surnom de), p. 265-267.
- GENTILE LE VIEUX, peintre, p. 164.
- GER (Fouilles de), p. 8, 9.
- GILLET (Uriel), peintre-verrier, p. 93, 98-100.
- GIOVANNETTO (Matteo di), peintre, p. 411, 412, 414, 415.
- GIVÉLET (Charles). Les toiles brodées de l'Hôtel-Dieu de Reims, p. 118, 119.
- GOBERON (Jean), plombier, p. 471, 472.

- GODARD-FAULTRIER.** Notice sur une pierre tumulaire trouvée à l'Hôpital Saint-Jean, à Angers, p. 363, 450, 451.
- GOURÉ** (Église de), p. 459.
- GRAND** (Amphithéâtre de), p. 236, 270.
- GRANDMAISON** (De). Note sur un monument gallo-romain du musée de la Société archéologique de Touraine, p. 280, 303-305.
- GRANDMONT** (Croix provenant de l'abbaye de), p. 487-498.
- GRASSE** (Enceintes fortifiées de l'arrondissement de), p. 136, 137.
- GRONIS** (Inventaire de César), évêque d'Aoste, en 1585, p. 75, 91, 92.
- GUGÉAN.** Description de la station préhistorique de la Hutte et du cimetière mérovingien de Saulnières, p. 363, 449.
- Recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise, de 1879 à 1883, p. 310, 365, 368-371.
- GUIFFREY.** Les ateliers de tapisseries de Tours. Privilège octroyé à Comans et à La Planche, pour l'établissement d'une fabrique à Tours, p. 95, 102-114.
- Note sur la date de la mort et le testament de François Clouet, peintre du roi, p. 84-88.
- Observations au sujet des musées de province, p. 313.
- Rapport sur une communication de M. Nozot relative aux inscriptions de l'église Saint-Lambert, p. 453, 454.
- GUILLAUME D'AVIGNON**, peintre-verrier, p. 14, 55.
- GUILLAUME** (L'abbé). Note sur les fortifications des Hautes-Alpes au xiv^e siècle, p. 177, 211-234.
- GUILLESTRE** (Château de), p. 215-221, 224-234.

H

- HALOISSUS**, dieu des Pyrénées, p. 206.
- HARARD** (L'abbé). Fouilles du mont de Hermes, p. 15, 16, 271, 272, 363.
- HAREUX** (L'abbé P.). Note sur deux tableaux en broderie de soie provenant des Ursulines d'Amiens et représentant deux épisodes de la vie de saint Augustin, p. 16, 17.
- HAUCEPIÉ** (Testament de Jehan), p. 331.
- HAZART** (Gilles), maître maçon, p. 471, 472.
- HECTOR** (Testament de Jean), p. 335.
- HENRI I^{er}** (Monnaie du roi) trouvée à Tournus, p. 269, 317.
- HERMES** (Fouilles de), p. 15, 16, 271, 272, 363.
- HOCHBERG** (Inventaire de Jeanne de), duchesse de Longueville, p. 310, 365, 366, 371-376.
- HOTIES** (Moules à) du xiv^e siècle, p. 236, 274, 367.
- HUMBERT** (Jean), potier, p. 171.
- HUTTE** (Station préhistorique de la), p. 363, 449.

I

- IDIATTE**, dieu des Pyrénées, p. 206.
- INCINÉRATION** (Sépultures à), p. 8.

INCINÉRATION chez les Romains, p. 166, 167.

INHUMATION (Sépultures à), p. 8.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES trouvées à Hermes, p. 15, 16.

—— chrétiennes trouvées à Rom, p. 4.

INSCRIPTIONS DU MOYEN ÂGE sur la croix d'Aubazine, p. 495.

—— à Clermont-Ferrand, p. 364, 454.

—— à Dijon, p. 82.

—— à Nîmes, p. 269, 318, 336-340, 362, 444, 454, 469, 470.

—— à Poitiers, p. 18, 19.

—— recueillies en Poitou, p. 3, 77, 78, 274, 275.

—— de Saint-Benoît-sur-Loire, p. 122, 174, 175.

—— de l'église de Saint-Juin, p. 76, 92, 93.

—— de l'église de Saint-Lambert, p. 364, 453, 454.

—— de Saint-Remi de Reims, p. 461, 481-484.

—— en langue romane, à Nîmes, p. 444.

—— gravée sur une croix processionnelle, p. 119.

—— du xvi^e siècle, sur une plaque de poterie, p. 170.

INSCRIPTIONS ROMAINES d'Aix-les-Bains, p. 446, 447.

—— des Alpes-Maritimes, p. 120, 121.

—— de L. Terentius, à Béziers, p. 278, 279.

—— du musée de Bordeaux, p. 242, 259-267.

—— de Boulbon, p. 152, 153.

—— trouvée à Carpentras, p. 166, 167.

—— au Kef, p. 159.

—— du Ksar-Mezouar, p. 241.

—— de Lambèse, p. 94.

—— de Mascula (Khenchela), p. 240, 241.

—— romaine trouvée près du camp de Mont-Rastida, p. 135.

—— du gladiateur Columbus, à Nîmes, p. 79, 80, 115.

—— relatives à des dieux des Pyrénées, p. 202-204.

—— de Saint-Acheul, p. 269, 315, 316.

—— de Sétif, p. 72, 73.

INVENTAIRE de l'église d'Aigues-Mortes en 1569, p. 60-65.

—— de César Gromis, évêque d'Aoste, en 1585, p. 75, 91, 92.

—— de Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, p. 310, 365, 366, 373-376.

—— du mobilier d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, p. 13, 14, 19-56.

—— des reliques de l'abbaye de Nouaillé, p. 75, 91, 95-98.

—— de l'église abbatiale de Psalmody, en 1491, p. 60-62.

—— du connétable de Saint-Paul, en 1477, p. 363.

—— d'Yves de Vieux-Pont, p. 236, 314, 315, 322-327.

ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE (Portrait de l'infante), p. 93, 100-102.

ISEURE (Description de l'église d'), p. 318, 340-359.

ISTRES (Tableau peint pour l'église d'), par Josse Lifférin, p. 249, 256-258.

J

- JAX** (L. DE), peintre, p. 77.
JANOT (Testament de Jean), p. 331, 332.
JEAN L'AVEUGLE, roi de Bohême (Obsèques de), p. 273, 295-298, 302.
JOINVILLE (Sceau de Jean, sire DE), p. 460, 477-481.
JOUER (Fouilles du mont de), p. 311, 312.
JULLIAN (Camille). Une inscription de Bordeaux, p. 242. 259-267.

K

- KAGIRE**, faux dieu des Pyrénées, p. 202, 203.
KEF (Basiliques chrétiennes du), p. 158-160, 175, 176.
KSAR-MEZOUAR (Inscriptions romaines du), p. 241.

L

- LA BOUILLE** (L'abbé). Description des basiliques chrétiennes du Kef, p. 175, 176.
LA COUR D'AUBERGENVILLE (Sépulture de Jean II de), évêque d'Évreux, p. 362, 451, 484-487.
LACROIX (Mort de M. Paul), p. 361.
LAILLE (Testament de Jean DE), p. 332, 333.
—— (Testament de Raoul DE), p. 333, 334.
LA JUGIE (Tombeau du cardinal Guillaume DE), à la Chaise-Dieu, p. 428, 429.
LALLEMENT (Frédéric), potier, p. 171.
LAMBÈSE (Inscription de), p. 94.
LANGRAIS (Monument gallo-romain provenant de), p. 280, 303-305.
LANGOSNIER (Millon), charpentier, p. 471, 472.
LANGUISSEL (Építaphe de Guiraud DE), évêque de Nîmes, p. 454, 469, 470.
LA NOË (DE). Observations sur l'époque de la construction des enceintes romaines en Gaule, p. 140-144, 146, 147.
—— Observation sur le camp romain de Château, p. 155.
LA PLANCHE (François DE), tapissier, p. 104, 107, 111-114.
LAS COMBES (M^{me}). La Maison des Têtes au xvi^e siècle, p. 6.
LASTEYRIE (Robert DE). Compte rendu d'un mémoire de M. G. Dumay relatif aux inscriptions de Saint-Bénigne de Dijon, p. 82.
—— Compte rendu d'un mémoire de M. de Verneilh relatif à l'église de Bussière-Badil et au château de Laxion, p. 16.
—— Notice sur une croix conservée à Gorre, p. 318, 487-498.
—— Observations sur les basiliques païennes et chrétiennes, p. 160, 176, 177.
—— Observations sur les fouilles pratiquées sur l'emplacement de la basilique de Saint-Martin à Tours, p. 461, 462.
—— Observation sur les monuments nommés *piles*, p. 148.
—— Observation sur les musées de province, p. 312.
—— Observation sur les salles capitulaires, p. 169.
—— Présentation d'un vase antique communiqué par M. Maxe-Werly, p. 121, 122.

- LASTEYRIE (Robert de).** Rapport sur une communication de M. Barbier de Montault relative à un émail conservé à Saint-Nicolas à Bari, p. 455-457.
- Rapport sur une communication de M. Barbier de Montault relative à onze inscriptions recueillies en Poitou, p. 77, 78.
- Rapport sur diverses communications de M. Barbier de Montault, p. 274, 275, 276.
- Rapport sur une communication de M. Bénét, relative à un contrat pour l'exécution de vitraux, p. 93.
- Rapport sur une communication de M. Berthelé relative à l'église de Gourgé, p. 459.
- Rapport sur une communication de M. Berthomieu relative aux fouilles des Moulinasses, à Narbonne, p. 366, 367.
- Rapport sur une communication de M. Bondurand relative à trois inscriptions du moyen âge découvertes à Nîmes, p. 318, 336-340.
- Rapport sur une communication de M. Brutails relative à trois moules à hostie du ^{xiv}^e siècle, p. 267.
- Rapport sur un mémoire de M. de Curzon relatif à l'église d'Iseure, p. 318, 340-359.
- Rapport sur une communication de M. de Curzon relative à l'église de Saint-Germain-des-Fossés, p. 367, 379-383.
- Rapport sur une communication de M. Demaisons relative à des inscriptions de Saint-Remi de Reims, p. 461.
- Rapport sur une communication de M. Dramard relative au sceau de Guillaume Ménier, châtelain d'Étampes, p. 276, 277.
- Rapport sur un mémoire de M. Faucon, relatif à l'église de la Chaise-Dieu, p. 367.
- Rapport sur une communication de M. Jullian relative à une inscription du musée de Bordeaux, p. 242.
- Rapport sur une communication de M. Le Mercier de Morière relative aux sceaux de Jean, sire de Joinville et de Robert de Sailly, p. 459-460.
- Rapport sur une communication de M. Maxe-Werly relative aux vitraux de Saint-Nicaise de Reims, p. 121.
- Rapport sur une communication de M. Nozot relative à l'église de Saint-Juvin, p. 98, 99.
- Rapport sur une communication de M. l'abbé Pothier relative à l'église de Moissac, p. 317, 318.
- Rapport sur diverses inscriptions du moyen âge communiquées par MM. Tardieu et Bondurand, p. 454.
- Rapport sur une demande de subvention formée par la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, p. 313.
- LATRAN** (Mosaïque du triclinium de), p. 268, 316, 318-322.
- LAURANA** (François), sculpteur, p. 164.
- LAURENT** (Girard), tapissier, p. 105.
- LAURENT DE PARIS**, orfèvre, p. 117.
- LAURET** (Jean), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399.
- LAURIÈRE (De)**. Observation sur les basiliques chrétiennes de Tunisie, p. 176.
- Observations sur les églises à une seule nef, p. 162, 163.
- Observations sur les monuments nommés *piles*, p. 147, 148.

- LAXION** (Château de), p. 16.
- LE BLANT** (Ed.) nommé président de la Section d'archéologie du Comité des travaux historiques, p. 75.
- Étude sur les sarcophages chrétiens de la Gaule, p. 462.
- Rapport sur une communication de M. Barbier de Montault relative aux reliques conservées au xvii^e siècle à Saint-Cyprien de Poitiers, p. 15.
- Rapport sur une demande de subvention formée par la Société de statistique des Deux-Sèvres, p. 4.
- Rapport sur les fouilles opérées au Mont de Hermes par l'abbé Hamard, p. 15, 16.
- LE BRETON** (Sceau de Guillaume), p. 57-59.
- LEDAIN** (Bélisaire). Études sur les Châteliers, p. 141.
- LEDIEU** (Alcuin). Dépenses de la ville d'Abbeville à l'occasion du mariage de Louis XII, p. 115, 210, 243-245.
- LE MERCIER DE MORIÈRE**. Chartes et sceaux de Jean, sire de Joinville et de Robert, sire de Sully, p. 460, 477, 481.
- LEROUX** (Alcide). Retranchements antiques de Nozay et d'Abbaretz, p. 172.
- LESCAILLON** (Philippe), peintre, p. 453, 463-465.
- LEZOUX** (Vase gallo-romain trouvé à), p. 172, 187-192.
- LIBERTUS**, potier romain, p. 188, 189.
- LIÉNIN** (Jean), plombier, p. 471-473.
- LIPPERIN** (Josse), peintre, p. 115, 210, 215, 258.
- LIMOGES** (Diptyques consulaires autrefois conservés à), p. 279, 305-309.
- LIMOUSIN** (Orfèvrerie du), p. 487-498.
- LOISEAU** (Barthélemy), verrier du Puy, p. 410, 441.
- LONGUEBRAY** (Jean), maître charpentier, p. 471, 472.
- LONGEVILLE**. Voyez Hochberg.
- LORBECSS** (Basilique chrétienne de), p. 160.
- LOUIS XII** (Dépenses de la ville d'Abbeville à l'occasion du second mariage de), p. 243-245.
- (Tombeau de), p. 242.
- LUCAS** (Charles). Observations diverses, p. 134, 138, 163.
- LUXEMBOURG** (Carte archéologique du grand-duché de), p. 1. 5.
- LYNES** (Peintures murales du château de), p. 164.

M

- MACTEUR** (Inscription funéraire de Rutilius, évêque de), p. 159.
- MAITRE** (Léon). Notice sur l'amphithéâtre de Caumont et demande de subvention pour y continuer des fouilles, p. 362.
- MALBOS** (Philippon), peintre, p. 240, 242, 250, 251.
- MARCELLAY** (Guillaume), peintre-verrier, p. 240, 245.
- MARDOSIO**, leux dieu des Pyrénées, p. 204.
- MAREUIL-LE-PORT** (Cimetière gaulois de), p. 7, 8, 66-68.
- MAREUIL-MARLI** (Substructions romaines de), p. 370.
- MARQUIS**. Les anciennes caves de la ville d'Étampes, p. 169.
- MARSEILLE** (Bauvrière peinte par Antoine Rouven pour les Dominicains de), p. 282, 287-291.

- MÉNARD** (Testament d'Yves), p. 328.
- MÉNIEU** (Sceau de Guillaume), châtelain d'Étampes, p. 236, 276, 277.
- MERLET**. Inventaire des joyaux de Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, en 1514, p. 310, 365, 366, 371-376.
- Note sur deux pièces d'orfèvrerie conservées dans l'église de Cordemais, p. 363, 451, 452.
- MÉROVINGIEN** (Cimetière) au Grand-Andely, p. 6.
- MINZON**. Note sur la signification du mot *revers* appliqué aux retables, p. 363, 458, 459, 473-476.
- MOISSAC** (Église de), p. 317, 318.
- MONACO** (Enceintes fortifiées de la principauté de), p. 136.
- MONNAIES** conservées au musée des archives de l'Aisne, p. 363, 447, 448.
- du règne de Charles VI, découvertes près de Laon, p. 310, 365, 447.
- gauloises copiées sur les statères de Philippe, p. 164, 165.
- MONTAIGLON** (A. DE). Communication relative à une élégie de Jean Second, p. 242.
- Compte rendu d'un mémoire de M. Boucher de Molandon relatif aux inscriptions de Saint-Benoît-sur-Loire, p. 122.
- Observation sur les monuments nommés *piles*, p. 147, 148.

- MONTAIGLON (A. DE).** Rapport sur une communication de M. l'abbé Cerf relative à la cathédrale de Reims, p. 457.
- Rapport sur une communication de M. Couard-Luys relative au voyage de Martin Chambige à Senlis, en 1504, p. 457, 458.
- Rapport sur une communication de M. Alcius Ledieu relative aux dépenses de la ville d'Abbeville à l'occasion du second mariage de Louis XII, p. 243-245.
- Rapport sur une communication de M. Mireur relative au sens du mot *revers* appliqué aux retables, p. 458, 459.
- MONTALQUIER** (Château de), p. 210.
- MONT-BEUVRAY** (Fouilles du), p. 76, 89, 90, 91, 237, 238.
- MONTCLAR** (Tombeau de l'abbé Renaud DE), à la Chaise-Dieu, p. 429, 430.
- MONT-DAUPHIN** (Fort de), p. 217.
- MONTFORT** (Fouilles de), p. 268, 313.
- MONTFORT (J.).** Crypte de la cathédrale de Nantes, p. 160-162.
- MONTGRENIER** (Sépultures préhistoriques de), p. 151, 152.
- MONTMARET** (Station préhistorique de), p. 368.
- MONTMAUR** (Château de), p. 207, 208.
- MONTROND** (Château de), p. 208-211.
- MOREL (Hugues),** architecte de l'église de la Chaise-Dieu, p. 392-396, 400, 403, 408, 409, 433-438.
- MOREL (Léon).** Épée gauloise en fer et objets en bronze découverts à Sault, p. 363, 448, 449.
- Note sur un casque gaulois trouvé à Coolus, p. 165, 166.
- Observations sur les enceintes fortifiées, p. 138, 144.
- Observation sur les sépultures à incinération, p. 133.
- MORS DE CHEVAL GAULOIS** trouvé à la Cheppe, p. 167.
- MOZAÏQUE D'ARZEW,** p. 94, 95.
- d'une des basiliques chrétiennes du Kef, p. 176.
- de Plassac, p. 271.
- du triclinium de Latran, à Rome, p. 268, 316, 318-322.
- de Troyes et de Paisy-Cosdon, p. 151, 270, 271.
- MOTHERON** (Alexandre et Nicolas), tapissiers, p. 103.
- MOULES** à hosties du XIV^e siècle, p. 286, 274, 367.
- MOULE** à patène de l'époque mérovingienne, p. 174, 180-187.
- MOWAT.** Observations relatives aux enceintes fortifiées, p. 138.
- Observation relative à l'enceinte romaine de Rennes, p. 147.
- Observation sur la mosaïque de Paisy-Cosdon, p. 151.
- Observation sur les monuments nommés *piles*, p. 147.
- MÜLLER (L'abbé).** Observations sur les églises du département de l'Oise, p. 178.
- Observations au sujet de l'épithaphe de Gausbert de Ferrières, à Saint-Benoît-sur-Loire, p. 175.
- MÜNTZ (E.).** Rapport sur une communication de M. l'abbé Albanès relative au peintre Antoine Ronzen, dit le Vénitien, p. 277.
- Rapport sur une communication de l'abbé Albanès relative au peintre Josse Lifferin, p. 240.
- Rapport sur une communication de M. Barbier de Montault relative à la mosaïque du triclinium du Latran, p. 316.

- MÜNTZ (É.). Rapport sur une communication de M. Barbier de Montault relative à des testaments angevins, p. 316, 317.
—— Rapport sur une communication de M. Castan relative au portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, peint par Van Dyck, p. 93, 94.
—— Compte rendu d'un mémoire de l'abbé P. Hareux, intitulé : *Notes sur deux tableaux en broderie de soie provenant des Ursulines d'Amiens et représentant deux épisodes de la vie de saint Augustin*, p. 16, 17.
MUSÉES DE PROVINCE (Discussion au sujet de l'inspection des), p. 312, 313.

N

- NAIX (Fouilles de), p. 445.
NANTERRE (Cimetière mérovingien de), p. 370, 371.
NANTES (Crypte de la cathédrale de), p. 160-162.
NANTER (Pierre) dit Pierre de Meaux, maître maçon, p. 471-473.
NARBOSTON, faux dieu des Pyrénées, p. 204.
NARBONNE (Fouilles des Moulinasses à), p. 310, 366, 367, 376-379.
NARDOSION, faux dieu des Pyrénées, p. 204.
NAVAILLES (Épitaphe de Madame DE), abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, p. 78.
NÉOLITHIQUES (Stations) de Champagne, p. 150, 151.
NÉTON, faux dieu des Pyrénées, p. 204, 205.
NEUVY-SUR-Barangeon (Bronzes gaulois découverts à), p. 272, 311.
NICAISE (A.). Cimetière gaulois du mont Contant, p. 238, 239.
—— Observation relatives aux enceintes fortifiées, p. 138, 144.
—— Sépultures gauloises à incinération, p. 133.
—— Sépultures gauloises de Sept-Saulx et des Varilles, p. 155-157.
NICE (Enceintes fortifiées de l'arrondissement de), p. 136.
NICOLAÏ (Vente du mobilier d'Avignon), archevêque d'Aix, p. 13, 14, 19-56.
NÎMES (Inscription romaine de), p. 115.
—— (Inscriptions du moyen âge découvertes à), p. 269, 318, 336-340, 362, 454, 469, 470.
NOGUIER. La colonie romaine de Béziers, p. 80, 81, 82, 277-279.
NOLHAC (Jean DE), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399, 440.
NOUAILLÉ (Inventaire des reliques de l'abbaye de), p. 75.
NOZAY (Retranchements antiques de), p. 172.
NOZOT. Communication relative à une inscription de l'église de Saint-Juvin, p. 76, 92, 93.
—— Notice sur les inscriptions de l'église de Saint-Lambert, p. 364, 453, 454.

O

- OCULISTE (Cachet d'), p. 363.
OISE (Églises du département de l'), p. 178.
ORFÈVREterie limousine, p. 487-498.
ORFÈVRES de Paris chargés d'exécuter la châsse de saint Robert à la Chaise-Dieu, p. 414.
OROARIS, faux dieu des Pyrénées, p. 206.

P

- PAISTY-COSDON** (Mosaïque de), p. 151.
- PALUSTRE** (Léon). Observations sur les caves d'Étampes, p. 169.
- Observations relatives aux églises à une seule nef, p. 163.
- Observations relatives aux enceintes fortifiées de la Gaule, p. 138, 140-141.
- Observations relatives à la pile de Cinq-Mars, p. 148.
- Peintures du château de Luynes, p. 164.
- PAPIER**. Deux inscriptions romaines trouvées au Ksar-Mezouar, p. 241.
- PAS-DE-CALAIS** (Antiquités du département du), p. 269, 313, 314.
- PASQUIER** de Mortagne, tapissier, p. 103.
- PASQUIER** (Félix). Liste des dolmens du département de l'Ariège, p. 76, 77.
- PATÈNE** (Moule à) de l'époque mérovingienne, p. 174, 180-187.
- PAYEN**. Deux tombes romaines découvertes à Sétif, p. 15, 72-74.
- PEINTURES** murales du château de Luynes, p. 164.
- PEU-RICHARD** (Camp de), p. 7, 144, 145.
- PEYRALADE** (Sceau de Jean de), doyen de Cayrac, p. 57, 58.
- PIERRES** gravées enchâssées sur la croix de Gorre, p. 496-498.
- PILES** romaines, p. 147, 148.
- PILLOY**. Sépulture chrétienne d'Abbeville, près d'Homblière, p. 171, 172.
- PISSOT**. Plaque de poterie vernissée du xvi^e siècle portant une inscription, p. 170.
- PLANCHE** (François de La), tapissier, p. 104-107, 111-114.
- PLASSAC** (Mosaïque de), p. 271.
- PLICQUE**. Note sur un vase gallo-romain trouvé à Lezoux (Puy-de-Dôme), p. 172, 187-192.
- POINÇONNÉ**. Terme mentionné dans un inventaire, p. 314.
- POITIERS**. Église de Saint-Hilaire-le-Grand, p. 78, 82, 83.
- Inscription à l'abbaye de Sainte-Croix, p. 78.
- Inscription dans l'église Sainte-Radegonde, p. 18, 19.
- Nécropole antique, p. 167, 168.
- Reliques de l'abbaye de Saint-Cyprien, p. 15.
- Sceau d'un prieur de Sainte-Radegonde, p. 57, 59.
- Statuts de la corporation des orfèvres, p. 362.
- POITOU** (Inscriptions recueillies en), p. 3, 274, 275.
- PONT-AUDENER** (Antiquités franques de Pont-Authou déposées au musée de), p. 6, 7.
- PONT-AUTHOU** (Sépultures franques de), p. 6, 7.
- PONT-AUX-MOINES** (Chapelle du prieuré de), p. 162.
- POTERIE** vernissée du xvi^e siècle portant une inscription, p. 170.
- POTIER** (Colonel). Communication relative aux fouilles de Ger, p. 8, 9.
- POTTIER** (L'abbé). Communication relative à l'église de Moissac, p. 236, 317, 318.
- POURPRE** blanche, p. 61, 63.
- POUY**. Inscription gallo-romaine découverte à Saint-Acheul, p. 269, 315, 316.
- PRÆTORIUM** (Le mont de Jouer), p. 236, 311, 312.
- PSALMODY** (Inventaire de l'église abbatiale de), en 1491, p. 60, 61, 62.
- PUGET-THÉNIERS** (Enceintes fortifiées de l'arrondissement de), p. 137.
- PYRÉNÉES** (Faux dieux des), p. 174, 201-206.

- découverte à Lambèse, p. 94.
- RENNES (Enceinte romaine de), p. 147.
- REVERS. Signification de ce mot appliqué aux retables, p. 363, 458, 459, 473-476.
- RAVON (Louis), correspondant du Ministère. Annonce de sa mort, p. 362.
- ROBERT (Charles). Compte rendu de divers mémoires publiés par l'Académie d'Étépone, p. 240, 241.
- Compte rendu des Mémoires de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran, p. 83.
- Médaillons en terre du cabinet Duquénelle, p. 12.
- Observations au sujet des musées de province, p. 312.
- Rapport sur une communication de M. Rabut relative aux fouilles d'Aix-les-Bains, p. 446, 447.
- ROGER II, roi de Sicile, représenté sur l'émail de Bari, p. 456.
- ROUEN (Tombeau de Nicolas), archevêque de Rouen, à la Chaise-Dieu, p. 428.
- ROLET, lapicide de Draguignan, p. 14, 55.

ROM (Fouilles de), p. 4.

ROMAN. Note sur les monuments d'architecture militaire du ^x^e et du ^{xii}^e siècle dans les Hautes-Alpes, p. 163, 164, 207-211.

—— Observation sur les fortifications des Alpes, p. 177.

RONZEN (Antoine) dit le Vénitien, peintre, p. 236, 277, 280-293.

ROQUEFEUIL (Retable de l'église de), p. 458, 459, 473-476.

ROSANS (Château de), p. 209.

ROUSSON (Grotte sépulcrale de), p. 7, 69-71.

ROUTIERS (Les), en Dauphiné, p. 214, 215.

ROYE (Pierre), sculpteur, p. 413, 424, 426, 441.

RUTILIUS, évêque de Macteur (Inscription funéraire de), p. 159.

S

SAGAZZ. Quelques faux dieux des Pyrénées, p. 174, 201-206.

SAILLY (Sceau de Robert de), p. 460, 477-481.

SAINT-ACHEUL (Inscription gallo-romaine de), p. 269, 315, 316.

SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE (Inscriptions de), p. 122, 174, 175.

SAINT-CLAIR-SUR-EPTE (Château de), p. 172.

SAINT-DENIS (Tombeaux de Charles VIII et de Louis XII à), p. 242.

SAINT-FLOUR (Pierre de), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399, 440.

SAINT-GERMAIN-DES-FOSSÉS (Notice sur l'église de), p. 367, 379-383.

SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM (Équipement d'un chevalier de), p. 362, 453, 465-469.

SAINT-JUST (Testament de Guillaume de), p. 332.

SAINT-JUVIN (Inscription de l'église de), p. 76, 92, 93.

SAINT-LAMBERT (Inscription de l'église de), p. 364, 453, 454.

SAINT-MAXIMIN (Tableau peint par Antoine Ronzen pour l'église de), p. 280, 281-285.

SAINT-NECTAIRE (Jacques de), p. 416.

SAINT-PAUL (Inventaire du connétable de), en 1477, p. 363.

SAINT-PAULIEN (Fouilles de), p. 89, 116, 117.

SAINTÉ-RADEGONDE (Inscription du ^x^e siècle relative à), p. 18, 19.

SAINT ROBERT (Châsse de), à la Chaise-Dieu, p. 413, 414.

SANHOLIS (Jean de), sculpteur, p. 424.

SARCOPHAGES CHRÉTIENS DE LA GAULE (Étude sur les), p. 462.

SARCOPHAGE DE SÉTIF, p. 72.

SASSANIDE (Pierres gravées d'origine), enchâssées sur la croix de Gorre, p. 496-498.

SAUNIER. Communication relative à des sépultures antiques découvertes aux Baraques près d'Euzet-les-Bains, p. 78, 79.

SAULNIÈRES (Cimetière mérovingien de), p. 363, 449, 450.

SAULT (Objets gaulois découverts à), p. 363, 448, 449.

SCEAUX byzantins du thème de Cherson et de la Bulgarie, p. 12, 13.

—— ecclésiastiques du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle, p. 15, 57-59.

—— de Jean, sire de Joinville, p. 460, 477-481.

—— de Guillaume Le Breton, p. 57-59.

—— de Guillaume Ménier, châtelain d'Étampes, p. 236, 276, 277.

—— de Jean de Peyralade, doyen de Cayrac, p. 57, 58.

- d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, p. 14, 25, 49-56.
- de Clément VI à la Chaise-Dieu, p. 416, 417-427, 428, 441, 443.
- de Jean II de La Cour d'Aubergenville, à Évreux, p. 362, 451, 488-44
- SÉRIE (Sépultures romaines découvertes à), p. 15, 72-74.
- SIBOIS (Carte archéologique du grand-duché de Luxembourg dressée par M. p. 4, 5.
- SIGAUT (Pons), ouvrier de l'église de la Chaise-Dieu, p. 397, 438.
- SIMONDI (Bernardin), peintre, p. 240, 248, 249, 253-256.
- SIN, faux dieu des Pyrénées, p. 203, 204.
- SIZUN (Testament de Maurice de), p. 330, 331.
- SOANEN (Tombeau de l'évêque) à la Chaise-Dieu, p. 401.
- SOCIÉTÉS SAVANTES (Réunion annuelle des), p. 131-179.
- SOLUTNÉ (Fouilles de), p. 445.
- SORMONNE (Congrès de la), p. 131-179.
- SOHNALSI, faux dieu des Pyrénées, p. 202.
- STOIACO, faux dieu des Pyrénées, p. 206.



T

- TAPISSERIES** de Bergame ou dites Bergames, p. 92.
—— de la Chaise-Dieu, p. 415, 416, 443.
—— (Fabrique de), à Tours, p. 102-114.
TARDIEU. Deux inscriptions du XIII^e siècle à Clermont-Ferrand, p. 364, 454.
TARQUIMPOL (Sépultures antiques découvertes à), p. 444.
TAVET. Découverte de deux dolmens à Arronville, p. 178.
TÉBESSA (Objets de fabrication romaine découverts à), p. 241.
TEOTAN, dieu des Pyrénées, p. 206.
TERENTIUS (Inscription de L.), à Béziers, p. 278, 279.
TERRINCK. Classement des antiquités du Pas-de-Calais, p. 269, 313, 314.
TESTAMENTS angevins des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, p. 268, 316, 317, 327-335.
TEULÈRE (Joseph), ingénieur, p. 201.
THOMAS DE CÔME, sculpteur, p. 164.
TIÉNARD (Guillaume), sculpteur, p. 240, 248, 252, 253.
TORQUES gaulois (Remarque sur les), 239.
TOURAINÉ (Musée de la Société archéologique de). Monument gallo-romain, p. 280, 303-305.
TOURNUS (Monnaie de Henri I^{er} trouvée à), p. 269, 317.
TOURS (Fabrique de tapisseries à), p. 102-114.
—— (Fouilles de la basilique de Saint-Martin à), p. 461, 462.
TRAGITOTRAS, terme cité dans l'inventaire de l'église d'Aigues-Mortes en 1569, p. 61, 63, 64.
TRIBOULET. Camp préhistorique de Chênehutte, près Saumur, p. 172.
TRIBOULET, fou du roi Louis XII, p. 245.
TROYES (Mosaïques de), p. 151, 270, 271.
TUNISIE (Basiliques chrétiennes de), p. 158-160, 175, 176.
TUSTE, faux dieu des Pyrénées, p. 206.

• V

- VALANTI** ou **VALANTIN** (Jean), ouvrier de la Chaise-Dieu, p. 399, 434, 436, 437.
VALENCIA Y DON JUAN (Comte DE). L'épée de François I^{er}, p. 241, 242.
VAN DYCK (Portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, peint par), p. 93, 100-102.
VARILLES (Sépultures gauloises des), p. 156, 157.
VARIN (Atelier de broderie établi par la fille du peintre Quentin), p. 17.
VAUSSAIS (Inscription de l'église de), p. 78.
VENCE (Documents inédits concernant la cathédrale de), p. 117.
VERNEILH (DE). L'église de Bussières-Badil et le château de Laxion, p. 16.
VERRE (Coupe en), trouvée à Abbeville, près d'Homblières, p. 171, 172.
VERTAULT (Antiquités découvertes à), p. 445.
VESLY (Léon DE). Le château de Saint-Claire-sur-Epte, p. 172.
VIEUX-PONT (Inventaire d'Yves DE), p. 236, 314, 315, 322-327.
VIGNOLLE (Testament de Jean DE LA), p. 334, 335.

1

.

.

.

.



LISTE DES PLANCHES HORS TEXTE.

- Planche 1.** Objets trouvés à Mareuil-le-Port (Marne), p. 68.
Planche 2. Objets trouvés à Mareuil-le-Port (Marne), p. 69.
Planche 3. Vitrail de Saint-Nicaise de Reims, p. 122.
Planche 4. Moule à patène de l'époque mérovingienne, p. 180.
Planche 5. Vase gallo-romain trouvé à Lezoux (Puy-de-Dôme), p. 187.
Planche 6. Inscription trouvée à Bordeaux, p. 260.
Planche 7. Diptyque consulaire autrefois conservé à Limoges, p. 306.
Planche 8. Fouilles des Moulinasses, plan général, p. 376.
Planche 9. Fouilles des Moulinasses, détails, p. 376.
Planche 10. Plan de l'église de la Chaise-Dieu, p. 397.
Planche 11. Tombeau de Clément VI, à la Chaise-Dieu, p. 416.
Planche 12. Tombeau de Renaud de Montclar, à la Chaise-Dieu, p. 429.
Planche 13. Sceaux de Jean de Joinville et de Robert de Spilly, p. 477.
Planche 14. Anneau de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Évreux,
p. 484.
Planche 15. Croix de Gorre, face A, p. 488.
Planche 16. Croix de Gorre, face B, p. 488.
-

LISTE DES VIGNETTES.

- Plan de l'église d'Iseure, p. 345.
Plan de l'église de Saint-Germain-des-Fossés, p. 381.
Pierre gravée sassanide, p. 496.
Pierre gravée sassanide, p. 497.

TABLE DES MATIÈRES.

SÉANCE de la Section d'Archéologie du 14 janvier 1884, p. 1-19.

Annnonce de la mort de M. Henri Martin, par M. A. RAMÉ, p. 1.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, sur une carte archéologique du grand duché de Luxembourg, p. 4.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 5.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur diverses communications relatives à des antiquités préhistoriques, p. 6.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur les fouilles de Ger, p. 8.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur le *Bulletin numismatique pour 1882*, publié par M. Buhot de Kersers, p. 9.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur divers articles publiés dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, p. 11.

Rapport de M. DARCEL, sur les inventaires des églises de Psalmody et d'Aigues-Mortes, communiqués par M. l'abbé René, p. 13.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire du mobilier d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix, communiqué par M. l'abbé Albanès, p. 13.

Rapport de M. DEMAY, sur trois sceaux des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, communiqués par M. Barbier de Montault, p. 15.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEPOSSE, sur deux tombes romaines découvertes à Sétif, p. 15.

Rapport de M. LE BLANT, sur un catalogue des reliques de saint Cyprien de Poitiers, communiqué par M. Barbier de Montault, p. 15.

Rapport de M. LE BLANT, sur les fouilles faites au mont de Hermes par M. Hamard, p. 15.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une étude de M. de Verneilh, relative à l'église de Bussière-Badil et au château de Laxion, p. 16.

Rapport de M. MÜNTZ, sur un mémoire de M. l'abbé Hareux, intitulé : *Note sur deux tableaux en broderie de soie provenant des Ursulines d'Amiens*, p. 17.

Communication de M. A. RAMÉ, sur une inscription de l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, p. 18.

Vente du mobilier d'Avignon Nicolai, archevêque d'Aix (1443). Communication de M. l'abbé ALBANÈS, p. 19-56.

Trois sceaux ecclésiastiques des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Communication de M. l'abbé BARBIER DE MONTAULT et rapport de M. DEMAY, p. 57-59.

Inventaires des églises de Psalmody et d'Aigues-Mortes (^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles). Communication de M. l'abbé RENÉ et rapport de M. DARCEL, p. 60-65.

Cimetière gaulois de Mareuil-le-Port (Marne). Communication de M. J. DE BAYE, p. 66-68.

Exploration de la grotte sépulcrale de Rousson (département du Gard). Communication de M. G. CHARVET, p. 69-71.

Tombes romaines découvertes à Sétif; rapport de M. Ant. HÉRON DE VILLEPOSSE, sur une communication de M. PAYEN, p. 72-74.

SÉANCE de la Section d'Archéologie du 11 février 1884, p. 75-83.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, sur une liste des dolmens du département de l'Ariège, communiqué par M. Pasquier, p. 76.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur onze inscriptions recueillies en Poitou, communiquées par M. Barbier de Montault, p. 77.

Rapport de M. DESJARDINS, sur divers mémoires publiés par des Sociétés savantes, p. 78.

Rapport de M. DESJARDINS, sur le mémoire de M. Noguier, intitulé : *La colonie romaine de Béziers*, p. 80.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur les inscriptions de Saint-Bénigne de Dijon, publiées par M. Dumay, p. 82.

Rapport de M. RAMÉ, sur un mémoire intitulé : *Architecture carolingienne*, p. 82.

Rapport de M. CH. ROBERT, sur les publications de la Société de géographie et d'archéologie d'Oran, p. 83.

Note sur la date de la mort et le testament de François Clouet, peintre du Roi, par M. J. GUIFFREY, p. 84-87.

SÉANCE du 10 mars 1884, p. 89-95.

Rapport de M. BERTRAND, sur les fouilles du mont Beuvray, p. 90.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire des reliques de l'abbaye de Nouaillé, communiqué par M. Barbier de Montault, p. 91.

Rapport de M. DARCEL, sur un inventaire de César Gromis, évêque d'Aoste, communiqué par M. Duc, p. 91.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Nozot, relative à l'église Saint-Juvin (Ardennes), p. 92.

Communication par M. BARBIER DE MONTAULT, d'un inventaire des reliques de l'abbaye de Nouaillé, p. 95.

Communication par M. BÉRET, d'un marché pour l'exécution d'une verrière à Saint-Georges de Chalon-sur-Saône (1451), p. 98.

Communication de M. CASTAN, sur le portrait de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, par Van Dyck, p. 100.

Communication de M. GUIFFREY, sur les ateliers de tapisserie de Tours, p. 102.

SÉANCE du 8 avril 1884, p. 115-122.

Rapport de M. DARCEL, sur diverses publications de Sociétés savantes, p. 117.

Communication de M. DARCEL, sur une croix d'orfèvrerie, p. 119.

Rapport de M. HÉRON DE VILLEFOSSE, sur diverses publications de Sociétés savantes, p. 120.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur deux communications de M. Maxe-Werly, p. 121.

Communication de M. MAXE-WERLY, sur les vitraux de Saint-Nicaise de Reims, p. 122 (planche).

RÉUNION ANNUELLE des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, p. 131-179.

SÉANCE du 15 avril 1884, p. 133-149.

Communication de M. A. NICAISE, sur les cimetières gaulois à incinération, p. 133.

Communication de M. BRUN, sur le camp du mont Bastida, p. 134.

Communication de M. BUHOT DE KERSERS, sur les anciennes enceintes du Berry, p. 138.

Communication de M. LEDAIN, sur les Châteliers, p. 141.

Observations de M. DE LA NOË, sur les camps romains, p. 141.

Communication de M. MAUFRAS, sur le camp de Peu-Richard, p. 144.

Observations de MM. BENOIT DE KANOU et DE LA NOË, sur la date des remparts gallo-romains de la Gaule, p. 145.

Observations diverses sur les piles romaines, p. 147.

SÉANCE du 16 avril 1884, matin, p. 150-157.

Communication de M. DE BAYE, sur des stations néolithiques de la Champagne, p. 150.

Communication de M. FLÉCHET, sur des mosaïques antiques, p. 151.

Communication de M. MARTY, sur d'anciennes sépultures des environs de Pamiers, p. 152.

Communication de M. CERQUAND, sur la déesse Copia, p. 152.

Communication de M. MAYAUD, sur le camp de Château, p. 153.

Communication de M. NICAISE, sur d'anciennes sépultures de la Marne, p. 153.

SÉANCE du 16 avril 1884, soir, p. 158-168.

Communication de M. ESPÉRANDIEU, sur les basiliques chrétiennes de la Tunisie, p. 158.

Communication de M. MENFORT, sur la crypte de la cathédrale de Nantes, p. 160.

Communication de M. ROMAN, sur l'architecture militaire dans les Hautes-Alpes, p. 163.

Communication de M. MAXE-WERLY, sur des monnaies gauloises, p. 164.

Communication de M. MOREL, sur un casque gaulois, p. 165.

Communication de M. MOREL, sur des substructions antiques découvertes à Carpentras, p. 166.

Communication du P. DE LA CROIX, sur un cimetière gallo-romain découvert à Poitiers, p. 167.

SÉANCE du 17 avril 1884, matin, p. 169-173.

Communication de M. MARQUIS, sur d'anciennes caves, à Étampes, p. 169.

Communication de M. WARLEZEL, sur une poterie du moyen âge, et observation de M. MAXE-WERLY, sur le même sujet, p. 170.

Communication de M. PILLOY, sur une coupe chrétienne en verre gravé, p. 171.

Communication de M. DELORT, sur des sépultures burgondes découvertes dans l'Yonne, p. 172.

SÉANCE du 18 avril 1884, soir, p. 174-179.

Communication de M. BAILLET, sur une inscription de Saint-Benoît-sur-Loire, p. 174.

Communication de M. LA BOULLE, sur les basiliques du Kef, p. 175.

Communication de M. DREUIS, sur un moule à patène de l'époque mérovingienne, p. 180 (planche).

Communication de M. PLACET, sur un vase gallo-romain trouvé à Lézoux, p. 187 (planche).

Communication de M. E. GAULIERA, sur les phares de Cordouan, p. 193.

Communication de M. J. SAGAN, sur quelques lieux dionysiaques des Pyrénées, p. 201.

Communication de M. J. ROUSSEAU, sur les monuments d'architecture militaire des XI^e et XII^e siècles dans les Hautes-Alpes, p. 207.

Communication de M. P. GUYOT, sur les fortifications des Hautes-Alpes au XII^e siècle, p. 211.

Séance de la Société d'Archéologie du 19 mai 1884, p. 235-249.

Rapport de M. A. KANOU, sur une communication de M. BAILLET relative aux fouilles du mont Beuvray, p. 235.

la Société archéologique de Touraine, p. 303.

Communication de M. HÉRON DE VILLAROSSE, sur un diptyque consulaire jadis conservé à Lunoges, p. 305 (planche).

Séance du 1^{er} juillet 1884, p. 310-318.

Rapport de M. A. BERTHAUD, au sujet d'une communication de M. Terninck, p. 313.

Rapport de M. A. DARGEL, au sujet de l'inventaire des biens d'Yves de Vieux-Pont, communiqué par M. Bourbon, p. 314.

Rapport de M. HÉRON DE VILLAROSSE, sur une communication de M. Pouy, relative à une inscription romaine découverte à Saint-Acheul, p. 315.

Rapport de M. SCHLUMBERGER, sur une communication de M. Bénéet, relative à une monnaie du XI^e siècle, p. 317.

Rapport de M. DE LASTRAPES, sur une communication de M. l'abbé Pottier, relative à l'église de Moissac, p. 317.

Rapport de M. DE LASTRAPES, sur des inscriptions communiquées par M. Boudereau, p. 318.

Rapport de M. DE LASTRAPES, sur un mémoire relatif à l'église d'Issoure, présenté par M. de Curzon, p. 318.



Communication de M. X. BARBIER DE MONTAULT, relative à la mosaïque du triclinium du Latran à Rome, p. 318.

Communication de M. BOURBON, relative à l'inventaire du mobilier d'Yves de Vieux-Pont (1416), p. 322.

Communication de M. X. BARBIER DE MONTAULT, relative à des extraits de testaments angevins des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, p. 327.

Communication de M. BONDURAND, relative à des inscriptions du moyen âge trouvées à Nîmes, p. 336.

Communication de M. DE CURZON, relative à l'église d'Iseure, p. 340 (vignette).

SÉANCE du 10 novembre 1884, p. 361-367.

Rapport de M. A. DE BARTHÉLEMY, sur une communication de M. Matton, relative à des monnaies du règne de Charles VI, p. 365.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Merlet, relative à l'inventaire de Jeanne de Hochberg, p. 365.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une communication de M. Berthomieu, relative aux fouilles des Moulinasses à Narbonne, p. 366.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, relatif à des moules à hosties, communiqués par M. Brutails, p. 367.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur une notice relative à l'église de Saint-Germain-des-Fossés, communiquée par M. de Curzon, p. 367.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur un mémoire relatif à l'église de la Chaise-Dieu, communiqué par M. Faucon, p. 367.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur un mémoire de M. P. Guégan, relatif aux recherches préhistoriques dans le département de Seine-et-Oise de 1879 à 1883, p. 368.

Communication de M. MERLET, relative à l'inventaire de Jeanne de Hochberg, duchesse de Longueville, en 1514, p. 371.

Rapport de M. BOESWILWALD, sur une communication de M. Berthomieu, relative aux fouilles des Moulinasses à Narbonne, p. 376.

Notice sur l'église prieurale de Saint-Germain-des-Fossés, par M. H. DE CURZON.

Documents inédits sur l'église de la Chaise-Dieu, par M. Maurice FAUCON, p. 383.

SÉANCE du 8 décembre 1884, p. 444-462.

Rapport de M. Charles ROBERT, sur une communication de M. Rabut, relative aux fouilles d'Aix-les-Bains, p. 446.

Rapport de M. DE BARTHÉLEMY, sur une communication de M. Matton, relative à la collection numismatique des Archives de l'Aisne, p. 447.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur divers objets gaulois communiqués par M. Morel, p. 448.

Rapport de M. A. BERTRAND, sur diverses communications de M. Guégan, relatives à des stations préhistoriques, p. 449.

Rapport de M. CHABOUILLET, sur une communication de M. Godard-Faultrier, relative à une pierre tombale, p. 450.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Bourbon, relative à la sépulture de Jean II de La Cour d'Aubergenville, évêque d'Evreux, p. 451.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Merlet, relative à la croix de Cordemais, p. 452.

Rapport de M. DARCEL, sur une communication de M. Gauthier, relative à l'exécution d'un retable pour l'église Saint-Pierre de Besançon, p. 453.

Rapport de M. DEMAY, sur une communication de M. le D^r Barthélemy, relative à l'équipement d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1457, p. 453.

Rapport de M. GUIFFREY, sur une communication de M. Nozot, relative à l'église de Saint-Lambert, p. 453.

Rapport de M. DE LASTEYRIE, sur diverses inscriptions du moyen âge communiquées par MM. Tardieu et Bondurand, p. 454.



ERRATUM.

Page 12, ligne 30, *au lieu de* : balles, *lisez* : bulles.

Page 67, ligne 5, *au lieu de* : Mussy-le-Château, *lisez* : Bussy-le-Château.

Page 82, lignes 6, 9 et 14, *au lieu de* : Sainte-Bénigne, *lisez* : Saint-Bénigne.

Page 82, ligne 2, *au lieu de* : xi^e siècle, *lisez* : x^e siècle.

Page 83, ligne 26, *au lieu de* : Lambèze, *lisez* : Lambèse.

Page 236, ligne 30, *au lieu de* : Joué, *lisez* : Jouer.

